



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
MEDIEVAL STUDIES

714m

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

Cinquième Série.

TOME DEUXIÈME.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMP. DE LA COMMISSION ROY. D'HISTOIRE, DE L'ACAD. ROY.

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

Rue de Louvain, 112.

1892



DH

401

A3

ser.5

E.2

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME DEUXIÈME. — I^{er} BULLETIN.

Séance du 4 avril 1892.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier ; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, NAPOLÉON DE PAUW, membres effectifs ; PIERRE GÉNARD, GODEFROID KÜRTH, L. MATHOT, H. PIRENNE, membres suppléants.

M. le président, en ouvrant la séance, donne lecture d'une lettre de M. Vanderkindere, qui, retenu à l'Université, ne pourra prendre part aux travaux de ce jour.

TOME II^e, 5^{me} SÉRIE.

M. le président, prenant ensuite la parole, s'adresse en ces termes à ses collègues :

MESSIEURS,

En ouvrant la séance, permettez-moi d'adresser quelques paroles de félicitations au savant et zélé secrétaire de notre Commission.

Il y a trois jours, le conseil communal de Bruxelles s'est réuni extraordinairement pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'entrée en fonctions de M. Alphonse Wauters en qualité d'archiviste de la ville. On a rappelé, dans cette cérémonie, la brillante carrière de notre confrère, sa vie tout entière consacrée au travail, ses nombreuses, considérables et très remarquables publications. S'il est une institution qui doit s'associer aux éloges qui lui ont été décernés, c'est à coup sûr la Commission royale d'histoire, aux travaux de laquelle M. Wauters collabore depuis trente-quatre ans et dont, depuis 1886, il est en quelque sorte la cheville ouvrière. Comment ne pas penser, en ce moment, à la *Table chronologique des diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, œuvre colossale qui comprend déjà sept volumes, presque huit, et pour la continuation de laquelle une énorme quantité de matériaux est dès maintenant rassemblée? Il fallait, pour mettre en train une aussi vaste entreprise, pour la mener au point où elle est arrivée, une science, un courage, une ténacité au travail bien rares. Je suis l'interprète de la Commission, en exprimant le vœu qu'il soit donné à M. Wauters de la terminer, et, après cela, d'en recommencer d'autres au grand profit de notre histoire nationale.

— L'assemblée applaudit à ces éloges, et décide que le discours de M. le président sera inséré au *Bulletin*.

M. le secrétaire, après avoir exprimé ses remerciements à la Commission, et, en particulier, à M. le Président, pour les termes très bienveillants dans lesquels il s'est exprimé à son égard, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est approuvé.

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

Du Gouvernement royal de Prusse :

Monumenta Zolleriana. Urkundenbuch des Hauses Hohenzollern. Berlin, 1890, petit in-folio.

Die alteren Siegel und des Wappen des Grafen von Zollern, par le docteur Hillefried. Berlin, 1891, petit in-folio.

De la Société archéologique du pays de Waes : *Annales*, t. XIII, 3^e livraison. Saint-Nicolas, 1892, gr. in-8°.

De la Société historique de la Styrie :

Beiträge zur Kunde steiermärkischen Geschichte. Gratz, 1891, in-8°.

Mittheilungen der historischen Vereines für Steiermark, 39^e livraison. Gratz, 1891, in-8°.

De la Société historique de la Basse-Saxe : *Zeitschrift von 1891.* Hanovre, in-8°

Du *Vogesen Club* de Strasbourg : *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringen*, 7^e année. Strasbourg, 1891, in-8°.

De l'Association américaine d'histoire : *Annual report for the year 1890.* Washington, 1890, in-8°.

De MM. Reussens et Barbier : *Analectes pour servir à*

l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XXII, 4^e livraison, et t. XXIII, 1^{re} livraison. Louvain, 1891 et 1892, in-8°.

De M. Crützen, de Louvain : *Le Moyen âge*, n^{os} 1 et 2 de 1892.

De M. Frantz Funck-Brentano : *Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel*. Paris, 1891, in-4°.

Remerciements et dépôt à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

M. Cauchie ayant envoyé à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique un rapport sur les résultats de son voyage à Rome et à Naples, la Commission, à la demande de M. le Ministre, décide que le rapport sera inséré dans le *Bulletin*, en exprimant un avis favorable sur les travaux de M. Cauchie et des vœux pour leur continuation.

Par lettre du 14 janvier, M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique ayant demandé si, dans le cas où le Gouvernement ferait l'acquisition des copies manuscrites envoyées par M. Scott, la Commission se montrerait disposée à payer ces copies et à en entreprendre la publication sur les fonds mis à sa disposition, la Commission se prononce pour l'affirmative et décide que le manuscrit de M. Scott sera remis, pour en préparer la publication éventuelle, à M. Gilliodts-Van Severen.

Par dépêche en date du 21 janvier, M. le Ministre accuse réception de l'état des fonds des chroniques,

cartulaires et autres publications de la Commission à la date du 31 décembre 1891.

La Commission émet un avis favorable sur les demandes formulées : le 25 janvier, par M. Radiguès, de Namur, et, au mois de mars suivant, par la Société royale de littérature wallonne, pour obtenir une partie des publications de la Commission.

M. Crützen, de Louvain, M. le professeur Brabant, M. le vicaire Goetschalx, M. Pastor, d'Insprück, remercient la Commission des volumes qui leur ont été envoyés.

M. le secrétaire donne lecture de la correspondance qu'il a échangée avec M. le baron H. Kervyn de Lettenhove, qui a réuni et lui a fait parvenir les copies dont son père était en possession. La Commission accepte l'offre de M. Charles Piot de se charger de la continuation des *Relations entre les Pays-Bas et l'Angleterre*, et décide la remise entre ses mains de tout ce qui se rapporte à cette publication.

M. le président communique à l'assemblée la lettre suivante :

*A Monsieur le Président de la Commission royale
d'histoire.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

L'histoire de l'art et des industries artistiques à la cour des ducs de Bourgogne et de leurs successeurs présente une importance capitale, à cause du développement des arts et de l'industrie dans les Pays-Bas et à cause des goûts de ces ducs pour l'art, le luxe et les fêtes. Les mentions que l'on trouve à ce sujet dans les comptes et les pièces comptables sont d'autant plus intéressantes, que

l'on y rencontre souvent les particularités les plus curieuses concernant les mœurs, les usages, la vie privée et les relations politiques : c'est une sorte de chronique qui éclaire l'histoire. Pour n'en citer qu'un exemple, nous rappellerons que les présents d'objets d'art offerts par Marguerite d'Autriche aux ambassadeurs et aux grands officiers des rois de France et d'Angleterre peuvent servir à expliquer en partie les succès de cette princesse dans les négociations les plus difficiles.

Les comptes des ducs de Bourgogne où se rencontrent le plus grand nombre de ces mentions forment plusieurs séries. La principale est celle de la recette générale des finances. L'ensemble des registres de cette série se trouve à Lille, aux Archives départementales du Nord ; toutefois, pour les dix-neuf premières années du XV^e siècle, il y en a quinze qui y font défaut et sont conservés aux archives départementales de la Côte-d'Or, à Dijon ; quant aux lacunes assez rares qui se présentent encore à Lille de 1420 à 1530, elles peuvent être comblées presque toutes par les quelques comptes originaux que possèdent, pour cette période, les Archives générales du royaume à Bruxelles. Les autres séries sont formées des comptes de l'Hôtel et de la Chambre aux deniers qui ont malheureusement disparu presque complètement, et des recettes générales de la Flandre et du Hainaut qui sont, au contraire, presque complètement conservées et se trouvent à Lille.

Outre les comptes, il y a à Lille, à Bruxelles et à Dijon, des milliers de pièces comptables, documents très intéressants, où les mentions sont souvent plus complètes que dans les comptes.

L'histoire des ducs de Bourgogne, comtes de Flandre, commence le 29 janvier 1384, date de l'avènement de

Philippe le Hardi au comté de Flandre. Nous avons publié *in extenso*, parmi les documents de notre *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, toutes les mentions qui se trouvent dans les comptes et les pièces comptables conservés à Dijon, à Lille et ailleurs au sujet des dépenses artistiques du duc et de la duchesse de Bourgogne depuis 1384 jusqu'à la fin de l'année 1400. A partir du commencement du XV^e siècle, les ducs de Bourgogne ont souvent résidé dans les Pays-Bas et, par conséquent, c'est surtout après l'année 1400 que leur comptabilité offre un grand nombre de mentions intéressantes pour cette contrée. Les comptes de la recette générale des Finances, pour la période qui s'étend de 1401 à 1530, sont conservés au nombre de cent vingt-neuf. M. de Laborde, dans son ouvrage intitulé *Les Ducs de Bourgogne*, n'en a dépouillé que soixante-trois, et dans chacun de ces soixante-trois dépouillements nous avons constaté l'absence d'un certain nombre de mentions curieuses pour l'histoire de l'art ou des erreurs et des vices de lecture. Quant aux comptes des recettes générales de Flandre et de Hainaut, qui sont très nombreux, M. de Laborde n'a analysé qu'un certain nombre des comptes de la recette générale de Flandre. Et c'est à peine s'il a publié quelques-unes des innombrables pièces comptables de Bruxelles, de Dijon et de Lille.

En cet état de choses, il nous a semblé qu'un service important serait rendu à l'histoire de l'art et même à l'histoire en général dans les Pays-Bas par l'érudit qui recueillerait, pour les publier, toutes les mentions relatives à l'art et aux industries artistiques qui se rencontrent dans les séries de comptes et dans les pièces comptables dont nous venons de parler, en y comprenant la reproduc-

tion, complétée et corrigée d'après les registres originaux, de l'ouvrage de M. de Laborde. Ceux-là seuls qui ont dépouillé les comptes des recettes générales dans un but spécial peuvent se faire une idée du labeur qu'exige le dépouillement d'au moins trois cent cinquante comptes et de plusieurs milliers de pièces comptables.

Longtemps archiviste du département du Nord et résidant à Lille, il nous a semblé que nous pouvions, plus facilement que d'autres, mener à bonne fin cette immense entreprise. Nous n'avons pas reculé devant le temps, le travail, les dépenses et les difficultés qu'elle imposait ; il y a plus de trente ans que nous y avons consacré l'ensemble de notre vie. En 1886 nous avons publié dans nos deux volumes in-quarto de *Documents concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, tout ce que nous avons recueilli sur la période antérieure à 1401. Depuis lors nous avons travaillé à compléter, en ce qui concerne les arts à la cour des ducs de Bourgogne de 1401 à 1530, les documents déjà très nombreux que nous avions réunis auparavant. A Lille, où nous avons refait, d'après les registres originaux, les deux tiers de l'ouvrage de M. de Laborde, notre travail est assez avancé ; à Bruxelles, où nous avons vu les quelques comptes de la recette générale faisant défaut à Lille, nous avons en outre dépouillé les deux tiers des cartons remplis de pièces désignés sous le nom d'*Acquits de Lille* ; à Dijon, où nous avons jadis travaillé durant trois semaines, il nous faudrait encore passer le même temps aux archives départementales.

Nous mettons sous les yeux de la Commission royale d'histoire les documents que nous avons déjà recueillis et qui formeront, à peu près, si nous ne nous trompons, les

deux tiers de la publication. Nous croyons que notre travail, quand il sera complet, pourra comprendre huit cents pages format in-quarto.

Comme presque toutes les œuvres d'art dont il est question dans ces documents ont été exécutées dans les Pays-Bas ou par des artistes des Pays-Bas, il nous a semblé que notre recueil serait à sa place dans les collections publiées par le Gouvernement belge. L'Académie royale de Belgique ayant bien voulu nous conférer le titre de membre associé, nous tenons à présenter à la Commission royale d'histoire le manuscrit du Recueil de documents dont nous venons de parler.

Honoré du titre de membre associé de l'Académie, nous croyons que notre qualité de Français ne peut être un obstacle à l'insertion de notre travail dans une collection publiée par le Gouvernement belge. En 1856, la Commission royale d'histoire a accueilli, dans une série de ses publications, la *Revue des opera diplomatica de Miræus*, ouvrage de M. L. Glay, notre prédécesseur aux archives départementales du Nord.

Je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur le Président et honoré collègue, l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Le 29 mars 1892.

DEHAISNES.

Membre associé de l'Académie royale de Belgique.

La Commission décide l'impression de cette lettre dans son *Bulletin*, et émet, à l'unanimité, un avis favorable sur l'offre qui lui est faite.

PUBLICATIONS.

L'état des impressions faites par ordre de la Commission, tel qu'il résulte d'une lettre de M. Hayez, en date du 1^{er} avril, est mis sous les yeux de l'assemblée.

M. le président remet à la Commission un exemplaire du tome V du *Cartulaire des comtes de Hainaut*, par M. Devillers, membre effectif de la Commission, et dont le dépôt n'a pu être fait au mois de janvier dernier, à cause de l'absence de l'éditeur pour cause de maladie; il dépose ensuite un exemplaire du n^o 4 du vol. 1^{er} de la 5^e série des *Comptes rendus des séances*.

RAPPORT.

M. le secrétaire donne lecture du projet de rapport suivant sur les travaux de la Commission pendant l'année 1891

MONSIEUR LE MINISTRE,

La Commission royale d'histoire a éprouvé cette année une perte très sensible. Le décès de M. le baron Kervyn de Lettenhove, le plus actif de ses membres, a été suivi de l'interruption de la dernière publication à laquelle il a attaché son nom, les *Relations politiques entre les Pays-Bas et l'Angleterre sous le règne de Philippe II*, collection qui comprend déjà dix volumes et qu'il espérait terminer sous peu en y joignant une table générale des noms de lieux et de personnes cités dans les différents volumes. Nous nous sommes depuis préoccupés de la question d'achever son œuvre et nous espérons que nos efforts dans ce but ne tarderont pas à aboutir. La présidence de la Commission, vacante par la mort de M. le baron Kervyn de Lettenhove, a été, avec votre assentiment, déférée à

M. Stanislas Bormans par ses collègues, et il a été remplacé comme membre effectif par M. Napoléon de Pauw, déjà membre suppléant; le nombre de membres de cette catégorie, qui n'était plus que de deux, a été porté à quatre par la désignation que vous avez faite de M. Mathot, membre de l'Académie flamande, et de M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand.

Trois volumes in-quarto ont paru cette année.

Le tome X des *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre* a été livré au public, bien que la préface n'en ait été ni achevée, ni imprimée, afin de ne pas priver plus longtemps le public des textes que M. le baron Kervyn avait recueillis dans les principaux dépôts scientifiques de l'Europe et, en particulier, au *Record Office* et au *British Museum* de Londres. Ceux qui sont contenus dans le tome X sont au nombre de six cent trois, et remplissent 868 pages. Ils embrassent l'espace de temps compris entre le 10 octobre 1577 et le 1^{er} octobre 1578. C'est l'époque troublée du gouvernement de Don Juan d'Autriche, dont on peut y suivre les efforts afin de maintenir son autorité dans les Pays-Bas et de s'y défendre contre l'hostilité presque générale qui s'y était manifestée contre lui. Les dépêches des ambassadeurs anglais en Belgique, des envoyés belges auprès de la reine Élisabeth et des agents de Don Juan offrent un ensemble de documents dont l'étude sera fructueuse pour l'étude de cette partie de notre histoire. En rendant hommage à l'activité de M. le baron Kervyn de Lettenhove, on ne peut que déplorer la mort de ce chercheur infatigable, qui a ajouté tant de trésors scientifiques à ceux que l'on possédait déjà sur l'histoire du XVI^e siècle.

M. Charles Piot a achevé la publication de l'*Histoire des troubles des Pays-Bas, de Renon de France*. Le tome III et dernier de cet ouvrage, qui comprend XLV et 550 pages, renferme un grand nombre de renseignements relatifs au duc d'Anjou, lorsqu'il fut appelé par les États généraux à gouverner le pays, et qu'il voulut ensuite s'emparer de la ville d'Anvers; il donne de grands détails sur la retraite des troupes du duc et sur l'assassinat de Guillaume le Taciturne par Balthazar Gérard. On y dépeint ensuite avec véhémence la situation déplorable des provinces méridionales des Pays-Bas, et l'on attribue hautement cette décadence à la conduite d'Alexandre Farnèse et aux intrigues des Italiens qui entouraient ce prince. Cent trente documents inédits ont été publiés par l'éditeur; on remarquera, en particulier, ceux qui sont relatifs aux négociations ouvertes à Bourbourg entre Farnèse et l'Angleterre, et qui n'aboutirent à aucun résultat.

M. Devillers, membre effectif de la Commission, a achevé le tome V du *Cartulaire des comtes de Hainaut, de l'avènement de Guillaume II à la mort de Jacqueline de Bavière*. Ce nouveau volume concerne la dernière partie de la période citée ci-dessus; il fait connaître les actes les plus importants relatifs à l'administration du comté de Hainaut depuis l'époque où le duc Philippe de Bourgogne en prit possession, en 1428, jusqu'à la mort de l'infortunée Jacqueline. En tête, l'éditeur a placé une introduction dans laquelle il a retracé, avec le plus grand soin, les dernières péripéties de l'existence si agitée de la duchesse et analysé les mesures que son parent et compétiteur, le duc Philippe, prit pour s'affermir dans sa conquête. La collection

sera complétée par un sixième volume, dont les premières feuilles sont déjà sous presse. Elle formera, lorsqu'il sera achevé, un recueil de la plus haute importance et une source des plus abondantes pour l'histoire de la Belgique pendant les deux derniers tiers du XIV^e et le premier tiers du XV^e siècle.

La Commission a publié, dans le tome I^{er} de la 5^e série des *Comptes rendus de ses séances*, des œuvres de MM. Alphonse Wauters, Charles Piot, Pierre Génard, Alfred Cauchie, Frederichs, Brabant, Bacha, Verhaegen, Buisseret et de Prelle de la Nieppe.

La notice de M. Alphonse Wauters est intitulée : *La formation d'une armée brabançonne du temps du duc Jean III, de 1338 à 1339*. Après quelques renseignements généraux sur l'obligation du service militaire qui était imposé aux habitants du duché de Brabant au moyen âge, l'auteur insiste sur la différence que présentaient, à cette époque, les expéditions guerrières ayant pour but la défense du pays et celles résultant de la simple volonté du prince. Il fait connaître un certain nombre d'actes originaux scellés en 1338-1339 par des nobles du pays et des contrées voisines, et contenant tous l'obligation de marcher au premier appel du duc et avec un certain nombre d'hommes, aussi longtemps que durerait la guerre alors déclarée entre le roi d'Angleterre, Édouard III, et le roi de France, Philippe VI. Ces actes avaient pour conséquence de mettre à la disposition du duc de Brabant un millier d'hommes, toujours prêts à le seconder, afin qu'il pût remplir les obligations qu'il avait contractées envers le roi Édouard.

Nous devons à M. Piot plusieurs travaux concernant des publications étrangères renfermant des particularités intéressantes sur l'histoire de notre pays. C'est ainsi qu'il a successivement analysé : la *Conquête de Tunis en 1535 racontée par deux écrivains français, Antoine Perrenin et Guillaume de Montoche*, de M. Castan (Besançon, 1891, in-8°); la *Relacion de la campaña de Flandres en 1637*, par Juan-Antonio Vincart, éditée par M. le marquis de la Fuensanta del Valle et M. José Sancho Rayon (Madrid, 1891, in-8°); *Franciscus Junius den Aeltère, professor der Theologie und Pastor (1545-1602)*, par M. Cuno, (Amsterdam, 1891, in-8°); le tome II de *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, de M. Legrelle; un travail de M. Gottlieb : *Ueber mittelalterliche Bibliotheken* (Leipzig, 1890, in-8°); les *Documentos ineditos para la historia de Espana*, tomes LXXXVII à XCIX; un *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Bourbonnourg*, par Ignace de Coussemaker (Lille, 1882-1892, in-8°); *Prins Willem I en Frankryk*, par M. Muller (Amsterdam, 1891, in-8°); les *Documents concernant les relations entre le duc d'Anjou et les Pays-Bas*, par MM. Muller et Diegerick, t. II (Utrecht, 1890, in-8°).

Notre collègue a consacré un travail spécial à un seigneur luxembourgeois, Jean-Charles, baron de Schouburg, qui fut chargé par le roi d'Espagne, Philippe IV, de se rendre auprès du roi de Danemark, Christian IV, en 1625, afin de détacher ce prince de la ligue protestante.

Un grand nombre de documents ont déjà été publiés sur l'élection du duc d'Anjou et d'Alençon à la souveraineté des Pays Bas en 1582. M. Pierre Génard, membre suppléant de la Commission, à qui nous devons une commu-

nication importante à ce sujet, nous a fait connaître le texte de sept lettres relatives aux mêmes événements, et attestant le rôle marquant joué, à cette occasion, par Marnix de Sainte-Aldegonde. Ces lettres curieuses sont extraites des archives communales d'Anvers, confiées aux soins de notre collègue.

M. le docteur Alfred Cauchie nous a communiqué deux travaux. Dans le premier, après avoir exposé rapidement *Les desseins politiques de Léon X à son avènement* et la *Mission de Laurentio Campeggi en Flandre, en 1513*, il entre dans de plus amples détails sur les négociations de ce dernier, et publie en entier le texte de l'instruction secrète que le souverain pontife lui adressa le 14 septembre 1513. Dans la notice intitulée : *Deux épisodes de la lutte de François I^{er} avcc Charles-Quint, en 1543*, il fait connaître un rapport de Jean Foggio, écrit le 9 octobre 1543, au cardinal Farnèse, afin de lui donner des détails sur les négociations dont il était chargé, mais curieux surtout par les détails qu'il renferme sur l'organisation de l'armée impériale, et une lettre inédite de Jean-Alphonse de Gamiel, agent de Ferdinand I^{er}, roi des Romains, auprès de l'empereur, et dans laquelle on trouve le récit de la brusque retraite effectuée de Câteau-Cambrésis par le roi François I^{er}, dans la nuit du 4 au 5 novembre 1545.

Dans une suite à une *Notice sur le grand conseil ambulatorio des ducs de Bourgogne et des archiducs d'Autriche (1446-1514)*, M. Jules Frederichs, professeur à l'Athénée royal d'Ostende, défend et justifie certaines allégations de son premier travail sur le même sujet. On lira avec non moins d'intérêt l'*Étude sur les conseils des ducs de Bour-*

gogne, de M. Brabant, professeur d'histoire au collège de la Paix, à Namur. Sans entrer dans les détails du débat, d'ailleurs fort courtois, qui fut engagé entre ces deux écrivains, nous ferons observer que leurs communications ont jeté un grand jour sur la marche suivie par les ducs de Bourgogne afin de soustraire leurs États à l'influence judiciaire des tribunaux de la France et de l'Empire.

Nous devons à M. E. Bacha, docteur en philosophie et lettres, une notice sur Vianesius Albergatis, protonotaire apostolique, et nous faisant connaître ses *Commentaires inédits* (*Vianesii Albergatis Bononiensis commentaria rerum sui temporis*), qu'il a copiés à Rome dans la bibliothèque Corsini et où cet écrivain expose ce qu'il a appris sur Rome et l'Italie à l'époque du règne de Léon X et d'Adrien VI. Cette relation inédite, dont il n'existe que deux copies, se termine avec le titre premier.

M. Verhaegen nous a fait connaître des détails intéressants sur l'arrestation de Henri Van der Noot, en Hollande, en 1796, et MM. Joseph Buisseret et Edgar de Prelle de la Nieppe, le texte des trois chartes inédites découvertes aux archives de la ville de Nivelles.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de notre haute considération.

Le Secrétaire,

ALPHONSE WAUTERS.

Le Président,

STANISLAS BORMANS.

Ce rapport est approuvé et sera communiqué à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. Charles Piot donne lecture d'une note sur quelques ouvrages publiés à l'étranger et renfermant des notions intéressantes sur l'histoire de la Belgique.

M. Godefroid Kürth présente un travail intitulé : *Documents historiques de l'abbaye de Neufmoustier, près de Huy.*

M. Mathot communique une notice portant pour titre : *Un journaliste du XVIII^e siècle.*

M. Pirenne dépose une étude historique faisant suite à un travail déjà paru antérieurement : *La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai; notes supplémentaires.*

M. le secrétaire communique à l'assemblée les travaux suivants, présentés

Par M. Frederichs, professeur à l'Athénée royal d'Ostende : *Seconde suite à ma notice sur le grand conseil de Malines.*

Par M. Küntziger, professeur à l'Athénée royal de Liège : *Note sur des manuscrits liégeois conservés aux archives de la cathédrale de Trèves.*

Par M. Cauchie, assistant à la conférence d'histoire de l'Université de Louvain : *Note sur les sources manuscrites de l'histoire belge à Rome, et Missions étrangères aux archives vaticanes. Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique.*

La Commission décide que ces différentes communications seront insérées dans le *Bulletin.*

I.

*Notes sur des publications historiques qui intéressent
la Belgique.*

(Par CHARLES PIOT, membre de la Commission.)

Het oudste cartularium van het sticht Utrecht. (Le cartulaire le plus ancien de l'évêché d'Utrecht), par S. Muller. La Haye, 1892, in-8°.

C'est une publication de la Société historique d'Utrecht, qui a déjà rendu des services incontestables à l'histoire des provinces septentrionales des Pays-Bas. Ce cartulaire est précédé d'une introduction dans laquelle l'auteur parle : 1° du codex dudit évêché, conservé dans le British Museum à Londres, et publié par M. Van Asch van Wijck, avec un soin tout particulier ; 2° du premier cartulaire du *Liber donationum* ; 3° du second cartulaire du *Liber donationum* ; 4° du cartulaire de Bondam, mentionné par ce savant sous le titre de *Liber privilegiorum Trajectensium* ; 5° du *Liber catenatus* du chapitre d'Oudmunster ; 6° du cartulaire conservé dans les archives d'Hanovre ; 7° de celui de Leiden, décrit dans l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtsforschungen* (t. VIII, p. 570) ; 8° d'autres copies du *Liber donationum*. Ensuite, M. Muller dresse un arbre généalogique de ces différents codices et finit par déclarer qu'il a préféré, pour sa publication, le texte du premier codice. Il commence par le cartulaire de

Radbod, intitulé : *Commemoratio de rebus sancti Trajectensis ecclesie, que olim a regibus et ab aliis Domini nostri Jesu Christi fidelibus eidem ecclesie tradite sunt*, et qui renferme vingt-six actes des années 722, 726, 753, 752 à 768, 753, 769, 777, 815, 854, 896, 914, 858, 846, 919 à 931, 948, 950, 948, 953, 828, 838, 850, 834, etc.

Suivent les listes du premier et du second cartulaire du *Liber donationum* et de ceux que nous venons de nommer. Tous ces actes sont reproduits avec une exactitude minutieuse; toutes les variantes de ces documents sont annotées avec un soin spécial.

Nous y avons remarqué (p. 103) l'acte, de 1057, de Théoduin, évêque de Liège, et de Guillaume, évêque d'Utrecht, par lequel ils approuvent les conventions de leurs prédécesseurs, Balderic et Adelhold; un autre acte de l'évêque André, par lequel il cède (p. 126) à l'abbaye de Saint-Trond les novales de Babilonienbroek; une convention par laquelle le chapitre de Notre-Dame, à Bruges, est affranchi, en 1040, de sa sujétion à celui de Saint-Martin, à Utrecht.

Nous nous permettons d'exprimer ici un seul regret, celui de ne pas avoir vu indiquer tous les ouvrages dans lesquels les actes imprimés ont été publiés. Des tables onomastiques et géographiques auraient aussi rendu des services incontestables aux lecteurs.

Malgré ces lacunes, nous devons savoir gré à M. Muller d'avoir fait connaître en détail ces précieux monuments de l'histoire des Pays-Bas.

M. Antonio-Rodriguez Villa, connu par différents travaux historiques (1), vient encore de mettre au jour un nouveau livre qui intéresse vivement l'histoire de notre pays ; c'est celui intitulé : *La reina Doña Juanna la Loca* (la reine Jeanne la Folle), 1 vol. gr. in-8°, Madrid, 1892.

Ce travail concerne à la fois la Belgique et l'Espagne ; c'est un livre plein de recherches minutieuses.

Devenue l'épouse de Philippe le Beau, souverain de nos provinces, Jeanne s'est rendue célèbre par ses excentricités, nous dirions presque ses folies, s'il était prouvé qu'elle était atteinte d'une maladie mentale bien caractérisée, selon les idées généralement reçues.

Méritait-elle l'épithète de *loca* en Espagne et de *folle* dans notre pays ? Nous n'oserions pas l'affirmer, en présence de certains faits très décisifs. Par exemple, elle pouvait participer aux sacrements de l'Église catholique, qui repousse les gens atteints de folie.

Après avoir lu l'ouvrage de M. Rodriguez Villa, nous sommes plus convaincu que jamais de l'existence, chez Jeanne, de certaines manies, qui ne dénotent nullement la folie ou une aliénation complète des facultés intellectuelles. Qu'on la nomme Jeanne la maniaque ou l'hystérique, soit, mais jamais la folle. Elle n'était pas plus folle qu'hérétique, comme le soutient M. Bergenroth dans son livre intitulé : *Calender of letters, despatches and state papers relating to the negotiations between England and Spain, preserved in the archives at Simancas and elsewhere*. Si elle s'occupait de questions théologiques, rien de

(1) Voir nos articles dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* et de la *Commission royale d'histoire*.

plus naturel. Qui, à cette époque, ne s'en mêlait pas? Nous n'oserions néanmoins pas soutenir qu'elle fût capable de gouverner un pays.

M. Rodriguez Villa a consulté un grand nombre de documents précieux, restés inconnus jusqu'à ce jour, à propos de la vie de la princesse, qu'il décrit dans tous ses détails. La bibliothèque de l'Académie de Madrid, les archives de Simancas, les livres imprimés, toutes les sources les plus autorisées ont été examinées, scrutées avec tact. Rien n'a échappé à l'auteur pour rédiger la biographie la plus complète et la plus impartiale de Jeanne. Jamais il n'émet un avis sans l'appuyer de preuves parfaitement établies.

Celles-ci sont imprimées à la fin du volume. Ce sont des lettres de Philippe le Beau, de Jeanne, de Boyl au pape, de l'évêque de Salamanca, de Pedro Martyr, de l'archevêque de Séville, la relation de la maladie et de la mort de Philippe, des documents sur les prétentions du roi d'Angleterre à la main de Jeanne, et un grand nombre d'autres documents appelés à élucider l'histoire de la fin du XV^e siècle et du commencement du suivant. Nous en avons remarqué aussi de bien intéressants à propos des mouvements des communes dans la Castille, sur lesquels M. Hoeffler nous a déjà fourni un livre bien remarquable.

En tête du volume est la photographie d'un charmant portrait de la princesse. Ce portrait pourrait bien être peint, au dire de M. Carderera, par un maître de Bruges : « Sea obre de alguno de aquellos de Brugas ». Néanmoins, le *Catalogo y descripcion sumara de retratos antiguos de personajes ilustres españoles y estranjeros* l'attribue à maître Michel, peintre de Son Altesse. Jeanne aimait les arts; elle était aussi musicienne.

Nous ne pouvons assez recommander à nos historiens la lecture de ce livre, rempli de particularités sur le mariage de Jeanne et de Philippe, union qui fut pour notre pays une source de calamités. Elle fut l'origine, nous dirons même la cause de la rivalité entre la France et l'Espagne. Plus tard, elle produisit la guerre intestine du XVI^e siècle, les envahissements continuels en Belgique par les armées françaises, la séparation des provinces septentrionales et de celles du midi des Pays-Bas, la mutilation d'un grand et beau pays qui s'étendant de la mer du Nord jusqu'aux Alpes, pouvait commander à la France et à l'Allemagne et empêcher les conflits entre ces deux pays.

De kerkhervorming op de Veluwe, 1523-1578. — Bijdrage tot de geschiedenis van het protestantisme in Noord-Nederland, door J.-A.-C. Oudemans. (La réforme religieuse dans le pays de la Veluwe, 1523-1578. — Essai sur l'histoire du protestantisme dans les Pays-Bas septentrionaux, par J.-A.-C. Oudemans). Barnveld, in-8°, s. a.

Depuis quelque temps l'histoire de la réforme religieuse a fait, dans le royaume des Pays-Bas, l'objet de publications remarquables et instructives surtout. On le comprend facilement. Le protestantisme n'était-il pas la base, nous dirons même le point de départ de la république des Provinces-Unies ?

Aux travaux de MM. Hoop Scheffer, de Kist et Moll, Blaupot ten Kate, etc., nous devons ajouter le travail de M. Oudemans, indiqué ci-dessus. C'est une dissertation historique très bien étudiée sur l'influence de la réforme dans la partie de la Gueldre nommée la Veluwe, un petit territoire longtemps pauvre et peu cultivé.

Cette histoire commence au règne de Charles d'Egmont,

duc de Gueldre, à partir de 1523 jusqu'à 1538. Catholique très décidé et très dévoué à l'Église romaine, Charles combattit à outrance les idées nouvelles en fait de religion. Plusieurs luthériens, sur lesquels l'auteur donne des renseignements très précis, très détaillés, furent poursuivis et punis pendant le règne de ce duc. Au moment de son décès, Guillaume de Juliers lui succéda (1538-1543). A propos de cette succession, l'auteur parle des efforts faits par Charles-Quint pour s'emparer de la Gueldre.

Le nouveau duc était plus ou moins bien disposé en faveur des partisans du protestantisme. Sous son règne les prêches commencèrent à se multiplier; les doctrines nouvelles se répandirent de plus en plus; la nouvelle religion fit des progrès marquants.

A partir de 1567 jusqu'en 1578, ce qui se passait en Belgique en fait de protestantisme fut répété dans la Gueldre. La même législation en matière de religion régnait dans les deux pays; les mêmes causes y ont produit les mêmes effets.

Un grand nombre de documents tirés d'ouvrages déjà publiés et de dépôts d'archives sont imprimés à la suite de ce livre écrit dans un style agréable, et où les faits sont exposés d'une manière impartiale et très modérée par un pasteur protestant, ami surtout de la vérité. Tous ces documents, déjà publiés ou inédits, occupent 276 pages. Les archives du royaume à Bruxelles et la *Correspondance de Granvelle* que nous publions ont fourni leur contingent à ce livre.

Un ligueur. Le comte de la Fère, par Ed. Colas de la Noue. Paris, Orléans et Angers, 1892, in-8°.

Par son titre, ce volume ne semble pas se rapporter à la Belgique. Il n'en est rien. Plusieurs passages de cette publication fournissent des renseignements précieux sur l'intervention de Philippe II et de son lieutenant aux Pays-Bas, Alexandre Farnèse, dans les affaires de France pendant la guerre de la Ligue : par exemple, l'intervention du duc de Mayenne, qui envoya à Bruxelles le sénéchal de Montélimar afin de s'y entendre avec le prince de Parme sur les affaires politiques. A la même époque, Jacques Colas se dirigea vers les Pays-Bas en suivant les côtes de la Normandie. Lors de son arrivée à Bruxelles, Alexandre lui promit de l'argent et des troupes. En échange de ces promesses, Colas offrit de mettre à la disposition de l'Espagne les ports de Bretagne, tandis que le gouverneur général exigea la cession de Cambrai, qui était au pouvoir de Balagny.

A ce propos, M. Colas de la Noue reproduit la traduction d'une lettre adressée, le 7 mars 1589, à Philippe II et renfermant des renseignements précis sur la part d'intervention du gouvernement espagnol dans les troubles de France. Ce n'est pas à cette seule preuve que l'auteur s'en tient. Il en administre d'autres encore qui sont tirées des archives de Simancas.

Alexandre de Parme ne fut pas seul à intervenir dans les affaires de France. Son successeur au gouvernement des Pays-Bas, l'archiduc Ernest d'Autriche, et le cardinal Albert y prirent également part. A propos de la narration de tous ces démêlés, l'auteur n'a pas seulement consulté les archives de Simancas, mais celles du royaume à Bruxelles.

Toutes les pièces justificatives imprimées à la fin du volume méritent aussi l'attention de nos historiens, spécialement celles qui concernent La Fère et le voyage de l'archiduc Albert en Espagne (1598-1599).

Le tome CI des *Documentos inéditos para la historia de España* (un vol. in-8°, Madrid, 1891) forme le tome II de la Correspondance de l'empereur d'Allemagne et des princes d'Autriche avec Philippe II et des ambassadeurs de ce monarque accrédités à la cour de Vienne.

Ce volume comprend des lettres du 9 novembre 1563 au 11 octobre 1568. Elles appartiennent à Frédéric Perrot, s^r de Chantonay, frère du cardinal de Granvelle, au comte de Luna, aux empereurs d'Allemagne Ferdinand et Maximilien, à Philippe II, roi d'Espagne, à l'archiduc Charles, à don Louis Vanegas et à d'autres personnages importants. Si, dans sa correspondance, Philippe II s'occupe bien souvent du mariage de ses filles et des intérêts de sa famille, les missives de Chantonay offrent un intérêt plus réel concernant les affaires des Pays-Bas.

La lettre adressée par le prince d'Orange à Marguerite de Parme (12 décembre 1563, p. 51) est une traduction du texte français en langue espagnole, et dont Gachard a donné le résumé dans la *Correspondance du Taciturne* (t. II, p. 53).

Dans une de ses lettres au s^r de Chantonay, Philippe soutient qu'en fait d'inquisition, il n'a rien innové, et qu'il doit s'opposer au désir de la noblesse d'y introduire un changement quelconque. Bien souvent aussi le roi pro-

pose de demander à l'empereur l'autorisation de pouvoir lever dans l'Empire des troupes destinées aux Pays-Bas, tandis que son agent devait faire des efforts pour que les insurgés ne pussent pas en faire autant pour leur propre compte. Une des lettres les plus intéressantes de Philippe est celle par laquelle il annonce à l'empereur son voyage dans les Pays-Bas, et son intention d'y envoyer le duc d'Albe en attendant son arrivée dans ce pays. De son côté, l'empereur lui déconseille l'annonce de ce voyage, afin que les insurgés ne puissent prendre leurs précautions pour résister à ses armes; mais il insiste sur la nécessité de cette visite que Philippe diffère toujours sous différents prétextes. Nous y avons aussi recueilli des renseignements sur l'arrivée en Allemagne de Louis de Nassau et de Nicolas de Hames.

L'empereur se montre très conciliant en ce qui concerne les contributions à payer par les Pays-Bas à l'Empire. Il comprend que le roi ne peut satisfaire à cette obligation par suite de l'insurrection de ses sujets.

Lors de l'arrivée aux Pays-Bas du duc d'Albe, Chantonay annonce à l'empereur que l'ordre y règne; Philippe II s'en félicite. Cet agent engage aussi le roi à entretenir de bonnes relations avec le Danemark, et à tranquilliser Marguerite de Parme jusqu'à ce que le monarque puisse arriver lui-même aux Pays-Bas.

Dans une de ses lettres, l'empereur assure le roi qu'il emploiera tout son pouvoir pour rétablir la paix dans ces pays. Il lui recommande la clémence à l'égard de ceux qui seraient disposés à se repentir, de ne jamais employer trop de violence pour maintenir la religion catholique, et de se montrer, en arrivant au pays, très bien disposé à y maintenir l'ordre et la paix.

Lorsque Chantonay entretient le roi de la levée des troupes allemandes, il lui fait observer que les fonds nécessaires manquent à cet effet, et comme les mercenaires s'offrent à ceux qui les payent le mieux, ils prennent souvent service dans l'armée de rebelles. Au surplus, la concurrence fait augmenter considérablement les prix des engagements.

Un jour Chantonay eut avec l'empereur une longue conférence au sujet des affaires des Pays-Bas. Pendant cette conférence le monarque l'entretint de la *conjuración* de Guillaume de Grumbach, qui avait des relations très singulières avec les insurgés. L'empereur était en possession de lettres fort compromettantes de seigneurs flamands et adressées à Grumbach. Ces lettres avaient été communiquées par Jean-Frédéric, duc de Saxe-Weimar. Ce prince en possédait encore d'autres, mais il voulait les remettre personnellement à l'empereur, lorsqu'il pourrait le voir. Philippe désirait beaucoup la copie de ces papiers pour en donner connaissance au duc d'Albe; la cour de Vienne ne voulant pas envenimer la situation, refusait cette communication. Si le roi se rendait aux Pays-Bas, tout s'arrangerait au mieux.

Celui-ci différait constamment ce voyage sous divers prétextes. Tantôt c'était l'hiver qui le retenait; tantôt le duc d'Albe devait agir au préalable; tantôt il devait être accompagné de forces suffisantes, d'une armée formidable d'Espagnols; tantôt c'est Dieu qui ne voudra pas que son absence fasse tort aux affaires. Le duc d'Albe écrivait aussi à l'empereur et parfois aussi à Chantonay.

Cet agent entretint un jour l'empereur de la nécessité dans laquelle se trouvait le roi de faire un exemple bien

severe pour abattre l'opposition. Il parlait de l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, arrestation que l'empereur n'approuvait pas volontiers. Il préférait la clémence à la rigueur. Néanmoins, à ses yeux le développement du protestantisme était aussi dangereux pour les Pays Bas que pour l'Allemagne. Ce qui n'empêchait pas les électeurs et les princes de l'Empire d'engager leur souverain à intervenir auprès du roi d'Espagne, afin d'arranger les affaires des Pays-Bas pour que le commerce n'en souffrît pas plus longtemps. On disait à la cour de Vienne que si le roi ne voulait pas écouter ces conseils de modération, l'empereur finirait par se désintéresser de la cause du fils de Charles-Quint, et se rapprocherait de la France pour suivre une politique expectante vis-à-vis de l'Espagne. Un conseiller de l'empereur désapprouvait, en général, les procès politiques commencés aux Pays-Bas.

En réponse aux observations de l'empereur, Philippe II recommanda à Chantonay de continuer à faire comprendre et accepter par ce monarque le fait de l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, comme une mesure exigée par la situation politique et religieuse des Pays-Bas. Au surplus, si le prince d'Orange n'avait rien à se reprocher, il pouvait revenir aux Pays-Bas. Le duc d'Albe ne le ferait pas arrêter.

Chantonay annonce définitivement au roi que des députés de l'empereur et des électeurs seront envoyés au duc d'Albe, afin de régler la pacification des Pays-Bas. L'archiduc Charles se rendra dans le même but à Madrid.

Le tome CII des *Documentos inéditos* (Madrid, 1892, in-8°) renferme un nombre considérable de documents concernant l'histoire de Belgique. Toutes ces correspondances, tous ces actes restés inédits jusqu'à ce jour n'ont pas été trouvés à Simancas, véritable catacombe dans laquelle les chercheurs ont recueilli tant de monuments historiques restés inconnus. M. le marquis de la Fuensanta del Valle, don José Sancho Rayon et don Francisco de Zabàlburu, éditeurs de ce volume, les ont recueillis dans une collection particulière, la bibliothèque de don Francisco de Zabàlburu. Aucune notice ne fournit de renseignements sur cette précieuse collection, dont le sous-titre porte : *Correspondencia de l'elipe II con los hermanos don Luis de Requesens, y don Juan de Zuñiga*. Requesens nous est parfaitement connu à titre de gouverneur des Pays-Bas après la retraite du duc d'Albe, et par celui de grand commandeur de Castille. C'était, de l'aven de Granvelle, un personnage d'une intelligence peu recommandable, que Gayle, l'ambassadeur de l'empereur, qualifiait de *stupidum hominem*, comme il n'en avait jamais vu de semblable. Son frère, don Juan de Zuñiga, était ambassadeur de Philippe II auprès du Saint-Siège. C'est assez dire que la plupart de ses lettres nous intéressent à plus d'un titre et autant que l'Espagne. Elles appartiennent toutes à l'année 1573. Ces missives sont adressées par Zuñiga à Philippe II ou par celui-ci à son agent diplomatique. D'autres missives ont pour auteur Requesens lui-même, qui écrivit bien souvent au roi, à son frère Zuñiga, au cardinal de Granvelle, au comte de Montagudo, à don Juan d'Autriche, à doña Luisa de la Cerda, au duc de Medina Celi, au marquis de Denia, au comte de Miranda, à Pedro Manuel, à Rodrigo Manuel, à Juan de Silva, à Cristobal de Mora, au duc de Begar, à Sancho de Ordoñez,

à Antonio Spinola, à Rodrigo de Silvera, à Diego de Castilla, à l'évêque de Cuença, à Bosto de Villegas, au capitaine Pedro de Paz, au capitaine Hidro Pachero, à Frédéric Perrenot, s^r de Champagny, à André Ponse, à don Pedro Manuel, à Hopperus, à Nofre Saposá, à Gaspard de Robles, au secrétaire Aguillon, au général de l'ordre de Saint-Dominique, au prieur Fernando de Tolède. La plupart de ces lettres sont datées de Namur ou de Bruxelles.

Nous y voyons figurer aussi bon nombre de lettres de Zuñiga adressées à Granvelle, à l'empereur, au comte de Montagudo, ambassadeur en Allemagne, des lettres de Granvelle à Zuñiga, du duc d'Albe au même, au roi, à Juan de Albecia, de Philippe II à Zuñiga, au duc d'Albe, à Requesens aux États des Pays-Bas, de don Juan d'Autriche à Requesens, une description sommaire des Pays-Bas et du gouvernement de ce pays, une instruction donnée par le duc d'Albe à Juan de Albecia, des détails complets sur les dépenses des soldats au service de l'Espagne, en Hollande, à Deventer et à Kampen, un autre renseignement sur les gens de guerre au service de l'Espagne en décembre 1573. Cet état constate que le tercio de Naples, commandé par Rodrigo, comprenait 1090 hommes, le tercio de Lombardie, commandé par don Fernando de Tolède, en comptait 1,000, le tercio de Sicile, commandé par Julien Romero, 1,500 hommes, etc. Ce sont des renseignements complets sur l'armée espagnole qui se composait pendant cette année de :

Infanterie espagnole	1,900 hommes
Hauts-Allemands	1,200 —
Bas-Allemands	9,600 —
Wallons	20,080 —

Total 52,780 hommes

non compris les hommes employés à titre d'*accessoires*.

Un fait nous a frappé en consultant les tables des correspondances de Zuñiga imprimées par M. de Gayangos dans le tome III, pages 554 et suivantes, du *Catalogue of the Spanish manuscripts in the British Museum* : cette liste, insérée dans ce volume, mentionne plusieurs noms qui ne sont pas indiqués dans la correspondance de Zuñiga.

Vingt années de république parlementaire au XVIII^e siècle. — Jean de Witt, pensionnaire de Hollande; par Antoine Lefèvre-Pontalis; 2 volumes in-8°, Paris, 1884.

Nous appelons peut-être un peu tardivement l'attention de nos historiens sur cette importante publication : mieux vaut tard que jamais.

M. Lefèvre-Pontalis appartient à la nouvelle école, celle qui examine les questions à fond et avec impartialité, en s'appuyant sur les bonnes sources historiques, trop souvent négligées par les écrivains de parti pris.

Malgré la séparation violente des provinces méridionales des Pays-Bas de celles du Nord par les guerres du XVI^e siècle, elles avaient toujours les mêmes tendances, les mêmes intérêts politiques à sauvegarder. C'était la conséquence de leur position, du caractère et des idées des populations qui les habitaient. Si les Pays-Bas espagnols ou catholiques ne pouvaient exister sans les Provinces-Unies, celles-ci étaient obligées forcément de maintenir l'indépendance de notre pays, afin de pouvoir conserver leur propre existence.

Lorsque Louis XIV voulut s'emparer, sous des prétextes déguisés, des Pays-Bas catholiques, le grand roi rencontra dans Jean de Witt un adversaire redoutable, tandis que le gouvernement espagnol, par suite d'un amour-propre mal placé, voulait s'isoler et combattre seul un ennemi puissant, auquel il ne pouvait résister. Épuisée par la longue lutte qu'elle avait soutenue en vain contre la République batave, l'Espagne n'avait plus de ressources. Ce magnifique pays, qui commandait naguère au nouveau comme à l'ancien monde, était épuisé. « Ses revenus, dit M. Lefèvre-Pontalis, loin de suffire aux dépenses, ne dépassaient plus 18 millions de réaux, malgré les richesses qu'elle tirait de l'Amérique. » Elle n'avait plus d'hommes pour la défendre; les frontières étaient ouvertes à l'ennemi; elle n'avait plus de places de guerre garnies de troupes; ses flottes étaient anéanties, son commerce avait disparu. Le tableau de cette triste situation est tracé de main de maître par l'auteur. Il démontre que l'Espagne s'épuisait pour nous sauver des étreintes de la France.

Quant aux Pays-Bas catholiques ou espagnols, ils étaient dans un état aussi précaire. Ces provinces ne pouvaient plus compter sur aucun secours de la part de la monarchie à laquelle elles appartenaient. Malgré tous ses efforts, Castel Rodrigo, gouverneur général de notre pays, en dépit de l'appel qu'il faisait à l'Espagne, n'obtenait ni argent, ni secours. A peine pouvait-il disposer de 20,000 hommes, disséminés sur tous les points du pays, pour résister aux attaques de la France. Et cependant il ne voulait pas des secours de la Hollande, si intéressée à prendre la défense de nos provinces. Ce qui a fait dire un beau jour au chevalier Temple : l'Espagne ressemble à un

malade qui n'a pas la volonté, ni le pouvoir de s'aider, et qu'il faut sauver malgré lui.

Enfin, il fallut céder. De Witt parvint à amadouer Louis XIV, mais nullement à faire disparaître la crainte encore éloignée de voir la France se porter sur les Pays-Bas.

Toutes ces particularités, tous ces faits sont développés dans le livre de M. Lefèvre-Pontalis en s'appuyant sur des sources autorisées. Les invasions des armées françaises en Belgique et en Hollande sont racontées par l'auteur avec un entrain et une impartialité remarquables, en appuyant son récit sur les meilleurs sources tant de France que de Hollande. C'est une histoire complète de toutes les péripéties de la république des Provinces-Unies pendant le XVII^e siècle. Elle intéresse à la fois les provinces méridionales et septentrionales des Pays-Bas. Tandis que la Hollande s'enrichissait par son commerce et commandait pour ainsi dire à l'Europe, la Belgique souffrait; elle était exploitée par ses amis et ses ennemis du midi. Nous devons savoir gré à M. Lefèvre-Pontalis d'avoir si bien exposé cette situation avec tant d'impartialité dans son travail.

La diplomatie française et la succession d'Espagne, t. III. Le troisième traité de partage (1699-1700), par A. Legrelle. Paris, 1891.

Nous avons déjà rendu compte des deux premiers volumes de cette œuvre remarquable, puisée à des sources des plus autorisées. M. Legrelle a recueilli ses renseignements

aux archives du ministère des affaires étrangères à Paris, à celles de l'État à la Haye, à Bruxelles et en Italie.

Dans ce volume, comme dans les précédents, la Belgique est toujours, malgré elle, l'objet principal de la convoitise de la France.

Le chapitre premier traite de la nouvelle entente entre les rois de France et d'Espagne. Elle était en quelque sorte la conséquence nécessaire de la mort du jeune prince électoral, fils de Maximilien-Emmanuel de Bavière, décédé à Bruxelles, le 6 février 1699. Cette mort inopinée, qui causa une véritable satisfaction à Madrid, devait nécessairement modifier l'entente entre la France et l'Espagne. Il fallait un nouveau partage, sur lequel l'auteur fournit les renseignements les plus complets.

Le chapitre II, intitulé : Résistance à Vienne et en Hollande, initie le lecteur à l'attitude de Heinsius vis-à-vis de la France. La conduite de cet homme d'état visait, l'auteur le dit très bien, à faire attribuer les Pays-Bas à un prince aussi complaisant que peu puissant, quitte à vivre au jour le jour en ce qui concerne les questions générales. C'était de la politique d'expédients, très peu franche, tandis que celle de Louis XIV était singulièrement tortueuse. A propos des entretiens de l'ambassadeur avec le pensionnaire, l'auteur fait bien ressortir toutes ses circonstances.

Au chapitre III, M. Legrelle rapporte dans tous ces détails l'accession des états généraux au partage convenu entre Louis XIV et le roi d'Angleterre.

Mais il fallait l'assentiment définitif de l'empereur, question qui fait l'objet du chapitre IV. Ce monarque s'y refusa complètement. Il fallait négocier à ce propos directement avec la cour de Vienne. Là il y avait chez

les conseillers autant d'avis différents que de personnes. Toutes les négociations entamées sur ce point, toutes les roueries employées à ce propos de part et d'autre sont bien et clairement exposées par l'auteur.

L'effet produit en Espagne, par suite de ces négociations, la conduite des trois puissances coïntéressées, puis le désaccord toujours croissant entre les alliés, enfin les derniers jours de Charles II sont présentés dans tous leurs détails par M. Legrelle avec autant de lucidité que de talent. Il se base constamment sur des documents authentiques, qu'il s'est procurés dans un grand nombre de dépôts d'archives.

Finalement, il en arrive au testament de Charles II, qui mit le feu aux poudres lorsqu'il s'est agi de l'exécuter, et attira dans notre pays l'invasion des armées étrangères qui s'en disputèrent la possession.

En terminant ce compte rendu peut-être par trop superficiel, nous pouvons dire que le travail de M. Legrelle est le plus complet de ceux qui ont traité la diplomatie d'une grande partie du XVII^e siècle.

Dans un des *Bulletins* précédents de la Commission d'histoire, nous avons rendu compte de la correspondance du comte Mercy-Argenteau, un des hommes d'État les plus remarquables de la fin du siècle dernier.

Aujourd'hui nous sommes à même de pouvoir annoncer que MM. le chevalier d'Arneth et Flammermont viennent de mettre au jour le tome II de la *Correspondance secrète du comte Mercy-Argenteau avec l'empereur Joseph II et le*

prince de Kaunitz, publiée à Paris, Hachette et C^{ie}. Une introduction de 87 pages précède le volume.

Il est inutile d'insister ici sur l'intérêt que présente cette correspondance au point de vue de notre pays.

Une publication des plus recommandables pour l'histoire de Belgique vers la fin du siècle dernier vient de paraître dans les Bulletins de l'Académie impériale à Vienne, classe de philosophie et d'histoire, de 1891 (t. CXXIII). Elle porte pour titre : *Zwei Jahre belgischer Geschichte* (Deux années de l'histoire de Belgique), 1791 à 1792, Vienne, 1891, 2 vol. in-8°. M. H.-R. Seissberg, membre de ladite Académie, en est l'auteur.

Ces deux volumes fournissent les renseignements les plus précis, les plus détaillés sur les règnes de l'empereur Léopold II et de son successeur François II en Belgique, à partir du moment où le soulèvement de nos provinces contre Joseph II fut terminé par la convention de la Haye jusqu'à la mort du frère de ce monarque, et de la succession de son neveu.

M. de Seissberg fait bien ressortir le caractère des souverains appelés à pacifier nos provinces, leur désir de gouverner le peuple belge en sauvegardant ses libertés séculaires. Léopold, l'auteur le dit très bien, était un prince aux principes constitutionnels bien caractérisés, très libéral et peu disposé à suivre les vues parfois exagérées et souvent despotiques de son frère Joseph.

L'auteur a consulté les écrivains belges les plus autorisés, les sources les plus recommandables imprimées et

manuscrites. Il a compulsé un nombre considérable de correspondances inédites, par exemple les lettres de Mercy d'Argenteau adressées à de Kaunitz, à Crumpipen, à Thugut, à de Metternich et à l'empereur, celles de Kaunitz à Crumpipen, à Mercy, les mémoires des états adressés à un ministre, des lettres anonymes, les mémoires du duc Albert, les lettres de Feltz à Philippe de Cobenzl, de Crumpipen aux gouverneurs généraux, de Nieulant aux mêmes et spécialement les missives adressées par Marie-Christine, gouvernante des Pays, à son frère l'empereur et au fils de celui-ci, etc., etc. On voit par cette nomenclature des sources manuscrites consultées combien ce travail nous intéresse.

Afin de bien en faire comprendre l'importance, nous donnons ici la traduction des intitulés des chapitres : 1. Du rétablissement de la souveraineté de la maison d'Autriche, jusqu'à la mort de l'empereur Léopold II. — 2. Mercy d'Argenteau. Difficultés à propos de l'organisation du conseil de Hainaut. — 3. Le conseil de Brabant. Le décret du 28 février 1791. — 4. Situation du gouvernement vis-à-vis des Vonkistes. — 5. Délibérations à propos de l'inauguration. — 6. Retrait de Mercy. Arrivée des gouverneurs généraux. — 7. Metternich. Nomination aux emplois supérieurs. — 8. Inauguration de Léopold II. — 9. L'archiduc Charles. — 10. Négociations à propos des couvents supprimés, du conseil de Limbourg et de la demande de la Flandre occidentale. — 11. Difficultés à propos du conseil de Brabant. — 12. Refus des aides. — 13. Béthune-Charost et les amis du bien public. — 14. La Valette et Baillet. — 15. La princesse d'Orange. L'émigration. A la veille de la guerre.

Dans le tome II figurent les chapitres suivants :

1. La mort de Léopold II. — 2. François II. Le conseil des Pays-Bas à Vienne. — 3. Le voyage de l'archiduc Charles à Vienne. Les avis de la cour de Vienne. — 4. Démarches à Bruxelles. Conduite des États. — 5. L'émigration belge. Bethune-Charost. La légion belge-liégeoise. — 6. La guerre avec la France. — 7. Retour de l'archiduc Charles à Bruxelles. La Grisuelle. — 8. Lambinet. Matton de S'-Amand. — 9. Courtrai. L'inauguration de François II. — 10. François II et Marie-Christine. — 11. Francfort. Mayence. — 12. Philippe de Cobenzl. Les demandes des Belges. — 13. Jemappes. -- 14. Les Pays-Bas sont évacués.

II.

*Documents historiques sur l'abbaye de Neufmoustier
près de Huy (1).*

(Par GODEFROID KURTH, membre suppléant de la Commission.)

Les archives de l'abbaye de Neufmoustier reposent au dépôt de l'État, à Liège. Elles sont dans un assez bon état de conservation. Il en existe un inventaire détaillé qui a été dressé au XVIII^e siècle, et dans lequel les documents sont classés, comme c'est l'habitude dans les répertoires de ce genre, d'après l'ordre topographique. La plupart des pièces signalées par cet inventaire existent encore, notamment deux fardes de chartes originales allant du XII^e au XVII^e siècle. Il n'y a pas de cartulaire proprement dit, et il ne paraît pas qu'il y en ait jamais eu; toutefois, un certain nombre de pièces particulièrement importantes ont été transcrites, à plusieurs reprises, dans des registres spéciaux, et c'est de ceux-ci que je veux entretenir le lecteur.

(1) Cette notice devait paraître avant mon étude sur Maurice de Neufmoustier, publiée dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 5^e série, t. XXII (1892). Des circonstances indépendantes de ma volonté en ayant retardé la publication, il s'est fait que plusieurs affirmations contenues dans le travail en question étaient restées dépourvues de leurs preuves, qu'on trouvera ici.

Je dois des remerciements à M. Van de Castele, conservateur des archives de l'État, à Liège, dont l'obligeance envers les visiteurs de son dépôt ne se dément jamais, et m'a été particulièrement précieuse cette fois.

Ces registres, ou, si l'on me permet de les appeler ainsi, ces petits cartulaires sont au nombre de trois, tous sur papier. Le premier remonte au XV^e siècle, le deuxième, dont il n'existe plus qu'un fragment, est du XVI^e, et le troisième, du XVII^e.

Le premier (A) est à l'heure qu'il est en assez mauvais état. Il ne porte ni couverture ni titre, et ne contient aucune indication quelconque sur sa provenance. Il renferme dix documents.

Le deuxième (B) est fragmentaire au commencement et à la fin. Il commence à la page 4 et s'arrête à la page 11.

Le troisième (C) est un cahier relié portant le titre suivant :

Origines indulgentiæ privilegia Neomonasteriensis ecclesiæ necnon brevis relatio de gestis et translatione Petri venerabilis eremitæ fideliter ad verbum ex antiquo manuscripto collecta anno Domini 1628, jussu admodum reverendi Domini Erasmi ab Xhencheval abbatis.

Il contient les dix documents de A, mais en outre, après le septième, il intercale en entier l'histoire de la translation de Pierre l'Ermite, dont un fragment nous est conservé par B; de plus, il ajoute encore deux pièces qui manquent dans A. Il n'est donc pas copié sur A; il ne l'est pas davantage sur B, et l'*antiquum manuscriptum* dont il parle est par conséquent antérieur à ces deux recueils. Si l'on considère que l'un de ceux-ci est du XV^e siècle, cela permet de faire remonter assez haut la date de la confection de cet *antiquum manuscriptum*.

Quelques-unes des pièces historiques dont je viens de parler se trouvent reproduites dans une copie de l'obituaire

de Neufmoustier, qui a été exécutée au XVII^e siècle, et qui est conservée également aux archives de l'État, à Liège. Je désigne cette copie par la lettre D.

Cela fait, pour ces quatre registres réunis, un total de seize documents dont voici la liste, avec l'indication des recueils qui contiennent chacun d'eux.

1. *Privilegium indulgentiarum ecclesie Novi Monasterii prope Hoyum.* A, C.

2. *De redemptione cruce signatorum necnon de sepulcro Domini prefate ecclesie que in ejus nomine fabricata est.* A, C.

3. *In hac devota ecclesia que fabricata est in honore sancti Sepulcri Domini salvatoris nostri, sancti Johannis Baptiste Christi precursoris, beate Marie virginis et omnium sanctorum continentur hujus modi reliquie.*

a) *Primo reliquie domini nostri Jhesu Cristi;*

b) *In hâc sancta cruce que est in speculo nostre ecclesie continentur hujusmodi reliquie;*

c) *Item reliquie de domina nostra;*

d) *Item reliquie prophetarum;*

e) *Item reliquie de sanctis apostolis;*

f) *Reliquie de sanctis martiribus;*

g) *Reliquie sanctorum confessorum;*

h) *Reliquie sanctarum virginum et viduarum.* A, C.

4. *Antiphona de sancta Cruce.* A, C.

5. *De fundatione ecclesie Novi Monasterii.* A, C, et D en partie.

6. *De reliquiis et privilegio prefate ecclesie Novi Monasterii.* A, C.

7. *De consecratione et libertate ecclesie predictæ Novi Monasterii.* A.

8. *Histoire d'une translation de Pierre l'Ermite, sans titre.* B, C, D.

9. De mutatione prioratus in abbatiam per Hugonem de Petraponte episcopum leodiensem. A, B, C et D.

10. Sequuntur alia privilegia de sepulcro Domini Jherosolimitani. A, C.

11. Sequitur suffragium de sancto Johanne Baptista. A, C.

12. De libertate ecclesie novi Monasterii ab Alexandro episcopo leodiensi concessa. B.

Dans C en roman sous ce titre :

Lettre delle liberte delle eglise de Neuf Moustier deleis Huy, translatee de latin en romans.

13. De confirmatione privilegiorum Novi Monasterii per Alexandrum papam III concessa. B.

Dans C en roman sous ce titre :

Ceste li privilege delle eglise de Nouve Mostier concedeit par Alexandre pape quatreme (*sic*) translate de latin en roman.

14. De donatione coloniæ et terræ de Vierset per Waltherum dominum de Barche et ipsius uxorem facta. B.

15. De confirmatione prædictæ coloniæ de Vierset facta per episcopum leodiensem. B.

16. De donatione et confirmatione bonorum hereditariorum de Petit-Boin et circa per episcopum leodiensem. B.

Ces documents, comme on le voit, se partagent en trois groupes, l'un historique, l'autre liturgique, le troisième diplomatique. Je réserve pour un autre travail l'examen des deux derniers, et je consacre au premier la présente notice.

Les textes historiques que je publie ci-dessous nous racontent l'origine et les développements de la maison de Neufmoustier, ainsi que la fête de la translation des restes de Pierre l'Ermite. Tous, sauf le dernier, se trouvent insérés, les uns dans la chronique de Gilles d'Orval, les autres dans celle d'Albéric de Troisfontaines; ils y font

partie des interpolations que ces deux ouvrages, comme l'a établi la critique, ont reçues dès leur apparition d'un chanoine de Neufmoustier. On pourrait croire, à les trouver réunies dans un recueil spécial composé à l'abbaye, qu'ils sont ici dans leur forme primitive, et qu'ils ont passé de ce recueil dans les ouvrages en question ; mais ce serait une erreur. L'étude que nous ferons de chacun d'eux montrera d'une manière évidente qu'ils ont été recopiés dans Gilles d'Orval et dans Albéric de Troisfontaines, et leur rédaction garde les traces les plus manifestes de leur appartenance au corps de ces chroniques. Il en résulte qu'à l'époque où fut composé notre recueil, c'est-à-dire, tout au moins, dès le XIV^e siècle (1), Gilles d'Orval et Albéric de Troisfontaines étaient les deux seules sources dans lesquelles les moines de Neufmoustier pussent aller se renseigner sur l'histoire de leur maison. Cette conclusion est importante, et nous permet de ramener à sa juste valeur l'affirmation de quelques érudits, d'après laquelle il aurait existé une chronique de Neufmoustier. C'est du moins ce que Villenfagne rapporte sur la foi du P. Stephani, qui, de son côté, invoque le témoignage de Daniel Raymundi, érudit du XVI^e siècle. Mais cette chronique, ignorée à l'abbaye même dès le XIV^e siècle, était introuvable dès avant l'époque révolutionnaire, car, continue Villenfagne, « un de mes amis, le P. Stephani, a eu le recueil de Raimund entre les mains, mais toutes les perquisitions qu'il fit, avant les temps révolutionnaires, soit au Neufmoustier, soit dans les bibliothèques de plusieurs maisons religieuses, n'ont pu lui faire déterrer cette chronique ».

(1) V. ci-dessus p. 40.

Le P. Stephani restait convaincu toutefois de l'existence de cet ouvrage, et il croyait même pouvoir l'attribuer à Maurice de Neufmoustier (1). Je pense que, tout au contraire,

(1) VILLENFAGNE, *Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liège*. Liège, 1817, t. II, p. 448.

Puisque j'en ai ici l'occasion, je dirai ce que je suis parvenu à savoir sur ce Daniel Raymundi. Il était Liégeois d'origine, et chanoine de Saint-Materne à la cathédrale. Il mourut âgé de plus de 70 ans, le 24 mars 1654. C'était un homme instruit et un polygraphe, qui s'était essayé dans la poésie, dans la musique et dans l'histoire, tout spécialement dans l'histoire ecclésiastique et dans celle du pays de Liège. Il était fort estimé du cardinal Baronius, avec lequel il entretenait une correspondance, et auquel il rendait divers petits services littéraires; il avait notamment composé pour lui une dissertation sur saint Hubert, dont l'illustre savant, au dire de Valère André, a fait passer une bonne partie dans ses *Annales*. Ce fut sur la recommandation du cardinal que Daniel obtint son canonicat de Saint-Materne. Chapeville a eu aussi à se louer de son obligeance, et il le remercie dans la préface de son recueil.

D'après ce qui vient d'être dit, les œuvres de Daniel auraient été nombreuses. Voici celles qui nous sont connues :

1 Poésies latines. Valère André dit qu'il y réussissait assez bien et qu'il a composé divers poèmes. Des pièces de lui se trouvent en effet : *a.* en tête du recueil de Chapeville, t. I, 1612; *b.* en tête de l'*Histoire de sainte Julienne*, traduite du latin en français par Lambert Leruite. Liège, 1598; *c.* en tête des *Panegyrici* de Jean Polit. Cologne, 1588; *d.* en tête de l'*Histoire de sainte Julienne*, traduite du latin en français par L. Leruite, 1598.

2. *Dissertation sur saint Hubert*. C'est à ce travail sans doute qu'il est fait allusion par Valère André (v. ci-dessus), mais je ne le connais pas autrement, et je n'en ai pas trouvé de mention dans Baronius.

3. Une édition des œuvres du chanoine Nicolas, contenant la *Vie de saint Lambert* et le *Triomphe de Bouillon*. Sweertius écrivait au sujet de ce travail annoncé, s. v. *Nicolaus*: Quae omnia ex manuscriptis codicibus brevi cum notis edenda a R. V. Daniele Raimundo avide expectamus.

4 Villenfagne attribue aussi à Daniel Raymundi « un recueil inédit de nos vieux annalistes, dont Chapeville s'est servi pour le sien ». C'est une erreur. Villenfagne a mal lu Chapeville, qui se borne à dire : Meritas agimus grates pietate atque doctrinâ historiarumque nostrarum scientia commen-

personne n'hésitera, en présence de ce qui vient d'être dit, à croire que le P. Stephani se trompe, et qu'il n'a jamais existé de chronique de Neufmoustier, au moins depuis l'époque reculée où fut composé le recueil que j'étudie. Dira-t-on qu'il a pu en exister une antérieurement à Maurice, et que c'est de là que cet auteur aura tiré les renseignements sur son abbaye qu'il a ajoutés au texte de Gilles et d'Albéric? Moins encore, car on verra plus loin que la plupart des renseignements qu'il nous communique reposent sur la tradition orale, et que les autres peuvent fort bien avoir été puisés dans des documents diplomatiques. Il est d'ailleurs certain qu'à la date où il écrivait, Neufmoustier non seulement n'avait pas de chronique, mais avait même égaré ses principales chartes, telles que le diplôme de fondation, celui de l'érection de la maison en abbaye par Hugues de Pierrepont, et plusieurs autres, qui n'ont jamais été retrouvés. Bien plus, la mémoire même du fondateur de la maison semblait sur le point d'être oubliée, et il fallut l'arrivée à Neufmoustier d'un homme comme Jacques de Vitry, il fallut la lecture de son *Histoire de la Terre Sainte* pour susciter enfin, parmi les

abili viro Domino Danieli Raymundi S. Materni in ecclesiâ cathedrali Leodiensi canonico, qui nobis fidele exemplar ex pervetusto membraneo ecclesiae collegiatae S. Materni Leodiensis codice desumptum adjecit. (Il s'agit d'un manuscrit de la chronique d'Heriger et d'Anselme.) Chapeville, tome I, *præfat.*

V. sur ce personnage : VALÈRE ANDRÉ, *Bibliotheca belgica*. Louvain 1645. SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*. Anvers, 1628.

VAN DER MEER. *Bibliothèque des écrivains liégeois* (ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles).

CHAPEVILLE, *Gesta Pontificum*, etc , t. I, *præf. ad lectorem*.

DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, 2^e édition (table des matières).

chanoines, l'enthousiasme pour les grands souvenirs de leur foyer ! Nous devons donc biffer la prétendue chronique de Neufmoustier de la liste des ouvrages perdus du moyen âge. Elle n'a jamais existé, et l'histoire de Neufmoustier n'a été écrite que sous forme d'interpolations à Gilles et à Albéric, par le chanoine de cette maison qui florissait dans la première moitié du XIII^e siècle.

Cet interpolateur n'est autre que le chanoine Maurice, l'ami de Gilles d'Orval, et à qui ce dernier avait envoyé le manuscrit de sa chronique en le priant de la reviser. Voilà ce qui, je pense, ressortira nettement de l'étude critique à laquelle je sou mets les fragments reproduits dans le recueil de Neufmoustier. Il a fallu bien du temps avant qu'une démonstration de ce genre devînt possible, et il est curieux de voir les incertitudes et les tâtonnements de la critique devant les interpolations hutoises des deux chroniqueurs. Fondues dans leur texte de manière à être souvent confondues avec l'œuvre originale, elles ont causé des difficultés inextricables à plusieurs générations de savants. Au XVII^e siècle, Leibnitz, le premier éditeur d'Albéric de Troisfontaines, induit en erreur par les interpolations hutoises, avait pris Albéric pour un moine du diocèse de Liège (1). Le P. Lelong, après avoir hésité entre un Albéric de Troisfontaines et un Albéric de Neufmoustier, finit par se prononcer en faveur de cette dernière hypothèse (2). Dom Clément crut devoir admettre deux auteurs : un Albéric de Trois-

(1) *Accessiones historicae*. Leipzig, 1698.

(2) LE P. LELONG, *Bibliothèque historique de la France*, 2^e édition, t. II, p. 151.

fontaines et un anonyme de Huy (1). Petit-Radel, lui, s'en tint à un auteur unique, mais enrichi par un interpolateur (2) : il était sur la voie, malheureusement il se laissa égarer par sa fâcheuse conjecture que l'auteur était un chanoine anonyme de Neufmoustier, et qu'Albéric n'était qu'un interpolateur qui aurait été moine cistercien du Val-Saint-Lambert. Ernst retourna à l'hypothèse de la pluralité des auteurs : il en admit jusqu'à trois, tous moines de Neufmoustier, et dont le dernier pouvait être Maurice, l'ami de Gilles d'Orval (3). C'était la première fois que Maurice apparaissait dans le problème : on approchait de la solution. Villenfagne, avec l'hypothèse de deux auteurs du nom d'Albéric, et d'un continuateur nommé Maurice, ne faisait que présenter sous une autre forme les idées d'Ernst (4). Malheureusement, Wilmans ne sut pas rester sur la piste trouvée par l'érudition locale des deux savants liégeois, et il se remit à tourner autour d'un auteur unique qu'il appela Albéric de Neufmoustier (5). Enfin, Scheffer-Boichorst parvint, grâce à une étude approfondie du texte d'Albéric, à fixer définitivement nos idées : il établit qu'il y avait un auteur unique doublé d'un interpolateur; il prouva que l'auteur était bien le moine cistercien Albéric, de l'abbaye de Troisfontaines en Champagne, et que l'interpolateur était un chanoine

(1) *Recueil des historiens de la Gaule et de la France*, t. XIII, préf., § XLIV.

(2) *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 279.

(3) ERNST, *Histoire du Limbourg*. Liège, 1858, t. II, p. 7 de l'appendice, note complétée par l'éditeur Lavalleye.

(4) VILLENFAGNE, *Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liège*. Liège, 1817, t. II, pp. 455 et suivantes.

(5) WILMANS, *Ueber die Chronik Alberichs*. (Pertz, *Archiv*, t. X, 1849.)

de Neufmoustier (1). On tenait ainsi les éléments de la solution. D'autre part, J. Heller, dans ses recherches sur la chronique de Gilles d'Orval (2), parvenait à déterminer avec exactitude la part qui revenait, dans l'œuvre de celui-ci, à son interpolateur hutois, et il émettait la supposition que cet interpolateur pouvait bien être le chanoine Maurice. Je crois pouvoir faire un pas de plus, et affirmer que Maurice est l'interpolateur non seulement de Gilles d'Orval, mais encore d'Albéric.

Tout me mène à cette conclusion. Au XIII^e siècle, la vie littéraire était bien faible à Neufmoustier : un seul homme y ranima le culte du passé, c'est précisément le chanoine Maurice. Maurice était lettré; il avait lu les chroniqueurs anciens et ceux de son temps; il avait le culte du passé. Gilles d'Orval avait en lui une si grande confiance, qu'il lui remit sa chronique de Liège en le priant de la reviser : une telle demande suppose, chez le reviseur, une érudition égale à celle de l'auteur. Si donc nous trouvons aujourd'hui, dans la chronique de Gilles, la preuve qu'une revision de cet ouvrage a eu lieu effectivement, et qu'elle a pour auteur un moine de Neufmoustier, pouvons-nous raisonnablement nous dérober à la conclusion que ce travail est dû à Maurice? Quant aux interpolations d'Albéric, il est à remarquer, non seulement qu'elles sont de la même date que celles de Gilles, et qu'elles ont aussi pour auteur un moine de Neufmoustier, mais encore qu'elles roulent sur les mêmes sujets, à savoir l'histoire

(1) Dans la préface de son édition d'Albéric. (Pertz, *Scriptor.*, t. XXIII, pp. 631 et suiv.)

(2) Voir la préface de son édition de Gilles d'Orval. (Pertz, *Scriptor.*, t. XXV, pp. 3 et suiv.)

de Huy et celle de l'abbaye, qu'elles ne se contredisent pas entre elles, qu'elles s'emboîtent parfaitement les unes dans les autres, et qu'elles se complètent mutuellement. Cette circonstance est remarquable. Bien que consignés dans deux ouvrages différents, les deux groupes de notes forment un seul tout, dans lequel aucune ne fait double emploi, absolument comme si leur auteur avait considéré les deux chroniques de Gilles et d'Albéric comme deux ouvrages inséparables et constituant les deux tomes d'un même livre. Or, il en était réellement ainsi pour l'interpolateur hutois, et voici comment.

L'abbaye cistercienne d'Orval était une colonie de celle de Troisfontaines, et, selon l'usage dans la famille monastique de Cîteaux, elle était rattachée par les relations les plus étroites à la maison mère, si bien qu'on peut dire qu'il ne se passait rien d'important dans l'une qui restât étranger à l'autre. D'autre part, nous voyons qu'Orval possédait à Huy et dans les environs, dès les premiers temps de sa fondation, un ensemble de biens assez considérable pour nécessiter la création, dans la ville même, d'un refuge, dont l'existence nous est attestée à une date aussi ancienne que 1209. Grâce à ce refuge, à la tête duquel se trouvaient des moines de l'abbaye, la ville de Huy avait avec Orval des rapports fréquents. Dès 1175, nous rencontrons parmi les moines d'Orval un frère nommé Jean de Huy, et sur les cinquante et un abbés que cette maison a eus au cours de son existence, trois sont des Hutois (1). C'est l'abbé d'Orval, Remy de Longuyon, qui présida à la réclusion de sainte Ivette de Huy, en 1192,

(1) Voir GOFFINET, *Cartulaire d'Orval*. Bruxelles, pp. xxxiii-xxxv.

et plus tard, lorsque les deux fils de cette sainte embrasèrent la vie monastique, ils entrèrent l'un à Orval, l'autre à Troisfontaines (1). Je pense même que Gilles, qui appartenait par sa naissance au pays de Liège, n'a été mis en relation avec l'abbaye que par cet établissement, et j'ai tout lieu de croire qu'il aura passé un assez bon laps de temps dans ce refuge même. En effet, comment s'expliquer autrement son intimité avec Maurice, qui est un Hutois, et qui ne paraît pas avoir voyagé? Sa chronique, abstraction faite des interpolations de Maurice, atteste une connaissance assez étendue des choses hutoises, et il faut tout au moins admettre qu'il aura passé par Huy, puisqu'il cite un vers qui se trouvait dans un livre donné à la collégiale de Huy par l'évêque Théoduin (2)!

Quoi qu'il en soit, nous voyons, par ce qui précède, que les deux chroniques sont arrivées à Neufmoustier par le même canal, c'est-à-dire par le refuge, et que l'auteur qui les a interpolées avait conscience de leur connexité, ce qui explique qu'il n'ait pas cru devoir se répéter de l'une à l'autre. S'il y avait eu deux interpolateurs, on ne comprendrait pas comment une coïncidence aussi frappante aurait pu se produire : tout au contraire, il est manifeste que, chacun des deux voulant inscrire les faits les plus remarquables, l'histoire de la fondation de Neufmoustier et celle de la mort de Pierre l'Ermite, par exemple, auraient été racontées deux fois.

Je me bornerai, pour le moment, à ces considérations,

(1) Voir la Vie de sainte Ivette, par Hugues de Floreffe, dans les *Acta Sanctorum*, 13 janv., t. I.

(2) Gilles d'Orval III, 1 dans Pertz, *Scriptor.*, t. XXV, p. 78.

mais je me propose de présenter, à l'occasion des divers textes que nous allons passer en revue, certaines observations spéciales qui achèveront, je pense, la démonstration de ma thèse.

§ 1.

Le premier texte dont nous ayons à nous occuper est celui qui raconte l'histoire de la fondation de Neufmoustier et de la mort de Pierre l'Ermite. Ce document, qui se trouve dans A et dans C, et qui, probablement, figurait aussi sur une des premières pages manquantes de B, a déjà été publiée par Polain (1), et, plus tard, d'après lui, par Hagenmeyer (2).

Composé d'éléments hétérogènes, qui sont faciles à discerner à première vue, il a été compilé après le milieu du XIII^e siècle d'après plusieurs textes antérieurs. Le premier de ces textes est un passage de la chronique d'Albéric de Troisfontaines (3), racontant les circonstances d'après lesquelles l'abbaye de Neufmoustier aurait été fondée à la suite d'un vœu fait par les compagnons de voyage de Pierre l'Ermite, pendant la traversée du retour en Europe. Le second est une annotation qui a été écrite vers la même époque, à Neufmoustier, en marge du manuscrit original de Gilles d'Orval; elle racontait comment, après sa mort, Pierre l'Ermite, enterré humblement en dehors de l'église, avait été à peu près oublié dans son monastère, jusqu'à ce que la chronique de Jacques de Vitry, apportée à Neufmoustier, y raviva son souvenir, et

(1) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, t. XXI, deuxième partie, p. 391 (1854).

(2) HAGENMEYER, *Peter der Eremiten*. Leipzig, 1879, pp. 365 et suivantes.

(3) A. 1101 dans Pertz, *Scriptor.*, XXIII, p. 815.

comment, alors, on décida de faire la translation de ses restes en 1242. Elle se terminait par l'épithaphe de Pierre l'Ermite, suivie de quelques vers consacrés à sa mémoire par maître Godin (1).

Le troisième texte, enfin, est également une note marginale du manuscrit de Gilles d'Orval, relatant la légende de la vision que Pierre l'Ermite aurait eue à Jérusalem, et à la suite de laquelle il serait venu trouver le pape Urbain II (2).

Ces trois textes, primitivement indépendants l'un de l'autre, bien que tous les trois semblent dériver d'un seul et même auteur, le compilateur les a réunis et fondus de manière à donner l'impression d'un récit historique continu et original. La preuve qu'avant cette opération ils avaient une existence indépendante nous est fournie par D. L'auteur qui a complété le document, après avoir reproduit le premier texte et la première moitié du second, laisse de côté le reste de celui-ci, ainsi que le troisième, pour faire suivre la liste des prieurs et des abbés de Neufmoustier, empruntée elle aussi à Albéric de Troisfontaines. De la sorte, le document A C et le document D sont deux compilations formées chacune par la combinaison différente de plusieurs notes trouvées dans Gilles d'Orval et dans Albéric de Troisfontaines. Ces notes, isolées dans ces deux chroniqueurs, font à première vue, dans nos deux documents, l'effet d'un texte unique : mais la soudure en est restée assez apparente pour qu'avec un peu d'attention il soit impossible de s'y méprendre.

Il me reste à faire quelques observations au sujet de

(1) Voir la chronique de Gilles d'Orval, III, 17 dans Pertz, *Scriptor.*, XXV, p. 93.

(2) Id. *ibid.*, l. c.

chacun de ces textes. En ce qui concerne le premier, celui qui est dans Albéric, il trahit une étroite parenté avec la notice consacrée à Pierre l'Ermite dans l'obituaire de Neufmoustier (1). De part et d'autre, il est dit que Pierre revient *ad natale solum*, et cette coïncidence, qui était certes bien loin d'être nécessaire, a tout au moins de quoi surprendre. Une autre coïncidence est à noter : la courte notice de l'obituaire nous apprend que Pierre fonda Neufmoustier, à la prière de diverses personnes, dont les unes étaient nobles et les autres ne l'étaient pas (*ad petitionem quorundam virorum nobilium et ignobilium*), et ce passage trouve son pendant dans celui d'Albéric disant qu'il revenait de Terre Sainte *cum aliis etiam viris nobilibus et ignobilibus*. La relation entre les deux écrits est donc manifeste. Or, on ne peut pas soutenir qu'Albéric ait copié l'obituaire de Huy, vu que sa notice est beaucoup plus détaillée et plus explicite ; on soutiendra moins encore que l'obituaire de Huy ait dû copier le chroniqueur champenois au sujet d'événements que celui-ci ne pouvait apprendre qu'à Huy, qu'à Neufmoustier, sans compter que le manuscrit de l'obituaire est lui-même du XIII^e siècle, et par conséquent contemporain d'Albéric. Que conclure de tout cela, si ce n'est que l'auteur qui a introduit dans

(1) Voici cette notice : VII id, jul. Obiit dominus Petrus pie memorie venerabilis sacerdos et heremita qui primus predicator sancte crucis a Domino meruit declarari. Hic post acquisitionem sancte terre cum reversus fuit ad natale solum ad petitionem (*sic*) quorundam virorum nobilium et ignobilium fundavit ecclesiam istam in honore sancti sepulchri et beati Johannis Baptiste in qua idoneam elegit sibi sepulturam, pro quo habemus tres solidos Leodienses in die anniversarii sui super domum Petri descalsciati. Une main postérieure a ajouté en cursive noire : Anno Dm. MCXV ob.

Albéric la notice sur Pierre l'Ermite est le même moine de Neufmoustier qui a consacré au même personnage la mention inscrite dans l'obituaire? Nous voilà, encore une fois, ramenés devant le chanoine Maurice.

Pour ce qui est du second texte, dont la plus grande partie nous est conservée dans une note marginale de Gilles d'Orval, sa provenance hutoise n'est pas moins manifeste.

L'auteur y parle en moine de Neufmoustier, et dit *nous* en racontant ce que cette abbaye a fait pour honorer les restes de son fondateur en 1242. Comme le manuscrit de Gilles d'Orval, achevé dès 1247, a été annoté à Huy peu après 1251, et que la note en question est de la main du chanoine de Neufmoustier auquel il avait communiqué son œuvre avec prière de la compléter, nous tenons ici une précieuse indication sur la date et sur l'auteur de cette note.

Le troisième texte enfin, qui nous est également conservé dans une note marginale, aujourd'hui mutilée, de la chronique de Gilles d'Orval, écrite de la même main que la seconde, émane incontestablement du même auteur hutois, qui n'est autre que Maurice.

De fundatione ecclesie Novi Monasterii.

Anno Domini millesimo centesimo primo cum Cono comes de Monte Acuto et Lambertus ejus filius comes de Claro Monte leodiensis dyocesis cum aliis etiam viris nobilibus et ignobilibus inter quos etiam erat venerabilis sacerdos Petrus Heremita cum quibusdam burgensibus qui cum duce Godefrido de Bullone in subsidium sancte terre fuerunt ad natale solum reverterentur et cum essent in mari in maximo discrimine positi ita ut de salute suâ omnes desperarent communi consensu parique voto humili prece voverunt Deo et Domino

nostro Jesu Christo construere ecclesiam si eos Dominus liberaret ab hiis eminentibus periculis, statimque voto completo sequitur tanta maris tranquillitas et aeris serenitas ut celum posset comparari saphyro purissimo. Cumque ad Galliam Belgicam predicti peregrini Dei pervenissent volentes satisfacere voto promisso Petrum Heremitam accesserunt exorantesque ac plurima munera sibi largientes quatinus Deo adimpleat quod promiserunt. Qui zelo Dei beatus Heremita accinctus instinctu predictorum Huyum veniens ad orientem plagam ejusdem opidi in loco ubi choreas soliti erant burgenses ducere (1) ecclesiam fundavit in honore sepulcri Domini ac beati Johannis Baptiste ob venerationem et recordationem ecclesie Jherosolimitane in quorum honore eadem ecclesia dicitur esse fundata, ibi sub regula beati Augustini instituit canonicos regulares quos confratres fecit Jherosolimitane ecclesie. In quâ etiam ecclesia dictus domnus Petrus apostolicis actibus egregiis et innumeris virtutibus jugiter pollens primus fuit prior et tutor. Consummato autem vite sue curriculo in bona senectute quinto decimo prioratus sui anno diem clausit extremum octavo idus Julii cujus corpus mandatur sepulture a toto clero et populo hoiensi in latus prefate ecclesie versus austrum extra ecclesiam contra altare beati Stephani martiris post cujus obitum plures priores sive prepositi successerunt et eandem ecclesiam rexerunt per centum et octo annos eandemque sedem habebant in generali synodo quam modo habent abbates, excepto quod baculum pastorem non tenebant. Sed sequenti tempore cum liber quidam editus a magistro Jacobo Aconensi episcopo deveniret in manus nostras in quo multa et in aliis libris de eo legissemus, deliberavimus communi assensu abbatis et capituli transferre solenniter ipsum a loco extra ecclesiam ubi olim sepultus

(1) Cf. une autre note d'Albéric en 1224, qui est de la même provenance, et dans laquelle il est question de ces divertissements des bourgeois de Huy.

fuerat in cripta prefate ecclesie abbate Hermanno et conventu divina ibidem celebrantibus ibique eum reponentes cum extremo gaudio in locello lapideo habente deintus scrinium bene *graciarum* (1) honorifice recondite sunt ejus reliquie tempore domus Roberti leodiensis episcopi, Mauritio ejusdem ecclesie canonico omnia supradicta procurante. Acta sunt hec (2) anno millesimo ducentesimo quadragesimo secundo decimo quinto kalendas novembris lapide marmoreo desuper locato ante altare duodecim apostolorum habente ymaginem ipsius in hujusmodi titulo :

Inclita per merita clarus jacet hic Heremita
 Petrus qui vita verus fuit Israelita
 Hac modo Petre petra premeris quamvis super ethra
 Vivere cum petra Christo credaris in ethra.

Item de eodem magister Godinus (3) :

Nascaris Ambianis Petre mundi spretor inanis
 Ac ibi degis ita quod diceris hinc Heremita
 Presbiter efficeris mare transis flens revereris
 Templi Dei, flentem recreat vox celica mentem
 Inde crucis Christi devotus preco fuisti
 Tecum posse (4) ducis Godefridi trans mare ducis
 Te duce terra datur sacra nostris gens que fugatur
 Victor Petre redis hujus et auctor es edis.

(1) Compositum *C. serratum* *Ægid. Aur.*

(2) Mauritio *hec manque dans la copie de Neufmoustier. J'ai fait diverses conjectures sur la raison qui a fait disparaître de la copie ces quelques lignes d'Orval, mais aucune ne me satisfait, et peut-être la chose s'explique-t-elle tout simplement par une distraction du copiste.*

(3) Magister Godinus. L'obituaire de Neufmoustier contient sur ce personnage la notice suivante :

X Kal. jun Obitus magistri Godini canonici hoiensis qui nobis extitit multum familiaris et amicus, pro quo habemus in die anniversarii sui VI sol. quos accepimus.

(4) *Castra C.*

De isto Petro Heremita qualiter vixerit quantaque per eum Dominus operare dignatus est quod eo orante ad sepulcrum ejus in monte Calvarie bis ei apparuit dicens : Petre quomodo pateris quod locus mei sepulchri inhabitatur ab ethnicis ? Si quis nosse desiderat gesta ejus preclara et revelatu digna in historia Jherosolimitana relegat, et de hiis ista mihi sufficiant.

§ 2.

Le second document se contente de reproduire, en le faisant précéder d'une date, un passage de Gilles d'Orval sur l'origine du *privilege des croisés* dont jouissait Neufmoustier. Qu'on ne s'avise pas de croire que notre document serait l'original, et Gilles d'Orval le copiste. D'abord, dans Gilles d'Orval, les deux éléments dont la réunion constitue notre texte sont très faciles à discerner : le récit est de lui, l'analyse de la charte est ajoutée en marge, de la main de son interpolateur hutois. Ensuite, le passage est à sa place dans Gilles, où il fait partie intégrante d'un tout organique ; ici, il se caractérise comme un fragment. Enfin, notre copiste a commis une grosse erreur de date ; alors que, dans Gilles, le *his etiam diebus* qui introduit l'épisode se rapporte à l'année 1106, le copiste hutois écrit bravement : *Anno Domini millesimo centesimo decimo quarto*. D'où vient cette erreur ? Précisément de ce que le copiste a lu d'une manière distraite le passage de Gilles d'Orval où il a copié son texte. Gilles d'Orval, en effet, après avoir rapporté qu'en 1106 (*his diebus*) Pierre l'Ermite fonda Neufmoustier, ajoute tout ce qui lui reste à dire sur ce personnage, y compris la mention de sa mort arrivée le 15 juillet 1115. La note non datée, et relative au privilège des croisés, que l'interpolateur de Gilles avait inscrite de sa main au bas

de la page, et qui venait par conséquent immédiatement après le récit de la mort de Pierre, pouvait de la sorte, pour un lecteur distrait, paraître datée de 1115. Notre copiste a été ce lecteur distrait, et, grâce à son étourderie, nous tenons une preuve décisive que son texte est copié sur Gilles d'Orval.

De reliquiis et privilegio prefate ecclesie Novi Monasterii.

Anno Domini millesimo centesimo decimo quarto predictus dompnus Petrus Heremita qui cum Godefrido duce Bullone Jherosolimam profectus fuerat acceptis reliquiis a domino Arnulpho Jherosolimitano patriarcha de sepulcro Domini et de reliquiis beati Johannis Baptiste cum privilegio cruce-signatorum domno Oberto Leodiensi episcopo transmissis in quo privilegio testante Alexandro primo Leodiensi episcopo qui ipsum vidit et tenuit continebatur inter cetera (1) : « Si quis autem de vobis orationis gratia sepulcrum Domini adire voverit et penuria vel tarditate sive alia qualibet corporis molestia prepediti perficere non potuerit, ex concessione pie memorie Dni Arnulphi patriarche Jherosolimitani et canonicorum sancti sepulcri Domini, sicut eorum litteris domino Oberto Leodyensi episcopo predecessori nostro missis accepimus

(1) Le chanoine Maurice commet lui-même ici une singulière erreur. Il cite, sur la foi de l'évêque Alexandre, qui aurait eu le document entre les mains, un passage du prétendu privilège envoyé par le patriarche Arnulf à l'évêque Otbert. Or, le passage en question n'est autre chose qu'un fragment textuel d'une charte d'Alexandre lui-même, conférant aux pèlerins empêchés d'aller en Terre-Sainte la faveur de s'acquitter de leur vœu à Neufmoustier, en vertu du privilège concédé, dit-il, par le patriarche Arnulf à Otbert. Mais Alexandre ne dit nullement qu'il a vu ce document, et encore moins en reproduit-il un fragment ; son texte laisse bien plutôt croire qu'il n'a jamais vu la charte en question.

concedimus illis pro penitentia ut ad predictam in honore sancti sepulchri ecclesiam votum expleant. Quatinus omnium beneficiorum que hic et ibi aguntur participes facti cooperante spiritu sancto bravium vite eterne percipiant. Amen.

§ 3.

Ce texte est reproduit dans A et dans C; il en existe une copie suivie de cette attestation :

Concordat cum originali quod testor J. F. J. Frerier notarius publicus et apostolicus in fidem c.

Je ne sais de quel original le notaire veut parler; au surplus, notre texte n'est, encore une fois, que la reproduction littérale d'un passage de Gilles d'Orval, III, 24, suivi d'une note marginale de l'interpolateur hutois. Cette note est une citation de la charte de l'évêque Alexandre, et commence par ces mots : *Et ut verbis ipsius episcopi utar*, mais la citation de Maurice se prolonge au delà de ce qui se trouve dans notre texte, et reproduit les souscriptions de tous les témoins avec l'indication des dates.

Il est fort à regretter que l'original de la charte ici analysée, et qui existait encore en 1242, ait disparu depuis lors. Cet original est rappelé dans une autre charte, non datée, du même Alexandre, qui existe encore aux archives de Liège dans une copie du XVI^e siècle.

De consecratione et libertate ecclesiæ Novi Monasterii.

Anno Domini millesimo centesimo trigesimo, undecimo Kalendas octobris, Alexander primus hujus nominis leodiensis episcopus prædictam ecclesiam dedicavit et consecravat in honorem sancti Sepulchri Domini et beati Johannis Baptistæ præsidente apostolicæ sedi Innocentio secundo et Lothario

Romanorum imperatore et semper augusto et eam sub tutela suâ suscepit et ad perfectum opus quasi pater proprius perduxit. Ubi idem Alexander pontifex in die consecrationis super altare obtulit plurima videlicet utriusque testamenti biblias cum calice argenteo præsentibus Wascelino sancti Laurentii Asone (1) de Publico Monte et Richardo Floreffiensi abbatibus et Rasone decano Sancti Lamberti cum aliis plurimis tam clericis quam laicis et ut verbis ipsius episcopi utar quæ continentur in privilegio prædictæ ecclesiæ : « Feci eam liberam cum toto claustro et situ tam in decimatione quam in ceteris exactionibus, remotâ itaque omni occasione controversiæ, concordiæ et mutuæ invicem dilectionis gratia decrevi ut ecclesia beatæ Mariæ mater, ista esset filia, ita videlicet ut idem jus et privilegium sub ipsâ matre haberet in suo ordine, quod ecclesiæ quæ sunt Leodii sub suâ matre retinent. Dehinc etiam coram omnibus qui aderant dotavi eam de quatuor mansis Tyhangiensis fundi (2) et de cursu aquæ Mosæ a primâ parte superioris insulæ quæ est contra Sanctum Georgium usque ad ultimam partem inferioris insulæ quæ est contra Plumberium montem et de veriscapio utriusque ripæ. Ut autem hoc ratum foret et firmum sigilli mei impressione signari feci in præsentia præfatorum dominorum et aliorum plurimorum tam clericorum quam laicorum.

§ 4.

Nous avons ici l'histoire de la mutation du prieuré de Neufmoustier en abbaye, l'an 1208, sous le règne de Hugues de Pierrepont, évêque de Liège. Elle se trouve tout entière dans la chronique d'Albéric de Troisfon-

(1) Fasone A.... sone C. *La copie de Frerier laisse le nom en blanc.*

(2) In Hangiensi fundo *Aegid. Aureae*.

On voit que notre texte n'est pas sans utilité, puisque sans lui nous ne connaîtrions pas le nom de la donation de Tihange, et que nous nous trouverions devant une énigme topographique de plus.

taines, à l'année 1208 (1), à part la première phrase qui est faite pour servir d'introduction. On ne peut douter qu'elle n'en soit tirée. Mais le passage d'Albéric lui-même lui a été fourni par le Hutois que nous avons maintenant le droit, je pense, d'appeler le chanoine Maurice. Il était facile, à la date où écrivait Maurice, de se souvenir de tous ces faits : ils devaient avoir été mis par écrit, peut-être dans un acte diplomatique aujourd'hui perdu ; la précision des détails dans lesquels entre le narrateur ne permet pas d'en douter. Où aurait-il appris la participation de Jean de Nivelles, de Pierre l'Écolâtre, de Jean de Lierre ? Quant à la succession des prieurs et des abbés, il l'a évidemment trouvée dans les archives de Neufmoustier.

*De mutatione prioratus in abbatiam per Hugonem
de Petraponte episcopum leodiensem (2).*

Cum (5) ecclesia Novi Monasterii fuisset prioratus a Petro heremita usque ad tempora Hugonis de Petraponte, episcopi leodiensis, idem pontifex instituit in dicta ecclesia primum abbatem anno Domini millesimo ducentesimo octavo. Dominus Renerus prior (4) Novi monasterii praescripti hortatu quorundam virorum religiosorum prioratum suum resignavit. Quod cum pervenisset ad aures venerabilis viri Domni Hugonis episcopi statim instinctu virorum religiosorum et magistrorum (5) videlicet (6) Joannis de Nivella, Petri scolastici (7)

(1) Pertz, *Scriptor.*, XXIII, p. 888.

(2) Tout ce texte, à partir de la deuxième phrase, est dans Albéric de Troisfontaines, a. 1208, p. 888.

(3) Ergo *D.*

(4) Ultimus *D.*

(5) Et magistrorum *manque B.*

(6) *P. s. manque B.*

(7) Alexandrum filium militis de Florion *D.*

sancti Lamberti, Joannis de Lyro et aliorum multorum, tum propter ampliacionem villae Hoyensis, tum propter amœnitatem et situm loci et ecclesiæ exaltationem illum prioratum anno Domini præscripto mutavit in abbatiam, ibique Alexandrum, præfatae ecclesiæ concanonicum (1), licet non multum litteratum, corpore castum et decorum (2) de voluntate quorundam capituli sui, et consilio supradictorum virorum instituit in vigilia divisionis apostolorum, et in sequenti assumptionis Beatæ Mariæ Virginis, idem pius episcopus prædictum Alexandrum benedixit in abbatem in supradicta (3) ecclesia, præsentibus plurimis personis ecclesiasticis, et sæcularibus, evolutis a die foundationis præfatae ecclesiæ centum et octo annis. In quibus isti subsequentes post Petrum heremitam fuerant priores sive præpositi secundum morem ecclesiæ sancti Sepulchri in Jherosolimis in cujus honore et memoria saepedicta ecclesia fuit fundata. Joannes ergo primus prefuit annis triginta qui obiit anno Domini millesimo centesimo quadragesimo sexto, cui successit Leothardus annis decem et septem, post quem Arnulphus annis novem, deinde Wescelinus per annos viginti quatuor tenuit prioratum et eum postmodum resignavit, et in Castris (4)

(1) 7 Canonicum D.

(2) Voici en quels termes il est parlé de ce personnage dans un passage d'Albéric de Troisfontaines, *ad ann.* 1236, qui émane aussi de Maurice : Quarto kalendas aprilis, quod eodem anno in vigilia pasche accidit, obiit domnus Alexander primus abbas nostre ecclesie Novi Monasterii Leodiensis dyocesis et in medio choro traditus sepulture cum honore anno administrationis sue 28; fuit hic vir laudabilis vite, formâ decorus et magne pulchritudinis cujus temporibus floruit ecclesia tam in personis quam in rebus temporalibus. Postea facta electione divisa est ecclesia, sed tandem per honestos viros Hermannus ejus consanguineus abbas constituitur circa festum sancti Johannis.

(3) Sustensi A sustensi *corrige en* supradicta C sua *Albéric de Troisfontaines.*

(4) Ad Castra D.

se transtulit, ubi et sepultus jacet, post aliquot intervallum temporis quidam Renerus de Geneffia prioratum ab Alberto de Kuck (1) episcopo mediante pecunia extorsit et tres menses tenuit, quibus expletis, linguam suam ut dicitur comedit. Eodem anno circa Pascha factus est prior (2) vir venerabilis concanicus sancti Egidii de Publico monte, quondam canonicus sancti Lamberti mensibus septem deinde electus est magister Renerus phisicus natione Hoiensis qui annis fere duodecim tenuit (3) cui successit Alexander primus abbas, de quo ante fit mentio, qui (4) omnes supradicti priores sive praepositi eandem sedem habebant in generali synodo, quam modo habent abbates, excepto quod baculum pastorem non tenebant.

§ 5.

Le texte qui suit contient l'histoire de la translation des restes de Pierre l'Ermite, qui fut faite le 15 octobre 1242 par l'abbé Hermann. Cette translation nous est déjà connue par la pièce n° I, et aussi par une note marginale de Gilles d'Orval, mais la narration que voici, outre qu'elle corrobore la précédente sur tous les points (5), a le grand avantage de nous décrire la scène avec des détails inédits qui lui donnent de la couleur et de la vie.

Il m'a fallu bien du temps avant d'être fixé sur la provenance de ce texte, qui ne se trouve ni dans Gilles

(1) Kuch A et C.

(2) Prior Franco vir nobilis, *Albéric de Troisfontaines*.

(3) Ici finit D.

(4) Domini B.

(5) Il n'y a qu'une légère dissidence en ce qui concerne la date, que I fixe au 15 des calendes de novembre, tandis que V donne le 17. C'est V qui donne la date exacte, tandis que dans I on aura gardé le chiffre de l'indiction.

d'Orval, ni dans Albéric de Troisfontaines. Le P. d'Oultreman l'avait connu et l'avait utilisé dans sa vie de Pierre l'Ermite, mais sans le citer; aussi les renseignements qu'il lui a empruntés ont-ils été frappés de suspicion par M. Hagenmayer. Le P. Stephani, au XVII^e siècle, l'avait connu aussi, et l'avait reproduit textuellement dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire monastique*, mais cet ouvrage était resté inédit jusqu'à nos jours, et la publicité restreinte qu'il doit à l'édition faite par les soins des *Bibliophiles liégeois* n'avait guère servi à le faire connaître (1). J'en ignorais donc entièrement l'existence, lorsque je mis d'abord la main sur le fragment qui en est conservé dans B, et qui m'inspira un vif regret de ne pas posséder le tout. Je le découvris ensuite dans C, où il est conservé en entier, puis dans D, où il est perdu au milieu de notes nécrologiques. D n'étant qu'une copie de l'obituaire original, conservé à l'Institut archéologique liégeois, je cherchai mon texte dans celui-ci, et j'eus enfin la satisfaction de le trouver consigné, d'une belle écriture du XIII^e siècle, en marge de la notice nécrologique consacrée à Pierre l'Ermite sous le XVII^e kal. novembr., f. 90 r. J'avais bien le droit, après cela, de me croire en possession d'un document inédit, lorsqu'en feuilletant pour un autre objet le tome I^{er} du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, je le découvris caché dans les notes d'une fastidieuse élucubration de M. Grandgagnage intitulée : *Wallonade* (2). Le hasard me fit retrouver un peu plus tard le même texte dans la *Revue nationale de*

(1) O. c., t. I, p. 77.

(2) O. c., p. 307 (année 1852).

Belgique, où le même auteur lui avait donné, douze ans auparavant, une publicité non moins stérile. Grâce à cette manie de loger dans des travaux de vulgarisation des textes destinés aux seuls érudits, les deux impressions de notre document étaient restées inconnues de tous ceux qui, depuis lors, ont traité l'histoire de Pierre l'Ermite : M. Hagenmayer lui-même, dont les recherches ont été très consciencieuses, n'en a pas eu connaissance. Il y avait donc lieu, à ce qu'il m'a semblé, de le tirer de l'ombre où il était comme enfoui pour le remettre ici, à sa vraie place, dans un recueil complet des notices historiques rédigées à Neufmoustier.

Anno dominice incarnationis MCCXLII indictione xv, xvii kalendas novembris Hermannus abbas secundus totusque hujus ecclesie conventus divino usi consilio transtulerunt reliquias domni Petri venerabilis sacerdotis dicti hermite a loco extra ecclesiam silicet a stilicidio ipsius templi versus australem plagam contra altare beati Stephani prothomartiris ubi olim causa humilitatis in sarcophago lapideo tumba marmorea desuper constructa decenter humate fuerant, et in cripta ejusdem ecclesie ante altare apostolorum Philippi et Jacobi cum missarum sollempniis pulsantibus signis abbate et priore exequias peragentibus cum calice plumbeo vini meri pleno in signum sacerdotii ut mos est aposito honorifice traduntur sepulture. Evolutis enim a die obitus sui annis ferme CXXX. Cumque ut prediximus rite (1) venerabilis Petri a quodam sacerdote de tumulo levarentur reliquie abbate et

(1) Le ms. porte *vite*, fait intéressant parce qu'il trahit la main d'un copiste, et écarte par conséquent la probabilité que la note soit de la main de Maurice lui-même.

conventu circumstantibus inventum est caput admodum monachi tonsuram habens clericalem atque crines canos et crispas circa coronam habundanter aspersos. Sed et cilicium ut credimus de pilis camelorum contextum circa lumbos inventum est ut ipse cum esset in carne tanquam fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam non immemor fait illius precepti Domini dicentis : sint lumbi vestri precincti.

Écrit d'une main du XIII^e siècle en marge de la notice du *XVII kal. novemb.*, dans le manuscrit original de l'obituaire de Neufmoustier, f. 90.

§ 6.

Conclusion.

Toutes les notices sur Pierre l'Ermite et sur Neufmoustier qui se trouvent dans la chronique de Gilles d'Orval et dans celle d'Albéric de Troisfontaines sont l'œuvre du chanoine Maurice. Nous savons qu'il a inscrit ou fait inscrire les unes en marge du manuscrit autographe de Gilles, qui lui avait été communiqué par l'auteur lui-même avec prière de le reviser. Il est probable, bien que la disparition de l'autographe d'Albéric ne nous permette pas d'être aussi affirmatif en ce qui le concerne, qu'il a fait de même pour l'œuvre de ce dernier chroniqueur. Au surplus, il ne paraît pas avoir gardé copie des notes qu'il a ainsi ajoutées à ces deux chroniques. Ce sont les moines de Neufmoustier qui, plus tard, désireux de reconstituer l'histoire de leur abbaye, ont recopié dans Gilles et dans Albéric les additions de Maurice. Ces copies ont dû être exécutées par eux d'assez bonne heure, peut-être dès le XIV^e siècle, puisque le registre du XVII^e, qui les contient, les a em-

pruntées lui-même à un manuscrit antérieur à celui du XV^e siècle, que nous possédons. Dans tous les cas, au moment où furent faites pour la première fois ces copies, nul ne se doutait plus à Neufmonstier de leur véritable auteur. Maurice n'avait pas recherché la réputation d'historiographe : elle ne lui fut pas départie non plus, et son propre monastère a oublié de bonne heure ce qu'il lui devait.

III.

UN JOURNALISTE AU XVIII^e SIÈCLE. — *Notice généalogique et historique par et pour Jacques Vander Sanden* (manuscrit in-folio de 250 pages).

(Par M. LOUIS MATHOT, membre suppléant de la Commission.)

Aux archives de la ville d'Anvers se trouve un document très intéressant pour l'histoire du journalisme en Belgique au siècle dernier.

C'est une autobiographie de Jacques Vander Sanden, qui, pendant près de quarante ans, fut rédacteur de la *Gazette van Antwerpen* (1762 à 1799).

Cette gazette était la plus ancienne feuille périodique imprimée de notre pays et peut-être bien de toute l'Europe (1). Fondée au commencement du XVII^e siècle par l'imprimeur Abraham Verhoeven, elle vécut jusqu'en 1827.

(1) Je ne veux pas discuter ici cette question de priorité; il suffira de renvoyer à un article que j'ai publié, en 1875, dans la *Belgische Illustratie*, aux notices historiques de MM. Charles Ruelens, Pierre Génard, Augustin Thys, ou plutôt au livre de M. ALPHONSE GOOVAERTS : *Abraham Verhoeven, le premier gazetier de l'Europe*, Anvers 1880. Le savant archiviste revendique pour la Belgique l'honneur d'avoir eu la première feuille imprimée périodique; mais ses assertions furent toutefois contestées par W. P. C. Knuttel et P. Santyn Kluit, et aussi par Van der Meulen : *De Courant; geschiedkundig en vergelijkend overzicht der nieuwsbladen van alle landen*. Leiden, 1885.

Fort répandue, malgré son petit format in-8°, plus tard in-4°, en pays de langue flamande, elle était copiée en Angleterre (1) et réimprimée dans le nord de la Hollande, « après avoir été falsifiée au goût des protestants », s'il faut en croire Vander Sanden.

La gazette paraissait deux fois par semaine, se tirait à environ 1,500 exemplaires et, malgré un octroi onéreux pour l'éditeur, laissait un bénéfice net qui, évalué à deux mille florins par le gouvernement, s'élevait en réalité à plus de trois mille florins (2).

En 1762, Jean-François Van Soest, le gazetier privilégié, appela à la rédaction de la gazette Jacques Vander Sanden, homme érudit, mais pédant et vaniteux. Né à Turnhout en 1726, il fit de bonnes humanités au collège de sa ville natale, étudia pendant deux années la philosophie et les belles-lettres à l'Université de Louvain et en sortit avec le diplôme de *maître ès arts*.

Dès lors il tâcha d'utiliser les connaissances acquises dans les greffes des justices seigneuriales et obtint enfin une commission au greffe de justice de Eeckeren-Capellen-Hoogboom, aux appointements de 550 florins de Brabant.

Bientôt il se fatigua de ces fonctions et songea sérieuse-

(1) Probablement que Vander Sanden fait allusion à la feuille : *Weekly news from Italy, Germanie, Hungarie, Bohemia, The Palatinate, France, and the Low Countries, translated of the Low Dutch*, London. Ce journal paraissait déjà dès 1622.

(2) WARZÉE, *Essai statistique sur les journaux belges*, dit que le conseil privé fixait le gain annuel de l'éditeur du journal à 2000 florins, et renvoie aux Archives de l'État : *Actes du conseil privé relatifs aux octrois et à la censure des journaux*, t. XIII, 520. Mais, d'après un bilan de recettes et dépenses dressé par Vander Sanden, le bénéfice était bien plus considérable. — Voir Annexe A.

ment à entrer dans un ordre religieux. Il se présenta donc un beau jour à la célèbre abbaye de Saint-Bernard, près d'Anvers, sollicitant la faveur d'être reçu comme novice.

remit une longue supplique en vers latins pompeux. Malheureusement pour lui, ses hexamètres virgiliens ne purent émouvoir le révérend abbé : « on se rejeta sur son âge, quoiqu'il n'eût que 25 ans et demi, pour le refuser poliment ».

Quoiqu'il eût été déçu dans ses espérances, il persista dans sa résolution de quitter les modestes fonctions qu'il remplissait; il entra d'abord dans l'étude du notaire Beltens, commis pour les affaires publiques aux quartiers d'Anvers, ensuite à l'office du secrétaire de la ville, et obtint enfin la charge de drossard à Eeckeren, gros village près d'Anvers.

Cependant le jeune homme s'occupa beaucoup de ce qu'il appelle « ses amusements littéraires », rédigea des mémoires pour le conseiller Wynants et le baron de Sotelet, sur les monnaies et les finances.

Ces travaux le firent avantageusement connaître et le mirent en rapport avec les notables de la ville : aussi quand, en 1757, il fut question de réorganiser l'École royale des beaux-arts, Vander Sanden fut appelé aux fonctions de secrétaire honoraire de la nouvelle administration de l'Académie.

Il remplit cette charge avec un dévouement digne d'éloges, et jusqu'à sa mort il rendit à l'école des services signalés et dont on a conservé le souvenir jusqu'à ce jour ; mais il n'entre pas dans notre cadre de les relater ici (1).

(1) On peut consulter sur les services que Vander Sanden rendit à l'Académie, J.-B. VANDER STRAELEN, *Jaerboek der gilde van Sint Lucas*. Antwerpen, 1853.

Appelé à la rédaction de la *Gazette*, comme nous l'avons déjà dit plus haut, il y mit le même zèle. Il agrandit le format de la feuille, y introduisit une orthographe plus correcte, tâcha d'être mieux et plus rapidement informé des nouvelles intérieures et extérieures, et rendit le journal plus intéressant pour le gros des lecteurs en s'attachant surtout aux nouvelles locales, « toujours plus utiles et agréables, et certainement préférables aux événements arrivant chez le Sultan, le grand Mogol et les Américains » (fol. 83).

Aussi le nombre des abonnés s'accrut tellement, que l'éditeur dut refuser bientôt « d'en inscrire de nouveaux » pour porter la feuille chez eux les lundis et les jeudis, « ce qui leur coûte douze escalins par an, tandis que l'abonnement pris au bureau du gazetier n'est que de huit escalins, et le prix de chaque numéro, pris séparément, de deux liards » (fol. 124).

Qui peut s'empêcher de sourire, en voyant à quelles pauvres sources d'informations puisait le rédacteur d'une feuille qui avait tant de vogue et qui fut longtemps l'unique journal d'une grande ville ? La gazette avait deux correspondants, un à Venise et un à Paris, qui, tous les huit ou quinze jours, envoyaient un courrier ; en outre, l'éditeur avait un abonnement aux gazettes françaises d'Amsterdam, de Harlem et de Cologne, à la *Gazette des Pays-Bas*, paraissant à Bruxelles, et enfin à la *Gazette van Gent* ; avec ces éléments il fabriquait, tant bien que mal, sa feuille de nouvelles.

Le gouvernement usait largement du droit de faire insérer dans la feuille anversoise, des faits-divers et des communications de toute nature, et dont le plus souvent on ne devait pas indiquer l'origine.

Aussi le journal resta longtemps à l'état rudimentaire dans notre pays. D'articles de fond il n'y en avait guère ; de commentaires sur les événements du jour, rarement ; de critiques sur les actes du gouvernement ou de la municipalité, jamais.

C'était le bon temps pour les gouvernants. La censure biffait impitoyablement tout ce qui déplaisait aux autorités publiques. Cent yeux d'Argus scrutaient tous les plis et replis de la modeste feuille, si soumise pourtant dans ses allures, et malheur au gazetier si un fait, un mot qui pouvait offusquer soit le gouvernement du pays, soit un gouvernement étranger, échappât à la vigilance de la double et même triple censure.

En effet, avant de paraître, la feuille devait être approuvée par un membre du Magistrat et par le censeur ecclésiastique ; de plus, l'écouète de la ville prétendit plus tard au droit de viser les annonces.

Cela ne suffisait pas encore ; car il paraît que le fiscal, ainsi que le procureur général du conseil de Brabant, voulurent exercer plus tard le droit de censure sur toutes les feuilles publiques.

Hélas ! malgré tant de censeurs, le pauvre gazetier n'échappait pas toujours aux admonestations et avertissements des hauts fonctionnaires du Gouvernement ; souvent le ministre plénipotentiaire près la cour de Bruxelles, surtout le comte de Cobenzl, intervint personnellement pour refréner les incartades des gazettes.

Il est vrai que le journaliste, harcelé de tous côtés, pouvait avoir recours au roi contre les vexations des censeurs ; mais, observe judicieusement Vander Sanden, « cette voie » est difficile et coûteuse, et doit être de la dernière extrémité, *parce qu'il est même dangereux d'avoir raison vis-à-vis de son supérieur* » (fol. 28).

Aussi est-il pénétré des maximes que tout gazetier privilégié, et par conséquent *officier du roi*, doit avoir devant les yeux. « Il est un des devoirs les plus scrupuleux, dit-il, de ne jamais dire la moindre offense au souverain, parce que le crime de lèse-majesté est moins pardonnable à un de ses officiers qu'à un sujet particulier; de là suit que le gazetier doit s'abstenir de toute critique ou observation odieuse sur le Gouvernement, les consuls, les magistrats et sur l'État ecclésiastique, qui tous tiennent du prince, ou jouissent de son autorité, de sa protection et de sa sauvegarde, et qui plus est, attendu que les potentats s'appellent mutuellement frères et cousins et représentants de Dieu, dans leurs États respectifs, sans égard à la croyance et à la religion, il ne faut pas écrire du mal des têtes souveraines, même s'ils sont en guerre avec son propre pays » (folio 87).

Et, en effet, le gouvernement tenait à ces maximes et frappait durement le journaliste qui ne s'y conformait pas.

Ainsi, le 20 février 1742, la gazette inséra la nouvelle que, d'après le bruit qui courait, le roi George II avait été mis en arrestation par le Parlement anglais (1); de là grand émoi à Bruxelles. Le gazetier fut interrogé par l'administration pour savoir de qui il tenait cette grave nouvelle. Pour sa justification, il exhiba une lettre écrite par un employé supérieur du gouvernement, lui communiquant le fait. Rien n'y fit. La *Gazette* fut suspendue. Ce ne fut qu'après bien des suppliques, des démarches et des

(1) « Men zegt dat het parlement den koninck soude hebben doen arresteren, maer sulckx is hier sonder positieve confirmatie, buyten aenneminghe. »

dépenses que le gouvernement leva l'interdiction. Le 16 mars 1742, la *Gazette* reçut l'autorisation de reparaitre : la suspension avait duré trois semaines.

« Or, — continue Vander Sanden en énumérant les
 » devoirs de tout journaliste, sujet fidèle du roi, — on
 » ne doit pas parler légèrement de secrets d'État, d'évé-
 » nements fâcheux pour l'Empire, de contributions
 » extraordinaires, pas même faire connaître au public le
 » chiffre des importations ou d'exportations de céréales :
 » car le public se choquera en lisant des articles des
 » charges extraordinaires, des ordonnances d'exportation
 » des comestibles, ou de semblables, qui lui paraîtront
 » sévères ou contraires aux intérêts du bien public... »
 (fol. 103.)

A la fin de l'an 1772, le gouvernement réprimanda sévèrement le gazettier, parce qu'il parlait trop de la Pologne, l'invitant en même temps à garder le silence sur tout ce qui touchait au partage de ce royaume.

Le journaliste se le tint pour dit et se tut. Toutefois, le 13 janvier 1775, on lui fit comprendre qu'il pouvait bien annoncer les événements, mais qu'il eût à s'abstenir
 « de gloser sur les projets et vues de la cour d'Autriche,
 » et sans se permettre des critiques ou des observations
 » sur ce qui se passe » (fol. 98).

Cependant, était-il bien vrai que le journaliste pût relater les événements et les faits-divers sans y ajouter des commentaires ?

Il est permis d'en douter. En 1768, le prix du beurre étant monté à 7 sols la livre, il y eut des troubles et des tumultes aux marchés d'Anvers. La *Gazette* crut prudent

ne pas dire un mot de ces désordres ; probablement sur les conseils du magistrat.

En octobre 1771, une émeute éclata à Bruges, je ne sais à quel propos. On réprima par la violence le soulèvement populaire, et ordre fut donné aux feuilles publiques de ne pas parler de cet événement.

En 1775, la récolte manqua ; le seigle se vendit de 5 à 6 florins le *viertel*, et le froment de 7 à 8 florins. On défendit à la *Gazette* de faire connaître la cargaison des navires sortant du port d'Ostende pour Livourne, et exportant des grains. Vers la même époque, la cherté des vivres occasionna des émeutes dans quelques villes de la France ; le gouvernement défendit aux feuilles publiques d'en parler, et ainsi de suite.

On voit que le public était fidèlement renseigné par la *Gazette* sur tout ce qui se passait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays !

Pour se faire une idée exacte de l'asservissement de la presse sous la domination autrichienne, il faut consulter, à la bibliothèque de la ville, à Anvers, un recueil de *Gazettes* avec annotations et tables des matières, par Vander Sanden (1).

Il n'y eut pas jusqu'aux annonces qui échappassent à la censure locale. En 1775, le magistrat fit biffer une réclame préconisant *une poudre unique pour guérir toutes les mala-*

(1) Sous le numéro 666 du catalogue : *Gazetboek van Antwerpen*, door Jacques Vander Sanden, volgens authentieke brieven, stucken en geloofwaardige memorien, zijnde door den auteur daer op beschreven den volgenden Aenryzer der gedenkwaardigste geschiedenissen. Ce recueil précieux commence au numéro 50 de l'an 1756 pour finir à la fin de 1780.

dies (1), » comme trop charlatanesque » — *al te quackzalftachtig*. — Un certain Mathias Déversée, « offrant à mes-
 » sieurs, particuliers et négocians, d'enseigner à leurs
 » enfans : 1^o le grand art d'écriture, tant hollandoise que
 » françoise, qu'angloise ; 2^o l'arithmétique et les arbitrages ;
 » 3^o les maximes les plus solides pour tenir les livres en
 » partie double et simple », vit, par ordre du censeur,
 supprimer son annonce dans la *Gazette*, « car cet homme,
 » prévenu de ses talents, n'ayant pas fait ses examens, ni
 » obtenu de l'administration l'autorisation d'enseigner, le
 » magistrat rejette cet avertissement singulier ».

Cette censure multiple et méticuleuse ne devait pas rendre la vie facile au journaliste de ce temps. Quelle prudence ne fallait-il pas au gazettier pour éviter les écueils et conduire sa barque à bon port, et cela déjà sous le règne paisible de Marie-Thérèse !

Il est à regretter que Vander Sanden interrompt son autobiographie dès la fin de 1778 : il aurait été intéressant d'apprendre de lui comment il fit pour traverser sans encombre les temps orageux qui suivirent : le règne de Joseph II, la révolution brabançonne, la restauration autrichienne et enfin la domination française.

Mais, aussi, l'habile homme qu'il était, le prototype du journaliste officieux ! En lisant ses mémoires ou en feuilletant la *Gazette*, il serait difficile de deviner quelles étaient les opinions religieuses et politiques de Vander Sanden.

(1) Cependant ces *poudres uniques* de M. Berthons, demeurant à Bruxelles, figuraient depuis longtemps déjà dans la feuille privilégiée *Gazette des Pays-Bas*, sans que la censure y trouvât quelque chose à redire. Voir, entre autres, la *Gazette des Pays-Bas* du 23 décembre 1775.

Avant tout, il était l'homme du gouvernement, changeant de drapeau avec une désinvolture remarquable.

Tour à tour il vante les bienfaits de la domination autrichienne et chante la gloire de Vander Noot, pour remplacer enfin au frontispice de son journal les armes impériales et le lion brabançon par le bonnet phrygien, entouré de la devise : *Liberté, égalité!*

Il faut croire qu'à la fin de sa vie il se montra moins versatile. Républicain sincère, attaché aux institutions françaises, on le voit figurer, en 1793, au cortège des vieillards, dans la fête républicaine de la vieillesse (1). Non seulement il fut maintenu, le 20 messidor an IV, à l'unanimité des voix, comme secrétaire de l'Académie des beaux-arts, transformée en école spéciale de peinture et de sculpture, mais, à la distribution des prix, en 1797, il prononça le discours d'usage aux applaudissements des autorités républicaines.

Ce n'est que quelques jours avant sa mort (2) qu'il déposa la plume de journaliste. Dévoué à la prospérité de sa chère école des beaux-arts, il lui consacra, jusqu'à son dernier jour, tout son temps, toutes ses études. C'est là certes son plus grand mérite.

Écrivain médiocre, pédant insupportable, investigateur patient et érudit, mais s'attachant souvent à des bagatelles qui ne valent pas la peine d'être relevées, il écrivit un grand nombre de discours, de dissertations et de mémoires ; peu ont été imprimés.

Il laissa également en manuscrit, faute d'avoir pu trou-

(1) Voir *Anvers à travers les âges*, par P. GÉNARD, I, 318.

(2) Le 23 septembre 1799.

ver un éditeur, un grand ouvrage in-folio, en 3 volumes, sur l'*Histoire de l'École de peinture d'Anvers* (1).

Rédigé en vers flamands d'une facture barbare, le livre n'est qu'un fatras inextricable, un mélange indigeste d'histoire et de mythologie. Cependant le travail n'est pas dépourvu de valeur. L'auteur a consigné, en marge, de nombreuses notes, le fruit de recherches ardues dans des documents tant manuscrits qu'imprimés. Ces notes seront consultées avantageusement par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des arts.

Mais nous croyons en avoir dit assez pour attirer l'attention de la Commission sur la valeur des manuscrits de J. Vander Sanden ; son *autobiographie* surtout est un document précieux pour l'histoire du journalisme, et même pour l'histoire des mœurs de l'époque.

(1) Voici ce que l'auteur en dit dans ses mémoires : « Je fis un ouvrage en trois tomes, gr. in-8° : *Sur le Théâtre anversoïs des arts*.

» En comptant environ 600 pages par tome, l'impression de ces trois volumes coûtera environ trois mille deux cents florins, y compris les planches titulaires. »

En 1771, il fit paraître un prospectus ; le prix de chaque volume était fixé à une couronne de neuf escalins. Mais il ne put recueillir que 115 souscripteurs, tant en Belgique qu'en Hollande, donc trop peu pour couvrir les frais d'impression. — Le manuscrit du *Oud-Konst-tooneel*, mis aux enchères à la vente de la Bibliothèque Vander Straelen, fut acquis pour le dépôt des archives de la ville d'Anvers.

Annexe A.

En effet; le gain du gazettier était, vers cette époque, bien plus considérable; Vander Sanden établit la balance entre les recettes et les dépenses de la *Gazette*, ainsi qu'il suit :

« A chaque ordinaire il s'imprime une rame et demie » de papier, sans les numéros à distribution gratuite.

Recettes.

1,296 exemplaires à 2 liards à débiter, fl. 32 08
par numero, ainsi deux ordinaires par semaine
fl. 64 16, en comptant 53 semaines par année
commune, en argent de Brabant. fl. 3,434 08

Les annonces comptées de 10 simples; par numéro 4 escalins par pièce, ou 14 florins. Les doubles et triples payent à l'avenant. On paie chaque fois le même prix quoiqu'on les réimprime, ce qui fait par semaine 28 florins

Par année commune. 1,484 •

Fl. 4,918 08

Dépenses.

L'intérêt de la finance pour l'octroi à 7 % en forme de rente viagère de 1,000 florins paraît suffisant par année commune (1) fl. 70 •

(1) Cet octroi de six années était, en 1775, de 600 florins; en outre le gazettier devait fournir gratuitement 62 exemplaires aux principaux fonctionnaires du gouvernement.

« Au censeur du magistrat de la ville, le gazettier payait 50 florins d'honoraires; l'écoute-tenant prétendant au droit de viser les annonces, recevait annuellement en présent une demi-pièce de vin, d'une valeur de 50 florins, et enfin le fiscal et le procureur général du conseil de Brabant, exigèrent également des présents, en forme d'honoraires, parce que tous les imprimés, sans exception, devaient être soumis à leur censure ».

Au correspondant à Venise	fl. 32 »
Port de lettres à 11 sols chaque semaine	29 05
Au correspondant de Paris et frais	72 10
Port de lettres.	31 16
Port de paquets extraordinaires	3 »
Gazette française d'Amsterdam et celle des Pays- Bas	17 17
Port de Bruxelles et les officiers de la poste aux lettres	10 10
La Gazette flamande de Gand	8 08
Aux employés de la Compagnie d'assurances pour les nouvelles du port d'Ostende	10 10
La Gazette de Cologne, 2 sols par semaine, et à celle de Harlem, 1 sol par semaine.	7 19
Port de lettres et frais accidentels	10 10
Aux appointements du rédacteur.	350 »
Au censeur de Sa Majesté	50 »
A 160 rames de papier à 5 florins au plus . . .	480 »
Au compositeur et à l'imprimeur à 14 sols . .	218 »
A l'aide-imprimeur, 2 journées par semaine à 14 sols.	74 04
Au papier à écrire, encre, plumes	14 »
A l'entretien de trois casses de caractères, presse, etc.	70 »
Au charbon, bois, chandelles	56 »
A la servante, qui porte les exemplaires aux abonnés et garde la boutique, revient l'entretien et le gage de 4 escalins que les abonnés payent chaque année. pour mémoire.	

 Fl. 1,596 15

Recettes fl. 4,918 08

Dépenses 1,596 15

 BÉNÉFICE. fl. 3,321 15

Annexe B.

Comme spécimen de versification barbare, on peut lire le portrait de l'empereur Joseph II : (Oud konst-tooneel, t. I, folio 83).

Maer wie is 't die daer zoo met olyftacken praeld?
 Ik ken 't Hoogweerdig hair, dat om syn hooft als straeld:
 Ik ken den Heerschers-baert des konings der Romynen
 Den eersten, wie uyl' zaed der Helden van Lorreyne
 De groote Maria-Theresia voortbragt
 Tot een groot keyserryk, tot eene oppermagt.
 Josephus Caesar is 't, als vrugt der Peysgodinne,
 Mé-heerscher en den zoon der groote Keyserinne;
 Welkers eer en lof en naem zoo lang vast blyven zal,
 Als Phoebus gulden Hooft zal straelen op 't aerds dal
 Ook de antwerpsche Maegt, becroond naer d'oude tyden
 Met de Borgt op stads schild, in wit satyn blouw syden
 En roose-rood omkleed; knield aen den regten kant
 By Vulcaen, en draegt tot trouw en liefdens pand
 De sleutels van de stad, sy smeekt tot haer genoeg:
 Laet my ten minsten hier by dees dankgeschriften voegen:
 O! ersprins hooggeagt; o, spruyt van een Heldin,
 In schoonheyd, Deugt en Magt, gelyk een Jonstgodin!
 Ik ben u, vrind! verpligt dat u my hebt gegeven
 Een denkbeeld van het geheym in dit vertoon verheven?

Voici le titre kilométrique de cet ouvrage, dont Vander Sanden (t. I, folio 83) fit paraître un prospectus détaillé :

Oud konst-tooneel van Antwerpen of historische denkschriften op de Academische instellingen, de vermaerdsche konst-

minnaeren, en oeffeningen der nederduytsche Rhetorycke in de belgische provintiën, voornamentlyk in het doorluchtig Hertogdom van Bruband, en besonderlyk binnen de konstvoerende Hoofstad van het Markgraefschap van het Heylig Ryk, verzaemeld uyt menigte Griksche, Romynsche en nieuwtidsche schyvers, maer voornamentlyk uyt ordonnantien, Registers, Manuscripten, oorspronkelyke gedenkstukken en wettelyke bewys-schriften, opgesteld en gedicht by wyze van zamenspraek, en opgeklaerd met Historische, Chronologische, Geographische, Topographische en Iconographische Uytleggingen, alsook met Politische, Christiche en Etische opmerkingen.

Annexe C.

A propos de censure, il arriva à Vander Sanden une mésaventure assez désagréable, et qui peint bien la morgue des fonctionnaires royaux sous le régime autrichien.

Pendant l'hiver de 1772, les élèves de l'Académie des beaux-arts élevèrent, à Anvers, des statues colossales de neige. Vander Sanden célébra, en un poème flamand, ce travail artistique, et, afin de ne pas retarder la publication de sa brochure, se contenta du visa du censeur ecclésiastique (1). Mal lui en prit de ne pas avoir soumis son œuvre à la censure royale. L'éditeur fut cité devant le fiscal Cuylen, afin de répondre du délit.

Voici comment Vander Sanden raconte son entrevue

(1) *Antwerpsche Faem-Baszuyn van Pallas, dank en lof tot den adel der beyde geslagten en beste stadsgenoten, enz. t' Antwerpen by J. Grangé.*

avec le fiscal : « A la demande de l'imprimeur je me suis porté chez M. le fiscal, le 4 mars, de bon matin. Après avoir à peine obtenu la satisfaction de lui pouvoir parler, combien je fus étonné de voir un magistrat et justicier tout emporté, pâlir de colère, menacer l'imprimeur de l'amende, avec des invectives, me demander quel profit j'en retirerais, m'accuser d'avoir écrit une sottise de l'empereur Charles VI, enfin me menacer de conclusions à prendre (1). Je lui répliquai tout modérément en lui disant que cette brochure était imprimé pour mon compte, et qu'elle était d'ailleurs une garantie sûre combien j'étais attaché à mon souverain et aux devoirs d'un sujet. En vain j'ai voulu calmer un esprit si emporté lequel j'ai cru à l'instant d'avoir été prévenu contre ce début littéraire, attendu qu'autrefois, à la campagne et à la ville, il m'avait marqué bien de la considération. J'ai vu que les jésuites lui faisaient leur cour, et il est notoire qu'il a fait constamment grand cas de ces pères ; en me retirant je lui dis que j'allais écrire au procureur général. »

Il s'adressa, en effet, à De Limpens, procureur général près du conseil de Brabant et censeur royal des livres, s'excusant de son mieux de ne pas avoir soumis sa brochure à la censure royale. Le procureur général lui répondit le 6 mars 1772.

(1) Ce qui parut offusquer si fort le gouvernement fut une simple note au bas de la page 18 de la brochure. Après avoir dit qu'on offrit un banquet aux artistes dans la salle de Mercure, l'auteur ajouta : « Daer de comptoiren nog zyn der Oostendische Compagnie, geoctroyeerd 19 december 1722, maer luttel jaeren daer nae opgeschort op aendringing van Holland onder het Ryk van zyn Keyzerlyke en Catholyke Majesteyt *Carolus VI* » — On ne pardonna pas au poète d'avoir dit que la Compagnie des Indes à Ostende avait été supprimée *sous la pression de la Hollande*.

« En réponse à votre lettre du 4 de ce mois, je vous
 » dirai qu'il n'est pas dans mon pouvoir de censurer un
 » ouvrage qui a déjà été distribué au public. M. le fiscal
 » Cuylen, à qui j'ai eu l'honneur d'en parler, est du même
 » avis et m'a chargé d'écrire au libraire Grangé pour lui
 » enjoindre de me remettre tous les exemplaires qui lui
 » restaient de cet ouvrage. Dorénavant il faudra être plus
 » circonspect et ne rien mettre sous la presse sans censure
 » préalable de ceux à qui il appartient; l'article 3 du
 » décret du 25 juin 1729 est clair sur ce point. Je suis
 » fâché, monsieur, de ne pas pouvoir vous rendre le
 » service que vous me demandez. »

« La résolution de M. le fiscal, continue Vander Sanden, ne porte donc point une suppression. Je n'ai pas voulu m'y opposer, content d'ailleurs d'éviter un double procès qui aurait pu résulter d'une opposition : l'un contre l'office fiscal trop supérieur et toujours soutenu, l'autre avec l'imprimeur en matière de recouvrement de son amende (fol. 138-140) ».

On confisqua donc les cent neuf exemplaires de la brochure qui restaient encore chez l'imprimeur et l'affaire n'eut pas de suites plus fâcheuses pour notre auteur.

IV.

La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai. — Note supplémentaire.

(Par HENRI PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, membre suppléant de la Commission.)

Depuis la publication, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire* (1), de mes recherches sur la version flamande et la version française de la bataille de Courtrai, M. Frantz Funck-Brentano a fait paraître dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, une remarquable étude consacrée en grande partie au même sujet (2).

Cette étude ne mérite pas seulement d'être placée au premier rang des monographies, si nombreuses déjà, que nous possédons sur la célèbre bataille : elle apporte encore des contributions de haute valeur à l'historiographie du règne de Philippe le Bel. On y trouve des observations critiques d'un vif intérêt sur Guillaume Guiart, Geoffroi de Paris, Van Velthem et Villani. Le paragraphe relatif à la

(1) 4^e série, t. XVII (1890), pp. 11-50.

(2) *Mémoire sur la bataille de Courtrai et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel*, par M. F. Funck-Brentano. (Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1^{re} série, t. X (1891), 93 pp. in-4°. Paris, C. Klincksieck.)

chronique française, publiée par De Smet (1) sous le titre de *Chronique anonyme de la guerre de Philippe le Bel contre Guy de Dampierre*, est particulièrement instructif. Il y est prouvé à l'évidence que cette chronique est l'œuvre d'un artésien qui a dû vivre dans l'entourage du châtelain de Lens et qui a écrit probablement à la fin de l'année 1304. Un long appendice renferme des comptes inédits de l'hôtel de Robert d'Artois, du 30 juin au 15 juillet 1302, et deux lettres, également inédites, de Philippe le Bel, concernant les affaires de Flandre : l'une, du 29 août 1302, adressée au clergé du bailliage de Bourges; l'autre, du 11 novembre de la même année, contenant des instructions pour une levée d'hommes et de subsides dans la sénéchaussée de Poitou. Enfin, un plan nouveau des environs de Courtrai, dressé d'après l'atlas de Jacques de Deventer, est annexé à l'ouvrage. En voilà assez, ce semble, pour montrer que le mémoire de M. Funck-Brentano s'impose à l'attention des historiens belges.

M. Funck-Brentano m'a fait l'honneur de discuter longuement, et avec la plus parfaite courtoisie, les résultats de mon étude sur l'historiographie de la bataille. Il croit devoir les rejeter complètement. Il se refuse à admettre l'existence de deux versions nationales, l'une flamande, l'autre française. A son sens, de l'examen minutieux des sources ressort clairement l'accord de leurs données sur l'événement capital de la journée.

(1) *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. IV, pp. 447-502. Cette édition est des plus défectueuses, comme le montre M. Funck-Brentano, qui a collationné le texte de De Smet au manuscrit 14561-14564 de la Bibliothèque royale.

Il formule ainsi ses conclusions (1) : « Par un mouvement de retraite habilement dirigé, l'infanterie flamande attira la chevalerie dans les *pièges* préparés contre elle, et où celle-ci s'effondra dans une horrible confusion... Des chroniques et des pièces d'archives que nous avons citées..., il résulte que le *stratagème* des fossés que Goethals-Vercruyssen, H.-G. Moke, M. l'abbé Duclos et M. le général Köhler sont unanimes à rejeter, est précisément le seul fait de la célèbre bataille qu'il soit possible d'établir avec certitude. Quant au travail de M. Pirenne : *La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai*, on voit que la version flamande n'a pas eu d'existence, — puisque les trois chroniqueurs chez lesquels le professeur de Gand croit l'apercevoir lui font l'un après l'autre défaut, — et que la version française que M. Pirenne appelle une légende, n'est pas une légende, mais la vérité (2) ».

Il est impossible de s'exprimer plus clairement. M. Funck-Brentano adopte, comme on le voit, sinon dans tous ses détails, au moins dans ses traits essentiels, le récit de G. Guiart (3). Les Flamands n'ont triomphé, d'après

(1) *Loc. cit.*, pp. 75-77.

(2) M. Funck-Brentano semble croire que j'ai considéré la seule version française comme légendaire. J'ai reconnu le même caractère à la version flamande (v. mon premier travail, p. 17). D'un côté comme de l'autre, en France comme en Flandre, le sentiment national a dénaturé la vérité des faits. A part Guillaume de Nangis et les *Annales Gandenses*, toutes les sources relatives à la bataille appartiennent à l'historiographie populaire ou en dérivent (Villani, Ottokar, Jean de Winterthur, etc.). On trouve aussi peu d'objectivité dans les unes que dans les autres.

(3) M. Funck-Brentano rejette, à vrai dire, une partie du récit de Guiart. Quand je dis qu'il l'admet dans ses traits essentiels, j'entends par là que, comme lui, il croit devoir attribuer la victoire des Flamands à un stratagème déloyal.

lui, que pour avoir attiré par ruse les Français dans des pièges dressés pour leur perte.

Nous verrons plus loin si réellement toutes les sources qui parlent de la bataille sont d'accord sur ce point. Mais, disons-le tout de suite, quand bien même il en serait ainsi, la vraisemblance s'opposerait à ce que l'on admît leur récit.

L'infanterie flamande du XIV^e siècle, comme toutes les infanteries urbaines du moyen âge, n'était certainement pas assez manœuvrière pour exécuter sous les yeux de l'ennemi *un mouvement de retraite habilement dirigé* (1). A Courtrai, comme plus tard à Mons-en-Pévèle et à Roosebeke, sa force consistait dans sa masse, dans l'étroite cohésion de ses rangs. Elle ne connut jamais l'art de la tactique. Pendant tout le XIV^e siècle, sa manière de combattre resta la même. Elle ne fut un adversaire redoutable qu'en demeurant sur la défensive. A Mons-en-Pévèle et à Roosebeke, elle fut vaincue parce qu'elle commit l'imprudence de marcher contre l'ennemi (2). Une fois rompue, elle n'était plus qu'une foule en désordre, incapable de se reformer, de se reprendre, et qu'il était facile de massacrer en détail.

(1) Voy. KÖHLER, t. II, pp. 281, 282.

(2) KÖHLER, *Die Entwicklung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit*, t. II, p. 281 : Die Flamänder machten bei Mons-en-Pévèle, dieselbe Erfahrung durch, wie die Engländer bei Senlac i. J. 1066, dass ein Fussvolk der Ritterschaft gegenüber zwar seine Stellung behaupten kann, aber keine Entscheidung zu geben im Stande ist, wenn der Gegner es versteht, durch fortgesetztes harzelieren und durch Umschliessung von allen Seiten dasselbe mürbe zu machen und nicht in aussichtslosen Angriffe wie bei Courtray seine Kräfte aufzureiben.

On comprend dès lors combien il était important, pour de telles troupes, de choisir le terrain sur lequel elles étaient décidées à offrir la bataille. A Courtrai et à Mons-en-Pévèle, où elles eurent à leur tête des hommes de guerre expérimentés, rien ne fut négligé pour rendre leur position aussi forte que possible. Ici, elles se couvrirent d'une triple rangée de chariots; là, elles se placèrent à l'abri du ruisseau de Groeninghe et des marécages du *Langen Meersch* (1).

En réalité, la position des Flamands à Courtrai était inattaquable pour la cavalerie. Si Robert d'Artois avait laissé faire ses arbalétriers, s'il s'était borné à harceler l'ennemi, à le fatiguer, à l'exaspérer et, enfin, à lui faire quitter le terrain qu'il avait choisi, peut-être eût-il réussi à le vaincre. C'est le conseil que lui avaient donné ses généraux et qu'il refusa de suivre. Si la bataille fut perdue pour les Français, c'est à cause de son imprudence. Une charge de cavalerie contre une infanterie nombreuse, formée en masse compacte, solide et immobile comme un mur, dans

(1) M. Funck-Brentano admet que les défenses que présentaient ces obstacles naturels furent encore renforcées par un système de chausse-trapes habilement dissimulés. M. Köhler pense aussi que les Flamands avaient eu le temps nécessaire pour étudier et préparer le terrain, et qu'il est très possible qu'ils aient fait couvrir les fossés d'herbe et de verdure, pour les dérober aux yeux de l'ennemi. Au contraire, M. le général Henrard, dont on connaît les importants travaux sur notre histoire militaire, m'écrit que si les Flamands avaient défendu leur position par des fossés et des chausse-trapes ils n'auraient fait que leur devoir, mais qu'il n'est pas probable qu'ils l'aient essayé, aucun des métiers qui composaient leurs troupes n'étant assez habile pour établir des défenses artificielles.

une plaine marécageuse et coupée de fossés, ne pouvait qu'aboutir à un désastre (1).

Les Français se rendirent d'ailleurs fort bien compte des causes de leur défaite. Instruits par l'expérience, ils eurent grand soin, pendant la troisième campagne de Flandre, en 1504, de ne pas recommencer la faute commise à Courtrai. A Drumetz, ils refusèrent la bataille que les Flamands leur offraient.

Sur un marès serrez...
 En tel lieu que sans l'eschever
 Ne les péust nus homs grever;
 Parquoi François qui là tournèrent,
 Sanz bataille s'en retournèrent (2).

Quelques jours plus tard, à Mons-en-Pévèle, ils firent preuve de la même prudence et se gardèrent bien de charger l'infanterie flamande qui, poussée à bout, finit, dans la soirée, par abandonner ses positions et fut repoussée après un rude combat (3).

Il n'est donc pas nécessaire, me semble-t-il, pour

(1) Sur les difficultés que la plaine marécageuse des Flandres présente aux opérations militaires, voy. Geoffroi de Paris, v. 1071 et suiv.

Plaine de fange et de palu
 Est en Flandres toute la terre.
 N'aiment pas là François la guerre;
 Car François sont tost dissipés
 Si ne combattent à sec pié.

(2) G. GUIART, v. 10980 et suiv.

(3) Pour la bataille de Mons-en-Pévèle, voir le récit de M. KÖHLER, *Die Entwicklung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit*, t. II, pp. 250-282.

expliquer la victoire des Flamands à Courtrai, d'admettre qu'ils aient eu recours à une ruse de guerre. Le terrain marécageux de la plaine où fut livré le combat, les nombreux fossés dont elle était coupée, les prairies humides et les ruisseaux s'étendant devant le front de l'armée communale, rendent compte parfaitement de l'échec des impétueuses attaques de la chevalerie. L'imprudence de Robert d'Artois et son manque de sang-froid au moment de la catastrophe n'ont pas été non plus sans influence sur la déroute. Enfin, on peut se demander pourquoi, dans les batailles qui suivirent celles de Courtrai, les Flamands n'ont plus eu recours une seule fois au stratagème qui avait si bien réussi en 1302 (1).

Mais je n'ai pas à m'occuper plus longtemps de la bataille. La seule question que je désire traiter est une simple question de critique historique. Mon but n'est point de mettre en œuvre les renseignements fournis par les sources. Je me propose seulement de montrer que celles-ci doivent être, sauf deux exceptions, réparties en deux groupes : l'un représentant la version flamande, l'autre représentant la version française, qui nous apparaît elle-même sous deux formes différentes. Quand bien même ce travail n'aurait d'autre utilité que celle de contribuer, pour une faible part, à la connaissance des sources d'une des périodes les plus importantes de notre histoire, il mériterait encore, semble-t-il, la peine d'être entrepris.

(1) M. FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, p. 56, voit dans la ruse dont les Flamands se seraient, d'après lui, servis à Courtrai, « un côté caractéristique de la tactique des armées flamandes ». Il serait impossible, je pense, de trouver dans aucune des batailles qui suivirent celle de Courtrai un exemple de cette tactique.

« Tous les chroniqueurs qu'il est possible de consulter au sujet d'un événement donné, dit M. Funck-Brentano (1), peuvent être rangés en quatre classes :

La première comprend les récits des témoins oculaires ;

La deuxième se compose des écrivains qui ont écrit à l'époque et dans le pays où l'événement s'est passé ;

La troisième classe comprend les écrivains qui, sans avoir vécu dans le pays théâtre de l'événement, sont du moins les contemporains de ce dernier ;

La quatrième classe comprend les écrivains des époques postérieures ».

Conformément à ce principe de classification, M. Funck-Brentano étudie successivement 1° les textes dus à des auteurs contemporains ayant vécu en Flandre : le chroniqueur artésien, Guillaume Guiart, les *Annales Gandenses*, Van Velthem et Gilles le Muisit ; 2° les auteurs contemporains ayant écrit hors de Flandre : Geoffroi de Paris, Ottokar de Styrie et Villani ; 3° enfin les textes postérieurs, sur lesquels il passe plus rapidement. Cette méthode est sans doute parfaitement conforme au principe fondamental de la critique historique. Nul n'ignore qu'un auteur contemporain est, en général, plus exact et mieux informé qu'un écrivain éloigné par un certain laps de temps des faits qu'il raconte, et que plus un témoignage est ancien, plus son autorité est grande. Mais il ne suffit pas de classer les sources suivant leurs dates et leurs lieux d'origine. C'est trop peu de constater qu'un auteur est contemporain des événements qu'il raconte, de savoir qu'il a écrit dans le pays même où ces événements se sont passés, d'établir qu'il a consulté des témoins oculaires. Il importe aussi au plus haut point de tenir compte de la nationalité

(1) *Op. cit.*, p. 11.

de cet auteur, des circonstances politiques du moment, de ses passions, de ses haines, de ses sympathies. Et cela est surtout indispensable quand il s'agit d'un fait qui affecte à un aussi haut point l'amour-propre national qu'une victoire ou qu'une défaite.

Toujours, peut-on dire, dans ce cas, on voit apparaître chez les contemporains deux versions contradictoires : celle des vainqueurs et celle des vaincus (1). Les mêmes faits sont racontés d'une façon très différente par les uns et par les autres. Ils ne les ont pas vus sous le même angle, et l'image qu'ils nous transmettent d'un passé à jamais disparu s'est déformée, en quelque sorte, en venant jusqu'à nous à travers eux. Le principe de la contemporanéité des sources ne suffit pas à écarter ici toutes les chances d'erreur. Par là même qu'ils sont plus rapprochés d'une catastrophe ou d'un triomphe national, les contemporains y sont plus sensibles. La réalité était devant leurs yeux, mais, volontairement ou non, ils ne l'ont pas vue comme elle était. Pour arriver à la vérité, il faut donc classer les chroniqueurs suivant leur passion dominante. Et si, par exemple, il est essentiel, avant d'aborder l'étude de la guerre des investitures, de distinguer soigneusement parmi les sources celles qui ont

(1) Gilles le Muisit, *Corp. Chron. Fland.*, t. II, p. 243, écrit, à propos de la bataille de Crécy, ces lignes caractéristiques : *Quoniam eventus belli est dubius et dum conflictus est acierum, unusquisque bellans intendit plus vincere quam vinci, et non potest quispiam considerare undique confligentes, neque bene de his quae ibidem eveniunt judicare; sed exitus acta probant et ideo quia multi multa dicunt et referunt de conflictu et pro parte regis Franciae et suorum aliqui sustinent ea, de quibus non potest sciri certitudo, et aliqui pro parte regis Angliae et suorum sustinent etiam illa, quae de vero nesciuntur, et sic propter opiniones diversorum nolo posteris demandare quod probare non valerem, sed ea quae audivi a quibusdam fide dignis personis proposui hic intellectui futurorum satisfacere, sic esse tamen totaliter non affirmans.*

été écrites par des partisans du pape de celles qui ont été rédigées par des partisans de l'empereur, il ne l'est pas moins sans doute, à propos d'une bataille, d'essayer de découvrir, sous la diversité des auteurs, l'existence et le développement de différentes versions nationales (1).

Qu'il se soit formé, de très bonne heure, sur la bataille de Courtrai une version flamande et une version française, c'est une chose qui me paraît impossible à nier. Deux contemporains, Guillaume Guiart et Lodewijk Van Velthem, l'affirment en effet formellement.

Le premier nous apprend qu'il a écrit pour réfuter :

Un roman que véu avoïe

.

Que Flamenz orent ordené

Et où le roi, que point n'amoient

Et ceus de France diffamoient

En manière de non savant,

Sanz le voir des faiz mettre avant,

Fors seul à l'estimacion

Des plus faus de leur nacion,

Qui ès granz trufes s'emengloient,

Du meschief de Courtray jongloient

Selon leur veuil et leur commans.

Mais en celui propre romans,

.

. toutes leurs pertes

Estoient aussi bien couvertes,

Que l'on pourroit couvrir espï (1).

(1) C'est ce que l'on constate pour la bataille de Mons-en-Pévèle comme pour celle de Courtrai. Les chroniqueurs flamands et les chroniqueurs français, chacun de leur côté, y voient une victoire de leurs compatriotes. — Sur la précaution avec laquelle il faut se servir des sources historiques relatives aux batailles, voir BERNHEIM, *Lehrbuch der historischen Methode*, p. 376.

(2) GUIART, v. 117 et suiv.

Voilà des paroles qui ne peuvent laisser subsister aucun doute. A l'époque où Guiart écrivait, il existait en Flandre une version de la bataille que les Français considéraient comme mensongère. Il est sans doute impossible de savoir à quel « roman » Guiart fait allusion dans ses vers. Mais ce que l'on peut toutefois affirmer, c'est que les données de ce texte ne devaient pas s'écarter beaucoup de celles que nous trouvons dans le *Spiegel historiael* de Van Velthem.

On sait à quel point, en effet, le récit de ce dernier porte la marque des sympathies de son auteur pour la cause flamande. Il célèbre avec enthousiasme le triomphe de l'armée nationale et ne néglige aucun détail pour en rehausser l'éclat. Il décrit les prodiges étranges ou effrayants qui précédèrent le combat ; il nous montre les Flamands dix fois moins nombreux que leurs ennemis, mais soutenus par une piété ardente et animés par les mâles discours de leurs chefs. L'une après l'autre, il décrit les charges de la chevalerie venant se briser contre les piques de la lourde infanterie des communes. Sa haine pour les Français se trahit à chaque instant et le fait se complaire en des peintures d'une atroce cruauté. Bref, il est impossible de ne pas reconnaître qu'il a écrit sous l'impression immédiate de la victoire et tout vibrant encore de l'orgueil du triomphe (1). Après l'avoir lu, on se représente la bataille de Courtrai comme la lutte héroïque d'un petit groupe de pauvres artisans contre une chevalerie superbe et innombrable. C'est, comme j'ai essayé de le montrer, la même version de la bataille que le moine de Clairmarais a introduite dans sa continuation de la *Genealogia Comitum Flandriae*. On dirait qu'il a voulu condenser en quelques lignes, d'ailleurs sèches et incolores, la

(1) Voyez mon premier travail, pp. 17 et suivantes.

longue et pittoresque narration de Van Velthem. En tout cas, pour le fond du récit, les deux auteurs sont parfaitement d'accord. Ils représentent l'un et l'autre la *version flamande* de la bataille (1).

M. Funck-Brentano croit cependant pouvoir trouver dans Van Velthem la confirmation de la *version française*. Il fait observer très justement qu'il existe, dans le *Spiegel historiael*, un passage où l'auteur rapporte que la garnison du château de Courtrai attira par des signaux l'armée de Robert d'Artois « dans un terrain inculte, plein de fossés, chose à laquelle ils ne s'attendaient guère (2) ». A pre-

(1) J'avais placé aussi, dans ma première étude, au nombre des représentants de la version flamande, l'auteur anonyme des *Annales Gandenses*. Il y a là une certaine exagération. L'auteur des *Annales* n'appartient pas à l'historiographie populaire. Entre lui et Van Velthem, comme je le faisais d'ailleurs observer pages 16 et 22, il y a un contraste analogue à celui que l'on remarque, par exemple, entre Guiart et le continuateur de Guillaume de Nangis. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les sympathies de l'auteur des *Annales* sont pour les Flamands et que l'on ne trouve pas, dans son récit de la bataille, l'épisode des fossés qui est la marque caractéristique de la version française.

(2) FUNCK-BRENTANO, *loc. cit.*, p. 39. M. Funck-Brentano, propose ingénieusement de corriger le vers de Van Velthem :

In een nodinge vol van grachten
en

In een odinge vol van grachten.

Malheureusement le mot *odinge* n'existe pas plus en néerlandais que le mot *nodinge*. D'après une communication de M. le Dr de Vreese, à Leyde, M. le professeur De Vries propose de lire : *rodinge*. Cette correction, due au savant le plus compétent en matière de néerlandais du moyen âge, fait disparaître toutes les difficultés. A vrai dire, on ne trouve pas dans les textes d'exemples de *rodinge*, mais le mot *uitrodinghe* prouve que cette forme a existé. Si l'on admet cette conjecture, le passage de Van Velthem s'explique facilement. Les Français ont été dirigés par les signaux de la garnison de Courtrai vers un terrain nouvellement défriché. Dès lors, les *grachten* dont il est question sont tout simplement des rigoles d'irrigation et non des chausse-trapes creusés par l'armée flamande.

mière vue, ces mots paraissent, en effet, de nature à corroborer l'assertion de ceux des chroniqueurs français qui attribuent exclusivement la victoire des Flamands à un stratagème qui attira la chevalerie vers des fossés dans lesquels elle vint s'engloutir en chargeant.

Toutefois, remarquons-le bien, tandis que Guiart affirme que les Flamands attirèrent par ruse l'armée royale dans ces fossés, Van Velthem dit précisément le contraire : d'après lui, ce sont des signaux de leurs propres compatriotes qui dirigèrent les Français vers ces obstacles (1). Du reste, et c'est ici que le chroniqueur flamand est en opposition complète avec Guiart et Geoffroi de Paris, Van Velthem fait culbuter la chevalerie dans les fossés, non pendant l'attaque, mais pendant la fuite. M. Funck-Brentano cite deux passages du *Spiegel historiael* où il est question de chevaliers embourbés et massacrés (2); mais ces passages suivent immédiatement la description d'attaques repoussées par les Flamands. Les chevaliers dont il s'agit se sont donc jetés dans les fossés en battant en retraite. Il est d'ailleurs inutile d'insister plus longtemps là-dessus, puisque Van Velthem a eu soin de protester formellement contre la version française qui attribuait aux fameux fossés tout l'honneur de la victoire :

Nu doet u sele logen verstaen
 Ende segen van deze gracht saen
 Dat se die Fransoyse en wisten niet
 En dat si daeromme hadden 't verdriet :
 Dat es seeren ende groet spel.
 Si wisten alle dese gracht wel

(1) Van Velthem, l. IV, § XXII, p. 241.

(2) *Loc. cit.*, pp. 39 et 40.

Ende waren se oec wel overleden :
 Maer also *als si achterwerd treden*
 Met haren orssen, daer si deisden
 Daer hem van den slagen eysden
 Daer vielen si in die gracht altoe
 Ende bleven daer versmort alsoe (1)

On le voit, Flamands et Français s'accusent réciproquement de mensonge. Selon Guiart, les Flamands « jonglent du meschief de Courtrai selon leur veuil et » leurs commans » ; selon Van Velthem, les Français répandent faussement le bruit qu'ils n'ont été vaincus que parce que leurs troupes sont venues s'engloutir dans des fossés, *dont elles ne soupçonnaient pas l'existence*.

La version à laquelle Van Velthem fait allusion est évidemment celle que nous ont conservée Geoffroi de Paris, Gilles Le Muisit et Villani. Malgré des différences parfois considérables dans le détail, le récit de ces sources présente un caractère identique.

(1) Van Velthem, l. IV, § XXXI, p. 252. M. Funck-Brentano (p. 39) croit devoir distinguer *le fossé* (gracht) dont Van Velthem parle dans ce passage, *des fossés* (grachten) qui sillonnaient le terrain dans lequel la garnison de Courtrai aurait attiré, par des signaux mal compris, l'armée française. Le premier serait, d'après lui, le ruisseau de Groningue « que les troupes royales franchirent en bon ordre au commencement de l'action et qui fut plus tard un obstacle terrible à la fuite des débris de l'armée. » Les autres seraient des chausse-trapes creusés par les Flamands. Je viens de faire observer que ces chausse-trapes ne sont probablement que des rigoles d'irrigation. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, de cette distinction faite par M. F. B., elle ne change rien à la nature du récit de Van Velthem. D'après ce dernier, en effet, le rôle du fossé ou des fossés ne commence qu'après l'échec des charges de la chevalerie. L'auteur du *Spiegel historiel* a employé, me semble-t-il, le mot *gracht* tantôt au singulier, tantôt au pluriel, suivant les besoins de la rime et du vers.

Après avoir raconté l'engagement de l'infanterie française avec l'armée flamande, les trois auteurs rapportent que Robert d'Artois, craignant de voir les gens de pied triompher sans le secours de la chevalerie, donna à celle-ci l'ordre de charger et que les escadrons, lancés dans un galop furieux, vinrent se jeter dans les fossés et les marécages, invisibles de loin, qui protégeaient le front de l'armée flamande. Il est facile de se convaincre de l'origine française de cette version. Les protestations de Van Velthem en seraient déjà une preuve suffisante. Mais pour peu que l'on examine de près les textes qui nous l'ont transmise, on s'aperçoit facilement que leurs renseignements ont une source commune : les récits mis en circulation par les soldats de l'armée vaincue.

Geoffroi de Paris n'est certainement jamais venu en Flandre. Sa description de l'expédition de 1302 n'est autre chose que la reproduction naïve des bruits qui devaient courir de son temps, parmi la bourgeoisie parisienne. Ces bruits, répandus dans la foule par les soldats revenant de Courtrai (1), il les a recueillis et mis en œuvre sans faire aucun effort pour en contrôler la valeur. Patriote ardent, haïssant les Flamands de tout son cœur (2), il s'est plu à exagérer autant qu'il l'a pu le rôle de ces sinistres fossés où s'engloutit la noblesse française. Comme je l'ai déjà fait observer, il va si loin dans cette voie, qu'il finit par ne plus considérer la bataille de Courtrai comme une bataille, mais plutôt comme le suicide en masse de la chevalerie (3). Sa narration se termine

(1) Voyez FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, p. 56.

(2) Voyez, par exemple, v. 654 et suivants.

(3) Voyez mon premier travail, pp. 29 et 30.

par une chaleureuse apostrophe adressée au roi pour l'engager à venger ses morts. Bref, on peut dire que l'inspiration de Geoffroi de Paris n'est pas moins patriotique que celle de Van Velthem. Écrivant l'un comme l'autre pour le peuple, ils se sont laissés entraîner sans résistance par le sentiment national.

On trouve plus de calme et plus de sang-froid chez Le Muisit. Le bon abbé de Saint-Martin avait quatre-vingts ans quand il dicta sa chronique, et il ne semble pas d'ailleurs avoir jamais été un grand patriote. Tournai conservait encore avec soin, au XIV^e siècle, son autonomie communale (1) ; elle était loin du roi de France et la patrie, pour ses bourgeois, s'arrêtait aux frontières du Tournaisis. Mais si Le Muisit ne s'émeut guère en racontant la bataille, il n'en est pas moins vrai cependant qu'il en a puisé son récit à des sources françaises. Il nous raconte lui-même avoir vu dans sa jeunesse les fuyards de Courtrai sous les murs de sa ville natale, effarés, mourant de faim, et cependant ne pouvant manger tant était grande encore leur terreur (2). C'est une manière de nous apprendre que c'est de ces fugitifs qu'il tient ses renseignements.

Si Gilles Le Muisit n'est pas un chaud patriote, Villani est un ennemi de Philippe le Bel. On devrait donc s'attendre à trouver chez lui une description de la bataille tout à l'honneur des Flamands. Et pourtant son récit contraste aussi profondément avec celui de Van Velthem que celui de Geoffroi de Paris.

(1) Voyez un exemple caractéristique dans le *Corp. chron. Flandr.*, t. II, p. 465.

(2) ... plures manducare non poterant exterriti præ timore. *Corp. Chron. Flandr.*, t. II, p. 196.

Cela seul suffirait à prouver qu'il n'a pas eu connaissance de la version flamande. Comment l'eût-il connue, du reste? Tout semble indiquer que, quoi qu'il en dise, il n'a jamais vu les rives de la Lys et de l'Escaut (1). S'il en avait parcouru les prairies humides, il aurait eu bien soin de ne pas parler des tourbillons de poussière que soulevèrent, d'après lui, les sabots des chevaux pendant la charge, et de ne point expliquer par là comment la catastrophe des premiers escadrons échappa à la vue de ceux qui les suivaient et qui vinrent derrière eux s'effondrer dans les fossés de Courtrai. La parenté de la narration de Villani avec celle de Geoffroi de Paris (2) est si grande que l'on doit supposer que tous deux ont puisé à la même source : la tradition populaire française. Peut-être l'auteur de l'*Istoria fiorentina* a-t-il été aussi en rapport avec quelqu'un de ces mercenaires italiens qui servaient sous les ordres de Robert d'Artois. Mais, même dans ce cas, les détails qu'il nous rapporte proviendraient toujours d'un membre de l'armée vaincue et, en bonne critique, on ne pourrait pas les invoquer à l'appui de Geoffroi de Paris et de Le Muisit (3).

(1) Voyez mon premier travail, page 43.

(2) J'ai été certainement trop loin dans mon premier travail (p. 41) en disant que Geoffroi de Paris avait été une des sources de Villani.

(3) M. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 46, pense que Villani a puisé dans des lettres envoyées de Flandre en France et en Italie. Dans ce cas, ses renseignements auraient certainement une très grande valeur. Mais l'existence de ces lettres n'est pas prouvée. Je crois d'ailleurs que M. Funck-Brentano a raison d'attribuer au récit de Villani plus d'importance que je ne l'avais fait. Mais il n'en est pas moins vrai que, tant que l'on n'aura pas démontré que les renseignements du chroniqueur florentin ne sont pas exclusivement empruntés aux relations des vaincus, on devra le considérer comme se rattachant à la version française.

De l'examen des sources que nous venons de passer rapidement en revue se dégage, me semble-t-il, à l'évidence, l'existence de deux versions. La première est d'origine exclusivement flamande, l'autre d'origine exclusivement française. Toutes les deux sont complètement indépendantes et elles se contredisent l'une l'autre. Toutes deux, enfin, sont populaires, sinon par le ton et l'allure, au moins par les matériaux qu'elles ont mis en œuvre.

A côté de Geoffroi de Paris, de Le Muisit et de Villani, l'auteur anonyme de la chronique artésienne (1) représente aussi la version française de la bataille. Toutefois, son récit présente certains caractères particuliers. M. Funck-Brentano le considérant comme la source principale de la bataille, il importe de l'examiner attentivement.

« Li anemi, écrit l'auteur anonyme, estoient tout apparellié sur les fossés dehors Courtray; lesquels fossés il avoient fait soutieument (2) et en plusieurs lius cordis deseure les fossés, et en y avoit de couvers d'erbres et de cloies, si que pour nuire a no gent, et ne pooient nos gens combatre a aus, s'il n'entroient en ches fossés et en ches maispas. Et la entra mesire d'Artois et se bataille, et mesire Raous de Neele, connestables, et li II mareschal, et mesire Jakes de Saint-Pol, et mesire Jehans de Brulas,

(1) J'appelle ainsi, avec M. Funck-Brentano, la chronique publiée par De Smet sous le titre de *Chronique anonyme de la guerre de Philippe le Bel contre Gui de Dampierre* (*Corp. Chron. Flandr.*, t. IV, pp. 447-502). Il faut lire sur ce texte les pages excellentes de M. Funck-Brentano, *op. cit.*, pp. 11 et suivantes

(2) De Smet imprime *soutiennent*, qui n'a pas de sens. M. Funck-Brentano a soigneusement collationné le manuscrit de Bruxelles, 14561-14564, qui a servi de base à l'édition de De Smet, et y a trouvé la bonne leçon.

et moult grant plenté de gent, qui estoient ordené à leurs batailles, et de pluseurs autres chevaliers et leurs gens, qui ne tinrent mie conroi de leurs batailles, pour le harnement et le proueeche qu'il beoient à faire a chelui jour, que tout y moururent et li pluseur tuoient li uns l'autre, car il kaoient es fossés et la il noioient et estaignoient li uns l'autre. Et quant li Flamene perchurent che meskief, qui se tournoient ja a desconfiture, se tuerent mout grant plenté de no gent (2)». Tout en reconnaissant, avec M. Funck-Brentano, la haute valeur de la *Chronique artésienne*, je ne puis admettre toutefois avec lui, qu'en ce qui concerne la bataille de Courtrai il faille mettre ce texte au premier rang. Il est fort probable, comme le pense M. Funck-Brentano, que l'anonyme tient son récit de l'un des chevaliers de la garnison du château de Courtrai, et vraisemblablement du châtelain de Lens. Mais cette remarque fort juste ne suffit pas pour nous forcer à accorder une foi entière aux dires de ce chroniqueur. Il s'agit, en effet, d'une bataille où les compagnons d'armes du châtelain de Lens ont été vaincus et, dès lors, il est difficile de croire que les renseignements provenant de ce dernier aient été complètement impartiaux. Bien plus, le châtelain de Lens avait lui-même subi un échec personnel pendant le combat. La sortie dirigée par lui contre les Flamands avait été repoussée par les Yprois (2). Or, il n'est précisément fait aucune mention de cette sortie dans le récit de l'anonyme. Le châtelain de Lens n'a donc pas raconté à notre chroniqueur

(1) *Corp. Chron. Flandr.*, t. IV, p. 472.

(2) *Ipsi etiam et equites et pedites de castro ut Flandrenses a tergo invaderent, egressi, ab Yprensibus eis viriliter et probe resistentibus in castrum reversi turpiter sunt coacti. Annates Gandenses.*

tous les détails du combat. Non seulement celui-ci ne souffle mot de la sortie de la garnison du château, mais il ne parle pas non plus de l'attaque des arbalétriers français au début de l'action. Le témoin oculaire dont il tient ses renseignements ne lui a donc pas tout dit. Il a passé sous silence plusieurs épisodes du combat et il a, sans doute, quelque peu exagéré le rôle, d'ailleurs très important, des fossés (1) qui protégeaient le front des Flamands. Je ne vois donc aucune raison d'attribuer à la chronique artésienne une valeur supérieure à celle des sources que nous avons étudiées jusqu'ici. Elle reproduit exclusivement comme elles une version d'origine française, recueillie de la bouche de l'un des combattants. L'auteur a beau, en général, être très exact et très bien informé, il est prudent de se défier de lui quand il raconte une bataille où ses compatriotes ont été vaincus et à la suite de laquelle le châtelain de Lens, son patron, a été obligé de capituler.

Nous venons de voir, dans quatre auteurs contemporains, trois Français et un Italien, une version de la bataille qui est la même dans ses traits essentiels. Tous attribuent l'honneur de la journée, non aux Flamands, mais aux fossés de Courtrai. Cette version, comme nous l'avons remarqué, a été répandue en France par les soldats de Robert d'Artois. Elle a donc été connue de très bonne

(1) Il parle en outre de chausse-trapes dissimulés sous des branchages. Peut-être, en effet, les Flamands avaient-ils établi devant leurs troupes des défenses artificielles (v. p. 5 n.). Il est possible aussi que le chroniqueur ait pris pour des chausse-trapes les rigoles d'irrigation du *rodinge* dont il a été question plus haut (p. 13 n. 1). Étant creusées dans un terrain nouvellement défriché, elles devaient être encombrées de branchages et de broussailles. Cette explication ne peut toutefois être admise que si l'on adopte la conjecture proposée par M. De Vries.

heure, et nous savons que Van Velthem en avait entendu parler. En revanche, il a certainement ignoré celle dont le premier représentant est Guillaume Guiart, car il n'eût certainement pas manqué, si elle était venue jusqu'à lui, de la repousser énergiquement. C'est dans Guiart, en effet, que nous voyons pour la première fois les Flamands accusés de trahison : ils auraient lâchement attaqué par derrière la chevalerie qui se retirait généreusement à leur demande, afin de leur laisser du champ pour combattre et l'auraient poussée dans le fossé qui coupait le champ de bataille (1). Sous cette forme, la version française me paraît mériter le nom de légende. M. Funck-Brentano tout en admettant que la victoire des Flamands est due à la ruse n'hésite pas d'ailleurs à considérer les détails fournis par Guiart comme invraisemblables. Mais il croit devoir défendre la bonne foi de l'auteur de la *Branche des royaux lignages*.

« Guiart, dit-il (2), ne combattit pas à Courtrai, puisqu'il ne vint en Flandre qu'en 1304, et s'il fut en rapport, ce qui paraît vraisemblable, avec l'un ou l'autre témoin de la bataille, ce fut avec l'un des soldats qui se trouvaient dans l'arrière-garde de l'armée. Cette arrière-garde était composée, en majeure partie, de soldats d'infanterie française, compagnons d'armes de Guiart. Placée sous le commandement des comtes de Saint-Pol et de Boulogne, elle prit la fuite avant de s'engager dans la mêlée et ne put apercevoir ce qui se passait dans la plaine, au delà, où l'on se battait. Il faut songer que l'on ne voit que bien peu

(1) Voyez mon premier travail, pp. 24 et suivantes.

(2) *Op. cit.*, pp. 26-28.

devant soi quand on est placé dans une foule, sur un terrain uni. Aussi les manœuvres de l'armée française au début du combat sont-elles décrites par Guiart d'une manière qui semble exacte, car elle est en harmonie avec la disposition du terrain... Puis, le récit devient confus et invraisemblable. »

Ce raisonnement est sans doute très ingénieux, mais il est bien conjectural. On pourrait dire, avec autant de vraisemblance, que Guiart, si bien informé des débuts de la bataille, a dû tenir ses renseignements d'un soldat de cette avant-garde dont il décrit fidèlement les mouvements.

En tout cas, parmi les troupes qui furent envoyées en Flandre en 1304 et dont Guiart faisait partie, devaient se trouver plusieurs des combattants de Courtrai. Il est même fort possible que notre auteur ait été en rapport avec des hommes qui avaient servi dans l'armée flamande. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'il s'est trouvé dans d'excellentes conditions pour s'instruire des diverses opérations de la bataille. Dès lors, il est permis de croire qu'il n'a introduit dans son récit l'épisode de la ruse déloyale à laquelle les Flamands auraient eu recours, que pour pallier la défaite de ses compatriotes. Cela est d'autant plus vraisemblable que, comme il l'avoue lui-même, il écrit pour réfuter les récits propagés par l'ennemi. Et si l'on ne peut accorder une foi entière au chant de victoire de Van Velthem, il est difficile de ne pas se défier du plaidoyer de Guiart (1).

(1) D'après M. KÖHLER, *op. cit.*, p. 250, Guiart aurait, par amour-propre national, introduit certains détails inexacts dans son récit de la bataille de Mons-en-Pévèle : « Die Abweichungen Guiarts lassen sich zum Theil als absichtliche Einstellung aus nationaler Eitelkeit erkennen. »

On retrouve la version de Guiart quelque peu modifiée dans les chroniques du bourgeois de Valenciennes, de Jean d'Outremeuse, de Jean de Winterthur et d'Ottokar de Styrie (1). De ces auteurs, les trois premiers n'ont évidemment aucune valeur historique. Rien ne permet de supposer qu'ils aient consulté des témoins oculaires, ou qu'ils aient eu à leur disposition des renseignements originaux. Ils ont tout simplement inséré dans leurs écrits et sans chercher à en contrôler l'exactitude, un récit venu jusqu'à eux. Il n'en est pas de même pour Ottokar. Celui-ci affirme qu'il tient sa relation de la bataille de la bouche même de l'un des combattants. M. O. Lorenz (2) et, après lui, M. Funck-Brentano (3) pensent que ce combattant a dû faire partie de l'armée flamande. Si cela est exact, il est évident que nous n'avons plus le droit de considérer comme légendaire l'épisode de la ruse employée par les Flamands qu'Ottokar rapporte à

(1) Voyez mon premier travail, pp. 46, 37 et 34.

(2) *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, t. I, p. 249.

(3) *Op. cit.*, p. 60. D'après M. Funck-Brentano, si le bailleur de nouvelles d'Ottokar a fait partie de l'armée française, ou bien il appartenait à l'arrière-garde, qui a pris la fuite avant de s'être battue, ou bien il marchait dans l'un des corps qui furent mêlés à l'action. La première hypothèse doit être rejetée, puisqu'Ottokar rapporte que le témoin oculaire d'après les renseignements de qui il écrit : « fut, durant le combat en si grande besogne, qu'il ne put bien voir ce qui se passait ». Reste la seconde alternative. M. Funck-Brentano croit devoir l'écarter également en alléguant que presque tous ceux qui se mesurèrent aux Flamands furent massacrés, et que, d'ailleurs, si notre combattant avait réussi à fuir, « il n'aurait pu renseigner Ottokar d'une manière si particulière sur la fin du combat ». Ce raisonnement est, sans doute, très ingénieux. Mais on admettra cependant que ceux des soldats de l'armée française qui ont pu échapper à la mort ont eu le temps, avant de rentrer dans leurs foyers, de se renseigner, auprès de leurs camarades, sur les épisodes du combat dont ils n'avaient pas été les témoins.

peu près de la même manière que Guiart, puisque cet épisode se trouverait confirmé par le témoignage formel de l'un de ceux qui précisément auraient eu tout intérêt à le nier (1). Mais tout semble indiquer que le témoin oculaire dont se réclame Ottokar a servi sous les ordres de Robert d'Artois. Il serait bien invraisemblable que le poète autrichien eût rencontré, au fond de l'Allemagne, quelque'un de ces artisans dont se composait l'armée flamande en 1302. Au contraire, les habitudes nomades des troupes féodales expliquent très bien qu'il ait été en rapport avec un homme d'armes aux gages de Philippe le Bel. Nous pouvons d'ailleurs invoquer ici mieux qu'une simple vraisemblance. Geoffroi de Paris nous apprend que l'armée française à Courtrai comprenait des mercenaires allemands (2). Quoi de plus naturel que de voir dans l'un de ces Allemands rentrant dans ses foyers, après le licenciement de l'armée royale, le bailleur de nouvelles d'Ottokar ? Ce n'est donc pas d'une source flamande que ce dernier tient ses renseignements sur la bataille. Le témoin oculaire qu'il a interrogé lui a fait un récit analogue à celui de Guiart : il a cru ou il a voulu croire que la journée n'avait été perdue que grâce à la déloyauté de l'ennemi. Au fond donc, c'est

(1) Cela est d'ailleurs précisément une présomption contre l'origine flamande des renseignements fournis à Ottokar. En règle générale, le récit que fait d'une bataille le soldat qui y a assisté est à l'honneur de ses compagnons d'armes. Cela est vrai surtout quand ce soldat a fait partie de l'armée victorieuse. Il faudrait donc des preuves bien fortes pour devoir admettre qu'Ottokar a été en rapport avec un Flamand.

(2) V. 1077. En l'ost avoit maint Alement qui tuit estoient soudoier.

Les *Annales Gandenses* parlent aussi de la présence de *multi Alemanie comites* dans l'armée française. Les mercenaires allemands du moyen âge étaient surtout recrutés dans l'Allemagne du Sud. Cela rend d'autant plus vraisemblable l'opinion que l'un de ceux qui avaient assisté à la bataille de Courtrai a été en rapport avec Ottokar.

bien la seconde version française que nous trouvons dans le poète autrichien.

Il est temps de tirer les conclusions de l'étude que nous venons de faire. Elles peuvent, me semble-t-il, se résumer ainsi : l'ensemble des sources relatives à la bataille de Courtrai se divise en deux groupes : le premier représente la version flamande (Van Velthem, *Genealogia Comitum Flandriae*) (1) ; le second représente la version française. Celle-ci, à son tour, nous apparaît sous deux formes différentes. Avec Geoffroi de Paris, Le Muisit, Villani et l'auteur de la chronique artésienne, elle explique la défaite des Français par la chute de la chevalerie dans des fossés naturels ou artificiels. Avec Guiart et Ottokar de Styrie, elle cherche dans la trahison ou tout au moins dans la ruse, la cause de la victoire des Flamands.

Sous cette seconde forme, la version française, ai-je dit, est une légende. A part Guiart et Ottokar de Styrie, aucun auteur ne parle de trahison. Geoffroy de Paris, dont la haine pour les Flamands est si grande, ne leur reproche rien de semblable (2). Le chroniqueur artésien qui a probablement été en rapport avec un homme de guerre, le châtelain de Lens, est dans le même cas (3). Gilles Le Muisit,

(1) Pour les *Annales Gandenses*, v. p. 22, n. 2.

(2) M. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 56, croit trouver dans Geoffroi de Paris la preuve que les Flamands, à l'approche de la chevalerie, battirent en retraite derrière les fossés. Sur ce passage, voir Köhler, *loc. cit.*, p. 253. Quand même d'ailleurs il faudrait prendre les vers de Geoffroi dans le sens que leur attribue M. Funck-Brentano, il n'en résulterait pas que cette retraite des Flamands fût une ruse de guerre. Le chroniqueur ne dit pas un mot de cela.

(3) Il semble, au contraire, approuver les Flamands d'avoir dissimulé les obstacles dont ils avaient parsemé, d'après lui, le champ de bataille. Il dit, en effet, qu'ils avaient creusé *soutieusement* des fossés. Or, cet adjectif n'a pas le sens de traîtreusement, mais celui de subtilement, habilement.

qui a interrogé sous les murs de Courtrai les fuyards de l'armée française, est également muet sur ce point. Ce dernier fait est décisif. On sait combien une armée vaincue est facilement accessible au soupçon de trahison. On n'ignore pas combien de fois le cri sinistre de trahis ! trahis ! retentissant sur les champs de bataille, y a causé d'épouvantables paniques. Il serait facile d'accumuler ici les exemples en interrogeant les chroniqueurs de tous les siècles du moyen âge. Et pourtant ces soldats, avec qui Le Muisit a causé le soir même du combat, ne lui ont parlé ni de trahison ni d'embûches dressées par l'ennemi. Quelques jours plus tard, les milices parisiennes, de retour dans la grande ville, ont gardé la même réserve. Manifestement, sous le coup de la première impression l'armée française n'a pas cru qu'elle avait été vaincue par trahison. C'est un peu plus tard seulement que ce bruit a commencé à se répandre.

A mon avis, il aura été mis en circulation par des chevaliers cherchant à expliquer leur défaite en l'attribuant à la perfidie de l'ennemi. Si la première version française ne laissait planer aucun doute sur le courage des troupes féodales, elle permettait au moins de leur adresser le reproche d'avoir tout compromis par leur imprudence. Et, en réalité, la plupart des auteurs qui nous l'ont conservée ne se font pas faute de blâmer la valeur inconsidérée de la chevalerie. Dès lors, au contraire, que l'on admet une trahison de la part des Flamands, tout s'explique, et la victoire de Courtrai, au lieu de leur être un titre de gloire, tourne à leur honte et à leur confusion. Ce qui me paraît confirmer cette hypothèse, c'est que la version qui accuse de trahison l'armée communale a été bien moins répandue que celle de Geoffroi de Paris. C'est une preuve,

me semble-t-il, de son caractère artificiel. On peut constater aussi que cette version comporte, chez les auteurs qui l'ont recueillie, des détails très différents. Ils sont d'accord sur la perfidie des Flamands, mais chacun d'eux raconte à sa manière la ruse employée par ceux-ci. Leurs tendances sont les mêmes, mais leurs récits sont autres : c'est une raison sérieuse de s'en défier.

Si nous comparons à cette version légendaire, artificielle et, suivant toute apparence, inventée après coup, la version populaire flamande et la version populaire française, nous trouverons de leur côté beaucoup plus de naïveté et de sincérité.

Chacune d'elles, sans doute, est une version nationale. Il ne faut pas demander à Van Velthem et à Geoffroi de Paris de l'impartialité, du sang-froid ou des informations bien exactes. Chacun d'eux, comme on dit, n'a entendu qu'une cloche et ne se soucie pas d'en entendre davantage. Ils n'ont écrit que pour leurs compatriotes : ils ne songent pas à faire œuvre d'historien. Il ne faut leur demander pour l'ennemi ni justice, ni indulgence. Ils ont vu les événements par les yeux des combattants de leur nation, et l'ont dit que les combattants voient les choses différemment selon qu'ils sont vainqueurs ou vaincus. Rien d'étonnant donc à ce que la version populaire flamande, comme la version populaire française, soient toutes deux fortement exagérées. L'une n'attribue l'honneur de la journée qu'à la vaillance des troupes communales; l'autre n'explique la défaite de Robert d'Artois que par les fossés dans lesquels s'abîma la chevalerie. La vérité, sans doute, est entre les deux. En réalité, les fossés de Courtrai semblent avoir joué un rôle analogue à celui du fameux chemin creux d'Ohain

pendant la bataille de Waterloo (1). Ils ont, sans doute, grandement contribué à la victoire des Flamands, mais ils ne suffisent pas à l'expliquer.

A Courtrai, les Flamands savaient qu'il fallait vaincre ou mourir. Après le massacre des Français à Bruges, ils ne pouvaient plus compter sur la clémence de Philippe le Bel. Le roi était bien décidé à tirer des révoltés un châtiment exemplaire, et personne ne s'y trompait (2). La position prise par l'armée communale sous les murs de Courtrai prouve d'ailleurs clairement qu'elle était décidée à une lutte sans merci : vaincus, en effet, les Flamands eussent été dans l'impossibilité de battre en retraite. Dans ces conditions, on s'explique fort bien l'opiniâtreté de leur résistance. Malgré l'obstacle des fossés, ils eussent été rompus par les chevaliers s'ils ne se fussent tenus inébranlablement à leur poste.

Un grand nombre de chevaliers, en effet, franchirent les fossés et vinrent donner contre les Flamands, dont les rangs furent un instant ébranlés (3).

Il est donc permis de dire que la version de Geoffroi de Paris, qui fait s'abîmer l'armée française dans un marais, si elle n'est pas complètement inexacte, est au moins fort exagérée. Elle a démesurément grossi un des épisodes de la

(1) Cette comparaison m'est indiquée par M. le général Henrard. D'après lui, Robert d'Artois a commis à Courtrai la même faute que Lefebvre-Desnouettes à Waterloo : celle de charger sans avoir fait éclairer sa cavalerie.

(2) *Francosque qui, sicut clare postea compertum est, si vixissent crudelia facta in Flandria exercere proposuerant. Annales Gandenses.*

(3) KÖHLER, *loc. cit.*, pp. 238 et suivantes. Velthem et le continuateur de Guillaume de Nangis rapportent, chacun de leur côté, que les chevaliers français parvinrent au milieu des rangs de l'armée flamande. C'est plus qu'il n'en faut pour prouver qu'ils ne s'engloutirent pas tous en chargeant.

bataille. Elle forme exactement la contre-partie du récit de Van Velthem qui, de son côté, ne mentionne pas les obstacles qui rompirent l'élan des charges de la cavalerie.

Nous avons conservé d'ailleurs deux témoignages de haute valeur, l'un d'origine française, l'autre d'origine flamande, dont la lecture suffit à prouver que les deux versions nationales ne renferment ni l'une ni l'autre la vérité tout entière. Je veux parler des *Annales Gandenses* et de la continuation de la chronique de Guillaume de Nangis. Les auteurs de ces deux ouvrages sont des ecclésiastiques, plus dégagés naturellement des passions et des haines politiques ou nationales que le monde laïc qui les entourait (1). Écrivant en latin, ils s'adressent non pas au peuple, mais à un public relativement instruit et éclairé. On pourra trouver chez eux plus de calme et d'impartialité que dans l'historiographie en langue vulgaire. Tous deux d'ailleurs ont été à même d'être parfaitement bien renseignés. L'auteur des *Annales* a vécu et écrit à Gand. Quant au continuateur de Guillaume de Nangis, on sait qu'il a écrit à l'abbaye de Saint-Denis, pendant le règne de Philippe le Bel (2). C'est au moine de Gand et au moine de Saint-Denis qu'il faut nous adresser, en dernier recours, pour aboutir à un jugement sur la valeur des versions populaires répandues par leurs compatriotes. Échappant aux influences extérieures, à l'abri, dans leurs calmes cellules, des bruits de la rue et des bruits des camps, ces paisibles religieux pourront seuls parler de la bataille sans haine et

(1) Voyez mon premier travail, p. 22.

(2) GÉRAUD, *Chronique de Guillaume de Nangis*, t. I, p. xvii. Géraud dit, à propos du premier continuateur de Nangis : « Son amour pour la vérité se révèle clairement dans la prière qu'il adresse à ses frères, de corriger les endroits de ses écrits où ils trouveraient quelques erreurs. »

sans passion. A vrai dire, les événements militaires les intéressent peu : ce n'est pas à eux qu'il faut demander des détails précis sur les opérations des deux armées. A ce point de vue, les chroniqueurs qui ont recueilli les souvenirs des soldats sont des sources bien plus précieuses. Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit ici. Nous ne consulterons les deux moines que pour obtenir d'eux un jugement d'ensemble, une appréciation donnée *sine ira et studio*.

M. Funck-Brentano a déjà fait remarquer excellemment que les *Annales Gandenses* ne permettent pas d'adopter sans d'expresses réserves le récit de Van Velthem (1).

(1) M. Funck-Brentano (p. 32) croit que les *Annales Gandenses* confirment la version française qui attribue aux fossés tout l'honneur de la journée de Courtrai. Dans son récit de la bataille de Mons-en-Pévèle, l'auteur des *Annales* écrit : « Franci... terga vertentes.. fugerunt; et insequentibus eos Flandrensibus, ipsorum valde multi, equis eorum fessis et lassiss, in puteis et fossatis quae plurima erant in campo illo cadentibus et mutuo se opprimentibus, sessores cum eis suffocati sunt. Hoc etiam periculoso infortunio plures etiam in Curtraco mortui sunt quam occisi. Hoc idem etiam periculum, licet non ita grave, Flandrensibus hic eos insequentibus evenit. » M. Funck-Brentano conclut du mot *hic* que l'auteur des *Annales* avoue implicitement qu'à Courtrai la chevalerie s'effondra dans les fossés non pendant la fuite, mais pendant l'attaque. Je ne sais s'il n'est pas nécessaire, pour admettre cette interprétation, d'attribuer au latin des *Annales* une précision à laquelle ne nous ont guère habitués les écrivains du moyen âge. Si le chroniqueur dit qu'à Mons-en-Pévèle les Français sont tombés dans les fossés en fuyant devant les Flamands qui les poursuivaient, il ne s'ensuit pas qu'à Courtrai la même mésaventure leur soit arrivée pendant qu'ils chargeaient. A y regarder de près, je crois même que le texte en question des *Annales* vient à l'appui de la version flamande de la bataille. A Courtrai comme à Mons-en-Pévèle, les Français ont culbuté dans les fossés parce que leurs chevaux étaient harassés (equis fessis et lassiss). Il en résulte que cette catastrophe s'est produite à la fin du combat et, par conséquent, à Courtrai, lors de la débandade des troupes françaises.

Dans les quelques lignes qu'elles consacrent à la bataille, elles nous apprennent que celle-ci dura très peu de temps, que fort peu de Flamands y perdirent la vie et que le nombre des Français noyés dans les fossés dépassa de beaucoup le nombre de ceux qui furent tués en combattant. Nous voilà loin, comme on le voit, de l'épique narration du *Spiegel historiael*. Nous sommes forcés de conclure que Van Velthem a singulièrement poétisé les événements et, qu'on le remarque bien, cette conclusion est d'autant plus certaine que l'auteur des *Annales*, loin d'être hostile à la cause flamande, ne cache pas, au contraire, ses sympathies pour elle.

Mais s'il faut se défier du récit de Van Velthem, il ne s'ensuit pas que l'on doive adopter celui de Geoffroi de Paris, de Lé Muisit, de Villani et du chroniqueur artésien. Si le poète flamand a exagéré la longueur et l'acharnement du combat, ces derniers ont, en revanche, donné à l'épisode des fossés une importance qu'il n'a pas eue. La tradition populaire qu'ils représentent n'est pas plus exacte que celle que lui opposent les vainqueurs. Le témoignage du continuateur de Guillaume de Nangis ne leur est pas plus favorable que celui du moine de Gand ne l'est à Van Velthem.

« Nos chevaliers, dit le moine de Saint-Denis, ayant dans leurs forces une confiance orgueilleuse et méprisant leurs adversaires, gens de petite condition, donnèrent aux fantassins qui formaient l'avant-garde l'ordre de se replier, ne voulant pas que la victoire qu'ils se croyaient certains d'obtenir sur l'heure, pût être attribuée à l'infanterie, et dans leur imprudente vanité, ils s'élancèrent en désordre contre l'ennemi. Les Brugeois leur opposèrent vaillamment le fer de leurs lances excellentes, qu'on appelle *gothendar*, et mirent à mort tous ceux qui, dans leur élan,

vinrent heurter contre eux (1). » On voit que ce texte ne mentionne pas la moindre ruse employée par les Flamands : il ne parle même pas des fameux fossés; il attribue la défaite des Français à l'imprudence de la chevalerie et n'hésite pas à reconnaître la vaillance de leurs adversaires (*viriliter impetentes*).

Si la version populaire flamande est inexacte, la version populaire française ne l'est donc pas moins, et, comme je le disais plus haut, la vérité est sans doute entre les deux.

Il me reste à dire un mot des pièces justificatives que M. Funck-Brentano a annexées à son travail. La première contient le relevé des dépenses extraordinaires faites dans l'hôtel de Robert d'Artois pendant la campagne de Flandre, avant et après la bataille de Courtrai : On y lit (p. 80) le passage suivant : « Le sixième jour de juignet, à Marquete, lesqueles furent bailliées à monseigneur Pierre l'Orrible, pour paier à ceus qui remplissoient les fossiés devant les batailles Monseigneur, xiii liv., 10 s. 10 d. par. » M. Funck-Brentano voit dans ce texte la preuve que Geoffroi de Paris ne se trompe pas quand il rapporte que les Flamands avaient coupé de fossés le pays que devait traverser l'armée française en marchant sur Courtrai (2). Il me paraît difficile d'admettre cette opinion. Si les Flamands avaient étendu jusqu'à Marquette leurs travaux de défense, il est certain qu'ils ne les auraient pas abandonnés sans combattre. Or,

(1) *Chronique de Guillaume de Nangis*, édition Géraud, t. I, p. 351. M. Funck-Brentano a négligé d'étudier ce texte.

(2) Geoffroi, v. 1062 et suivants.

ni les comptes de l'hôtel de Robert d'Artois, ni aucune autre source, à ma connaissance, ne mentionnent d'engagements avant la bataille de Courtrai. Il est donc fort probable que les fossés dont il s'agit sont tout simplement ces ruisseaux et ces rigoles d'irrigation qui coupent en si grand nombre la plaine des Flandres et qui présentent des obstacles sans cesse renaissants à la marche en avant d'une grande armée. Au commencement du XIII^e siècle, Guillaume le Breton remarquait déjà combien les mille petits cours d'eau qui sillonnent ce pays en rendaient l'accès difficile.

Flandria
 Innumeris piscosa vadis et flumine multo
 Fossatisque vias ita praepedientibus ut vix
 Introitus pateat venientibus hostibus (1).

Les soldats de Robert d'Artois ont dû croire, sans doute, que ces fossés avaient été creusés dans le but de ralentir leur marche, et Geoffroi de Paris a recueilli les bruits qui couraient parmi eux à ce sujet.

Les pièces justificatives II et III ont un rapport plus direct avec le sujet spécial qui nous occupe. La première est une lettre en latin adressée par Philippe le Bel au clergé du bailliage de Bourges, le 29 août 1302. Le roi exhorte le clergé de ce bailliage à intervenir dans les frais de la nouvelle campagne qu'il prépare contre les Flamands. Dans un long préambule, il rappelle les nombreuses révoltes de ces derniers contre leur suzerain,

(1) *Rec. hist. franç.*, t. XV, p. 157.

les accuse d'avoir massacré traiteusement, à Bruges, ses baillis et ses officiers, et enfin, arrivé à la défaite de Courtrai, il s'exprime en ces termes : « Nec latere vos credimus qualiter in conflictu nuper cum ipsis per exercitum nostrum inito, nec ex eorum robore vel virtute quin potius ex sinistri casus et fortune novercantis eventu, multi magnates et nobiles regni nostri, proh dolor! ceciderunt. » Ces mots, comme on le voit, ne contiennent aucune accusation de perfidie contre les Flamands. Tandis que Philippe, conformément à la version française, considère comme une trahison le massacre des Français à Bruges, il attribue uniquement le désastre de Courtrai à un caprice de la fortune. Ce n'est point leur courage qui a donné la victoire aux ennemis : ils n'ont point vaincu l'armée royale, celle-ci a été victime d'une horrible fatalité. Ces paroles du roi contiennent en germe la version de Geoffroi de Paris. On pourrait considérer presque les vers de ce dernier comme une paraphrase de la lettre de Philippe le Bel. Pour Geoffroi, en effet, comme je le disais jadis, les Français n'ont point combattu : il n'y a pas eu de bataille à Courtrai, mais bien le suicide d'une armée entière :

Bien se mirent au col la hart
Quant il s'ocirent *sans bataille*.

Si nous trouvons, dans la première lettre de Philippe le Bel, la version de Geoffroi de Paris, c'est au contraire celle de Guiart que nous voyons poindre dans la seconde. Cette lettre, datée du 11 novembre 1302, contient des instructions concernant la levée d'hommes et de subsides pour la

campagne de Flandre dans la sénéchaussée du Poitou. Le texte latin de la lettre est suivi d'un long appendice en français, exposant les arguments qu'il faudra présenter au peuple pour l'inviter à accueillir favorablement les demandes du roi. « Vous, seigneurs chevaliers, parlerez à ceus qui vous estes envoiez de par le Roi en la manere qui s'en suit. Premièrement comment le Roi nostre sire, apres la premiere guerre de Flandre reçut les Flamens courtoisement et debonnerement et fist recevoir les seremens de eus, de bien et loiaument eus tenir vers li, si comme est es bonnes villes accoustumé. Item, quant ceus de Bruges orent contenz entre eus, dont plusieurs dou commun avoient ocis plusieurs de grans genz, le Roi ne se voust pas vers eus maintenir cruelment, ainçois debonnerement, comme bon seigneur, traitia et fist traitier, comme bonne pais fust entre eus, et envoya la de sa gent, pour les apeisier et traitier de ceste chose, c'est assavoir prelaz, clers et chevaliers. Item que cil de Bruges plusieurs chevaliers et autrez gens du Roi, qui aloient pour ceste pais faire firent entrer en la ville de Bruges, leur donnerent entendre qu'il povoient seurement entrer, et que les mauveses genz s'en estoient partiz, et quant il furent entrez, et l'on leur ot fait à l'entrée bel semblant, à l'ajournement, sanz ce que les genz le Roi s'en preissent garde, les Flamens leur coururent sus et en ocirent plusieurs en liz et hors liz, et les autres s'an partirent pour paour de mort et retindrent tout ce que les genz le Roi qui aloient la pour leur bien avoient porté en la ville de Bruges, et ce fut grand trahison et grand desloiauté, si comme il appert clerement à chacun. Item, comment le Roi envoya apres le conte d'Artois en Flandre, a grant multitude de gent, pour les diz malfeteurs faire venir a

droit, prendre et recevoir. *Et cil ennemi firent fossez et fosses fausement en traison.* Item, comment le dit conte et mult d'autres genz le Roi i furent morz par leur traison, fausseté et mauvestié ». On remarque tout de suite la différence qui existe entre ce passage et celui de la lettre écrite deux mois plus tôt au clergé de Bourges par Philippe le Bel. Dans la première lettre, la catastrophe de Courtrai est attribuée à la fortune ; dans la seconde, elle est mise sur le compte de la perfidie de l'ennemi. Il est assez facile, je pense, d'expliquer pourquoi il en est ainsi.

Dans la première lettre, le roi s'adresse directement au clergé. Il fait, dans un style très élevé, un pressant appel à son patriotisme et à sa fidélité : il lui demande d'adresser des prières « à celui de qui émane toute-puissance, à celui qui habitue les membres au combat et qui, à son gré, humilie les uns et donne la victoire aux autres ». La lettre tout entière est écrite dans ce ton. Avec un tact parfait, celui qui l'a rédigé a approprié son style à l'humeur des graves ecclésiastiques auxquels il s'adresse. Les instructions que renferme la seconde lettre sont au contraire destinées à des émissaires royaux envoyés pour parler au peuple. Cette fois, il s'agit avant tout d'exciter les passions des auditeurs. Il faut les soulever contre les ennemis du roi et, pour atteindre ce résultat, il n'est pas besoin d'être trop scrupuleux sur le choix des moyens. On sait quels procédés Philippe le Bel employa à diverses reprises, dans sa lutte contre Boniface VIII et dans l'affaire des Templiers, pour se concilier l'opinion publique (1). Il n'y a donc rien d'éton-

(1) Sur l'affaire des Templiers, voir l'excellent article de M. Ch. V. Langlois, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1891

nant à le voir employer contre les Flamands des armes qui lui avaient déjà rendu de bons services.

Et quand on se rappelle les accusations portées par lui contre le pape et contre les Templiers, on ne s'étonne plus de l'entendre dire que les Flamands ont vaincu ses troupes par « trahison, fausseté et mauvestié ». D'ailleurs, à l'époque où il fit écrire la seconde lettre (novembre 1502), sa situation était bien plus critique qu'au moment où il expédiait la première. La campagne entreprise par lui au mois de septembre contre les Flamands avait échoué : des sommes importantes avaient été dépensées en pure perte, des rumeurs sinistres circulaient en Europe sur la retraite du roi. Dans de telles conjonctures, il fallait, on le comprend, conserver à tout prix l'appui de l'opinion publique. Il fallait, à la fois, rendre confiance au peuple de France et aviver l'ardeur des contribuables.

On s'explique dès lors facilement pourquoi la seconde lettre de Philippe le Bel accuse les Flamands de trahison, tandis que la première ne contient rien de semblable.

Le caractère bien connu du roi, les procédés employés par lui à diverses reprises, enfin et surtout les difficultés au milieu desquelles il se débattait au mois de novembre 1502, expliquent comment, dans l'intérêt de sa politique, il a pu donner ordre à ses émissaires de faire à ses sujets un exposé inexact de la bataille de Courtrai. Il ne serait pas impossible que le récit de Guiart eût été provoqué par cette version royale de la bataille.

Quel que soit l'intérêt des documents que nous venons de parcourir, je ne pense donc point qu'ils suffisent, comme le dit M. Funck-Brentano, à fixer seuls la vérité, c'est-à-dire à établir l'exactitude de la version française,

qui explique par un stratagème la victoire des Flamands. Les documents d'archives sont, sans doute, d'un précieux secours pour contrôler les chroniqueurs. Mais les données qu'ils nous fournissent ne sont certaines que lorsqu'ils n'ont pas pour but de nous les fournir. Nous ne pouvons accorder une foi entière aux renseignements historiques épars dans les chartes, dans les comptes, dans les diplômes, qu'à condition que ces renseignements y aient été introduits indépendamment de tout intérêt historique ou politique. Nous devons croire à l'existence d'un personnage mentionné parmi les témoins d'un acte de vente ou de donation, à la réalité d'un événement signalé dans un état de dépenses ou de recettes, parce que le scribe qui a mentionné ce personnage ou signalé cet événement, ne faisant point œuvre d'historien, ne peut avoir songé à nous tromper. Il nous instruit sans l'avoir voulu et, si l'on peut ainsi dire, son inconscience est le garant de sa sincérité. En d'autres termes, l'autorité des chartes n'est absolue que pour autant qu'elles soient complètement pures de tout élément subjectif. Il va de soi que dans tous les cas où leur dispositif contient des opinions, des appréciations, des jugements personnels, elles relèvent, comme les chroniqueurs, de la critique historique (1). Un manifeste politique a beau être encadré dans les formules d'un protocole diplomatique, dressé dans les bureaux d'une chancellerie et pourvu d'un sceau, sa valeur pour cela n'en est pas plus grande. Et c'est là précisément le cas des deux lettres de Philippe le Bel que publie M. Funck-Brentano. Elles ont

(1) Voyez BERNHEIM, *Lehrbuch der historischen Methode*, p. 320.

été rédigées pour le public, en vue d'un certain effet à produire. Rien ne nous oblige à accepter leurs assertions sans contrôle. Puis nous avoir été conservées dans les archives de la couronne, elles ne sont pas inaccessibles à l'erreur, et l'on avouera, sans doute, qu'en parlant de la bataille de Courtrai, le roi de France était juge dans sa propre cause.

V.

Seconde suite à ma notice sur le Grand Conseil des ducs de Bourgogne.

(Par JULES FREDERICHs, professeur à l'Athénée royal d'Ostende.)

Dans le troisième *Bulletin* de 1891, le P. Firmin Brabant me fait l'honneur d'une réponse à ma notice sur le *Grand Conseil des ducs de Bourgogne*, insérée dans le quatrième *Bulletin* de 1890, et dont une *Suite* a paru dans le même troisième *Bulletin* de 1891, cité plus haut.

En publiant en 1878 sa *Note sur le Grand Conseil de Philippe le Bon*, le P. Brabant avait jeté un jour tout nouveau sur cette importante institution : il y renversait plusieurs erreurs acceptées comme monnaie courante par tous nos historiens jusqu'à ce jour. A l'aide de documents nouveaux, j'ai, à mon tour, traité la question et j'en ai en même temps élargi le cadre. En règle générale, j'ai été amené à confirmer les opinions émises par le P. Brabant. Sur quelques points de détail toutefois, je me suis écarté, ou du moins j'ai paru m'écarter, de sa manière de voir. C'est dans le but de relever mes critiques qu'il a fait paraître son *Étude sur les Conseils des ducs de Bourgogne* dans le troisième *Bulletin* de 1891. Je suis heureux d'avoir soulevé cette petite controverse. La lumière ne s'en fera que mieux sur cette intéressante question, pour autant toutefois qu'il sera possible de le faire ; car l'absence de documents nous empêchera forcément plus d'une fois de conclure d'une façon décisive. Cette controverse nous permettra également de mieux préciser ce que nous avons

voulu dire l'un et l'autre dans nos premiers articles, de manière à empêcher qu'à l'avenir on interprète nos assertions d'une façon erronée.

* * *

De même que j'avais admis la plupart des idées nouvelles émises par le P. Brabant, de même celui-ci a adopté le bien-fondé de mes observations relatives à la défectuosité de l'édition de Wielant par le chanoine de Smet, qui l'avait induit en erreur.

Le P. Brabant a ensuite développé certains points de sa première *Note* dont le manque de lûdicité prêtait le flanc à diverses interprétations. Après lecture, je concède au P. Brabant qu'il n'a pas voulu faire une « étude approfondie », bien que son travail m'ait paru fort important; qu'il n'a pas eu l'intention de nous faire connaître toutes les transformations successives du grand conseil, que cela sortait du cadre qu'il s'était tracé, que je ne puis donc l'accuser d'avoir été incomplet et, partant, d'avoir commis une « erreur grave »; enfin que nous sommes parfaitement d'accord sur la question du rôle de cour d'appel qu'a pu jouer le grand conseil. Si j'ai pu croire un moment que le P. Brabant ait « semblé », comme je l'ai dit, ne pas partager mon avis sur cette question, c'est-à-dire ait semblé prétendre que ce rôle existait légalement, c'est parce qu'il a fait valoir deux extraits de Wielant où il est question de *fait de justice* et de *sentences et condempnations* (p. 151), locutions que j'ai expliquées parce qu'elles pouvaient prêter le flanc à une double interprétation et que lui n'avait pas interprétées. Je m'étais donc autorisé à « supposer » que le P. Brabant partageait à ce sujet

l'opinion courante. Je vois avec plaisir qu'il est de mon avis : que le rôle de cour d'appel du grand conseil ne fut pas défini, et je m'empresse aussi de déclarer avec lui que Philippe le Bon a toujours eu l'idée de soustraire ses sujets à la juridiction du Parlement de Paris et de les attirer devant son grand conseil. J'ai signalé ses efforts dans ce sens pages 450-451 et 458, et j'ai montré que les preuves des usurpations de pouvoir du duc se retrouvent dans les comptes.

Je crois qu'il y aura moyen de nous mettre également d'accord sur la question suivante, soulevée par le P. Brabant dans son *Étude*. J'ai dit que l'ordonnance de 1454 a réorganisé le grand conseil et en a fait une cour de justice, de simple corps administratif qu'il était auparavant. Mon honorable contradicteur n'y voit qu'« une délimitation plus rigoureuse des attributions judiciaires du grand conseil et une augmentation du personnel ». Mais ceci ne repose que sur des hypothèses. Il suppose qu'au fond nos manières de voir se confondent. Je ne le crois pas. Dans tous les cas, je persiste absolument dans mes premières déclarations, et les voici développées à nouveau. Les considérants de l'ordonnance de 1454 sont formels : Philippe le Bon *charge* explicitement le grand conseil d'une certaine juridiction, que Wielant nous définit en long et en large (1) ; il délibère de *faire tenir consistoire* et il crée dans ce but une place de procureur général. Voilà une déclaration formelle, comme nous n'en trouvons pas dans l'ordonnance de 1446. Je persiste à croire que, de 1446 à 1454, le grand conseil ne trancha pas de procès ; mais je suis aussi d'avis que du moment où il commença à connaître de certaines causes,

(1) Voir le texte dans mes annexes, p. 484.

notamment depuis 1454, depuis qu'il eut une *organisation judiciaire*, il s'empessa d'évoquer devant lui toutes sortes de procès. Je tiens donc au terme *réorganisation*. Et puisque le terme ne répugne pas au P. Brabant, admettons-le tous les deux.

*
* *

Viennent les points sur lesquels le P. Brabant ne partage pas mon opinion.

Et d'abord celle du conseil privé. Elle est toute tranchée par la rectification que j'ai insérée dans la *Suite à ma notice*, que le P. Brabant n'a pas connue, puisqu'elle a paru dans le même Bulletin que son *Étude*. Le conseil privé est toujours resté ce qu'il était, avec cette légère différence que probablement, depuis l'institution du grand conseil, il fut moins consulté. Quant aux états auliques publiés par Van Lokeren et d'autres, nous avons démontré que le quatrième et le sixième non datés, sont identiques et renferment les noms des membres du grand conseil de 1446, tandis que les autres, datés de 1426, 1457, 1441 et 1456, renferment les noms des personnes attachées aux *palatina obsequia*, c'est-à-dire vraisemblablement des membres du conseil privé du duc.

Pour ce qui concerne la qualité ambulatoire du grand conseil, je crois pouvoir maintenir mon assertion, et je ne perds pas l'espoir de la faire partager au P. Brabant. J'ai dit, en me basant sur le texte de Wielant que j'ai publié, que Charles le Téméraire (1), changea, dans une certaine mesure, le caractère ambulatoire du grand conseil. Il ne le traîna plus partout à sa suite. Il ne lui donna pas non

(1) Dans ma notice j'avais écrit par mégarde Philippe le Bon.

plus une résidence permanente; mais il le fit « *ung temps arrêté* à Arras (1) et depuis à Malines ». Le P. Brabant explique ce dernier membre de phrase par : « et il fut depuis *ung temps arrêté* à Malines ». Pourquoi ne pourrais-je pas lire : « et depuis ce moment il est arrêté à Malines ? » On le voit, il y a moyen d'ergoter sur les textes.

Le P. Prabant me demande quels sont les historiens qui enseignent qu'en 1475 les attributions financières du grand conseil passèrent à la chambre des comptes établie à Malines. Mais ce passage du P. Brabant ne ferait-il pas supposer qu'il est quelque peu du même avis : « Il établit également à Malines une chambre du trésor *et une chambre des comptes, ce qui doit faire supposer* que le grand conseil perdit aussi ses attributions financières » ? (2) Qu'importe ! C'est querelle de mots. Nous sommes absolument d'accord (le P. Brabant le prouve dans son *Étude*) pour déclarer que la chambre des comptes unique de Malines hérita uniquement de la compétence des trois cours alors existantes. Quant à admettre qu'une partie, fût-ce même toute la compétence financière, du grand conseil passa à la chambre du trésor, je serais bien tenté d'y souscrire; mais qu'est-ce qui me le prouve ? Le P. Brabant a appelé mon attention sur cette chambre. Elle est mentionnée dans les manuscrits modernes de Wielant. A-t-elle existé ? C'est possible. Quelle était son influence ? Je l'ignore. Je ne possède pas de documents pouvant m'éclairer à ce sujet. Dans le doute, je m'abstiens.

(1) Je veux bien admettre que la date 1462 ne se trouve pas dans le meilleur texte de Wielant. Mais rien n'en prouve l'inexactitude. Quant à 1464, j'ai tout lieu de croire que l'hypothèse que j'ai émise à ce sujet est fondée. Je me base moins sur l'opinion de Van Lokeren que sur l'examen des comptes. (Voir pp. 449-450 et 487).

(2) *Note*, p. 154.

VI.

*Notice sur trois manuscrits liégeois conservés aux Archives
de la Cathédrale de Trèves.*

(Par M. J. KÜNTZIGER, professeur à l'Athénée royal de Liège.)

Il existe aux Archives de la cathédrale de Trèves trois manuscrits relatifs à Liège et dont l'importance me paraît assez considérable pour pouvoir les signaler à la Commission royale d'histoire.

Ces documents sont renseignés dans le catalogue manuscrit des Archives de la cathédrale sous la rubrique *Lüttich*, de la manière suivante :

N° 78. Codex documentorum Monasterii S. Jacobi Leodiensis. (Actenstücke aus den Jahren 1461-1545)

Provenienz : Abtei S. Jacobi, in Lüttich.

N° 79. Liber jurium et documentorum archidiaconorum. Sequuntur jura et documenta jus archidiaconale Monasterii S. Jacobi Leodiensis concernentia. (Actenstücke aus den Jahren 1615-1761.)

Provenienz : Abtei S. Jacobi, in Lüttich.

N° 80. Codex pergamenus vetere gallica lingua exaratus saeculi XIV, complectens tum investituras, tam alia documenta Monasterii S. Jacobi Leodiensis.

Provenienz : Abtei S. Jacobi, in Lüttich.

C'est en 1888, lors d'un voyage que je fis à Trèves pour faire des recherches sur Fébronius, que j'ai vu pour la première fois ces trois manuscrits. Je n'eus pas alors le

temps de les examiner en détail, mais je me promis bien de le faire l'année suivante, où je pensais avoir l'occasion de faire un nouveau voyage à Trèves. Malheureusement cette année-là je tombai malade, et je le fus encore presque toute l'année suivante, si bien que je dus absolument renoncer à mon projet. Enfin, cette année-ci, à la suite de démarches réitérées, j'ai obtenu qu'on m'envoyât ici-même, à Liège, les documents qu'il m'avait été impossible d'aller étudier sur place.

En voici maintenant une description aussi brève que possible.

Le premier — n° 78 du catalogue — est un manuscrit du XVII^e siècle et provient de l'ancienne abbaye de Saint-Jacques à Liège. Il est assez volumineux — 398 pages in-folio — et contient, en copies, des actes de location de pièces de terre, de prés, de fermes, appartenant à l'abbaye de Saint-Jacques à Liège. C'est un *Stuit-boeck*, très utile pour l'étude des noms de lieux de l'ancien pays de Liège. Il comprend environ 350 actes de location, dont le plus ancien porte la date de 1459 et le plus récent, celle de 1545. Ils sont pour la plupart rédigés en français, quelques-uns le sont en latin. Plusieurs sont incomplets, en ce sens que la liste des pièces de terre, des prés ou autres immeubles donnés en location, est restée en blanc ; dans quelques-uns cette liste est rédigée en vieux flamand.

Comme spécimen de ces actes, j'en citerai un du 22 octobre 1462. C'est un des plus courts du recueil :

- « Lan XIII^e et LXII, selonc le stiele delle venerable court
- » de Liege, le XXII^e jour de moys d'octembre, rendit et donnat
- » Damp Henry de Thynelymont, moisne professe et compteur
- » pour le temps delle englise et monastere Saint Jaucques en

» Liege pour et en nom monseigneur ly abbeit et couvent
 » delle englise devant dite, à tenir de luy et son dite englise,
 » a droit, loyaule et ferme accense, alle loy dobedience, as
 » usaiges et coustumes des secondaires eglises de Liege, à
 » honorable home, Lymar, fils Gerar Lymar, de Bierlouz, ce
 » pendant à ung certain stuit ou terme de XII ans entiers,
 » entrans et commenchans en moys de marche lan LXII,
 » daulte des presentes, assavoir, XXIII verges grandes de terre
 » herule, gissante en lieu condist Eskellerghes, joindant damont
 » à Ait le bastan, de Colbareme, daval et vers Wareme, à
 » Wilheme jone, et Roben, de Bierlonz; par condition teile
 » que ledit Lymar doiet et devrat chascun an ladite stuit
 » durant, ladite pieche de terre bien et loyalment waingnier
 » et ansincier, ensi que ons y ferat deseur et desous. Et ce
 » parmy payant chascun an ladite stuit durant XXVI stiers de
 » spelte bone et loyaule mesure, à deux deniers pres delle
 » melheur que ons prent communement sour le marchiet de
 » Liege, que ledit Lymar doit et deverat chascun an ladite
 » stuit durant, payer, furnir et delivereir ausdits religieux,
 » abbeit et couvent sour leur grenier et alle mesure dudit
 » grenier, dedens le jour delle fiest Saint Andrier lapostle, et
 » a plus tard dedens le jour notre Dame condist Chandelour
 » ades apres ensiwant. Presens a ce come tesmoins : Jehan
 » Crullez, de Bierlonz, et Piet Fabry, clergue audit Damp
 » Henry. »

Le deuxième manuscrit — n° 79 du catalogue — est du
 XVIII^e siècle, et provient, comme le précédent, de l'ancienne
 abbaye de Saint-Jacques. On y trouve d'abord quelques
 indications fort sommaires sur les droits — *jura* — que
 possédaient les archidiaques dans les paroisses sur les-
 quelles s'étendait leur juridiction, tels que le *jus cathedra-*
tici (le droit cathédralique), le *jus obsonii*, etc. Viennent

ensuite les actes de nomination à une douzaine de cures et bénéfices dont la collation appartenait à l'abbaye de Saint-Jacques. Le plus ancien de ces actes remonte à l'année 1618, et le plus récent à 1779. Ils offrent peu d'intérêt par eux-mêmes et sont d'ailleurs incomplets.

Je passe au troisième manuscrit, le n° 80 du catalogue de la cathédrale de Trèves. C'est le plus important des trois. Il forme un gros volume in-folio sur parchemin, d'environ 600 pages, et contient, en copies, des chartes inédites du XIV^e et du XV^e siècle. Il provient, non pas, comme dit l'auteur du catalogue, de l'abbaye de Saint-Jacques, mais de l'ancien monastère des chartreux, à Liège (1). C'est le cartulaire même de ce couvent, et il offre d'autant plus d'intérêt que les originaux des pièces qu'il renferme n'existent plus : du moins les recherches que j'ai fait faire aux Archives de l'État à Liège et à Bruxelles n'ont révélé l'existence d'aucun de ces originaux. Les chartes contenues dans ce recueil sont assez nombreuses ; il y en a en tout 278, dont la plupart sont rédigées en français, quelques-unes en latin et une seule en vieux flamand. Quant à leur contenu, ce sont pour la plupart des chartes de donation, c'est-à-dire qu'elles concernent les pièces de terre,

(1) L'erreur que je signale ici provient de ce que, dans les premières pièces du recueil, il est question de plusieurs donations faites à l'abbaye de Saint-Jacques par Jean de Brabant, échevin de Liège ; mais ces donations, comme l'indique d'ailleurs le texte même, furent ensuite cédées et transportées par cette abbaye au couvent des chartreux, lequel fut fondé, à Liège, en 1357. Le titre donné à ce troisième manuscrit dans le catalogue des Archives de la cathédrale de Trèves doit être rectifié comme il suit : *Codex vetere gallica lingua exaratus, saeculi XIV, complectens investituras aliaque documenta Monasterii Cartusiensium Leodiensium*

les maisons, les rentes données aux chartreux de Liège par diverses personnes. On y trouve aussi quelques documents d'une autre nature, entre autres deux brefs d'Urbain VII : l'un daté du 15 avril 1381, qui déclare que l'ordre des Chartreux est, en général, dispensé de payer des contributions au pape; l'autre, daté du 25 avril 1382, qui accorde cette faveur spécialement aux chartreux de Liège. Il faut aussi signaler quelques chartes octroyées par des évêques de Liège, notamment une qui porte la date du 5 juillet 1368, et qui accorde une indulgence de quarante jours à tous ceux qui entendent la parole de Dieu à l'église des chartreux.

On s'attendrait à trouver dans ce recueil l'acte de fondation du couvent des chartreux à Liège : il n'y est pas, mais il s'y trouvait peut-être primitivement, car il manque quelques feuillets au commencement du cartulaire, celui-ci ne commençant qu'à la page xvi. Les feuillets de parchemin qui manquent ont été remplacés par quelques feuillets de papier sur lesquels se trouve transcrit un index ou table des pièces contenues dans le recueil. Cette table, qui est très sommaire, porte la date du 7 mars 1669.

L'ordre chronologique n'a pas été rigoureusement suivi dans la transcription des chartes qui composent le recueil. Celui-ci commence par une charte de 1564. Mais après celle-ci et quelques autres de la même époque, on en trouve plusieurs qui sont beaucoup plus anciennes, qui remontent à 1343, à 1323, à 1317 et même à 1316. Ensuite viennent des pièces de 1368, 1369, 1370, 1380, jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Les pièces qui datent des premières années du XV^e siècle sont également fort nombreuses; la dernière du recueil est datée de 1415.

On est étonné, à première vue, de trouver des documents

si anciens dans ce cartulaire, des pièces antérieures de plusieurs années à la fondation même du couvent des chartreux à Liège. Mais leur présence ici s'explique par le fait qu'elles se trouvaient annexées aux titres de propriété que les donateurs remettaient ou faisaient remettre aux chartreux le jour où ceux-ci entraient en possession des biens dont ils étaient constitués propriétaires. Ces moines transcrivaient tout simplement ces vieux titres à la suite de l'acte de donation, sans se soucier de la date qu'ils portaient; de là le désordre chronologique qu'on remarque dans leur cartulaire, surtout dans la transcription des vingt-cinq ou trente premières chartes.

Tous ces documents sont loin d'avoir une égale valeur. Il y en a même qui ne présentent que fort peu d'intérêt, les chartreux liégeois ayant réuni dans leur recueil, avec un soin jaloux, les moindres petites donations qui leur étaient faites, ne fussent que deux ou trois verges de terre, ou quelques setiers d'épeautre. Mais à côté de ces pièces insignifiantes il y en a beaucoup d'autres qui présentent un intérêt réel, non seulement pour l'archéologue, mais même pour l'historien. Plusieurs contiennent des données très curieuses sur l'ancienne topographie de la ville de Liège ou des localités voisines. D'autres relatent des faits qu'on trouverait difficilement ailleurs. C'est ainsi, par exemple, que, folio L, on trouve une charte dans laquelle il est dit qu'en 1347 la ville de Liège vendit à un certain Ottebon, bourgeois de Liège, pour une certaine somme de florins, plusieurs rentes qu'elle possédait sur divers immeubles, à l'effet de se libérer des dettes qu'elle avait contractées pendant la guerre qu'elle soutint contre l'évêque Englebert de la Marck. Dans une autre, transcrite folio xli, nous apprenons qu'en 1343 l'évêque et la ville

de Liège cédèrent à deux bourgeois de la cité, moyennant une redevance spécifiée dans la charte, les six arches du côté supérieur du Pont d'Ile, avec l'autorisation d'y bâtir. Cette pièce étant, par son contenu, une des plus curieuses du cartulaire, je crois pouvoir la transcrire ici intégralement, y compris l'en-tête, qui est rédigé en latin. Des entêtes semblables se trouvent d'ailleurs à presque toutes les pièces du recueil :

« Dominus episcopus et civitas leodiensis tradiderunt ad
 » censum hereditarium sex arcus superioris lateris Pontis
 » insule Johani de Brabant et Jacobo Lambuche, pro xv mar-
 » cis, vi solidis et x denariis boni census Leodinensis, vide-
 » licet dicto Johani tres partes arcuum et Jacobo quartam
 » partem.

» Nous, li maitres, li jureis, li consaus et toute li univer-
 » siteit delle citeit de Liege, et Jakemins de Buiche, cheleriers
 » notre reverent peire en Dieu, ehier et aimeit saignour mon-
 » sieur Adulphe, par le grasse de Dieu eveske de Liege, fai-
 » sons savoir à tous que nous, par le proufit evident et utiliteit
 » apparant del dit peire reverent et eiteit deseur dis, avons
 » donneit, et par le tenure de ces presentes lettres, donnons a
 » home honorable Johan de Braibant, eskevin de Liege, et a
 » Jamar dit maitre Lambuche le cherpentier, citain de Liege,
 » en hiretage perpetuellement, les vi arches del Pont d'île
 » seantes del costeit damont vers le Saveniere, commenchant
 » ale premiere arche delcis le pont de fust, en alant aval
 » ale longueche del dit pont vers les Preeheurs, montant a
 » front jusques ale sume de traze vins et trois pies, c'est
 » assavoir al dit Jehan de Braibant les trois pars et al dit
 » Jamar le quatre part des dites arches et hiretage, parmy
 » xiv deniers liegeois bone monnoie de cens hiretables par
 » an pour cascon piet, qui montent en sume a bone monnoie
 » comptant quinze mars, siez sous et dyes deniers de bone

» monnoie, quillh, Johans de Braibant et Jamars, leurs hoirs
 » et successors apres eaus, en renderont et payeront chacun
 » an, dan en an, perpetuellement, le moitie al dit peire reverent
 » et à ses successors, eveskes de Liege, et l'autre moitie ale
 » dite citeit, et ensi en parsewant, dan en an, perpetuellement
 » assavoir le premier paiement del moitie de dit cens en le
 » fieste delle nativiteit Saint Jehan Baptiste qui scrat en lan
 » delle nativiteit notre Seigneur Jhesu Christ milhe trois cens
 » quarante et quatre venant prochainement, et lautre moitie
 » en le fieste delle nativiteit notre Saigneur Jhesucrist après
 » ensievant, et ensi dan en an perpetuellement; et a vingt cinq
 » solz et sept deniers de la dite monnoie de relief ou de
 » requestion, doir a autre et de saignour a autre, pour le moitie
 » a chacun des dois saigneurs deseur dis. Adjosteit en ces con-
 » vens que les dis Johans de Braibant et Jamars puellent et
 » poront sour les fondements des dites arches masoner, et
 » revenant a front sor le dit pont alle espesseche des poieres
 » del dit pont, et puellent et poront faire salhoites par der-
 » rière sour les dites arches, sans les vuedenges a encombrer.
 » Et parmy le cens relief et covenenches devant escriptes
 » Henris Harveneaz, maires pour le temps delle court delle
 » dite citeit, fist et donnat del dit hiretage as deseur dis Johan
 » et Jamar, en le manyere devant dite, don et vesture, et en
 » les commandat ban et pais, adroit et aloy, si comme en leur
 » bon iretage, en le presenche des tenans delle court delle
 » dite citeit, qui à ces oeuvres furent presens, chi dessous
 » nommeiz, en le warde et retenanche des quils totes ces
 » oeuvres furent mises; et bien en eurent leurs droits et li
 » dit maires les siens devant les deseur dis Johan et Jamar
 » paiant, assavoir sont : li tenans Hubier Delpreit, escuyer,
 » Andrier de Bumar, Lambier dit Hocet, del pont d'ilhe, Johan
 » de Rocour manant en ylhe, et Johan, quatre solz. Et ju,
 » Jakemins Debuiche, cheleriers devant diet, en nom del dit
 » peire reverent et ses successors evesquez de Liege, fis ausi

» et donnay del dit hiretage don et vesture as deseur dis Johan
 » de Braibant et Jamar, et ens les commandai ban et pais,
 » adroit et aloy, ensi et tout en teil maniere que li maires delle
 » court delle dite citeit les en at fait, en le presenche des
 » tenans deseur nommeis, qui bien en eurent leurs drois et ju
 » ausi les miens, en le warde et retenanche desquils ju mis
 » totes ces œuvres. Et par tant que ce soit ferme chose et
 » et estaule, nous, li maistres, jureis, consaus et universiteit
 » devant dis, avons à ces presentes lettres, faites aciographes,
 » desqueiles le dis Johans de Braibant at lune et le dis Jamars
 » at lautre, fait apprendre le saiaul as causes delle dite citeit.
 » Et ju, li dis Jakemins, cheleriers deseur dis, ay ausi, en nom
 » del dit peire reverent, a ces lettres appendut ou fait
 » appendre mon propre sayaul avec le sayaul delle dite citeit,
 » en tesmoignage de veriteit, sor lan de la nativiteit notre Sei-
 » gneur Jhesu Crist milh CCC quarante et trois, le vintieme
 » jour del moys de marche. »

La concession dont il est question dans cette charte, c'es-à-dire la faculté de bâtir sur les six arches du pont d'Ile constitue l'origine de la rue du Pont d'Ile, qui porte encore aujourd'hui à Liège ce nom, bien qu'il n'y ait plus de pont dans cet endroit. La majeure partie des maisons du côté droit de cette rue sont établies sur les arcades de l'ancien pont. Il existe aux archives de l'État à Liège, une gravure qui représente ce pont avec les premières maisons qui y furent construites; cette gravure, d'après ce que m'a dit l'honorable archiviste de Liège, M. Van de Castele, provient de l'ancien couvent des Chartreux. Au surplus, il y a dans le recueil dont je parle, encore plusieurs autres pièces qui donnent des détails curieux sur l'ancienne topographie de cette partie de la ville de Liège, qui est une de celles dont l'aspect a le plus

changé : folio CXIII et CXLVII se trouve, notamment, une charte qui nous apprend qu'il y avait dans l'îlot des Fèbvres — dont la rue *Lulay-des-Fèbvres* rappelle le nom — un moulin mù par les eaux de la Meuse, appelé moulin de Saley (Saucy) ou moulin de Muchey. Il était situé à l'extrémité de l'îlot (*al coron del Yleal*), du côté de l'église Saint-Denis, et était devenue la propriété des Chartreux.

Il n'est pas nécessaire, je crois, de poursuivre plus loin l'examen de ce cartulaire. Ce que je viens d'en dire suffit pour en montrer l'intérêt. Il me semble qu'il serait utile de le publier, sinon intégralement, du moins en partie. Dans tous les cas, j'ai cru bien faire de signaler l'existence de ces documents à la Commission royale d'histoire, qui a précisément pour mission de rechercher et de mettre au jour les chroniques belges inédites, les cartulaires et autres documents du même genre. Que de peine ne s'est-on parfois donnée pour recueillir, mettre en ordre et publier tel ou tel cartulaire ! Thimister a travaillé dix ans à rassembler les matériaux dont il a composé le cartulaire de l'église collégiale de Saint-Paul à Liège ! En voici un tout fait, authentique et à peu près complet. Il suffirait, pour le publier, de disposer les pièces qu'il contient dans l'ordre chronologique et d'y ajouter quelques notes au bas des pages, pour l'intelligence des termes vieillis ou devenus incompréhensibles à la généralité des lecteurs.

VII.

Notes sur quelques sources manuscrites de l'histoire belge à Rome.

(Par ALFRED CAUCHIE, docteur en sciences morales et historiques, assistant à la conférence d'histoire de l'Université de Louvain.)

Longtemps avant l'ouverture des Archives et de la Bibliothèque vaticanes, Rome attirait déjà dans son sein de nombreux historiens de tous pays. Car dans ces vastes palais qui s'élèvent majestueusement de toutes parts en face des ruines de la cité des Césars, à l'ombre de la merveilleuse coupole de Saint-Pierre, les anciennes familles patriciennes, les communautés religieuses ont tenu à honneur, depuis des siècles, de réunir en foule les monuments artistiques et littéraires du passé; l'historien qui y pénètre y trouve des bibliothèques et des archives dont la richesse rivalise souvent avec celle des dépôts littéraires des premières capitales de l'Europe.

A côté de leurs archives particulières, presque toujours les grandes familles et parfois aussi les corporations ont recueilli, au grand dam des archives vaticanes, il est vrai, les correspondances de leurs membres qui avaient été appelés à prendre part à l'administration pontificale ou à jouer un rôle dans la diplomatie, et l'on sait si ce rôle a été considérable. Bien plus, elles n'ont omis aucun effort, reculé devant aucune dépense pour se procurer, du moins en copie, les correspondances et les récits manuscrits relatifs aux principaux événements de Rome et du monde.

Aussi ces archives ont-elles toujours constitué des sources capitales de l'histoire moderne, et aujourd'hui encore bien des historiens les fouillent avec ardeur et succès pour y puiser des renseignements que parfois ils ont vainement recherchés au Vatican.

Pour qui désire des détails sur les diverses bibliothèques de Rome, il peut interroger les innombrables ouvrages signalés à ce sujet par OTTINO ET FUMAGALLI dans leur *Bibliotheca Bibliographica Italica*, publiée à Rome en 1889. Quant à nous, qui nous plaçons au point de vue de notre histoire nationale, il nous suffira de rappeler les monographies de nos devanciers belges, à savoir :

BORNET, *Voyage littéraire en Italie*, publié dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 2^e série, t. X. Bruxelles, 1858.

KERVYN DE LETTENHOVE, *Les bibliothèques de Rome*, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série ; t. IX. Bruxelles, 1860.

RUELENS, *Notes sur les bibliothèques de Milan, Rome et Florence*, dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 3^e série ; t. IX. Bruxelles 1867.

GACHARD, *La bibliothèque des princes Chigi, à Rome*, dans le même recueil, 3^e série, t. X. Bruxelles 1869.

GACHARD, *La Bibliothèque des princes Corsini, à Rome*, dans le même recueil, 3^e série ; t. XI. Bruxelles 1870.

On trouve aussi quelques indications sur les diverses bibliothèques de Rome dans GACHARD, *Les Archives du Vatican*, dans le même recueil, 3^e série ; t. I. Bruxelles, 1873.

Nous n'avons pas pour but ici de revenir sur ces travaux, encore moins de faire l'histoire et de donner une description détaillée des diverses bibliothèques de Rome. Nous

voulons uniquement relater les indications de sources manuscrites relatives à notre histoire que nous avons recueillies à Rome, en dehors des archives et de la bibliothèque du Vatican, et qui ne se trouvent point dans les travaux précités. Cet exposé sera donc un complément des monographies de nos prédécesseurs. Encore sera-ce un complément forcément incomplet, s'il nous est permis de nous servir de ces termes, et ce pour diverses raisons.

De même que les archives et la bibliothèque du Vatican, les divers dépôts littéraires relevant aujourd'hui du gouvernement italien ou du municipe de Rome sont accessibles au public. Mais en ce qui concerne les bibliothèques des grandes familles romaines, seules la bibliothèque des princes Barberini et celle des princes Chigi ouvrent leurs portes à ceux qui désirent y travailler. Aussi M. Borgnet, qui du reste n'est entré dans aucune autre bibliothèque privée, était-il beaucoup trop enthousiaste, lorsqu'il écrivait, en 1858, dans la notice que nous avons indiquée, ces paroles flatteuses à l'adresse des familles patriciennes :
 « Si les étrangers visitent les palais des princes romains,
 » pour y admirer surtout les collections de tableaux et
 » d'objets d'art, ils peuvent également, si leur goût les y
 » porte, y voir des livres et des manuscrits... l'accès n'est
 » difficile nulle part. La générosité avec laquelle les
 » grands seigneurs romains ouvrent à tous leurs riches
 » collections est connue (1). » Plût à Dieu qu'il en fût
 ainsi ! Mais si quelques princes, dont la libéralité mérite
 d'autant plus d'éloges qu'elle est un fait exceptionnel,
 nous ont permis à nous et à d'autres de pénétrer dans
 leurs archives, il faut bien reconnaître que malgré l'exemple

(1) *Compte rendu de la Commission royale d'histoire*, 2, t. X, pp. 67 et suivantes.

admirable du souverain pontife Léon XIII, des princes Barberini et des princes Chigi, malgré les désirs du gouvernement italien, les trésors historiques de bien de familles romaines restent toujours soustraits à la curiosité des historiens. C'est une constatation pénible; mais elle me fait apprécier plus hautement l'insigne faveur que, sur les bienveillantes recommandations de M. le baron Whettnal, ambassadeur belge auprès du Vatican, et de M. Van Loo, notre ambassadeur auprès du Quirinal, Monseigneur le Prince Orsini et Monseigneur le Prince Caetano, duc de Sermonetta, ont daigné m'accorder en nous autorisant à faire des recherches dans leurs Archives. Que ces augustes descendants des plus antiques familles de Rome et avec eux les dignes représentants de notre gouvernement daignent agréer les sentiments de profonde reconnaissance que nous sommes heureux de pouvoir leur exprimer ici publiquement.

On voit qu'il nous a été impossible de fouiller dans tous les dépôts littéraires de Rome. Mais là même où nous avons trouvé accès, il nous a souvent été impossible de nous livrer à des recherches complètes. Nous n'en avons ni le dessein ni le moyen.

Outre nos labeurs au Vatican, notre tâche était de rechercher ailleurs soit quelques documents du pontificat de Martin V, soit les fonds relatifs à la nonciature de Flandre. Or, en dehors des heures où les archives vaticanes étaient ouvertes, les autres dépôts littéraires de la cité ne nous étaient accessibles que pour peu de temps; et à raison des nombreuses coïncidences des temps d'ouverture, il nous fut impossible de travailler longtemps dans chaque bibliothèque. A peine donc pouvions nous réaliser notre dessein principal.

Cependant, tout en poursuivant celui-ci, nous avons

rencontré, chemin faisant, diverses indications concernant notre histoire que l'on ne trouve point dans les notices de Borgnet, Ruelens, Kervyn de Lettenhove et Gachard. Il ne nous paraît pas inutile d'en donner connaissance à la Commission royale d'histoire.

A cet effet, nous passerons successivement en revue les principaux dépôts de Rome. Mais, conformément aux réserves exprimées plus haut, nous ne dirons rien de la bibliothèque *Corsini* ni de la bibliothèque *Chigi* (1), dont les manuscrits intéressant notre histoire ont été suffisamment signalés par nos prédécesseurs belges. Nous ne parlerons pas non plus ni de la bibliothèque *Alessandrina*, où il n'y a rien de saillant à noter pour les Pays-Bas, ni de la bibliothèque *Vittorio Emmanuele*, où reposent en grande partie, les archives de nombreux couvents : un examen rapide, il est vrai, du catalogue ne nous a conduit à aucun résultat appréciable.

Après les indications de nos devanciers, notamment de M. Borgnet, il nous reste aussi bien peu de chose à signaler de la bibliothèque *Casanatense*, dite de la Minerve, et de la bibliothèque *Vallicelliana*. Cela se réduit aux deux notes suivantes :

Vita di Margarita de Austria, moglie d'Alessandro de Medici, figlia naturale di Carlo V.

Bib. Casan. XX. VII. 39.

Relatio notabilis facta a Joanne Cardinale Commendone, qui fuit Nuntius Apostolicus apud Imperatorem, tempore Pauli III et Julii II, de statu Religionis in Germania, cum aliis monumentis spectantibus ad hanc ipsam materiam.

Bib. Vallie. N. 19. n. 14.

(1) Ici nous nous sommes contenté d'examiner le manuscrit D. VII, 101, contenant une partie des registres de Martin V.

Nous ne parlerons guère davantage de la bibliothèque du prince Caetano ni de celle du prince Orsini.

A la bibliothèque *Caetana*, nous ne sommes resté que quelques heures : après avoir constaté qu'il ne s'y trouvait rien concernant la nonciature de Flandre, nous avons relevé les numéros de nombreux manuscrits relatifs aux nonciatures de France et d'Espagne qui peuvent nous être personnellement utiles pour nos études sur les troubles des Pays-Bas au XVI^e siècle, mais qu'il serait oiseux de citer ici (1). A part cela, nous n'avons rencontré pour l'histoire des Pays-Bas que trois pièces d'un intérêt médiocre.

1. Diplomi diversi dell' imperator Carlo V in cui accorda alla famiglia Aquaviva.

Capsa 37, n° 70.

2. 1571. Descrizione della cavalleria leggera in Fiandra.

Capsa 1, n° 45.

5. Landrecies, 19 décembre 1591. Alexandre Farnèse à Pietro Caetano di Cisterna, concernant les intérêts de celui-ci.

Capsa 1, N° 52 — Original.

(1) A la bibliothèque de Campo Santo dei Tedeschi à Rome, nous avons vu un exemplaire des *Notizie dell' archivio Caetani scritte da G. B. CARINCI, archivista della famiglia Caetani*, dans lequel à la suite de sept pages d'impression se trouvent de nombreuses indications manuscrites des principaux documents. — Nous avons aussi vu renseigné sous le n° 1844 de l'inventaire des manuscrits de la bibliothèque Angelica, que M. E. Narducci confectionne, un « opusculum impressum cui titulus : Documenti scelti dell' archivio dell' eccellentissima famiglia Caetani di Roma publicati dall' archivista G. B. Carinci. Roma tipografia Meniconi, 1886, in-8° pp. 123, non absolutum » et dans l'analyse M. Narducci signale un journal des lettres originales de Paganus Doria au duc de Terra Nova, parmi lesquelles plusieurs sont datées des Pays-Bas des années 1568 à 1599.

Les Archives *Orsini* ne sont guère plus riches pour notre histoire. Il est vrai que le palais des princes Orsini à Rome ne possède qu'une mince partie des anciens papiers de cette illustre famille. Une partie de ceux-ci ont péri à Naples, dans un incendie, lors de la révolution de 1848; une autre partie a été réunie aux archives de l'État à Naples; enfin diverses autres épaves reposent aujourd'hui dans les archives de l'État à Sienne et à Florence. Voici les résultats de nos recherches sur ce qui reste de ces archives à Rome :

Rome, 14 août 1571. Bulle du pape Sixte IV pour confirmer les concessions de son prédécesseur Paul II, lequel, à la demande de Charles, duc de Bourgogne, avait accordé à un clerc de Cambrai, Henri de Linthout dit de Clere, certains bénéfices des abbayes du S.-Sépulcre et de Saint-Pierre dans le diocèse de Cambrai.

II. A. XVIII. N° 34. — Original sur parchemin. (Le sceau a été enlevé)

Ordinanza di Ludovico di Berlaymont, arcivescovo di Cambrai, onde si diano testimonianze a forma di Concilio Tridentino sulla vita e costumi di Matteo, abbate del monastero di S. Gislenio Cameracense eletto da Pilippo, re di Spagna, vescovo d'Arras.

I. C. VIII. N° 5. — Copie.

On trouve aussi renseignée parmi les fonds diplomatiques de ces archives une « *Corrispondenza diplomatica*, BELGIO, del 1697 (sic) al 1879 II B. Prot., XIV, n° 6 ». Mais il n'y a rien de saillant. Deux lettres seulement sont antérieures au XIX^e siècle :

1. Bruxelles, 9 janvier 1616. L'archiduc Albert félicite le cardinal Orsini de sa promotion au cardinalat. — Original.

2. Bruxelles, 27 décembre 1697. L'électeur Manuel présente ses souhaits de bonne année au duc de Bracciano. — Original.

Quant aux correspondances du XIX^e siècle, ce sont uniquement les souhaits échangés à l'occasion de la Noël depuis 1867, entre Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges et les Princes Orsini.

Nous entrerons maintenant dans plus de détails sur les dépôts littéraires où nos recherches ont été moins ingrates, à savoir : les *Archives de la Propagande*, la *Bibliothèque Angelica* ou des Augustins, l'*Archivio di Stato* et la *Bibliothèque des Princes Barberini*.

ARCHIVES DE LA PROPAGANDE.

Si nous parlons ici de ces archives, ce n'est pas que nous y ayons fait de longues recherches, mais nous croyons utile d'attirer l'attention de nos compatriotes sur leur importance.

Fondée en 1622 par Grégoire XIV dans le but de promouvoir la foi catholique, la congrégation de *Propaganda Fide* possède d'immenses archives, de la plus haute valeur pour l'histoire des pays hérétiques ou infidèles. Elles ne sont pas cependant sans intérêt pour la Belgique, soit à raison de ses relations avec la Hollande, soit à raison qu'il y eut chez nous dans les derniers siècles de nombreux collèges et de nombreuses communautés dont les membres se destinaient et travaillaient au maintien et au développement de la foi catholique en pays hérétique. Il y aurait aussi grand profit à fouiller ces archives, si, aujourd'hui que le Congo est devenu, en grande partie, une colonie belge, l'un ou l'autre de nos concitoyens voulait entreprendre l'histoire de l'ancien Congo.

Il nous suffit d'avoir fait ces observations générales. Si

l'on désire des renseignements détaillés et précis, on les trouvera dans l'intéressant travail du Docteur Pieper, intitulé : « *Das Propaganda-Archiv* (1) ». L'auteur a parfaitement mis en lumière l'importance des Archives de la Propagande et décrit les divers fonds dont elles se composent. On y rencontre la mention de plusieurs manuscrits intéressant notre pays qu'il est inutile de répéter ici.

Il existe dans ces archives un catalogue général par ordre de lieux et par ordre de matières. Nous en avons consulté les deux premiers volumes, dont l'un indique les documents de 1622 à 1639 et l'autre ceux de 1640 à la fin d'avril 1637. Ne fût-ce qu'à titre d'exemple de ce qu'un historien belge pourrait tirer des archives de la Propagande, nous donnerons ici les indications que nous avons recueillies sous les rubriques *Belgium*, *Leodium*, *Lovanium* et *Fiandra*.

Pro bibliis arabicis impressis in Belgio scribatur Nuntio Flandriae. — 1622, fol. 15 : 6.

Regularium ejectorum in Belgio scandala. — 1623, fol. 71 : 11.

Exempti in Belgio coerciti. — 1623, fol. 71 : 12.

Eucharistiae Sacramenti ac Altaris cultus restituitur in locis Nuntiis Belgii et Coloniae subjectis. — 1624, fol. 143 : 9.

Scuta 240 mittenda Nuntio Bruxellensi pro conventu Scotorum edificando — 1624, fol. 162 : 5.

Benedictini Belgici studia erigere recusantes admonentur. — 1624, fol. 94 : 9.

Fratres Galli in Belgio ord. Minim. Scotis fratribus inimici. 1624, fol. 67 : 6.

(1) Ce travail a été publié dans la *Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte*, t. I. Rome, 1887.

Reformatio Gulielmitarum in Belgio ordinata. — 1625, fol. 248 : 15.

Flandriae regulares reformandi. — 1625, fol. 225 : 21.

Fratri Ferdinando de Sancto Victore Flandriensi Carmelitano curam pastorem exercendi facultas concessa. — 1625, fol. 228 : 4.

Nuntio Flandriae auctoritas data concedendi quasdam facultates missionariis Capuccinis in Hollandiam. — 1625, fol. 225 : 25.

Relatio litterarum Episcoporum Belgii et Germaniae Inferioris circa cultum Sanctissimi Sacramenti Altaris. — 1625, fol. 200 : 7.

Bosnenses et Ragusini habitatores Belgii suos officiales separatim eligant. — 1626, fol. 46 : 14.

Indulgentia plenaria pro ecclesiis Belgii. — 1626, fol. 119 : 26.

Novitiatus pro Anglis in Belgio ordinis Carmelitanorum discalceatorum conficiendus. — 1626, fol. 44 : 10.

Flandriae Capuccinorum missio extensa ad loca ruralia et campestria. — 1627, fol. 505 : 7.

Extensio missionis Flandriae fratris Juvenalis capuccini. — 1627, fol. 506 : 7.

Lucae Treclasii Belgae catechismus hereticus confutandus. — 1629, fol. 558 : 20.

Applicatio monasterii monialium Eychendoc dioecesis Buscoducensis ad collegium pro septentrionalibus nationibus Antverpiae erigendum. — 1629, fol. 271 : 27.

Provisio collegii Hibernorum Lovanii eidem restitui mandatur. — 1629, fol. 215 : 22.

Suppressio collegii Jesuitarum Leodii. — 1630, fol. 74 : 8.

Congregatio Illuminatorum in Baspama Belgii. — 1630, fol. 24 : 25.

De collegio pro pueris Buscoducensibus in Bruxellis. — 1630, fol. 190 : 20.

De dispensationibus matrimonialibus in Belgio. — 1632, fol. 22 : 7.

Negatur subjectio missionariorum quoad remotionem Provinciali Capuccinorum Belgii. — 1633, fol. 238 : 10.

De missione Capuccinorum ad ducatum Limborg et loca vicina. — 1634, fol. 70 : 166.

De edictis haereticorum Hollandiae contra ecclesiasticos Buscoducenses, Antverpienses et Ruremondenses in Belgio et de missionibus ad dictas dioeceses. — 1634, fol. 72 : 14.

Formula iuramenti quod exhibent ordines Hollandiae catholicis nuper ab eis subactis in Belgio. — 1634, fol. 75 : 15.

De conventu Lovanii Carmelitanorum discalceatorum pro missionibus. — 1634, fol. 158 : 14.

De domo missionis Carmelitanorum discalceatorum in Lovanio. — 1634, fol. 55 : 19.

De collegiis Hibernorum in Belgio. — 1634, fol. 154 : 25.

De collegio Lovaniensi Hibernorum et illius reformatione. — 1634, fol. 50 : 20.

De litteris a Rege Christianissimo procurandis pro catholicis Buscoducensibus et Antverpiensibus Hollandis subjectis. — 1634, fol. 119 : 6.

Missio Capuccinorum in Huyense oppidum prope Leodium, vulgo Huy, decreta. — 1635, fol. 274 : 7.

De missione Capuccinorum Huy et alia loca Leodiensis dioecesis. — 1635, fol. 250 : 5.

Relatio quatuor collegiorum Hibernensium in Belgio et congregatio particularis super eis. — 1635, fol. 228 : 56.

De fratre Seraphino de Bruxellis capuccino ad missionem Hollandiae non restituendo. — 1636, fol. 82 : 25.

De subveniundo collegio Lovaniensi Hibernorum ut liberetur ab aere alieno. — 1636, fol. 145 : 51.

Provisio circa convictores collegii Hibernorum in Lovanio. — 1636, fol. 80 : 15.

Missio Capuccinorum ad oppidum Huy et pagos vicinos et ad ducatum Limburgensem. — 1636, fol. 58 : 10.

Provisio pro missione Hollandiae Dominicanorum contra

provincialem Flandriae et priorem Antverpiae ejusdem ordinis.
— 1636, fol. 79 : 11.

De Eymerico Magnesio debitore collegio Lovaniensi Hibernorum. — 1636, fol. 200 : 25.

Archiepiscopus Mechliniensis auget provisionem suorum alumnorum Hibernensium in collegio Lovaniensi. — 1636, fol. 170 : 52.

Litterae commendatitiae pro collegio Dominicanorum Hibernorum Lovanii. — 1636, fol. 6 : 20.

De catholicis villarum regis catholici nuper ab haereticis in Belgio occupatarum juvandis pro extensione missionum Dominicanorum et Capuccinorum ad eas. — 1637, fol. 333 : 43.

D. Caesar de Francisco consul nationis Flandriae in Smirna fit eques Christi. — 1638, fol. 20 : 36.

De contributionibus praelatorum Hyberniae pro collegio Lovanii Hybernensium. — 1639, fol. 287 : 51.

De computis et rationibus collegii Lovaniensis Hibernorum — 1640, fol. 77 : 19.

De collegio Hibernorum Lovanii : quae privilegia sint concessa. — 1643, fol. 512 : 15.

De privilegiis collegii pontificii pro collegio Hibernorum Lovaniensi. — 1643, fol. 292 : 31.

De rationibus et computis collegii Lovaniensis Hibernorum. — 1643, fol. 259 : 11.

De Bertholdi Nichusii qualitatibus. — 1643, fol. 496 : 46.

De dispensatione pro D. Agnete Maria Comitissa de Styrum in Belgio. — 1643, fol. 421 : 22.

De libris D. Bertholdi Nichusii Belgae. — 1643, fol. 503 : 52.

De Bertholdo Nicusio Belga ejusque libris. — 1643, fol. 281 : 24.

De computis collegii Lovaniensis Hibernorum pro anno 1643. — 1647, fol. 500 : 25 et 522 : 11.

De gravaminibus catholicis Belgii illatis a Mareschalco Gassion. — 1646, fol. 21 : 25.

De Jesuitis Belgii qui non possunt in ea provincia sustentari. Permittendum sit ut se transferant in Hollandiam cum facultatibus missionariorum. — 1646, fol. 36 : 22.

De supplicatione abbatis S. Amandi in Belgio pro confirmatione congregationis Benedictorum Flandrorum. — 1646, fol. 194 : 28.

De Bertholdo Nichusio et ejus missione. — 1646, fol. 54 : 51 et 66 : 17.

De Lovaniensi collegio Hibernorum et aedibus ruinam minantibus, eorumque venditione. — 1647, fol. 458 : 25.

De Bertholdo Nichusio et ejus missione. — 1647, fol. 304 : 25 et 415 : 17.

De unione Benedictinorum Belgii. — 1647, fol. 303 : 19 et 525 : 11.

Frater Bonaventura Oldevaliensis datur socius patri Columbano Lovaniensi, capuccino missionario in Bolduc. — 1647, fol. 571 : 24.

De scutis 25 solutis pro sequenda lite collegii Hibernorum Lovanii circa hereditatem D. Schinchelii. — 1648.

De mutatione missionariorum minoritarum de observantia ad loca Flandriae ab hereticis occupata. — 1648, fol. 49 : 6.

Nihil transeat circa collegium Insulense in Belgio. — 1648, fol. 70 : 20.

De fratre Joanne Baptista et fratre Ernesto de Bruxelles capuccinis a missione Congi ad missionem regni Benin translatis. — 1649, fol. 201 : 14.

Frater Carolus a Bruxelles capuccinus declaratur praefectus missionis Flandriae. — 1649, fol. 296 : 20.

De catalogo alumnorum et computis collegii Hibernorum in Lovanio. — 1649, fol. 216 : 12.

De remotione a missionibus Flandriae cujusdam missionarii facta a quodam nobili de Renesse et subrogatione Leonardi sine licentia S. Congregationis. — 1651, fol. 13 : 11.

De Walterio Enos Dubliniensi, praeside collegii pontificii

Hybernorum Lovanii. — 1653, fol. 14 : 17; 45 : 15; 68 : 14 et 151 : 50.

Fratres Dominicani Hiberni commendandi Magno magistro Religionis Hierosolimitanae ut eis ecclesiam S. Joannis Lovanii concedere velit. — 1654, fol. 87 : 15.

Scuta 120 annua ad triennium decreta pro manutenendis quatuor juvenibus Dominicanis in Seminario Hybernorum Lovanii. — 1654, fol. 115 : 9.

Dominicani Hiberni instant pro aliquo subsidio ad erigendum novitiatum et studium in collegio quod possident Lovanii. — 1654, fol. 71 : 17.

Instantia pro prorogatione missionis fratrum Recollectorum in partibus Flandriae Hollandiae subjectis et declaratione aliquorum dicti ordinis in missionarios. — 1654, fol. 64 : 26 et 72 : 22.

Fit praefectus missionis Flandriae capuccinorum frater Valentinus a Lovanio. — 1655, fol. 88 : 23.

In collegiis pontificiis in Flandria et praecipue Hybernorum nihil momenti agendum vel innovandum sine licentia S. Congregationis. — 1656, fol. 28 : 18.

Il provinciale dei Domenicani in Ibernica chiede che si continui e si raddopi la provisione di scudi 120 dalla Sacra Congregazione a vantaggio del convento di Lovanio per gl' Ibernesei studenti. — 1657, 62 : 27.

I catholici di Bolduc chiedono che dal capitolo di Liegi non si venda la terra di Litz ai ministri eretici ove si portano per ricevere i sacramenti. — 1657, 540 : 21.

BIBLIOTHÈQUE ANGÉLICA.

Après les recherches de nos devanciers belges, nous aurions laissé de côté cette bibliothèque, dépendant aujourd'hui du gouvernement italien, si tout récemment elle ne s'était enrichie de nombreux manuscrits ayant jadis

appartenu aux familles Massimi et Novelli. C'est aujourd'hui de toutes les bibliothèques de l'État à Rome la plus riche en manuscrits.

Jusqu'ici toutefois les nouvelles acquisitions ne sont pas encore à la disposition du public. Il faut attendre pour cela que le classement et l'inventaire soient terminés, et ce travail est d'autant plus lent qu'à cette occasion on a entrepris une classification et une ordonnance nouvelles des anciens fonds. L'inventaire a été confié aux soins actifs et intelligents de M. le Commandeur Enrico Narducci, membre correspondant de l'Académie des Lincei, et bibliothécaire de la famille Ludovisi. On sait qu'il s'est déjà acquitté avec honneur de plusieurs missions de ce genre.

Nous avons eu l'avantage de lier connaissance avec ce savant aussi distingué par la générosité de son caractère et l'affabilité de ses manières que par l'étendue de ses connaissances bibliographiques. Il a spontanément mis à notre disposition les notes manuscrites qu'il a rédigées pour la confection de l'inventaire en question. Nous lui devons la satisfaction de pouvoir indiquer ici quelques pièces relatives à notre histoire.

1° Ms., 1597.

1. Ipreu. Regiae Dominationis ad episcopatum : *Contagio heresum...* (f. 60-81).

2. De erectione Metropolitanorum et Cathedralium in Belgio (f. 86-88).

5. Nominatio ad metropolitanas et cathedrales in Belgio pertinet ad regem Hispaniarum : *Guicciardini nella descrizione...* (f. 89-91).

4. Erectio metropolitanarum et cathedralium in Belgio : *Paulus episcopus.... Super universus....* D. Romae, 4 id., maii 1559 (f. 92-101).

5. Discorso di Monsignore Lambertini sopra la nominatione al vescovado d'Ipri : *Filippo secondo, Rè di Spagna...* (f. 102-115).

6. Ypren. juris nominandi : *Sanctae memoriae Paulus IV provide agnoscens...* (f. 114-121).

7. Memoria del Nunzio di S. Santità per S. Altezza Reale Monsignore d'Orleans, Regente del Regno. Circa l'arresto del Consiglio di stato delli 7 marzo prossimo passato, il quale avoca gli affari delle dignità della chiesa di Lilla mentre stavano in procinto d'esser giudicate nel Parlamento di Fiandra : *Monsignore il Nuntio...* (f. 174-190).

8. Augusti Favoriti epistolae :

a. Praesidi Metropolitanae Mechliniensis, apr. 1668 : *Gaudium quod...* (f. 322).

b. Archiepiscopo Mechliniensi, apr. 1668 : *Gratulor tibi...* (f. 328).

c. Nicolao Dubois. Lovanium, 5 maii 1668 : *Et si verendum...* (f. 329).

d. Abbati Parchensi, maii 1668 : *Rescripsi superioribus diebus...* (f. 329).

e. Thomae Stapletonio. Lovanium, 31 maii 1668 : *Debes multum...* (f. 333).

f. Francisco Pollet. Bruxelles, apr. 1668 : *Recens amoris...* (f. 335).

9. Lutii Nocosthemii Antverpiensis in assertionem cycli paschalis Gregoriani animadversiones. Ad Clarissimum virum Franciscum Leveram mathematicarum professorem. Antverpiae, kal. maii MDCLXVI : *Exoptata diu, assecuta nunquam...* (f. 574-593).

10. Ad Franciscum Leveram epistolae quatuor Thomae Nicolutii Faventini de lapsu et absoluta calendarii institutione (de ces quatre lettres, la première seule s'y trouve : Faventiae pridie idus (16)66 : *Ex humanissimis tuis titteris...* (f. 594-600).

11. Discorso del signor Francesco Levera sopra la correctione dell' anno da lui ritrovata invariabile. *Perche il principal fine...* (f. 606-610).

2° Ms 1817.

Cause per le quali la Fiandra tumultuò et si ribelò al Re, con una breve description de' costumi, ricchezze, forze, qualità, sito et modo di governo d'essi Paesi Bassi. *Essendo stati sempre...* (f. 2-5).

3° Ms 1753.

1. Articoli sopra il trattato del maritaggio fra Madama Margherita d'Austria, Serenissima Infante di Spagna, et il Signor Duca di Guisa, et sopra l'elettione et dechiaratione loro in Re et Regina di Francia. *Il signor Duca di Guisa...* (f. 156).

2. Homeri Tortora epistola in fine mutilata ad fratrem suum, ubi plura de bello Hispano-belgico et de morte Appii Conti. *Per le lettere scritte a V. S...* (f. 171).

3. Memoria et instruttione di quello che voi il Maestro di campo Camillo Capozucchi haverete da fare et eseguire nel viaggio di Francia per servitio della Santa Lega et union catholica. D. Bruxellis 1590. Signé : Alessandro Farnese *Primieramente v' incaminarete...* (f. 205).

4° Ms. 1792. Discorso di Francesco M^a Vialardo intorno la cessione de Paesi Bassi fatta da Filippo (II), re di Spagna, a Isabella Clara Eugenia, sua figliuola, l'anno 1598. *Quello che cagiona...* (f. 200-220).

5° Ms 1671. Anonymi Viterbiensis iter in Austriam, Belgium, Hollandiam, Galliam et Britanniam, anno 1622. *Mi partii da Viterbo alli 4 di giugnio...* (f. 34-160).

6° Ms 1858

1. Gualterii Mich. archiep. Ultrajectensis epistola ad Nuntium Brux. D. Ultrajecti, 30 jul. 1786. *Avertis par des amis...* (f. 120).

2. Mémoire pour M. l'archiprêtre Huleu. *Pour répondre à la lettre...* (f. 121-122').

3. A. F. archiep. Athenae et nuntii Bruxellis epistolae ad

cundem Huleu. D. Brux. 22 oct. 1786. *Avrà la compiacenza...* (f. 122-124).

4. Autre mémoire pour M. l'archiprêtre Huleu. *En parcourant...* (f. 124-126).

5. Super negotiis cleri Hollandiae. *Nello socorrere...* (f. 127-129').

6. Réponse au mémoire présenté par M. Huleu. D. Ultrajecti, 27 oct. 1786. *Les deux maximes...* (f. 129'-130').

7. Archiepiscopi Mechliniensis epistola ad Nuntium Bruxelensem. D. Mechliniae, 7 nov. 1786. *Ecco le informazioni...* (f. 130').

8. J. G. Huleu epistola sine titulo. D. Mechliniae, 5 nov. 1786. *Monseigneur, Son Éminence...* (f. 136).

9. Relation de M. l'archiprêtre (J.-G. Huleu). *Je suis arrivé à Utrecht...* (f. 136'-137).

10. Relatio missionis archipresbyteri Huleu Mechliniensis apud refractarios Hollandicos ex commissione Nuntii Bruxelensis anno 1786 inchoata et non completa. *Prima disputatio...* (f. 137'-142').

11. F. Vandermeersch relatio et documenta suae missionis apud Batavos refractarios ex commissione sui archiepiscopi cardinalis Frankenberg manu ejus propria, anno 1784. D. Grembergae, 23 dec. 1784. *Instantia Nativitatis...* (f. 142'-144).

12. Petri Beckers epistola sine titulo. D. in Berlicum, 28 feb. 1784. *Litteras vestras...* (f. 144'-146').

13. Ejusdem epistola sine titulo. D. ibidem, 3 jan. 1785. *Judicio vestro subjicior ..* (f. 146'-147').

14. F.-G. Huleu de sua missione in Hollandiam. *Occasio missionis...* (f. 147'-151').

15. Petri Beckers epistola ad F.-G. Huleu. D. Berlicum, 7 nov. 1784. *Juxta colloquium...* (f. 151'-152').

16. Ejusdem epistola ad episcopum Harlemensem. D. in Berlicum, 2 oct. 1784. *A die qua per Hermanum...* (f. 153-154).

17. Hadriani Johannis episcopi Harlemensis epistola ad

eundem P. Beckers. D. Amstel, 28 oct. 1784. *Misit ad nos...* (f. 154-155').

18. Gualterii Mich. Archiepiscopi Ultrajectensis epistola sine titulo. D. Ultrajecti, 12 aug. 1785. *Duabus epistolis...* (f. 155'-156').

19. Copia primae epistolae ad ecclesiam Ultrajectensem scriptae die 27 sept. 1784. *Deo duce, cum pace...* (f. 156'-160').

20. Copia secundae epistolae ad episcopum Ultrajectensem, 6 oct. 1784. *Cum Mechliniani...* (f. 160'-162').

21. Responsum archiepiscopi cleri Ultrajecti morantis ad duas priores litteras. D. 15 oct. (1784). *Gratum nobis fuit...* (f. 162'-164).

22. Epistola 5^a ad clerum Ultrajectensem. Mechliniae, 27 oct. 1784. *Quo attentius relego...* (f. 164'-167').

23. Responsio archiepiscopi (Gualt. Mich.). D. Ultrajecti, 15 nov. 1784. *Tardius forte quam oportet...* (f. 167'-170).

24. Epistola 4^a ad Ultrajectenses 23 dec. 1784. *Cum absens essem...* (f. 170-173').

25. Responsio archiepiscopi (Gualt. Mich.). D. Ultrajecti, 27 jan. 1786. *Ultimas tuas de die 25 decembris...* (f. 173'-175').

26. Relazione del trattato avuto colli Utrechchini dal signor Van Heupen canonico penitenziere di Anversa nell'anno 1783, scritta di propria sua mano l'anno 1787. *En réponse à la très honorée...* (f. 175'-176).

27. Corrispondenza di Antonio Perrenot de Granvelle con Maximiliano, preposto d'Aire, suo gran vicario e poi vescovo di Tournai.

a. Cardinalis P. de Granvelle ad Maximilianum. D. Romae, 13 nov. 1567. *Je tiens que vous...* (f. 246-249).

b. Ejusdem ad eundem. Sine data, sed etiam 13 nov. 1567. *Vous verrez...* (f. 249-250).

c. Maximilianus ad card. P. de Gr. D. Bruxellis, 20 jan. 1568. *Étant dernièrement...* (f. 250-255).

d. Ejusdem ad eundem. D. ibidem, 21 jun. 1569. *Comme celui...* (f. 255-257').

ARCHIVES DE L'ÉTAT.

Les archives de l'État à Rome n'existent que depuis l'avènement de la maison de Savoie. Elles comprennent, en partie du moins, les papiers de l'ancienne administration papale, les documents des communautés religieuses supprimées et un certain nombre de volumes de la Chambre Apostolique. Jusqu'ici leur ordonnance et leur classement ne sont point encore achevés. C'est M. Alessandro Corvisieri, archiviste en chef, qui s'occupe avec autant de zèle que d'intelligence de ce travail d'organisation.

A la suite d'une demande de renseignements sur un ancien peintre flamand de la part de M. Alph. Wauters, secrétaire de la Commission royale d'histoire de Belgique, nous nous rendîmes à ce dépôt pour consulter les fonds relatifs au pontificat de Martin V avec qui ce peintre a été peut-être en relations. A notre grand regret, ici pas plus qu'aux archives vaticanes, nos recherches sur ce point n'ont abouti à aucun résultat positif. Mais à cette occasion, nous nous informâmes s'il n'y avait pas dans ces archives des manuscrits relatifs aux Pays-Bas. Aussitôt, M. l'archiviste Corvisieri, dont nous ne saurions assez louer la prévenance et la courtoisie, mit à notre disposition cinq manuscrits, dont nous allons nous occuper.

1° Le premier est un mince fascicule in-4° intitulé : « *Bullae apostolicae et privilegia Universitatis Lovaniensis* ». Ce ne sont que des copies dont la première donne le texte de la bulle de Paul III « *Ex debito pastoralis officii nobis licet immeritis...* », en date du 2 mars 1536.

Pressé par le temps, nous avons préféré omettre l'examen complet de ce manuscrit, afin de nous consacrer à l'étude des quatre autres qui nous paraissaient plus

intéressants. Ils proviennent des anciennes archives de la Compagnie de Jésus à Rome, et bien que plusieurs des documents qu'ils renferment, soit déjà connus d'ailleurs (1), il serait utile de consulter ces volumes pour qui voudrait écrire l'histoire des Jésuites belges.

2° Liasse volumineuse de papiers détachés, non encore cotée. Les documents sont réunis pêle-mêle sans aucun numéro et sans aucun respect des dates. Nous en signalerons les principaux autant que possible d'après l'ordre chronologique.

1. Sans date (1542-1556). *Societatem Lovanii oportune admodum promovere posse gloriam Domini, proximorum salutem ac sui non mediocre augmentum.* (Raisons pour les jésuites de s'établir à Louvain). *Quod ingens illic...* — Copie.

2. 24 janvier 1552. Édit du recteur de l'Université de Louvain contre ceux qui prêchent et confessent sans son approbation. *Quid ad aures nostras pervenit...* — Copie.

3. 1556 ? But des jésuites en fondant des collèges à l'occasion de leur établissement en Belgique. *Duo considerat societas...* — Copie. C'était un mémoire secret, comme l'indique cette note des jésuites : « *Haec non obtulimus senatui, sed solum collegimus pro nostra.* »

4. 1556. Lettres des jésuites (en tête desquels se trouvait le père Ribadeneyra) à Philippe II. Ils font l'éloge de la Compagnie de Jésus et prient le monarque de les autoriser à s'établir en Flandre. *S. C. R. M. Cum societatis quae Jesu nomine...* — Copie.

5. 1556. Les jésuites prient Philippe II de les autoriser à s'établir dans les Pays-Bas. *S. C. R. M. Injunxit pater noster Ignatius...*

(1) Cfr Le P. DELPLACE, *L'Établissement de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas*. Bruxelles, 1887.

6. 1556. Sans signataire ni destinataire. Un jésuite (Ribadeneira) rapporte les raisons pour lesquelles, d'après ce que Viglius leur a dit au nom de Philippe II, les Flamands ne sont pas favorables à l'établissement de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas. *Despues que el Presidente Viglius...* — Copie.

7. 15 août 1556. Requête des jésuites à Philippe II et autorisation du roi accordée aux jésuites de s'établir en Flandre. *Au roy remonstrent en toute humilité...* — Copie.

8. 1556. Les jésuites, autorisés par Philippe II à s'établir en Belgique, lui demandent des lettres patentes. *Regiae Majestati. Cum Majestas Vestra Societati Jesu...* — Copie.

9. Gand, 20 août 1556. Lettres patentes de Philippe II autorisant la Compagnie de Jésus à s'établir en Belgique. *Philippe par la grâce de Dieu... A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humblés supplication de ceulx de la société...* — Copie.

10. Louvain 19 décembre 1562. Olivier Manare rend compte (au R. Père général de la Compagnie) de la visite du collège des Jésuites à Louvain. *Hisce litteris reddam breviter...* — Original.

11. 1583. Les jésuites belges demandent à Philippe II une ampliation de privilèges, notamment en matière de main-morte. *Balduinus ab Angelo Praepositus...* — Original.

12. Tournai, 2, 15, 19, 22 et 23 décembre 1583. Lettres originales du Père Olivier Manare au Père Claudio Aquaviva, général de la Compagnie, concernant les intérêts des jésuites en Belgique.

17. Tournai, 18 décembre 1585. Lettre d'Alexandre Farnèse au pape Grégoire XIII en faveur de l'établissement d'un collège de jésuites à Mons. Il demande qu'à cet effet le prieuré de Saint Antoine de Barbefosse soit uni à ce collège. — Copie.

18. 1583. Lettre d'Alexandre Farnèse à son ambassadeur à Rome concernant l'établissement d'un collège des jésuites à Mons. — Copie.

19. 1585. Exemplum consensus collatoris ordinarii prioratus Barbefosse pro collegio societatis Montibus Hannoniae. *Universis et singulis praesentes litteras visuris, praetor et scabini oppidi sancti Audomari...* — Copie.

20. 1583 Formule de la supplique à adresser au pape Grégoire XIII concernant l'érection d'un collège des jésuites à Mons. — Copie.

21. Tournai, 9 mai 1584. Lettres patentes au nom de Philippe II, accordant de plus amples privilèges aux jésuites des Pays-Bas, notamment en matière de main morte. *Philippus Dei gratiae... Notum volumus Nos venerabilis ac dilecti Balduini...* — Copie.

22. Annotationes in visitatione Leodiensi et Trajectensi missae ad P. Oliverium Manareum 14 sept. 1585. — Original.

23. 1586. Ex visitatione P. Oliverii Manarei anno 1586. Cum mulieribus conversatio. *Studiosissime advigilet.* — Copie.

24. 1586. Ordinationes R. P. Visitoris P. Oliverii Manarei totius Provinciae Belgicae communes a Patre Nostro generali confirmatae et Suae Reverendae Paternitatis mandato in librum ordinationum ipsius referendae, anno 1586. — Ces ordonnances ont trait aux points suivants ; Profectus nostrorum in spiritu. — Victus. — Vestitus — Studia nostrorum. — Consultores. Formula scribendi. — Temporalia. — Confessiones. — Cum mulieribus conversatio. — Convictus. — Proximorum auxilium. — Officia divina et templum. — Recreatio — Itinerantes et peregrini. — Disciplina religiosa. — Comœdiae. — Copie.

25. 1586. Ordinationes R. P. Visitoris Oliverii Manaraci de domo probationis a Patre Nostro generali confirmatae et Suae Reverendae Paternitatis mandato in librum ordinationum ipsius referendae. — Ces ordonnances portent sur les points suivants : Scholae. — Sodalitas. — Promotiones. — Materiae quae possunt ordinarie tractari in exhortationibus ad nostros. — Ordo servatus Maguntiae in officio divino nocte

Nativitatis Domini anno 1585 et probatus. — De domo probationis. — Convictus. — Qui praesunt in convictu. — Convictores. — Temporalia convictus. — Regulae regentis convictorum. — Instructio pro vice-regente seminariorum et domorum convictorum a Patre Nostro generali Claudio Aquaviva recognita et confirmata anno 1583. — Instructiones communes omnibus famulis domus convictorum : Instructio janitoris. — Instructio emptoris. — Instructio dispensatoris. — Instructio credentiarum. — Instructio coei. — Instructio custodis vestium. — Instructio infirmarii. — Copie.

26. 1586. Ordinationes R. P. Oliverii Manaraei visitatoris toti Belgicae Provinciae communes et a R. P. N. Generali recognitae et approbatae anno 1586. — Ces ordonnances comprennent les points suivants : Profectus nostrorum in spiritu. — De poenitentiis. — De disciplina religiosa. — Pro gubernatore. — Vestitus nostrorum. — Sanitatis cura. — Recreatio. — Peregrini et hospites. — Litterae seu epistolae. — Temporalia. — Proximorum auxilium. — Ordo domus. — Refectorium. — Victus nostrorum. — Copie. La pièce s'arrête brusquement.

27. 1586 (?). Ordonnances dont le début manque et qui se rattachaient sans doute aux précédentes. Après quelques pages où il s'agit des offices sacrés, mais où il n'y a pas de titres, les ordonnances portent sur les points suivants : Templum. — Officia divina. — Communio sacra. — Conciones. — Confessiones. A la fin on lit ces mots, d'une écriture différente : *Nihil deest*. — Copie.

28. 1586. Status collegii societatis Jesu Antverpiae a 14 aprilis, quando pater Jacobus de Zelandia praefectus fuit eidem collegio, usque ad ultimum decembris 1586 inclusive, quando in ejus locum successit R. P. Joannes Ovanus. — Original.

29. Sans date. Commendata in visitatione residentiae Bruxellensis. *Catechismus quando quidem hic...* Signé : Oliverus Manareus. — Original.

30. Anvers, 7 février 1603. Olivier Manare rend compte à Claudio Aquaviva de la visite du collège d'Anvers. — Original.

31. Tournai, 29 mai 1603. Le P. Olivier Manare annonce au Père général Claudio Aquaviva qu'il lui envoie le compte-rendu de sa visite du collège de Tournai et lui parle des intérêts du collège de Liège. — Original.

32. *Puncta collecta in visitatione Collegii Tornacensis anno 1603, 29 maii.* — Original.

33. Courtrai, 10 juin 1603. *Ordinata in visitatione collegii Cortracensis* (a P. Oliverio Manareo). — Original.

34. Lille 17 juin 1603. Le P. Olivier Manare rend compte au Père général C. Aquaviva de sa visite en Belgique. — Original.

35. Lille, 28 juin 1603. *Puncta collecta inter visitandum collegium Insulense* (a P. Oliverio Manareo). — Original.

36. Valenciennes, 15 juillet 1603. Le P. Olivier Manare au Père général C. Aquaviva. *Puncta pauca quae de visitatione collegii Yprensis decerpta visa sunt ejus momenti, ut debeant ad Reverendam Paternitatem Vestram deferri.* — Original.

37. Sans date. *Memoriale relictum rectori et consultoribus collegii Bergensis.* Adressé par le P. Olivier Manare au Père général Aquaviva. — Original.

38. Bruxelles, 30 juillet 1603. *Selecta ex punctis memorialis relictii rectori Vallencenensi in visitatione.* Adressés par le P. Olivier Manare au Père général C. Aquaviva. — Original.

39. Louvain, 22 août 1603. Léonard Lessius au Père général C. Aquaviva, pour l'informer qu'il lui adresse les observations qu'il a recueillies dans la « *visitatione studiorum* » en Belgique, et les « *rationes professorum Duacensium* ». — Original.

40. *Observata in visitatione Provinciae Belgicae ex quibus quaedam superioribus ut observentur commendanda, quaedam non videntur ita commode observari posse, saltem eo modo quo in regulis praescribitur.*

41. Rationes Duacensium professorum.

42. Utrecht, 17 septembre 1603. Puncta quaedam visitationis Leodiensis. Adressés par le P. Manare au Père général Aquaviva. — Original.

43. Louvain, 16 octobre 1603. Puncta visitationis collegii Trajectensis Reverendo Patri nostro repraesentanda. Recueillis par le P. Manare. — Original.

44. Louvain, 21 octobre 1603. Mandata quaedam Rectoribus totius provinciae Belgicae data a P. visitatore. Adressés par le P. Manare au Père général Aquaviva. — Original.

45. 12 mars 1604. Responsa P. Oliverii Manarei visitoris Belgii ad quaesita rectoris Duacensis aliquot, quae referenda ad Reverendum Patrem nostrum generalem. — Original.

46. Cambrai, 3 avril 1604. Puncta aliqua notata in visitatione Cameracensi a P. Oliverio Manareo. — Original.

47. Louvain, 26 juin 1604. Discours du Père Olivier Manare, à l'occasion de sa visite de la province belge. — Original.

48. 9 juillet 1604. Ordinatio P. Oliverii Manarei visitoris provinciae Belgicae pro noviciis et novitiatu jam dudum facta et ab eodem ante annum recognita 1604. — Original.

49. Douai, 23 juillet 1613. Lettre du nonce de Flandre concernant les controverses théologiques à Douai, avec une lettre de l'évêque d'Arras en appendice. — Copie.

50. Douai, 1613. Trois professeurs de théologie à Douai au Père général C. Aquaviva, concernant les controverses théologiques. Ils se plaignent de l'attitude qu'on leur impose. *Post eam inhibitionem*. — Original.

51. 1615. Exposé des difficultés qu'éprouvent les jésuites de la part de l'Université de Louvain au sujet de l'établissement d'un cours de philosophie à Liège. 16 maii rector Leodiensis scribit... — Original.

52. 1615. Rationes ob quas philosophia Leodii docenda

videatur. Mémoire avec nombreuses signatures à la fin. 16 aliquot annis... — Original.

53. 1615. Lettre du magistrat de Liège à son prince-évêque le priant de veiller à ce que les efforts de l'université de Louvain contre le cours de philosophie des jésuites à Liège ne réussissent pas en cour romaine. *Comme avec ung contentement.* — Copie.

54. 1615. Lettre du magistrat de Liège au pape Paul V concernant le cours de philosophie des jésuites à Liège et les difficultés de ceux-ci avec l'université de Louvain. *Cum omni demissione exponendum.* — Copie.

55. Liège, 19 septembre 1613. Témoignage du chapitre de Liège en faveur du cours de philosophie des jésuites à Liège. *Serenissimus princeps Leodiensis...* — Original.

56. Bruxelles, 5 octobre 1613. Lettre de l'archiduc Albert au provincial des jésuites belges, pour faire cesser immédiatement le cours de philosophie des jésuites à Liège. *Révérénd Père en Dieu, cher et amé. Nous avions bien espéré...* — Copie.

57. Sans date. Lettre des missionnaires dominicains, franciscains et jésuites à la Congrégation de la Propagande, pour demander que, vu le décret du 1^{er} mai 1623 portant « quod iidem missionarii (regulares etiam societatis Jesu) simul cum sacerdotibus sæcularibus sacramenta pastoralia sine aliqua restrictione administrare possent,..... decreto aliquo suo declare dignetur (Congregatio de propaganda fide) ut et ipsi patres supplicantes sacramenta omnia pastoralia libere ac licite administrare in posterum valeant. » — Copie.

58. Relation volumineuse sur la situation religieuse et l'état des missions des jésuites dans les Provinces-Unies. Elle porte sur les localités et régions suivantes : Arnhem (1637). — la Gueldre (1637). — Bommel (sans date). — Culembourg (1640). — Gorcum (sans date). — Gouda (sans date). — Groningen (sans date). — La Haye (sans date). — Harderweyk (1635). — Haarlem. — Hoorn. — Leyde. — Delft. — Rhona. —

Middelbourg — Oudewater. — Schoonhoven. — Bois-le-Duc. Zwolle. — Transylvania. — Vianen. — Weesp. (1640). — Utrecht. — Wyk. — Amersfoort. — Zutphen. — Copie.

59. Rome, 22 février 1648. *Instructio data P. Alexandro Gottifredo visitatori pro visitanda provincia Gallobelgica et anglicana. Triginta et amplius anni.* — Minute.

60. 1648. De consuetudinibus aliquibus provinciæ gallobelgicæ recognoscendis. *Cum consuetudines...* (Instruction au P.-A. Godfried.) — Minute.

61. Rome, 23 avril 1623. *Instructio brevis de visitatione Belgii pro P. Florentio de Montmorentii visitatore Cum visitatio Belgii...* — Minute

62. Bruxelles, 16 janvier 1677. Le P. Ignace Diertius informe le P. général qu'il lui renvoie les principales ordonnances des anciens pères provinciaux recueillies dans les anciens volumes d'ordonnances et résumées en quelques pages. — Original.

63. *Nonnullæ variorum provincialium ordinationes, quarum debet esse constans et communis usus, coeteris ordinationibus manentibus in suo statu* (Cfr. supra nos 24-27). Ces ordonnances accompagnent la lettre précédente et traitent : De iis quæ spectant ad templum. Circa disciplinam domesticam. — Copie.

64. Sans date. *Inconvenientia ex tempore occurrentia quæ videntur sequi posse ex actis penultimis et postremis senatus Lovaniensis circa societatem Jesu.* — Copie.

65. Anvers, 14 avril 1734. Le P. Grégoire Van Parys énumère les conversions de Calvinistes, de Luthériens, de Jansénistes et de Juifs opérées par les Jésuites en Belgique et en Hollande, l'année 1733. — Original.

66. Long mémoire de prêtres belges exposant les « *gravamina quæ nostram non parum commovent sollicitudinem circa statum ecclesiarum in Belgio sed ecclesiae præcipue*

gandavensis ». Ce mémoire comprend 16 chapitres dont voici les titres :

- I. *De fine exorientis schismatis juratorum odii.*
- II. *De sumpta possessione Illustrissimi Domini De Beuumont episcopi gandavensis designati.*
- III. *De conditione sine qua non cultus publici deque ejus causa formali, sive de articulis organicis.*
- IV. *De promulgatione concordati.*
- V. *De principiis quorum praxis sunt articuli organici.*
- VI. *De promulgatione et consequente executione accessorum concordati, praecipue circa institutionem episcoporum.*
- VII. *De adhesione episcoporum articulis organicis.*
- VIII. *De adhesione articulis organicis praestita a clero secundi ordinis ad id per episcopos plerumque inducto.*
- IX. *Conclusio.*
- X. *De executione articulorum organicorum nonnullorum in individuo aliisque aliquibus attentatis gubernii, ab episcopis nonnullis executioni mandatis et quidem potissime de episcopo Gandensi.*
- XI. *De administratione dioecesis gandavensis post incurrationem episcopi de Broglie.*
- XII. *De antiquo Belgii regimine.*
- XII!. *De qualitate civis Gallicani sub legibus revolutionariis in Gallia in hodiernum diem vigentibus a clero acceptata.*
- XIV. *De praesenti regimine, Gallis fugatis.*
- XV. *De praesenti statu dioecesis Tornacensis.*
- XVI. *De Germania pauca quaedam.*

3° Manuscrit in-4° relié, non coté, intitulé à l'extérieur : *Flandrob. Indipet. 1614-60*, et à l'intérieur : *Flandro-Belgica. Petitiones Mission. 1614-1660.*

Ce manuscrit contient les lettres originales de nombreux jésuites belges adressées au Père général à Rome, pour lui

demander la faveur d'être envoyés comme missionnaires aux Indes. La première demande est du 20 novembre 1614 et la dernière est de décembre 1660.

4° Manuscrit in-4° relié non coté, intitulé à l'extérieur : *Flandrob. Indipetae 1664-1730*, et à l'intérieur : *Flandro-belgica. Petition. Mission. 1664*. Il renferme des lettres du même genre que celles du manuscrit précédent. La première est du 18 février 1665 et la dernière du 3 décembre 1728.

5° Manuscrit in-4° relié de 941 feuillets, intitulé à l'extérieur : « *Informationum 75* » et à l'intérieur : « *Informationum liber 75 pro provinciis Flandro-belgica et Poloniae compactus anno 1697* ».

Les 450 premiers feuillets contiennent des pièces de genres divers concernant les jésuites belges. Il y a au commencement du manuscrit un index qui renseigne assez bien sur ces nombreux documents. En voici le contenu.

1. Index litterarum, reddituum et bonorum collegii Brugensis. f. 1.

2. Philippi IV Hispaniarum regis indultum pro lectione theologiae in scholis publicis. f. 9.

3. Juramentum eorum qui ad gradus theologicos promoventur. f. 11.

4. Clementis 8ⁱ Breve directum P. Claudio Aquavivae, praeposito generali, ut nostri a lectione philosophiae in universitatis Lovaniensis praejudicium se abstineant : 16 martii 1596. f. 12.

5. Contractus concordiae inter abbatem monasterii Beatissimae Virginis Munsteriensis et rectorem collegii Trajectensis. 23 junii 1622. f. 14.

6. Declaratio annui redditus qui accessit abbatae Munsteriensi ex pecunia accepta a collegio Trajectensi. f. 25.

7. Pauli V facultas abbati Munsteriensi alienandi bona collegio Trajectensi, prima idus februarii 1619. f. 32.

8. Varia documenta sequuntur in eadem causa. f. 36.

9. Informatio de controversia inter Patres capucinos et collegium Aldenardense. f. 42.

10. Status concordiae inter praepositum et canonicos ecclesiae Tongrensis, 21 octobris 1660. f. 46.

11. Jura praepositi ecclesiae Tongrensis impressa. f. 48.

12. Informatio de plebanatu Tongrensi unienda residentiae Tongrensi. f. 62.

13. Applicatio praebendae facta ab episcopo Buscoducensi collegio ibidem erecto, 22 februarii 1612. f. 67.

14. Origo et progressus quatuor monasteriorum quae fuerunt applicata collegio sylvaducensi. f. 69.

15. Libellus supplex pro episcopis provinciae Mechliniensis ut toto orbe propagetur cultus septem dolorum Beatissimae Virginis. f. 85.

16. Informatio de prioratu Niehforchano unito collegio Yprensi. f. 95.

17. Conditiones foundationis collegii Lyrani. f. 101.

17. Concordia inter vicarium apostolicum Hollandiae et Patres societatis, 24 octobris 1628. f. 105.

18. Vota nonnullorum episcoporum et cardinalium in controversia patrum societatis cum vicario apostolico Hollandiae. f. 107.

19. Informatio pro collegio Yprensi de legato episcopi Martini Rythovii. f. 111.

20. Clementis 8ⁱ unio prioratus Bucerensis collegio Antverpiensi, X^o kal. octobris 1593. f. 110.

21 Consultatio quomodo et quousque liceat collegiis societatis Jesu in Belgio acquirere bona stabilia. f. 122.

22. Informatio pro indulgentiis domus professae Antverpiensis. f. 124.

23. Actus et nomina religiosorum societatis qui sacris ordinibus initiati sunt Lovanii. f. 129, 165 et 190.

24. Protestatio rectoris Bruxellensis de negata benedictione ab episcopo P. Francisco Ewin concionatori, 11 martii 1688. f. 140.

25. Epistola archiepiscopi Mechliniensis ad regem Hispaniarum super permissione regularibus concionandi, 17 martii 1689. f. 189.

26. Documenta varia in controversia patrum societatis cum D. Alfonso episcopo Mechliniensi super concionibus nostrorum. f. 146.

27. Acta varia in controversia inter patres societatis et dominicanos super indulgentia Bonae Mortis, dominica prima cujuslibet mensis. f. 197 et 220.

28. Rationes ob quas in provincia Flandro-belgica necessaria est facultas gravandi aut alienandi bona aliqua suorum collegiorum. f. 209.

29. Decretum congregationis concilii pro hac facultate, 2 decembris 1645. f. 266.

30. Rationes ob quas Patres societatis in solemnitate Praesentationis B. V. Bruxellis exposuerint in laudibus vesperanis Sanctissimum Sacramentum. f. 215.

31. De ministratione Sanctissimi Eucharistiae Sacramenti 1681 et 1682, cum decreto Sacrae Congregationis Concilii, die 31 januarii 1682. f. 230.

32. Innocentii XI litterae in forma Brevis super dubiis et punctis controversiae inter patres societatis et archiepiscopum Mechliniensem. f. 252.

33. Mechlinienses controversiae episcopi cum patribus societatis inceptae 1679, praesertim super ordinationibus. f. 234-438.

34. Epistola gubernatoris in Belgio ad episcopos et magistros contra Jansenistas. 1695, f. 439.

35. Libellus supplex Liberti Hinnehelli sanctissimo oblatus pro Lovaniensibus. f. 440.

36. Responsio archiepiscopi Mechliniensis D. internuntio ad tria puncta ab eodem proposita. 1696, f. 446.

BIBLIOTHÈQUE DES PRINCES BARBERINI.

Après les archives pontificales et la bibliothèque vaticane, il n'est point à Rome de dépôt littéraire dont la richesse en sources manuscrites et surtout en correspondances diplomatiques égale celle de la bibliothèque des princes Barberini. Aussi nous avons profité avec grand soin des moments que nous avons pu y passer le jeudi de chaque semaine, pour y prendre connaissance avant tout des fonds relatifs à la nonciature de Flandre et incidemment des autres documents intéressant notre histoire, d'autant plus que les renseignements de MM. Borgnet, Kervyn de Lettenhove et Gachard sont assez restreints et ne comprennent point l'indication exacte des manuscrits.

En ce qui concerne la nonciature de Flandre, nous avons utilisé nos notes pour un autre travail, comme nous l'avons déjà dit. Nous ne parlerons ici que des autres sources de notre histoire. Nous donnerons d'abord quelques indications concernant le règne de Charles-Quint; puis nous parlerons de quelques correspondances diplomatiques qui appartiennent soit à la fin du règne de Charles-Quint soit au début du règne de Philippe II; nous indiquerons alors les lettres de ce monarque, celles de sa sœur Marguerite de Parme et quelques autres correspondances qui se rattachent à celle de cette princesse; enfin nous signalerons quelques relations et discours soit de l'époque de Philippe II soit de l'époque postérieure.



Les indications relatives à Charles-Quint sont les moins intéressantes. Les pièces qu'elles signalent sont des copies pour la plupart et beaucoup sont déjà connues :

Lettera sopra il ragionamento che fece l'imperatore Carlo V, l'anno 1546, venendo da Tunisi, in presentia del papa Paolo III et cardinali.

LX. 32. Cfr. LVII. 27; LVII. 78 et LVIII. 17.

Près de Plaisance, 19 mai 1536. Charles-Quint au pape.

LVI. 33.

Décembre 1539. Discorso de Carpi sopra il passare del Imperatore per Francia.

LX. 30, f. 91.

1539. Instruction au cardinal Montepulciano envoyé auprès de Charles-Quint concernant les affaires religieuses. *Sono molte le cause per le quali mossa la Santità di Nostro Signore...*

LVIII. 12, f. 1-12.

Caroli V epistola ad Neapolitanos.

XXXII. 180. Cfr. XXXIII. 133.

Les manuscrits XVI. 42, et XXXIII, 38 renferment au sujet des négociations de la Cour romaine avec Charles-Quint touchant les affaires religieuses en 1540, un nombre considérable de pièces qu'il serait sans intérêt de relever ici.

Lettere del cardinale Nicastro al cardinale Farnese intorno alle cose di Madama d'Austria, che aveva sposato il duca Ottavio. Sono quattro lettere scritte dell' Aia e da Brusselles l'anno 1540.

LVII. 6, f. 11-32. Cfr. LVI. 97, f. 175-194; LVIII, 16, f. 59-79 et LXII. 18, f. 81-100.

Discorso del R^{mo} cardinale di Carpi del 1543 a Carlo V.

LVIII. 78 et LVIII. 39.

1545. Instrucion (del Imperadore) per vos Juan de Vega del Nuestro Consejo de lo que haveis de hazer en el cargo de nuestro ambador cerca de Nuestro Muy Santo Padre.

XLIII. 106, f. 81-96. — Copie.

Bruxelles, 20 mai 1549. Lettre de Charles-Quint aux cardinaux après la mort du pape Paul III.

XXIII. 142, f. 171.

12 juin 1549. Risposta data per Sua Maestà Cesarea all'istruzione del vescovo di Tano sopra lo stato di Piacenza.

XVI. 18 et LVIII. 36.

(Rome, 26 avril 1549). Don Diego Hurtado de Mendoza à Charles-Quint concernant la restitution de Plaisance.

XLIII. 165.

1550. Instruction de la part de Jules III à Don Pedro di Toledo député à l'empereur Charles-Quint. *Che la causa principale...*

LVIII. 12, f. 13.

20 juin 1550. Instruction à Monseigneur Sipontino, député à Charles-Quint. *Non havrà da maravigliare la Maestà Sua...*

Ibidem, f. 16-18.

Instruction au cardinal d'Imola, député à Charles-Quint par le pape Jules III. *Per che nessuna cosa è più contraria alla natura nostra...*

Ibidem, f. 18.

Istruttioni diverse di papa Giulio III e particolarmente in proposto della guerra di Parma et di Siena.

LVII. 8. Cfr. LVI. 141.

Instruzione data all' arcivescovo di Consa, nuntio all' Imperatore, alli 21 di gennaro 1554. *Haverete da dire a Sua Maestà per principio...*

LVII. 8, f. 151-153. — Copie.

11 août 1555. Lettere del cardinale Caraffa a l'arcivescovo di Consa nuntio alla corte dell' Imperatore.

LXII. 13. Cfr. LX. 32; LVI. 34.



Il est d'autres pièces diplomatiques où il est fort souvent question en même temps de Charles-Quint et de Philippe II. Elles appartiennent aux années qui forment pour ainsi dire la transition de l'époque de Charles-Quint à celle de Philippe II. Nous les signalerons de suite, d'autant plus qu'en suivant cet ordre, l'unité dans l'énumération des correspondances diplomatiques ne sera pas brisée.

Istruzioni e lettere di Monsignor della Casa concernenti il principio della guerra fra Paolo IV e l'Imperatore Carlo V.

LVI. 29. Cfr. LIX. 40.

Instructio pro Illustrissimo Domino Cardinali de Pisis ad Imperatorem et Philippum regem.

XXXIV. 53, f. 68.

Instructiones pro Illustrissimo et Reverendissimo Cardinale Caraffa ad Philippum Hispaniarum regem ituro.

Ibidem, f. 72. Cfr. LVIII. 12.

Comme suite à ces instructions, on peut citer les manuscrits LXII. 65 et LXII. 66. Ils contiennent des *avvisi* envoyés des Pays-Bas par les agents de la cour romaine.

Le manuscrit LXII. 65 renferme des *informations* recueillies depuis le 22 septembre 1555 jusqu'au 10 août 1557, sans que le destinataire ni le signataire soient indiqués. De plus le manuscrit est d'un mauvais numérotage, et les correspondances y sont réunies sans ordre. Néanmoins elles sont intéressantes.

On peut faire les mêmes remarques au sujet du manuscrit LXII. 66, sauf qu'ici le titre nous apprend que ce sont des « *lettere ed avvisi mandati da' nunzi della Santa sede al cardinale Carlo Caraffa ed al duca di Palliano nel 1558.* » Mais d'autre part nous apprenons que ces informations sont suivies « *da altre lettere ed avvisi, che mancano di data.* » Toutes les informations roulent en grand partie sur la guerre avec la France. Il s'y trouve aussi des détails relatifs à la personne de l'empereur. C'est ainsi que dans des « *avvisi* » de Bruxelles, du 22 et 28 juin, sans indication d'année, mais se rapportant à l'an 1556, nous trouvons les renseignements suivants : « *Hieri fece prova l'Imperatore per il barco se poteva cavalcar sopra la mula. Il che assai bene riuscì a Sua Maestà, laqual domani partirà per andar a un monasterio vicino a Laura per la peste...* » Cette lettre se trouve parmi les premières du manuscrit. Cela prouve que contrairement au titre la première série d'informations n'est pas de 1558.

Dans l'une des dernières correspondances, en marge d'un passage où l'on annonce que le roi de Pologne s'est fait protestant, il y a cette remarque : « *Monsignor Consa non ne scrive niente* ». Beaucoup de ces informations, sinon toutes, émanent donc d'un autre envoyé de la cour romaine.

Signalons, pour terminer cette série :

1558. Istruzioni del cardinal Carlo Caraffa per Monsignor il vescovo di Terracina.

LVI. 29. Cfr. LVI. 125; LVII. 47; LVII. 66;
LVIII. 12 et LVIII. 40

1558. Risposta (dal vescovo di Terracina) all' istruzione dell' Illustrissimo et Reverendissimo signor cardinal Caraffa.

LVII. 47, f. 13-24.

A cette série de correspondances échangées entre la cour romaine et ses agents, on peut rattacher les lettres adressées à Rome vers la même époque par divers personnages de l'entourage de Charles-Quint et de Philippe II. Nous les avons rencontrées dans les manuscrits LVIII. 166 et XLIII. 165.

Dans ce dernier manuscrit, dont le numérotage est absolument défectueux, se trouvent d'abord nombre considérable de lettres adressées par Ruy de Gomez au cardinal Caraffa depuis le 10 juillet 1555 jusqu'au 31 mars 1559; ensuite, quantité de missives d'autres personnages de la cour de Bruxelles, adressées aussi pour la plupart au cardinal Caraffa et parmi lesquelles il faut surtout signaler une lettre de Gusman au dit cardinal, à la date du 5 mars 1558, et trois lettres de Don Diego de Mendoza, la première au comte de Montorio, datée de Bruxelles 17 juin, mais sans indication d'année, la deuxième au cardinal Caraffa, d'Anvers, 2 juin 1558, et la troisième à Charles-Quint. Celle-ci n'est pas datée, mais elle se rapporte à l'année 1549. Nous l'avons déjà signalée, c'est la seule copie qui se trouve dans le manuscrit. Viennent alors huit lettres de Pérez au cardinal Caraffa, du 9 juillet 1555 au 14 mai 1559.

Quant au manuscrit XLIII. 166, dont le numérotage est également défectueux, il renferme neuf lettres de Bernardo de Fresneda, confesseur de Philippe II, au cardinal Caraffa. Elles vont du 2 mars au 16 décembre 1558. On y lit quelques nouvelles à la main, notamment sur les intérêts des jésuites et la guerre avec la France.

* * *

Abordons maintenant les lettres de Philippe II et celles de sa sœur, Marguerite de Parme.

Des *lettres de Philippe II* se rencontrent dans les manuscrits LXII. 65 ; LIX. 4 ; XLIII. 164 ; XLIII. 184 ; XLIII. 106 ; XLIII. 149 et XXXI. 55. Nous n'avons pu examiner les deux derniers.

Dans le manuscrit LXII. 65, dont nous avons déjà parlé, se trouve la copie d'une lettre de Philippe II au cardinal de Trente, datée de Gand, 8 novembre 1556.

On trouve aussi dans le manuscrit LIX. 4, la copie de plusieurs missives de ce monarque, mais sans intérêt pour notre histoire.

Le manuscrit XLIII. 164 renferme onze lettres originales et la copie de trois lettres de ce même souverain. Elles vont du 29 décembre 1562 au 9 octobre 1596. Quatre sont adressées au pape Paul IV, huit au cardinal Caraffa, une au vice-roi de Naples, une à l'archevêque de Séville, enfin une au pape Grégoire XIII. La plupart sont sans grand intérêt historique. Nous ne signalerons que les suivantes :

Bruxelles, 27 mars 1558. Philippe II déclare au cardinal Caraffa qu'il ne peut accepter la proposition qu'est venue lui faire le légat Trivulcio, à savoir de réunir des ministres des

deux parties belligérantes pour négocier la paix avec la France; car ce ne lui paraît pas un moyen d'arriver à la conclusion de la paix. — Original.

Madrid, 25 janvier. Philippe II, ayant appris l'élection au souverain pontificat du cardinal Alessandrino, demande à l'archevêque de Séville de faire célébrer des actions de grâce dans son église et son diocèse pour cette élection vraiment inspirée par l'Esprit-Saint. — Original.

San-Lorenzo, 18 septembre 1584. Philippe II supplie le pape Grégoire XIII de remédier aux maux de la religion en France. — Original.

Quant au manuscrit XLIII. 184, il contient quantité de lettres originales de Philippe II, depuis le 29 décembre 1562 jusqu'au 9 octobre 1596. Nous n'en signalerons qu'une seule :

Madrid, 9 mai 1568. Lettre autographe de Philippe II au pape Pie V pour lui expliquer plus amplement la raison des mesures prises à l'égard de son fils Don Carlos.

Enfin dans le manuscrit XLIII. 106, f. 97-100 se trouve une « instrucion para la yda en Flandes de el Arciduque Hernesto de Austria, anno 1594 ».

Reste à parler de la *correspondance de Marguerite de Parme*.

La copie d'une lettre, sans grand intérêt historique, adressée par Marguerite au pape Jules III, de Parme, le 8 octobre 1550, se trouve à la fois dans les manuscrits LVI. 141, f. 147; LVII. 8, f. 79; LVIII. 12 f. 27 et LVIII. 18, f. 306.

En outre, nous avons rencontré des lettres originales de cette princesse dans les manuscrits LXI. 14 et XLIII. 181.

Le manuscrit LXI. 14 renferme cent-et-deux lettres de la famille Farnèse; les septante-quatre premières sont d'Octave Farnèse, époux de Marguerite de Parme; les lettres 98 et 99 émanent d'Alexandre Farnèse; les lettres 94 à 97, d'Hieronyma di Farnèse; les lettres 100 et 101, de Ferrante Farnise; enfin la lettre 102, de Vittoria Farnèse. Toutes ces lettres sont sans intérêt pour nous. Quant aux lettres de Marguerite, elles sont au nombre de dix-neuf (n° 75 à 97), adressées, les dix-sept premières, au cardinal Carlo Caraffa, depuis le 31 mai 1555 jusqu'au 23 mars 1560, et les deux dernières au cardinal Antonio Caraffa, en date du 22 septembre 1570 et du 15 août 1574. Nous n'avons trouvé dans aucune d'elles rien de saillant à relever pour notre histoire.

Dans le manuscrit XLIII. 181, il n'y a que deux lettres de Marguerite de Parme, adressées au pape Pie V en date du 7 juin et du 14 juillet 1566; mais elles offrent un intérêt spécial pour nous.

Dans la première, Marguerite remercie Pie V des conseils qu'il lui a transmis par l'intermédiaire de l'évêque de Sorrento concernant l'apaisement et les intérêts des Pays-Bas. A l'effet de les exécuter, elle désire vivement la présence de Philippe II, prie Dieu sans cesse et ne négligera aucun effort.

Dans la seconde, la gouvernante, vu l'état des finances du roi et des Pays-Bas et vu la nécessité de ressources extraordinaires pour combattre l'hérésie, supplie le pape de lui accorder la moitié des revenus et des fruits des biens ecclésiastiques des Pays-Bas.

Ce volume est très riche en correspondances concernant les troubles des Pays-Bas, sans compter qu'il renferme des lettres originales de Charles IX, roi de France, de Cathé-

rine de Médicis et de divers personnages de France. Nous y avons retrouvé les lettres originales du dominicain Jean Straetmann, inquisiteur des Pays-Bas, depuis le 10 novembre 1566 jusqu'au 12 décembre 1568, et celles de son frère en religion, Felice, du 9 août et du 10 décembre 1568.

Ce manuscrit renferme encore quelques autres lettres intéressantes à savoir celles de l'évêque de Namur, du 25 mai 1566, de Laurentius Metsius, doyen de Bruxelles, du 4 juin 1566, de Guillaume de Nassau, du 8 juin 1566, et de Martin Rythovius, évêque d'Ypres, du 27 juin 1566. Elles sont toutes adressées au pape Pie V et se rattachent à la mission de Julien Pavesi, évêque de Sorrento, à la cour de Bruxelles. Il y a encore à l'adresse du même pape une lettre de Martin Rythovius, portant la date du 29 juillet, mais sans indication d'année, concernant les malheurs de la religion et une missive du chapitre d'Anvers, sans date aucune, relative à l'impression du Bréviaire.

Nous avons recueilli les principales correspondances de ce volume.

Pour terminer cette énumération de correspondances, il nous reste à dire que le manuscrit LXI. 19 contient quatre lettres originales du cardinal de Granvelle au cardinal Caraffa, en date du 12 janvier, du 15 février, du 15 octobre et du 8 novembre 1574, mais elles n'ont aucune importance. Il en est de même de la copie de plusieurs autres lettres du même personnage qui se trouvent dans le manuscrit LIX. 4.

En somme, c'est dans les manuscrits LXII. 65, LXII. 66, XLIII. 164, XLIII. 165, XLIII. 166, XLIII. 181 et XLIII. 184, que nous avons retrouvé le plus de lettres originales de l'époque de Philippe II. Ces manuscrits font partie de

la riche collection des lettres originales réunies par Laderchi. On y trouve la correspondance des souverains et des personnages politiques et religieux les plus en vue de cette époque. Avec le fonds si riche des nonciatures, que Gachard a déjà signalé et auquel elle se rattache souvent par la nature de ses documents, cette collection mérite d'attirer l'attention spéciale des gens de lettres qui s'occupent de l'histoire générale ou de l'histoire spéciale des divers pays de l'Europe. C'est ce que nous avons constaté nous même en parcourant divers manuscrits où nous n'avons rien trouvé de saillant pour notre histoire, mais où nous avons rencontré d'intéressantes correspondances pour l'Allemagne à l'époque de Ferdinand I et de Maximilien II (XLIII. 185), pour la France à l'époque de Henri II (XLIII. 162 et XLIII. 163), pour le Portugal et la Pologne (XLIII, 159), pour l'Italie (XLIII. 160), pour les Indes à l'époque de Sixte V et Clément VIII (XLIII. 161). Indépendamment des manuscrits que nous avons feuilletés nous avons aussi vu renseignées au catalogue soit dans le fonds Laderchi, soit sous le nom de personnages marquants, les correspondances originales de plusieurs secrétaires ou légats d'Allemagne, d'Espagne et de France, dont le rôle a été grand dans les événements du XVI^e siècle dans ces pays et par contre-coup dans notre pays. Mais pour ne pas nous écarter de notre sujet, nous nous bornerons à cette indication générale, et nous passons aussitôt à la mention des relations, des discours et autres pièces analogues de l'époque de Philippe II et des temps postérieurs.

Compendii de trattenimenti storici e geografici sopra li stati della Fiandra e confini, con i personaggi più riguardevoli antichi e moderni.

Lettera discorsiva sopra le presenti emergenze di Fiandra e fra le due corone. *A quattro capi si riducono... degli amici.*

LIX. 175.

Risposta al manifesto che fa facilissima l'impresa di Fiandra.

LVII. 85.

1578. Relazione et compendio degli stati et governi di Fiandra nel tempo del re Filippo (par Michel Soriano). *Buonissima parte della Germania inferiore...*

LXI. 129, f. 39-51 et LVI. 149, f. 257-274.

Relazione in forma di discorso de costumi, ricchezze, forze, qualità, sito et modo di governo de Paesi Bassi. *Giulio Cesare, quel cortese principe, quel scelerato et ambizioso cittadino...*

LVIII. 20, f. 112-151.

Discorso sommario delle giuste cause e ragioni ch' hanno astretto li stati generali delli Paesi Bassi a provvedere col pigliar l'armi alla difesa loro contra il signor Don Giovanni, di cui seguita la risposta e la giustificatione a quanto dicono. *Essendo noto a tutti...*

LVII. 67, f. 184-259 et LVIII. 17, f. 86-135.

Sommario degli articoli proposti al duca di Terranova dagli stati di Fiandra al primo di gennaio.

LVIII. 17, f. 136-141. Cfr LVII. 67.

Instruttione dal cardinal Sermonetta all Illustrissimo signor Don Pietro Gaetano, suo nipote, nell' andata alla guerra di Fiandra sotto il serenissimo principe di Parma. *V. S. Ill^{ma} seguirà il suo viaggio.*

LVI. 114, f. 137-146. Cfr. LVII. 16; LVII. 61, f. 138-146; LVIII. 41, f. 146-153.

Discorso circa il modo col quale i Paesi Bassi si possino ridurre sotto l'obedienza del re cattolico di Spagna. *Non senza ragione il Re Cattolico...*

LVII. 6, f. 109-118.

De rebus Belgicis dialogus elegiacus cui titulus : N et Echo ..
N. « *Dic Echo tibi nunc grassante tyrannide...*

XXXI. 37.

Capitoli dell' unione delli stati di Fiandra obedienti a Sua Maestà con tutti gli altri suoi regni et stati per opporsi all' invasione d'inimici nelle occorrenze. *Havendo l'esperienza fatto conoscere...*

LX. 30, f. 75-90.

1607. Sommaire récit de toute la négociation faite avec Messieurs des État généraux des Provinces-unies des Pays-Bas. *Au mesme temps que le roi fit la paix avec le roi d'Espagne...*

XLIII. 140.

1608. Continuation du recueil de la négociation faite ès Provinces Unies des Pays-Bas par MM. Jeannin et de Russy La place, ambassadeurs extraordinaires pour le Roy ès dites Provinces-Unies, pour la Trêve à longues années, contenant les lettres à eux escrites par Sa Majesté, M. de Villeroy et autres personnes, leurs responces à icelles propositions par eux faites aux Etats généraux des dites Provinces, et les traités qui s'en sont suivis, et ce pendant le cours de l'année mille six cens huit.

XLIII. 140.

Relazione del trattato di pace fatto nell' assemblea tra li deputati del Re Christianissimo e del Re Cattolico e del Duca di Savoia in presenza del cardinale di Firenze, legato de latere di Clemente VIII, Sommo Pontefice, nel regno di Francia, del Re Christianissimo con l'intervento di M. Gonzaga vescovo di

Mantova, nunzio di Sua Beatitudine, e del generale degli Osservanti di S. Francesco. *Dopo la partita del S. Quintino...*

LIX. 52, f. 147.

1609. Danielis eremitae Belgae iter germanicum sive epistola ad Camillum Guidium equitem, scripta de legatione ad Rudolphum II Caesarem.

XXXIV. 66.

De Provinciis foederatis in Belgio.

XXXIII. 49.

1622. Descriptio status in quo nunc est religio catholica in confœderatis Belgii Provinciis anno 1622 (auctore Josepho Maria Suaresio). *Ex septemdecim provinciis Belgicis...*

XXXII. 222. Cfr. XXXVIII. 63.

1624. Registro di varie lettere scritte da fra Giacinto cappuccino che d'ordinario stava a Bruxelles.

LXVII. 53.

Trattato delle guerre di Fiandra diviso in sei libri, cominciando dell' assedio di Breda fatto dal Marchese Ambrogio Spinola l'anno 1624, fino al assedio di Mastriche fatto dal principe d'Orange, l'anno 1632 — scritto da Girolamo Scraglia da Modena.

LIV. 44.

1638. Status religionis catholicae in conterminis Belgii provinciis (auctore Jacobo de la Torre).

XXXII. 164.

Relazione de' trattati di pace conclusa in Nimega da Monsignor Bevilacqua, nunzio e plenipotenziario apostolico presentata a Nostro Signore Papa Innocenzo XI. *Ardeva più che mai nella Germania e nelle provincie della Fiandra terribile la guerra...*

VIII.

MISSION AUX ARCHIVES VATICANES.

*Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur
et de l'Instruction publique.*

(Par ALFRED CAUCHIE, docteur en sciences morales et historiques, assistant
à la Conférence d'histoire de l'Université de Louvain)

Un événement qui restera à jamais mémorable dans les fastes de la science, c'est l'acte hautement libéral du souverain Pontife Léon XIII, lorsqu'en 1880 il a ouvert au monde des historiens les portes des archives vaticanes et mis à leur disposition les richesses de cet incomparable dépôt littéraire.

Dès lors de nombreux historiens de tous pays se sont donné rendez-vous dans le palais de la papauté; les sociétés savantes et plusieurs gouvernements de l'Europe ont fondé à Rome des instituts dont la mission consiste à rechercher et recueillir dans les archives de la cour romaine les matériaux relatifs aux points les plus divers et les plus importants de l'histoire : le Vatican est devenu un foyer d'activité où se reflète l'image des diverses universités de l'Europe, et, en même temps, un centre de travail d'où la lumière rayonne sur toutes les sphères des études historiques.

La Belgique n'est pas restée étrangère à ce mouvement international. Après diverses entreprises de l'initiative privée, le Gouvernement s'est décidé, sur les conseils

de la Commission royale d'histoire, à patronner les recherches sur notre histoire aux archives du Vatican. C'est avec une profonde reconnaissance que je me rappelle que j'ai été le premier à bénéficier de ses encouragements. Ensuite d'une dépêche de votre honorable prédécesseur, M. Mélot, en date du 12 décembre 1890, vous avez en effet daigné, Monsieur le Ministre, m'accorder, le 9 mars 1891, une mission littéraire aux archives de Rome et de Naples.

En conséquence, je quittai la Belgique le 10 mars suivant. Le 12, j'étais à Rome où je suis resté jusqu'au 29 juin, époque des vacances aux archives vaticanes. Le lendemain, j'étais à Naples où j'ai travaillé jusqu'au 10 août.

De retour au pays natal, il m'incombe, Monsieur le Ministre, de vous rendre compte de ma mission. C'est là l'objet du présent rapport.

Dans mon projet de voyage en Italie, je me proposais d'étudier l'histoire des Pays-Bas durant le règne de Philippe II, et spécialement sous le gouvernement d'Alexandre Farnèse, duc de Parme. La Commission royale d'histoire avait antérieurement approuvé ce dessein. Dans sa séance du mois de janvier 1891, elle réitéra son approbation, tout en signalant à mon attention non seulement diverses pièces relatives à ce sujet, mais encore différentes autres questions intéressantes de notre histoire. C'est ainsi qu'il me fut exprimé le vœu de me voir dresser une liste des relations des nonces sur les affaires des Pays-Bas, rechercher les documents concernant le mariage de Jean IV, duc de Brabant, avec Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut et de Hollande, étudier l'intervention d'Alexandre VI en faveur des immunités ecclésiastiques du duché de Brabant.

Assurément, c'était là un objet d'étude bien vaste et bien complexe. Mais, nous aimons à le reconnaître, la bienveillance du personnel des archives vaticanes et des membres des divers instituts historiques avec qui nous avons eu l'honneur de nous trouver en rapports, nous ont considérablement facilité ces recherches; ils ont grandement contribué à l'accomplissement de notre tâche : nous sommes heureux de leur exprimer ici notre plus vive gratitude.

Dans ce rapport sur le résultat de notre mission, nous parlerons des sujets que nous avons choisi ou que la Commission royale nous avait signalés, en les rangeant par ordre chronologique. Traitant des matières relatives au moyen âge, nous nous occuperons d'abord des relations de Martin V avec les Pays-Bas, ensuite des lettres d'Alexandre VI au sujet des immunités ecclésiastiques dans les Pays-Bas. De là nous passerons à l'époque de Philippe II.

Quant aux résultats de notre étude sur la nonciature de Flandre, nous en ferons l'objet d'une prochaine communication à la Commission royale d'histoire.

Nous nous réservons aussi de signaler à part les documents relatifs aux Pays-Bas que nous avons vus à Rome, en d'autres dépôts que les archives vaticanes, alors que nous cherchions d'y compléter les lacunes existant au Vatican dans la série des nonciatures de Flandre (1)

(1) La Commission royale nous avait encore demandé le dépouillement complet du manuscrit latin 3881 de la bibliothèque du Vatican. Nous en avons parcouru en entier les deux volumes. Mais à raison que la bibliothèque n'est ouverte qu'aux mêmes heures que les archives, la multiplicité de nos travaux dans celles-ci nous ont empêché d'achever l'analyse détaillée de ce manuscrit. Il en sera cependant question plus loin à propos des lettres d'Alexandre VI.

De nos recherches aux archives farnésiennes à Naples, il n'en sera point non plus question ici. D'ailleurs, comme nos recherches dans cette ville ont porté principalement sur les documents relatifs à la correspondance de Granvelle, nous nous en remettons sur ce point au rapport de M. Ch. Piot, archiviste général du royaume, chargé de la publication officielle de cette correspondance : dans une lettre du 12 décembre 1891, il nous a, en effet, déclaré qu'il se chargeait de rendre compte de nos travaux à ce sujet. Il est vrai qu'à Naples nous sommes aussi occupé de la correspondance d'Alexandre Farnèse avec sa mère, Marguerite de Parme, et de celle de Francesco di Marchi avec Daniele di Bomalès. Mais en ce qui concerne les lettres échangées entre Alexandre Farnèse et sa mère, nous devons, faute de temps, remettre à plus tard nos communications. Quand à la correspondance de di Bomalès avec di Marchi, nous pouvons nous dispenser d'en parler, puisque nous la publions en ce moment dans le tome XXIII des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*.

En ce qui concerne nos recherches à Rome, nous avons dû, on le voit, travailler sur des sujets bien hétérogènes. Mais tous appartiennent à notre histoire, et d'ailleurs, nous l'avons dit, nous les exposerons selon l'ordre chronologique. C'est ce qui mettra quelque peu d'ordre et d'unité dans un rapport sur des points divers et sur des recherches restées forcément incomplètes à divers égards. Du reste, à raison même de cette diversité d'objets, il y aura cet avantage que nous serons amenés à faire entrevoir, d'une part en parlant de Martin V et d'Alexandre VI, quelques-unes des sources qu'il y aurait à consulter au Vatican pour l'histoire de notre moyen âge,

d'autre part en traitant de l'époque de Philippe II, celles qui ont trait à l'histoire moderne. Il ne s'agit pas cependant d'entrer dans un examen de ces sources : c'est là l'objet d'un travail spécial, entrepris depuis quelque temps déjà.

A la suite de notre exposé, nous donnerons en appendice quelques documents répondant aux desiderata que la Commission royale d'histoire nous avait exprimés.

Ces considérations générales finies, nous entrons dans le détail. Et d'abord parlons du pontificat de Martin V.

§ I. — Martin V et les Pays-Bas.

Certes, c'est une question bien intéressante que l'histoire des aventures matrimoniales de Jacqueline de Bavière. Pour rechercher les actes de la cour romaine relatifs à ce sujet, il y avait à compulser le bullaire d'un pontife dont les relations avec les Pays-Bas avaient été bien multiples, et cela à une époque marquante de notre histoire et de celle de la papauté. C'est une époque où, d'une part, au milieu de ses préoccupations d'unification territoriale, Philippe le Bon se trouve engagé dans les funestes dissensions de la maison de France et les luttes sanglantes de la guerre de Cent ans; c'est, d'autre part, une époque où la papauté, reprenant enfin conscience d'elle-même après un douloureux schisme, travaille à détruire partout les efforts des hérésies naissantes, à pacifier les princes chrétiens et à promouvoir une nouvelle croisade. En étudiant la question de Jacqueline de Bavière, nous pouvions donc espérer de rencontrer des pièces concernant divers autres points de notre histoire à cette époque.

Mais pour accomplir les recherches nécessaires, quel

vaste travail nous était réclamé! Car il ne nous fallut pas longtemps pour constater que le manuscrit D. 101 de la bibliothèque des princes Chigi que M. le secrétaire de la Commission royale d'histoire nous avait signalé, ne pouvait résoudre la question indiquée au sujet de Jacqueline de Bavière. Il nous incombait donc dès lors de parcourir aux archives mêmes du Vatican les registres de Martin V, c'est-à-dire quinze manuscrits volumineux. Le temps dont nous pouvions disposer à Rome n'eût pas suffi pour accomplir une telle tâche. Mais il nous est échu un bonheur exceptionnel.

M. l'abbé Vernet, chapelain de Saint-Louis des Français, avantageusement connu pour sa collaboration au savant *Répertoire des sources du moyen âge*, publié par M. le chanoine U. Chevalier, s'occupait précisément de l'analyse des registres de Martin V, et après trois années d'incessants labeurs, il arrivait au terme de son étude. Si c'est un esprit distingué, un travailleur infatigable, M. l'abbé Vernet est aussi une âme vraiment française, douée de toutes les qualités du cœur qui font l'apanage de sa nation. En ce qui me concerne, il a poussé la bienveillance et la générosité jusqu'à m'admettre dans son cabinet de travail aux heures où les archives vaticanes étaient fermées; il m'a donné pleine liberté de consulter ses notes personnelles et d'en extraire ce qui pouvait intéresser notre histoire.

J'ai largement profité de cette permission; car j'ai recueilli l'analyse de plus de cent cinquante bulles ou brefs intéressant nos pays. Un grand nombre de ces documents ont trait aux nominations ecclésiastiques, aux nonces collecteurs, aux négociations de la paix entre le duc de Bourgogne et la maison de France, aux pèlerinages en Terre-Sainte et à la croisade, aux hérésies, enfin au

mariage de Jacqueline de Bavière avec Jean IV de Brabant. Mais, preuve nouvelle des lacunes qu'on regrette dans ces archives : nous n'avons point retrouvé diverses bulles relatives à notre histoire, connues d'ailleurs, notamment la bulle d'érection de l'Université de Louvain.

En ce qui concerne les analyses dont M. l'abbé Vernet nous a donné communication, nous nous proposons de n'en donner le détail que plus tard. Nous ne signalerons ici que les actes dont nous avons pris, aux archives mêmes, le texte complet.

Parlons d'abord des pièces relatives au mariage de Jacqueline de Bavière avec Jean IV, duc de Brabant.

1. — *Mariage de Jacqueline de Bavière avec Jean IV, duc de Brabant.*

Des actes pontificaux analysés ou édités dans leur texte complet par M. Léopold Devillers, le savant et dévoué archiviste de l'État à Mons (1), nous n'avons rencontré que les deux suivants :

1. Constance, 5 janvier 1418. Martin V révoque la dispense qu'il avait précédemment accordée pour le mariage de Jean IV, duc de Brabant, avec Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut. *Romanus pontifex cum naturam...* (2)

Reg Vat. t. CCCLII, f. 22.

2. Constance, 30 mars 1418. Martin V révoque la dispense qu'il avait accordée, le 22 décembre précédent, au duc Jean IV de Brabant et à la duchesse Jacqueline de Bavière,

(1) *Collection des chroniques belges inédites : Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. IV. Bruxelles, 1889.

(2) Voyez le texte dans DEVILLERS, *ouvrage cité*, p. 111, et dans DE DYNTER, *Chronique des ducs de Brabant*, éd DE RAM, t. III, pp. 360 et suivantes. Bruxelles, 1857.

comtesse de Hainaut, de Hollande et de Zélande; il leur interdit, comme il l'avait déjà fait le 5 janvier, de donner suite à leur mariage, et, dans le cas où celui-ci aurait eu lieu, il leur ordonne de s'en déporter et de tenir ce mariage pour nul. *Pridem videlicet XI kalendas januarii...* (1)

Reg. Vat. t. CCCLII, f. 61.

Nous avons, d'autre part, trouvé trois pièces, inédites croyons-nous, dont nous donnons le texte dans l'appendice I.

1. Constance, 5 janvier 1418. Martin V à l'archevêque de Cologne Thierry de Moers, à l'évêque d'Utrecht Frédéric III et à celui de Liège Jean VI de Bavière. Bulle en exécution de celle de la même date révoquant la dispense accordée pour le mariage de Jean IV de Brabant avec Jacqueline de Bavière. *Hodie siquidem ex certis.*

Reg. Vat. t. CCCLII, f. 23.

2. Constance, 5 janvier 1518. Martin V aux évêques d'Utrecht, de Cambrai (Jean V de Gavre) et de Liège. Même teneur que la lettre précédente. *Hodie siquidem ex certis...*

Reg. Vat. t. CCCLII, f. 23.

3. Sans date. Martin V à Humfroi, duc de Glocester. Sytton lui ayant rapporté que le duc de Glocester s'était plaint de sa lenteur à donner une décision au sujet de l'union du duc avec Jacqueline de Bavière, alors qu'un nonce du pape aurait déclaré que celui-ci regardait comme évidemment juste la cause du duc, le pape déclare que le nonce n'a pu dire rien de pareil, et que c'est par intérêt qu'il a parlé ainsi. Le pape a seulement déclaré qu'il serait heureux si le mariage de Jacqueline avec Jean IV de Brabant était réellement nul, comme beaucoup de personnes le croyaient, à ce qu'on lui a rapporté. *Veniens ad nos ex parte Excellentie sue...*

Arm. XXXIX, t. V, pars 2^a, f. 36'.

(1) Voyez le texte dans RYMER, *Acta publica Angliæ*, t. IX, p. 566.

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME DEUXIÈME. — II^e BULLETIN.

Séance du 4 juillet 1892.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier ; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, NAPOLEON DE PAUW, membres effectifs ; PIERRE GÉNARD, GODEFROID KÜRTH, L. MATHOT, H. PIRENNE, membres suppléants.

Le procès-verbal de la séance du 4 avril 1892 est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

De la Société historique et littéraire de Tournai : *Mémoires*, t. XXII. Tournai, 1891, in-8°.

Du Cercle archéologique du pays de Waas : *Annales*, t. XIV, 4^e livraison. Saint-Nicolas, 1892, gr. in-8°.

De la Société d'histoire et d'archéologie de Genève : *Mémoires et documents. Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848*, 1^{er} cahier. Genève, 1892, in-4°.

De l'Académie royale des Lyncées de Rome (section des documents historiques et philologiques) : *Rendiconti*, série V, fascicules 1 et 2. Rome, 1892, in-8°.

De MM. Reussens et Barbier : *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXIII, 2^e livr. Louvain, 1892, in-8°.

De M. Crützen, à Louvain : le *Moyen Age*, mars à mai 1892, in-8°.

Du Père Firmin Brabant, de la Compagnie de Jésus : *Histoire politique interne de la Belgique*. Namur, 1892, in-12.

Remerciements et dépôt à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique ayant demandé, par dépêche du 7 mai, à connaître la décision prise par la Commission au sujet des frais d'acquisition et de publication du manuscrit envoyé par M. Scott,

conservateur au *British Museum*, il a été répondu, le 11 mai, que ces dépenses seraient portées au budget de la Commission pour 1893 et payées par les premiers fonds disponibles, aussitôt que l'autorisation nécessaire serait accordée.

M. le Ministre, par dépêche du 13 mai, déclare approuver la publication, dans les conditions déterminées dans la lettre de la Commission du 5 du même mois, du *Cartulaire de Guillaume, abbé de Saint-Trond*.

Par dépêche datée du 13 juin, le même haut fonctionnaire déclare donner son approbation aux arrangements pris par la Commission pour la continuation de la publication du travail de M. Kervyn de Lettenhove : les *Relations politiques entre les Pays-Bas et l'Angleterre pendant le règne de Philippe II*, avec la réserve que les dépenses à en résulter seront fixées dans le budget de la Commission pour 1893.

M. le Ministre avait demandé que l'on envoyât le *Bulletin ou Compte rendu des séances pour 1844* à M. le conservateur des archives de l'État à Arlon; il a été fait droit à cette demande. La Commission examine ensuite plusieurs demandes aux fins d'obtenir quelques-unes de ses publications, formulées au nom de sociétés et établissements scientifiques.

A la demande de M. Frantz Funck-Brentano, de Paris, elle décide de lui envoyer les volumes qui lui manquent de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, publiée par M. Wauters.

Elle reçoit communication de la lettre de M. Rudiguès, de Namur, remerciant du don des tomes I^{er} et VIII des *Manuscrits pour servir à l'histoire des provinces de Namur, etc.*

Elle entend ensuite, avec un vif intérêt, les explications données par MM. Kürth et Pirenne sur un manuscrit du *Museum Hunterianum*, de Glasgow, qui contient des documents de la plus haute importance pour l'histoire du célèbre prédicateur liégeois Lambert le Bègue, qui vivait dans la seconde moitié du XII^e siècle et qui est généralement considéré comme le fondateur de l'institut des Béguines. Elle décide d'en réclamer la communication, en fournissant d'ailleurs toutes les garanties requises en pareil cas.

PUBLICATIONS.

M. le secrétaire fait connaître, d'après une lettre de M. l'imprimeur Hayez, du 4 juillet, l'état de l'avancement des travaux de la Commission. Il en résulte que le tome IX de la *Correspondance du cardinal de Granvelle* et le tome VIII de la *Table chronologique des chartes et diplômes* sont sur le point d'être achevés et que le tome I^{er} du *Cartulaire de l'église Saint-Lambert, à Liège*, est fort avancé.

COMPTABILITÉ.

Par dépêche en date du 30 mai, M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique donne son approbation au budget de la Commission pour 1892.

Une autre dépêche, du 30 avril, accuse réception des pièces attestant le versement au Trésor du montant du produit des ventes des publications de la Commission faites par M. Hayez pendant l'année 1891.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. Ch. Piot communique une note relative à des publications étrangères relatives à l'histoire de la Belgique.

M. de Pauw dépose un travail intitulé : *Son Excellence Gilles de Hase, généralissime de la république de Venise, d'après des lettres autographes et des documents inédits (1596-1650)*.

M. Pierre Génard, membre suppléant de la Commission, donne lecture d'une notice relative au château de Cleydael, près d'Anvers, et à ses anciens possesseurs.

La Commission ordonne l'insertion au *Bulletin* de ces différents travaux.

I.

De quelques ouvrages publiés à l'étranger et contenant des indications utiles pour l'histoire de la Belgique.

(Par CHARLES PIOT, membre de la Commission.)

Dans le tome XIII des *Bijdragen en mededeelingen* de la Société historique d'Utrecht (La Haye, 1892, in-8°) sont imprimées trois notices qui intéressent la Belgique.

La première, due à M. le professeur Fruin, a pour titre : *Comentario hecho por el ilustro y savio cavallero don Sancho de Londoño* (Commentaire rédigé par l'illustre et sage cavalier don Sancho de Londoño). C'est une relation très circonstanciée, très détaillée des événements qui se passèrent aux Pays Bas en 1568 et des faits d'armes auxquels Londoño prit une part active sous le gouvernement du duc d'Albe. Tels sont, entre autres, la bataille de Heiligerlee, la mort du comte d'Aremberg, les campagnes près de Namur, Liège et Maastricht, et dans la Gueldre, faits connus par les relations de de Thou, de Bor et de Mendoza, les *Documentos inéditos*, et autres recueils, mais sur lesquels Londoño fournit des renseignements plus précis et plus amples.

Nous y avons remarqué le passage suivant : « Près de Maastricht, à une lieue au nord, est un lieu nommé *Castrum Cæsaris*, où Jules César aurait séjourné pendant la conquête de ce pays et où se trouvent encore des vestiges des fortifications de cette époque » (p. 60).

M. Fruin, après avoir donné des renseignements biographiques sur Londoño, reproduit le texte espagnol de ses Commentaires et en donne une traduction en langue néerlandaise.

La seconde notice, intitulée : *Een nog onuitgegeven vervolg op het Recuil de Hopperus*, est encore due à M. Fruin. Hopperus est l'auteur d'un Recueil et Mémorial très connu par la publication qu'en a faite Hoyneck van Papendrecht, mémorial sur lequel M. Fruin donne des renseignements très détaillés, puisés aux meilleures sources. C'est un supplément inédit à ce recueil que l'auteur publie. Il est intitulé : *Recueil et mémorial des troubles des Pays-Bas* (4^e partie); *de ce qui se passa en ce temps aux Pays-Bas* (chap. VIII). — *La cinquième partie. De la venue du duc d'Albe aux pays d'en-bas et de ce qui se passa* (chap. I). — *Du mal et inconvénients qui procédèrent de la rigueur qu'usarent ceulx du Conseil des troubles* (chap. II). — *Des aultres inconvénients et mauux qu'at apporté le Conseil des troubles* (chap. III). — *De la demande du x^e denier et des mauux qu'elle causa* (chap. IV). — *D'aultres et semblables causes des mauux de ce temps-là* (chap. V).

M. De Raadt a publié dans le même volume quelques documents concernant les guerres du XVII^e siècle dans notre pays, et offrant un intérêt local pour quelques communes des environs de Bruxelles, Louvain, Malines, etc.

A propos du livre de M. Gottlieb, intitulé : *Ueber mittelalterliche Bibliotheken*, dont nous avons parlé précédemment, le R. P. dom Berlière, de l'abbaye de Maredsous, vient de publier dans les *Annales* du Cercle archéo-

logique de Mons, un article sur « l'ancienne bibliothèque de Lobbes ». Dom Berlière y donne, sur cette collection, plusieurs renseignements que les bibliophiles consulteront avec fruit, et qui semblaient inconnus à M. Gottlieb.

Documents concernant les relations entre le duc d'Anjou et les Pays-Bas, publiés par P.-L. Muller et Alph. Diegerick; t. III (La Haye, 1891, in-8°).

Les éditeurs continuent leurs recherches concernant les documents relatifs au duc d'Anjou. Il viennent de terminer le tome III, qui renferme les lettres et actes, à partir de février 1579 jusqu'en janvier 1581.

Tous ces documents se rapportent aux relations entre le duc et les Pays-Bas pendant ces années. Bien souvent il y est question du Congrès de paix à Cologne, de l'organisation du nouveau conseil du gouvernement des Pays-Bas, de l'Union d'Utrecht, des opérations de guerre, du projet de mariage entre le duc et la reine d'Angleterre, des lettres de des Pruneaux, l'homme d'affaires le plus actif de d'Anjou; beaucoup de documents relatifs aux États généraux.

✠ C'est une publication qui rend les plus grands services à l'histoire des Pays-Bas durant le XVI^e siècle.

II.

SON EXCELLENCE GILLES DE HASE, *Gantois, Généralissime de la république de Venise, d'après des lettres autographes et des documents inédits avec généalogie de sa famille jusqu'à nos jours.*

(Par NAPOLEON DE PAUW, membre de la Commission.)

Une des figures les plus intéressantes au point de vue belge dans les fastes militaires de l'Europe au XVII^e siècle, est sans doute le célèbre général gantois GILLES DE HASE, qui, après avoir combattu pendant longtemps, d'abord au service du roi d'Espagne et plus tard à celui de l'empereur d'Allemagne dans la guerre de Trente ans, consacra sa vaillante épée à la république de Venise dans ses luttes incessantes contre les Turcs, fut nommé généralissime de ses armées de terre, et finit sa glorieuse carrière comblé de titres et d'honneurs, dans son palais de *Zara*, ville de la Dalmatie, dont le sérénissime Sénat de Venise l'avait nommé gouverneur.

Il n'entre pas dans mes intentions de retracer ces luttes et ces combats, décrits par les historiens de cette époque mémorable, et récemment résumés à son point de vue par l'historiographe belge de la guerre de Trente ans (1), dans

(1) RABLENBECK, *Biographie nationale*, t. V (1875), pp. 136-139. *Bibliophile belge*, t. XI, (1862) : *La Noblesse à la guerre de Trente ans*.

laquelle notre héros égala souvent la gloire et la valeur de ses illustres compatriotes, les TILLY, Jean DE WEERT, Adrien VAN ENCKEVOORT, HUYN VAN GELEEN, les comtes DE MÉRODE et DE MERCY.

C'est sa biographie privée, qui depuis longtemps intrigue ses compatriotes (1), que je me propose d'élucider à l'aide de documents inédits et authentiques, notamment d'un précieux dossier de pièces de famille, formé aux XVII^e et XVIII^e siècles par son parent et protégé, Luc de Hase, échevin de Gand, et par le fils de celui-ci, Jean, greffier de la lieutenance civile, en cette ville, dossier conservé religieusement par leurs descendants d'une ligne féminine (la descendance mâle étant définitivement éteinte), et qu'une heureuse fortune a fait tomber entre mes mains (2).

Ce précieux dossier, dont je publie ci-après les pièces principales, contient d'abord, outre diverses copies d'actes de famille, huit lettres authentiques du célèbre général, écrites de Venise, de 1650 à 1653 (3), à son susdit cousin Luc, ainsi que plusieurs missives de sa sœur, de sa fille et de sa nièce, qui se trouvaient avec lui en Italie; ensuite, les réponses de négociants flamands en ce pays aux demandes de renseignements sur sa famille après sa mort.

Cette correspondance, — qui nous fait connaître les détails

(1) RAHLENBECK, *Messenger des sciences historiques*, 1852, p. 509; 1853, pp. 122-124; 1854, pp. 280-314. — PIRON, *Algemeene beschrijving* (1860), blz. 150. — OETTINGER, *Bibliographie biographique universelle* (Bruxelles, 1854), t. II, p. 2129.

(2) J'en dois l'obligeante communication à mon cousin, M. Charles DE SEILLE, ancien bourgmestre de Meerendré.

(3) On n'en connaissait jusqu'ici qu'une seule, citée par RAHLENBECK, *Messenger*, etc., 1855, p. 123, et dont la signature se trouve dans WEIGEL, *Album von Autographen*, p. 106.

les plus intéressants tant sur l'illustre général, dans sa vie publique et privée, que sur les divers membres de sa famille, avec laquelle il ne cessa d'entretenir les relations les plus cordiales, même au temps de sa plus grande puissance, — nous permet de refaire aujourd'hui sa biographie, et de la dégager, en la complétant par nos recherches couronnées de succès dans les archives de Gand et de Venise (1), des racontages basés sur de prétendues traditions et des fables ridicules accumulées sur sa personne et sa famille par des écrivassiers, dont l'imagination fantaisiste n'a d'égale que la mauvaise foi la plus avérée et dont les inventions ont fini, faute de mieux, par pénétrer dans les livres d'histoire les plus sérieux.

Le plus audacieux, sinon le plus ingénieux de ces raconteurs est certes le fameux SCHELLINCK qui, dans ses biographies des Gantois célèbres, insérées dans le supplément de la dernière édition de l'*Histoire van Belgis*, de MARC VAN VAERNEWYCK en 1829, a donné libre carrière à son imagination vagabonde (2). Bien que, pour ce qui touche la vie privée de l'illustre général, il n'y ait pas une date ou un

(1) Je tiens à remercier ici publiquement M. V. VAN DER HAEGHEN, archiviste de la Ville de Gand, et M. J. STEFANI, archiviste de l'État à Venise, des renseignements nombreux qu'ils ont bien voulu me communiquer.

(2) Il faut en dire autant des autres biographies ; ainsi les dates de la naissance et de la mort de LIÉVIN BAUWENS, sont erronées. Pour faire connaître l'audace de SCHELLINCK, il me suffira de rapporter ce fait que, chargé du classement des archives de la cathédrale de Gand, il donna à plusieurs savants des copies de certaine pièce de 1525 où figurait le célèbre JACQUES VAN ARTEVELDE ; quand, plus tard, on vérifia l'original, tout était exact, sauf le nom du célèbre tribun, qui avait pris la place d'un autre, bien moins connu.

détail qui soit exact, je crois qu'il sera utile d'en donner la traduction, tant parce qu'il résume assez bien sa vie publique que parce qu'il sera facile de faire toucher du doigt l'insigne fausseté des détails apocryphes donnés sur sa famille.

« *Gilles DE HASE*, et non *DHAËSE* comme il est renseigné erronément par plusieurs écrivains, un des plus vaillants guerriers dont Gand peut s'enorgueillir, était fils de *Jean DE HASE*, faiseur de brosses, demeurant au *Raem*, et de *Barbe TIETERICX*; il fut baptisé dans l'église paroissiale Saint-Michel, le 22 avril 1596. Ayant perdu son père de bonne heure, il fut obligé de s'engager comme garçon chez un boulanger, pour suffire à ses besoins, et y resta plusieurs années. Ayant essuyé un refus de la part d'une repasseuse, qu'il aimait éperdument et qu'il demanda en mariage, de dépit, il prit service en 1624, d'abord dans les troupes espagnoles, où il obtint, en 1629, le grade de porte-drapeau, et par la suite dans l'armée de terre vénitienne, où il se distingua dans maints combats par ses excellentes vertus militaires, et dont il devint, en 1637, *général en chef*. Dans ce poste éclatant, il ne cessa de rendre à la république de Venise les services les plus signalés, gagna plusieurs batailles, entre autres celle de Sebenico, en Dalmatie, et conquit un grand nombre de forteresses importantes, de manière à se faire craindre, avec raison, des Autrichiens et des Turcs. En l'année 1641, *DE HASE* voulut être salué, avec le titre flatteur d'*Excellence*, par ses concitoyens, qui l'avaient si souvent vu porter du pain chez les clients de son ancien maître, et il fit une entrée solennelle dans sa ville natale, où lui fut offert à l'hôtel de ville un banquet somptueux, auquel assista sa très vieille mère, encore en vie. Il retourna

ensuite à Venise, où il fut élevé à la *chevalerie* par le Sénat; il mourut comblé d'honneurs, de gloire et de richesses, le 19 août 1647, à Zara, en Dalmatie, et fut enterré dans la cathédrale de cette ville, sous une magnifique tombe de marbre. Bien que le père de Gilles DE HASE fût un homme de métier, il appartenait toutefois à une ancienne famille noble, qui a donné plusieurs magistrats à la ville de Gand aux XIV^e et XV^e siècles, mais ne descendait point de *Louis de Hase*, fils bâtard du comte Louis de Nevers, comme d'aucuns le prétendent, puisque la famille DE HASE existait déjà à Gand avant la naissance de ce prince valeureux (1). »

L'ingénieux biographe est bien bon de ne point revendiquer pour notre héros cette origine princière; il aurait eu, je pense, autant de peine à établir la descendance des anciens échevins de Gand, Jean DE HASE, 13^e des Parchons en 1333 et 7^e en 1343, au temps du grand Artevelde; Gautier DE HASE, 12^e de la Keure en 1348; Pierre DE HASE, 11^e des Parchons en 1450, et Jacques DE HASE, le jeune, poursuivi par le duc d'Albe en 1567 (2), que celle du bâtard de Louis de Male, tué à Nicopoli en 1396 (3). En tout cas, il fait preuve d'un défaut de critique évident en faisant de nos vieux communiers, comme de tous leurs chefs, des membres de l'aristocratie; leur place dans l'échevinat prouve, du reste, qu'ils appartenaient aux métiers. D'autre part, il ne faut attacher aucune importance aux diverses manières d'écrire son nom de famille, des orthographes différentes étant souvent employées à cette époque pour la

(1) *Historie van Belgis* (1829), t. II; supplément, p. 45.

(2) *Memorieboek der stad Gent*, t. I, pp. 42, 54, 63, 231; t. II, p. 359.

(3) *Ibidem*, t. I, p. 151.

même personne dans le même acte ; ce qui est vrai, c'est que notre général a adopté, dans ses diverses signatures, l'orthographe DE HASE, et qu'il a donné une couleur italienne à son prénom, en l'écrivant *Gilli* au lieu de *Gillis* ou *Gilles*.

Cette première erreur et ce défaut de critique remontent d'ailleurs, ainsi que je l'ai montré ici même (1), à PHILIPPE DE L'ESPINÓY, qui, dans son célèbre ouvrage de 1631, contient une note importante, dont une copie se trouvait dans le dossier formé par Luc DE HASE.

Voici ce qu'en dit ce contemporain et compatriote d'adoption de notre général, qui n'était alors que colonel dans l'armée impériale :

« 1348. Le douziesme eschevin (de la Keure de Gand) estoit *Waultier* DE HAEZE. On a trouvé des vaillans hommes de ce nom, et natifs de ladite ville, et entre autres un très valeureux capitaine nommé *Jean* DE HAEZE (*sic*) lequel, à ces dernières guerres que l'Empereur Ferdinand a eu en Allemagne contre le Roy de Denemarcque et autres, eut la charge de mille chevaux, avec lesquels il s'est si valeureusement comporté qu'il a esté renommé entre les plus valeureux des dictes troupes dudit Empereur » (2).

Ce qui est plus important à signaler dans la biographie fantaisiste de SCHELLINCK, c'est que toutes les dates indiquées sont manifestement erronées ; ce n'est pas le 12 avril (3), mais bien le 27 octobre 1596 qu'il a été baptisé à l'église Saint-Michel à Gand, et aucun acte de naissance de ce nom ne se trouve même à la première de ces dates (4).

(1) *Bulletin de la Commission*, 1884, pp. 125-152.

(2) *Recherches sur la Noblesse de Flandre* (Douai, 1631), p. 476.

(3) Ni le 22 avril, comme dit la *Biographie nationale*, t. V, p. 156.

(4) Voir la teneur de l'acte de naissance de notre héros aux pièces justificatives, C, I.

Ce n'est pas en 1647 qu'il est mort à Zara, capitale de la Dalmatie, mais le 30 octobre 1659, ainsi que nous le démontrerons d'après une lettre inédite et un extrait d'une chronique italienne, publiés plus loin. Ses parents n'étaient ni *Jean DE HASE*, fabricant de brosses dans une ruelle de la rue de Bruges(1), ni *Barbe TIETERICX* (2), nom qui n'a jamais existé à Gand, mais bien *Pierre DE HASE*, bourgeois aisé, ayant pignon sur rue, possédant plusieurs maisons du chef de ses parents, et *Anne d'AMMAN*, d'une des plus anciennes familles de la cité, apparentée aux *GOETHALS*, *DE KEYSERE* et autres familles patriciennes.

Il ne semble pas non plus que sa réception à Gand (si elle a eu lieu) doive être fixée en 1641 (ou en 1643, comme le pense M. Rahlenbeck (3)); les comptes et registres échevinaux de cette époque n'en portent aucune trace (4), mais sa présence est signalée à Gand en 1631, alors qu'il n'était encore que colonel, et il tint alors sur les fonts du baptême un de ses cousins, auquel il donna son nom bientôt illustre (5).

Quant aux détails très circonstanciés de son humble origine, de ses amours malheureuses et de son triomphe, ils ne sont jusqu'ores établis par aucune pièce authen-

(1) Ou du marché du Vendredi, d'après la *Biographie nationale* p. 136.

(2) Ou *Fieteririx* !!! (Ibidem, d'après une copie de M. GOETGHEBUER).

(3) *Messenger*, 1854, p. 506.

(4) M. l'archiviste V. VAN DER HAEGHEN a bien voulu les dépouiller à notre intention, de 1640 à 1650. D'autre part, la *Chronique contemporaine* du Gantois JUSTO BILLET n'en parle pas, tandis qu'elle relate l'entrée du général PICCOLOMINI en la même année 1644.

(5) Pièce justificative, C, III.

tique, par aucune chronique, et il n'est pas impossible que l'auteur les ait trouvés soit dans sa riche imagination, soit dans des contes de nourrice, ou qu'ils aient été puisés dans la biographie de son contemporain et compagnon de gloire *Jean DE WEERT* (1).

Bien qu'il puisse peut-être y avoir plus de mérite pour *Gilles DE HASE* à être complètement l'enfant de ses œuvres que le fils de notables bourgeois de Gand, les pièces inédites que nous publions semblent établir cette dernière origine.

Ces actes, où il intervient lui-même par procuration, nous le montrent allié aux premières familles de Gand, les *D'AMMAN*, les *GOETHALS*, les *DE KEYSERE*, les *PARMENTIER*, vendant ou héritant des biens patrimoniaux, dont la propriété est incompatible avec l'origine plus que modeste qui lui est assignée.

C'est à l'aide de ces pièces de famille que nous allons reconstituer sa généalogie et sa biographie intime, cette fois authentique, et due à ce que, au comble des grandeurs, il n'a point oublié les membres moins fortunés de sa famille qui a conservé avec orgueil les preuves de ses bienveillantes relations. (2).

Né à Gand, paroisse Saint-Michel, le 27 octobre 1596, *Gilles DE HASE* était le quatrième enfant de *Pierre DE HASE* et d'*Anne D'AMMAN*; il eut, au moins, huit frères et sœurs, nés de 1590 à 1608 (3), et son père était lui-

(1) *RAHLENBECK*, dans la *Biographie nationale*, t. X (1889), pp. 424-445. — *JOLY*, *Jean de Weert* (Bruxelles, 1842.) *Museum littéraire*.

(2) Les documents de famille (lettres familières, extraits de livres de raison, etc, remis en honneur en ces derniers temps surtout par *M. Ch. DE RIBBE*) ne sont pas indignes de la plus sérieuse histoire.

(3) Pièces justificatives, C, I.

même fils de *Henri DE HASE* et de *Jossine GOETHALS*. Nous ne sommes point parvenu à déterminer la profession des parents de notre général dans cette commune où tout le monde travaillait, mais il est probable qu'ils appartenaient à la grande industrie, car nous voyons, dès le 17 mars 1607, *Pierre DE HASE* hypothéquer sa maison, qu'il avait acquise le 11 février 1591, des héritiers *VAN REDICHOVE*, d'une somme de 96 livres de Flandre, pour un achat de toile (*lynwaet*) fait au nommé *Gérard VAN RENTERGHEM* (1); le 8 mai 1609, il la chargea de 57 livres 12 sous 11 deniers de gros au profit de *Gabriel BAUWENS*, et le 15 décembre 1614 sa veuve la greva d'une nouvelle somme de 16 livres de gros au profit de la veuve de *Jacques MINGELAERE*, sans doute pour éteindre la dette précédente, qui fut cassée le 22 du même mois (2).

Ces hypothèques ne prouvent point la gêne des parents de *Gilles DE HASE*; celle relative à un achat considérable de toile semble, au contraire, établir l'exercice du grand commerce du lin, qui avait succédé en Flandre à la célèbre industrie du drap, et qui devait plus tard être remplacée à Gand par celle du coton. Et l'on sait que le haut négoce en ces divers tissus a toujours été, chez les Gantois, entre les mains des familles les plus importantes de la haute bourgeoisie, sinon des races patriciennes, et n'a jamais fait obstacle, même en notre temps, à l'agrégation aux privilèges ou aux honneurs de la noblesse. Il y a donc loin de ce commerce en gros à l'humble boutique d'un fabricant de brosses.

(1) Archives de la ville de Gand : Registre 350¹¹¹, *Ghedecete (Staten)*, f° 122 v°.

(2) Ibidem : *Cheynsboek*, 1582; f° 648 et 667 v°.

Cette maison même, dont nous avons pu retrouver la place par sa description dans les registres du cens foncier de la Ville, démontre la position sociale élevée de son propriétaire. Elle subsiste encore, et ne se trouve point dans la *rue des Rames* (*Raem*, idiotement baptisée *rue du Béliér* par nos édiles du commencement de ce siècle), mais dans la *rue des Selliers* (*Breydelsteghe*), rue plus importante, aboutissant également à la rue de Bruges. Cette rue présente encore à peu près l'aspect du XVII^e siècle; ses neuf maisons du côté de la rivière, la plupart encore à pignon, à trois étages et à quatre ou cinq fenêtres de façade, paraissent toutes dater de cette époque. Celle du milieu présente, du côté de l'eau, la seule façade en bois existant encore à Gand; et c'est dans la seconde de ces maisons, joignant le pont aux Pommes, et où est établie depuis de longues années l'imprimerie VAN DER MEERSCH, que notre célèbre général a sans doute vu le jour et passé son enfance (1).

L'importance de cet immeuble semble prouver que les parents du général n'étaient pas de petites gens, et que lui-même ne dut pas se faire garçon boulanger pour suffire à ses besoins à la mort de son père, alors même que sa mère, veuve, en eût conservé l'usufruit ou même la propriété.

Mais ce qui établit bien mieux la position sociale de

(1) Cette *Breydelsteghe*, ou rue de la Bride, s'appelait encore la *rue au court Dos* (*curte Ric*). C'est la seconde rue de ce nom à Gand; l'autre est la rue courte des Chevaliers, *korte Ridderstraat*, *kudde Redet*, *curte Ric* (voir F. DE POTTER, *Gent*, t. III, p. 566); elles ont ceci de particulier, qu'à cause d'une rue ou de la rivière qui les pressent derrière, elles n'ont pas de profondeur; de là probablement leur nom.

notre général, ce sont les actes des propriétés de son aïeul paternel.

Henri DE HASE, son grand-père, était propriétaire d'une maison spacieuse, située sur le quai des Récollets (autrefois des Frères-Mineurs), au coin de l'écluse de la Ville (*Cuypgat*), à côté du pont actuel du Jugement, derrière le Palais de justice, et qui est aujourd'hui habitée par M. le juge de paix d'Hoop.

Cette maison à double demeure, *Henri DE HASE* l'avait achetée, le 13 décembre 1566, du nommé *Jean TOEBAST*, et, le 15 juin 1569, il avait obtenu l'autorisation d'y faire, moyennant un nouveau cens de 3 sous 4 deniers gros par an au profit de la Ville, certains travaux, consistant en une construction sur l'angle du pont de pierre, avec mur d'appui en maçonnerie jusqu'au fond de sa maison, mais de manière à ne pas nuire au fonctionnement de l'écluse (1). Diverses rentes avaient été établies sur cette maison, notamment les 21 janvier 1589 et 23 mars 1591, une de 35 sous de gros au profit de maître *Henri MALASSYS*, qui avait épousé la fille de la veuve *VAN VAERNEWYCK*, et elle fut définitivement vendue par *Pierre DE HASE*, fils de *Henri* et père de *Gilles*, le 23-26 février 1593, à *Lambert VAN DER AEGHEN*, probablement pour acquérir la nouvelle maison de la *Breydelsteghe* (2).

C'est à l'occasion du partage de cette maison paternelle, qui était restée indivise entre les enfants survivants, que nous voyons intervenir pour la première fois *Gilles DE HASE*, dans un acte public avec ses frère et sœurs.

(1) Archives de la ville de Gand : Registre 152¹⁴; *Chreynsboeck*, 1563, II, f^o 500 v^o.

(2) Registre 152¹⁴, 1582, II^a, f^{os} 541 et 555 v^o. La veuve de *Marc VAN VAERNEWYCK* habitait la maison voisine.

Elle appartenait en 1644 aux quatre enfants survivants de *Pierre DE HASE* et d'*Anne D'AMMAN*, à savoir : *Gilles* (le général), portant dès lors le titre de Messire (*Mher*); damoiselle *Jacqueline*, épouse de *Liévin VAN RAVESTEYN*; damoiselle *Liévine*, veuve de *don Francisco DE FLORIS*, et *Abraham DE HASE*. Elle était occupée par *Jean GOETHALS*, qui avait bail jusqu'à la fin de l'année. Le 29 janvier 1644, elle fut vendue par eux au nommé *Jacques BOSSIER*, pour la somme de 2,200 florins, sans compter le cens foncier en 4 gros par an, sur laquelle somme devaient être payées les rentes. L'acheteur devait payer, en outre, à l'épouse dudit *RAVESTEYN*, qui avait comparu à la vente moyennant procuration des autres, 4 doubles ducats et les frais d'écot. De plus, le vendeur avait déclaré qu'il y avait sur ladite maison hypothèque (*clachte ten landboecke*) de 20 livres de gros, qu'il prétendait payée ou prescrite et dont il ne réclamait que l'intérêt au denier 16; et qu'elle servait de garantie (*contre-pand*) pour une rente de 2 livres de gros par an sur une autre de ses maisons. L'acheteur acceptait ces conditions et l'acte de vente fut passé par-devant les témoins *PARMENTIER*, *TOMBEELE* et *Barthelemi DE HASE*, ce dernier, leur oncle, mort quatre ans plus tard, le 25 février 1648 (1).

Ledit *Jacques BOSSIER* entra en possession du quart de *Jacqueline* le 6-8 février suivant, de ceux de messire *Gilles* et d'*Abraham* le 7 juillet, par suite de procuration donnée à la première à Venise, devant le notaire *Jullius PROLINS*; et du dernier quart, de *Liévine*, remariée dans l'année avec le lieutenant-colonel *BELTYN*, de Cologne, par procuration à la même, à Venise, du 23 novembre 1644, devant le notaire

(1) Pièces justificatives, A, II.

Jullius FIGOLINS (*sic*), au profit du procureur *Pierre VAN TOMBEEL*; — avec consentement par acte devant les notaires *WYNEBRET* et *LIÉVINS VAN DAMME*, du 5 janvier 1645. — Le tout enregistré devant parties le 7 janvier suivant (1).

L'acquéreur, *Jacques BOSSIER*, avait, le 5 avril de la même année, acquitté aux héritiers de maître *Jean VAN DER VARENT*, de Courtrai, une somme de 32 livres de gros, pour capital, et de 12 livres pour arrérages de six années d'une rente de 2 livres de gros, sur une maison, rue du Tremble (*Abeelstrate*), que la veuve *DE HASE-D'AMMAN* avait donnée en garantie par acte du 27 mars 1621.

Cette maison était donc une seconde propriété des parents de *Gilles DE HASE*.

Et, en effet, le 16 août 1617, la veuve de *Pierre DE HASE* avait grevé sa maison, rue des Selliers, d'une somme de 26 livres de gros, par acte passé devant le notaire *Nicolas DE CLERCQ*, à Courtrai, et ratifié le 11 avril 1620; et, le 5-6 avril 1621, d'une nouvelle somme de 25 livres de gros et d'une rente de 5 livres de gros au profit de la veuve de *Hugues DOYEN*, acquise le 22 juin suivant par *Jacques VANDEN BEERGHE*, et remboursée le 4 août 1646 à sa veuve et à ses enfants.

Pierre DE HASE, fils de *Henri* et de *Jossine GOETHALS*, avait eu au moins deux frères : *Barthélemi* et *François*; tous deux se marièrent et furent pères de nombreux enfants, qui entretenaient avec leurs cousins germains de fréquentes relations, tant par les parrainages que comme intéressés dans des successions ou liquidations de famille. *Barthélemi*, notamment, avait épousé, en novembre 1605,

(1) Archives de la ville de Gand : Registre 152¹¹; *Cheynsboeck*, 1582, II^a, f^o 667 v^o.

dans la même paroisse Saint-Michel, *Jeanne DUYSSAERT*, qui y mourut sans postérité, le 25 décembre 1627, et deux mois après, en février 1628, il convola en secondes noces avec *Marie HAUSTRAETE*, fille d'Adrien, qui le rendit père de six enfants (1), dont le fils aîné, *Luc DE HASE*, eut avec son cousin germain, le général, la correspondance qui nous a été conservée.

Ce *Luc DE HASE*, né le 11 août 1630, et ainsi de 35 ans plus jeune que son cousin germain, qui, à ce titre, l'appelle une fois *son neveu*, avait eu pour marraine une certaine *Catherine DE KEYSERE*, parente éloignée, morte avant 1650, sans alliance. C'est à l'occasion de sa succession, qui devait se partager, d'après le droit en vigueur à cette époque, par fente et refente, entre les diverses branches paternelles et maternelles, que les relations entre ces divers collatéraux, séparés par le temps et l'espace, semblent s'être de nouveau renouées.

Un acte de partage de cette succession, en date du 1^{er} mars 1650, passé sous seing privé à Gand, et dont une copie se trouve dans le dossier formé par *Luc DE HASE*, fixe les droits de la famille *DE HASE* dans cet héritage, comme formant un des trois rameaux de la troisième branche principale, du côté mater-mater-pater-paternel de la défunte, à une pièce de terre d'un bonnier 37 verges, à *Bambrughe*, au lieu dit *Lindecautre*, valant, avec une rente et les arrérages de dix années, la somme de 187 livres 19 escalins 8 gros, plus une soulte de 3 escalins 10 gros à charge du premier des deux autres rameaux.

Ce troisième rameau se composait alors des enfants survivants des époux *DE HASE-D'AMMAN*, à savoir : *Jacque-*

(1) Pièces justificatives, C, III.

line DE HASE, autorisée par son mari le capitaine *Liévin* VAN RAVESTEYN, et donataire de la part de *Son Excellence* le général *Gilles* DE HASE, en ce moment au service de la seigneurie de Venise, à Candie (1), et de *Liévine* DE HASE, leur sœur, avec son mari le colonel *Guillaume* BELTYN, au service de Sa Majesté Impériale, qu'elle représentait.

Les deux autres rameaux se composaient de *Marie* HAUSTRAETE, veuve de *Barthélemi* DE HASE, en sa qualité de mère et tutrice de ses enfants mineurs, et de *Marie* DE HASE, fille de *François*, frère dudit *Barthélemi*, autorisée par son mari *Josse* BLONDEEL, et représentant le général avant qu'il eût cédé ses droits à sa sœur *Liévine*.

Les deux autres branches comprenaient les descendants de *Jean* et de *François* GOETHALS; la fille aînée du premier, *Jossine* GOETHALS, était veuve de *Pierre* PARMENTIER, procureur au Conseil de Flandre, dont le frère, maître *Gilles* PARMENTIER, avocat audit Conseil, représentait *Georges* GOETHALS, frère de la précédente.

Toutes ces branches et rameaux se rattachaient à la défunte par les GOETHALS et les BRUIJS, familles anciennes et bien alliées, et c'est avec une véritable satisfaction que l'échevin *Luc* DE HASE, alors fils mineur de la veuve de *Barthélemi*, en clôturant les copies qu'il en fit plus tard, inscrit à la fin de l'une de ces pièces « qu'elle sert à montrer comment il est apparenté aux GOETHALS et aux PARMENTIER: *hoe GOETHALS ende PARMENTIER ons bestaen* » (2).

(1) Elle vendit plus tard sa part, de même que sa cousine *Marie* DE HASE, à sa tante (29 août 1651 et 20 juillet 1663). Pièces justificatives, A, V et VI.

(2) Voir tous ces actes aux pièces justificatives, A. — Les pièces des branches GOETHALS dans cette succession importante se trouvent

C'est probablement à l'occasion de ces partages et liquidations que des relations anciennes se renouèrent entre le général et sa famille, alors en Italie, et la veuve et les enfants de son oncle *Barthélemi*, restés en Flandre. Il convient de résumer ici en quelques mots la carrière militaire et l'état de la famille de l'illustre Gantois à cette époque.

Engagé à 27 ans dans les armées impériales, lieutenant (*alferez*) à 32 ans, il avait pris part aux diverses guerres en Allemagne et en Italie, et était revenu à Gand, en 1631, après la bataille de Leipzig, où Tilly perdit la vie et à laquelle lui-même n'avait pu assister (1). Il devint peu après, sous Wallenstein et Piccolomini, colonel-propriétaire de mille fantassins, dont le régiment portait son nom, fut blessé en Italie et en Allemagne, passa en 1635 au service de l'archiduchesse d'Inspruck, *Claudia de Médicis*, qui le félicita plus tard de ses succès et lui écrivit que ses enfants n'auraient pu rentrer en jouissance de ses terres d'*Achalm* et de *Neuffen*, tant que la forteresse de *Hohentwiel* n'aurait pas été réduite (2). Il était, depuis 1639, au service de la maison d'Autriche, avec le titre de général-major. Il passa ensuite au service de la république de Venise, dont il était généralissime en 1643 (3). Ici s'intercale, d'après ses biographes, son voyage à Gand et son

citées, avec un tableau généalogique qui les explique, dans la *Notice sur quelques branches de l'ancienne famille GOETHALS*, par F.-H. d'Hoop, conservateur des Archives de l'État, à Gand (1879), pp. 22-25.

(1) RAHLENBECK, *Notice sur Gilles DE HASE*, dans le *Messenger des sciences historiques* (1854), p. 282.

(2) Ibidem, p. 302.

(3) Ibidem, p. 306.

triomphe public (et privé sur la repasseuse qui l'avait dédaigné). Après avoir, en 1645, refusé du service en Bavière, sous les généraux *Jean DE WEERT* et le comte de *MERCY*, il continua à faire la guerre pour la république de Venise, et combattit les Turcs à *Candie* et à *Zante*, de 1646 à 1649 (1).

C'est à cette époque que se placent les huit lettres de *Gilles DE HASE*, dont voici le résumé :

Luc DE HASE, âgé de 18 ans, avait annoncé au général que son père *Barthélemi* venait de mourir et que lui-même venait de terminer ses études en rhétorique. Le 14 janvier 1650, *Gilles DE HASE* répondit à son « cher cousin » que cette lettre lui était arrivée en retard, parce qu'il se trouvait à cette époque à *Candie*, qu'il regrettait vivement la perte de son oncle, et qu'il offrait à *Luc* ses services, s'il était d'intention de continuer ses études, l'engageant à venir à *Rome*, où il avait beaucoup d'amis, et pourrait à peu de frais le mettre dans un collège pour se perfectionner. Il présentait à tous ses amis ses compliments et ceux de sa « chère épouse et de ses petits enfants ». *Luc DE HASE* lui ayant fait savoir qu'il avait pris la résolution d'abandonner les études et de se livrer au commerce, et qu'il y avait réussi, le général lui répondit, le 4 mars suivant, que tout état était sacré quand les intentions étaient droites; il l'engageait à continuer sa correspondance en lui promettant toujours réponse, et lui réitérait l'assurance qu'il n'avait qu'à lui écrire si quelqu'un de ses parents ou amis avait

(1) Ibidem, pp. 509-511.

(2) Ces lettres, françaises et flamandes, ne sont pas de la main du général, mais seulement signées par lui. Voir pièces justificatives, B, I-VIII.

besoin de son aide, le tout en mémoire de son oncle Barthélemi.

Une nouvelle lettre de *Luc DE HASE*, en date du 10 décembre de la même année, l'informant du succès continu de ses affaires, mais de la gêne de *Jacqueline*, sœur du général, ne parvint à celui-ci que le 6 janvier 1651; il était, dit-il, revenu depuis quatre semaines à Venise, mais n'avait pu rentrer que l'avant-veille dans sa maison, ayant dû rester vingt-huit jours en quarantaine, à cause de la contagion en Dalmatie. Il se hâtait d'envoyer, le même jour, 50 livres de gros de Flandre à sa sœur, priait son cousin de lui faire les autres avances nécessaires, et exprimait le désir d'avoir auprès de lui l'un des fils de sa sœur, dont il se chargerait. Il annonçait en même temps pour l'hiver le mariage de sa nièce *Antoinette* (1).

A une lettre de *Luc DE HASE* du 21 juin 1651, le général répondit, le 14 juillet, à son cousin ainsi qu'à sa sœur *Jacqueline* et à son propre gendre, *Francisco DE BERTELLI*, « *Monsieur de Bertelle* », de lui amener son neveu, en attendant qu'il pût recevoir la mère de celui-ci. Il annonçait en même temps l'heureux mariage de son autre fille et sa propre nomination au poste du « généralat et gouvernement des armes de cette république » à *Candie*, où il était sur le point de se rendre. Huit jours après, il lui confirme son prochain départ et lui recommande de nouveau sa sœur.

Deux lettres de *Luc DE HASE*, du 21 février et du 7 mars 1653, étaient restées sans réponse; il y invoquait

(1) C'était la fille de sa sœur *Jacqueline*, *Antoinette VAN RAVESTEYN*, qui épousa *Jean-Baptiste ROLLIN*, lieutenant-colonel au régiment de *BELTYN* à *Milan*.

la protection du général pour être promu à quelque office. Dès qu'il les eut reçues, ce dernier s'empressa, le 11 avril suivant, de l'assurer qu'il l'aurait recommandé à l'archiduc Léopold et au comte de Schwartzembourg; il lui apprenait qu'il avait communiqué ces lettres à leur cousin commun, le père *Patrice* DE HASE, qui avait passé par Venise en se rendant à Rome, et il annonçait son intention de venir personnellement, dès qu'il le pourrait, en Flandre, « où un mot de sa part ferait plus que cent lettres ». Ne recevant pas de réponse, il réitéra ses offres de services, le 29 août 1653, et dit qu'il avait écrit à « *Monsieur EDEWAL* » et se proposait d'écrire à d'autres de ses amis. Son cousin *Luc* lui manda, le 12 septembre, que, ne prospérant point dans son commerce, il insistait pour obtenir quelque office; le général lui répondit, le 17 octobre suivant, que, ne pouvant arriver lui-même, parce que la Seigneurie de Venise ne le laissait point partir et ne lui payait pas les milliers qu'elle lui devait, il le pria de bien vouloir lui dire de qui dépendait l'office qu'il sollicitait, du Conseil de Flandre, du Magistrat de Gand ou du Gouvernement à Bruxelles; que si c'était des magistrats, il l'informât qui était premier échevin, et qu'en tout cas il ne manquât point d'entretenir M. BLASERIS, seigneur d'YDEWAL, qui avait beaucoup d'amis.

C'est par cette dernière lettre, toute empreinte de la bonté du célèbre général et de ses offres de services, que se termine cette précieuse correspondance.

Nos recherches dans les archives de Gand nous ont appris quel était cet office, et quand on réussit à l'obtenir. Le 27 février 1653, *Luc* DE HASE fut nommé par les échevins de Gand, expert-juré des vins de la Ville : *Geswoorne staetmaeker van de wijnen derselver Stede*. Cet

office consistait à « fréquenter le comptoir, accompagner pour fixer les accises, former les états, faire les liquidations de chaque tavernier, marchand de vins en gros et en détail, et les livrer tous les deux mois au fermier de ce impôt ». Ce ne fut pas sans peine que *Luc DE HASE* parvint à cet emploi; il dut soutenir, à cet effet, un procès avec le nommé *Pierre DU CHASTEL*, qui prétendait au même office, et qui en fut débouté par sentence du Conseil de Flandre, du 26 février 1655 (1). Par requête du 24 mai 1660, *Luc DE HASE* demanda à pouvoir résigner cet office en faveur de *Michel WEYNS*, fils de Jacques, qui fut nommé et prêta serment le même jour. Cette nomination avait également été précédée d'une instance devant le Conseil de Flandre, du 30 juillet au 26 août 1659 (2).

Le célèbre général était mort à cette époque, sans qu'on puisse savoir s'il put accomplir son projet de passer en Flandre et de se retrouver au sein de cette famille qu'il chérissait. C'est désormais dans les lettres des proches parents qui l'entouraient que nous trouverons le récit de ses voyages, de ses projets, de ses succès et de ses revers, et enfin de sa mort, dont nous pouvons ainsi fixer la date et les circonstances exactes, complétées par les renseignements des archives de Venise.

Le silence du général dans ces dernières années s'explique d'ailleurs par sa vie aventureuse et par les déboires qui terminèrent sa glorieuse carrière. On sait les démêlés qu'il avait eus dès 1650 avec le gouverneur

(1) Archives de la ville de Gand: *Offices (Wijnen)*, série 141, n° 51.

(2) Ibidem : *Stadsprocessen*, série 350.

vénitien MONCENIGO, à la suite desquels il donna sa démission et fut remplacé par *Léonard Foscolo*, généralissime de la Dalmatie, dont lui-même prit la place à *Zara*, le 11 juin de cette année (1). Vainqueur à *Sebenico*, pacificateur de la Dalmatie, il était allé combattre les Turcs dans l'Archipel, près des îles de *Sanchio*, de *Rhodes* et de *Candie*, avec l'amiral *Nicolas Foscolo*, quand, sur de prétendus outrages adressés à ce dernier, il fut accusé à Venise, banni dans l'île de *Corfou*, et même temporairement révoqué de ses fonctions en 1657 (2). Il n'était pas plus heureux dans sa famille; la peste et la guerre la décimaient, et lui-même faillit bientôt en être victime. Ce sont ces aventures privées d'un héros public que nous allons résumer d'après les dernières lettres des membres de sa famille et les notes des chroniqueurs contemporains (3).

Dès le 8 juillet 1653, sa nièce, *Antoinette van RAVESTEYN*, épouse de *ROLLIN VAN NOBIS*, fille de *Jacqueline* et du capitaine *Liévin VAN RAVESTEYN*, écrivait de *Tortone*, à sa grand'tante, la veuve de *Barthélemi DE HASE*, à *Gand*, que *Son Excellence* le général était encore à Venise, engagé dans sa brouille (*garbulia*) avec le généralissime *Foscolo*, mais qu'il espérait en finir, et, ne voulant plus servir les Vénitiens, passer en Allemagne, et de là en Flandre, et se réengager au service du roi d'Espagne. Elle espérait pouvoir l'y suivre, car sa mère ne pouvait supporter le climat de l'Italie, et son mari devait rejoindre le lendemain l'armée destinée à combattre les Français, qui se dirigeaient de Piémont vers Milan, et que devait venir

(1) RAHLENBECK, *Messenger*, etc., 1854, pp. 312-313.

(2) Ibidem, p. 314.

(3) Pièces justificatives, B, IX à XVII.

renforcer *le prince Thomas*, à la tête de huit mille hommes d'armes.

Au mois d'avril 1657, la propre fille du général, *Anne-Marie*, épouse du colonel *Francisco DE BERTELLI*, écrit de Gènes, où son mari venait de prendre service, à cette même tante, veuve de *Barthélemi DE HASE*, pour la prier de mettre fin à la mauvaise administration de leurs biens en Flandre, compromise par leur receveur *Pierre HEBBELYNCK*, qui s'obstine à ne pas vouloir rendre ses comptes, et de le remplacer par ses cousins, l'avocat *PARMENTIER* ou le beau-fils de sa tante (*Pierre MESDACH*?). Ces biens consistaient en une brasserie située à Gand, rue des Rémouleurs, à l'enseigne du *Peerdeken* (1), et en biens-fonds à *Tronchiennes*, la seigneurie de *Bietshouke* et le bien *ter Capelle*, composé d'un jardin potager et d'un verger plantureux, clôturé de fossés remplis de poissons (2). Ces biens étaient engagés pour des dettes contractées envers les sœurs de son mari dans la mortuaire; elle tenait absolument à conserver la propriété de *Tronchiennes*, où elle aurait voulu se retirer, s'il plaisait à Dieu que la Flandre eût un jour la paix, et que leurs dettes fussent payées. Sa tante lui répondit, le 25 mai, en lui offrant les services de son fils, *Luc DE HASE*, le protégé du général; le 17 juin, elle insista pour sauver de la débâcle le bien de *Tronchiennes*, qui rapportait au moins 500 francs par an, et dont un gentilhomme avait offert 100 patacons. Et pour bien affirmer ses droits contre les prétentions de ses belles-sœurs, elle signait *Anne-Marie DE HASE DE BERTELLI VAN BIETSHOUKE*.

(1) Voir *Messenger des sciences historiques*, 1885, p. 152.

(2) DE POTTER et BROUCKAERT, *Geschiedenis der gemeenten van Oostvlaanderen* (Drongen, pp. 56-51), ne citent pas ces terres parmi les 17 seigneuries de cette commune.

Dans la même lettre, elle donne des renseignements précieux sur son père, le général, qui vient de lui écrire, sur ses trois enfants : *Frans-Horace*, âgé de 10 ans, *Isabelle-Marguerite*, de 5 ans, et *Jean-Basile*, de 16 mois ; sur sa tante *Jacqueline*, qui paraît fort ingrate de ce que le général a fait pour elle et pour ses deux enfants, *Antoinette*, épouse *ROLLIN*, et *Jean VAN RAVESTEYN*, tué devant Pavie ; sur son autre tante, *Liévine DE HASE*, épouse du général *BELTYN*, morte aussi, de même que sa fille *Justine*, mariée au lieutenant-colonel *ROLANT*, qui, avec leur fils de 4 ans, *Gio-Stefano*, et un autre dont elle venait d'accoucher, sont morts dans le voyage de Candie, attaqués par les Turcs, et ayant sauté en l'air sur le navire qui les transportait. D'autre part, la peste sévit autant que la guerre : beaucoup de gens meurent ; la pauvre femme recommande à sa tante les intérêts de ses enfants, si elle et son mari venaient à mourir.

Ces appréhensions et ces horribles événements se confirmèrent par une lettre écrite de Venise, à la même, le 9 mars 1658, par la susdite *Jacqueline*, épouse *VAN RAVESTEYN*. Son frère, le général, qui avait, y disait-elle, repris service pour les Vénitiens avec une paye plus forte, avait été lui-même atteint de la peste et laissé pour mort par ses médecins ; heureusement il s'était rétabli, mais son fils unique en était mort deux mois auparavant, de même que sa fille *Anne-Marie*, son époux *Monsieur DE BERTELLI* et ses enfants. Sa sœur *Liévine*, l'épouse *BELTYN*, avait également succombé avec ses enfants ; son fils à elle, *Jean VAN RAVESTEYN*, avait été tué au service de l'Espagne, devant une forteresse, et, comme il avait survécu trois jours à ses blessures, elle espérait qu'il était bien mort ; sa fille *Antoinette*, l'épouse *ROLLIN*, était à Milan avec son mari, lieutenant-colonel du mari de *Liévine*, et son beau-fils, le

capitaine CLAU, époux de sa fille *Anne-Marie* ROLLIN; quant à l'autre fille, *Catherine* ROLLIN, elle avait épousé un sergent-major au service de l'Espagne, qui avait quitté le service et était retourné dans son pays.

C'est une des dernières survivantes de cette famille décimée par la peste et la guerre, *Antoinette* ROLLIN VAN NOBIS, qui annonce de Milan, le 10 décembre 1659, à sa famille de Flandre, la mort de l'illustre général *Gilles* DE HASE, son oncle; il était décédé un mois auparavant, en Dalmatie, d'où sa sœur *Jacqueline*, mère d'*Antoinette*, allait revenir; elles espéraient, maintenant que la paix était signée, rentrer ensemble en Flandre et y recouvrer leurs biens. Un de ses oncles, *Antoine* ROLLIN, chapelain à Oostcamp, près de Bruges, envoie, le 29 décembre suivant, ses compliments de condoléance à la veuve de *Barthélemi* DE HASE, pour la mort de cet homme célèbre et de presque tous ses parents d'Italie.

Ce ne fut que quelques années plus tard, le 17 avril 1665, qu'un membre de la famille de Flandre, probablement *Luc* DE HASE, désirant savoir ce qu'était devenue la famille du général et de sa sœur *Jacqueline*, écrivit à *Madame la douairière de Son Excellence* GILLI DE HASE, à Venise, pour lui en demander l'état, et lui recommander un de ses cousins, *Jean* DERVAES, qui avait été forcé de prendre du service à Venise, et désirait rentrer dans son pays. Cette lettre resta probablement sans réponse, car, le 10 février 1670, le même *Luc* DE HASE écrivit au capitaine de navire *Jean-Corneille* POORT, d'Amsterdam, qui se trouvait alors à Venise, pour lui demander si la veuve du général vivait encore, combien elle avait laissé d'enfants, et ce qui restait de cette famille en Italie, ses plus proches parents. POORT, malheureusement sur le

point de s'embarquer, ne put donner que quelques renseignements vagues. Il savait que la veuve vivait encore ainsi que deux de ses filles, mais il aurait chargé le sieur RINGENBERG, à Venise, d'apprendre d'autres détails. Celui-ci écrivit, dès le 14 mars 1670, que la veuve de Gilles DE HASE demeurait en Istrie, à *Carentia Soprior, Castel à famià*; qu'elle était remariée avec le baron ROSALIN, et qu'elle avait encore trois filles en vie : l'une, Marie DE HASE, religieuse au couvent de Saint-Daniel, à Venise; la seconde, Liévine, demeurant à *Piove*, ville du territoire continental de la République, et récemment veuve du colonel Wille LOOPEZ; la troisième, également mariée, mais dont on avait perdu la trace.

Ainsi s'éteignit dans les armées et le cloître la descendance d'un des plus illustres enfants de Gand. Il n'est toutefois pas exact de dire que « son nom mourut avec lui » (1); ce nom célèbre survécut quelque temps encore dans la branche de ses parents de Flandre, qui ont conservé et transmis son souvenir aux lignes féminines, et auxquels il importe de consacrer maintenant quelques mots.

Barthélemi DE HASE, l'oncle du général, apparaît dès 1607, à Gand, comme maître-verrier de la Ville (*Stedeglaesmaecker*), dans la Gilde des arquebusiers de Saint-Antoine, où sa femme est inscrite comme consœur (*Guldesuster*) en 1610 (2). En 1641 et 1645, il était l'un des deux jurés de la corporation des peintres, qui comprenait, en 1646,

(1) *Messenger des sciences historiques*, 1854, p. 514.

(2) FERD. VAN DER HAEGHEN, *Geschiedenis der Gilde van St-Antone*, dans la collection des Bibliophiles flamands (1867), t. II, pp. 62 et 259. Voir la liste complète aux pièces justificatives, C, X.

26 peintres, 16 sculpteurs, 11 tailleurs de pierre, 22 graveurs et doreurs et 22 verriers, parmi lesquels il figurait encore en cette année (1). Un de ses parents, *Laurent DE HASE*, en avait fait partie depuis 1619, comme sculpteur (2), et avait, en 1646, reçu 32 escalins et 8 gros pour verrières mises dans le bureau du pensionnaire de la ville (3). Le fils de *Barthélemi*, *Luc DE HASE*, le protégé du général, fut doyen de cette corporation en 1671-72 et 1676 (4). Il y eut pour successeur, en 1673 messire *Florent-Bonaventure VAN VAERNEWYCK*, en 1710 maître *Pierre-Gilles PARMENTIER*, avocat au Conseil de Flandre, et en 1711 maître *François PARMENTIER* (5). A ces mêmes années 1671-72 et 1676, *Luc DE HASE* figure au livre des *Merciers*, comme doyen de cette corporation, et il a comme successeur, en 1673, le même messire *Bonaventure VAN VAERNEWYCK* (6); il est inscrit en cette qualité, le 26 juin 1676, dans la Gilde de Saint-Antoine, et demeurerait alors au Quai au Blé (*Coorleye*) (7). Il est donc permis de croire qu'il exerçait le commerce en gros de la verrerie artistique (8).

D'autre part, il était, en 1671, gouverneur de la chambre

(1) Archives de la ville de Gand : *Scildersboek*, de 1558 à 1713, — à ces années, f° 75, 77 v°, et suiv.

(2) *Lauwereyns DE HASE, beelddesnydere*. Ibidem, f° 46.

(3) Comptes de la ville 1646-47, f° 149 v°.

(4) *Dheer Lucas D'HAESE, heuversten*. Ibidem. *Scilderboek*.

(5) Ibidem, à ces années.

(6) Archives de la ville, *Meerseniersboek*, f° 82-83.

(7) *Gildeboek* susdit, t. II, p. 166.

(8) On trouve plusieurs de ses homonymes inscrits dès la fin du XVI^e siècle au Livre des *Merciers*; *Hans DAESE, filius Joores*, et *Liévin DAESE f^s Adriaens*, en 1577; *Antheunis D'HAESE f^s Daniels*, en 1578. (Il y a une lacune de 1578 à 85). Registre 178 B, f° 54 v°.

des pauvres (1), et il parvint trois fois aux honneurs de l'échevinage; il fut onzième échevin des Parchons en 1662 et 1663, et onzième de la Keure en 1680 (2). Son fils aîné, *Jean-Bernard* DE HASE, greffier de Sa Majesté Impériale à la Chambre des ajournements, ne laissa que des fils entrés en religion, et des filles, dont l'une, *Thérèse* DE HASE, épousa *Jean* DE SUTTER, procureur au Grand conseil de Malines, et l'autre, *Ignace* DE SEILLE, greffier de la seigneurie de *Steenhuyse*, dont sont issues les deux lignes féminines.

On a vu que plusieurs membres de la famille DE HASE figuraient dans la Gilde des arquebusiers de Saint-Antoine, à Gand. Chose étrange — tandis qu'on y rencontre, de 1598 à 1676, *Barthélemi*, sa femme et son fils *Luc*; *Jean*, fils de *Guillaume*, sa femme et ses enfants; *Jean* et *Jossine*; *Laurent* et *Pierre*, fils de *Pierre*; *François* et *Liévin*, fils de *François*, et un autre *Luc* DE HASE, fils de *Pierre*, receveur des contributions à Gand (3), — le grand général qui devait s'illustrer dans la carrière des armes n'y figure point! Il est probable qu'il a quitté tout jeune sa ville natale, avant d'avoir pu se faire inscrire dans cette confrérie, comme ses frères et ses cousins et même, en 1633, son propre beau-fils, *Messire François* DE BERTELLI, fils de *Messire André*.

D'autres honneurs attendaient notre célèbre concitoyen. Nous l'avons vu sceller ses lettres de 1650 à 1653, d'un cachet armorié, portant dans l'écu un *lièvre courant*. C'étaient des armes parlantes, qu'avait déjà employées, dès 1496, un *Jacques* DE HASE, fils de *Jean*, échevin de

(1) Archives de la ville de Gand : Registre 1668-79.

(2) *Memorieboek der stad Gent*, t. III, pp. 215, 216, 280 et 281.

(3) Voir le détail aux pièces justificatives, C, X.

l'abbaye de Saint-Pierre, à Destelbergen (1). Cette similitude d'armoiries, inspirées par le nom même, ne prouve nullement la parenté. Au surplus, *Gilles DE HASE* paraît avoir ignoré les véritables armes de sa famille. Un dessin du XVII^e siècle, conservé dans les archives de la famille, décrit ces armoiries : *De sable à trois gerbes d'épis de blé d'or, posées 2 et 1*, et une note contemporaine donne celles du général : *tiercées en fasce : au premier, d'or au lion issant de gueules; au deuxième, d'argent; et au troisième, de sable à trois gerbes d'or, 2 et 1*. La note ajoute que le lion issant a été mis dans ses armes par la république de Venise (2). C'est encore le signe distinctif qui, de nos jours, est ajouté aux armoiries primitives pour services éminents rendus à l'État.

Ce blason augmenté figure également sur un petit portrait extrêmement précieux du général, portrait que la tradition rapporte avoir été expédié de Venise à la famille en Flandre, et qui en tout cas est contemporain (3). Il porte,

(1) Archives de l'Évêché à Gand (carton 14, n° 249, fonds des Chartreux). M. RAHLENBECK cite les mêmes armoiries dans une famille patricienne, vassale de l'archevêché de Cologne. (JAHNE, *Geschichte der Koelnische Geschlechter*, t. I, p. 127), ce qui lui avait fait penser un moment à l'origine allemande de notre Gantois. (*Messenger des sciences* (1855), pp. 122-3.

(2) Waepen van DE HAESE : Swarten gront en 3 gaude schooven. — Dit is de waepen van den generael Gille DE HAESE : Swarten gront met cene witte baere; de Republieke van Venetien heeft hem ggeeven in sijn waepen eenen alven leeuw (den leeuw roodt en den grondt boven de witte baere gandt). *Les mots entre parenthèses sont d'une écriture postérieure.*

(3) Ce portrait appartient à M. VAN DER STICHELE-DE SEILLE. M. T. DE SEILLE, notaire à Hansbeke, et M. SCHELLEKENS, président honoraire du tribunal de Termonde, en possèdent des copies.

Gilles de Hase
H



dit is de vuerp en vuy gheset
 gille de hase subalter groent
 met vuer witte buxer
 de vuerblicher vuy vuerblicher
 gese gese gese in syn wape
 vuer alme heren. den vuer
 roodt en den groent vuer de vuer
 baere gande.

en outre, l'inscription : GIL DE HASIUS, BELGA, GANDENSIS, MILITIÆ VENETÆ DUX GENERALIS. Cette inscription et le portrait lui-même sont identiques à la gravure de 1647, insérée dans l'ouvrage de MÉRIAN, *Theatrum Europæum* (Francfort, 1647), t. V, p. 607, reproduite plus tard par P. DE JODE, d'Anvers, et dont la bibliothèque de l'Université de Gand possède deux exemplaires séparés (1). Ce portrait garantit la parfaite ressemblance et l'authenticité de son effigie peinte. Ce n'est pas sans raison que l'un de ses biographes fait remarquer qu'il était « bon et humain » (2), car ce portrait, de même que ses lettres, respirent la bienveillance et la bonté, en même temps que le courage et la résolution.

L'adjonction faite à ses armoiries de famille se rattache aux titres et honneurs que la république de Venise lui accorda pour les services éminents qu'il lui avait rendus. On n'est pas d'accord sur la portée de ces dignités. D'après M. RAHLENBECK, il fut anobli dès 1631 et inscrit en 1644 au *Livre d'Or*, ce qui équivalait à la chevalerie et, en tout cas, à un cadeau de 100,000 ducats, prix de cette inscription pour les citoyens (3). Les recherches faites par M. STEFANI, surintendant des archives de Venise, n'ont pu éclaircir ce point; mais il est probable que notre général aura fait partie de la « noblesse vénitienne par mérite », ou de la quatrième classe, accordée aux étrangers qui avaient bien servi l'État. On peut en voir les droits dans l'intéressant ouvrage de son contemporain, Alexandre LIMOJON DE SAINT-DIDIER, attaché, en qualité de gentil-

(1) *Collection des Gantois*, au nom HASE (Gilles de). C'est le portrait qui figure dans le *Messenger des sciences historiques* de 1854.

(2) Ibidem, p. 292.

(3) Ibidem, pp. 284, 310.

uomo, segretario et consigliere intimo, au comte d'AVAUX, ambasciadore de Louis XIV auprès de la république de Venise, livre publié en 1680, et qui donne un tableau complet de la célèbre république à cette époque mémorable (1).

Au surplus, les archives de Venise ont conservé les traces des services rendus par *Gilles DE HASE* à la république de 1643 à 1658. Les voici, tels que M. STEFANI a bien voulu m'en communiquer la liste, qu'il dit appuyée de toutes les pièces justificatives (2). Les recherches, qu'il a fait effectuer en Dalmatie pour déterminer l'époque de sa mort et l'existence de son tombeau, n'ont abouti que pour le premier de ces points. Dans une chronique

(1) *La ville et la république de Venise au XVII^e siècle* (Histoire, institutions, mœurs et coutumes). Réimprimé, en 1891, dans la collection in-12°, VOYAGE DANS TOUS LES MONDES, nouvelle Bibliothèque historique et littéraire, publiée sous la direction de M. MÜLLER, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal. Paris, chez De la Grave. Voir surtout pp. 110 et 118, et, sur les fonctions du Généralissime de Dalmatie, le chapitre : *Des forces de la République par terre et par mer*, pp. 203-208.

(2) « I documenti principali invenuti in tale argomento sono :

- 1° 1643, ottobre 13 : Condotta di *Gilly DE HASE* ;
- 2° È incaricato di arruolare 5000 fanti (detto giorno);
- 3° 1643, marzo 1 : È destinato a servire sotto il Provveditor generale delle Tre Isole (Ionie), con precedenza su tutti i capi di quelle milizie ;
- 4° 1650, marzo 31 : È mandato in Dalmazia con carico di *Governatore generale delle armi* (comandante superiore delle milizie di terra);
- 5° 1651, maggio 16 : Ritorna alle Tre Isole;
- 6° 1654, julio 4 : Gli è conferito il carico di *Governatore generale delle armi in Candia* ;
- 7° 1658, marzo 30 : È mandato con la stessa carica in *Dalmazia*.

manuscrite du temps il est dit que « *Gilles d'As*, gouverneur général des armes, et capitaine d'un caractère trop indépendant et d'une valeur éprouvée, mourut en 1659, à *Spalato*, en Dalmatie, non sans soupçon de poison ». Et le 30 octobre 1659, le provvediteur général de la république en Dalmatie et Albanie, *Antonio BERNARDO*, écrivait au Sénat de Venise : « Le seigneur *Gilles d'As*, après cinq jours de fièvre maligne, est passé cette nuit de vie à trépas; c'est avec douleur que j'en donne avis à Vos Excellences » (1).

Ainsi se trouve déterminée la date véritable de son décès; la cause (fièvre, peste ou poison) ne peut être exactement définie.

Quant à son tombeau, il paraît ne plus exister; il est probable qu'il a disparu par suite de réparation ou de démolition de l'église où il se trouvait. En tout cas, il n'en

(1) « Da riposta avuta dalla Dalmazia risulta che in quella provincia non si è trovata la tomba di *Gilly de Hase*. — Nella Storia manoscritta della Dalmazia di *Francesco DIENICO*, esistente à *Zara*, si legge : « 1659, morì parimente à *Spalato* il Governator generale delle armi *Gillio d'As*, non senza sospetto di veleno. capitano di troppo liberi sentimenti e di esperimentale valore... ». Il provveditor generale della Repubblica in Dalmazia e Albania, *Antonio BERNARDO*, nella sua lettera 30 ottobre 1659, t. 267, scriveva al Senato : « Il signor *Gili d'As* doppo cinque giorni di febre maligna è passato questa notte ad altra vita. Et io ne participo con dolore l'avviso all' Excelenze vostre ».

È probabile che il *DE HASE* sia stato sepolto in qualche chiesa di *Spala'o*, e che la sua tomba sia stata distrutta per demolizione o ristauero della chiesa stessa. »

est fait mention dans aucun des ouvrages sur ce pays (1).

(1) *Zara Cristiana* dell' Arcidiacono capitolare CARLO FEDERICO CAV. BIANCHI (Zara, 1877). — *Dalmatien : Geographisch-historisch-statistische Beschreibung*, von E. SCHATZMAYER (Triest, 1877). — *Aus Dalmatien*, von Ida von DÜRINGSFELD (Prag, 1837). — Je dois ces communications à M. DE CUELENEER, professeur à l'Université de Gand, et mon collègue à l'Académie royale flamande, lequel a visité ces parages. — Je joins ici la liste de divers ouvrages qu'a bien voulu me signaler M. Henri STEIN, conservateur des Archives nationales à Paris, et qui peuvent être consultés avec fruit sur la période de l'histoire de Venise contemporaine de notre illustre Gantois. Je me fais un véritable devoir de leur en exprimer ici toute ma gratitude.

1° ROMANIN (Sam.), *Storia documentata di Venezia*. Venezia, 1855-1 61, 10 vol. in-8°.

2° KUSMANICH (Andr.), *Guerra di Veneziani coi Turchi in Dalmazia* (1645-48), publié dans le *Calendario Illirico*. Zagabria, 1849, pp. 69 à 97.

3° *Relationi de' felici progressi dell' armi della serenissima Repubblica di Venezia nella Dalmazia*. Venetia, 1648, in-4°.

4° DELLA SPADA (Virg.), *Giubili e acclamazioni di Venezia per la vittoria contro Turchi à Porto Fochie* (12 maggio 1649). Venezia, 1649, in-4°.

5° SERPENTINO (G. C.) *Lettera di ragguaglio della vittoria navale della Repubblica di Venezia contro Turchi nell' Arcipelago*. Venezia, 1654, in-4°.

6° MORO (Aless.), *Oratio habita in illustri Amstelodamiensium Lyceo... super insigni Venetorum victoria, die 26 junii a. 1656 de Turcis reportata*. Amstelodami, 1658, in-4°.

7° BRUN (Carl), *Curt Sivertsen Adelaer, en historisk Undersogelse* Kiöbenhavn, 1871, in-16. Le Flamand Adelaer était capitaine de navire à la solde des Vénitiens en 1662.

Enfin, d'après M. RAHLENBECK, Gilles' DE HASE est cité dans les *Mémoires du général d'ERLACH* (Yverdon, 1784), t. I, pp. 113, 141, 146, 148; t. III, p. 59; — et sa signature autographe, identique à celle de nos lettres, figure dans l'*Album von Autographen* de WEIGEL (p. 106; taf. 51, n° 657), dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

PIECES JUSTIFICATIVES.

A.

ACTES OFFICIELS.

Verscheyde aude memorien rakende de familie DE HAESE.

I.

Livraison d'étoffes à Mademoiselle Anne-Marie DE HASE, fille du colonel Gilles DE HASE, payée par son oncle Barthélemi, à Gand, en 1638.

Ghelevert door *Jan TOEBAST* ten behoeve van de dochter van Mynheere den *Cornel DAESE*, dese naervolghende partijen.

<i>Den 6 Junij 1638.</i>	10 $\frac{1}{4}$ tristamien sempeternum, bedijnet tot 38 stuvers d'elle	£ 2-10-8
	3 vierendeel argentin armoss. tot	0-10-0
	6 vierendeel tristamien voerzay, tot	0-6-0
	6 vierendeel toolle crayde, 2 a. wjt, fustien	0-8-8
	3 vierendeel trelijst $\frac{1}{4}$ boldamdt, tot	0-1-11
	3 a. blau zyden stramin, tot	1-13-4
	$\frac{1}{2}$ en menimen zijde $\frac{1}{2}$ en blau zijde	0-1-0
	3 lange fransche ballienen, tot	0-2-0
	3 paer gannelaues, tot 8 stuyvers paer	0-4-0
	7 $\frac{1}{2}$ a. couleur boorlyndt, 1 a. fallyennen lintgen	0-1-0
	4 $\frac{1}{2}$ a. tristamien breedts voersai, tot 4 st.	0-18-0
	$\frac{1}{2}$ a. fijn quintyn 1 plansette	0-2-6
	1 a. $\frac{1}{2}$ vierendeel gaese, tot 12 stuyvers	0-2-3
	1 a. breedts voerzay, tot	0-1-0
<i>5 Julius.</i> —	4 doz. blau zyden florrence knoppen	0-1-4
	an <i>Bandewyn DE VOS</i> , 4 $\frac{1}{2}$ a. breedts tristamien voerzay	0-18-0
	1 a. tristamien sempeternum, tot	0-6-1
	5 a. fijne selverren spiegullen, tot	0-5-0
<i>4 Augustus.</i> —	$\frac{1}{2}$ a. fynen trelyst om tusschen eenen rock	0-1-0
	6 sarynghen colleurde zyde tristamien witte	0-3-0
	2 a. $\frac{1}{2}$ vierendeel breedts tabij een lap	2-6-8
	3 vierendeel frans kenneveys, tot	0-1-6
	$\frac{1}{2}$ t. ballienen 6 cleen nayzyde	0-2-3
	15 a. cauten swarte met dunslach tot 8 stuyvers	1-0-0
	3 vierendeel trelyst $\frac{3}{4}$ boldampt	0-2-3
Somma loopt		£ 12-16-4

Ik segge twaelf ponden sestien scheltijnghe vter grooten.

Ontfaen by my onderschreven uutter handt van *St Bartholomeus DAESE*, betaelende over mijn heere den *Cornel DAESE* de somme van twaelf ponden tien scheltijnghe grooten, over de volle betalynghe van dese berekent. My tooronde *Jan TOEBAST*.

Au dos : Voor *madamoyselle (Anna Maria)* (1) dochter van *Myn heere den Cornel DAESE, Overschelde.*

II.

Vente de la maison des parents de Gilles DE HASE, située à Gand, rue des Selliers (Breydel- ou Curteruch-strate).

29 janvier 1644.

Den xxix^e januarij xvi^e vier en veertich heeft *Lievin VAN RAVESTEYN*, F^s *Joos*, neffens *Jo^e Jaqueline DE HASE*, *filia Pieters*, zijne huysvrauwe, zoo over hem als uuyter name van *Mher Gillis DE HASE*, ende *Jo^e Lievine DE HAZE*, *weduwe don Francisco DE FLORIS*, metgaders *Abraham DE HAZE*, *filius Pieters*, vercocht, zoo hij doet bij desen, an *S^r Jacques Bos-sier*, *filius Jacques*, die oock kent ghecocht t'hebbene, een huys ende stede, zoo tzelve ghestaen ende ghelegghen is, van achter tot voren ende onder tot boven, met alle zyne ayse-menten, appendentien ende dependentien, in de *Curteruch-strate*, gheseyt *Breydelsteghe*, achter uuytcomende op twater, an deen syde ghehuyst *Rombaut Roos* ende ter andere *Jan DE WALE*, dat voor en de midts de somme van twee en twintich hondert guldenen eens, vry ghelt, boven den landtcheyns van iij grooten tsjaers onbegrepen; op weleke coopsomme den cooper valideren zullen de renten opten voorseyden huysse gheaffecteert, naer advenante dat die te lossen staen; dies zullen de vercoopers die zuyveren tot den i^{sten} der toecom-mende maent februarij, alswanneer den voornoemde RAVE-STEYN den cooper erfven zal in zijn deel, ende voorts proveren behoerlick bescheet van den ander proprietarissen oem den cooper te erfven in de resterende dry deelen, sonder scoopers cost; dies en sal hij RAVESTEYN ghen voordere garand moeten presteren int regard van den voorseyden dry deelen dan voor zoovele den coop dien angaende quame t'onderblijven, ten respecte dezelve drij deelen mochten meer ghelden; welcken

angaende hy garant belooft ten daghe van de voorsyde erfvenisse van tvoorschreven vierde belooft den cooper an den voorseyden RAVESTEYN op te legghen het vierde deel van de coopsomme, de gheffecteerde lasten naer advenant afslach doende. Bovendien, zal den cooper zonder astroek promptelyk betaelen aen de huysvrauwe van den voornomden RAVESTEYS vier dobbel ducaten ende tghelaghe hedent te verteren; hebbende den voorschreven verecooper te kenne ghegheven datter op tvercochte huys ten landtboucke bekendt staet eene elachte van twintich ponden grooten eens, die hy mainteneert betaelt te zyne ende niet min met den laps van tyde gheprescribeert is, dies niet jeghenstaende consenteert dat den cooper op den generalen coop ghelycke somme zal moghen inhouden zoo langhe alst hem beliest, midts daervoren interest betalende van pennineck xvi^e; soo hy ook te kenne gheeft dat tzelve huys in contrepande staet van eene rente van twee ponden grooten tsjaers, beset op een ander svercoopers huys, daermede de cooper tevreden is; synde tzelve huys in hueren bezeten by Jan GOETHALS, wiens huere duert tot den 1^{en} januarij 1645, welke huere den cooper proffiteren zal van den voorseyden 1^{en} februarij Voorts, midts zyn coop dan ingaet zoo voorseyt is, ende indiender eenighe voordere lasten op het vercochte huys bevonden wierden, sullen den cooper valideren tot behoorlyken ontslach, midts naer advenant interest betalende tot tzelve ontslach. Toereonden, date alsboven.

Bij mij *Lieven* VAN RAEVESTIJEN.

Bij mij *Jacquemijne* DE HAESE.

Jacques DE BOSSIER.

Ons present PARMENTIER, TOMBEELE.

Bertolomeus DE HAESE.

Au dos : 4 kinderen van P^r DE HAESE.

III.

Liquidation de la succession de Catherine DE KEYSERE entre les familles DE HASE, GOETHALS et autres.

1630 (?)

Compareerde in persooone *Jo^e Marie HAUSTRAETE*, weduwe van *Bertholomeeus d'HAESE*, als moeder ende vooghde van haere kinderen, die sij gheprocreert heeft bij denselven haeren man; ende *Marie DE HAESE, filia Fransois*, met ende bij consente par authorisaetie van *Joos BLONDEEL*, haeren man, welek consent ende authorisaetie zij overdanckelijck accepteerde, tsaemen in desen vervangende *Zijne Excellentie den Generael Gillis DE HAESE*, alsnu in den dienst van de Signorie van Venetien, ende te vooren langhe jaeren onder den dienst van Sijne Keijserlijke Majesteit; *Jo^e Jaqueline d'HAESE*, huysvrouw van *Lieven RAVESTEYN*, ende *Jo^e Lievijne d'HAESE*, huysvrouw van *BULTIJN*, zusters van den voornoemden *Gillis d'HAESE*, *Pieters* kinderen; welcke *Bartholomeeus, Franchoijs* ende *Pieter d'HAESE*, gebroeders, kinderen van *Heynderick d'HAESE*, bij *Jo^e Joosijne GOETHALS, filia Franchois* by *Jo^e Elisabet BRUIJS, Gillis* dochter, *filius Anthonis*; welcke comparanten, so over hemlieden selven als de voornoemde vervanghere, quacmen in ghedeele van alsulcke goede als daeruutte erfachtich ghestorven is *Jo^e Catharijne DE KEYSERE, filia d'heer Gillis* bij *Jo^e Anna GOETALS*, daer moeder af was *Jo^e Margriete BRUYS, filia Lievens*, sone van *Mattheeus, filius Anthonis* voornoemd, ende dat tot elk eenen derden deele, tderde van eenen derden hoeftstaeck, in overledene moeders moeders, vaders vaderlijke zijde; begeeren tot ghelijcken deele de baete theffen ende naer avenant comen te ghelde, achtervolghende de costuijme deser stede ende den poorter-

lijken sterfhuijse van diere; tzelve versekerende met haeren persooene ende goedijnghe, present ende toecomende; ende voorts soo sijn voornoemde over hemlieden ende haerlieder vervanghere zekere ende borghen bedeghen.

Inwoonende poorters deser stede te desen beeden present, dies termineerende de voornoemde vrouwepersoonen ten res-
peete van tvoornoemde vervanghene van den rechte *Senatus consulti Velleiani*, dieterende dat vrouwepersoonen hemlie-
den over andere niet en vermoghen te verobligeren ten sij denselven rechte afghegaen hebben; van tesseet van tweleke zij hemlieden hierop over ghecortroceert (?)...

IV.

Partage de ladite succession dans la branche DE HASE.

1^{er} mars 1630.

Alsoo tusschen *Jo^e Joosijne GOETHALS, filia Jans*, weduwe van *Pieter PARMENTIER*, in sijn leven Procureur in den Raede van Vlaendren, *M^{re} Gillis PARMENTIER*, Advocact in denselven Raede, als machtiich ende hem sterckmaekende over *Jooris GOETHALS, filius Jans*, ende *Gillis GOETHALS, filius Gillis*, *Jans zone*, zoo over hemselven als hem sterckmaekende ende vervanghende; *Jan, Michiel* ende *Jo^e Petronnelle GOETHALS*, zijne broeders ende sustre, tsamen kinderen van *Jan GOETHALS, filius Frans*, bij *Jo^e Elisabeth BRUYS, filia Gillis*; mae-
kende deerste branche van drie van cene derden staecke van smoeders moeders vaeders vaderlieke zijde ten sterfhuijse van *Jo^e Cathelijne DE KEYSER, filia Gillis*, gheprocreert bij *Jo^e Anna GOETHALS, filia Pieters*, bij *Jo^e Margriette BRUYS, filia Lie-
rens, Mattheus sone*, broeder was van *Gillis BRUYS*; voorts, *Jo^e Marie GOETHALS*, weduwe *Louis PARIJS*, dochter van *Jan GOETHALS, filius Lievens, Frans zone* voornoemd bij de voorseyde *Elisabeth BRUYS*, de tweede branche; Ende *Jo^e Jacquelijae*

D'HASE, *filia Pieters, Heijndricx sone bij Jo^e Joosijne GOETHALS*, dochter van den voornoemden *Frans* bij de voorseijde *Jo^e Elisabeth BRUIJS*, bij procuratie machtich over den *capitein Lieven* van RAVESTEYN, haeren man, ende trecht bij ghifte hebbende van *Zijne Excellentie den Generael Gillis D'HASE*, alsnu in dienst van der Signorie van Venetien in Candia, metgaders procuratie van *Jo^e Livijne D'HASE*, ende den *heere Colonel Willem BELTIN*, haeren man, in dienste van Zijne Keijserlicke Majesteit, haeren broeder ende sustere, maekende tsamen de derde branche van den voornoemden staecke; ghemeene ende onverdeelt waeren diverssche gronden van erfven ende besette renten mette croisen ende achterstellen van diere, hemlieden ten sterfhuijse van de voornoemde *Catharine DE KEJSERE* te cavel ghefallen deur de lettere B, volghende de vriendelicke verdeelijnghe van daten *ixx^{en}* februarij 1630, bij hemlieden gheworpen jehens de twee andere branchen van den voornoemden hoofstacke, ende dat sijlieden niet langher en verstonden in ghemeensaemhede te blijfven, hebben deselve up den prijs danof ghemaect bi persoonen hemlieden dies verstaende laeten stellen in drij distincte cavels van den lettren A, B ende C, ten gheliexsten dat moghelick is, dewelcke in der voughen ghetrocken zijnde, is de cavel A ten deele gevallen de weduwe *PARMENTIER*, met consoorten, te weten *Jooris GOETHALS, Jan, Michiel* ende *Jo^e Petronnelle GOETHALS*, dewelcke inghevolghe van diere sal hebben ende ghenieten de naervolghende partijen van lande, renten ende achterstellen van diere.

Te weten, een audt bunder wissel mersch gheleghen op d'*Oostackere* binnen het Vrije van Gendt, tweleke naer Gentsehe maete groot maer bevonden en is twee ghemeten en half, gheleghen op den *Ham* in den *Spijckt*, rentende an de Burchgravie van Ghendt met thien ponden parisis tsjaers heerlicke rente, ghepresen, boven den selven last, de somme van. ielxj lib. v s. gr.

Item, ten laste van de weduwe Bernaerdt Cocquyt, bi
moderatie van den jaeren pacht van der zelve partije ten twee
ponden grooten tsjaers, tleste verschenen Kerssavont 1648, de
somme van iij lib. gr.

Item, eene rente van xx s. grooten tsjaers ten laste
van Adriaen Verbrugghen, besedt op eene behuijsde hof-
stede binnen de prochie van *Destelberghe*, comt over tea-
pitael xvj lib. grooten

Item, over terois verschenen tsedert den vj^{en} 9^{bre} 1644
tot ghelicken dage 1648, ende naer raete, de somme van
. vij lib. xij s. viij d. gr.

Somme dat den voorseyden cavel bedraecht is hondert achten-
tachtentich ponden seventhien schellijnghen grooten acht
deniers parisis, ende en moet maer hebben hondert achten-
tachtich ponden drij schellijngen zes grooten, dus te veele der-
thien schellijngen zes grooten viij deniers grooten, die hij sal
toegheven an den cavel B tot neghen schellijnghen vijf grooten,
ende an den cavel C tot drij schellijnghen ende thien grooten

Ende den cavel B is te lote ghevallen *Jo^e Marie GOETHALS*,
deweleke bij virtute van dien sal volghen de voorschreven.
partijen van lant, renten ende achterstellen.

Eerst, eene partije lant ghelegghen binnen *Bambrugghen* op
den *Lindecautre*, groot zes dachwan twee en vertich roeden,
ghenaemt *den Durreput*, belast met drij cappoenen, twee
hoenderen en half ende xxij ponden parisis tsjaers, ghepresen,
boven denselven last, de somme van . . . el lib. xix s. iij gr.

Item, op tselve velt, een partijken lant, groot acht ende
tseventich roeden, noort tgoet van Nieuwenbossehe, belast an
den heere Resseghem, met drij groote ix d. parisis tsjaers, ghe-
presen, boven den selven last, ... xix lib. x s. grs

Item, eene rente van vijf schellijnghen grooten tsjaer.
een pont twintich, vallende telcken tweeden augustij, ten
laste van *Jacques HUGGBAUT* in capitaels de somme van
. v lib. grooten

Item, over terois verschenen tsedert 1635 tot gelijken daeghe 1648, ... iij lib. ix s. iij gr. vj lib.

Item, eene rente van thien schellijnghe grooten tsjaers ten laste van den Vier Leden sLans van Vlaendren, is capitaels viij lib. groten.

Item, over terois, danof verschenen tsedert den xxiii 40^{bre} 1647 tot ghelijken daeghe 1648 ende de raete, ... xv s. vj gr. iij liv. liv.

Somme dat de voorseijde partijen bedraeghen beloopt tot hondert zeven en tachtentich ponden veerthien schellijnghe eene groote thien ponden parisis, ende moet hebben omme mette andere cavels geliek te staene hondert achten-tachtentich ponden dry schellijnghe ende vijf groote, die hij sal ontfanghen vanden voornoemden cavel A.

Ende de cavel C sal profieteren de volghende partyen van lande ende renten mette achterstellen, denweleken ten deele ghevallen is aen *Jo^e Jacquemijne d'Hase* met consorten :

Alvooren binnen *Bambrugghe*, op den voorseyden *Linde-cautre*, een bunder zeven en dertich roeden lants, oost tgoet van *S^{te} Claeren* binnen Ghendt, zuijver ende onbelast, ghepresen cix lib. v s. gr.

Item, eene rente van drij ponden grooten tsjaers, ten laste van *Marijn Vischpoel*, comt capitaels. XLVIII lib. gr.

Item, over het crois van thien jaeren, tleste verschenen half maerte 1649, mette raete, ... xxx lib. xiiij s. viij gr.

Somme van der voorseijden partije beloopt hondert zeven en tachtentich ponden neghentien schellijnghe acht grooten, dus te cort omme met dandere cavels ghelijck te staene tot drij schellijnghe ende thien groote, die hij sal ontfanghen van den voornoemden cavel A.

Aldus int vriendelijck vercavelt ende verdeelt, onder de protestaetie ghedaen bij de generaele vercavelijnghe van daten.

Toorconden, desen eersten maerte xvi^e vijftich.

Au dos : Vercavelijnghe van een bunder 57 roeden lant, gelegen tot *Bambrugge*, gestelt op 109 lib. 5 s. gr. (?)

Anno 1650, bij d'hoys van *mamère d'HAESE* vercocht ende deselve gedeelt.

Hoe GOETHALS ende PARMENTIER ons bestaen.

2 copies, *XVII^e siècle*, — *au dos de la plus ancienne* : « Tot betooge hoe dat *cousijn Goetals* ende *Parmentier* ons bestaet. »

Au dos de la plus récente : « Incomen van ghedeele ten sterfhuyse van Jo^e KEIJSERE. »

V.

Cession de la part de Jacqueline DE HASE dans ladite succession à la veuve de Barthélemi.

29 août 1651.

Hedent op den neghenentwintichsten augustij zesthien hondert eenenvijftich heeft Jo^e *Jacquemijne* DE HAESE, *filia* *Pieters*, weduwe van S^r *Lieven RAVESTIJN*, bij desen wel ende deuchdelyck opghedreghen, ghecideert ende ghetransporteert by vorme van uuytgrootynghe ende waerachtige verhoirsalinghe tot behouwe ende proffycete van Jo^e *Marie* HAUSTRATE, weduwe van *Bartholomeus* DE HAESE, haer deel ende recht van successie dat haer is verstorven ende ghedevolveert bij den overlijden van Jo^e *Cathelijne* DE KEYSERE. *filia*. . . , haere nichte, maeckende oversulex mij *Jacquemijne* voornoemd onmachtich ende de voorseyde *Jonckvrau Marie* HAUSTRATE, weduwe van den voornoemden *Bartholomeus* DE HAESE, haere hoirs ende naercommers, volcommelyck machtich, nu ende ten eeuwighen daeghe; deze uytgrootijnghe is ghedaen voor ende midts de somme van achtenderlich pon-

den grooten vlaems eens. Aldus belooft de voorseyde cedente garrand als naer rechte. Toorconden elcx handteecken, datum als boven.

Jacquemyne DE HAESE.

Marie HAUSTRATE.

My present *Baudewijn DE Vos.*

D. BRUYLANT,
present.

Ick onderschrevene kenne ontsaen te hebbe van de weduwe van *Bertholemeus DE HAESE* de somme van achtendertich ponden grooten vlaems over het inhouden van desen op dander zyde vermelt. Toorconden als boven.

Jacquemyne DE HAESE

D. BRUYLANT,
present.

By my *Baudewyn DE Vos.*

Au dos : Uytgrootijnghe van het deel van Jacquemijne DE HAESE, van der successie van hiffrou KEYSERS, van ontrent elf bunder lant, ligghende tot Bambrugghe, voor 38 gr., den 29 augustij 1651. — Twelek daernaer by ons vercocht ende tgelt ontfanghen is).

VI.

Cession de la part de Marie DE HASE à la même.

20 juillet 1663.

Kennelick sij allen lieden dat *Joos BLONDEEL*, met consent ende agreatie van (*Jo^e Marie DE HAESE*), sijne huijsvrouw, kende, lijdde ende verclaersde, soo hij doet mits desen, ter goeder trouwen, sonder arch ofte list, bij vorme van uytgrootijnghe ende vriendelicke verhoysaetijnghe, opgedregen, gece-deert ende overgelaeten heeft aen *Jo^e Marie HAUSTRAETE*, weduwe van *Bertholomeus DE HAESE*, die van gelijcken bij uytgrootijnghe bekende aenveert t'hebben, alsulek derde van

elf bunder lant, wat meer ofte min, liggende in de prochie van *Bambrughe*, op den *Lindecautere*, oost tgoet van Sinte Claeren binnen Gent, op de voorseyde *Marie DE HAESE*, huysvrou van den voorseyden *BLONDEEL* verstorven ende gedeelt in het sterfhuijs van *Jo^e Catharine DE KEIJSERE*, suiijver ende onbelast; dese uytgrootijnghe is gedaen voor ende mits de somme van hondert guldens eens, welcke voorseyde somme der voornoemden *BLONDEEL* bekent mits desen ontfangen t'hebben, scheldenden de voornoemde *BLONDEEL* de voorseyde *Joff^e*, weduwe van *Bertholomeus DE HAESE*, daervan absolutelick ende inder eeuwichheit quijte, dienende dese voor quitancie, sonder van ander te moeten doceren; maekende den cedent hem teenemael onmachtich ende de voornoemde *Jo^e Marie HAUSTRAETE*, weduwe van *Bertholomeus DE HAESE*, vol comelick ende absolutelick machtich, met belofte van haer dese presente uytgrootijnghe t'houden staende, doen ende laeten paysibelick gebruycken costeloos ende schadeloos jegens elcken, onder tverbant als naer rechte. Toirconde, desen 20^{en} juli 1663.

De voorseyde *Jo^e*, weduwe van *Bertholomeus DE HAESE*, sal ooc profieteren den pacht van den voorseyden landen comende te vallen Kerssavont toecomende. Toirconde, datum als boven.

Dit is het merck van $\text{>---}\bigcirc\text{---<}$ *Joos BLONDEL*.

Dit is het meereck van $\text{---}\bigoplus\text{---}$ *Marie DE HAESE*.

My present *Jacques DE BOOIS*, dit is het merck van *Jacques DE BOOIS* $\bigcirc\text{---}\bigoplus\text{---}\bigcirc$.

Mij present *Jan BLONDEL*, dit is het merck van *Jan BLONDEL* $\text{---}\bigoplus\text{---}$.

Lucas DE HAESE

1663.

Au dos: Uytgrootijnghe van het deel van *Joos BLONDEEL* van der successie van *hiffrou KEYSERS* voor de somme van 100 guldens.

CRAYON GÉNÉALOGIQUE.

1650

Antoine BRUIJS.

Gilles BRUIJS.

Mathieu BRUIJS.
Liévin BRUIJS.

Elisabeth BRUIJS
= François GOETALS.

Marguerite BRUIJS.
= Pierre GOETALS.

Jossine GOETALS.

Anne GOETALS
= Gilles DE KEYSERE.

Catherine DE KEYSERE.
+
de Cujus.
+
—

Henri DE HASE

François
DE HASE †.

Pierre
DE HASE †.

le Général
Gilles DE HASE.

Jacqueline
DE HASE,
= Liévin
RAVESTEYN.
—
Liévine
DE HASE,
= Guillaume
BELTJN.
—

Marie
DE HASE
= Josse
BLONDEEL;
—
représentant
son cousin
le Général.
—

Barthelemi
DE HASE †
= Marie
HAUSTRAETE
Veuve,
représentant
ses enfants.
—

B.

CORRESPONDANCE PRIVÉE.

Brieven van den Generael DE HAESE
Brieven van Sijn Ex^{ce} den Generael Gille DE HAESE.
Aude brieven van de familie DE HAESE.

I.

Le général Gilles DE HASE à son cousin germain, Luc,
fils de feu Barthélemi DE HASE.

14 janvier 1650.

WELGHELIEFDE COSIJN,

UL. brief is mij spaet te hant comen, sijnde in dien tijt in *Candia*, niet teghenstaende soo is het beter spaet als nimmermeer. Ick verstaene uijt denselvighe dat UL. sijne studie heeft volbracht tot *Rethoricam inclusivo*, dweleke mij lief om hooren is, tot vreucht van de familie. Ist saecke dat UL. intentie heeft sijne studie voorder te volbrengchen (tghene ick gheraeden vinde), sult wel doen op *Room* te komen, waer ick wel sooveel vrinden sal vinden dat ick u in eene Collegie sal brengchen, ende sonder groote kost sult U in de studien konnen perfectioneren. Sult mij verghelijck noch te *Venetien* vinden, waer mij sult vrindelijck willecom wezen. Tis mij leedt verloren te hebben mijnen Oom, UL. vader; maer, sijnde allegaer menschen, ende consequentelijck sterfelijck, moeten ons patienteren. Hiermet, recomanderende mij aen alle vrinden, ghelijck oock doen mijne lieve huijsvrouw en kinderkens, verblijve,

Cousijn,

UL. gheaffectionerden als vriendt om
 altijd te dien,
 GILLI DE HASE.

Venetia, den 14 januarij 1650.

Au dos : Aen den eersaemen ende seer discreten
 jonckman **LUCAS DE HAESE**,
GANT. **GHENT.**

Cachet rouge: Écu au lièvre courant, heaume à cimier avec lambrequins.

II

Le même au même.

4 mars 1650.

COSIJN LUCAS,

UL. brief is mij gheluckichlijk te hant comen, waeruijt ick verstaen dat ghij resolutie ghenomen hebt tkoopmanschap te drijven end' tgeestelijckhijt oft studie te verlaeten. Alle staeten sijn salich, als sij met goede ghewissen gh'imploiert werden. Tis mij lief om hooren den gheluckighen aenvanck van u negotien, ende sal mij verblijden als ick sal information ontfanghen dat u saecken wel continueren. Daerentusschen en onderlaet niet goede correspondentie te hauden, ende sult altijd van mij vriendelijke antwoordt becomen; ende wan ick kan ijmandt van den UL. huijs beheulpich sijn oft ijmandt van den vrienden, schrijft mij ende sal mijn devoir imploieren om mijn affectie te voldoen, die ick altijd hebbe ghedraeghen. aen *Bartholomeus*, mijnen oom, UL. vader. Hiermet, mijne recomandatie doende aen UL. moeder, broeders ende susters, verblijve,

Cosijn,

UL. gheaffectionerden om te dienen,

GILLI DE HASE.

Venetia, den 4 mart 1650.

Au dos : Aen den eersaemen ende discreten*jonckman* LUCAS DE HAESE,

tot

GANT.

GHENDT.

Traces de cachet rouge.

III.

Le même au même.

6 janvier 1651.

MIJNHEER ENDE NEVE.

UL. aenghenaemen van daten 10 X^{bris} is mij hedent wel gheworden; over vier weken ben met goede ghesontheyt te *Venetien*, Godt lof, ghearriveert; doch maer eerghisteren in mijn huys kommen; hebbe 28 dagen moeten op contumacie ligghen ter oorsaecke van 't contagie van *Dalmatien*. Met groot contentement verstaen ick UL. UL. voorspoet in den coophandel; wensche, lanck mach dueren. De ghevraeghde correspondantie sal van mijn kant niet ghebreken, wensche niet anders als occasie om UL. ende de vrienden te kunnen dienen. Met d'eerste post, sal aen mijn suster *Jacquemijne* overmaeken tot der somme van 50 ponden grooten vlaems; 'k weet, sal die wel van noode hebben; soo daerentusschen iet van doene krijgt, bidde haer ende mij de vrientschap te doen met eenigh ghelt haer te secoureren, ende sal het verschiet met den eersten doen restitueren. Ondertusschen, wenste wel, een van haere soonen bij mij hadde; van sufficiente middelen sal ick voorsien. *Anthouette* wert, met Godes hulpe, desen winter ghetrauwte. Eijndeghe met mijn ghebiedenis aen UL. moeder, susters, ende alle goede vrienden, ende segghe mij,

Mijnheer ende Neve

UL. gheaffectioneerde Oom,

GILLI DE HASE.

Venetien, 6 januarij 1651.

*Au dos : A Monsieur**Monsieur Lucas d'HASE,*

in de Brughstraete tot

GHENDT.

Traces de cachet rouge.

IV.

Le même au même.

14 juillet 1651.

MONSIEUR MON COUSIN,

Je reçois, avecque la vostre du 21 du passé, une très particulière consolation, y voyant le bon estat de vostre santé et de vos affaires, et vous assure que je seray tousjours prompt d'y contribuer ce qui dépendra de moy. Cependant je vous recommande ma sœur, vous assurant de vous rendre tout ce que vous contribuerez à son soulagement jusques à ce que je sois en estat de la faire venir par deçà, comme je lui écris, et de disposer l'accommodement de toute nostre maison. J'escrys en conformité de ce à *Monsr* DE BERTELLE, mon beau-fils, de m'amener, quand il retournera icy, mon neveu, pour l'avancer en ce que je pourray. Vous entendrez de ma sœur l'heureux mariage de ma fille et de la sienne, avecque tout le contentement que je pouvais désirer. Au reste, je suis sur le point de partir. pour *Candie*, avec la charge du Généralat et Gouvernement des armes de cette République. Je pris Dieu de me donner quelque heureux succès, afin que vous et toute nostre Maison y puissiez participer, vous assurant que je suis de toute mon âme,

Monsieur mon Cousin,

Vostre très affectionné serviteur
et cousin

GILLI DE HASE.

Venize, ce 14 juillet 1651.

Au dos : A Monsieur*Monsieur Lucas* DE HASE,

GAND.

Traces de cachet rouge.

V.

Le même au même.

21 juillet 1651.

MONSIEUR MON COUSIN,

Je vous advertis, par l'ordinaire passé, de mon prochain départ pour *Candie*, et répondis amplement à la vostre; maintenant je vous vien confirmer tout ce que je vous écrivis alors, dans l'estime que je fais de vostre bon naturel, vous priant surtout de concourir au besoin de ma sœur, vous promettant de vous rendre ponctuellement tout ce que vous dépenserez pour elle, nonostant mon éloignement qui n'empeschera pas les ordres que je laisseray pour cet effet. Je vous assure que cette occasion me sera très sensible pour me donner de vostre part un tesmoignage de vostre affection, et que je demeureray toujours,

Monsieur mon Cousin,

Vostre très affectionné cousin

GILLI DE HASE.

Je salue et me recommande à vostre mère et à toute vostre famille.

Venize, ce 21 juillet 1651.

Au dos : A Monsieur

Monsieur Lucas DE HASE,

GANT.

Traces de cachet rouge.

VI.

Le même au même.

11 avril 1653.

MON COSIN,

Heb ontfanghen UL. seer aenghenamen van den 21 februarij ende 7 maert 1653, uijt dewelcke verstaen de groote affectie die UL. ende de vrinden tot mij sijn draghende; wet voorseker de mijne niet minder en is, daghelijc ghedachtich wesende allen de vrinden. Sult bij aventur verwondert sijn terstont niet en hebbe gheantwort; de reden is, UL. briven op sijnen tijt niet en hebbe ontfanghe. Dese wijnige regulen sullen dienen voor antwort, dat UL. in alles gherne sal behulpsaem sijn, met recommandatie ende brieven opdat UL. mocht worden ghepromovet tot eenich officie, maer moet mij adviseren wat officie civil, ende wie het te gheven heft; heb goede middelen om UL. te recommanderen bij den Arshertoch *Leopoldus* ende bij den Grave de SWATSENBURCH. Sal dan volle informatie verwachten, opdat UL. wel can ghedinen naer sijn ende mijne begherte. Heb die brieven ghecommunicert met *P. Patricius* D'HASE, die hier wel ghearrivert is ende vertrocken naer *Roomen*. Hope oock haest over te comen, wanneer meerder sal doen met een wort als met hondert briven. Hiermede naer cordiale groetenisse eynde, groetende allen den vrinden int particulier ende general, segge mij te sijn,

MON COSIN,

UL. gheaffectionerden dinaer
ende neve

GILLI DE HASE.

Venetia, den 11 april 1653.

*Au dos : Al mag^{co} sig^e padrone mio carissimo
il sig^r Luca D'HASE,*

BRUSSELLA. GANTA.

Cachet sec, indéchiffrable.

VII.

Le même au même.

29 août 1655.

COSYN,

Alsoo nauw geene tijdinge van UL. ontfangen en hebbe, soo hope ick dat nochtans continueren sult int corresponderen met uwe brieven, in ons te laeten weten tgene aldaeren passeert. Ick hebbe aen Mijnhere EDEWAL geschreven UL. in alle occerentien te willen bystaen ende helpen int gene in sijne vermogen sal sijn, waeraen en twyfele niet ofte sal alsoo geschieden, gelyck ick oock aen ander vrienden schryven sal. Waarmede sal enden, verblyvende

UL. geaffectionerden Cosyn
GILLI DE HASE.

Venetien, den 29 Augusti 1655.

A dos : A Monsieur *Lucas* DE HASE,
à GANDT.

Timbre sec.

VIII.

Le même au même.

17 octobre 1655

MYNHEER ENDE COSYN,

UL. schryven van 12 september is my wel ter handt gekomen; wat dat belangt myne kompste aldaer, dese heeren en willen tot noch toe my niet wel gaen laten; ten anderen, ick veele duysenden van hun te hebben hebbe, en kan tot geene betalinge komen; maer, sydt versekert aldaer komende, niet laeten en sal UL. behulsamich te wesen, gelyck ick tot nauw toe gedaen hebbe, maer oock met ander vrienden in alles wat

meugelyck is met alle de vrienden te helpen, geeren doen sal. UL. schryft my, synen begonsten handel tot noch toe niet alle prosperiteyt vervolgt; soo wildt my dan eens adviseren wat officie UL. pretendeert ende van wie dat het dependeert, te weten van den Raedt aldaer, van de Magistraet, ofte te *Brussel*, om my daernaer te kunnen reguleren int rekomanderen; dependerende van't Magistraet aldaer, wilt my adviseren wie dat nauw Voorschepen is, ende wildt niet laten met Mynheer BLASERIS, heere van YDEWAL, te spreken, wandt hy aldaer ende te *Bruysselle* veel vrienden heeft, om UL. te konen helpen. Wildt oock continueren met UL. correspondentie; waermede sal verblyven,

Mynheer Cosyn,

UL. gheaffectionerden Oom,

GILLI DE HASE.

Venetien, den 17 octobre 1653.

Au dos : Monsieur

Monsieur Lucas DE HASE,

A GAND (*Fiandras*).

Cachet sec : Ecu armorié à lambrequins. — *Légende* : ...DE HASE.

IX.

La nièce du général Gilles DE HASE, Antoinette VAN RAVESTEYN, épouse ROLLIN VAN NOBIS, à sa grand'tante, veuve de Barthélemi DE HASE.

8 juillet 1653.

GEHIERDE ENDE BEMINDE MATANTA,

Ick hebbe die stoutegheijt genomen van UL. iens te schrijven ende UL. te laten weten dat wij noch alle gesont sin, uit genomen die frau moeder, die is altijt sikelick; die lucht van

Italien en kan sij niet gewont werden; wat ambelang *Sijn Excelentij* (1) den General, is noch te *Venetia* in zijn haude *garbulia* (2), die hij met den Generalissimo *Foschelo* heft, mar hy oopt dat met den hiersten gehagustert sal werden, ende, soo viel als hij ons vor 2 dagen geschreven heft, sal hij alsdan nar *Dutzlant* ghan, en hij en wijlt die hieren *Venethanem* niet mier dinen; soo viel als men ier segt, soo sal hij den konijnck van *Spanien* gan dienen; Godt geft! ick saudet gern sien. Wart sackke dat hij nar *Flanderen* kame, soo ghan ick met em. Ier in den krijck van *Melanen* en gadt niet sier wel, dan die *Fransoesen* sijn sier sterck uijt *Piemont* van det jar kommen, ende sij verwachten den prinsse *Tomas* met noch 8 duijsent manen, soodat alle meinsschen segen dat ienen bladtsturttegen somer sal sin; ier macht men groete gerieschepen om te felt te ghane, ende ick miene, binnen 2 dagen ten langsten sal die gansse armé te velde sijn. Niet anders en kan ick UL. schrijven dan dat mijnen man van dage ofte morgen sal bij d'armé gan. Godt geve im geluck, ende hij duds UL. ende har gans hujis sier gruten; des gelick dut die frau moeder, ende ick van et gelicke, ende verblive,

Gehierde Matanta,

UL. ootmoedig dinaresse
ende nichte,

Antonette ROLLIN VAN NOBIS.

Uit *Tortona*, den 8 julij 1653.

Ick bidde UL. ootmoedich mij de hiere te dune van diese 2 ingeslotene brieven han *Jerhom*, den prister, te dun adresseren; war ick UL. sal kunnen in gedinen, ick bidde UL. mij niet te sparen.

(1) Ces deux mots sont ajoutés en marge.

(2) Querelle ou brouille?

X.

*Anne-Marie de HAESE, fille du général, épouse de BERTELLI,
à sa grand'tante, la veuve de Barthélemy DE HAESE.*

15 avril (1657)

MADemoisELLE MA CHÈRE TANTE.

Je n'ay voulu manqué à vous avisé comme je suy venu isi à *Genova*, et comme mon mary at prise servise isi; il est vray que se n'est pas grand schose, mès toujours pour nous intertenir tout dousement. Mès, comme mon mary at mis ses biens enter les mens de *Piter HEBBELENS*, et que il n'èt pas possible de avoire le conte de ce qu'il at resu, il dira qu'il at le mens serés, mès il y avoit plus de 2500 livrer de gros de bones dètes, il ont fait décréter la braserie *vant Perdeken, in de Slipstrate*, et encore des autres chose, et jamès de ren il ne nous donne response. Ce pourquoy je vous vien prier de le recomander à l'Avoquate *PARMENTIRS*, qu'il le veuille prendre à cœur, et, si vostre beau-fils, le mary de vostre fille *Elisabète*, veus estre le reseveur, il pourat ausi bien q'un autre en avoire le profit; car, à *Dronge*, le gardin, le fosé et bomgarde il pourat avoire le profit ausi bien comme l'autre; car tout selela s'èt pas dedans le louvage, comme se pourat voire *in den pachtbrif*. Je vous prie de faire voire si *Piter* at filé de nouveau le bien que nous avons à *Dronge*, et, s'il n'èt pas, ne permetté pas qu'il le fase, car j'ay peur qu'il le fase trop bon marché; il n'at pas donné que 26 livrer de gros, et mon mary en veut 36, si faire se peut. Enfin, je vous prie de me faire ste service, vous m'avez tan aydi, en ma runesc que j'espère que vous ne me lèseray pas asture. En atendant de vos nouvelles, je me dict, comme à tout les amis,

Ma chère Tante,

Vostre très affesionné nipse

Anna Maria DE HAESE de BERTELLI.

Au dos : A Mademoiselle DE HAESE, vefve de Bartolomio DE HAESE.

10 s. gr. — 15 april. Ichua.

XI.

La même à la même.

28 avril 1657.

MADEMOISELLE ET CHÈRE TANTE,

J'espère que vous aurés reçu ma dernière de passé 13 jour, où vous voierés la confidense que je pris encore en vous; je retorne encore à vous prier de voire que M. PARMENTIER veuille prendre souin de ce que nous avons de là, bien que le tout est bien embrollés, ce pœurquoy nous ne savons pas à quoy nous somme, pour ne avoir pas de lètre ni écrite de notre HEBBELENS, car si PARMENTIRS trouveroit à propos que l'on pourroit rendre quelque parti et que l'on trouveroit à rendre un peux avèque manire pour se dégagé, qu'il nous l'avise; mès, le bien qui est à *Dronge* absolut pas, car cela nous avons encore pensé, s'il plèt au bon Dieu die venir y demurer, si la Flandre un jour avoit la pay ou que nos dètes seriens pay. Il y at deus mois que je fus arivé isi à *Genova*, où nous avons une compagnie franque, que l'on donne à de coronelle pour les entertenir en pays, ce que nous peut asture valeure un 300 fran (le moy). Je voderoit plus que pour 3000 fran qu'il ne nous auroit pas fait ste afron de n'avoir pas pay ce 240 fran, car avèque cela il nous at fait perdre le critit, et nous avons à sère plus de crétit que jamès; car, quant l'on vien novèlement dedans un lieu l'on at à faire de muble et autre mille chose que l'on vat après payant, car toute les moy l'on nous pay environs 500 cent frans; nous avons pris a poste sete employ pour éparnier ce que il y at en *Flandre*. Je vous prie de noter toute le dépen que rat, tan de lètres que nous escrivons que celle que vous escriverés, comme ausi ce que coutera de faire insinuer la proquête. Si tos que je sauré si votre beau-fils veut estre notre reseveur, mon mary envoera ausi sa proquête. Mé

recomandations à vos enfans, comme fait mon mary, mes enfans, de toute nostre cœur vous priant de avoïre bientos response, et en attendant je me dict à jamès,

Ma très chère Tante

Vostre tres afe^e nipse et servante

Anna Maria DE HAESE

DE BERTELLI.

De *Genova*, adi 28 de averille 1657.

Au dos : Aude brieve van de familie DE HASE. (12 sch.).

XII.

La même à la même.

17 juin 1657.

MADemoiselle ET TRÈS CHÈRE TANTE,

La vostre du 25^{me} du pasét m'at bien estié mis en mains, et j'ay bien entendu le coutunué, et je vous baise bien humblement les mains de tan de bon afésion. Je suy mari que je n'ay pris l'ardièse qu'il y at 3 années; je me réjouuie de toute mon âme de voire que Dieu at donné un si bon talan a Mons^r vostre fils, à qui je seroit bien obligé s'il prenderoit tan de pène pour moy, mon mary et mes enfans, qui sont le nombre de 3 : un fils nommé *Fran^{co} Horasio*, âgé de 10 an, depuis le 28 de novembre, et une fille nommé *Isabelle-Margarita*, âgé de 5 an depuis le 18^{me} de septembre, et un autre fils, âgé de 16 mois, nommé *Jio Basilli*; léquelle serons tous obligé à vous et à vostre fils. Vous m'avez fait toutjour comme une mère; j'espère asture que vous le continuéré, car nos afères sont en très mauvèse étas. La semène qui vien, je vous envoeray une proquête de isi de mon mary; mès, comme il et tarde aujourdhi, se sera pour la poste qui vien. Le prinsepalle que je prie à mon cousin *Luquas* est qu'il se informe de mon

cousin PARMENTIRS, comme que nous pourriens faire pour nous dégagé de se que nous devons au seurs de mon mary, bien nous ne pouvons pas savoir se que nous leurs devons jusques à se que nous aurons veus les contes de *Piter Hebbeleens*, si l'on ne les saurons pas les forcé de prendre des biens comme nous les avons resus en la mèsou mortuère, puisque nous at falu prendre les dètes à la mèsou mortuère, ou bien qu'il aïent pasiense jusques à ce que nous le pourrons rendre. Asture, encore une ani, nous avons bien à fère de nous mètre en meuble et pay de dètes que nous avons isi, et auriens asture grandement besonge d'un peus de asistense; mais d'ors en avant l'on le pourat toujours pay de se que vous reseverés de là, et nous encore pourons éparnier quelque schose. Mès, asture, la peste est si fort isi que Dieu nous veuille garder; le tous èt si chère que l'on ne peut rien trover de viver. Mès, si l'on les pouroit forser de prendre de tère, sela seroit mieus et alant dégagé les 6,000 frans que mon mary at levés, au moins avoir quelque chose de nètes. Le bien de *Dronge*, je le veus pour moy; il y at encore 3 ou 4 bonne partie, la sig^r de *Bietshouke* et un ferme (?); mès, comme la porte de la mèsou et autres chose. Si je serois hor de dètes, il me semble que je serois en paradie; le peus que resteroit au moins feut nètes. Fètes vous donné les clés de la mèsou du bien de *Dronge*, nomé le bien *ter Capelle*, et allé le voire avèque les enfans, et fètes vous donné les fruts, et mangié à ma santié, comme ausi mon cousin PARMENTIRS, s'il lui plèt, car il y at grand cantitié des arbes de frut, qui ne sont pas compris dedans la balle, ou fètes; il y at ausi les fosés, qui sont doubles autour de la mèsou, où vous pourié mèter de poissons, et une grand colombière et autre chose, que je say que *Piter* a fait plus de 300 fran l'anie, car un gentilhomme a voulu pay cent patacon, oute se que at le sensié; et luy at escrit à Monsieur que s'étoit une mavèse pay, toujours cùt-il faulu ententer le louti et mèter de vère et sérure et autre chose que il y manque,

s'il y eût volu demurer; mès *Piter* pense que vallait mieu pour luy. Je vous prie de me répondre souvent, et, se que serat du port, il vous le plèra noter.

J'ai resu de nouvelles de mon père, et je luy escriit aujourdhi, et je luy ay escriit touchant la *Jaquimine*; elle èt encore à *Venise*, *mar so hoverdech als en swen van siven guldens*; vous savés le biens que nous avons fait à son mary, à *Anto-nette* ende *Jio RAVENSTEN*, son fils, lequel est mort devan *Pavie*; et ma tante *Livinna*, la femme du général *BELTIN*, èt morte ausi; sa fille *Justinne*, qui estoit marié avèque un lutenant-coronelle *ROLANT*, avoit un fils de 4 an, nommé *Gio Stefano*, s'et in allé pour aller en *Candie*; il ont eu le vent contrère, et elle étoit grose, s'et acougé d'un autre fils, et étan de 21 jour ville, le Turques les ont attaqué, et il sont tous sauté en hayre, *Requisquant in Pase*, et le mary ausi.

Mon mary me dit ausi que le gardin des herbes et le *bogart oft scwingel* ne sont pas ausi compris dedan la balle; vous luy pouray montrer que sela èt l'ordre de mon mary et de moy, qu'il vous donne la elis de la mèsou; le fètes, et quant il vous plèra, pourés aller promenié. Je suis ayse que mon cousin at des amis, car il penserat asture de nous faire étrillé par ses autres sœurs, comme de dire qu'il veulte intèrès, mès cela ne serat pas valide, car mon mary at fait acorde avèque eus de ne pas pay intèrèt, ou bien qu'il prente de tères et qu'il se payte. Je vous prie par la vertu du estrument e pro-qûre, que mon mary at fait et envoy à mon cousin *PARMENTIRS*, et autorisé de faire faire les contes à *Piter HEBELINS*, et de faire en sorte que nous savons se que èt pay ou non. Si les pasage se overte et qu'il vien quelque bâtau en *Flandre*, je tâcheray de envoy quelque galanterie de chose mangetatife ou quelque bonne vine ou wille de isi pour vous autre et à Sigr *PARMENTIRS*. Mé recomandations à toute les bonne amis et parens, en partiqûlire vos chers enfans, que je prie Dieu de

les tous faire capable comme le sig^r *Luquas*, à qui je suy,
comme à vous,

Ma très chère Tante,

Vostre très humble servante et nipse

Anna M. DE HASE DE BERTELLI VAN BIETSHOUTEL.

Mon mari et mes enfans
vous toustes les mains.

De *Genova*, le 17^{em} de jun 1657.

(*En marge de la 1^{re} page*) :

Comme il meure isi tant de gens, si mon mary et moy nous
vienderions à mourir, se que je prie Dieu ne soit, et qu'il
resteroit de nos enfans, je vous prie de voire que persone
ne les fait pas tort. Mon mari vous prie de faire vous donné
conte de *Jacques DE BUCQUE*, qui èt balleu de *Belme*; mon
mari ne peut escrire, parseque s'èt le jour de la montre de
nos soldat, et il faut qu'il y soit ausi.

XIII.

*Jacqueline, sœur de Gilles DE HASE, à sa tante,
la veuve de Barthélemi DE HASE.*

9 mars 1658.

GHEERDE ENDE BEMINDE MATANTA.

Ick ben verhoepende UL. ghesonteit; met my ende myne
kinderen ist, Godt sy gheloft, nu redelick. Ick hebbe deversche
brieven gheschreven, maer noit de ghenade van een andt-
worde; ick ben hier gheweest tot nu toe met vele disgoesten
van veel deversche dinghen, maer hoepe nu dat staet op bete-
ringhe. Mynen broeder die is wederom aenghenoomen onder
den dienst van de Venetsiaen, ginderael als te voeren, met
noch meer paghe als te voeren. Vorder laete ick UL. weten
dat *Johannes* is dotghebleven onder den dienst van Spanien
vor een fortresse, heft gheleest dry daeghen naer de quetsuere,

soo dat ick hoepe dat hy wel ghestorven is. *Caetelyne* is ghe-
traut met eenen sergant-maejor onder den coeninck van Spa-
einnen, maer heft ghequiertert ende is met aer naer syn landt.
Antoennette is noch te *Melueno*, aeren man is hoeversten lui-
tenant van den man van *Lievine*, sy is ook ghestorven voor en
jaer. Ick ende *Annae-Maerie* syn hier te *Venetyaa*; *Claeis* is
by *Antoennette*; mynher BERTEL met vrouwe ende kinderen,
alle doot van de peste in *Genovae*. Onse vrienden die minderen
sere. Den sone van *Zyne Exsellentie* is ock voor twee maenden
ghestorven, ende mynen broeder is ock soo naer ghewest dat
de dochtoeren gheseit hebben, hy was dot sonder eenige ken-
nissen te gheven van leven, is nu, Godt sy gheloft, nu weder
ghesont.

Beminde matante, ick bidde UL. my de vriendschap te doene,
te doen sien in de brieven, die ick in UL. anden ghelaeten
hebbe; daer is in een hoeblogaectie van seven ondert gul-
dens, die mynher BERTEL my schuldich is. UL. doet my soo
vel ghenade my te schryven oftie noch wel bewaert is, ende
eenmael aerliedder daarvan te segghen om te hooren wat sy
daerop sullen andtworden, ende my dan daerop aevisceren;
UL. sult my groote vriendschap doen. Ick bidde UL. my te
excuseseren van de importuenieteit; waerin ick UL. can dien-
nen, en sal niet mancieren.

Ick ende *Annae-Maerie*, die doen UL. ende alle de kinderen
duisent maal groeten. Hiermede blyven,

Gheerde ende beminde Maetanta,

UL. gheoblegierde dienaeresse,

Jaquelyne DE HAESE.

Venetsia, den 9 maerta 1658.

De dochter van *Lievine* ende aeren man ende kinderen,
syn ock doot, in de lucht gheschoeten van de Turcken met
het schip daer sy in waeren.

Sans adresse.

XIV.

*La nièce de Gilles DE HASE, Antoinette ROLLIN VAN NOBIS,
à sa grand'tante, la veuve de Barthélemi DE HASE.*

10 décembre 1659.

GEHIERDE ENDE BEMINDE MATANTA,

Ick hebbe dickman gescreven, mar en hebbe noit gien antworde onfangen, etwelke mej seer druve mackt; ick mochte toch iens geren ien briefken van UL. hebben, ofte tog van imant van mejn kinder, mochte oek gern hoeren of ULder noch alle gesont seit ende hope ULder met gesontheit noch iens te sin. Ende wil mein frau muder mede bringen, in het Godt beliest; ick wachte har van dag tot dag dat seij beij mej komt uijt *Dalmatsien*, dan mejn hom *Gilli DE HAS* is vor ien mandt gestorven, Godt wilt sein sille genadig sein! *Me/frau BERTEL*, met aren man ende kinders, sein te *Genua* in die peste gestorven; matanta *Livinia* is oock dodt, ar dochter ende man ende kinders sein alle in die sie verdronken; *Joannes*, mejn bruder, is vor *Falenza* dootdgescoten worden; ick hebbe oock fier kinders beij den Hiere! Also kan UL. peisen dat ons in fremde landen gadt geleick het Godt beliest! Ick ben die fremde lande sier verdrotten, ende, nu et pais is, met den koning in *Spanien* en *Franckereick*, ons oek met ruste te begeven; dan meinen man heft tot nu toe den koning in *Spanien* gedint, ende wilt ook niet mier dienen, in het anders megelick is. Also bidde ick UL. desen (beijgesloten) brief an meinen ier Om te adresseren, in hij noch left, dan ick mochte geren weten oft ick ienige ope kuste hebben van wat van mene gueërs wederom te krijgen, dan ick saude genug gude frinden in *Verlant* vinden, die mej soudan an die handt gaen on mej dartoe te helpen. Iermede plijvend,

Gehierde Matanta,

UL. ootmoedige dinaresse
Antonette VAN NOBIS ROLIN.

Meinen man ladt UL. ende kinders ende alle frinden sier grutten, desgeleicks dan ick oock, ende late UL. weten dat *Cateline* met ienen sergiant-magior getraut is, ende *Anna-Mari* met ienen capitein; *Claus* is alferes.

Tatem, *Melanen*, den 10 X^{ber} 1659.

In UL. mij beliest te anworden, also gefst den brief an den genen die UL. den brief bringt, et is den frient van den ficiari-general van dese armé; ick bidde den antwoord-brief van ier Hom mede te sluten, dan ick verlang sein anworde.

Au dos: Als UL. sal believen te anworde, so mackt UL. die vuerschrift :

A Monsieur

Monsieur Jean-Batista DE NOBIS,
lutenant coronel du regement
de BELTIN

à

MILAN.

Note d'une autre main, probablement la réponse de Luc DE HASE:
Dat frau sijne moijs doot is, ende datten wat haer te deellen is voer haere kinders; ende, de brieven die UL. moeder mij heeft te bewaren gegeven, dat ick se noch hebbe.

XV

Antoine ROLLIN, *chapelain d'Oostcamp*, à la veuve
de Barthélemi DE HASE.

29 décembre 1659.

Jouffrauwe, Ick ben noch blyde dat ick noch tydinge gecregen hebbe van myn nichte, maar ic ben droevich over de doot van *Gillis* DE HAEZE ende andere goede vrienden;

emmers ick bid Godt hun in genaede te hebben, ende ons allen. Hiermede sijt den Heer bevolen (met mijn groetenisse ende die van mijn nichte aen UL. en aen u kinderen) (1).

UL. dienaer,
Anthonis ROLLIN, capelaen in Oostcamp

29 december 1569.

Au dos : Aen de eerbare weduwe,
Weduwe van *Bartholomeus*
DE HAEZE, in de *Burchstraete*,
rechtover *tGuldenhooft*.

tot
Cito. GHENDT.

XVI.

Luc DE HASE (?) à la veuve du général Gilles DE HASE,
à Venise.

17 avril 1665.

MADAME,

Il y a quelques années passées qu'avons entendu avec un (très) (1) grand ressentiment la mort de nostre cousin *Son Excellence GILLI DE HAËSE*, que Dieu le faict paix! et depuis n'avons jamais eu le bonheur d'avoir quelques nouvelles d'auleuns de nostres amis par delà, non plus de mademoiselle *Jaquemine*, sa sœur, que de tous les aultres, ne schachant point si sont tous morts ou poind (et combien des enfans que *Son Exc^e* en at encore vivants) (1): partant ai pris l'ardihesse de vous supplier très humblement de me faire la faveur de me faire escrire un petit mot de lettre pour nous informer de ce qui en est, et m'obligerès infiniment. Et, comme nous avons entendu qu'un certain *Jean DERVAERS*, nostre cousin, vous

(1) Surcharge.

auroit escrit, passé une année ou deux, quelques lettres (de *Candia*, au port [*in het eyland*] de Corfou) (1), pour avoir liberté du service qu'on lui auroit faict entreprendre par force au service de *Venice*, je vous supplie de nous laisser sçavoir ce qui en est, et lui estre favorable (pour) qu'il puisse estre mis en liberté pour venir en son pays; ce qu'il coustrat, nous le ferons tenir par lettre de change (2). Et si je vous puis rendre quelque service par desà, vous prie de m'honorer de vos commandements; après vous avoir baisé très humblement les mains, je me diray à tousjours,

A Gand, le 17^e d'avril 1663.

A Madame

Madame la Douarière de
Son Ex^e GILLI DE HAESE, etc.,

A VENICE.

(*Brouillon.*)

XVII.

Jean POORT, à Venise, à son ami *Luc DE HASE*, à Amsterdam.

28 février 1670.

Adio, 28 febrewarij 1670, à Venetsia.

S^{or} *LUCAS DE HAESE*,

Eersaeme seer goetgunstighe vriendt, UL. aenghename van den 10 passato hebbe gusteren wel ontfanghe, soo als ick stondt om aen boordt te gaen om in see te gaen sien. UL. ver-soeck is dat ick eens soude informeere of de huijsvrouw van de generael *Gille DE HAESE* nogh leeft, ende hoeveele kinderen daer nogh van in leee sijn, en wat vrinde van tselvde

(1) Ces mots sont écrits sur rature de : *Dallematie*.

(2) Ici sont barrés les mots : Et sil je vous pris servir, y ast quele...

geslaght hier nogh soude moghen sijn, alsoot UL. naeste vriende sijn. Het is mijn leet, ick UL. brief niet eerder hebbe ontfanghe, soude daer wel te deeghen nae vermome hebbe, maer ick hebbe sooveel verstaen dat de vrou van de booven gheseijde generael DE HAESE nogh in leeve sijn met twee doghters; maer ick kan daer niet veel meer afschrijve, alsoo de tijt kordt is; maer S^{or} RYNGENBERGH heeft mijn belooft dat daer te deegh soude nae verneeme ende soude UL van alles breet schrijve hoet met ditto vriende stoet. Ende waer ick UL. in diene kan, gelieft mijn te komendeere, tsal niet manckeere. Hiermeede de Heer in genaede bevoolen en van harten gegroet met haest, UL. gelieft mijn te verecksquieren.

UL. d. w. l. dienaer,

Jan Cornelisz Poort.

Au dos : Eersaeme seer discreete S^{or} Lucas DE HAESE,

P. C.

tot AMSTERDAM.

Cachet illisible.

XVII

*Baltazar RINGENBERG, à Venise, à son ami Luc DE HASE,
à Amsterdam.*

14 mars 1670.

MYNHEER,

Voor deesen noyt de cere gehadt om aen UE. te schrijven, hetwelcke per manquement van occasie is geweest, dat mij nu is offereende, alsoo de voorgaende UE. brief voor *Cap. Poort* onder couvert van Mynheer SCHOUTEN, hebbe ontfanghen, die hem oock hebbe oovergelevert daer alsoo in zijn vertreck stongh, heeft van tgeen UE. hem versocht weghens de informatie van juffr. de Wed^e van *Gille de Haese*

niet coonen informeeren; en terwijl dito SCHOUTEN mijn het selvige meede heeft gcrecomandeert, soo hebbe niet willen manquceeren van het promptelyck naer te coomen, ghelijck hebbe gedaen bij een perzoon die an deeze zaeck bewust waer, die mijn zijde, dito juff^e nogh leefde, woonachtigh in *Istria*, te beschrijven in *Carentia soprior* in *Castelâfamia*, daer zij getrouwt is een baron, genaemt ROSALIN; en daer zijn nogh 3 dochters van haer int leeven, daervan de eene genaemt is *Marieta*, die alhier tot *Venezia* int clooster van S. Daniel is; de andere 2 zijn getrouwt, te weeten : een in een colonel generael *Wille Loopez*, die voor eenige tijt overleeden is, en zij woont tegenwoordigh tot *Piove*, hierbuyten opt vastelant; dan, de andere hebbe niet coonen verneeme waer dat is, dan evenwel, naer verstaen, is nogh getrouwt. Eenige andere particularitijten verneemende, sal UE. participeeren; ondertuschen, int geen andere capabel sal zijn UE. te dienst te rendeeren, geliefte liberlyck te comandeeren, want professie macke te zijn ende te blijve

UE. D. W. Dinaer,
Baltazar RINGENBERG.

Venezia, die 14 marzo 1670.

Au dos : Mijnheer, Mijnheer *Lucas DE HAEZE*, *Amsterdam.*
 — *Cachet.*

Note d'une autre main : 14 marte 1670, S^r *Baltazar RINGENBERG* : dat de wed^e van *Gillis DE HAEZE* generael (nogh) leefde met 3 kinderen.

C.

DOCUMENTS GÉNÉALOGIQUES.

I.

Copie des actes de l'état civil des enfants de Pierre DE HASE et d'Anne D'AMMAN, baptisés en l'église Saint-Michel, à Gand, de 1590 à 1608.

Extractum ex registro baptismali ecclesie parochialis Sancti-Michaëlis Gandavi, ubi inter alia habentur sequentia :

Martius 1590 :

22 *Laurentius, F^s Pieter DE HAESE et Anne..... Suscep. Lauwerius van Keesbeke, Cathelyne Sanghers.*

Februarius 1592 :

11. *Judoca, F^a Pieter DE HAESE et Tanneken D'AMMAN. Susceptores Jan van Hoorebeke, Louyse d'Hanens.*

Juny 1594 :

7. *Henricus, F^s Pieter DE HAESE et Tanneken D'AMMAN. Suscep. M^r Hendrick Malasis, Elisabet Gauthont.*

October 1596 :

27. *Egidius, F^s Pieter DE HAESE, Tanneken D'AMMAN. Suscep. Gillis de Clerck, Margarite Van der Zijpe.*

Concordant cum predicto registro,
quod attestor hac 9 september 1699.
Ond^t E. - J. VAN DEN HAUTE, pastor
Sancti-Michaëlis.

Naer *Egidius* volght *Jacqueline* ende *Livijne* DE HAESE.

- 17 febr. 1599. *Barbara*, F^a *Petri*, ut suprà.
16 meye 1603. *Margareta*, — ut suprà.
23 xber 1604. *Livina*, — ut suprà.
10 april 1608. *Judoca*, — ut suprà (1).

Februarius 1599 :

17. *Barbara*, F^a *Pieter* DE HASE, *Tanneken* d'AMMAN. Suscep.
Claudius de Vos, *Judoca* Goethals.

May 1603.

16. *Margareta*, F^a *Pieter* DE HASE, *Anna* d'AMMAN. Suscep.
Bartholomeus van den Velde, *Margarita* ...

December 1604 :

23. *Livina*, F^a *Petri* DE HASE, *Anna* d'AMMAN. Suscep. *Jacobus* de Vos, *Livina* van Bruwaen.

April 1608 :

10. *Judoca*, F^a *Petri* DE HASE, *Anne* d'AMMAN. Suscep.
Bartholomeus de Hase, *Livina* Beempst no^e *Jacobe* d'Amman.

(1) J'ai vérifié ces copies sur les actes originaux, déposés actuellement à l'état civil de Gand. Suivent les quatre derniers actes, donnés seulement par extraits.

II.

Extrait d'un acte de partage entre les enfants des deux lits de Guillaume DE HAESE, époux de Passchine BERRENGIERS et de Jossine BAETE, décédé le 12 avril 1593.

Allen den ghenen etc. doen te wetene dat dit naervolghende is den staet ende verclaers van alle den goede toebehoorende *Guillame, Joosijnken* ende *Lievintjen DE HAESE, Guillaeme kinderen*, geprocreert by *Jo^e Joosijne BAETE, filia Simoens*, sijne tweede huysvrouw was, hemlieden toecomende, verschenen ende verstorven van den voornoemden hemlieden vaeder, overleden op den xij^{en} april 1593, van wien sij hoirs ende de drij staecken (van) vijfven bedeghen sijn, welck goet *Jan MARTINS*, als deelvoght hier te vooren ghecreert, aldus opbracht ende overgheeft voor ons Schepenen voornoemd, als oppervoghten, ten aldernaesten ende claersten hij al tselve ten voornoemde sterfhuyse ghegaedert bevonden ende jegens de voornoemde hemlieden moeder als hauderigghe, midtsgaders *Hans* ende *Grietken DE HAESE*, van den voorschrevenen *Guillaeme kinderen*, die hij hadde bij *Jo^e Passchijne BERRENGIERS*, sijne eerste huysvrouw, ende representerende d'ander twee staecken van vijfve, verscheeden ende veerdeelt heeft, in de presentie van haerlieder gemeene maghen ende vrienden, te weten *Michel BEER* ende *Joos DE MOOR*, besette lijfrenten, gecommen van's overledenens sijde, daerinne de voornoemde 3 weesen competeren de drij deelen van vijfve metten last van 'shauders bijlevijnghe, daerac d'andere twee deelen van vijfve toebehooren den voornoemden twee kinderen van den eersten bedde, etc.

*Archives de la famille.
(Copie du XVIII^e siècle.)*

III.

*Extrait d'une feuille manuscrite de Barthélemi DE HASE
relatant la naissance de ses six enfants, de 1628 à 1641.*

Ter heeren Goots is geboren de dochtere van *Bertolemeuys* DE HAESE, den 22 september 1628, saevens ten ach (*sic*) huyeren, ter heeren Goots, genemt *Lyesbeth* DE HAESE; (Pieter MESTACH, petere; ende min huijrauwen moedere is metere) (1); den petere heeft gheven een seelveren schaelken, ende de metere eenen zelveren croes voer vondtgeeft.

Ter heeren Goots is gheboren dene xj augusty 1630, snachts xij huyren, eenen sone ghenaeamt *Luykas* DE HAESE, daeraef is den petere mester *Luykas* FLOKET, wonende tot Aenwerpen, ende de mete (*sic*) joenvrauwe *Katelyne* DE KYESERS; de metere heeft ghegheven de soeme van 28 sch. voer voentgheelt.

Ter heeren Goots is gheboren den sone van *Bertolemys* DE HAESE, den 28 july 1633 smorgens ten vyer huyeren, ghenaeamt *Bertolemuys* DE HAESE; den peetere *Jan* AUSTRATE, ende de metere de wuyedue van *Pieter* DE HAESE, *de aude*.

Ter heeren Gots is gheboren min vierde kint (*Gillis*) savons ten x hueren, den 17 november 1635; den pieter, heer paesstooer (*sic*) van Rousbeke, *Gyels* VAN BRAKELE, ende de metere MAELEN.

Ter heeren Goots is gheboren *Jenneken* min vyfte ciendt, den 26 apriel 1638; den peetere, *Paesschyer* BOESSUYT, ende de metere *Jenneken*.

Ter heeren Goots is gheboren min seste kint, ghenaeamt *Bertholemuis* DE HASE, den x^en meye (1641) aevons ten xj huyeren en aelf; den peetere, *Lievinnus* VAN POECKE, f^{us} Martins; de metere, *Gyelinje* AUSTRATE.

(1) Les mots entre parenthèses sont en marge.

IV.

Extrait du livre manuel de Jean DE HASE, fils de Guillaume, relatant sa naissance, son mariage, la mort de son père et la naissance de ses dix enfants, le tout de 1574 à 1655.

*Copie uijt een boeccken berustende
onder Sr. . . . DE SUTTERE,
appolekaris, woonende in de
Suijersteke, waerin staet als
volght.*

Dit boeccken behoort toe Jan d'HASE.

Den eersten van october 1574 wiert gheborn *Hans d'HASE*, *fs. Willems*, op sent Lucas dagh, ter clocke elfve, in de nacht; de peter was *Jan van DALE*, ende meter was *Griete MOIJES*; ter eeren Godts ende ter zielen salicheyt.

Mynen vaeder *Guillame DE HAESE* es dese werelt gepasseert den 10 april 1593, ter saeligher memorie.

Ick, *Jan d'HASE*, ben getraut met *Joanne van den BUNDERE*, de dochter van *Niclaïjs van den BUNDERE fs. Niclaïjs*, den 10 october 1595, ter saligher memorie.

Joanne van den BUNDERE, myne huysvrouw, es ghelegghen van een dochter, den 2 maert 1598, omtrent de alf huere van xij, in der nacht; den peter, *Niclaïjs van den BUNDERE*, ende de meter *Joosynten BATE*, weduwe van *Gijllame d'HASE*, ter saligher memorie; den naeme van den kinde, *Josijne*.

Joanne, myn huysvrouw, die es ghelegghen van een dochter, den 8 october 1600, in den morghestont, ten vier huere; haer peter, *Lievin STEYAERT*, ende meter *Josijne Dullaert*, de huysvrouw van den BUNDERE ter salighe memorij; dese

dochter es ghepasseert den 25 december 1618 ter salighe memorie; den naeme van den kinde, *Janneken*.

Hans d'HASE es gheworden religieus int clooster van de Carmelijten Discalsis tot *Dowaij*, ende es gheeleet, den 25 julij 1620, op s' Jacobs dagh, ende es gheprofest tot Brussel den 1 augusty 1621; synen naeme es *frater Patricius à S^{ta} Anna*; van daer es gaen woonen tot *Ceulen*, van daer gaen woonen te *S^t Omair*, van daer ghecommen tot *Brugghe*, ende helpen fonderen het clooster, ende aldaer hem begheven in de peste den tijt van drij jaeren ende vier maenden, uyt de peste ghecommen sijnde, is ghecoren prior tot *Brugghe*, van daer is ghecoren prior tot *Loven* voor ses jaeren; alsdan wederghecommen tot *Brugghe*, es daer aen hem ghecommen van *Roomen* een commissie om te trecken naer *Ierlant*, ende ghevisiteert de cloosters; van waer is ghecommen naer *Ghendt*, ende van daer ghetrocken naer *Ipre*, alwaer hy heeft beghinnen te maecken een clooster ende drij jaeren geweest prior; int generael cappittel tot *Rijssel*, is ghecosen te gaen met den provinciael naer *Roomen*, ende aldaer int generael cappittel gecosen *Definitor van Bourgoignen*, den 19 meye 1653 vertrocken naer het selve landt.

Joanne VAN DEN BUNDERE, myne huysvrouw, es ghelegghen den 5 maerte 1602 ten twee hueren naer noene, van eenen sone; synen naeme, *Jan*; den peter, *M^r Lieven BIEBAUT*, ende meter *Madeleene BEERENGIERS*, ter salighe memorie.

Joanne VAN DEN BUNDERE, mijn huysvrouw, es gelegen van een jonghe dochter den 26 april 1605, naer den noen, voor den 5 hueren; haer peter, *Fransois BOSCHMAN*, ende haere meter *Barbel*, de huysvrouw van *M^r Louys PIERSENS*; den naeme van den kinde, *Babeken*.

Dese es getraut met *Dominicus HEBBERECHT*, den 21 november 1623, ende heeft daerby eenen sone gehad, genaemt *Jan HEBBERECHT*; *Dominicus* es overleden.

Barbel es getraut met *Fransois AUDENROGHE*, ende es over-

leden in december 1651, ende heeft achterghelaeten tot 6 kinderen.

Pieter d'HASE es getraut met *Catelijne VAN MELLE*, den 13 januarij 1650.

Joanne VAN DEN BUNDERE, myn huysvrauwe, es gelegen van eenen sone den 20 novembre 1608, ten een huere naer noene; den peter, *Pieter VAN COTHEM*, ende de meter d'huysvrau van *Lieven LEEUS*; den naeme van den kinde es *Pieter*.

Joanne VAN DEN BUNDERE, myn huysvrauwe, is gelegen van eenen sone den 28 december 1610, ten 6 huere naer noene; den peter, *Jacob VAN LOO*, ^f *Lievens*, ende de meter, de huysvrauwe van *Lucas DEYNoot*; den naeme van den kinde, *Jaecques*, gestorven den 9 april 1611.

Lucas d'HASE es vertrocken met den *Cornel GILLES d'HASE* naer *Duytslant*, den 4 april 1652.

In het jaer 1658 is hy geworden capiteyn van eene compagnie curasiers onder grave van Stycke, is geschoten voor *Turin* ende ghestorven den derden dagh daernaer binnen *Astij* in *Italien*, den 25 junij 1640.

Janneken VAN DEN BUNDERE, myn huysvrau, is ghelegghen van eenen sone den 14 september 1612, op eenen vrydagh, ontrent ten alf huer thienen; den naeme van den kinde, *Lucas d'HASE*; den peter, *Lucas DEYNoot*, ende de meter *Mijntjen*, d'huysvrauwe van *Gillis DE NAYERE*.

Myn huysvrauwe die is ghelegghen van eenen sone den 24 december 1614, ende is genaemt *Jaecques*; den peter, *Jaecques DE BLIECK*; ende de meter, jonevrau *DULLAERT*; en quaert voor alf negen in den avont ist overleden.

Janneken, myn huysvrau, die is gelegghen van eene dochter den 1 maerte 1617, in den nacht, quaert naer den 12 huere; den peter, *Franchois BOSCHMAN*, ^f *Frans*; ende de meter, *Claerken VAN MELLE*, d'huysvrauwe van *M^r Anthone VAN DEN KERCKHOVE*, op eenen woensdagh; den naeme van den kinde, *Claerken*.

Dese dochter is geworden religieuse in het clooster van Oost-Ekeloo, ende gheprofest den .. meye 1654.

Au dos, d'une autre main : Joanne VAN DEN BUNDERE, huysvrau van Jan D'HASE, haer moeder was de dochter van Ed^{en} heere Jean FÉRON.



De waepen van FÉRON is, den gront blau, eene alve maene wit, drij gaude sterren.

Le seigneur Jean FÉRON est le premier esquier de le ducq Charles de Bourgoigne, sa compagne, mademoiselle Joanne d'AUBENTON; ils ont eu trois enfants, deux filles et un fils qui a esté aliez à la maison d'UYTENHOVE.

V.

Fondation d'anniversaire et concession de sépulture en l'église Saint-Michel, à Gand, pour la femme de Barthélemi DE HAESE.

2 octobre 1628.

Ontfaen by my onderschreven, ontfangher van de Kercke van Sinte Michiels, van Mynheer den pasteur BREYDELS, de somme van acht ponden grooten over de fondatie, dese kereke ghejont by Joosyne DIJUSAERT, huisvrouw van Bertholomeus D'HAESE, oem daermde te coopen eene rente van thien schellynghen grooten tsjaers tot een jaerghetyde, daermde dat hem gheconsenteert es te legghen eenen zaerk. Toorconden, desen ij^{en} octobre XVI^e acht en twintich.

HOORN.

Au dos : Quittancie van het besetten van een jaergetyde van Berth^s DE HAESE.

VI.

Dalle tumulaire, en pierre bleue, de Barthélemi DE HASE et de ses deux femmes, en l'église Saint-Michel, à Gand, (1627-1679).

Ter cere Godts
ende gedynckenesse van
BERTOLOMEUS DE HASE,
F^s Heyndericx, overleden
den 25 february 1648,
Alsmede JOOSYNE DUSSAERT,
syne huysvrauwe, overleden
den 25 december 1627;
Ende MARIE HAUSTRATE,
f^e Adriaens, syne tweede huysvrauwe,
overl. den 13 7^{ber} 1679; ende hebben
alhier gefondeert twee eeuwighe
jaergetyden.
Bidt voor de zielen.

Inscriptions funéraires de la Flandre orientale (Église S^t-Michel, à Gand), 1869, p. 200, n° 175.

VII.

*Concession de sépulture en l'église Saint-Nicolas à Gand,
à Luc DE HASE, pour lui et ses descendants.*

12 mars 1676.

Kennelijk sij allen lieden dat den Heere Pasteur ende Kerckmeesters van S^{te} Nicolaes kerke tot Gendt geaccordeert hebben, zoo sij doen by desen, aan d'heer *Lucas d'HAZE*, voor hem en de syne naerkommers, vry sepulture in der choor, aan den trap van het presbyterium, ter rechter handt van het gemets graf van den heer eerw. Heere *George BERNAGHE*, wijlent Proost der collegiale kereke van S. Pharaïldis tot St. Nicolaes. (Daerin begrepen het leggen van de sark) (1). In consideratie van welcke hy tot proffijte van de voornoemde kereke beloft te betaelen de somme van ses en twintich ponden grooten. Toorconden, desen xij van meert 1676.

R. NOTTINGHAM, *pastor S^{ti} Nicolaï.*

P. BILLET. A. VAN HOOBROUCK-ASPERE. JACQUES COORNAERT.

P. COENE.

Ontfaen den inhoudt deser, te weten 26 ponden grooten,
Date als vooren, R. NOTTINGHAM, *pastor S^{te} Nicolaï.*

Au dos : *Coopbrief ende quittancie van eene vrije sepulture
in de kerke van S^t Nicolaes.*

(1) Les mots entre parenthèses sont en marge.

VIII.

Dalle tumulaire, en marbre blanc, en l'église Saint-Nicolas, à Gand, de Luc DE HASE, échevin de Gand, de sa femme Marie STEYNS, de ses six enfants et de sa belle-fille, Justine WILLEMS, morte en 1723.

D. O. M.

Vrye sepulture

van d'heer **LUCAS d'HAESE**,

Schepenen van beyde de bancken
deser Stede, arm- ende kerckmeester deser
Prochie, overl. den 1^{en} september 1702;

Ende Jo^e **MARIE-JOANNE STEYNS**,
syne huysvr., overl. den 4^{en} december 1680;
die tsamen gheprocr : hebben

ses sonen :

JÀCOBUS, overl. den 19 october 1668;

JOANNES BERNARD^s, overl. 23 jan^r 1748;

ROBERTUS JOSEPH^s, overl. 12 september 1673;

JACOBUS ALOÏSIUS, overl. 26 october 1730;

MATHEUS LUCAS, overl. 15 maerte 1723;

LUCAS JOANNES, overl. 13 february 1740;

Ende Jo^e **JUSTINA THERESIA WILLEMS**,
huysvr. van voornoemden Joannes Bernardus,
overl. den 11 meye 1723.

R. I. P.

Inscriptions funéraires de la Flandre orientale (Église St-Nicolas, à Gand, 1869, p. 125, n° 11).

IX.

Gilles DE HASE, régisseur des biens du seigneur d'Etichove, signe des billets relatifs à l'administration de ses propriétés (1).

22 janvier et 25 mars 1672.

Myn heere van *Ethecove*. Ick ben U heedelheyt schryvende hoe dat op den bosch van Mynheere, van den bomen by U heedelheyt vercocht jegens *Isack DE MERLYER* ende *Gillis SPELERS*, ende dat met het vallen van den lesten boom heeft omverre gevallen een cleyn bomke competerende Mynheere van *Ethecove*, ende *Jan Pot* het de advertentye gedaen aen *Isack*, uwen kenecht, ende aen myn, ende en hebbe niet gelaeten van U edelheyt over te schryven. Ende int Mynheere is gelyeven sal de moyte te nemen van een regelken antworde te schryven ofte *Isack*, uwen kenecht, soude met den wagen tot binnen het castel haelen, want by ongheluyck is ghevallen hetselve bomke met meer op dit pas. Uut *Ethecove*, desen xxij januarij 1672.

Au dos : Desen bryf sal men bestellen aen edel ende wel-dich heere *Mynheere van Ethecove*, wesende tot *Gent*, tot Mynheere den Hoochballuy.

Cito, cito. — Franco.

Gillis DE HAESE kent ontfaen thebben van greffier van *Ethecove* de somme van xxiiij lb. gr. ter cause van hetgoene hem bejont by den heere van *Ethecove* van het stecken van den ten jaere 1671. Torconden, desen xxv^{en} merte 1672.

G. DE HAESE.

1672.

(1) Ces deux pièces, de la même main, m'ont été communiquées par M. Ferd. VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire de l'Université de Gand.

X.

*Les DE HASE dans la Gilde Saint-Antoine, à Gand,
de 1598 à 1676.*F. VAN DER HAEGHEN, *Gilde Sint-Antone* (1867), t. II,

	Pages.
1598 (17 december). <i>Jan</i> d'AZE, F ^s <i>Guillame</i> , x s gr., exempt van dry jaren; diende anno 1603, 1604, 1614, 1622	111
1607. <i>Bertholomeus</i> d'HASE, F ^s <i>Heyndrickx</i> , Stedeglaes- maecker, x sch. gr.; diende anno 1613, 1622; solvit 1610 an Claissone, in sinen levne (1) . . .	62
1610. <i>Uxor Berthelmeeus</i> d'HASE, <i>Joossijnken</i> DUSAERT (Guldezuster)	239
1610. <i>Joanne</i> VAN DEN BUNDERE, huysvrouw van <i>Jan</i> d'HASE, v s. gr. (id.)	238
1612. <i>Laureyns</i> d'HASE, F ^s <i>Pieters</i> , iijj guldens . . .	160
1613. <i>Pieter</i> d'HASE, F ^s <i>Pieters</i> . xx sch. Overleden insouffisant	182
1614. <i>Joossijntkin</i> d'HASE, F ^s <i>Jans</i> , x s. gr.	261
1617. <i>Jan</i> d'HASE, F ^s <i>Jans</i> , x sch. gr. Is ghegaen int cloos- tere, ende gheprofest, dus niet.	120
1628 <i>Franchois</i> d'HASE, F ^s <i>Franchois</i> , xx sch.	80
1629. <i>Paesschier</i> d'HASE, F ^s <i>Jooris</i> , Donekersteghe. Obijt 1676	183
1634 (24 december). <i>Jacques</i> d'HASE, F ^s <i>Jans</i>	127
1634-60 (?) <i>Lievin</i> d'HAESE, F ^s <i>Frans</i> , knecht van den heere van Maldegheem, x s. gr.	164
1673 (26 juni). <i>D'heer Lucas</i> d'HAESE, F ^s <i>Berthelmeus</i> , Coorleye, hoofman van de Meercheniers, x sch., x jaeren vrij.	166
1635. <i>Jor Frans</i> BRETILLI, F ^s <i>Jor Andries</i> , iij ponden grooten; solvit (1) aen den Deken Van der Hagen 1676	38

(1) Il s'agit du payement de la dette mortuaire.

XI.

Diplôme d'avocat au Conseil de Flandre de Luc-Jean DE HASE.

2 october 1698.

Meester Lucas Joannes d'HAESE, Licentiaet in beyde der rechten ghepromoveert in de Universiteit van Leuven, comparende voor de President ende Raedtslieden 's Conijnex van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., Grave van Vlaenderen, etc., gheordonneert in Vlaenderen, naerdien hij ghepresenteert hadde sijne letteren van promotie (1), was bij den Hove ontfaen ende gheadmitteert, ontfanghen ende admitteren hem bij desen als Advocaet, omme te postuleren in den voorn. Raede. Diesvolghens heeft ghedaen den behoorlijken eedt in handen van *Mher Anthoine VAN DER PIET*, Rudder, heere van Weghewalle, etc., President van desen Hove, belovende de partijen, diet aen hem begheiren sullen, wel ende ghetrouwelijk te dienen, t'onderhouden ende observeren, soo wel d'ordonnantien 's Conijnex als d'instructie van den voorn. Raede, ende voorts al te doen dat een goet ende ghetrouw Advocaet postulant van den selven Raede schuldich is ende behoort te doen. Ghedaen in de Camer van den voorseijden Raede, tot Ghendt, den tweeden october XVI^e achtentneghentich.

J. VAN OVERWAELE.

Parchemin. — Sceau de Flandre.

(1) Le diplôme imprimé et scellé de l'Université de Louvain, du 23 septembre 1698, existe également dans les archives de la famille.

XII.

Extraits de registres de baptêmes et décès, d'après des copies anciennes.

Extracta ex Registro baptizatorum
cathedralis ecclesiae Sancti Ba-
vonis Gandavi, ubi inter alia
habentur sequentia (1) :

27 septembris 1623; baptisatus est

(1) *Franciscus, filius Guilielmi DE HAESE et Margarete SALEER.* Sus : *Franciscus Bosman et Margarete Saler.*

17 martij 1626 : eodem die baptisata est

(a) *Jacoba, filia Servasti DE HAESE et Catharinae SANDERS.* Sus : *Joannes van den Moortele et Jacoba de Haese.*

29 septembris 1626 : baptisatus est

Ludovicus, filius Nicolaï DE HAESE et Elisabet VAN BURM. Sus : *Ludovicus de Haese et Anna Bruyneels.*

9 aprilis 1627 : baptisata est

Anna, filia Judoci DE HAESE et Catharinae SIMOENS. Sus : *Jacobus Simoens et d^a Anna Fransman.*

4 martij 1628 : baptisatus est

(2) *Joachimus, filius Guilielmi DE HAESE et Margaretae DE SALEERE.* Sus : *Joachimus de Zaleere et d^a Joanna Francisca de Anthonede.*

26 novembris 1628 : eodem die baptisata est

(b) *Maria, filia Servatus DE HAESE et Catharinae SANDERS.* Sus : *Vincentius de Haese et Maria Lammens.*

(1) Cette pièce, délivrée en 1699, est de la même main que les pièces C, I, II, IV et le grand crayon généalogique.

1630 :

(3) *Michaël, filius Guilielmi* DE HAESE *et Margaretæ* DE ZALER, uxoris ejus, natus quartâ aprilis circa sextam vesperi, baptisatus veró est quintâ aprilis; suscep. Michel *Bosman*, *Andriana Van Corbeeck*.

1632 :

(c) *Anna, filia Servasii* DE HAESE *et Catharinae* SANDERS, nata est 4^a aprilis, horâ 8^a, et baptizata eodem; susceptores : *Gulielmus Vijncke* et *Anna Cammart*.

1632 :

(4) *Catharina Theresia, filia Guilielmi* DE HAESE *et Margaretæ* DE SADELEERE, nata fuit 20 aprilis, vesperi circâ horam quintam, et baptisata est 22 ejusdem; suscept. *Franciscus Bosman*, filius *Francisci*, et domina *Catharina de Sadeleere*.

1634 :

(d) *Joanna, filia Servatii* DE HAESE *et Margaretæ* VAN LERBERGHE, nata est 2^a februarij, horâ 4^a, nocte, et baptisata eodem; susceptores, *Judocus Colpaert* et *Joanna Van Lerberghe*.

1634 :

Servatius, filius Joannis VAN DEN MOORTELE *et Jacobe* DE HAESE, natus est 10^a februarij, manê, horâ 2^a, et baptisatus 12^a ejusdem; susceptores, *Servatius de Haese* et *Joanna de Haese*.

1635 :

(5) *Maria, filia Guiliellimi* DE HAESE *et Mariae* STOCKMAN, nata fuit terciâ octobris, vesperi circâ decimam et baptisata quintâ ejusdem; susceptores, *Adolfus Stockman* et *Maria Beyhens*.

1635 :

(e) *Martina, filia Servatii DE HAESE et Margaretae VAN LERBERGHE*, nata fuit decimâ octobris, circa diei medium duodecimæ, et baptisata undecimâ ejusdem; susceptores, Bertramus Van Lerberghe et Martina Cammaert.

1636 :

(6) *Livina, filia Guilielmi DE HAESE et Mariæ STOCKMAN*, conjugum, nata 24 decembris 1636, horâ circiter 6 matutinâ; baptisata 25 ejusdem; suscipientes, Franciscus Audenroghe et Livina Bate.

Ita est. V. BOSSCHE, vice pastor.
Concordant cum suis respectivè
Registris, de verbo ad verbum;
quod attestor hâc 11 septembris
1699. Ond' J. FARDE, pastor Sancti
Bavonis.

Extractum ex Registro baptismati
ecclesiæ parochialis Divi Michaëlis
Gandavensis, in quo inter alia
habentur quæ sequuntur :

Augustus 1630.

11. *Lucas, f^o Bertholomei D'HASE ex Maria HAUSTRATE. Susc.*
M^r Jan DE LA PORTE, nomine *Lucæ FLOCKET* et *Catharina*
de KEIJISERE; natus hodiè, horâ duodecimâ noctis.

Concordat suprascripto Registro,
quod testor hâc 25^a februarij 1653.
Gregorius BREYDELE, presbyter
D. Mich. Gand., pastor.

JESUS-MARIA.

Anno Domini 1676, die 15 junij, obiit in conventu nostro Gandensi F. F. Carmelitarum Discalceatorum, omnibus sanctæ matris Ecclesiæ sacramentis premunitus, inter fratrum suorum orationes, *P. F. Patricius à S. Annâ*, jubilarius, ætatis suæ anno 75, professionis 55, sacerdotii verò 50, pro cujus animæ refrigerio, orationum vestrarum suffragia ex caritate postulamus. Requiescat in pace.

JESUS-MARIA-BENEDICTUS.

Anno à partu Virgineo 1671, die 26 septembris, in monasterio Heverlensi propè Lovanium, omnibus S. R. E. sacramentis vite premunitus, ex hac mortali ad immortalem migravit vitam per dilectus nobis in Christo confrater ac reverendus admodum dominus,

Dominus *Lucas* DE HAËSE,

ætatis 65, prof. 44, sac. 58, qui absoluto litteralium studiorum cursu, fallacis hujus sæculi abhorrens delicias, cœlestinæ familiæ adscribi humiliter postulavit. Moribus à scientiâ maturus, variis officiis applicatus, quibus laudabiliter functus est; demùm, per biennium continuâ diarrheâ paulatim exhaustus, animam Creatori reddidit, quâpropter speramus cum dolorum acerbitate et diurnitate magni nuptias prevenisse; verùm, cum inscrutabilia sint (decreta) Dei, omnium fidelium precibus necnon sacrificiis commendamus. Requiescat in Pace.

Extractum ex Registro baptismali
exemptæ cathedralis ecclesiæ
Sancti Bavonis Gandavi, ubi
habentur sequentia :

19^a julii 1700, baptisavi *Joannem Franciscum*, filium domini
Joannis Bernardi DE HAËSE et dominæ *Justinæ Theresiæ*
WILLEMS, conjugum, natum eodem die quadrante post octa-
vam matutinam; susceptores : *Lucas Joannes* DE HAËSE et
Maria Joanna MESTDACH. Signatum erat J. FARDE, pastor.

Concordantiam cum suo originali attestor,
G. VAN LEEMPUTTE, pastor S^u Bavonis.

Datum Gandæ, 12 maii 1723

Extractum ex Registro mortuorum
exemptæ ecclesiæ cathedralis
S^u-Bavonis Gandavi, in quo ha-
bentur sequentia :

16 feb. 1740 : Sepultum est in cryptâ ca Javer R^{di} Dⁿⁱ *Joan-
nis Lucæ* d'HAËSE, juris utriusque Licentiati, ætatis suæ anno 64,
præviis exequiis solemnioribus. Signatum erat P. F. VAN HELLE,
pastor.

Concordat cum suo originali, quod attestor
hâc 15 7^{bris} 1756. P. L. HEBBELINCK,
vice p. S^u Baronis.

Extractum è Registro mortuorum
ecclesiæ collegiatæ ac parochialis
S^ui Pharaïldis ad Divum Nicolaum,
Gandavi, in quo habentur se-
quentia :

1767, julius 11^a : Sepulta est in Ecclesiâ Dⁿⁱa *Catharina
Teresia*, filia Dⁿⁱ *Joannis DE HAESE*.

Signatum erat à me infrascripto,
qui et concordantiam cum præ-
fato Registro attestor, hâc 7^a julij
1770.

F. DE LE BULCKE, past. et cap. S^ui
Pharaïldis ad Divum Nicolaum, Gandæ.

JESUS-MARIA-BERNARDUS.

Die 13^a Januarii 1777, obiit Gandavi, in monasterio B.M. DE
BAUDELOO, Ordinis Cisterciensis, omnibus Sanctæ Matris Eccle-
siæ sacramentis munitus,

Reverendus Dominus

JOSEPHUS DE HAESE,

quondam pater in Hagâ, OEconomus Abbatiae, deinde Prior, ac
Conventûs senior;

Anno ætatis suae 71°, professionis 49°, sacerdotalis digni-
tatis 47°, pro cujus animæ refrigerio vestras precamur ora-
tiones et sacrificiorum suffragia ex charitate, et orabimus pro
vestris. Requiescat in Pace.

Archives de la famille.

Carte imprimée.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE
DE HAESE.

NICOLA

Laet 3 kinderen achter, v
de revolte int jaer 156
sijn ten tyde van Duca

Adriaen DE HAESE
heeft gewoont in Oostende
ten jaere 1580, hebbende
naergelaeten twee sonen,
alwaer alle de boeken ende
pampieren verbrant ende
verdestruweert sijn.

Frans DE HAESE
traut

Hubert
†

Marie VAN WESTE
heeft dese kinderen

1. *Jacob DE HAESE*
traut met
Catharine VELTERS.

2. *Nicodemus DE HAESE*
traut met
Anna VELTERS.

1. *Anna DE HAESE,*
2. *Nicodemus DE HAESE,*
3. *Catharina DE HAESE,*
traut met heer *KIMPE*, dese
dry kinderen :

Deere de vader van den *tes-
tateur* in syn leven Raets-
heer van het Hof tot 's Gra-
venhaghe

Item, nu geene voornamen
can men vernemen, ochte
niets van hunne verdere
descendenten.

Guillaume DE HAESE

traut

Passchyne KERRENGIERS,

daernaer

Joosyne BAETE,

traut *Frans BOSMAN* 1574

traut 1576.

Hans en Grietken,
geboren 1574.

Guillame DE HAESE
traut

Margriete SAELEER

in 2^e vrouwe

Marie STOCKMAN

Joosyntien
ende
Lievyntien.

Fransis DE HAESE.

Livyntien DE HAESE
traut

Joos HERGOTS,
laetende achter
4 kinders.

Maria DE HAESE

traut met

heer *ROS.*

(1) Ce fragment a vraisemblablement servi à 6
à La Haye; nous avons vu que le premier degré

pen door
druweert

Hendrick DE HAESE,

heeft achtergelaeten 3 kinderen, te weten Bartholomeus, Franchois ende Pieter de Haese.

DE HAESE

heeft vyf kinderen,
te weten:

Fransies DE HAESE,

heeft achtergelaeten een dochter *Marie*,
dewelcke oock kinderen achter gelaeten heeft

Piter DE HAESE,

heeft achtergelaeten dry kinderen
te weten:

Gillis
priester.

Bartholomeus
is cathuyser

Isabella en Joanna
—

den Generael
Gillis DE HAESE
is gestorven in Dal-
matien 1658 naer
de doot van syne
dochter.

Jacquelyne
heeft getraut
L^e RAVESTEYN,
colonel.

Lierghe
DE HAESE,
heeft getraut
den Colonel
BELTIS.

la famille à la succession d'un testateur (KIMPE?), fils d'un conseiller de la Cour
après vérifier les autres de la branche d'Ostende.

N. D. P.

Ci-après la généalogie authentique, vérifiée sur pièces.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE
DE HAESE (1).

Armes : De sable à trois gerbes d'épis d'or, posées 2 et 1.

Le général *Gilles* DE HASE aurait, d'après une note manuscrite du XVIII^e siècle et d'après son portrait de cette époque, obtenu du Sénat de Venise augmentation de ses armoiries par l'adjonction d'un chef cousu d'or au lion issant de gueules et d'une bande d'argent.

Son *cachet* portait un écu au *lièvre courant*, timbré d'un heaume et de lambrequins.

Cette famille semble originaire des villages situés à l'est de Gand. Dès 1496, nous voyons un *Jacques* DE HASE, fils de Jean, échevin de l'abbaye Saint-Pierre, à *Destelbergen*, sceller un acte de sa juridiction d'un cachet avec ses armoiries, soutenues par un ange, l'écu portant un *lièvre courant*, ce qui est le même blason que celui de notre général (2). Le 15 janvier 1575 (v. s.), un *Gilles* DE HASE, fils de *Barthélemi*, et sa femme *Marguerite* VAN HESSE, cèdent une rente de 30 escalins de gros sur une pièce de terre à *Laerne*, pour une fondation (3).

(1) Je dois également la communication de cette pièce en rouleau à l'obligeance de mon parent, M. Charles DE SEILLE. Je l'ai vérifiée et complétée sur les actes de l'état civil et les états de biens aux Archives de Gand.

(2) Archives de l'Évêché à Gand (carton 14, n° 249, fonds des Chartreux). La légende du cachet porte : *Jacop de Haze, F. Jan.*

(3) Archives des Hospices civils de Gand (*Béguinage*, n° 339).
Bon BÉTHUNE, *Cartulaire de St-Elisabeth*, p. 254.

La similitude des armoiries du premier et des prénoms du second paraît indiquer une origine commune ou une parenté.

La généalogie authentique de cette famille remonte à :

I. Liévin (1) DE HASE, mentionné comme père de *Henri* dans un acte de 1569 aux archives de Gand. (Registre 159, n° 11, *Cheynsboek II*, f° 310 v°.)

Un *Liévin* DAESE, *fils d'Adrien*, figure en 1577 au Registre des *merciers*, avec *Jean* DE HAESÉ, *fils de Georges*, et *Antoine* DE HAESÉ, *fils de Daniel*. — Il y a une lacune de 1575 à 1584. — *Luc* DE HAESÉ, *fils de Barthélemi*, y figure en 1671 et -76 (f°s 54 v° 55 et 82-85).

Il fut père de :

1° *Henri*, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE qui suit :

2° *Guillaume*, auteur de la SECONDE BRANCHE, qui suit après la descendance masculine de son frère (2).

PREMIÈRE BRANCHE.

II. *Henri* DE HASE, propriétaire, dès 1566, d'une double maison située à Gand, quai des Récollets, au coin du pont du Jugement (*Cuyppgatbrugghe*), avec terrain ayant appartenu à *Jean* TOEBAST, payant à la Ville un cens de 3 escalins 4 gros par an; il greva ses maisons, de 1573 à -79, au

(1) Et non *Nicolas*, comme le renseigne le fragment généalogique publié plus haut. L'état civil de Gand mentionne un *Nicolas*, *fils de Nicolas*, né et baptisé à l'église St-Nicolas, le 5 mars 1585: parrain, *Nicolas* Arents; marraine, *Anne* de Jaegher.

(2) Le point d'attache de cette branche n'est jusqu'ores pas prouvé; mais la parenté est établie par les relations avec les membres de la branche aînée.

profit de divers créanciers (1). Il épousa *Jossine GOETHALS*, fille de François et d'Élisabeth Bruys. Il était ainsi allié à plusieurs anciennes familles patriciennes de Gand : les DE KEYSERE, PARMENTIER, etc.

Ils eurent au moins trois fils :

1° Pierre, qui suit ;

2° Barthélemi, auteur du *premier rameau*, qui suit après la descendance de son frère ;

3° François, auteur du *second rameau*, qui suit.

III. Pierre DE HASE, propriétaire des maisons de son père, dont il vendit l'une, le 23 février 1593, à Lambert *Van der Aeghen* (2); acquéreur, le 11 février 1591, d'une maison située à Gand, rue des Selliers (*Breydelsteghe*), ayant appartenu à la veuve de George *van Redichove* (3); il donna hypothèque sur cette maison à divers, de 1607 à 1614 (4).

Il épousa *Anne d'AMMAN*, veuve en 1614, qui continua à la grever de 1617 à 1621 (5). Elle était morte avant le 6 février 1644, laissant à ses enfants encore une autre maison, située à Gand, rue du Tremble (*Abeelstrate*) (6).

Ces époux eurent, au moins, huit enfants, tous baptisés en l'église Saint-Michel à Gand :

(1) Archives de la ville de Gand : *Cheynsborken* (1563), II, f° 510 v° (série 152, n° 11), 1582, IIa, f° 541 (série 152, n° 14).
Registre *Ghedeele* (série 550, f° 163-4).

(2) *Cheynsboek*, II^a, f° 555 v° et 1044.

(3) *Staeten*, 1590-91 (série 550, n° 111), f° 122 v°-123.

(4) *Acten en contracten, Ghedeete*, 1607-8 (série 555, n° 5) f° 104 v°.

(5) Ibidem, f° 647 v°.

(6) Ibidem, f° 648, col. 2, et 667 v°.

1° Laurent, baptisé le 22 mars 1595; parrain, Laurent *Van Keesbeke*; marraine, Catherine *Sanghers*; inscrit dans la Gilde des arquebusiers de Saint-Antoine en 1612, et dans la Corporation des sculpteurs (*beeldesnidere*) en 1619; mort avant 1644;

2° Jossine, le 11 février 1592; parrain, Jean *van Hoorebeke*; marraine, Louise *d'Hanens*; et

3° Henri, le 7 juin 1594; parrain, maître Henri *Malassis*; marraine, Élisabeth *Gauthout*;

Tous les deux décédés avant 1644;

4° GILLES, le 27 octobre 1596; parrain, Gilles *de Clerck*; marraine, Marguerite *van der Zype*; il suit;

5° Barbe, le 17 février 1599; parrain, Claude *de Vos*; marraine, Jossine *Goethals*; et

6° Marguerite, le 16 mai 1603; parrain, Barthélemi *van den Velde*; marraine, Marguerite. . . . ;

Toutes deux décédées avant 1644;

7° Liévine, le 23 décembre 1604; parrain, Jacques *de Vos*; marraine, Liévine *Van Bruwaen*; qui suit après la descendance de son frère GILLES;

8° Jacqueline, le 10 avril 1608; parrain Barthélemi *de Haese*; marraine, Liévine *Beemst*, au nom de Jacqueline *d'Amman*; elle suit après la descendance de sa sœur Liévine;

9° Abraham, qui vivait encore en 1644.

IV. GILLES DE HASE, né à Gand le 27 octobre 1596, engagé à 27 ans, vers 1623, au service de l'empereur d'Allemagne, *Alferez* (lieutenant) à 32 ans, en 1628, colonel, propriétaire de 1000 fantassins en 1631, revient à Gand où il est parrain, le 27 août 1631, d'un fils de son cousin François DE HASE qu'il appelle Gilles; amène avec lui, le

4 avril 1632, son autre cousin, *Luc DE HASE*, fils de Jean, fils de Guillaume. — Général-major en 1639; entre le 16 octobre 1643 au service de la république de Venise, et est chargé d'enrôler 3,000 fantassins; est nommé, le 1^{er} mars 1645, *généralissime* pour la guerre des îles d'Ionie, et, le 31 mars 1650, gouverneur général de la Dalmatie, où il meurt à Spalato, près de Zara, le 30 octobre 1659, après une maladie de cinq jours (de la peste, de la fièvre ou du poison).

Anobli en 1631, il avait été élevé à la chevalerie vers 1643, avec le titre d'*Excellence*, et inscrit au *Livre d'or de Venise*, en qualité de *Procurateur de Saint-Marc*. En Flandre, il était appelé *Messire (Mher)* dès 1644. Il signait ses lettres *GILLI DE HASE* et faisait usage du blason armorié d'un lièvre courant, avec heaume et lambrequins, dans le cachet de ses lettres adressées à son cousin *Luc DE HASE*, de 1650 à 1653. Son portrait envoyé de Venise d'après la tradition, porte les armoiries de sa famille, avec un chef cousu d'un lion, adjonction accordée par la République pour services éminents rendus à l'État.

En 1644, il était intervenu par procuration signée chez le notaire *Figolins* à Venise, dans la vente de la maison paternelle à Gand, et, en 1650, dans la succession de sa cousine *Catherine DE KEYSERE*. En 1651, il avait fait venir à Venise son neveu, pour l'avancer, et y avait reçu, en 1653, son cousin le *P. Patricius*, qui se rendait à Rome.

Il avait épousé, vers 1625, une femme dont le nom est inconnu, et qui était remariée, en 1670, en Istrie, à *Carentia Soprior, Castelafamia*, avec le baron *Rosalix*. Il en eut cinq enfants :

1^o Jean DE HASE, son fils unique, mort de la peste en janvier 1658;

2° Anne-Marie, qui demeurait à Gand, *Overschelde*, en 1638, sous la garde de son oncle Barthélemi DE HASE; elle épousa, vers 1645, François DE BERTELLI, fils de Messire André, inscrit en 1655 dans la confrérie de Saint-Antoine à Gand, propriétaire, avec ses sœurs, d'une brasserie en cette ville, rue des Rémouleurs, et des biens-fonds de *Bietshouke et ter Capellen*, à Tronchiennes; tous deux moururent de la peste à Gênes, en 1658, avec leurs trois enfants :

- a) Francisco-Horatio, né le 28 novembre 1646;
- b) Isabelle-Marguerite, née le 18 septembre 1651; et
- c) Jean-Basile, né en janvier 1656;

3° Mariette DE HASE, religieuse au couvent de Saint-Daniel, à Venise, en 1670;

4° Liévine, épouse de Guillaume LOOPEZ, colonel au service de l'Espagne, mort avant 1670; elle demeurait alors à Piove (Italie);

5° Une autre fille, mariée avant 1670, dont le sort est inconnu;

L'une de ces deux filles s'était mariée en 1651.

IV^a Liévine DE HASE, née en 1604, épousa : 1° *don Francisco* DE FLORIS, mort avant 1644; 2° avant 1645, *Guillaume* BELTYN, né à Cologne, lieutenant-colonel au service de l'empereur d'Allemagne en 1650. Elle mourut avant 1657, laissant :

Justine BELTYN, épousa. . . . ROLANT, lieutenant-colonel, dont deux fils, *Jean-Étienne*, né en 1653 et X..., né en 1657, tous morts en mer par l'explosion de leur navire devant Candie, dans la guerre contre les Turcs, en 1657.

IV^b Jacqueline DE HASE, née en 1608, épouse avant 1644 le capitaine *Liévin* VAN RAVESTEYN, fils de Josse; — elle intervient au partage de la maison paternelle, en 1644, avec ses frères GILLES et *Abraham* et sa sœur *Liévine*, et, en 1650, dans la succession de *Keysere*; reçoit des secours de son frère GILLES en 1650, le rejoint en Italie avec ses enfants, et annonce sa mort en 1659. Elle laisse deux enfants :

1° Antoinette VAN RAVESTEYN épouse en 1651 Jean-Baptiste ROLLIN, lieutenant-colonel au régiment de son oncle BELTYN, à Milan; mort après 1659; neveu d'Antoine *Rollin*, chapelain d'Oostcamp. Elle s'intitule ROLLIN VAN NOBIS en 1653, et meurt après 1659, laissant deux enfants :

a) Catherine *Rollin*, épouse un sergent-major qui renonce au service d'Espagne en 1658, et retourne dans son pays;

b) Anne-Marie *Rollin* épouse le capitaine CLAU; ;

c-f) Quatre enfants, morts jeunes avant 1659;

2° Jean VAN RAVESTEYN, tué au service d'Espagne, devant Valence, survit trois jours à ses blessures.

PREMIER RAMEAU.

III^{bis}. Barthélemi DE HASE, inscrit en 1607 dans la confrérie de Saint-Antoine, comme maître-verrier de la Ville (*Stedeglaesmarcker*), fait partie de la corporation des Verriers, dont il fut juré en 1641 et 1645; il avait épousé en l'église Saint-Michel à Gand, 1° en novembre 1603, *Jossine* DUSSAERT, décédée sans postérité, le 25 décembre 1627, et 2° en février 1628, *Marie* HAUSTRAETE, fille d'Adrien, décédée à Gand, le 13 septembre 1679; il était mort lui-

même le 25 février 1648. Le 2 octobre 1628, il avait acheté un caveau dans l'église Saint-Michel à Gand, où il est enterré avec ses deux femmes et ses six enfants du 2^e lit :

1^o Élisabeth ou Isabelle, née le 22 septembre 1628; parrain, Pierre *Mestdach*; marraine, . . . ; elle mourut le 26 février 1679;

2^o Luc, né le 11 août 1630; parrain, Luc *Floquet*, d'Anvers; marraine, Catherine *de Keysere*; il suit;

3^o Barthélemi, né le 28 juillet 1633; parrain, Jean *Haustraete*; marraine, la veuve de Barthélemi *de Hase*, le vieux; il décéda en bas âge;

4^o Gilles, né le 17 novembre 1635; parrain, Gilles *Van Bracle*, curé de Roosbeke; marraine, . . . *Maelen*; fut vicaire des chartreux à Gand, sous le nom claustral de frère *Benoît*, et mourut le 18 avril 1693;

5^o Jeanne, née le 26 avril 1638; parrain, Pasquier *Boesuyt*; marraine, Jeanne . . . ; épouse Jacques VAN HOOREBEKE, mort le 21 février 1686; elle décéda le 9 juin 1700, laissant trois enfants;

6^o Barthélemi, né le 15 mai 1641, baptisé en l'église Saint-Michel à Gand, le 18 du même mois; parrain, Liévin *Van Poucke*; marraine, Gilline *Haustraete*; fut diacre et mourut le 2 juin 1665.

IV^{bis}. LUC DE HASE, né le 11 août 1630, échevin de Gand en 1662, -63 et -80, doyen des corporations des peintres et des merciers en 1671-72 et 1676; gouverneur de la Chambre des pauvres en 1671, décédé le 1^{er} septembre 1702 (1); épousa, le 20 août 1662, à Bruges, en l'église

(1) Son portrait se trouve chez M. Charles DE SEILLE, à Meerendré.

Saint-Gilles, Marie-Jeanne STEYENS (1), née le 25 janvier 1653, décédée le 4 décembre 1689, fille de Richard, négociant à Bruges, gouverneur de la Chambre des pauvres, décédé en cette ville, le 12 mars 1661, et enterré en l'église Saint-Gilles; et de Marie Baelde (2).

LUC DE HASE et sa femme sont enterrés à Gand, en l'église Saint-Nicolas, avec épitaphe, dans un caveau qu'ils avaient acheté le 12 mars 1676; ils eurent :

1° Jean-Bernard, qui suit;

2° Jacques, né à Gand le 17 juin 1663, y décédé le 19 octobre 1668, enterré en l'église Saint-Michel, dans le caveau de son grand-père, puis transféré à Saint-Nicolas, dans celui de son père;

3° Robert-Joseph, né à Gand le 3 octobre 1667, y décédé le 15 septembre 1675, enterré dans le caveau de ses parents en l'église Saint-Nicolas;

4° Jacques-Aloïse, né à Gand le 3 octobre 1669, carme déchaussé, sous le nom de *Brunon à Sancta-Theresia*, reçut la vêtue à Louvain le 9 septembre 1690, profès le 10 septembre 1690, décédé le 26 octobre 1730;

5° Matthieu-Luc, né à Gand le 30 août 1672, décédé le 15 mars 1725; épousa Adrienne-Robertine MAST, décédée le 23 juin 1730, fille de François et de Jeanne Saegeman;

6° Luc-Jean, né à Gand le 14 février 1676, avocat et prêtre en 1698, décédé le 13 février 1740, enterré le 16, dans la crypte de Saint-Bavon, à Gand.

(1) Son portrait et celui de son père se trouvent chez M. Timon DE SEILLE, à Hansbeke.

(2) GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. II, généalogie BAELE.

V^{bis}. Jean-Bernard DE HAESE, greffier de la Lieutenance civile de Gand (1), né en cette ville le 12 mai 1665, décédé le 23 janvier 1748; épousa Justine-Thérèse WILLEMS (fille de Jacques et de Catherine Clarebaut), décédée le 11 mai 1723; ils eurent :

1° Thérèse-Caroline, qui suit (*Première ligne féminine*);

2° Luc-Jean, né en 1696, religieux célestin à Héverlé lez-Louvain, en 1717, décédé le 26 septembre 1761 (2);

3° Jacques-Bernard, religieux chartreux, mort à Gand le 17 août 1755;

4° Marie-Robertine, morte célibataire à Malines, le 11 octobre 1742;

5° Jean-François, prêtre jubilaire, né à Gand, baptisé à Saint-Bavon le 19 juillet 1700; parrain, Luc-Jean de Haese; marraine, Marie-Jeanne Mestdach; décédé à sa campagne à Sleydingen le 29 août 1784, enterré en cette commune avec épitaphe;

6° Catherine-Thérèse, morte en célibat à Gand, le 9 juillet 1767;

7° Louis-Bernard, décédé à Gand le 13 janvier 1777, religieux à l'abbaye de Baudeloo, sous le nom claustral de *Père Joseph*;

8° Justine-Thérèse, béguine à Gand, au béguinage de Sainte-Élisabeth, décédée le 1^{er} janvier 1771, à l'âge de 63 ans, enterrée au susdit béguinage, avec épitaphe; et

9° Anne-Isabelle, qui suit (*Seconde ligne féminine*).

(1) Son portrait se trouve chez M^{me} Charles EEMAN-DE SEILLE, à Hansbeke.

(2) Son portrait se trouve chez M. VAN DER STICHELE-DE SEILLE, à Héverlé.

SECOND RAMEAU.

III^{ter} FRANÇOIS DE HASE, épouse Marguerite LAMBRECHTS, dont cinq enfants, tous baptisés en l'église Saint-Michel à Gand :

1° Pierre, le 27 septembre 1598; parrain, *Pierre de Hase*; marraine, *Marie de Backere*;

2° Liévine, le 9 février 1603; parrain, *Barthélemi de Hase*; marraine, *Vijntjen van Melle*;

3° François, le 17 janvier 1606; parrain, ... *Parmen-tier*; marraine, *Anne d'Amman*; il est inscrit, en 1628, dans la confrérie de Saint-Antoine;

4° Jossine, le 16 avril 1609; parrain, ... ;
marraine, ... ;

5° Marie, le 13 novembre 1611; parrain, *Pierre de Hase*; marraine, *Marie Lybaert*; épouse *Josse BLONDEEL*, dont deux filles : a) *Pétronille*, décédée sans alliance; b) *Jeanne*, béguine à Sainte-Élisabeth, à Gand.

François DE HASE eut de Marie PIERS :

1° Étienne, baptisé à Saint-Michel le 23 janvier 1623; parrain, ... ; marraine, ... ;

2° Pierre, le 2 juillet 1625; parrain, *Pierre Piers*; marraine, *Adrienne Mindelaer*;

3° Barthélemi, le 16 janvier 1629; parrain, *Barthélemi de Hase*; marraine, *Isabelle Lobberioos*;

4° Gilles, le 27 août 1631; parrain, *GILLES DE HASE*; marraine, *Marie Haustraete*.

SECONDE BRANCHE.

II^{bis} Guillaume DE HASE, décédé le 10 avril 1593, épousa :

1^o Passchasie BERENGIERS, . . . ; 2^o, en 1576, Jossine BAETE, fille de Simon, morte le 2 avril 1645, remariée à François *Boschman*, fils de François, décédé le 30 août 1639.

Guillaume de Hase eut du premier lit :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Marguerite ;

Du second lit :

1^o Guillaume, qui suit après la descendance de son frère ;

2^o Jossine, baptisée à Saint-Nicolas, de Gand, le 14 mai 1588 ; parrain, Liévin *Vaenkin* ; marraine, Élisabeth *Hoste* ; épousa, le 7 février 1612, Nicolas VAN DER PERRE, né en 1589, fils de N... et d'Adrienne *Bauters* ; ils eurent huit enfants (1) :

a. François, né le 9 octobre 1613 ; parrain, François *Boschman* ; marraine, Adrienne *Bauters* ;

b. Nicolas, né le 3 octobre 1614 ; parrain, François *Boschman* ; marraine, Françoise *Van der Perre* ; décédé le 2 juillet 1615 ;

c. Gilles, né le 29 août 1616 ; parrain, Gilles *Bauters*, curé de Saint-Michel ; marraine, Jossine *Baete*, épouse François *Boschman* ;

d. Françoise, née le 19 juillet 1618 ; parrain, Jean de

(1) D'après une copie de son livre manuel.

Hase; marraine, *Françoise de Langhe*, veuve d'*Adrien Van der Perre*, le jeune;

e. *Nicolas*, né le 12 décembre 1619; parrain, *Michel Baete*; marraine, *Françoise Van der Perre*, sa tante;

f. *Antoine*, né le 21 mars 1623; parrain, *Antoine Nijssens*, négociant à Gand; marraine, *Adrienne van Hoorebeke*, épouse de *François Boschman*, le jeune;

g. *Jeanne*, née le 2 mai 1624; parrain, *Michel Boschman*; marraine, l'épouse de *Jean de Hase*; elle épousa, le 1^{er} mai 1667, *Josse d'HAMEË*;

h. *Jean*, né le 1^{er} juillet 1625; parrain, *Jean Loijs*; marraine, l'épouse de *Jean Mestdag*;

3^e *Jean*, baptisé le 17 juin 1590; parrain, *Jean Van der Houstijne*; marraine, l'épouse *Gautout*;

4^e *Liévine*, vivant encore en 1645, hérite de *Jossine Baete*, sa mère.

III^{bis} *Jean de Hase*, baptisé le 1^{er} octobre 1574, à Gand; parrain, *Jean Van Dael*; marraine, *Marguerite Moyen*; poussa, le 10 octobre 1595, *Jeanne Van den Bundere*, fille de *Nicolas*, et de *N. Féron*. Ils furent inscrits dans la Gilde de Saint-Antoine, lui en 1603, elle en 1610. Ils eurent neuf enfants :

1^o *Jossine*, baptisée le 2 mars 1598; parrain, *Nicolas Van den Bundere*; marraine, *Jossine Baete*, veuve de *Guillaume de Hase*; *Jossine* est inscrite dans la Confrérie de Saint-Antoine en 1614;

2^o *Jeanne*, baptisée le 8 octobre 1600; parrain, *Liévin Steyaert*; marraine, *Jossine Dullaert*, épouse *Van den Bundere*; *Jeanne* décéda le 25 décembre 1615;

3^o *Jean*, baptisé le 3 mars 1602; parrain, M^r *Liévin Biebaut*; marraine, *Madeleine Berengier*; inscrit en 1617

dans la Gilde de Saint-Antoine; carme déchaussé, reçut la vêtüre à Douai le 25 juillet 1620; profès à Bruxelles le 1^{er} août 1621, sous le nom claustral de *Frater Patricius à Sanctâ Annâ*; définitéur de Bourgogne le 19 mai 1653; visita le général *de Hase* à Venise, lors de son voyage à Rome; décéda jubilaire, le 15 juin 1676;

4^o Barbe, baptisée le 26 avril 1605; parrain, François *Bosman*; marraine, Barbe, épouse de M^e Louis *Piersens*; elle épousa : 1^o le 21 novembre 1625, Dominique HEBBERECHT, dont un fils, Jean; et 2^o François AUDENROGHE dont six enfants;

5^o Pierre, baptisé le 20 novembre 1608; parrain, Pierre *van Cotthem*; marraine, l'épouse de Louis *Loenis*; il épousa, le 13 janvier 1630, Catherine VAN MELLE;

6^o Jacques, baptisé le 28 décembre 1610; parrain, Jacques *Van Loo*, fils de Liévin; marraine, l'épouse de Luc *Deynoot*; il fut inscrit, en 1634, dans la Gilde de Saint-Antoine;

7^o Luc, baptisé le 14 septembre 1612; parrain, Luc *Deynoot*; marraine, Jacqueline, épouse de Gilles *de Nayer*; il partit avec le colonel *Gille de Hase* pour l'Allemagne le 4 avril 1632, était en 1638 capitaine d'une compagnie de cuirassiers sous le comte de Stycke, fut blessé devant Turin d'un coup de feu, et mourut trois jours après, le 25 juin 1640, à Asti (Italie);

8^o Jacques, baptisé le 24 décembre 1614; parrain, Jacques *de Blicck*; marraine, mademoiselle *Dullaert*; mort le 28 août 16.?

9^o Claire, baptisée le 1^{er} mars 1617; parrain, François *Bosman*, fils de François; marraine, Claire *Van Melle*, épouse de M. Antoine *Van den Kerchove*; elle fut religieuse au couvent d'Oost-Eecloo, professe en mai 1634.

III^{ter} Guillaume DE HASE, épouse 1^o Marguerite DE SADELEERE; 2^o Marie STOCKMANS, fille d'Adolphe, remariée à Baudoin *Herregodts*; il eut du premier lit, tous baptisés à Saint-Bavon, à Gand :

1^o François, né le 27 septembre 1623; parrain, François *Bosman*; marraine, Marguerite de *Saedeleere*; il épousa Jeanne PERSE, et mourut à Tournai, où il est enterré en l'église Saint-Jacques; il n'eut qu'une fille, Marie, mariée et dont postérité;

2^o Joachim, né le 4 mars 1628; parrain, Joachim de *Saedeleere*; marraine, Jeanne-Françoise de *Anthonedé*;

3^o Michel, né le 4 avril 1630, baptisé le 5; parrain, Michel *Bosman*; marraine, Adrienne *Van Oorbeeck*;

4^o Catherine-Thérèse, née le 20 avril 1632, baptisée le 22; parrain, François *Bosman*, fils de François; marraine, Catherine de *Saedeleer*.

Du second lit, baptisés à Saint-Bavon :

1^o Marie, née le 3 octobre 1633, baptisée le 5; parrain, Adolphe *Stockmans*; marraine, Marie *Beyhens*; épousa Étienne VAN ASSCHE;

2^o Liévine, née le 24 décembre 1636, baptisée le lendemain; parrain, Antoine *Oudenroghe*; marraine, Liévine *Baete*; épousa Georges HERREGOTS, fils de Jean, décédé le 12 juin 1681; dont un fils : Jean Adrien, major de la citadelle de Gand, en 1773; épousa 1^o Suzanne REYNIERS, d'Anvers, le 5 octobre 1723; 2^o Jeanne COPPIETERS, fille de Jean et de Marie Pieters, décédée le 12 mars 1725, âgée de 59 ans, dont six enfants (1).

(1) GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. IV, pp. 360-1. BOE DE STEIN D'ALTENSTEIN, *Annuaire de la noblesse de Belgique* (1886), pp. 50-51.

PREMIÈRE LIGNE FÉMININE.

VI. Thérèse-Caroline DE HASE, décédée le 22 juillet 1767, épousa Jean DE SUTTER, mort le 23 avril 1751, Procureur général au grand Conseil de Malines, dont :

1° Marie-Jeanne-Thérèse-Colette, qui suit;

2° Thérèse-Jeanne-Isabelle, née à Malines en 1741, béguine au béguinage de Sainte-Elisabeth à Gand, y décédée le 6 juin 1776; et

3° Jeanne-Marie-Josèphe, née à Malines en 1745, supérieure du même béguinage à Gand, morte le 28 juin 1817, enterrée à Sleydingen, avec épitaphe.

VII. Marie-Jeanne-Thérèse-Colette DE SUTTER, décédée le 23 juillet 1804, épouse Egide DE COCQ (1), substitut du procureur général et conseiller au grand Conseil de Malines, mort le 20 juin 1787; dont :

1° Anne-Marie-Françoise, qui suit :

2° Ignace-François, mort le 2 avril 1798, époux de Marie-Catherine-Thérèse GOYVAERTS, de Lierre, morte le 28 mai 1796, dont : a) Marie-Jeanne-Colette, béguine; b) Caroline-Jeanne-Françoise, et c) Thérèse-Colette;

3° Marie-Catherine;

4° Jean-François, jurisconsulte, né à Malines le 24 novembre 1797, mort à Gand le 4 mars 1841;

5° Thérèse-Colette, épouse Hubert-Guillaume-Balthazar CRUTS, de Maestricht, dont : a) Marie-Colette; b) Godefroid-Joseph-François, né à Paderborn le 28 octobre 1794;

(1) Ses armes sont appendues en l'église Saint-Michel, à Gand. *Inscriptions funéraires*, etc., p. 241.)

6° Thérèse-Colette; 7° Colette-Justine; 8° Jean-François; 9° Barbe; 10° Jean-Antoine, et 11° Jean-Henri; tous morts en bas âge.

VIII. Anne-Marie-Françoise DE COCQ épouse, le 26 septembre 1795, Philippe-Jacques Ghislain VERANNEMAN d'OXELAERE (1), né à Gand le 15 juin 1797, décédé à Bruxelles le 4 août 1832, fils de Joseph, seigneur d'Oxelaere, et de Jacqueline J.-A. Pyl; ils eurent :

IX. Jean-François-Ghislain VERANNEMAN d'OXELAERE, né à Saint-Nicolas, le 11 septembre 1797; décédé à Bruxelles, le 10 juin 1823; y épousa, le 19 juin 1822, Marie-Catherine DE PATIN, née à Namur le 12 mai 1787, fille de Charles-Eugène et de Marie-Thérèse Henry; dont :

X. Désirée-Marie-Philippine-Ghislaine VERANNEMAN d'OXELAERE, née à Bruxelles le 14 juillet 1823, y épousa, le 18 mai 1842, Charles-Edouard-Marie-Joseph-Ghislain *baron* DE BERNARD DE FAUCONVAL (2), né à Saint-Paul-lez-Walhain, le 16 février 1806, décédé à Laeken le 31 octobre 1876, fils de Charles-François-Antoine-Marie et d'Olympe-Isabelle-Françoise-Joséphine-Ghislaine de Cuvellier de Champion; ils eurent :

1° Charles, qui suit :

2° Léon-Édouard-Marie-Ghislain, ingénieur au chemin de fer, né à Ixelles le 12 novembre 1824, épousa à Jemmapes, le 2 juillet 1883, Célestine-Marie-Joséphine PÉCHER, née à Mons le 9 avril 1860;

3° Marie, née à Archennes le 14 juin 1846;

(1) ARMES: Echiqueté d'or et de gueules.

(2) De sable à la croix potencée d'or, accompagnée de quatre croixsettes potencées de même.

4° Alfred, né à Archennes le 13 décembre 1848, docteur en droit et en sciences, décédé à Bruxelles le 14 novembre 1880;

5° Jules, née à Malines le 28 janvier 1850, ingénieur civil;

6° Camille, née à Malines le 12 novembre 1852;

7° Léopold, né à Malines le 29 avril 1854, capitaine d'artillerie de l'armée belge, a épousé à Bruxelles, le 12 janvier 1887, Marie WASHER, née à Bruxelles le 2 juin 1852; dont : a) Émile, né à Bruxelles le 6 mai 1888, et b) Louise, née à Anvers le 6 avril 1889;

8° François, né à Malines le 7 mai 1856, décédé le 24 septembre 1886, au Tonkin, au service de France.

XI. Charles-Ghislain-Marie-Oscar *baron* DE BERNARD DE FAUCONVAL, né à Ixelles le 4 mai 1843, épousa à Paris, le 5 juillet 1873, Julie BARDOULAT DE LA SALVANIE, née le 19 avril 1852, dont une fille (1).

SECONDE LIGNE FÉMININE.

VI^{bis}. Anne-Isabelle DE HAESE, née le 29 juillet 1709, décédée à Gand le 16 mars 1775, ayant épousé Ignace-François DE SEILLE, né le 21 juin 1706, greffier de Steenhuyse, Sainte-Marie-Audenhove, Michelbeke, etc., décédé à Steenhuyse le 14 décembre 1765, dont :

(1) *Annuaire de la noblesse belge* (1889), seconde partie, pp. 125-126.

- 1° Jean-François-Luc DE SEILLE, qui suit ;
- 2° Marie-Anne-Jeanne, épouse Jean-Jacques-Joseph EEMAN, qui suit après la descendance de son frère ;
- 3° Catherine-Thérèse, épouse Raphaël-Jacques VAN OVERWAELE, dont postérité (1) ;
- 4° Joséphine-Colette, épouse Paul-François VERBRUGGHEN, avocat au Conseil de Flandre, dont un fils, Théodore, mort en 1828.

VII^{bis}. Jean-François-Luc DE SEILLE, décédé en 1818, épouse Monique-Josèphe-Bernardine DE LANGHE, née le 9 juillet 1760, fille de Philippe-Eugène, bailli de la baronnie de Bellem, et d'Anne-Monique Bake (2) ; ils eurent :

VIII^{bis}. Charles-François-Joseph DE SEILLE, né le 9 septembre 1791, décédé le 18 août 1858, successivement bourgmestre de Hansbeke et d'Aeltre, épouse Marie-Jeanne DU JARDIN, décédée à Hansbeke, le 22 septembre 1891, fille d'Égide-Albert et de Marie-Joséphine-Caroline De Vos ; dont, entre autres enfants :

1° Clémentine DE SEILLE, épouse Isidore VAN DER STICHELE, propriétaire à Héverlé lez - Louvain, possesseur du portrait original de Gilles DE HASE ;

2° Charles DE SEILLE, ancien bourgmestre de Meerendré, époux de Monique LAMBRECHT, possesseur des papiers de la famille de Gilles DE HASE et du portrait de Luc DE HASE ;

3° Ernestine DE SEILLE, épouse son cousin Charles EEMAN, lieutenant aux cuirassiers, décédé ; possède le

(1) GOETHALS, *Miroir des notabilités nobiliaires*, t. I, p. 226.

(2) HELLIN, *Histoire chronologique... de Saint-Bavon* (Gand, 1777), t. II, p. 208.

portrait de *Jean-Bernard* DE HASE, greffier de la Lieutenance civile, etc.; dont postérité;

4^o Timon DE SEILLE, notaire à Hansbeke.

VII^{ter}. Marie-Anne Jeanne DE SEILLE, épouse, à Lede, en novembre 1761, Jacques-Jean-Joseph EEMAN, greffier du marquisat de Lede, Schellebelle, etc., décédé à Lede, le 27 août 1793, fils de Michel et d'Anne-Pétronille Van de Maele; ils eurent, tous nés à Lede:

1^o Marie-Anne-Isabelle-Joséphine EEMAN, née le 20 décembre 1762, décédée à Termonde le 4 février 1845, épousa François-Augustin DE PAUW, né à Gand le 17 septembre 1773, mort à Lede le 18 novembre 1807, conseiller municipal de Gand, capitaine - commandant de hussards, et maire de Wanzele, fils de Jean-Augustin et de Marie-Anne Naudts, petit-fils de François-Pierre DE PAUW, maieur de Sinay, descendant des maieurs héréditaires de la baronnie d'Exaerde (1). Ce fut lui qui aida son cousin, le célèbre LIÉVIN BAUWENS, maire de Gand en 1800, auquel cette ville a érigé une statue en 1885, à introduire sur le continent la filature du coton à la mécanique, ravie à l'Angleterre au prix de sa fortune et au péril de sa vie (2).

Des époux DE PAUW-EEMAN sont issues :

a) Marie-Anne-Bernardine DE PAUW, née à Gand le

(1) DE POTTER et BROECKAERT, *Geschiedenis der Gemeenten*, enz. (*Exaerde*, p. 26.)

(2) RIETSTAP, *Armorial général*, 2^e édition, Gouda (1887), t. II, p. 1289, donne la note suivante : DE PAUW : ARMES : d'argent au chevron de gueules accompagné de 5 cols et têtes de paon d'azur. CIMIER : un paon rouant et issant. DEVISE : *Impavidum ferient ruinæ*. Conf. d'arm. et nob., le 22 avril 1886.

29 août 1804, morte à Schaerbeek lez-Bruxelles le 4 février 1872, ayant épousé Léon VAN LAERE, consul de Belgique à Tanger, né en 1801, décédé à Schaerbeek le 17 novembre 1870;

b) Pauline-Françoise-Joséphine DE PAUW, née à Gand le 4 janvier 1806, morte à Termonde le 22 janvier 1884, ayant épousé Frédéric PÉRIER, secrétaire de la ville de Termonde, et de la Commission des prisons de cette ville, né à Termonde le 24 janvier 1805, y décédé le 19 mai 1875; dont : Odilon PÉRIER, avocat et juge suppléant au tribunal de première instance en cette ville, époux de Willy Boot, fille du Conseiller d'État, ancien Ministre de la justice, à La Haye; dont postérité ;

2° François-Jean-Joseph EEMAN, né le 9 décembre 1762, qui suit;

3° Ferdinand-Joseph EEMAN, né le 26 septembre 1764, président du tribunal de première instance à Termonde en 1803, décédé à Bruxelles le 13 novembre 1835;

4° Charles-Théodore-Marinus, né le 4 novembre 1771, décédé à Lede le 1^{er} août 1778;

5° Henriette-Marie-Louise, née le 26 août 1774, épouse Josse DE PUTTER, conseiller provincial, remarié à Hortense VAN WAMBEKE, décédés, dont postérité.

VIII^{ter}. François-Jean-Joseph EEMAN, né en 1762, maire de Lede, y décédé en 1845, épousa Jeanne DE LOECKER, décédée à Gand le 6 avril 1856, fille de Jean, docteur en médecine à Assche, décédé à Bruxelles, et d'Anne VAN DER BORCHT, fille elle-même de Corneille et de Jeanne LE PAIGE DE BAR (1); ils eurent :

(1) La généalogie de cette dernière famille a été dressée en 1782, par Antoine LE PAIGE DE BAR, curé de Lacerne et seigneur de Cuernoe

1° Célestine EEMAN, épouse Jean SCHELLEKENS, qui suit :

2° Charles EEMAN, lieutenant aux cuirassiers, décédé, ayant épousé Ernestine DE SEILLE, sa cousine (voir ci-dessus);

3° Gustave EEMAN, receveur des contributions, à Anvers, épousa Marie-Isabelle GILISSEN, tous deux décédés en cette ville; ils eurent plusieurs enfants, dont l'aîné, Gustave EEMAN, est substitut du procureur du Roi à Anvers, époux de Gabrielle DELAHAYE, fille du major de ce nom;

4° Estelle EEMAN, grande-dame (Directrice) du Béguinage Notre-Dame à Gand.

IX^{ter}. Célestine-Anne-Octavie EEMAN, épouse, le 31 août 1842, Jean-Edouard SCHELLEKENS, président honoraire du tribunal de première instance de Termonde, président de la Commission des hospices civils, et de celle des Prisons en cette ville, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de première classe, fils de François, échevin de Termonde, et de Marie Parmentier, dont :

1° Oscar SCHELLEKENS, avocat-avoué à Termonde, époux de Flavie VERHAEGHE, fille de Jean, échevin de Wervicq, et d'Apolinie van Elslande;

(voir *Biographie nationale*, t. XI, p. 860), dans son livre: *Histoire de l'Ordre héréditaire du Cigne, dit l'ordre souverain de Clèves ou du Cordon d'or*. (Bâle, 1780-82) t. II, pp. 206-226. Il la fait remonter à Charlemagne et aux comtes de Bar; cette partie est naturellement fabuleuse et fantaisiste, mais la filiation est rigoureusement établie jusqu'au bisaïeul de la susdite Jeanne, fille de Corneille et de Catherine THIELEMANS, ce dernier fils de Jean LE PAIGE DE BAR, intitulé *Jonker Jan*, fils de *Jonker Guillaume* LE PAIGE, dans un acte authentique du notaire J. Van Langenhove, à Vilvorde, du 20 avril 1660 (*Ibidem*, p. 215).

2° Marie SCHELLEKENS, épouse Napoléon DE PAUW, avocat général près la cour d'appel de Gand, ancien procureur du Roi à Bruges, membre et premier président élu de l'Académie royale flamande, etc; chevalier de l'ordre de Léopold, fils de Napoléon-Liévin-Bernard, échevin de Gand, professeur à l'Université de cette ville, officier de l'ordre de Léopold, et de Gabrielle van Huffel; petit-neveu de FRANÇOIS DE PAUW et de LIÉVIN BAUWENS susdits;

3° César SCHELLEKENS, secrétaire de la Commission des hospices civils de Termonde, époux d'Isabelle SERWEYTENS, fille de Charles et de Félicie de Mercx;

Dont postérité (1).

(1) *Annuaire de la Noblesse belge* (1891) pp. 163-176 : SCHELLEKENS : *Armes* : Ecartelé : au 1 et 4, d'argent à 3 trèfles de sinople ; au 2 et 3, d'argent à la fasce de gueules accompagnée en chef de 3 merlettes de sable et en pointe d'un rencontre de bœuf de gueules. *COURONNE* : de CHEVALIER pour le titulaire. *HEAUME* : non couronné. *CIMIER* : un trèfle de l'écu.

III.

Note sur Corneille Sanders, seigneur dans Hemixem.

(Par PIERRE GÉNARD, membre suppléant.)

Dans ces derniers temps, à l'occasion du Congrès d'archéologie, on s'est beaucoup occupé des châteaux de Hemixem et de Cleydael, situés dans l'ancien marquisat du Saint Empire et qui, au XV^e siècle, furent, dit-on, la propriété d'un riche seigneur, Corneille Sanders.

J'ai entre les mains la copie de plusieurs documents se rapportant à ce personnage mystérieux. Voici les faits :

Corneille Sanders, seigneur dans Hemixem et propriétaire d'un autre château sous Aertselaer, fut exécuté pour des faits ignorés jusqu'à présent; ses biens, confisqués par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, furent donnés par ce prince à Antoine de Brabant, fils bâtard de Philippe de Saint-Pol, duc de Brabant et de Limbourg (1). Ce seigneur, dont l'existence est constatée, entre autres, dans la *Généalogie des comtes de Flandre*, par Vredius (2), et qu'à tort on a confondu avec Antoine, le grand bâtard de Bour-

(1) « Heer Anthonys bastart van Brabant, XI juny M.CCCC.LIX, by giften hem by mynen geneden Heere gedaen, ende by doode wylen Cornelis Sanders... ». LE ROY, *Marchionatus*, p. 244.

(2) T. I, p. 116.

gogne, fils du duc de Bourgogne Philippe le Bon (1), fit relief de ces terres le 11 juin 1459, et à sa mort, arrivée le 1^{er} novembre 1498, en laissa la propriété à son fils, également bâtard, et nommé comme lui Antoine de Brabant. Antoine II fit relief le 12 décembre 1498 (2).

Ce qu'il y a de piquant dans cette histoire, c'est qu'Antoine, le deuxième bâtard, était le fils de Cornélie Sanders, probablement la fille de Corneille, qui fut décapité.

Il y a donc beaucoup de caché dans cette affaire.

Cependant, en 1495, *Joncker Adriaen Sanders*, peut-être le frère de Cornélie, s'intitulait seigneur de Blaesvelt, van der Bruggen et de Cleydael (3).

Je trouve aussi que les créanciers de Corneille Sanders ayant, en 1460, voulu mettre les mains sur les biens confisqués de Corneille Sanders, furent déboutés de leur demande par le souverain qui les menaçait de ses rigueurs s'ils osaient importuner le bâtard de Brabant.

A Hemixem se trouve la tombe d'Antoine bâtard de Brabant, fils du duc de Brabant, Philippe de Saint-Pol. Elle porte l'inscription suivante :

« Hier rust Heere Antoenis vā Brabant Riddere natuerlyck zone vā wyle Hertoghe Phls vā Brabat en vā Limborch, sterf A° XIII^e XCVIII op Alder Heylyghen dach ».

(1) Antoine, le grand bâtard de Bourgogne, mourut en 1504 et fut enterré à Tournham. V. MAURICE, *La Toison d'or*, p. 57.

(2) « Anthonis natuerlyck sone wylen heeren Anthonis, bastart van Brabant... » V. LE ROY, *Marchionatus*, p. 244.

(3) LE ROY, *Marchionatus*, p. 245.

Les armes de ce dernier seigneur dans Hemixem sont écartelées : au 1 et 4 de Bourgogne moderne ; au 2 de Brabant, au 3 de Limbourg, à la barre de bâtardise de gueules brochant sur le tout, l'écu soutenu de deux hommes sauvages.

Il serait assez intéressant de connaître les motifs pour lesquels Corneille Sanders fut condamné à mort. Ne nous trouvons-nous pas devant un délit politique ? C'est un point sur lequel je me permets d'appeler l'attention de la Commission royale d'histoire.

IV.

MISSION AUX ARCHIVES VATICANES.

*Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur
et de l'Instruction publique (suite).*

(Par ALFRED CAUCHIE, docteur en sciences morales et historiques, assistant
à la Conférence d'histoire de l'Université de Louvain)

4. Sans date. Martin V à ... Le pape se plaint qu'on ait rapporté à Humfroi, duc de Gloucester, qu'il aurait dit en pleine assemblée que le duc a raison dans la controverse au sujet de son union avec Jacqueline de Bavière : ce pourquoi le duc serait contrarié de la lenteur du jugement. Le Saint-Père déclare qu'il n'a rien dit de pareil, et qu'on n'a pu parler ainsi au duc que par intérêt. Il a simplement manifesté sa joie de ce qu'un grand nombre de personnes attestaient que le duc avait la justice pour lui. *Quotidie refertur nobis.*

Arm. XXXX, t. V, pars 2^a, f. 33^r.

Au milieu des luttes dont le mariage de Jacqueline de Bavière avec Humfroi, duc de Gloucester, fut l'occasion, celui-ci, à la suite d'une lettre comminatoire de Philippe, duc de Bourgogne (3 mars 1425) (1), lui adressa un cartel pour le provoquer en duel (16 mars 1425) (2); Philippe accepta le défi (3). Le pape Martin V intervint alors pour empêcher ce combat singulier. Raynald (4) a publié un bref de ce pontife, du 29 avril 1425, adressé au roi des Romains, aux autres rois, aux seigneurs, etc., de la chrétienté, dans le but d'arrêter le duel. Nous signalerons un bref analogue à l'adresse du duc de Bourgogne lui-même.

(1) Voyez DEVILLERS, ouvrage cité, p. 418.

(2) *Ibidem*, p. 452.

(3) *Ibidem*, p. 454.

(4) *Annales ecclesiastici*, édition de Cologne 1804, t. XVIII, p. 75.

Rome 1^{er} mai 1425. Martin V à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il s'étonne et s'afflige que la colère ou l'ambition le pousse, lui et le duc de Glocester, à se battre en duel; ce qui est défendu par la loi divine et la loi humaine. Il déclare que le duel ne peut être ni une défense de l'honneur, ni une manifestation de la justice et de la vérité; mais que c'est une œuvre du démon; il rappelle au duc sa qualité de prince royal et de prince chrétien; il le supplie, au nom de Jésus-Christ, de ne pas répandre son sang ni celui de son prochain; il lui défend, sous peine d'excommunication, dont il ne pourra être relevé que par le souverain pontife, *in articulo mortis*, d'en venir à ce combat singulier, de provoquer le duc de Glocester ou d'accepter de sa part une provocation en duel (1). *Magno cum animi nostri dolore...*

Arm. XXXIX, t. V, f. 171', et t. IV, f. 140 (2).

II. — Les hérésies. — Nicolle Serrurier.

Au cours de nos recherches concernant le mariage de Jacqueline de Bavière, il nous a été donné de mettre la main sur diverses lettres pontificales relatives à une question beaucoup moins étudiée, mais non moins intéressante que la précédente : l'hérésie de Nicolle Serrurier, -professeur de l'ordre des Frères ermites de Saint-Augustin, qui propagea dans les diocèses de Tournai et de Cambrai de nombreuses erreurs théologiques. Jusqu'ici il nous était connu par une bulle de Martin V, datée de Florence, 6 janvier 1420 (3). Mais bien que cette bulle ait été publiée

(1) Voyez le texte dans l'appendice I, n° 4.

(2) Lorsque nous indiquons plusieurs volumes, nous citons d'abord celui dont le texte nous paraît le meilleur.

(3) *Annates ecclesiastici*, t. XVIII, p. 28 — Il est également question de lui dans les *Extraits analytiques des anciens registres des consaux*, publiés par H. VANDENBROECK dans les *Mémoires de la société historique et littéraire de Tournai* (1861), t. VII, p. 127. D'après ces registres des

par Raynald et rééditée plusieurs fois depuis dans divers recueils, Nicolle Serrurier a passé si inaperçu de nos historiens, qu'il n'en est pas même question dans le *Corpus documentorum inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae*, publié, en 1889, par les membres du cours pratique d'histoire de M. Paul Fredericq, professeur d'histoire à l'Université de Gand. Ce recueil est d'ailleurs fort complet. Nous avons retrouvé dans les registres de Martin V ce document dont nous avons collationné le texte. De plus, nous avons constaté l'existence et pris copie de diverses autres lettres pontificales sur ce sujet. Nous nous proposons d'en faire l'objet d'un article séparé. Il nous suffira donc pour le moment d'en donner l'indication.

4. Florence, 6 janvier 1421. Martin V à tous les patriarches, évêques, etc., de la chrétienté. Le souverain Pontife relate les erreurs relevées par Jean de Thoisy, évêque de Tournai, à charge de Nicolle Serrurier, qui troublait les diocèses de Tournai et de Cambrai; l'enquête faite au sujet de cet hérétique par Jean, patriarche de Constantinople, d'abord sur commission du concile de Constance, ensuite sur commission de Martin V lui-même après son avènement, le résultat de cette enquête conforme à celui de l'enquête de l'évêque de Tournai, la condamnation et la soumission de Nicolle Serrurier; l'examen nouveau de sa cause par le cardinal de Sainte-Suzanne, sur l'ordre du pape; la confirmation et la mise à exécution des décisions du patriarche de Constantinople. Le souverain Pontife ordonne aux patriarches, aux évêques, etc., de publier dans les diocèses de Tournai, de Cambrai, dans les

consaux, le 7 mai 1416, à la requête de l'évêque et du chapitre de Notre-Dame, les prévôts et jurés de Tournai firent opérer l'arrestation, dans l'église des Augustins de Tournai, de frère Nicolle Serrurier, religieux de ce couvent, accusé d'hérésie. Le prisonnier fut ensuite transféré dans les prisons de l'évêque.

régions voisines de ces diocèses et ailleurs, s'il est utile, les sentences portées contre Nicolle Serrurier; il leur ordonne de le châtier, s'il n'obéit pas, de poursuivre et de punir également tous ses sectateurs, avec l'aide du bras séculier, s'il est nécessaire, et, à cet effet, il leur donne tous les pouvoirs et facultés requis. *Ad hoc præcipue disponente Domino...*

Reg. Vat., t. CCCLVIII, f. 72.

2. Sans date. Martin V à Guillaume IV de Challant, évêque de Lausanne. Ayant appris que Nicolle Serrurier, contre lequel ont procédé jadis l'évêque de Tournai et le patriarche de Constantinople, et ensuite le cardinal de Sainte-Suzanne, a été de nouveau arrêté pour cause d'hérésie, et qu'il est détenu à Lausanne par l'inquisiteur *hæreticæ pravitalis*, le pape ordonne à l'évêque de Lausanne, à raison que Nicolle Serrurier est contumace, de veiller à ce qu'il ne soit pas relâché et à ce qu'il ne reste pas impuni, de procéder et de faire procéder contre lui, afin qu'il soit puni et que son châtiment serve d'exemple. *Intelleximus quod ille Nicolaus...*

Arm. XXXIX, t. VI, f. 96, et t. V, f. 122.

3. Sans date. Martin V à l'évêque de Lausanne. Ne voulant pas que Nicolle Serrurier, qui est détenu par l'évêque de Lausanne, reste impuni, le souverain Pontife informe l'évêque que ce Nicolle Serrurier a jadis infecté le peuple de Tournai de fausses doctrines, scandalisé le clergé et répandu plusieurs erreurs des wicléfistes et des hussites, qu'il a été condamné et s'est rétracté au concile de Constance et que, contrairement à la sentence portée contre lui, il s'est rendu dans les villes, les diocèses et les pays qui lui étaient interdits, qu'il y a prêché publiquement, qu'il ne s'est pas soumis aux deux années de réclusion qu'on lui imposait dans le monastère de son ordre à Metz, qu'à Florence il a soulevé les ordres mendiants pour faire révoquer le jugement, qu'il est parvenu à soumettre sa cause au cardinal de Sainte-Suzanne, mais que celui-ci a confirmé la sentence. Quel que soit le motif de son

arrestation, le pape ordonne à l'évêque, pour les raisons susdites, de maintenir Nicolle Serrurier en prison et de le faire châtier selon ses fautes. A cet effet, le pape enverra sans tarder à l'évêque les actes originaux du procès. *Sicut pridie tibi...*

Arm. XXXIX, v. VI, f. 93, et v. V, f. 121.

4. Sans date. Martin V à Amédée, duc de Savoie. Il l'informe des ordres donnés à l'évêque de Lausanne au sujet de Nicolle Serrurier, et l'invite à prêter son appui à l'évêque, si les laïcs voulaient empêcher ou troubler le cours de la justice, et même à conseiller à l'évêque de se montrer non seulement juste, mais rigoureux, afin de faire un exemple. *Audivimus quod quidam...*

Arm. XXXIX, v. VI, f. 58.

5. Rome, 12 novembre, 1423. Martin V à Guillaume, évêque de Lausanne et à Orric de Torrente, inquisiteur de la ville et du diocèse de Lausanne. Il a reçu leurs lettres l'informant de la détention de Nicolle Serrurier, accompagnées de l'acte de confession publique de ce personnage, et demandant ce qu'il fallait faire de lui, attendu que Nicolle Serrurier prétendait être en route pour le concile de Constance. Ayant vu par là que vraisemblablement l'évêque et l'inquisiteur ne possédaient pas alors le texte du jugement antérieur, il leur ordonne d'exécuter ce jugement dont il leur envoie la teneur. Néanmoins, s'ils trouvent que Nicolle Serrurier est relaps, ils doivent lui appliquer les peines du droit canon. Il faut frapper les contradicteurs des censures ecclésiastiques et demander, au besoin, l'appui du bras séculier. *Inter precipuas sollicitudines...*

Reg. Vat., t. CCCLV, f. 8.

6. Rome, 16 mars 1424. Martin V à Orric de Torrente, de l'ordre de Saint-Dominique. Le pape rappelle que pour empêcher les erreurs de Nicole Serrurier de provoquer des troubles dans le peuple chrétien, il a écrit le 12 novembre à Orric et à l'évêque de Lausanne une lettre dont il rappelle la

teneur. Cependant l'évêque, bien qu'il ait été plusieurs fois requis d'exécuter les ordres contenus dans cette lettre, a différé de les accomplir sous divers prétextes. Le pape enjoint à Orric de Torrente de les mettre promptement à exécution, de procéder seul, s'il le faut, et de demander, s'il est nécessaire, l'appui du duc Amédée de Savoie ou de toute autre personne. Il lui donne pleins pouvoirs à cet effet. *Etsi in quibuslibet causis...*

Reg. Vat., t. CCCLV, f. 8.

7. Rome, 16 mars 1424. Martin V à Thiebaud de Rougemont, archevêque de Besançon. Ayant appris que Nicolle Serrurier n'avait pas exécuté le jugement porté contre lui au concile de Constance et qu'il se trouvait dans les prisons de l'évêque de Lausanne, le pape informe l'archevêque de Besançon qu'il a écrit à l'évêque de Lausanne et à Orric de Torrente, inquisiteur de ce diocèse et de plusieurs autres, mais que l'évêque ne fait rien. Il a donc écrit de nouveau à Orric de Torrente, mais il doute que celui-ci procède seul. C'est pourquoi il charge l'archevêque d'évoquer la cause à son tribunal, s'il apprend qu'Orric ne veut pas la traiter, de la reprendre au point où elle aura été laissée et de la terminer promptement. *Ad augmentum catholice fidei...*

Reg. Vat., t. CCCLV, f. 9.

Au moment où Martin V s'attachait à châtier Nicolle Serrurier, d'autres hérétiques étaient aussi, à Tournai même, l'objet des sévérités judiciaires des autorités ecclésiastiques et civiles, comme on peut le constater dans le travail de M. Paul Fredericq. L'exécution de l'un d'entre eux, vraisemblablement celle de Gilles Mersault, remplit de joie le souverain pontife. Nous signalerons trois de ses lettres à ce sujet.

1. (1425). Martin V à Jean de Thoisy, évêque de Tournai. A la suite de sa lettre et de celle de son chapitre, le pape lui

adresse des félicitations pour son zèle à confirmer dans la foi le peuple confié à ses soins et pour le supplice infligé à un hérétique. Le souverain Pontife engage l'évêque à couper dans leurs racines les maux de ce genre; et pour cela celui-ci doit, d'une part, amputer les membres gangrenés, d'autre part, greffer de bons rameaux. Il l'invite donc à instruire et corriger son clergé, afin que celui-ci ne prête pas prise à la médisance, et l'exhorte à donner lui-même le bon exemple. *Cognovimus ex tuis...*

Reg. Vat., t. CCCLIX, f. 13^r et 190^r; arm.
XXXIX, v. V, pars 2^a, f. 26.

2. (1423). Martin V au doyen et au chapitre de la cathédrale de Tournai. A la suite de leur lettre lui annonçant le supplice d'un certain hérétique obstiné, il leur adresse des félicitations, les prie d'amputer les autres membres gangrenés, s'il en existe, et les exhorte à se corriger eux-mêmes et à engager tout le clergé à se réformer. *Intelleximus ex litteris vestre dilectionis...*

Reg. Vat., t. CCCLIX, f. 17 et 192^r;
arm. XXXIX, v. V, pars 2^a, f. 29.

5. (1423). Martin V aux (prévôts et jurés) de Tournai. Le pape les félicite de l'exécution d'un certain hérétique obstiné. Il les engage à agir de même, s'il y a quelque autre membre putride, et les exhorte à ne pas se laisser entraîner par l'exemple des mauvais, mais à suivre celui des bons, à se régler d'après la doctrine que leur enseigne l'Église, même par l'organe de prêtres indignes, et à prier pour la conversion de ceux-ci. *Ex litteris quas nuper...*

Reg. Vat., t. CCCLIX, f. 16 et 191^r; arm.
XXXIX, v. V, pars 2^a, f. 27.

Pour terminer ces indications, il nous reste à mentionner deux lettres concernant l'hérésie.

1. (Sans date). Martin V aux comtes, aux barons et aux chevaliers du duché de Luxembourg. Le souverain Pontife les

prie et les requiert de prendre les armes pour détruire les hérétiques qui infestent le royaume de Bohême et qui se sont soulevés à main armée contre le catholicisme. *Si aliqua heresis...*

Arm. XXXIX, v. V, f. 29, et v. IV, f. 119.

2. (Sans date). Martin V à Gérard, comte de la Marck. Même objet et même teneur que la précédente. *Si aliqua heresis...*

Arm. XXXIX, v. VI, f. 56.

§ II. — Lettres d'Alexandre VI pour défendre les immunités ecclésiastiques dans le duché de Brabant.

Pour répondre au désir de la Commission royale, nous passons immédiatement de l'époque de Martin V à celle d'Alexandre VI, époque bien différente de la précédente, non seulement dans l'histoire de la papauté, mais aussi dans l'histoire même des Pays-Bas. Aux temps de Martin V l'unification territoriale de nos provinces ne faisait que commencer. Au moment où Alexandre VI ceignit la tiare pontificale, l'unification des Pays-Bas était, peut-on dire, œuvre achevée; la politique absolutiste de nos princes, après avoir subi un recul sous Marie de Bourgogne, venait de triompher de la réaction particulariste et allait poursuivre sa marche avec une énergie nouvelle. Or, il était évident que les efforts de centralisation du pouvoir princier, fortement appuyés sinon parfois même dirigés par l'élément légiste, ne pouvaient manquer de se heurter aux privilèges et aux immunités du clergé national et même aux droits du Saint-Siège. Mais à raison de ce que les principaux dignitaires ecclésiastiques du pays étaient liés à la politique princière, il ne pouvait y avoir de leur part une résistance sérieuse. Il n'en fut pas de même de la part de la papauté. Au sein même des plaisirs que l'on a

reprochés à sa cour, Alexandre VI travailla énergiquement à défendre et à promouvoir l'autorité de l'Église, surtout dans le domaine politique. Nous en avons un exemple frappant dans les lettres qu'il adressa dès le début de son pontificat à Philippe le Beau, duc de Bourgogne et à divers personnages des Pays-Bas. Ces lettres nous exposent à la fois et les atteintes portées aux immunités de l'Église et les efforts du pape pour défendre celles-ci. Précisément, ce sont les pièces que la Commission royale d'histoire avait exprimé le vœu de nous voir rechercher. Nous en donnerons ici l'énumération, renvoyant pour le texte à l'appendice II.

Ces divers documents sont tous contenus dans le tome XVIII de l'*Armario LIII des archives vaticanes*. Plusieurs d'entre eux se trouvent aussi dans le manuscrit 3881 du fonds vatican latin de la Bibliothèque du Vatican.

1. Rome, vers le 22 octobre 1492. Le pape Alexandre VI à Jean de Houthem, chancelier de Brabant. Il lui reproche d'évoquer les ecclésiastiques à son tribunal, d'instruire en matière de biens et droits ecclésiastiques et sacrés, d'enfreindre, au mépris des concessions du Saint-Siège, les privilèges des personnes ecclésiastiques, même de celles qui résident en cour romaine, et ceux des élèves et des maîtres de l'Université de Louvain, d'attaquer dans ses paroles le Saint-Siège et la cour romaine, d'amoindrir la juridiction ecclésiastique en matière religieuse, d'empêcher l'instruction des causes de son ressort et l'appel au tribunal du Saint-Siège; il lui reproche aussi de soumettre les biens et les droits de l'Église et de ses ministres aux tailles et aux impôts, de confisquer ces biens et de soutenir qu'ils doivent être distracts. Il lui ordonne, sous peine de damnation, d'excommunication, *lata sententia*,

et de perpétuelle infamie, d'annuler ses actes antérieurs et de s'abstenir désormais d'en poser de semblables. *Crebris tam fisci curie nostre querelis...*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 149'.

2. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI aux membres de la Chancellerie du conseil de Brabant. Après leur avoir signalé les atteintes portées avec l'appui de leurs votes et de leurs suffrages à l'autorité du Saint-Siège ainsi qu'aux immunités judiciaires et fiscales de l'Église, il leur ordonne de révoquer les actes antérieurs et d'éviter à l'avenir tout acte semblable, sous peine d'excommunication, *latæ sententiæ. Sicut pro certo didicimus...*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 149'; ms vat. latin, 3881, f. 303'.

5. Rome, 22 octobre 1492. Alexandre VI à Philippe le Beau, duc de Bourgogne. Après avoir rappelé les atteintes à l'autorité du Saint-Siège et aux libertés de l'Église qui se commettent dans ses États, spécialement dans le duché de Brabant, atteintes dont il ne rend pas le jeune duc responsable, bien qu'il pourrait s'émanciper de son précepteur, le pape l'engage à ne jamais permettre que ses sujets battent en brèche les droits du Saint-Siège et à révoquer les actes qui les ont blessés. *Auctoritatem sancte apostolice sedis...*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 149; ms vat. latin, 3881, f. 303'.

4. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI à Jean de Horne, évêque de Liège. Le pape énumère les atteintes portées à l'autorité du Saint-Siège et aux immunités de l'Église dans les états de Philippe le Beau, spécialement dans le duché de Brabant. Il reproche à l'évêque de ne pas avoir défendu les droits

de l'Église ou de n'avoir pas au moins informé le Saint-Siège de la situation. Il lui ordonne, sous peine de suspense et d'interdit, de soutenir la bonne cause. Si c'est nécessaire, le pape lui prêtera secours. Il l'informe qu'il a écrit à ce sujet à Jean de Houthem. Si celui-ci n'obéit pas, l'évêque doit faire proclamer dans toutes les églises et tous les monastères de la ville et du diocèse de Liège que le chancelier et ses adhérents sont sous le coup des censures et des peines dont le pape les a menacés, et qu'il faut éviter toute relation avec eux, jusqu'à ce qu'ils se soient soumis. *Audivimus et quidem invitis auri-bus...*

*Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 158; ms. vat. latin 5881, f. 505'.*

5. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI aux abbés des monastères de Parc et d'Aflighem, Thierry et Goswin. Il leur reproche de ce qu'ils ne s'opposent pas aux atteintes portées dans le duché de Brabant à l'autorité du Saint-Siège et aux immunités de l'Église, et de ce qu'au moins ils n'avertissent pas le Saint-Père de la situation, alors qu'ils sont tous les jours à la chancellerie du roi Maximilien et de l'archiduc Philippe. Il leur ordonne, sous peine d'excommunication, de défendre la cause du Saint-Siège et de l'Église auprès de l'archiduc, des courtisans, des seigneurs, des gouverneurs et des conseillers. Ils seront en cela appuyés par les évêques de Liège et de Cambrai, si ceux-ci exécutent les ordres du pape. En cas contraire, le Saint-Père enjoint aux abbés de faire procéder par eux-mêmes dans les églises et les monastères des villes et des diocèses de Cambrai et de Liège, aux publications indiquées dans ses lettres à ces deux évêques. *Quid hoc audimus...*

*Archives vaticanes, arm. LIII, t. 150': ms
vat. latin, 5881, f. 504.*

6. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI à François de Busleyden, prévôt de la cathédrale de Liège. Le pape lui

reproche, à lui précepteur de l'archiduc Philippe, de n'avoir pas combattu ou du moins de n'avoir pas dénoncé à Rome les empiètements commis sur l'autorité du Saint-Siège et les immunités de l'Église. Il lui rappelle son devoir d'apprendre son élève à craindre Dieu et à l'honorer dans ses ministres. *Quia nostra et universa...*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII, f. 150'; ms. vat. latin, 3881, f. 304.

7. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI à Jean Carondelet, chancelier d'Autriche et de Bourgogne. Le pape s'étonne que lui qui a professé le droit civil et ecclésiastique et qui est en position de défendre les principes, il ne s'oppose pas aux empiètements sur les immunités de l'Église dans les États de l'archiduc Philippe. Il l'engage à user de ses conseils et de son autorité pour promouvoir les droits de la juridiction ecclésiastique, à ne pas blesser et à ne point laisser blesser l'autorité du Saint-Siège par les autres conseillers du prince et par les juges inférieurs, à réparer et à faire réparer les fautes commises. *Audivimus et quidem amaro animo...*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII, f. 151; ms. vat. latin, 3881, f. 304'.

8. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI à Albert, duc de Saxe. Il l'exhorte en sa qualité de membre du conseil de régence de l'archiduc Philippe à ne pas léser les droits de l'Église en protégeant ceux de l'archiduc, et à faire de celui-ci un protecteur de l'Église. *Intelligimus te per carissimum...*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII, f. 151'; ms. vat. latin, 3881, f. 303.

9. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI au comte Adolphe IV de Nassau. Il lui relate les atteintes portées par Jean de Houthem aux droits de l'Église et du Saint-Siège, et

l'engage à user de son crédit auprès du roi Maximilien et de l'archiduc Philippe pour rappeler à leur devoir Jean de Houthem et ses adhérents. *Nimium ut variis ad nos..*

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII, f. 131.

10. Rome, vers le 22 octobre 1492. Alexandre VI à Jean de Berghes. Il lui expose les empiétements de Jean de Houthem sur les droits de l'Église et du Saint-Siège, et l'engage à corriger les fautes commises et à ne pas permettre que l'archiduc Philippe s'écarte de ses devoirs vis-à-vis de la papauté. *Non modicum et multis modis...*

Archives vaticanes, arm. LIII, f. 132

§ III. — Les Pays-Bas au temps de Philippe II.

Après ces indications relatives à des temps bien divers de notre moyen âge, nous aborderons de suite l'époque de Philippe II, celle que nous nous étions proposé d'étudier spécialement durant notre séjour à Rome. Certes, il n'en est point dans toute l'histoire des Pays-Bas qui, tant au point de vue national qu'au point de vue international, tant au point de vue religieux, qu'au point de vue politique, ait vu se dérouler des événements aussi multiples et aussi importants : après trois siècles, les agitations et les luttes de cet âge éveillent encore la curiosité et remuent les cœurs, comme si elles s'accomplissaient sous nos regards.

A la vérité, d'innombrables documents, exhumés des divers dépôts d'archives de l'Europe, d'innombrables travaux d'histoire ont été publiés sur ce sujet. Mais jusqu'ici les archives vaticanes sont restées, peut-on dire, inexplorées à ce point de vue. Or, si avant de reconstruire dans son ensemble l'histoire de cette époque, il faut en avoir ras-

semblé tous les matériaux, si, avant de porter un jugement définitif sur les personnages et les événements de ce temps, il faut avoir compulsé toutes les pièces du procès, n'est-il pas éminemment utile de fouiller ces archives où la papauté a réuni tant de trésors historiques?

Voilà pourquoi, avec l'approbation de la Commission royale d'histoire, nous avons choisi cette époque pour objet principal de notre étude. Et comme les temps du gouvernement d'Alexandre Farnèse (1578-1592) ont été jusqu'ici moins examinés que les précédents, nous nous y serions appliqué exclusivement, n'eût été l'obligation de rechercher diverses pièces de la période précédente. Par là nous avons été forcé d'étendre nos investigations à l'ensemble des temps de Philippe II.

Certes, des recherches sur un terrain si vaste, dans des archives si considérables, ce n'est pas en trois mois et demi qu'il nous a été possible de les terminer, alors que, si l'on défalque les jours de congé et de fêtes, les archives ne sont guère accessibles en moyenne plus de quatre jours par semaine et cela pour trois heures et demie, alors surtout qu'une partie notable de notre temps a été absorbée par d'autres travaux.

Aussi, force nous a été de restreindre nos études. Par exemple, nous n'avons pu examiner ni la collection des registres, ni celle des brefs, ni les fonds des bibliothèques Carpegna, Piò, Ottoboni, Spada, Albani et Bolognetti, réunies aux archives vaticanes, ni même les nonciatures de ce temps, à part quelques volumes. Nous regrettons d'autant plus de n'avoir pu compiler celles-ci, que c'est là que se rencontrent d'ordinaire pour l'histoire moderne les documents les plus intéressants.

Voici les collections auxquelles nous avons dû nous contenter de puiser :

1° Les *Lettere di Principi*, t. I; t. XXII à LIV et t. CXLIX à CLIII;

2° Les *Lettere di Vescovi*, t. I, II, X et XI;

3° Les *Lettere di Cardinali*, t. I à IV;

4° La *Nunziatura di Francia*, t. IV et V;

5° La *Nunziatura di Fiandra*, t. I à X.

Ces derniers volumes, on le sait, nous avons été amené à les parcourir à raison que la Commission royale d'histoire nous avait demandé un travail sur la série des nonces aux Pays-Bas; et il semblerait que c'est dans l'étude que nous publierons à ce sujet qu'il devrait en être question. Mais plusieurs des correspondances renfermées dans ces manuscrits sont étrangères à la Nonciature même de Flandre et identiques à celles qu'on rencontre dans les *Lettere di principi* et les *Lettere di Vescovi*. Nous les signalerons donc ici. Nous parlerons des autres en traitant de la Nonciature de Flandre.

Outre ces divers fonds, nous avons consulté le catalogue de l'*Archivio di Castel San Angelo*, où nous avons puisé divers renseignements utiles pour retrouver quelques pièces signalées par la Commission royale d'histoire.

Nous avons également parcouru le catalogue des *Miscellanées*, composé par Garambi, celui de de Pretis, enfin les *Schede chronologice di Vescovi*. Nous y avons trouvé de nombreuses indications. Mais pour nous conformer au règlement des archives, nous ne les livrerons point à la publicité et nous les réserverons pour notre usage personnel.

Enfin, sans avoir eu le temps de parcourir la collection

des *Politicorum varia*, nous nous sommes cependant rendu compte des ressources qu'ils offrent pour cette période de de notre histoire. M. Schlecht, secrétaire de l'Institut historique de la *Cörresgesellschaft*, avait précédemment déponillé les cent septante-trois volumes de ce fonds. Or, il a mis ses notes à notre disposition avec une extrême générosité et une rare bienveillance : nous en garderons toujours le plus doux souvenir ainsi que des heures passées dans son intimité à Campo santo dei Tedeschi e Fiamminghi. Cependant, conformément à une décision ultérieure du comité directeur de l'Institut, nous ne nous servirons des renseignements puisés à cette source que pour notre utilité particulière.

En parcourant les collections que nous venons de mentionner, il va de soi que nous avons dû nous contenter de faire une courte analyse des documents relatifs à notre histoire. Car non seulement il nous eût fallu, pour procéder à la transcription des pièces les plus importantes, disposer d'un temps et de ressources plus considérables ; mais avant d'aborder le travail de copie, il est indispensable d'avoir terminé l'ensemble des recherches, si l'on veut faire un choix judicieux parmi tant de matériaux. Cependant nous n'avons pas négligé de prendre le texte des documents que la Commission royale d'histoire nous avait signalés. Nous les publions en appendice sous forme d'analectes.

Pour finir ces observations préliminaires, il nous reste à indiquer la marche que nous allons suivre. L'ordre strictement chronologique amènerait le mélange de pièces bien disparates, d'où résulterait une grande confusion. Aussi nous avons préféré classer ces documents d'après leur provenance et leur destination.

Nous signalerons :

- I. D'une part, les *lettres adressées à la cour romaine*;
- II. D'autre part, les *lettres émanées de la cour romaine*.
- III. Cependant nous ne donnerons point ni dans la première catégorie, les lettres adressées à la cour romaine par ses agents à l'étranger, ni dans la seconde, les lettres adressées par la cour romaine à ses agents. Mais nous ferons une mention spéciale des *correspondances échangées entre la cour romaine et ses agents*.

En outre, nous introduirons dans chacune de ces trois classes diverses subdivisions que nous indiquerons en leur temps. Dans ces subdivisions les documents seront énumérés d'après l'ordre chronologique.

1. — *Lettres adressées à la cour romaine.*

Il y a, d'après les caractères des auteurs, une triple série de lettres à signaler sous cette rubrique :

- 1° *Les lettres des autorités politiques*;
- 2° *Les lettres des autorités religieuses*;
- 3° Les lettres de quelques personnages d'un rang moins élevé, ou du moins sans caractère officiel dans les Pays-Bas, et celles de quelques personnes privées.

1° *Lettres des autorités politiques.*

Sous ce titre nous donnons les lettres de Philippe II relatives aux Pays-Bas et celles de ses gouverneurs : Marguerite de Parme, le duc d'Albe, Alexandre Farnèse.

A. — *Lettres de Philippe II.*

1. 10 février 1567. Philippe II au pape Pie V. Dans le *post-scriptum*, répondant à un bref du 17 janvier précédent, par

lequel le pape l'engageait vivement à passer en Flandre, le roi déclare que rien ne l'empêchera de travailler au service de Dieu.

Lettere di Principi, t. XXXI. — Autographe.

2. Madrid, 10 juillet 1567. Philippe II écrit au pape Pie V concernant son voyage en Flandre.

Ibidem. — Autographe.

3. Madrid, 22 janvier 1568. Philippe II expose au pape Pie V les raisons pour lesquelles il a emprisonné son fils don Carlos. Le roi déclare que cet acte est si juste, que l'univers entier l'approuvera (1).

Ibidem. — Original (2).

4. Madrid, 30 juillet 1568. Philippe II annonce au pape Pie V la mort de son fils don Carlos.

Ibidem. — Original.

5. Madrid, 9 mai 1569. Philippe II au pape Pie V. Il lui demande grâce et pardon pour les Flandres, où les égarés commencent à revenir. Lui-même accordera un pardon général. La faveur du pape et celle de Philippe II mettront fin aux troubles.

Ibidem. — Original.

6. Madrid, 26 mars 1574. Philippe II écrit au pape Grégoire XIII au sujet d'un indult concernant les Pays-Bas.

Lettere di Principi, t. XLI, n° 98. — Original.

(1) Nous signalons cette lettre et la suivante à raison de l'importance de cet événement et de sa connexion avec les troubles des Pays-Bas.

(2) Il en existe une copie dans les *Lettere di Principi*, t. I, f. 319.

7. Madrid, 30 juillet 1574. Philippe II demande au pape Grégoire XIII de bien accueillir la requête qu'il lui adresse par l'intermédiaire de son ambassadeur don Juan de Cúnga, à l'effet d'obtenir l'érection d'un évêché à Luxembourg.

Ibidem, n° 80. — Original.

8. Après le 1^{er} avril 1586. Philippe II au roi de Danemark, en réponse à une lettre que celui-ci lui avait adressée pour l'engager à concéder la liberté religieuse à ses sujets des Pays-Bas (1).

Ibidem, f. 108. — Copie adressée à la cour romaine.

9. 30 août 1589. Extrait d'une lettre de Phillippe II au comte d'Olivarès, son ambassadeur à Rome, concernant son intervention en France.

Lettere di Principi, t. XLVI, f. 57. — Copie.

10. Rome, 22 février 1590. Conventions d'Olivarès au nom de Philippe II avec la cour romaine, en vertu desquelles le monarque espagnol s'engage à intervenir en France.

Ibidem, f. 29. — Copie.

(1) La Commission royale d'histoire nous avait signalé « un rapport en espagnol à Philippe II, en date du 1^{er} avril 1586, rapport où l'on propose de tolérer aux Pays-Bas l'exercice du culte réformé — Boîte XXXVI, arm. V, cap. VI, n° 1. » C'est évidemment la lettre du roi de Danemark à Philippe II signalée dans la réponse de celui-ci et indiquée comme suit dans le catalogue du fonds Saint-Ange. « 1586, 1 aprilis. Copia scripturae hispanicae cum relatione eorum quae rex Danimarchae scripsit Philippo II, Hispaniarum regi, de toleranda religione reformata in Hollandia, et ad eius obedientiam reduci possit. — Arm. V, cap. VI, n° 3. » Malheureusement cette pièce, par suite sans doute d'une distraction d'un employé, ne se trouvait plus à sa place, et malgré les bienveillantes recherches de M. l'abbé Vincenz, elle est demeurée introuvable. Cette lettre est d'ailleurs résumée dans la réponse de Philippe II. — Voyez le texte de celle-ci dans l'appendice XI.

B. — *Lettres de Marguerite de Parme.*

Nous n'énumérons pas seulement les lettres que Marguerite écrivit durant son double gouvernement aux Pays-Bas; mais à raison de l'intérêt que les écrivains belges attachent à son histoire et aussi, pour éviter à d'autres des recherches sans résultat appréciable, nous indiquons l'ensemble des lettres de ce personnage, que nous avons rencontrées aux archives du Vatican.

1. Bruxelles, 7 juin 1561. Marguerite de Parme recommande Giovanne Aliprandi a Commendone pour un canonicat vacant dans les Pays-Bas

Lettere di Principi, t. XXVI, f. 77. — Original.

2. Bruxelles, 9 juin 1566. Marguerite de Parme remercie le pape Pie V de ce qu'il lui a fait dire par Julien Pavési, archevêque de Sorrente. Celui-ci lui donnera d'amples détails sur le résultat de sa mission. Quant à elle, elle dépensera toutes ses forces et donnera sa vie, s'il le faut, pour la religion. Elle demande au pape de lui accorder quelques indulgences spéciales.

Lettere di Principi, t. XXX, f. 223. — Autographe.

3. Bruxelles, 4 février 1567. Marguerite de Parme demande au pape Pie V la confirmation pour le comte Herman, chanoine de Cologne et de Liège, élu évêque de Minden.

Ibidem, f. 225. — Original.

4. Anvers, 4 mai 1567. Marguerite remercie le pape Pie V des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion de la soumission de Valenciennes. C'est un événement vraiment miraculeux. Elle espère que c'est la fin des troubles. En outre, elle demande une faveur spéciale.

Ibidem, f. 227. — Autographe.

5. Bruxelles, 24 août 1567. Répondant à un bref du 15 juillet précédent, Marguerite de Parme déclare au pape Pie V que ce n'est pas sa faute, si les décrets du concile de Trente n'ont pas été publiés à Besançon et dans le comté de Bourgogne.

Ibidem, f. 229. — Original.

6. Bruxelles, 15 novembre 1567. Marguerite de Parme annonce au pape Pie V son départ des Pays-Bas. Elle est heureuse de ce que, conformément aux désirs de Sa Sainteté, elle laisse ces pays tranquilles, soumis au roi et attachés à la religion. Elle fait des vœux pour que cette situation se maintienne et se fortifie.

Ibidem, f. 250. — Autographe.

7. Plaisance, 27 février 1568. Arrivée en Italie, Marguerite présente par lettre ses hommages au pape Pie V, puisqu'elle ne peut le faire en personne. Elle répète ce qu'elle a dit de la situation des Pays-Bas dans sa lettre du 15 novembre précédent. Elle remercie le Saint-Père de ce qu'il a fait pour sa famille et le prie de continuer.

Ibidem, f. 254. — Autographe.

8. Plaisance, 27 février 1568. Marguerite de Parme prie le pape Pie V d'accepter à son service le fils du comte de Mansfeldt, qui a toujours si bien servi Dieu et le roi au milieu des troubles des Pays-Bas. Cette faveur produira d'ailleurs d'heureux effets en Allemagne, où la famille Mansfeldt compte tant de membres.

Ibidem, f. 252. — Autographe.

9. Plaisance, 25 avril 1568. Marguerite de Parme remercie le pape Pie V d'avoir reçu à son service le fils du comte de Mansfeldt et de lui avoir accordé à elle-même plusieurs faveurs spirituelles.

Ibidem, f. 256. — Autographe.

10. Plaisance, 17 mai 1568. Marguerite de Parme remercie le pape Pie V d'avoir daigné lui envoyer la rose d'or.

Ibidem, f. 238 — Autographe.

11. Plaisance, 22 août 1568. Marguerite de Parme remercie le pape Pie V de la réception d'un bref — dont elle n'indique pas l'objet.

Ibidem, f. 240. — Autographe.

12. Loreto, 6 mai 1569. Marguerite de Parme remercie le pape de la réception d'un bref — dont elle n'indique pas l'objet.

Ibidem, f. 242. — Autographe.

13. Ascoli, 9 mai 1569. Marguerite remercie le pape d'une faveur — qu'elle ne spécifie pas.

Ibidem, f. 244. — Autographe.

14. Civitaduale, 26 mai 1569. Marguerite de Parme écrit au pape Pie V qu'elle profite de la visite que son fils Alexandre va faire à Sa Sainteté, pour lui offrir, elle aussi, ses hommages et le prier de continuer à protéger sa famille.

Ibidem, f. 246. — Autographe

15. Civitaduale, 14 juin 1569. Marguerite de Parme remercie le pape des faveurs accordées à son fils, lequel est venu la voir en se rendant en Lombardie. Elle offre ses services au Saint-Père.

Ibidem, f. 248. — Autographe.

16. Civitaduale, 2 septembre 1569. Marguerite de Parme remercie le pape Pie V de lui avoir adressé un bref — dont elle n'indique pas l'objet — et d'avoir reçu à son service le fils du comte de Mansfeldt.

Ibidem, f. 250. — Autographe.

17. 25 septembre 1569. Marguerite de Parme prie le pape Pie V de faire bon accueil au comte Philippe de Mansfeldt, qui se rend au service de Sa Sainteté.

Ibidem, f. 252. — Autographe.

18. Civitaduale, 29 janvier 1570. Marguerite de Parme propose au pape Pie V de confier l'évêché de Penna, auquel Odescalco va renoncer sous peu, à l'archiprêtre Giovanni Francesco Carli dell' Aquila.

Ibidem, f. 254. — Autographe.

19. Civitaduale, 27 mars 1570. Marguerite de Parme souhaite « la bona Pasqua » au pape Pie V. Elle lui offre ses condoléances au sujet de son indisposition.

Ibidem, f. 256. — Autographe.

20. Civitaduale, 27 septembre 1570. Marguerite de Parme annonce au pape Pie V que l'avant-veille elle a reçu la visite de son fils et que celui-ci ira bientôt visiter Sa Sainteté.

Ibidem, f. 258. — Autographe.

21. Civitaduale, 10 octobre 1570. Marguerite de Parme annonce au pape Pie V que son fils va baiser les pieds de Sa Sainteté. Elle prie le Saint-Père de lui faire bon accueil.

Ibidem, f. 260. — Autographe.

22. Civitaduale, 27 mai 1571. Marguerite de Parme félicite le pape Pie V d'avoir réussi à conclure la sainte ligue.

Ibidem, f. 262. — Autographe.

23. Aquila, 11 février 1580. Marguerite de Parme annonce au pape Pie V qu'elle a l'intention de partir pour la Flandre la première semaine de carême. Elle regrette de ne pouvoir venir recevoir en personne la bénédiction de Sa Sainteté.

Lettere di Principi, t. XLII, f. 144. — Autographe.

24. Ortona, 18 novembre, 1583. Marguerite de Parme annonce au pape Grégoire XIII qu'elle est de retour des Pays-Bas.

Ibidem, f. 303. — Original.

25. Ortona, 8 janvier 1585. Marguerite de Parme prie le pape Grégoire XIII d'expédier promptement l'affaire de l'évêque d'Aquila.

Ibidem, f. 324. — Original.

C. — *Lettre du duc d'Albe.*

Nous n'avons retrouvé qu'une seule lettre du duc d'Albe, mais elle est caractéristique.

Bruxelles, 8 juillet 1569. Le duc d'Albe annonce au pape Pie V qu'on s'aperçoit de jour en jour des progrès de la religion dans les Pays-Bas. « Il pense que, lorsque viendra le » pardon de la part de Sa Sainteté, un grand nombre de » personnes viendront à résipiscence. Quant à ceux qui ne se » soumettront pas pour le terme fixé, quels que soient leur » nombre et leur qualité, le feu et le couteau en auront » raison. »

Lettere di Principi, t. XXX, f. 300. — Original.

D. — *Lettres d'Alexandre Farnèse.*

Nous n'avons à signaler aucune lettre relative aux Pays-Bas ni de don Requesens, ni de don Juan d'Autriche. Nous passons donc à celles d'Alexandre Farnèse.

Il y a dans les *Lettere di Principi* plusieurs missives de ce prince, antérieures à son gouvernement en Flandre. Elles n'ont aucun intérêt pour notre histoire et fort peu pour celle d'Alexandre Farnèse. Nous les signalerons cependant, ne fût-ce que pour éviter des recherches inutiles aux biographes de cet important personnage.

1. Parme, 2 juillet 1566. Alexandre Farnèse, de retour de la Flandre, s'excuse auprès du pape Pie V de ne pouvoir lui faire visite. Il le prie de le bénir lui et son épouse.

Lettere di Principi, t. XXX, f. 178. — Original.

2. Parme, 13 janvier 1568. Alexandre Farnèse remercie le pape Pie V d'avoir bien voulu être le parrain de sa fille, en déléguant à sa place Monseigneur di Marni.

Ibidem, f. 180. — Original.

3. Parme, 1^{er} mai 1568. Alexandre Farnèse remercie le pape Pie V de lui avoir envoyé un rosaire.

Ibidem, f. 182. — Original.

4. Borgonuovo di Piacenza, 25 août 1568. Alexandre Farnèse remercie le pape Pie V d'une faveur particulière.

Ibidem, f. 184. — Original.

5. Parme, 29 mars 1569. Alexandre Farnèse annonce au pape Pie V qu'il lui est né un fils.

Ibidem, f. 186. — Original.

6. Loreto, 6 mai 1569. Alexandre Farnèse écrit au pape Pie V qu'il profite du passage à Rome d'un messager de son épouse pour lui adresser ses hommages.

Ibidem, f. 188. — Original.

7. Ascoli, 10 mai 1569. Alexandre Farnèse remercie le pape Pie V de la faveur qu'il lui a faite, à lui et à son épouse, lors de son passage dans les États de Sa Sainteté, et lui envoie Monseigneur d'Aquaviva pour lui offrir ses services.

Ibidem, f. 190. — Original.

8. Civitaduale, 26 septembre 1570. Alexandre Farnèse écrit au pape Pie V qu'étant venu visiter sa mère, il profite de sa présence dans ce pays, pour lui adresser ses hommages et lui offrir ses services, par l'intermédiaire de son gentilhomme, le comte Bernardino Mandelli.

Ibidem, f. 192. — Original.

9. Parme, 10 décembre 1570. Alexandre Farnèse annonce au pape Pie V qu'il lui envoie son secrétaire Pietro Baldini pour solliciter une faveur.

Ibidem, f. 194. — Original.

10. Bouges, 2 octobre 1578. Alexandre Farnèse annonce au pape Grégoire XIII la mort de don Juan d'Autriche. Il a été désigné par don Juan pour lui succéder, et il explique pour quels motifs il a provisoirement accepté.

Lettere di Principi, t. XLII, f. 103. — Original.

11. Bouges, 10 novembre 1578. Alexandre Farnèse annonce au pape Grégoire XIII que Philippe II l'a nommé définitivement au poste de gouverneur des Pays-Bas. Il expose les difficultés qui l'empêcheront peut-être de réussir dans cette mission.

Ibidem, f. 110. — Original.

12. Maestricht, 50 juin 1579. Alexandre Farnèse annonce au pape Grégoire XIII le triomphe de la veille.

Ibidem, f. 121. — Original.

13. Maestricht, 2 février 1580. Alexandre Farnèse écrit au pape Grégoire XIII, afin qu'en considération du dénuement des jésuites, qu'il a rétablis à Maestricht, Sa Sainteté daigne leur accorder les deux premiers canonicats qui viendront à vaquer à l'église collégiale de Saint-Servais.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 189. — Original.

14. Près de Valenciennes, 28 août 1581. Alexandre Farnèse insiste auprès du pape Grégoire XIII, afin qu'il soit fait grâce à l'évêque de Namur de la part d'annates qu'il doit fournir.

Ibidem, f. 163. — Original.

15. Assche, 12 décembre 1582. Alexandre Farnèse écrit au pape Grégoire XIII au sujet de l'empêchement à la consommation du mariage célébré entre le prince de Mantoue et sa fille Marguerite. Il prie Sa Sainteté d'avoir égard à l'honneur de sa famille.

Ibidem, f. 188. — Original.

16. Tournai, 1^{er} février 1583. Alexandre Farnèse écrit au pape Grégoire XIII pour lui recommander certain intérêt particulier de Borso Acerbo, sergent-major, qui se conduit avec beaucoup de valeur dans les guerres de Flandre.

Ibidem, f. 163. — Original.

17. Tournai, 6 avril 1583. Alexandre Farnèse recommande au pape Grégoire XIII le dominicain Jean de Varnois qui se rend à Rome et qui demande le pouvoir d'absoudre des cas réservés.

Ibidem, f. 164. — Original.

18. Tournai, 9 mai 1584. Alexandre Farnèse annonce au pape que Claudio Midolla, franciscain de l'observance, ne pouvant exercer avec fruit sa mission d'aumônier dans son armée, à raison qu'il n'a pas obtenu de Sa Sainteté d'assez amples pouvoirs, retourne à Rome. Alexandre prie le Saint-Père de ne pas prendre cela en mauvaise part et d'accorder sa faveur à ce religieux recommandable par sa science et ses vertus.

Ibidem, t. 166. — Original.

19. Tournai, 9 juin 1584. Alexandre Farnèse expose au pape Grégoire XIII que l'évêque de Ruremonde voit son diocèse accablé de maux et de misères. Il prie Sa Sainteté d'assister

et de pourvoir de secours ce prélat, ou du moins de faire contraindre par l'autorité ecclésiastique les évêchés de Valence et de Pampelune à lui desservir régulièrement la pension de quinze cents ducats à laquelle ils sont astreints.

Ibidem, f. 167. — Original.

20. Maestricht, 12 juin 1591. Alexandre Farnèse remercie le pape Grégoire XIV de la promotion de son fils don Duarte.

Lettere di Principi, t. LI, f. 127. —
Original.

21. 15 juin 1591. Répondant à une lettre du duc de Montemarçiano, général des troupes du Saint-Siège, au moment où lui-même va partir en Frise combattre les rebelles, Alexandre Farnèse annonce qu'il a donné l'ordre de dépêcher un courrier à ce général, aussitôt que le duc de Mayenne sera arrivé à Bruxelles, afin de lui communiquer, outre sa propre opinion, celle du duc. En ce qui concerne l'envoi d'artillerie et l'expédition de vivres, le général sera servi selon son désir.

Lettere di Principi, t. XLIX, f. 153. —
Copie.

22. 30 décembre 1591. Alexandre Farnèse informe le pape Innocent IX de son départ pour la France et critique le licenciement des troupes catholiques.

Nunziatura di Fiandra, t. IV, f. 7. —
Original.

23. Forest-Moûtier, 7 mars 1592. Alexandre Farnèse félicite le pape Clément VIII de sa nomination.

Lettere di Principi, t. LI, f. 257. —
Original.

24. Forest-Moutier, 2 avril 1592. Alexandre Farnèse entretient le pape Clément VIII de ses efforts pour conserver le corps des Suisses, et des périls de la situation en France.

Ibidem, f. 281. — Original.

25. Spa, 8 août 1592. Alexandre Farnèse fait au pape Clément VIII l'éloge du colonel, des capitaines et des soldats du régiment suisse.

Nunziatura di Fiandra, t. IV, f. 2. — Original.

26. Spa, 4 septembre 1592. Alexandre Farnèse remercie le pape Clément VIII des félicitations qu'il lui a adressées pour la délivrance de Rouen, l'assure de son dévouement et lui recommande sa famille. Il lui annonce que son bras commence à se mouvoir, et qu'il est en bonne voie de guérison, après avoir souffert récemment d'une extrême faiblesse.

Ibidem, f. 1. — Original.

27. Arras, 18 novembre 1592. Alexandre Farnèse prie le pape Clément VIII de créer l'évêque d'Ancône cardinal. Alexandre fait remarquer au Saint-Père qu'il lui adresse cette demande au moment où il va entrer en France et exposer sa vie pour le triomphe de la foi, comme il l'a déjà fait tant de fois.

Ibidem, f. 3. — Original.

2^e Lettres des autorités religieuses.

Dans ce numéro, nous signalerons d'abord les lettres des évêques et de leurs aides, et à raison de ce qu'elles sont plus nombreuses, nous énumérerons à part celles des évêques de Liège et celles des évêques de Cambrai ; quant aux lettres des autres prélats ou de leurs coopérateurs, nous n'en ferons qu'un seul groupe, distribué d'après l'ordre chronologique. Nous verrons ensuite la correspondance des monastères. Nous terminerons par l'Université de Louvain.

A. — *Lettres du clergé séculier.*

Diocèse de Liège.

1. Huy, 7 avril, 1561. L'évêque de Liège, Robert de Berghes, écrit à Commendon pour lui exprimer sa joie de ce que le nonce revient dans ce pays.

Lettere di Principi, t. XXVII, f. 108. — Original.

2. Huy, 20 mai 1561. Robert, évêque de Liège invite Commendon, qui se trouvait à Louvain, à venir le voir.

Ibidem, f. 109. — Original.

3. Liège, 10 janvier 1567. Gérard de Groisbeek, évêque de Liège, félicite Commendon de son arrivée à Rome. Il se plaint des malheurs de la religion à Liège et dans les Pays-Bas. Il le prie d'écouter son agent Vonchius qui lui exposera la situation et l'entretiendra des remèdes à employer. Il le prie surtout d'appuyer la demande qu'il adresse au Pape Pie V dans ce sens.

Ibidem, f. 152. — Original.

4. Liège, 25 février 1567. Gérard, évêque de Liège, à Commendon. Herman de Schauwenberg, ancien chanoine de Liège, a été demandé pour évêque de Minden. Gérard prie Commendon d'intervenir auprès du pape Pie VII, afin qu'il confirme cette postulation.

Ibidem, f. 154. — Original.

5. Liège, 31 octobre 1567. Gérard, évêque de Liège, recommande à Commendon Roger Valerius, archidiaque de Cambrai, son ami, lequel se rend à Rome pour d'importantes affaires.

Ibidem, f. 163. — Original.

6. Liège, 15 novembre 1570. Gérard, évêque de Liège, à Commendon, Laevinus Torrentius, archidiaque de Brabant, s'en va, à titre d'ambassadeur de l'évêque, exposer au Saint-Père les malheurs de l'église de Liège et prier Sa Sainteté d'y porter remède. Gérard demande à Commendon de favoriser sa mission.

Ibidem, f. 184. — Original.

7. Liège, 25 décembre 1574. Gérard, évêque de Liège, au pape Grégoire XIII. Il a appris que, sur les instances de Philippe II, le Saint-Père a chargé les cardinaux Aleieto et Ursino de Sainte Croix de procéder à une enquête concernant la question de l'érection d'un évêché à Luxembourg. L'évêque rappelle qu'il a fait valoir auprès de Pie V les motifs de ne pas créer ce nouvel évêché. Il les expose de nouveau.

Lettere di Vescovi, t. X, f. 212. — Original.

8. Liège, 20 septembre 1577. Gérard, évêque de Liège, prie le pape Grégoire XIII d'écouter ce que lui dira son envoyé touchant la contention de Josine, comtesse de Manderscheid, et de Josine, comtesse de la Marek, au sujet de la prélature du monastère de Thorn dont elles sont toutes deux chanoinesses.

Ibidem, f. 239. — Original.

9. Liège, 29 avril 1578. Gérard, évêque de Liège, informé que le pape l'appelle à la dignité cardinalice, écrit à Commendon que c'est là une marque d'estime non pour sa personne, mais pour l'église de Liège. Il remercie néanmoins Commendon du témoignage favorable qu'il le soupçonne d'avoir donné en sa faveur.

Lettere di Principi, t. XXVII, f. 212. — Original.

10. Liège, 29 avril 1578. Gérard, évêque de Liège, prie le pape Grégoire XIII d'agréer Josine de Manderscheid pour abbesse de l'église collégiale de chanoines et de chanoinesses de Notre-Dame de Thorn. Il prie le Saint-Père de hâter sa décision, afin d'éviter les attaques des protestants contre ce monastère.

Lettere di Vescovi, t. X, f. 187. — Original.

11. Liège, 5 janvier 1579. Gérard, cardinal-évêque de Liège, remercie le pape Grégoire XIII de l'avoir élevé à la dignité cardinalice, et lui annonce qu'il a pris le dimanche précédent l'habit de cardinal.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 50. — Original.

12. Liège, 30 septembre 1579. Gérard, évêque de Liège, recommande au pape Grégoire XIII, Melchior Braun, curé de l'église des Saints-Apôtres, à Cologne.

Ibidem, f. 52. — Original.

13. Liège, 5 décembre 1580. Le prévôt, le vice-doyen et le chapitre cathédral de Liège demandent au pape Grégoire XIII qu'Arnold Hoen, récemment nommé doyen du chapitre, puisse conserver ses fonctions antérieurs de « custos ».

Lettere di Principi, t. XXXII, f. 188.

14. Liège, 24 décembre 1580. Gérard, évêque de Liège, demande au pape Grégoire XIII que Winand Van den Wyn-gaerde, ex-doyen de Liège, puisse jouir des biens de l'église.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 51. — Original.

15. Liège, 3 février 1581. Ernest de Bavière, évêque élu de Liège, informe le pape Grégoire XIII qu'il a été nommé, à l'unanimité des voix, évêque de Liège en remplacement de

Gérard de Groisbeek. Il espère que le Saint-Siège continuera de lui témoigner, à lui et à la maison de Bavière, la même bienveillance que par le passé. Quant à lui, il fera tous ses efforts pour procurer le bien spirituel et temporel de son diocèse. Il demande au Saint-Père, par l'intermédiaire de Guillaume de Berghes et de François Stravius, le pouvoir d'administrer les affaires du diocèse.

Lettere di Vescovi, t. X, f. 233. — Original.

16. Liège, 21 août 1581. Ernest de Bavière, évêque de Liège, recommande au pape Grégoire XIII Marguerite Heldyn.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 108. — Original.

17. Stavelot, 6 novembre 1581. Ernest de Bavière, évêque de Liège, recommande au pape Grégoire XIII Jean, archevêque élu de Trèves, au sujet de la confirmation de son élection et du pallium.

Ibidem, f. 103. — Original.

18. Munich, 16 novembre 1581. Ernest de Bavière au pape Grégoire XIII. Même objet que la lettre précédente.

Ibidem, f. 103. — Original.

19. Liège, 1^{er} mai 1582. Ernest de Bavière, évêque de Liège, fait solennellement la profession de foi d'après la formule que le pape lui avait adressée (1).

Arm. XI, cap. III, n° 34. — Acte authentique par-devant notaire avec sceau.

(1) Conformément au vœu de la Commission royale d'histoire, nous avons pris le texte de cet acte. Voyez l'Appendice IX.

20. Stavelot, 15 octobre 1590. Ernest, évêque de Liège, envoie à Rome le baron de Grimberg, doyen de la cathédrale de Liège, pour féliciter le pape qui sera nommé, et lui exposer la situation des églises confiées à ses soins.

Lettere di Principi, t. I, f. 380. — Original.

21. Liège, 15 février 1593. Ernest de Bavière, évêque de Liège, écrit au pape Clément VIII, au sujet de son différend avec les ministres de Philippe II sur les questions de juridiction.

Nunziatura di Fiandra, t. IX, f. 16. — Copie.

22. Liège, 17 février 1593. Ernest de Bavière, évêque de Liège, électeur de Cologne, etc., expose au pape Clément VIII ses plaintes contre les Espagnols.

Ibidem, f. 18. — Copie.

23. Ratisbonne, 3 juin 1594. Ernest, évêque de Liège, électeur de Bavière, etc., remercie le cardinal Aldobrandino de sa bienveillance à son égard, proteste de son dévouement et l'assure qu'il fera tout pour le servir, spécialement à la diète actuelle.

Ibidem, f. 27, — Original.

24. Freisingen, 10 septembre 1594. Ernest de Bavière, évêque de Liège, etc., recommande au cardinal Aldobrandino certaines affaires que le chanoine Regini allait traiter pour lui avec le Saint-Père.

Ibidem, f. 36. — Original.

25. Aremberg, 12 août 1597. Ernest de Bavière, évêque de Liège, etc., expose au pape Clément VIII l'impossibilité d'obtenir la paix entre l'empereur Rodolphe II et la Belgique.

Ibidem, f. 63. — Copie.

Diocèse de Cambrai.

1. Cambrai, 11 novembre 1573. Le prévôt et le chapitre de l'église métropolitaine de Cambrai demandent au pape la confirmation de Mathieu Ruckebusch, élu doyen de cette église.

Lettere di Principi, t. XXXII, f. 196. — Original.

2. 31 mars 1574. Lettres de créance données par Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, à l'archidiaque de Hainaut, qui se rend à Rome, pour prêter obéissance au pape Grégoire XIII, au nom de l'archevêque, et pour défendre l'union du monastère de Vaucelles à l'église de Cambrai.

Fonds Saint-Ange, arm. XI, cap III, n° 40.
— Original.

3. Cambrai, 15 novembre 1575. Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai au pape Grégoire XIII. Un chanoine de Cambrai, Pierre Gemelli, qui réside actuellement à Rome, a toujours troublé Cambrai, au temps de l'archevêque Maximilien de Berghes, par ses intrigues et ses discours. Il a de ce chef été repris par le duc de Médina, gouverneur des Pays-Bas, au nom de Philippe II. L'archevêque Louis de Berlaymont, après quelques mesures inefficaces, lui a finalement interdit de prêcher. Gemelli est allé en appel à Rome et a même obtenu deux brefs du pape, lui confirmant la jouissance de sa prébende, ce qui menace de détruire l'autorité de l'archevêque. Celui-ci prie le Saint-Père d'examiner à fond la cause de Gemelli.

Lettere di Vescovi, t. X, f. 224 ~ Original.

4. Le Quesnoy, 4 avril 1580. Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, recommande au pape Grégoire XIII le dominicain Pietro Bocherio, docteur en théologie, qui s'en va assister au chapitre général de son ordre.

Ibidem, f. 217. — Original.

5. Mons, 6 mars 1592. Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, félicite de sa nomination le pape Clément VIII. Il exprime l'espoir que le saint Père remédiera au maux de l'Église et lui annonce qu'il délègue pour la visite *ad limina* Hugues Griffon, prévôt de Cambrai.

Lettere di Vescovi, t. II, f. 139. — Original.

6. Mons, 10 mars 1593. Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, écrit au pape Clément VIII pour lui annoncer qu'il envoie son vicaire général François Buisseret, lui exposer ses plaintes au sujet des jésuites, lesquels innovent et jettent le trouble dans son diocèse.

Nonziatura di Fiandra, t. IX, f. 19. — Original.

7. Cambrai, 29 octobre 1595. Louis de Berlaymont, archevêque de Cambrai, remercie Monseigneur Malvasia, commissaire général du Saint-Siège près l'armée catholique, de ses félicitations au sujet de la délivrance de Cambrai. Il se plaint que le comte de Fuentès lui ait interdit l'exercice de son autorité temporelle et spirituelle, et qu'il ait renouvelé le magistrat et tous les fonctionnaires publics au nom du roi d'Espagne. Il demande l'intervention du Saint-Siège contre cette injustice.

Ibidem, f. 40. — Original.

8. Arras, 8 avril 1596. Jean Sarrazin, abbé de Saint-Vaast, informe le pape Clément VIII qu'à la mort de Louis de Berlaymont, le chapitre métropolitain de Cambrai l'a élu pour archevêque, à la demande de l'archiduc Albert.

Ibidem, t. IX, f. 57. — Original.

9. Cambrai, 4 mai 1596. François Buisseret, doyen de Cambrai, informe le pape Clément VIII qu'il a reçu, le 2 mai, par l'intermédiaire de Thomas de Campo, le bref de Sa Sainteté, du 28 mars précédent, concernant les difficultés existantes au

monastère de Saint-Aubert. Dans ce bref, le Saint-Père ordonne que les fruits et les revenus de ce monastère soient consignés à Dié de Campo et que les détenteurs actuels soient expulsés. François Buisseret explique au pape pourquoi il n'a pas exécuté cet ordre.

Nunziatura di Fiandra, t. X, f. 33. — Original.

10. Cambrai, 23 décembre 1596. Le doyen et le chapitre métropolitain de Cambrai déclarent au pape Clément VIII que, contrairement à ce que le Saint-Père avait cru par suite de leur attitude dans la question du monastère de Saint-Aubert, ils sont pleins de dévouement au Saint-Siège. Ils énumèrent ce qu'ils ont souffert pour la bonne cause et ce qu'ils ont fait pour résister aux empiétements du pouvoir civil. Ils remercient le pape d'avoir envoyé au Pays-Bas Ottavio Mirto, évêque de Tricarico, en qualité de nonce, spécialement en vue d'arranger cette question.

Ibidem, f. 32. — Original.

Les autres diocèses des Pays-Bas.

1. Bruxelles, 1^{er} février 1576. Jean Strijen annonce au pape Grégoire XIII que Philippe II l'a nommé évêque de Middelbourg, le plus éprouvé de tous les diocèses des Pays-Bas.

Lettere di Vescovi, t. X, f. 184. — Original.

2. Namur, 27 août 1581. François de Wallon Capelle, évêque de Namur, expose au pape Grégoire XIII son extrême pauvreté et le prie de lui faire remise, cette fois encore, du *residuum* des annates.

Ibidem, f. 220. — Original.

3. Ruremonde, 14 mars 1582. Guillaume Lindanus, évêque de Ruremonde, recommande au pape Grégoire XIII Christophore

Flaracken. L'évêque annonce, en outre, au Saint-Père que, pour remédier aux maux de la religion en Allemagne, il a lui-même composé, l'hiver dernier, trois opuscules intitulés : *Concordia discors Germanorum aliquot protestantium*.

Ibidem, f. 48. — Original.

4. Saint-Omer, 22 novembre 1584. Jean Six, évêque de Saint-Omer, demande au pape Grégoire XIII de le dispenser du serment qu'il a fait de se rendre à Rome tous les deux ans. Il expose les malheurs de la religion dans la partie flamande de son diocèse. Étant donnée la confusion qui résulte du grand nombre de censures et de cas réservés, il prie le Saint-Père d'en réduire le nombre et de les faire mettre en ordre; car les prêtres instruits et les prêtres timorés n'osent plus confesser; d'autre part, les prêtres peu instruits ou peu timorés, qu'il est obligé de tolérer, commettent de graves erreurs. Enfin, l'évêque demande au pape l'approbation du propre de son diocèse.

Ibidem, f. 225. — Original.

5. Gand, 24 mai 1585. Clément Crabbeels, évêque de Bois-le-Duc, fait au pape Sixte V le récit de sa consécration épiscopale dans la chapelle de Saint-Michel de la cathédrale de Tournai.

Ibidem, f. 219. — Original.

6. Bois-le-Duc, 28 mai 1595. Le doyen et le chapitre de l'église cathédrale au pape Clément VIII. Le dernier évêque, Clément Crabbeels, est mort le 22 octobre 1592. Le roi Philippe II a désigné pour successeur Gisbert Masius Boemelius, prêtre du diocèse de Bois-le-Duc, licencié en théologie de l'Université de Louvain, chanoine et pléban de leur église. Mais presque toute la dot épiscopale est au pouvoir des hérétiques. Ils demandent donc au Saint-Père de faire grâce à leur évêque des annates et des autres droits qu'on a coutume de payer lors de la confirmation.

Nunziatura di Fiandra, t. IX, f. 31. — Original.

7. Anvers, 17 décembre 1594. Laevinius Torrentius, évêque d'Anvers, expose au pape Clément VIII, qu'étant âgé de septante ans et en proie à beaucoup de soucis il ne peut accomplir la visite *ad limina*. Il délègue, à cet effet, Vincent Zelandier.

Nunziatura di Fiandra, t. IX, f. 58. —
Original.

8. Sans date. Henri Cuyek, évêque de Ruremonde, expose au pape Clément VIII qu'en 1561 la prévôté de Merssen a été unie à son église par l'autorité du Saint-Siège, et que lui-même l'a possédée en paix pendant huit ans. Un chanoine de Maestricht, Remigianorus(?), a supplié l'archiduc Albert d'en déposséder l'évêque, mais l'archiduc a refusé. L'évêque prie le pape de confirmer l'union.

Ibidem, f. 55. — Copie.

9. Saint-Omer, 17 avril 1597. L'évêque de Saint-Omer, Jean de Vernois, expose au pape Clément VIII qu'à raison de sa maladie et à cause des guerres de Flandre, il ne peut satisfaire à l'obligation qui incombe aux évêques belges de faire tous les quatre ans la visite *ad limina*. Il délègue, à cet effet, Henri De Coster, chanoine de sa cathédrale.

Ibidem, f. 61. — Original.

10. Gand, 18 avril 1597. Pierre Damant, évêque de Gand, expose au pape Clément VIII qu'il ne peut satisfaire au devoir de la visite *ad limina*. Il délègue, à cet effet, Henri De Coster, doyen de l'église collégiale de Berg-op-Zoom et écclâtre de l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Ibidem, f. 62. — Original.

11. Anvers, 10 mai 1599. Fulgence Zelosus accuse l'archevêque de Malines, Mathias Hovius, d'empêcher les aumônes à l'abbaye d'Aflighem. Il décrit ses intrigues pour devenir archevêque.

Nunziatura di Fiantra, t. X, f. 111. —
Original.

12. Malines, 27 décembre 1599. L'archevêque de Malines, Mathias Hovius, en réponse au bref du pape Clément VIII l'invitant à se rendre à Rome à l'occasion du jubilé, déclare que le diocèse de Malines, récemment créé et encore mal affermi, à raison de l'absence perpétuelle du premier archevêque, Granvelle, et des violences des hérétiques au temps du second, Jean Hauchinus, exige sa présence. Il donne encore divers autres motifs pour décliner l'invitation.

Nunziatura di Fiandra, t. IX, f. 73. — Original.

B. — *Lettres du clergé régulier.*

1. Namur, 27 mai 1575. Martin Lejuste, abbé du Jardinot, au pape Grégoire XIII. Il expose que les religieux d'Aulne se sont élu à l'unanimité un abbé, qu'ils ont repoussé celui que le pape avait nommé, que celui-ci a cédé ses droits au candidat des moines et que l'élection a été confirmée en assemblée générale à Clairvaux. Il prie le pape de ratifier le choix des moines.

Lettre di Vescovi, t. X, f. 52. — Original.

2. Lobbes, 28 mai 1575. Ermin François, abbé de Lobbes, déclare au pape Grégoire XIII que les conventuels d'Aulne ont été calomniés auprès de Sa Sainteté, et témoigne en leur faveur.

Ibidem, f. 54. — Original.

5. Clairvaux, 1^{er} juin 1575. L'abbé de Clairvaux informe le pape Grégoire XIII que les religieux d'Aulne ont élu Denis pour abbé à l'unanimité des voix, qu'ils ont repoussé Sébastien Antoine que Sa Sainteté avait nommé, que celui-ci a cédé ses droits à l'élu des moines et que l'élection a été confirmée en assemblée générale à Clairvaux. Il prie le pape de ratifier ce choix. Il expose, en outre, que le Saint-Père a donné l'abbaye

d'Aulne en commende à l'évêque de Liège, parce qu'on aurait caché à Sa Sainteté la valeur des richesses du monastère. Mais le monastère, riche autrefois, s'est appauvri. Il prie donc le pape de retirer la commende.

Ibidem, f. 33. — Original.

4. Paris, 26 janvier 1574. L'abbé de Cîteaux rend compte au pape Grégoire XIII de la visite des monastères de son ordre en Allemagne. Il annonce qu'il va bientôt visiter ceux des Pays-Bas.

Ibidem, f. 206. — Original.

5. Borectte, près d'Aix-la-Chapelle, 12 juillet 1577. Ernest de Bavière écrit au pape Grégoire XIII en faveur de Josine de la Marck, récemment élue abbesse du monastère de Thorn.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 106. — Original

6. Thorn, 22 juillet 1577. La vice-doyenne et le chapitre du couvent de Notre-Dame au pape Grégoire XIII. Elles réfutent les accusations portées contre Josine, comtesse de la Marck, élue pour abbesse, accusations portées par Josine de Manderscheid.

Lettere di Principi, t. XXXII, f. 185. — Original.

7. Louvain, 4 avril 1578. Le provincial des Frères Mineurs de l'observance dans les Pays-Bas au procureur général de l'ordre. Il déplore les persécutions dont l'ordre est victime de la part des hérétiques en Hollande, en Zélande et en Flandre. Récemment encore les religieux ont été expulsés par la force de la ville de Maestricht.

Armario, XVIII, cap. I, n° 3. —
Autographe.

8. Louvain, 1^{er} mai 1582. La prieuresse et le couvent du monastère de Sainte-Ursule de l'ordre des réguliers de saint Augustin à Louvain décrivent au pape Grégoire XIII leurs misères à la suite des troubles. Ils sont d'avis que Philippe II devrait envoyer plus de troupes aux Pays-Bas.

Lettere di Principi, t. XXXII, f. 182. —
Original.

C. — *Lettres de l'Université de Louvain.*

1. Louvain, 13 avril 1575. Henri Cuyck écrit au pape Grégoire XIII au sujet d'un opusculé de l'Université sur le jubilé, opusculé dont l'Université fait hommage au Saint-Père.

Lettere di Principi, t. XXXII, f. 173. —
Autographe.

2. Louvain, 14 avril 1594. Jean Clarius écrit au pape Clément VIII contre les élèves de l'Université de Louvain, surtout contre les Liégeois, lesquels, après avoir calomnié les professeurs, recourent au tribunal de la chambre apostolique, même en première instance.

Nunziatura di Fiandra, t. X, f. 13. —
Original.

3. Louvain, 14 avril 1594. Le recteur et le corps universitaire de Louvain recommandent au pape Clément VIII la requête de Jean Clarius tendant à obtenir que le Saint-Père ne laisse pas aux élèves le droit d'appel à Rome ou à d'autres tribunaux.

Ibidem, f. 14. — Original.

4. Louvain, 1^{er} juillet 1595. Le recteur et le corps universitaire de Louvain réclament auprès du pape contre l'établissement d'un cours de philosophie par les jésuites de cette ville.

Ibidem, f. 7. — Original.

5. Louvain, 28 septembre 1595. Le recteur et l'Université de Louvain au R. P. Aquaviva, général des jésuites. Ils réclament contre l'établissement d'un cours de philosophie par les jésuites à Louvain, au mépris des privilèges de l'Université.

Ibidem, f. 5. — Copie.

6. Louvain, 16 octobre 1595. Le recteur et l'Université de Louvain écrivent à Clément VIII au sujet d'un procès particulier avec Gysbert Daniel touchant une question de provision.

Ibidem, f. 13. — Original.

7. Rome, 4 novembre 1595. G. Vossius au général des jésuites concernant le différend entre l'Université et les jésuites de Louvain au sujet du cours de philosophie établi par ces derniers.

Ibidem, f. 9. — Copie.

8. Louvain, 4 avril 1596. Arnold d'Eynthouts, abbé de Sainte- Gertrude, et François van Vlierden, abbé de Parc, informent le pape Clément VIII qu'ils ont reçu de la part du recteur de l'Université le bref de Sa Sainteté interdisant aux jésuites d'enseigner la logique et la physique à Louvain. Ils expriment l'avis qu'il serait désirable de tâcher d'arriver à une transaction.

Ibidem, f. 1. Original.

9. Louvain, 10 avril 1596. Deux actes notariés constatant, le premier, que le recteur des jésuites de Louvain, le père Jacques Stratius, a obtempéré au bref du pape et fait cesser le cours de logique et de physique, le second, que le directeur des jésuites a comparu, avec Jean Sassenus, appariteur des facultés de droit civil et ecclésiastique, et Jean Robionnoy de Namur, comme témoins devant Wiringus, recteur de l'Université, afin de lui attester l'exécution du bref.

Ibidem, f. 2. — Original.

10. Louvain, 20 août 1596. Le doyen et les professeurs de la Faculté des arts de l'Université au pape Clément VIII, concernant le cours de philosophie des jésuites à Louvain.

Ibidem, f. 8. — Original.

11. Sans date. Les membres de la Compagnie de Jésus au cardinal Aldobrandino concernant le même sujet.

Ibidem, f. 9. — Copie.

12. Sans date. Instance de la part de quelques cardinaux auprès du pape Clément VIII, en faveur de l'Université de Louvain, dans le différend avec les jésuites.

Ibidem, f. 11.

13. Sans date. Thomas Stapletonius, Anglais d'origine, docteur et professeur royal et primaire d'écriture sainte à l'Université de Louvain, prie le pape Clément de créer cardinal l'Anglais Audoenus Ludovicus, évêque de Cassano.

Ibidem, f. 16. — Original.

14. Louvain, 20 août 1597. Thomas Stapletonius écrit à Aldobrandino qu'il n'a pas encore reçu les deux cents florins d'or promis et que pour cela il soupçonne un changement de volonté de la part de la cour romaine.

Ibidem, f. 95. — Original.

15. Louvain, 23 août 1598. Le recteur et l'Université de Louvain au pape Clément VIII concernant le cours de philosophie des jésuites.

Ibidem, f. 12. — Original

16. Bruxelles, 27 novembre 1598. D'Assonleville déclare à Aldobrandino qu'il peut assurer au Saint-Père que l'œuvre « *De admiranda magnitudine Romanæ Ecclesiæ* », de feu Stapletonius, rendra un grand service et procurera beaucoup de gloire au Saint-Siège.

Ibidem, f. 103. — Original.

17. Bruxelles, mai 1599. D'Assonleville à Aldobrandino. Il l'informe qu'il envoie au Saint-Père l'œuvre de feu Stapletonius « *De admiranda magnitudine Romanæ Ecclesiæ* », et lui recommande le porteur, copiste et secrétaire du défunt, afin qu'il obtienne un bénéfice aux Pays-Bas.

Ibidem, f. 114. — Original. ¹

3° Quelques lettres particulières.

1. Bruxelles, février 1564. Guillaume de Nassau au pape Pie IV. C'est à tort qu'on l'a accusé auprès du Saint-Père de négliger les devoirs d'un prince catholique et orthodoxe. Il explique comment il a jusqu'ici veillé aux intérêts du catholicisme dans sa principauté d'Orange (1).

Varia Politicorum, t. LXXXVI, f. 105. — Copie.

2. Bruxelles, 15 janvier 1573. Charles-Philippe de Croy au pape Grégoire XIII. Il témoigne en faveur de Sébastien Antoine que le pape a désigné pour abbé d'Aulne et qui est en butte aux calomnies.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 219. — Autographe.

3. Bruxelles, 30 janvier 1574. Philippe de Croy écrit au pape Grégoire XIII au sujet de la contention touchant la dignité abbatiale au monastère d'Aulne.

Ibidem, f. 220. — Autographe.

4. Bruxelles, 23 février 1575. Charles-Philippe de Croy supplie le pape d'accorder la dispense du second degré de consanguinité à certaines personnes de rang noble, parentes de son épouse, mais qui sont pauvres.

Ibidem, f. 218. — Autographe.

(1) Voyez en la teneur dans l'appendice IV.

5. Munich, 28 mars 1575. Albert, duc de Bavière, recommande au pape Grégoire XIII la cause des chanoines de Saint-Servais, à Maestricht, contre l'évêque de Ruremonde.

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 9. — Original.

6. Brühl, 20 janvier 1580. Gebhard II, archevêque de Cologne, déclare au pape Grégoire XIII que, depuis que l'archevêque de Rossano est venu à Cologne, l'année précédente, dans le but de pacifier les Pays-Bas, il a fait lui-même tous ses efforts pour rétablir la paix entre ces pays et Philippe II. Le nonce aura dit au pape le résultat de ces efforts. Il assure le Saint-Père qu'il continuera à travailler dans le même sens.

Lettere di Vescovi, t. X, f. 228. — Original.

7. Juin-août 1581. Lettre du seigneur de Longueval à un seigneur de la cour de France auquel il expose les raisons pour lesquelles le duc d'Alençon, frère du roi Henri III, ne doit pas se rendre aux Pays-Bas (1).

Arm. XIV, caps. I, n° 55. — Traduction italienne, du texte français, faite au XVI^e siècle.

(1) Cette pièce est renseignée dans le catalogue du fonds Saint-Ange, mais sans que l'auteur y soit autrement indiqué que sous le titre *cujusdam nobilis*; de plus, elle est rapportée à l'année 1572. Mais le contenu de cette lettre permet de conclure avec certitude qu'elle est postérieure au 4 juin 1581 et antérieure à la mi-août de la même année. L'auteur, à ce qu'il dit, avait pour oncle le *signore di Longavalle*; il rapporte, en outre, plusieurs faits de sa propre vie, notamment sa participation à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Nous en concluons que cette lettre fut écrite par le seigneur de Longueval qui, au dire des *Mémoires de Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes* (collection PETITOT, t. XXIX, p. 202), fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557. — Nous ne savons à qui cette lettre était destinée, mais son

8. 6 octobre 1583. Valentin Douglas, évêque de Laon, écrit au cardinal Commendon au sujet des soldats du duc de Parme qui s'engagent pour le compte de l'archevêque de Cologne, etc.

Arm. XIV, caps. 4, n° 32

9. Tournai, 20 janvier 1584. Otton Henri, duc de Brunswick, au pape Grégoire XIII. Il rappelle au Saint-Père la disgrâce qu'il a encourue de la part de son père, de la plupart de ses proches et des princes de l'empire à cause de son attachement à la religion catholique. C'est pourquoi il a déjà imploré le secours de Sa Sainteté et s'est consacré au service de Philippe II dans les Pays-Bas. Il décrit sa profonde misère actuelle, à raison des troubles de ces pays, et supplie le pape de lui accorder une pension, ce qui aura d'heureux effets pour la religion catholique (1).

Lettere di Principi, t. XXXVI, f. 227. — Autographe.

10. Anvers, 1^{er} juin 1591. Informations adressées à la cour romaine concernant la demande de subsides aux États de Brabant et la défaite des soldats du duc de Parme à Zutphen.

Lettere di Principi, t. XLII, f. 232. — Original.

11. Bruxelles, 29 juin 1591. Cosimo Masi, secrétaire du duc de Parme, au duc de Montemarciano. Depuis que le pape a décidé d'envoyer des troupes et le général de ses armées au secours des catholiques français, Alexandre Farnèse a cherché à pénétrer les intentions du duc de Mayenne. Celui-ci a répondu qu'il envoyait au duc de Montemarciano lui-même un courrier

contenu montre qu'elle s'adressait à un personnage militaire jouissant d'une haute situation à la cour de France. — Voyez le texte de cette lettre dans l'appendice, n° VIII.

(1) Voyez l'appendice n° X.

chargé de lui exposer la situation en France et son avis sur la marche à suivre. Masi indique ensuite le plan de campagne qu'Alexandre Farnèse conseille de suivre.

Lettere di Principi, t. XLIX, f. 155. — Original.

12. Beaumont, 22 avril 1592. Philippe de Croy félicite de sa nomination le pape Clément VIII, qu'il avait jadis rencontré lorsque le pape se rendait de Lorette en Pologne et que lui-même se rendait vers Lorette et Rome.

Lettere di Principi, t. LI, f. 295. — Original.

13. Anvers, 23 juin 1593. Informations adressées à la cour de Rome sur les opérations militaires d'Alexandre Farnèse dans la Gueldre.

Lettere di Principi, t. XLII, f. 238. — Original.

14. Liège, 24 mai 1595. Le sénat de Liège annonce au pape la récupération de Huy.

Nunziatura di Fiandra, t. X, f. 27. — Original.

15. Liège, 11 septembre 1595. Les magistrats de Liège demandent de nouveau au pape Clément VIII d'admettre les Liégeois au cours de philosophie et de théologie du collège germanique à Rome.

Ibidem, f. 29. — Original.

16. Liège, 11 septembre 1595. Les consuls de Liège prient le cardinal Aldobrandino d'appuyer la demande précédente.

Ibidem, f. 30. — Original.

17. Bruxelles, 16 octobre 1597. Thomas de Campo remercie le cardinal Aldobrandino de ce qu'il a fait pour son frère Dié de Campo.

Ibidem, f. 96. — Original.

18. Bruxelles, 13 septembre 1598. Charles de Croy écrit au pape Clément VIII qu'il lui a jadis fait présenter ses hommages par le légat de France lorsqu'il servait d'otage dans ce pays, et l'informe qu'il profite du voyage à Rome de Zeelander pour lui envoyer cette lettre en signe d'affection et de dévouement. Il lui déclare que les Pays-Bas ne sont pas encore tranquilles. Zeelander lui exposera la situation.

Nunziatura di Fiandra, t. X, f. 105. — Original.

II. — *Lettres et documents de la Cour romaine.*

1. 1^{er} juillet 1560. Bulle en vertu de laquelle Pie IV accorde à Philippe II le privilège de nommer à un canonicat et à un bénéfice ecclésiastique, même avec charge d'âmes, des églises cathédrales et collégiales de Belgique, etc., et d'accorder à douze personnes nommées par lui la dispense de l'incompatibilité à deux canonicats ou bénéfices.

Fonds Saint-Ange, arm. XIV, caps. 4, n^o 56.
— Copie.

2. 17 décembre 1560. Bulle de Pie IV pour révoquer le privilège accordé à Philippe II de percevoir la moitié des revenus des églises et des monastères et d'aliéner les biens ecclésiastiques. Le pape accorde au roi un subside annuel de trois cent mille ducats d'or sur les revenus ecclésiastiques, pour armer une flotte de cinquante galères contre les Turcs, et l'exhorte à porter à quatre-vingts le nombre de ces galères.

Fonds Saint-Ange, arm. XIV, caps. 4, n^o 5.
— Original.

3. 1561. Bulle de provision de Pie IV en faveur de Maximilien de Berghes, archevêque de Cambrai; le pape unit à l'église de Cambrai un certain nombre de monastères.

Fonds Saint-Ange, Arm. IX, caps. XI, n^o 11

4. 2 mai 1562. Bulle de Pie IV pour porter le subsidie accordé à Philippe II par la bulle du 17 décembre 1560 au chiffre de quatre cent vingt mille ducats, afin que le roi entretienne une flotte de soixante galères, mais à condition qu'il ne s'en servira que contre les infidèles, les hérétiques et les schismatiques et pour la défense de ses royaumes, à condition aussi qu'il entretiendra à ses frais une autre flotte de quarante galères.

Fonds Saint-Ange, Arm. XIV, caps. 4, n° 4. — Copie.

5. 12 novembre 1568. Bulle de Pie V par laquelle il accorde un jubilé à tous les fidèles de la chrétienté en vue d'obtenir l'apaisement des troubles en France et dans les Pays-Bas (1).

*Fonds Saint-Ange, Arm. VIII, caps. 4, n° 13. —
Original sur parchemin avec sceau en plomb.*

6. 30 juillet 1578. Bulle de Grégoire XIII accordant un jubilé à tous les fidèles de la chrétienté à l'effet d'obtenir la pacification des Pays-Bas (2).

*Fonds Saint-Ange, arm. VIII, cap. V, n° 11.
— Original avec sceau en plomb.*

7. Rome, 6 janvier 1588. Le cardinal Montalto écrit à Alexandre Farnèse que le pape Sixte V a favorablement accueilli sa lettre de recommandation en faveur de Vandeville, nommé évêque de Tournai par Philippe II.

*Lettere di Principi, t. CXLIX, reg. 1, f. 26. —
Minute.*

8. Rome, 23 janvier 1588. Le cardinal Montalto, secrétaire de Sixte V, informe le magistrat de Liège que le Saint-Père

(1) Voyez le texte de cette bulle dans l'appendice V.

(2) Voyez l'appendice VII.

consent bien volontiers à sa demande tendant à obtenir que les bénéfices ecclésiastiques ne soient pas accordés aux bâtards.

Ibidem, t. CXLIX, f. 17'. — Minute.

9. Rome, 8 février 1588. Le cardinal Montalto annonce aux consuls et au magistrat de Gand que le Saint-Père consent volontiers à leur demande du 23 octobre précédent, tendant à obtenir que le monastère désert à Gand soit affecté à un collège de jésuites.

Ibidem, f. 31'. — Minute.

10. Rome, 28 février 1588. Le cardinal Montalto exprime à Ernest de Bavière, archevêque de Cologne, etc., les regrets du pape Sixte V de ne pouvoir agréer sa demande concernant l'archidiaconé d'Ardenne du diocèse de Liège, attendu qu'à la réception de sa lettre l'archidiaconé était déjà donné à Thierry de Linden.

Ibidem, f. 43. — Minute.

11. Rome, 19 mars 1588. Le cardinal Montalto promet à Alexandre Farnèse de prendre soin de tous ses intérêts.

Ibidem, reg. 2, f. 15'. — Minute.

12. Rome, 1^{er} avril 1588. Le cardinal Montalto, répondant aux lettres d'Alexandre Farnèse des 20 et 31 janvier précédent, assure le duc qu'il se montrera toujours bienveillant à l'égard de son conseiller le docteur Papirio Piccini et qu'il accordera sa faveur à l'évêque d'Ancône.

Ibidem, f. 23. — Minute.

13. Rome, 15 avril 1588. Le cardinal Montalto annonce à Alexandre Farnèse que, selon le désir exprimé dans sa lettre du 13 juillet 1587, le pape Sixte V a bien reçu Philippe de Noircarmes et fera bon accueil à ses requêtes.

Ibidem, f. 32'. — Minute.

14. Rome, 25 mai 1588. Le cardinal Montalto prie Alexandre Farnèse, de la part de Sixte V, d'intervenir dans un sens favorable à l'autorité pontificale dans une question de droit de patronage en Bourgogne.

Ibidem, reg. 3, f. 23. — Minute.

15. Rome, 5 juillet 1588. Le cardinal Montalto annonce à Alexandre Farnèse que le pape Sixte V, conformément à la demande du duc, a mandé l'évêque de Parme, Ferrante Farnèse, à Rome, et lui a enjoint de respecter les intérêts de Son Altesse.

Ibidem, f. 31 r. — Minute.

16. Rome, 6 août 1588. Le cardinal Montalto recommande au duc Alexandre Farnèse Théodore de Host à qui le pape a conféré la prévôté de Lubecq.

Ibidem, reg. 4, f. 5. — Minute.

17. Rome, 6 octobre 1588. Le cardinal Montalto informe Alexandre Farnèse que le chevalier Tomaso lui écrira au sujet de la dispense que Son Altesse a demandée pour Antonio Nuñez de Cordova.

Ibidem, f. 36. — Minute.

18. Rome, 10 décembre 1588. Le cardinal Montalto informe Alexandre Farnèse qu'on n'a pas encore vu le capitaine Rugieri Veronici, que le duc avait recommandé par lettre du 18 septembre.

Ibidem, reg. 5, f. 15. — Minute.

19. Rome, 2 janvier 1589. Le cardinal Montalto répond à la lettre d'Alexandre Farnèse du 7 décembre 1588 concernant les capucins.

Ibidem, f. 29. — Minute.

20. Rome, 4 avril 1589. Le cardinal Montalto informe Alexandre Farnèse que sa recommandation en faveur du chevalier anglais, Thomas Morgan, a été bien accueillie.

Ibidem, reg. 6, f. 3'. — Minute.

21. Rome, 5 juillet 1589. Le cardinal Montalto recommande à Alexandre Farnèse, Jean Panier, d'Arras.

Ibidem, reg. 7, f. 1'. — Minute.

22. Rome, 21 décembre 1589. Le cardinal Montalto informe Alexandre Farnèse que sur la recommandation de Son Altesse le pape a favorablement entendu l'évêque de Tournai (1).

Ibidem, reg. 8, f. 24. — Minute.

23. Rome, 6 mars, 1591. Le cardinal Sfondrato écrit à Alexandre Farnèse pour lui exprimer sa joie au sujet de la promotion de don Duarte, son fils, à la dignité cardinalice (2).

Lettere di Principi, t. CLII, reg. 4, f. 70. —
Minute.

24. Rome, 17 mai 1591. Le cardinal Sfondrato écrit au duc Alexandre Farnèse que le pape Grégoire XIV désire et exige la restitution de quelques biens que les agents de Son Altesse ont pris à Alessandro Pallavicino, fils de Sforza.

Ibidem, reg. du mois de mai, f. 1'. —
Minute.

(1) Il y a encore dans ce tome CXLIX plusieurs autres lettres adressées au duc de Parme, mais elles ont encore moins d'intérêt que la plupart des précédentes.

(2) Nous ne citons du tome CLII des *Lettere di Principi* que les lettres les moins insignifiantes.

25. Rome, 19 août 1591. Le cardinal Sfondrato, dont le frère, le duc de Montemarciano, est parti en France à la tête des troupes de Sa Sainteté le pape Innocent IX, conjure Alexandre Farnèse, de la part du pape, de se porter aussitôt au secours des catholiques français. Sinon il y a « danger que la religion catholique ne se perde en un trait en France, en Flandre, en Allemagne, puis en Italie et dans toute la chrétienté. »

Ibidem, reg. du mois d'août, f. 51. — Minute.

26. Rome, 14 octobre 1591. Le cardinal Sfondrato fait de nouvelles instances auprès d'Alexandre Farnèse, afin qu'il passe aussitôt en France. Le cardinal exprime le désir que les États généraux élisent le plus vite possible un roi catholique et valeureux.

Ibidem, reg. du mois d'octobre, f. 4. — Minute.

27. Rome, 23 décembre 1591. Le cardinal de Santi Quattro informe Alexandre Farnèse que, conformément aux conventions passées entre Grégoire XIII et le duc de Sessa, ambassadeur de Philippe II, au moment où les troupes pontificales furent envoyées en France, le duc de Sessa écrit à Son Altesse et lui-même la prie, de la part du pape, afin qu'il paye l'infanterie pontificale, composée de deux mille hommes, aux frais du roi d'Espagne.

Lettere di Principi, t. CLIII. — Minute.

28. Rome, 20 février, 1592. Monseigneur di Bertinoro répond aux félicitations que l'évêque d'Anvers avait adressées à Clément VIII à l'occasion de son élévation au trône pontifical.

Ibidem, f. 250. — Minute.

29. Rome, 22 février, 1592. Monseigneur de Bertinoro informe Alexandre Farnèse que le pape Innocent IX lui adresse un

bref, afin qu'il maintienne l'union parmi les catholiques qui combattent en France, particulièrement parmi les soldats italiens.

Ibidem, f. 112'. — Minute.

III. — *Correspondance de la cour romaine avec ses agents.*

Comme nous l'avons déjà dit, nous n'avons pu nous occuper que très peu des lettres des nonces. Pour ce motif, nous ne signalerons ici que quelques fragments de la correspondance échangée entre la cour romaine et ses agents. Nous traiterons de quatre objets différents :

1° La mission du cardinal de Pise à la cour de Charles-Quint et de Philippe II, en 1556;

2° Les lettres relatives aux controverses de l'Université de Louvain en 1561;

3° Les lettres de Fabio Mirto et d'Antonio Salviati, nonces en France, relatives aux Pays-Bas, en 1571 et 1572;

4° Quelques lettres de la Cour romaine à ses agents, de 1588 à 1592, concernant surtout l'intervention d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, dans les guerres de religion en France.

1° *Mission du cardinal de Pise à la cour de Charles-Quint et de Philippe II, en 1556, et son brusque rappel.*

1. Discours que le cardinal Scipion Rebiba, évêque de Pise, doit tenir à l'empereur Charles-Quint pour lui faire connaître l'objet de sa mission comme légat du pape Paul IV (1).

Lettere di Principi t. XXII, f. 66.

(1) Nous avons pris le texte de ce discours et des lettres suivantes. Mais avant de publier ces pièces, nous attendrons d'avoir complété nos recherches sur cet incident.

2. 12 juillet 1556. Le duc de Paliano informe le cardinal de Pise, envoyé comme légat auprès de Charles-Quint et de Philippe II, que des révélations de Giovanni Antonio Tassis, maître des postes de l'empereur, prouvent les mauvaises dispositions des impériaux et que, considérant l'inutilité de sa mission à la cour de Charles-Quint, le pape lui ordonne de revenir aussitôt.

Ibidem, f. 70. — Déchiffré.

3. Bruxelles, 21 juillet 1556. Girolamo Muzarelli, archevêque de Conza, annonce au cardinal de Pise que le prince d'Ascoli et le comte de Chinchon lui députe un courrier à l'effet de savoir à quelle partie des frontières des Pays-Bas ils doivent le recevoir. Il lui déclare que l'empereur et Philippe II ont l'intention de l'accueillir avec beaucoup d'honneur.

Ibidem, f. 67. — Original.

4. Bruxelles, 25 juillet 1556. L'archevêque de Conza informe le cardinal de Pise qu'il lui envoie un courrier venu à son adresse de la part du maître des postes de Bologne. Il lui parle des excellentes dispositions de Charles-Quint et de Philippe II à l'égard du Saint-Père.

Ibidem, f. 68. — Original.

5. Eltham, 25 juillet 1556. Le cardinal Pole assure le cardinal de Pise qu'il trouvera chez Charles-Quint et Philippe II d'excellentes dispositions.

Ibidem, f. 69. — Original.

6. Maestricht, 25 juillet 1556. Certain Vincenzo annonce au cardinal de Pise qu'il vient d'arriver à l'instant même un gentilhomme de Carafa, envoyé pour lui parler, et lui transmet une lettre de l'archevêque de Conza arrivée peu auparavant.

Ibidem, f. 71. — Original.

7. Bruxelles, 1^{er} août 1556. L'archevêque de Conza au cardinal de Pise. Il lui expose les raisons de ne pas exécuter, tout en restant dans les devoirs de l'obéissance, l'ordre qu'il a reçu du pape de se retirer en France. C'est « le commencement d'un vaste incendie, le plus nuisible à la religion qui soit arrivé depuis mille ans ».

Ibidem, f. 74. — Original.

8. Bruxelles, 1^{er} août 1556. L'archevêque de Conza au cardinal de Pise. En réponse à sa lettre du 29 juillet, il lui transmet, par l'entremise d'un envoyé, les paroles de l'empereur, l'informe qu'il n'a pas reçu ses autres lettres et l'assure qu'il aura soin de sa famille. Il le supplie de lui obtenir la permission de quitter la cour de Bruxelles où il est venu contre son gré, où il a toujours été, pour ainsi dire, dans les fers, et maintenant plus que jamais.

Ibidem, f. 73. — Original.

9. Bruxelles, 4 août 1556. L'archevêque de Conza au cardinal de Pise. Il déplore la perte des avantages que sa présence à la cour aurait procuré à la religion. Il le prie de le faire relever de ses fonctions de nonce à Bruxelles. « La première année, il se croyait dans les limbes, la seconde dans le purgatoire, maintenant il est entré en enfer. »

Ibidem, f. 73. — Original.

10. Bruxelles, 10 août 1556. L'archevêque de Conza au cardinal de Pise. Il ne peut rejeter la faute des dissentiments actuels ni sur le pape ni sur l'empereur et son fils, mais il en rend responsables les ministres de ceux-ci. Voilà deux ans qu'il réclame à ce sujet. La question présente forcera peut-être à couper court à leurs agissements. Il a écrit sur cela une longue lettre à Caraffa. Il ne connaissait pas la cause du rappel du légat lorsqu'il lui a écrit le 1^{er} août. Il ne lui a parlé que dans

l'intérêt du Saint-Père et pour la gloire de Jésus-Christ. A son avis, toute cette affaire est une manœuvre de Satan pour empêcher le Saint-Père de relever les mœurs et la religion. Il assure le légat qu'il jouit de toute l'estime de l'empereur de Philippe II et de ses ministres.

Ibidem, f. 76. — Original.

2° *Lettres relatives aux controverses de Michel de Bay en 1561.*

1. Trente, 30 juin 1561. H. Gonzaga, cardinal de Mantoue et de Sripandi, cardinal de Salerne, au cardinal Borromée. Ils ont reçu les lettres de Commendon au sujet de la controverse des théologiens de Louvain. Ils exposent au cardinal Borromée pourquoi ils ne veulent pas, avant d'avoir pris son avis, appeler à Trente Michel de Bay et Jean de Hessels, les deux chefs de la controverse, alors que Lindanus, théologien de l'université de Louvain, a été mandé par le pape à Rome. Ils opinent que le Saint-Père ferait bien d'adresser un bref à l'université de Louvain pour louer les services qu'elle a rendus à la foi et déclarer, mais sans entrer dans les détails, qu'ayant eu bruit de certaines controverses, il impose le silence à tous, à raison du besoin actuel d'union, et qu'il engage l'université à envoyer deux de ses théologiens au concile.

Lettere di Principi, t. XXII, f. 131. —

Copie adressée à Commendone (1).

2. Trente, 1^{er} juillet 1561. Lettre de H. Gonzaga, cardinal de Mantoue, à Commendon, nonce apostolique. Il lui accuse réception de ses lettres des 1^{er}, 9, 14 et 15 juin précédent ainsi

(1) Cette copie porte en note la mention qu'elle fut reçue de Commendon le 25 juillet. Voyez cette lettre et les trois suivantes dans l'appendice III.

que des pièces relatives aux controverses de Michel de Bay et de Jean de Hessels et lui transmet une copie de la lettre qu'il a écrite avec le cardinal de Trente au cardinal Borromée. Depuis l'expédition de cette lettre, il lui est venu la pensée qu'il serait bon que le Saint-Père, au lieu de s'en remettre à l'université, appelât quelques théologiens de cette université. Il demande à Commendon conseil à ce sujet et l'engage à prendre l'avis de Granvelle.

Ibidem, f. 132. — Original.

5. Trente, 31 août 1561. Le cardinal de Mantoue informe Commendon que les légats du concile n'ont plus à s'occuper des controverses de Louvain, vu que le pape, secondé par Granvelle, a imposé silence aux deux parties. Les légats laisseront aussi au pape le soin de mander au concile les théologiens de cette université (1).

Ibidem, f. 138. — Original.

3° *Correspondance de Fabio Mirto et d'Antonio Salviati, nonces en France.*

Nous l'avons déjà dit plus haut, il nous a été impossible de rechercher dans les principales nonciatures de l'époque de Philippe II les diverses lettres qui peuvent intéresser nos annales. Cependant, la Commission royale d'histoire ayant signalé à notre attention des lettres du

(1) Parmi ces lettres se trouve la suivante, étrangère aux controverses de Louvain, mais intéressante pour l'histoire des Flandres :

Trente, 2 juillet 1561. Le cardinal de Mantoue prie Commendon de lui chercher en Flandre un jeune homme catholique, âgé de vingt à vingt-deux ans, sachant causer l'italien et sachant parler et écrire le français et l'allemand. Il utiliserait ses services dans les affaires du concile et se l'attacherait en qualité d'écuyer. *Ibidem*, f. 133. — Original.

nonce Salviati sur les événements de notre pays, en date des 18 et 23 juillet et du 1^{er} août 1572, nous avons examiné les tomes IV et V de la *Nunziatura di Francia*. Nous signalerons ici, sous forme de registres, les pièces qui nous ont paru les plus intéressantes et dont nous avons pris le texte ou fait l'analyse.

Le tome IV renferme les lettres de l'évêque de Cajazzo, nonce à Paris, écrites en 1570 et 1571. Il s'y trouve quelques missives de l'année 1571 où le nonce s'occupe des Pays-Bas. Dans le tome V sont réunies quelques communications du même personnage et celles de son successeur Antonio Maria Salviati; de l'année 1572. Les correspondances de Salviati en 1572 ont une extrême importance, on le sait. Elles fournissent notamment de nombreux renseignements sur la Saint-Barthélemy qui ont déjà été partiellement utilisés par divers auteurs. Naturellement, nous avons surtout porté notre attention sur les passages relatifs à Philippe II et aux affaires des Pays-Bas.

1. Melun, 2 août 1571. Fabio Mirto, évêque de Cajazzo, nonce en France, au cardinal Rusticucci. Philippe II a fait exprimer au roi de France, Charles IX, par l'intermédiaire de Jérôme de Gondi, des plaintes au sujet des préparatifs militaires du monarque français sur les frontières de Flandre. Charles IX a répondu qu'il réunit un peu de troupes contre les corsaires.

Nunziatura di Francia, t. IV, f. 105. —
Original.

2. Langeais, 25 novembre 1571. Fabio Mirto au cardinal Rusticucci. L'ambassadeur d'Espagne, qui était resté plus de deux mois sans paraître à la cour, a obtenu de Philippe II la permission de s'en retourner. Il est parti sans rien dire à Charles IX ni à sa mère Catherine de Médicis. Sur ce, Charles IX

a rappelé son ambassadeur de la cour d'Espagne. Le nonce a demandé à la reine-mère quel pouvait bien être le motif de ce départ subit de l'ambassadeur de Philippe II. La reine mère assure, et le nonce le croit, que jamais de son vivant la Cour de France ne rompera avec celle d'Espagne.

Ibidem, f. 130. — Original.

3. Tours, 11 décembre 1571. Fabio Mirto au cardinal Rusticucci. Parlant du départ de l'ambassadeur d'Espagne, la reine-mère a certifié au nonce que, tant qu'elle vivrait, la Cour de France ne s'engagerait jamais dans une rupture avec Philippe II. Après sa mort, sa fille tiendra la même ligne de conduite.

Ibidem, f. 138. — Original.

4. Paris, 9 juin 1572 Fabio Mirto au pape Grégoire XIII. Les graves craintes conçues au sujet des soulèvements en Flandre ne se sont pas réalisées. Valenciennes a été repris par les troupes du duc d'Albe. Le nonce a l'assurance que la ville de Mons sera bientôt emportée aussi, malgré la résistance de Louis, comte de Nassau, et de divers autres chefs Huguenots français. (1).

Nunziatura di Francia, t. V, p. 11. — Original.

5. Paris, 20 juin 1572. Fabio Mirto au cardinal di Como. Il exprime de nouveau l'espoir de voir bientôt Mons aux mains du duc d'Albe, et à cette occasion, il énumère les circonstances favorables à la cause royale dans les Pays-Bas, notamment la mort de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, elle qui était l'âme des menées huguenotes contre les Pays-Bas, et dont la mort, a-t-il dit dans sa lettre du 9 juin, est l'œuvre admirable du Tout-Puissant, diverses autres causes encore, enfin la faiblesse

(1) Voyez l'appendice VI, n° 1.

militaire du prince d'Orange, Guillaume le Taciturne, son discrédit actuel en Allemagne, le grave danger où il se trouve par suite d'une atteinte d'apoplexie (1).

Ibidem, p. 21. — Original.

6. Paris, 29 juin 1572. Fabio Mirto au cardinal di Como. Monseigneur Salviati, désigné pour le remplacer en qualité de nonce, est arrivé le 24 au soir ; mais il ne lui a pas fait l'honneur de descendre à son hôtel. Le 25, Mirto a conduit son successeur à l'audience du roi et de la reine-mère. L'entretien a roulé sur les troubles des Pays-Bas et sur la bonne entente avec la couronne d'Espagne. Charles IX et Catherine de Médicis ont protesté de leur amitié pour Philippe II et promis de prendre des mesures pour calmer les troubles de Flandre (2).

Ibidem, p. 38. — Original.

7. Paris, 29 juin 1572. Fabio Mirto au cardinal Buoncompagno. Même objet que la précédente.

Ibidem, p. 40. — Original.

8. Paris, 4 juillet 1572. Fabio Mirto au cardinal Buoncompagno. Le roi de France a fait publier dans les pays limitrophes de la Flandre des édits interdisant le transit des personnes et des armes de France aux Pays-Bas. Cependant il y a certaines paroles du duc d'Albe désagréables pour la cour de France et certains actes du parti des « tristes » qui pourraient, en s'aggravant, amener une rupture entre Philippe II et Charles IX. Pour éviter ce danger, Fabio Mirto a recommandé

(1) Cette lettre n'est pas du 28 juin, comme le dit M. Philippson, mais du 20 juin. — Theiner a donné le texte de ce passage dans ses *Annales ecclesiastici*, t. I, p. 359.

(2) Voyez l'appendice VI, n° 2.

à l'ambassadeur d'Espagne de prendre quelque peu patience, de ne parler d'affaires qu'avec Charles IX et Catherine de Médicis et de leur témoigner beaucoup de confiance, quand même leurs paroles et leurs démonstrations d'amitié ne seraient que de la simulation, comme plusieurs en répandent le bruit. Fabio Mirto a adressé des recommandations analogues au roi et à sa mère. De la part de ceux-ci, comme aussi de la part de l'ambassadeur d'Espagne, ses paroles ont été bien accueillies. L'ambassadeur d'Espagne étant allé entretenir Leurs Majestés au sujet de Genlis, un chef français des Huguenots qui s'était rendu de Mons à Paris pour intriguer contre les Pays-Bas, il a prié le roi et sa mère de faire publier à Paris les mêmes édits qui ont été publiés sur les confins de la Flandre, et Leurs Majestés lui ont promis de le faire, de même qu'ils ont défendu d'aller acheter les marchandises des navires capturés en Zélande. Le nonce déclare que le roi et la reine sont bien disposés à l'égard des Pays-Bas, mais qu'il faut souvent les mettre en garde contre les manœuvres des « tristes ». En conseil, Charles IX et sa mère ont décidé de ne pas faire la guerre, mais de se tenir armés à raison des forces que l'Espagne entretient sur terre et sur mer. C'est une manœuvre des « tristes », pour arriver en deux étapes à réaliser leur dessein de guerre (1).

Ibidem, p. 44. — Original.

9. Paris, 4 juillet 1572. Antonio Maria Salviati au cardinal di Como. Dans le conflit des chanoines d'Avignon avec le prince d'Orange, il fera tous ses efforts en faveur des chanoines. Mais le roi et sa mère ont bien peu d'autorité sur le prince d'Orange qui « fait profession d'être un seigneur absolu et indépendant de tout autre prince » (2).

Ibidem, p. 42. — Original.

(1) Voyez l'appendice VI, n° 5

(2) Voyez l'appendice VI, n° 4.

10. Paris, 6 juillet 1572. Salviati au cardinal Buoncompagno. Dans une lettre du 4 juillet, il lui a attesté les bonnes dispositions du roi et de la reine-mère à garder la paix avec l'Espagne. De part et d'autre il y a quelques indices fâcheux, mais sans gravité, de dispositions à la guerre. Il n'est pas encore possible d'amener le roi à châtier les Huguenots qui s'étaient rendus en Flandre. L'ambassadeur d'Espagne n'a même pu obtenir l'emprisonnement de Genlis et s'est contenté de demander la publication à Paris des édits publiés dans le reste de la France contre les sujets du roi qui se rendent en Flandre; ce matin Catherine de Médicis a fait au nonce promesse formelle à ce sujet. L'ambassadeur d'Espagne voudrait aussi obtenir le désarmement de la flotte de Strozzi. Le nonce croit que le roi et la régente sont attachés aux idées de paix. Seulement un conseil secret auquel ont pris part le roi, la régente, les maréchaux de France et l'amiral Coligny, lui fait quelque peu craindre une subite décision de guerre. Des bandes huguenottes marchent aussi vers la Flandre, mais elles se contenteront vraisemblablement de la mise en liberté du gendre de Coligny. A ce sujet, le nonce fera de nouvelles instances pour qu'on châtie les rebelles.

Le bruit court que le duc d'Albe a demandé de l'argent au grand-duc de Florence... On parle beaucoup des secours pécuniaires envoyés au duc d'Albe par Philippe II.

Les partisans de la guerre contre l'Espagne ont répandu la rumeur que Philippe II travaille en vue d'empêcher le pape Grégoire XIII d'accorder la dispense pour le mariage du roi de Navarre, Henri de Bourbon, avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, afin d'amener Charles IX à nuire à Philippe II aux Pays-Bas. Leurs manœuvres ont si bien réussi que la cour a décidé de ne pas adresser de félicitations au Saint-Père, avant d'avoir des nouvelles concernant la dispense (1).

Ibidem, pp. 49 et 51. — Original.

(1) Voyez l'appendice VI, n^{os} 5 et 6.

11. Paris, 8 juillet 1572. Salviati, nonce en France, au cardinal Buoncompagno. L'édit contre ceux qui se rendent en Flandre a été publié, ce qui a provoqué la jalousie de l'ambassadeur d'Espagne à l'égard du nonce, à raison de ce que l'ambassadeur demandait depuis cinquante jours cette publication, sans l'avoir obtenue, et que le nonce l'a obtenue de suite. A la nouvelle que des compagnies huguenottes se rassemblaient de nouveau pour marcher en Flandre, l'ambassadeur d'Espagne a dépêché un courrier. Le nonce est allé lui montrer qu'il y va de sa réputation de ne pas exagérer les choses. Le nonce a grand espoir que la paix se maintiendra, surtout que le roi et la régente l'affirment sans cesse. Mais certaines négociations inspirent quelques craintes, et il en sera ainsi tout l'été, à raison que les Huguenots français sont armés et que le roi ne voudrait pas les pousser à bout. Peut-être le roi pense-t-il qu'ils lui serviraient de rempart, si le duc d'Albe venait à se porter en France, lorsqu'il aura réuni assez de troupes. En cela, le duc porte ombrage plus que ne le ferait un autre gouverneur de Flandre, à cause des propos altiers qu'il tient, même à l'agent du roi de France (1).

Ibidem, p. 58. — Original.

12. Paris, 16 juillet 1572. Salviati au cardinal Buoncompagno. Le nonce ayant appris qu'il avait été décidé en conseil royal d'envoyer à Strozzi l'ordre de lever l'ancre, il est allé aussitôt trouver le roi et la reine-mère pour essayer de connaître le motif de cette décision. Leurs Majestés ont voulu lui faire entendre que c'était de nature à rassurer le roi d'Espagne, puisqu'on engageait dans une entreprise lointaine six mille fantassins d'élite et deux cents cavaliers. Le roi et la reine-mère lui ont commandé de certifier au Saint-Père qu'ils ne donneront aucun ennui ni aux états du roi d'Espagne ni à ceux du

(1) Voyez l'appendice VI, n° 7.

roi de Portugal. Le nonce a fait remarquer qu'on ne pouvait envoyer à la recherche de pays nouveaux, sans s'ingérer dans les affaires d'Espagne et de Portugal. La reine a insisté pour qu'on exposât au pape que cette expédition était l'unique moyen de seconder son désir de la paix. Le nonce a demandé alors de lui parler, non comme nonce, mais comme ami. Si vous voulez la paix, a-t-il dit, il faut renoncer à ces procédés équivoques. Si vous voulez la guerre, je ne puis écrire au Saint-Père que vous prenez cette mesure en vue de la paix : ce serait le jeter résolument dans le parti de Philippe II.

Salviati annonce ensuite que la flotte de Strozzi se trouve déjà du côté de La Rochelle et de Bordeaux. Elle lèvera l'ancre au plus tôt dans six ou sept jours, sous la conduite du baron de la Garde ou, à son défaut, de Philippe Strozzi. Le nonce parle des négociations secrètes avec la Turquie, à l'effet d'amener la paix entre Venise et Constantinople, mais il ne peut obtenir de renseignements. On ne fait guère provision d'argent, ce qui est bon signe pour la paix. Mais ce qui inspire des craintes, ce sont les négociations actives entre les ambassadeurs anglais et le parti militaire de la cour, Coligny en tête.

A Paris, il est difficile actuellement d'avoir des nouvelles sur les Pays-Bas. Le nonce croit que les belligérants ont peu de troupes et cherchent du renfort. Le duc d'Albe s'efforce de recruter des Wallons et des Allemands. Les rebelles travaillent pour que le roi de France se prononce en leur faveur et qu'ils aient ainsi l'appui des Huguenots de France. Ils cherchent aussi du renfort en Allemagne et surtout auprès d'Élisabeth.

Le nonce relate quelques faits témoignant des excellents rapports entre Élisabeth d'Angleterre et la cour de France. Il parle également de l'entente entre le duc de Savoie et Charles IX.

Au dernier conseil, les membres ont dû donner leur avis par écrit sur la question de la paix et de la guerre avec l'Espagne. La majorité s'est prononcée pour le maintien de la paix.

Il est alors question de Marie Stuart, puis des fortifications de Marseille en vue d'une attaque éventuelle des Espagnols.

Les villes de Flandre ont été se plaindre à Philippe II de la rigueur du duc d'Albe et des lourds impôts qui les accablent. Le roi a laissé entendre que ces actes du duc d'Albe étaient contraires à ses ordres, qu'il voulait y porter remède et a déclaré « que les séditions des peuples doivent se calmer par la douceur et non par le glaive (1) ».

Ibidem, p. 60. — Original.

15. Paris, 21 juillet 1872. Salviati au cardinal Buoncompagno. On croit que la flotte de Strozzi n'a pas encore mis à la voile. On dit qu'elle a pour mission de tenir le roi d'Espagne en respect. Depuis la naissance des mouvements séditieux en Flandre, on a même commencé à persuader au roi qu'avec cette flotte il pourrait bien se rendre maître des Pays-Bas. On a tout fait pour donner à entendre aux Huguenots partis en Flandre que le roi s'est déclaré en leur faveur. Le nonce a parlé au roi des dangers auxquels il s'exposait, s'il écoutait des personnages si astucieux; il a reçu les meilleures assurances de paix. Les manœuvres, les intrigues, les négociations de la cour avec l'Angleterre continuent activement. Coligny est l'âme de ces machinations. Charles IX et Catherine de Médicis démentent toujours par leurs actes les déclarations qu'ils font aux ambassadeurs, ce dont l'ambassadeur d'Espagne s'est plaint.

Il est question d'envoyer Biron en ambassade à Constantinople.

Le nonce ne sait pas encore s'il assistera aux noces de Henri de Bourbon avec Marguerite de Valois. La cour de France est mécontente de ce que le grand-duc de Florence ait aidé le duc d'Albe à trouver de l'argent; mais on en reviendra à de

(1) Voyez l'appendice VI, n° 8.

bons rapports pour porter ombrage aux Espagnols. Embarras financiers de Charles IX. Mesures qu'il prendra probablement pour se créer des ressources. Rivalité entre la duchesse de Nemours et la duchesse de Longueville au sujet de la préséance aux noces de Marguerite de Valois. Le nonce n'est pas encore allé en Flandre, parce que les dispositions de la cour de France ne permettent pas d'espérer un bon résultat de ce voyage. — Genlis, parti au secours de Mons avec 4,000 fantassins et 800 cavaliers, a été défait.

Le roi est tiré en sens contraires. Pour l'entraîner à la guerre, les Huguenots font valoir leurs avantages en Flandre. La flotte, à ce que croit Salviati, se portera au secours de Louis de Nassau, si celui-ci prend le dessus; sinon, elle prendra le large et reviendra. Dans l'intérêt de la paix, il est donc nécessaire que le duc d'Albe ait des succès; mais pas des succès tels, que sa puissance cause des alarmes à la cour de France ou rende le duc trop altier (1).

Ididem, p. 69. — Original.

14. Paris, 22 juillet 1571. Salviati au cardinal Buoncompagno. Les Huguenots ont perdu près de Mons beaucoup de prisonniers, et l'on parle de centaines de morts. Il lui envoie copie de la lettre du maître des postes de Cambrai au secrétaire de l'ambassade espagnole (2).

La défaite des Huguenots près de Mons contribuera grandement au maintien de la paix. Si le duc d'Albe faisait exécuter tous les prisonniers Huguenots, ce serait amoindrir considérablement la situation de ce parti, rendre le repos à la France et faciliter le maintien de la paix (3).

Ibidem, p. 75. — Original.

(1) Voyez l'appendice VI, n^{os} 9 et 10.

(2) Voyez l'appendice VI, n^o 13.

(3) Voyez l'appendice VI, n^{os} 11 et 12.

15. Paris, 25 juillet 1572. Salviati au cardinal Buoncompagno. Il lui donne des détails sur la défaite des Huguenots à Saint-Ghislain, d'après une lettre de don Federico, fils du duc d'Albe. Il a de plus appris que le duc d'Albe a fait exécuter, le 19, à Bruxelles, quarante prisonniers. Six mille fantassins allemands sont arrivés au camp de don Federico.

Malgré l'absence du roi et de la reine-mère, le nonce a fait la veille des démarches pour empêcher que Charles IX ne prenne sous sa protection les prisonniers français. Il se croit assuré que le roi ne le fera pas. Celui-ci a témoigné beaucoup de joie de la défaite de Genlis (1).

Ibidem, p. 78. — Original.

16. Paris, 1^{er} août 1572. Salviati au cardinal Buoncompagno. Genlis aurait déclaré qu'il était allé aux Pays-Bas comme soldat du roi de France, que celui-ci lui avait donné des lettres patentes pour lever des troupes et avait dépensé depuis trois mois sept cent mille ducats. Le nonce est parfaitement certain que ces déclarations sont fausses.

On entend dire que des troupes arrivent de plusieurs côtés au duc d'Albe, et que le prince d'Orange est bien fourni de cavalerie et d'infanterie. Ce sera un malheur pour la Flandre de devoir nourrir tant de monde.

L'ordre de partir donné à la flotte de Strozzi n'a pas été exécuté. Montgomery lève, dit-on, des troupes en Normandie pour marcher au secours des Huguenots en Flandre. L'ancien nonce Fabio Mirto est parti le 25 juillet. Salviati a adressé une lettre de félicitations au duc d'Albe et l'a informé de la mission qu'il a reçue du pape de traiter de la paix. Quand l'occasion sera favorable, le nonce se rendra en Flandre.

(1) Voyez l'appendice IX, nos 14 et 15.

L'amiral Coligny a déclamé contre toute la nation espagnole, dans la pensée de rendre ainsi service aux prisonniers huguenots de Flandre, mais tout s'est apaisé comme de soi-même.

Giovanni Michele, ambassadeur de Venise, est arrivé à la cour, apparemment pour traiter de la paix avec le Turc et pousser à la guerre contre l'Espagne, ce qui plairait aux princes de France. La défaite de Genlis, moins pour le nombre d'hommes perdus que pour le coup porté à la réputation des Huguenots, nuit beaucoup à leur cause et a ruiné leur plan contre la Flandre. Sans cette défaite, le roi aurait été entraîné à la guerre. La régente, le comte de Retz et ses amis veulent à tout prix la paix avec l'Espagne (1).

Ibidem, p. 83. — Original.

4^o *Lettres de la cour romaine à ses agents.*

Nous arrivons aux correspondances de la cour de Rome à ses agents, correspondances que nous avons relevées, ainsi que nous l'avons déjà dit, non pas dans le fonds des nonciatures, mais dans les *Lettere di Principi* (2). Elles portent spécialement sur l'intervention d'Alexandre Farnèse dans les guerres religieuses en France.

(1) Voyez l'appendice VI, nos 16 et 17.

(2) Dans le tome XLVII de ces *Lettere di Principi* se trouvent les dépêches que le cardinal Morosini, nonce en France, adressa, en 1588 et 1589, au cardinal Montalto. Nous n'y avons rien relevé d'intéressant sur Alexandre Farnèse. Nous signalerons cependant la lettre du 23 octobre 1588 (f. 22), au sujet du désastre de la flotte espagnole, celles des 1, 7 et 10 octobre concernant l'arrivée de l'ambassadeur de Danemark en France et le but de sa mission (f. 24 et 30).

1. Rome, 2 janvier 1588. Le secrétaire du pape Sixte V informe Ottavio Mirto, évêque de Cajazzo et nonce de Cologne, que lorsque Ernest de Bavière, électeur de Cologne, aura envoyé au Saint-Père l'indult concernant l'église de Liège, le pape prendra la décision qui lui paraîtra la plus convenable, car il désire que tous les princes et prélats soient soumis et dévoués au Saint-Siège non par intérêt, mais spontanément.

Lettere di Principi, t. CLI, f. 1. — Minute.

2. Rome, 5 mars 1588. Le cardinal Montalto à Ottavio Mirto, évêque de Cajazzo et nonce de Cologne. Il avertit le nonce que, si le duc de Parme l'appelle aux négociations en vue de la paix avec l'Angleterre, il peut accepter l'invitation, à condition qu'il soit traité avec égards. Mais le pape est d'avis qu'il est préférable de ne pas accepter. Car ces sortes de négociations portent préjudice au Saint-Siège.

Ibidem, f. 7' — Minute.

3. Rome, 4 janvier 1589. Le cardinal Sfondrato à Monseigneur di Grassi, nonce d'Espagne. Après lui avoir dit d'intervenir auprès de Philippe II afin que le roi accorde l'ordre de la Toison d'or au nouveau duc de Clèves, lequel peut rendre de grands services à la cause catholique en Flandre, ainsi que le duc de Parme l'a écrit au roi, Sfondrato avertit le nonce de demander à Philippe II qu'il fasse payer les rentes ordinaires, assignées sur les entrées du roi et les biens du fisc, à l'Université de Louvain, qui, « au sein des troubles si grands des temps présents, a toujours été fidèle au roi et constante dans la défense de la foi catholique..... afin qu'elle ne vienne pas à s'anéantir, à la honte et pour le malheur » de l'Eglise. — A la fin de sa lettre, le secrétaire du pape donne aussi à di Grassi la mission de solliciter du roi qu'il veuille pourvoir de pasteurs les églises de Flandre qui n'en ont pas.

Ibidem, f. 503. — Minute.

4. Rome, 4 février 1589. Le cardinal Montalto à Caetano, nonce de France. On a appris le départ d'une partie des troupes du duc de Parme pour la France. Le cardinal prie le nonce de tenir le pape au courant des événements (1).

Ibidem, f. 21. — Minute.

5. Rome, 19 août 1589. Le cardinal Montalto au nonce de France. Il lui manifeste la douleur et les angoisses du pape à la nouvelle de la maladie du duc de Parme (2).

Ibidem, f. 35. — Minute.

6. Rome, 18 septembre 1589. Le cardinal Montalto à Millino, nonce d'Espagne. Il lui mande d'intervenir auprès du roi Philippe II afin que les soldats espagnols envoyés au secours du duc de Clèves ne commettent plus tant de ravages.

Ibidem, f. 425. — Minute.

7. Rome, 21 octobre 1589. Le cardinal Montalto au nonce de France, Caetano. Il lui exprime la joie de la cour romaine d'apprendre la guérison du duc de Parme.

Ibidem, f. 58'. — Minute.

8. Rome, 28 octobre 1589. Le cardinal Montalto au nonce de France, Caetano. Il lui exprime le déplaisir extrême qu'éprouve la cour romaine en apprenant, de divers côtés, qu'il y a peu d'espoir de sauver les jours du duc de Parme.

Ibidem, f. 59. — Minute.

(1) La même demande est réitérée dans les lettres des 18 et 25 février. *Ibidem*, f. 22' et 23

(2) Les mêmes sentiments sont exprimés dans les lettres du 26 août, du 2 et du 9 septembre, du 7 et du 14 octobre. *Ibidem*, f. 35 et suiv.

9. Rome, 16 février 1590. Le cardinal Montalto à Caetano, nonce de France. Il lui déclare « que la visite du duc de Parme au nonce a été très agréable à Sa Sainteté, mais que le pape ne voit pas quel profit on peut faire sans les ordres exprès du roi catholique ».

Ibidem, f. 59'. — Minute.

10. Rome, 4 avril 1591. Instructions rédigées par le cardinal Caetano pour Monseigneur Landriano, nonce en France. Le nonce a pour mission de rétablir la religion en France. A cet effet, il doit travailler à détacher la noblesse du parti de Henri de Navarre. Il faut donc déclarer que le pape est décidé à ne jamais accepter celui-ci pour roi. Cependant le pape est loin de poursuivre une politique espagnole : il n'a d'autre but que de sauvegarder la religion et l'unité du royaume de France. S'il avait à sa disposition des forces suffisantes, il défendrait au roi d'Espagne et au duc de Parme d'intervenir dans la lutte. Le nonce doit aussi travailler à établir l'union entre la noblesse et la ligue.

Lettere di Principi, t. CL, f. 17. — Minute.

11. Rome, 10 août 1591. Sfondrato à Monseigneur de Segà, légat en France. Il l'entretient des efforts déployés pour obtenir en Flandre des secours contre Henri de Navarre (1).

Ibidem, f. 40. — Minute.

12. Rome, 14 octobre 1591. Sfondrato à Monseigneur Landriano. Il lui déclare qu'à la cour romaine on est d'avis qu'il faudrait unir les forces des catholiques français, celles de Flandre et d'Italie qui sont en France, assembler les États généraux et y élire un roi catholique (2).

Ibidem, f. 33. — Minute.

(1) Cf. la lettre du 5 août 1595 de Sfondrato au duc de Mayenne. — *Lettere di Principi*, t. CLII, f. 1.

(2) Cf. la lettre du même jour de Sfondrato au duc de Mayenne. — *Lettere di Principi*, t. CLII, f. 4'. Dans une lettre du 7 juin suivant, Pietro

13. Rome, 13 novembre 1591. Monseigneur di Bertinoro, secrétaire d'Innocent IX, au duc de Montemarçiano, lieutenant général des troupes pontificales en France. Le pape est affligé du triste état des troupes en France, du peu de fruit qu'il retire de ses dépenses, et surtout de la lenteur du duc de Parme à passer dans ce pays. Si celui-ci s'y rend avant le 15 décembre, il faut joindre à ses troupes toutes les forces pontificales. S'il n'arrive pas pour ce terme, le duc de Montemarçiano devra ne conserver que mille cavaliers et licencier les autres avec toute l'infanterie.

Lettere di Principi, t. CLIII. — Minute non cotée, insérée entre les feuillets 21 et 25.

14. Rome, 13 novembre 1591. Bertinoro à Monseigneur Matteucci, commissaire de l'armée pontificale en France. Le pape Innocent IX lui recommande de veiller à ce que l'argent de Sa Sainteté ne soit pas inutilement dépensé en France (1).

Ibidem, f. 2. — Minute.

Millino relate à Bertinoro qu'il a eu une audience avec Philippe II, le dimanche 24 mai, et qu'il lui a causé des affaires de France. Il rend compte de cet entretien au secrétaire du pape dans une autre lettre de la même date. Le nonce a déclaré à Philippe II, de la part du pape, qu'il faut en France un roi catholique et que, pour cela, il faut une élection. Le roi s'est montré du même avis. D'après un entretien que Millino a eu avec Giovanni de Idiaquez, lequel lui a confié la pensée du roi, il est faux que Philippe II ne veuille pas de roi en France. — *Lettere di Principi*, t. CLII, f. 55. — Original.

(1) A la même date, Bertinoro écrivit dans le même sens à Monseigneur de Segà, évêque de Parme et de Plaisance, légat du pape en France, ainsi qu'à Monseigneur Landriano, nonce en France. *Ibidem*, f. 10 et 19. — Dans une autre lettre du même jour Bertinoro informe Monseigneur de Segà que le pape le confirmait dans ses fonctions. *Ibidem*, f. 9. — Dans une lettre du 7 décembre suivant, Bertinoro adresse à Matteucci de nouvelles recommandations financières. — Dans une lettre du 19 du même mois, il déclare au duc de Lorraine qu'il est impossible au pape d'accorder des secours pécuniaires.

15. Rome, 23 novembre 1591. Bertinoro déclare dans une lettre à Monseigneur Landriano, nonce en France, que la lenteur du duc de Parme à passer en France ruine tout.

Ibidem, f. 20. — Minute.

16. Rome, 22 décembre 1591. Bertinoro informe Landriano que le pape Innocent IX le rappelle en Italie et confie à Monseigneur de Sega tout le soin de la nonciature.

Ibidem, f. 21. — Minute.

17. Rome, 28 décembre 1591. Bertinoro informe Monseigneur de Sega que Monseigneur Landriano est rappelé et que lui seul désormais aura toute la charge de la nonciature en France.

Ibidem, f. 13. — Minute.

18. Rome, 5 janvier 1592. Bertinoro informe Matteucci qu'avant de tomber malade le pape Innocent IX a exprimé la volonté qu'à l'arrivée du duc de Parme en France, le duc de Montemarciano lui obéisse « *in omnibus et per omnia* ». Le collège des cardinaux a réduit à mille écus par mois la provision du duc de Montemarciano.

Ibidem, f. 6. — Minute.

19. Rome, 22 janvier 1592. Bertinoro informe Matteucci qu'il a communiqué au cardinal Sfondrato, frère du duc de Montemarciano, l'ordre du feu pape Innocent IX concernant la préséance du duc de Parme. A la fin de sa lettre il l'entretient du plan de campagne d'Alexandre Farnèse, et lui dit qu'au printemps prochain Philippe II pourra envoyer en France 14,000 fantassins et 5,000 cavaliers d'Aragon.

Ibidem, f. 7. — Minute.

20. Rome, 6 février 1592. Bertinoro transmet au duc de Montemarciano un bref du pape Clément VIII pour lui enjoindre de se subordonner au duc de Parme.

Ibidem, f. 103. — Minute.

21. Rome, 12 février 1592. Bertinoro au cardinal de Sega, légat en France. Le pape Clément VIII ordonne qu'on retienne tous les Suisses qui se trouvent dans l'armée pontificale ainsi que tous les cavaliers italiens. Il faut en outre leur adjoindre des lanciers français, en tel nombre que l'armée comprenne mille bons cavaliers. Le pape se charge des frais. En ce qui concerne le recrutement, il faut prendre conseil du duc de Parme et du duc de Mayenne.

Ibidem, f. 34. — Minute.

22. Rome, 12 février 1592. Bertinoro à Matteucci. Même objet que la lettre précédente à de Sega, cardinal de Plaisance (1).

Ibidem, f. 73 — Minute.

23. Rome, 18 février 1592. Bertinoro au cardinal de Sega. Il faut tâcher de donner des charges dans l'armée de la ligue aux catholiques du parti de Henri de Navarre, surtout au duc de Longueville. Si l'on savait y arriver sans risque d'être trahi, « ce serait l'un des plus grands coups que l'on pourrait porter à Navarre sans répandre de sang ».

Ibidem, f. 37. — Minute d'une dépêche chiffrée.

24. Rome, 18 février 1592. Bertinoro ordonne à Matteucci de prendre à la solde, pour remplacer les Suisses licenciés, mille cavaliers en plus des mille cavaliers dont le recrutement a été commandé par la lettre du 12 de ce mois. Le pape veut que tout se fasse d'après les conseils du duc de Parme et du duc de Mayenne.

Ibidem, f. 74. — Minute.

(1) Cfr. la lettre du même jour de Bertinoro à Mgr Pietro Grosso. — *Ibidem*, f. 112.

25. Rome, 25 février 1592. Bertinoro exprime à Matteucci la douleur du pape Clément VIII de voir l'armée pontificale réduite à rien. Il lui annonce que Sa Sainteté a accordé au duc de Montemarciano la permission de retourner en Italie, et qu'Appio Conti est nommé lieutenant des troupes pontificales, etc. (Voyez la lettre suivante.)

Ibidem, f. 74'. — Minute.

26. Rome, 25 février 1592. Bertinoro annonce au cardinal de Segna que le pape Clément VIII permet au duc di Montemarciano de rentrer en Italie. Les débris de l'armée pontificale sont confiés à Appio Conti, nommé lieutenant général. Si les Suisses ne sont pas partis, il faut les retenir de même que la cavalerie italienne et la cavalerie française; et cela « parce qu'il n'y a pas manqué d'hommes sages et expérimentés qui ont affirmé que, si l'on prend à la solde des Bourguignons ou des Wallons, on ne les verra jamais qu'au moment de la revue, et l'argent s'en gaspillé ».

Ibidem, f. 53'. — Minute.

27. Rome, 25 février 1592. Bertinoro informe le duc de Montemarciano que le pape lui permet de retourner en Italie.

Ibidem, f. 106. — Minute.

28. Rome, 25 février 1592. Bertinoro informe Appio Conti que le pape Clément VIII le nomme lieutenant général de l'armée pontificale en France, et qu'il doit suivre les ordres du cardinal de Segna (1).

Ibidem, f. 108. — Minute.

(1) Par lettre du 4 juillet suivant, « Bertinoro informe Appio Conti que la Congrégation pour les affaires de France lui accorde comme traitement 400 écus de monnaie par mois ». — *Ibidem*, f. 109.

29. Rome, 25 mars 1592. Bertinoro informe de nouveau le duc de Montemarciano que le pape Clément VIII lui permet de rentrer en Italie.

Ibidem, f. 107. — Minute.

30. Rome, 4 avril 1592. Bertinoro exprime à Matteucci la joie ressentie à Rome par suite des succès d'Alexandre Farnèse. Matteucci doit savoir qu'il ne peut jamais considérer Henri de Navarre comme roi. Le secrétaire du pape lui indique les personnages qui peuvent être acceptés comme candidats au trône.

Ibidem, f. 78'. — Minute.

31. Rome, 18 avril 1592. Bertinoro informe le cardinal de Sega que Clément VIII l'a nommé légat *a latere*, dans le consistoire. Il lui transmet les instructions du pape au sujet de l'élection d'un roi en France. Il lui indique que, pour éviter les dépenses, il faut licencier les Suisses. On remplacera ceux-ci, mais seulement quand les alliés entreront en campagne avec leurs forces.

Ibidem, f. 44. — Minute d'une dépêche en partie chiffrée.

32. Rome, 18 avril 1592. Bertinoro à Matteucci. Même objet que la lettre précédente. En passant, le secrétaire de Clément VIII déclare à Matteucci que le pape reçoit avec beaucoup de plaisir ses informations, qui sont « claires, nettes et fidèles ».

Ibidem, f. 80. — Minute d'une dépêche en partie chiffrée.

33. Rome, 19 avril 1592. Bertinoro informe le cardinal de Sega que, selon le désir du duc de Sessa, ambassadeur de Philippe II, à Rome, le pape ordonne que les troupes pontificales soient placées sous le commandement suprême du duc de Parme, etc. (Voyez la lettre suivante.)

Ibidem, f. 46'. — Minute.

54. Rome, 19 avril 1592. Bertinoro mande à Matteucci de licencier de suite les Suisses, à moins que le duc de Parme ne les garde aux frais de Philippe II. Il lui indique comment il faudra s'y prendre, si l'on reconstitue une nouvelle armée aux gages du pape.

Ibidem, f. 82. — Minute.

55. Rome, 28 avril 1592. Bertinoro déclare dans une lettre au cardinal de Sega que le pape n'a rien tant à cœur que la convocation des États généraux et l'élection d'un roi en France.

Ibidem, f. 48 — Minute.

56. Rome, 14 mai 1592. Bertinoro transmet à Matteucci les instructions du pape Clément VIII concernant le licenciement, les dépenses et le commandement des troupes pontificales en France.

Ibidem, f. 84. — Minute.

57. Rome, 4 juin 1592. Bertinoro au cardinal de Sega. Dans un post-scriptum, il l'informe que Sa Sainteté a écrit une lettre de sa propre main au duc de Parme pour lui offrir ses condoléances au sujet de la blessure qu'il a reçue au bras droit sous Caudebec, le prier et lui ordonner de ne plus s'exposer à de tels périls.

Ibidem, f. 51'. — Minute.

58. Rome, 20 juin 1592. Bertinoro raconte au cardinal de Sega les éloges qu'on décerne, à Rome, au duc de Parme pour la valeur dont il a fait preuve dans la retraite de Rouen à Paris. Dans un post-scriptum chiffré, il rapporte qu'à Rome on n'a plus de nouvelles de Mateucci depuis qu'il a été arrêté par le duc de Mayenne et qu'il s'est enfui de sa prison. On estime parfaitement bien à Rome que « toute la guerre faite à monseigneur Matteucci n'avait d'autre raison que de lui enlever l'argent ». On parle aussi que le duc de Mayenne et celui de

Lorraine se sont accordés ou qu'ils négocient pour s'accorder avec Henri de Navarre, que la discorde règne entre le duc de Parme et le duc de Mayenne, et que les Français ont trahi le duc de Parme.

Ibidem, f. 55'. — Minute.

39. Rome, 27 juin 1592. Bertinoro au cardinal de Sega. Dans un post-scriptum chiffré, il lui expose que le pape ne peut fournir pour les affaires de France plus de quinze mille écus par mois et se plaint de ce que, depuis moins de deux ans, le Saint-Siège a dépensé plus d'un million sans qu'on soit arrivé à aucun résultat et sans que les Français aient répondu à ces sacrifices.

Ibidem, f. 57'. — Minute.

40. Rome, 27 juin 1592. Bertinoro donne des instructions à Matteucci concernant les dépenses et le recrutement des troupes pontificales. Il lui annonce l'heureuse nouvelle que le pape a décidé de le rappeler en Italie.

Ibidem, f. 90'. — Minute.

41. Rome, 4 juillet 1592. Bertinoro annonce à Matteucci que parmi quatre candidats le pape a désigné pour le remplacer Monseigneur Malvasia.

Ibidem, f. 92. — Minute.

42. Rome, 7 juillet 1592. Bertinoro informe le cardinal de Sega que, suivant le conseil du duc de Parme, le pape ordonne qu'on engage trois mille fantassins et deux cents cavaliers et qu'on dépense pour eux quinze mille écus par mois, mais pas plus.

Ibidem, f. 59. — Minute.

43. Rome, 13 juillet 1592. Bertinoro avertit le cardinal de Sega que le pape ordonne de presser le recrutement de trois mille

fantassins et de deux cents cavaliers, pour les mettre à la disposition du duc de Parme lorsqu'il aura ses forces réunies en ordre de campagne.

Ibidem, f. 61. — Minute.

44. Rome, 18 juillet 1592. Bertinoro rapporte au cardinal de Segà qu'on a arrêté à Bologne un nommé Pierre Alexandre, lequel se rendait au service de Henri de Navarre, et qu'on lui a surpris certains secrets.

Ibidem, f. 62. — Minute.

45. Rome, 21 juillet 1592. Bertinoro informe le cardinal de Segà, dans un post-scriptum chiffré, qu'en réponse à sa proposition du 17 juin, de prendre à la solde de nouvelles troupes à l'aide des 15,000 écus mensuellement fournis par le pape, à l'effet d'appuyer les États des provinces et de promouvoir la réunion des États généraux appelés à élire un roi, le Saint-Père a répondu qu'il fallait demander l'avis du duc de Parme et du duc de Mayenne.

Ibidem, f. 62'. — Minute.

46. Rome, 22 juillet 1592. Bertinoro informe Matteucci que Malvasia n'accepte pas de le remplacer.

Ibidem, f. 93. — Minute.

47. Rome, 25 juillet 1592. Bertinoro au cardinal de Segà. A ce qu'écrivit Matteucci, de Bruxelles en date du 22 juin, Henri de Navarre « avoue que le duc de Parme n'a jamais montré plus de valeur et de prudence que dans la retraite de Rouen ». Dans un post-scriptum chiffré, Bertinoro expose au cardinal le vif désir du pape de voir élire un roi en France. Les négociations de la ligue avec Henri de Navarre déplaisent souverainement au Saint-Père et il les interdit. Toutes les écritures et tous les registres du légat étaient tombés aux mains de Biron; Bertinoro lui dit que le pape en est affligé, mais qu'il engage le légat à ne pas s'en désoler.

Ibidem, f. 63. — Minute.

48. Rome, 25 juillet 1592. Bertinoro écrit de nouveau à Matteucci au sujet des troupes pontificales et des dépenses qui les concernent.

Ibidem, f. 94'. — Minute.

49. Rome, 30 juillet 1592. Bertinoro expose au cardinal de Sega que la cour romaine a entendu dire que Henri de Navarre voulait se faire catholique. A Rome, on estime que c'est une manœuvre. Le pape veut qu'on s'en tienne à ce que Bertinoro a écrit, en son nom, au cardinal de Sega dans sa lettre du 25 juillet.

Ibidem, f. 65. — Minute.

50. Rome, 8 août 1592. Bertinoro rapporte au cardinal de Sega qu'on a reçu à Rome de bonnes nouvelles de France. On parle beaucoup moins à Rome du projet de conversion de Henri de Navarre.

Ibidem, f. 66. — Minute.

51. Rome, 15 août 1592. Bertinoro au cardinal de Sega. Il estime que la mort de Biron doit consoler le cardinal de Sega de la perte de ses lettres. Vu la lenteur de l'armée de Farnèse à se former, on augure à Rome qu'on est loin d'une réunion des États généraux pour élire un roi en France.

Ibidem, f. 67. — Minute.

52. Rome, 15 août 1592. Bertinoro à Matteucci. Le duc de Parme ne veut pas retourner en France, s'il n'a pas une armée supérieure à celle des ennemis et des amis. On conçoit à Rome peu d'espoir de voir élire un roi.

Ibidem, f. 98'. — Minute.

53. Rome, 22 août 1592. Bertinoro fait au cardinal de Sega un petit et joli tableau de l'allégresse qui règne à Rome au sujet de la détresse de Henri de Navarre.

Ibidem, f. 67'. — Minute.

54. Rome, 29 août 1592. Bertinoro informe Matteucci que le plan de campagne qu'il a proposé est approuvé.

Ibidem, f. 99'. — Minute.

55. Rome, 29 août 1592. Bertinoro avertit le cardinal de Segna qu'il doit déclarer à tous et au cardinal de Gondi lui-même que celui-ci ne peut venir à Rome dans le but de négocier au profit de Henri de Navarre.

Ibidem, f. 68'. — Minute.

56. Rome, 5 septembre 1592. Dans un post-scriptum chiffré, Bertinoro déclare au cardinal de Segna qu'il est absolument faux que le pape ait loué le cardinal de Bourbon de ce qu'il prête aide à Henri de Navarre. Il rappelle l'ordre à transmettre au cardinal de Gondi selon ce qu'il a écrit au légat le 29 août.

Ibidem, f. 69'. — Minute.

57. Rome, 5 septembre 1592. Dans un post-scriptum chiffré, Bertinoro expose à Matteucci le but de l'intervention du pape dans les affaires de France. Il ne faut pas favoriser les visées espagnoles, si elles ne sont pas droites.

Ibidem, f. 102. — Minute.

58. Rome, 12 septembre 1592. Dans un post-scriptum chiffré, Bertinoro avertit Matteucci de ne plus payer les troupes jusqu'au temps où le duc de Parme n'aura pas réuni une armée en vue d'amener la réunion des États généraux.

Ibidem, f. 103'. — Minute.

*
* *

En terminant ce rapport, nous ne saurions exprimer assez vivement nos regrets de n'avoir pu décrire ici ni les immenses richesses des archives vaticanes ni le mer-

veilleux mouvement historique dont Rome est aujourd'hui le centre. Nous ne pouvons cependant pas taire une idée qui s'est souvent présentée à notre esprit, lorsqu'aux archives et à la bibliothèque du Vatican, dans les multiples palais de Rome, nous contemplions ces centaines d'historiens religieusement penchés sur les écrits d'un autre âge, pour y recueillir des trésors littéraires destinés à accroître le patrimoine intellectuel de notre époque.

Avec leurs innombrables registres de bulles et de brefs, leurs volumineux papiers de la chambre apostolique, leurs montagneuses correspondances de la secrétairerie d'État et leurs milliers de documents de tous genres, les archives vaticanes offrent à l'activité des historiens une mine incomparable de matériaux; il y a là, pour notre histoire comme pour l'histoire générale, d'interminables sources. Et à côté se trouve la bibliothèque des papes, ailleurs, dans la même cité, les bibliothèques Barberini, Corsini, Chigi et tant d'autres renfermant d'incalculables richesses; partout aussi le regard rencontre les grandioses monuments ou les imposantes ruines de l'antiquité classique et chrétienne; enfin, dans toutes les grandes villes de l'Italie, à Milan, à Venise, à Florence, à Naples, partout on se trouve en présence de vastes archives où l'on peut moissonner à foison pour l'histoire de tous les pays; et il faut dire que le nôtre a une part bien large dans cet héritage des siècles passés.

Pourrions-nous donc le négliger ?

Mais il n'y a pas que des sources à consulter : il y a les idées, les exemples, les conseils de la science à recevoir. Chaque fois que dans l'une ou l'autre des antiques cités de la péninsule l'historien franchit le seuil des archives, il y rencontre toujours quelques savants d'autres pays occupés à interroger les souvenirs d'un autre âge.

C'est à Rome que ce spectacle est frappant. Dans la somptueuse salle de la bibliothèque ou dans le modeste laboratoire des archives du Vatican, nous le disions tantôt, on aperçoit chaque matin des centaines de chercheurs de tous pays; dans les temps de fermeture au Vatican, on les retrouve dans les diverses bibliothèques de la ville, aux réunions de quelque société savante; on les rencontre sur toutes les routes qui mènent à un monument du passé, à un dépôt littéraire, à une joute historique. Les uns ont blanchi dans les travaux et jouissent d'une réputation mondiale. C'est leur exemple, ce sont leurs conseils qui animent le mouvement intellectuel. D'autres sont à leurs débuts et viennent au contact d'illustres devanciers accroître la vie scientifique qu'ils ont reçue dans les diverses universités de l'Europe.

On peut le dire sans exagération, Rome est devenue la métropole, la capitale des études historiques.

Quelle utilité donc n'y aurait-il pas pour notre pays à y députer quelques-uns des siens? Il y a là non seulement matière à des travaux considérables; il y a là un milieu scientifique éminemment salubre au jeune historien qui, tout en s'adonnant au travail personnel, désire se préparer soit aux fonctions d'archiviste soit à la carrière professorale dans l'enseignement supérieur.

La Belgique ne peut donc rester étrangère à ce mouvement international. Il y va de ses intérêts les plus chers.

A toutes les époques de son histoire, elle s'est distinguée dans le domaine des études historiques. Au sortir de l'âge barbare, c'est l'école de Liège qui prend une importance capitale en Europe; plus tard, c'est l'Université de Louvain. Depuis le rétablissement de notre indépendance, de nombreux efforts, encouragés par le Gouvernement, ont attesté notre désir de maintenir et de développer

ces glorieuses traditions. C'est avec une admiration sincère que l'étranger parle de nos illustrations nationales, telles que Gachard et Kervyn de Lettenhove, pour ne citer que des défunts.

Cependant, en ce qui regarde l'éducation historique de la jeunesse, la Belgique a-t-elle marché dans les voies du progrès à l'égal de la France et de l'Allemagne?

Longtemps, se sont élevées des plaintes énergiques sur l'organisation de notre enseignement (1).

A cet égard de sérieux progrès ont été récemment réalisés. Dans nos quatre universités, à Liège en 1874, à Bruxelles en 1877, à Gand en 1882, à Louvain en 1885, sur l'initiative de professeurs dévoués ou à la demande même des élèves, des cours pratiques d'histoire ont été créés à l'instar des séminaires historiques d'Allemagne et des conférences d'histoire de France. Depuis, la loi de 1890 sur l'enseignement supérieur, en établissant le doctorat spécial en histoire, a officiellement consacré l'existence de ces cours et même en a provoqué l'augmentation. C'est là un bien immense.

(1) En 1883, M. P. Fredericq, professeur à l'Université de Gand, disait : « Nous n'avons, à nos cours d'histoire que des auditeurs passifs. Aucun d'entre eux ne peut se dire l'élève d'un professeur d'élite, parce qu'il a suivi son cours, pas plus qu'on ne se dit l'élève de Rubinstein ou de Listz pour les avoir entendus dans des concerts.

Nous nous bornons un peu trop à donner des concerts aux étudiants de notre faculté. La musique que nous leur faisons n'est pas même toujours très savante, puisque, grâce à notre détestable loi sur l'enseignement supérieur, la plupart de nos cours ne sont que des résumés élémentaires; de sorte qu'il est arrivé quelquefois que tel manuel imprimé, que tout le monde pouvait se procurer en librairie, valait mieux que tel cours, laborieusement professé. » — *L'histoire aux universités belges, Introduction aux travaux du cours pratique d'histoire nationale, à l'Université de Liège*, p. XLIV.

Certes, la nouvelle loi prête flanc à la critique. On peut lui reprocher d'avoir laissé en candidature d'interminables cours théoriques dont la place serait beaucoup mieux dans les classes supérieures d'humanités fortement réorganisées. On pourrait peut-être lui reprocher aussi de n'avoir pas admis le principe de la concurrence scientifique (1). Mais il faut le dire avec le jury pour le dernier concours quinquennal d'histoire nationale, l'organisation des cours pratiques est une « heureuse innovation... Il n'est peut-être pas exagéré de dire qu'il s'accomplit en cette matière une véritable renaissance (2) ». Les savants de l'étranger d'ailleurs se sont plu également à constater ces heureux résultats (3).

C'est un progrès. Ce n'est pas tout. Aux jeunes docteurs qui ont révélé des aptitudes marquées pour les travaux historiques, il faut leur permettre de les développer; il faut leur fournir le moyen d'agrandir leur fonds de connais-

(1) Voici ce qu'écrivait, en 1883, M. Fredericq, pp. XLII et suivantes de l'ouvrage cité : « Chez nous, chaque chaire constitue pour le professeur un monopole à vie. En dehors de cas exceptionnels et extrêmement rares, toute concurrence scientifique est impossible. C'est ce qui fait que lorsqu'un professeur belge est incapable, la matière qu'il enseigne reste en souffrance pendant une vingtaine d'années, en moyenne; et l'on voit les générations d'étudiants se succéder au pied de sa chaire, rebutées, énervées, obligées qu'elles sont non seulement de suivre un cours insuffisant, mais encore de l'apprendre par cœur pour l'examen. »

(2) *Concours quinquennal d'histoire nationale*. (Neuvième période : 1886-1890.) — Rapport du jury à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, dans le *Moniteur belge* du 25 août 1891.

(3) M. Prou, ancien membre de l'École française de Rome, écrivait naguère dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* : « Si l'histoire a toujours été cultivée en Belgique, jamais elle ne l'a été avec une méthode aussi scientifique que depuis la création des cours pratiques dans les universités. »

sances, de se perfectionner le sens critique, si l'on veut que leur talent porte tous ses fruits et pour eux-mêmes et pour la patrie, si l'on veut former avec eux des historiens parmi lesquels il soit facile de recruter pour nos archives et pour le haut enseignement un personnel d'élite.

Or, nous n'avons aucune école où l'on puisse dire qu'il se donne une éducation complète aux futurs archivistes; l'organisation des études universitaires ne suffit pas non plus à la parfaite formation des professeurs d'histoire du degré supérieur. Voilà pourquoi une excursion scientifique à l'étranger demeure toujours le complément indispensable des études universitaires. Le législateur lui-même l'a compris, puisque des bourses de voyage sont affectées au doctorat en sciences historiques.

A ce point de vue, un voyage en Allemagne, un séjour à Paris est éminemment utile. Il y a cependant un incontestable avantage à se rendre en Italie. Outre qu'il est aisé de s'arrêter à l'aller et au retour à Paris et en Allemagne, Rome fournit une matière inépuisable aux travaux d'histoire les plus variés, elle offre au débutant une société où il rencontre les maîtres les plus autorisés d'Allemagne, d'Autriche, de France et de Rome même : il peut profiter de leurs lumières, de leurs conseils et de leurs exemples, s'initier à leurs diverses méthodes, compléter à leur contact son éducation scientifique, se préparer aux fonctions d'archiviste, à la carrière professorale.

Voilà un vaste champ ouvert à l'activité de nos jeunes historiens. Il ne faut cependant pas se fier à l'initiative privée. Sans doute, les amis de l'histoire auxquels sourit la fortune, les nouveaux docteurs auxquels échoit l'honneur de conquérir une bourse de voyage, peuvent facilement se

rendre à Rome. Ces tentatives seront sans doute utiles à leurs auteurs ; mais faute de ressources, faute d'organisation, elles resteront isolées, elles ne sauront pas exercer une influence progressive et constante sur l'ensemble des études historiques de notre pays. Si l'on veut qu'il y ait de l'unité dans le choix des travaux, de la suite dans leur exécution, si l'on veut que le débutant puisse s'orienter aisément dans la multiplicité des dépôts littéraires, lier connaissance avec des savants dont les lumières lui seront précieuses, suivre avec fruit l'ensemble du mouvement historique, il faut qu'à son arrivée il trouve un milieu national, des aînés pour guider et faciliter sa marche, il faut qu'il y ait à Rome une station belge.

A cet égard, on peut proposer à la Belgique l'exemple de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche. Ces pays, on le sait, ont une autre richesse d'enseignement que nous, et cependant leurs gouvernements ont tenu à honneur de fonder à Rome des écoles et des instituts historiques. C'est là que, sous la direction de savants dévoués, M. Geffroy pour la France, M. Quidde pour l'Allemagne, M. Sichel pour l'Autriche, les lauréats de l'enseignement supérieur viennent parfaire leur éducation scientifique ; c'est là que se préparent d'importantes publications, dont plusieurs ont fondé la réputation de leurs auteurs et accru la renommée scientifique de leurs patries ; c'est là que se forment des savants qui, de retour chez eux, donnent une impulsion puissante et continue soit à l'enseignement des universités, soit aux travaux des archives, soit aux productions des sociétés.

Nous avons le ferme espoir que notre pays ne restera pas à l'arrière de ces nations. Une institution analogue pour les Belges produirait les mêmes fruits : le patri-

moins de nos archives s'enrichirait notablement; Rome deviendrait une pépinière d'historiens de choix, où se recruterait le personnel de notre enseignement supérieur, de nos archives et de nos bibliothèques; il y aurait un puissant accroissement de notre vitalité et de notre renom scientifiques.

Qu'il nous soit donc permis, Monsieur le Ministre, de proposer ici la création d'une *École belge* à Rome.

Et si l'on nous demande l'économie de ce projet, voici quelle pourrait être, dans ses grandes lignes, l'organisation de cette école :

Elle se composerait de quatre membres recrutés dans les quatre universités du pays; à cet effet, tous les deux ans, chacune de ces institutions désignerait l'un de ses docteurs en sciences historiques. Ou bien chaque année, un jury composé des membres de la Commission royale d'histoire et de quatre professeurs choisis respectivement dans nos quatre universités, proposerait, d'après le mérite de leur dissertation finale, deux docteurs en sciences historiques.

Il y aurait à la tête de cette école un secrétaire désigné par le Gouvernement.

Les membres devraient séjourner deux années au moins en Italie, pour y traiter un sujet de leur choix, mais approuvé par le secrétaire de l'école et par la Commission royale d'histoire.

A la fin de chaque année, le secrétaire adresserait un rapport général à la Commission royale d'histoire.

Le travail d'un membre achevé, il serait soumis à la Commission royale et, en cas d'approbation, imprimé soit dans les *Mémoires* in-4°, soit dans les publications in-8° de ce corps savant.

Ce ne sont que des indications générales, susceptibles de bien des modifications, car peu important les détails. Mais que l'idée triomphe, que la Belgique ait son école à Rome, et bientôt d'importantes publications viendront accroître considérablement son patrimoine intellectuel, une vie nouvelle circulera dans notre enseignement et se répandra dans toutes les sphères de notre activité historique, notre pays pourra s'honorer de posséder une institution qui, tout en développant à l'intérieur sa vitalité scientifique, lui méritera au dehors les éloges du monde savant : le Gouvernement aura bien mérité de la science et de la patrie.

APPENDICES.

I.

Lettres de Martin V concernant le mariage de Jacqueline de Bavière avec Jean IV, duc de Brabant; l'union de cette princesse avec Humfroi, duc de Glocester, et le duel de celui-ci avec Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

1.

Constance, 5 janvier 1418.

MARTIN V A L'ARCHEVÊQUE DE COLOGNE ET AUX EVÊQUES D'UTRECHT
ET DE LIÈGE.

Martinus, etc. Venerabilibus fratribus archiepiscopo Coloniensi et episcopo Traiectensi ac dilecto filio electo Leodiensi salutem, etc. Hodie siquidem ex certis bonis respectibus ac rationabilibus causis ad id animum nostrum moventibus, quandam dispensationem dilecto filio nobili viro Johanni, Brabancie et Leinburge duci, et dilecte in Christo filie nobili mulieri Jacobe, in Bavaria ducisse necnon Hannonie, Hollandie et Zelandie comitisse, secundo consanguinitatis et tercio affinitatis gradibus se actinentibus, de matrimonio inter eos libere contrahendo per nos ad ipsorum importunam instanciam, sub data xi kalendas ianuarii concessam revocavimus et annullavimus, prout in aliis nostris litteris, quarum tenor sequitur et est talis, plenius continetur :

Martinus episcopus servus servorum Dei. Ad futuram rei memoriam. Romanus pontifex cum naturam sorciatur humanam variis plerumque supplicantium presertim illustrium, etc.

Nos igitur cupientes litteras ipsas et omnia in eis contenta

debitum sortiri effectum, iuxta ipsarum seriem et tenorem Discretioni Vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus vos, vel duo, aut unus vestrum, per vos, vel alium, seu alios, huiusmodi dispensacionis Johanni et Jacobo prefatis per nos dudum, ut prefertur, concessæ revocationem, irritationem, annulationem et decretum predicta, tam in civitatibus et diocesibus vestris quam aliis locis circumvicinis et congruis, de quibus vobis videbitur et ad ducem et ducissam prefatos possit ipsorum notitia verisimiliter pervenire, auctoritate nostra publicetis et nunciari publice faciatis, quantum in vobis est, iuxta ipsarum litterarum seriem ac tenorem, ac faciatis, quantum in vobis est, huiusmodi revocatarias litteras inviolabiliter observari; non obstantibus omnibus supradictis, seu si eisdem duci et ducisse vel quibusvis aliis comuniter vel divisim ab apostolica sit sede indultum, quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possit per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Datum Constantie nonis ianuarii, pontificatus nostri anno primo.

Collata per me CORDURERII.

Reg. Vat., t. CCCLII, f. 23 — Bulle exécutoire de celle du même jour qui révoquait la dispense de mariage accorder, le 23 décembre précédent, à Jean IV, duc de Brabant, et à Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut et de Hollande.

2.

BREF DE MARTIN V A HUMFROI, DUC DE GLOCESTER.

Martinus, etc. Dilecto filio Humfrido, duci Gloucestrie salutem, etc. Veniens ad nos ex parte Excellentie Tue dilectus filius Joannes Sytton, cubicularius noster et fidelis tuus servitor, dixit inter cetera te paulum conqueri de nobis pro causa

illa matrimoniali que versatur in curia, velut qui non daremus illi materie celerem expeditionem, et ejus protelationis culpa in nos esset; huius opinionis tue causam dixit fuisse quendam ex nostris nuntiis, qui tibi retulit nos dixisse sibi quod satis liquide cognosceremus te iustitie partes favere et ius pro te esse, de quibus quidem verbis satis admirati sumus atque etiam pro rei indignitate paulum commoti.

Licet enim hec alias audierimus ac tibi exinde paucis verbis responderimus, tamen nunc magis ea preponderantes, doluimus temeritatem illius tantam fuisse, ut contra nos auderet obloqui tam manifeste. Nam quomodo poteramus ita aperte de tanta tamque implicata re tam subito iudicare, cum ea parum discussa esset, et altera pars multis rationibus ius pro se esse asseveraret? Difficile tunc fuisset in tam gravi materia, tam dubia, non solum ita clare diiudicare rei veritatem, sed vel cognoscere partium opiniones; neque sumus ita repentini ut, partibus inauditis, causa incognita, materia indigesta, tam celeriter, tam aperte, ut ille refert, sententiam dicamus indubiam. Sed radix omnium malorum cupiditas est: ea virum hunc induxit, ut tibi blandiretur ad commoditatem suam. Et enim, more assentatoris, quod pessimum genus est hominum, non cogitavit quid diceretur, dummodo ea que diceret, placendo tibi essent sibi profutura; nam, studio utilitatis consequende tibi querens adulari, quod auribus tuis placere credidit, enarravit. Quidam secularium philosophorum pauper, cum hortaretur a quodam, ut regi adulari vellet, et ex hoc multas divitias eum diceret habiturum: « malo, inquit philosophice et sapienter, vesci olcribus quam principi adulari ». Hic autem noster, ne olera manducet, artem suscepit adulandi, quam tamen sentiet parum sibi profuturam. Tu autem, fili, purga mentem tuam hac qua te ille imbuat opinione, neque credas nos unquam talibus verbis usos, qualia ille mendaciter finxit. Meminimus, cum collector nobis referret se habere consilia multorum qui tenerent primum matrimonium fuisse nullum,

ac pro tua parte sentirent, nos valde gavisos fuisse ac dixisse summe placere nobis, cupientes ita esse ut dicebat ob respectum tuum. Si collector ea que optabamus, prout optamus, nos dixisse affirmat, omnino abest a veritate; in ista autem causa, prout testes sunt nobis omnes tui, semper adhibuimus favores quos potuimus, personam quoque tuam, quem acceptissimi filii loco habemus, propter tuam in nos devotionem, complectimur caritate precipua atque in omnibus rebus ad te spectantibus tales nos prebuimus, ut tua dilectio habeat de nobis merito contentari. Ceterum prefatum Joannem Sytton et negocia eius, quem propter virtutem suam merito diligimus quemque cognovimus verbo et opere deditum et fid(eli)em tibi, Magnificentie Tue plurimum recommendamus. Datum Romae, etc.

Archives vaticanes, armario XXXIX, v. V,
pars 2, f. 36'.

3.

BREF DE MARTIN V A

Martinus, etc. Venerabilis frater et dilecte fili, salutem etc. Quotidie refertur nobis ab iis qui ex Anglia veniunt ad curiam, dilectum filium nobilem virum Humfridum, ducem Gloucestrie, mirari et queri de nobis, quod causa ista matrimonialis non perducatur ad finem optatum, cuius rei culpam tribuit nobis. Nam cum alter vestrum dixerit ei, neque ei solum, sed in publico consilio, nos dixisse sibi, quod bene cognoscebamus, ut terminis suis utamur, ipsum ducem habere iustitiam, conqueritur, cum ita dixerimus, causam hanc tandiu pendere indecisam; neque iniuria videtur queri, si nos, scientes cognoscentesque iustitiam, non ministramus eam; et quidem vellemus ius suum ita in liquido esse, ut possemus, prout cupimus, satisfacere voluntati sue: hoc optavimus atque in diem optamus, ut sit pro ea iustitia. Sed qui retulit id nos affirmasse, falso

locutus est : hoc alias scripsimus vobis, dolentes de illo, quod tam impudenter mentiebatur. Nunc autem magis angimur, quo magis aures nostre huiusmodi sermonibus pulsantur. Viderit qui id dixit, an fideliter et ex officio suo fecerit uti talibus verbis, qualia nunquam audivit a nobis; certe magis ad commodum suum respexit adulando principi, quam ad fidem suam aut honorem nostrum. Si quis alius talia dixisset, debuisset ea refellere pro debito honoris nostri. At ipse caput est ad illum oppugnandum per mendaciorum confictiones, quod tamen sentiet sibi parum proficere. Retulit nobis alter vestrum, hic presens dum erat, se habere consilia multorum sub sigillis, qui omnes assererent iustitiam pro parte ducis esse, et id liquido constare ex eorum verbis et rationibus : respondimus id summe nobis placere si esset ita, sed an ita sit ut ille retulit, interroget aliam partem que asserit totum contrarium.

Est proverbium antiquum : qui computat sine hospite bis computat, et ultimo peius. Nos vero, quantum potuimus, favimus cause ducis, atque ita faciemus in futurum; ille autem qui talia confinxit, faciet recte, si illa conficta a se dicat, prout sunt, et non dicta a nobis. Datum Romae, etc.

Ibidem, f. 33'.

4.

Rome, 1^{er} mai 1425.

BREF DE MARTIN V A PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE.

Martinus, etc. Dilecto filio nobili Philippo duci Burgundiae salutem, etc. Magno cum animi nostri dolore nuper audivimus, quod inter te et nobilem virum Hunfridum, ducem Glocestrie, exorta dissensione, et sathana instigante, qui post stragem populorum etiam ipsorum principum sanguinem sitit et animas, ad secleratam conventionem depugnando invicem singulari certamine deventum est, quod detestabile genus pugne

omni divino et humano iure damnatum est et fidelibus interdictum; ex quo mirari cogimur et dolere, quod ira, vel ambitio, vel cupiditas honoris humani te et ipsum fecerit immemores legis Domini et salutis anime, qua privatus esset quicumque in tali pugna decederet, et quid prodest homini, si totum mundum lucretur, anime vero sue detrimentum patiatur? Accedit etiam ad iacturam anime, qua nulla potest esse maior, voluntaria quedam corporis et vite proiectio, quam tenemur ad mandatum Dei omni studio conservare. Nec in duello sperari debet honesta defensio honoris et fame, et certa declaratio iustitie et veritatis, pro quibus rebus execrati homines aliquando temerarie huic periculo se obiecerunt; nam sepe compertum est superatum fovere iustitiam, et quomodo existimare potest rectum haberi posse iudicium ex duello, in quo inimicus veritatis diabolus dominatur? Considerandum preterea, fili dilecte, quam horribile et infame spectaculum esset videre duos catholicos principes de regio sanguine procreatos ex levi forsitan contentione verborum, veluti gladiatores gentilitatis quae ignoravit veram religionem et leges Dei, in arena certare.

Nos igitur, qui ex officio summi apostolatus nobis iniuncto tenemur, quantum possumus, saluti animarum providere et pacem fidelium procurare, tantam et tam publicam transgressionem, nobis et ecclesie pudendam, tolerare non volumus nec debemus. Quocirca Nobilitatem Tuam paterno affectu et ardenti charitate rogamus per misericordiam Jesu Christi, qui sanguinem suum dedit ut animam tuam salvaret, non ut sanguinem tuum aut alienum cum iniuria eius effunderes; tibi nihilominus in virtute sancte obedientie stricte precipiendo mandamus sub pena maledictionis eterne et etiam excommunicationis a qua nemo nisi Romanus Pontifex preterquam in mortis articulo et (sic) possit absolvere, quatenus a predicto certamine te abstineas nec ad pugnam huiusmodi seu duellum prefatum ducem provoces, nec ab eo, cui similes

litteras destinamus, provocatus accedas. Alioquin te vel ipsum qui nobis in hoc casu parere neglexerit excommunicatum denuntiari mandabimus in universo populo Christiano. Datum Romae apud Sanctos Apostolos. 1 calend. maii anno 8°.

Arm. XXXIX, v. IV, f. 140, et v. V, f. 171'.

II.

Lettres d'Alexandre VI, concernant les immunités ecclésiastiques dans le duché de Brabant.

1.

Rome, vers le 22 octobre 1492.

LETTRE DE MARTIN V A JEAN DE HONTHEIM, CHANCELIER DE BRABANT.

Cancellario Brabancie.

Dilecte fili etc. Crebris tam fisci curie nostre querelis quam aliorum ad nos pervenit testimoniis, quod tu qui iuris et militie gloriaris titulis, tue professionis officio ac anime salute neglectis, scientiam quam tibi arrogas nimis a te repellens, Dei ministros viros ecclesiasticos ad tuum tribunal evocare, de rebus et iuribus quantumvis ecclesiasticis et sacris cognoscere, privilegia personis ecclesiasticis etiam in romana curia residentibus, nec non scholaribus et magistris studii Lovaniensis ab apostolica sede concessa infringere presumis, ut ponas os in celum, nos et romanam curiam in dies mordere ac lacescere non vereris, ac in divina temere ac procaciter superbire, ecclesiasticam quoque iurisdictionem enervare, et causarum illius cognitionem ad nosque devolutionem impedire et perturbare, variisque in catholicorum principum tuorum ignominiam temeritatibus ecclesiam Dei et apostolicam sedem scandalose prosequi non erubescis, dum etiam ipsius

ecclesie et ministrorum eius bona et iura talliis et collectis secularibus gravanda et confiscanda et velut prophana distrahenda esse sustines atque discernis in maximum tue ac tibi in ea re adherentium animarum periculum. Quod et si divina iustitia solito gravius ac celeriter plectere solet, in huiusmodi nos tamen humano more mansuetudinem rigori premitentes tuoque errori hac vice paterne miserati, tibi in virtute sancte obedientie et sub interminatione divini iudicii atque excommunicationis late sententie ac perpetue infamie penis districto precipiendo mandamus, quatinus, visis presentibus, processus, sententias et mandata quecunque adversus ecclesiam ecclesiasticasque personas quaslibet ac super illarum rebus et bonis per te facta, lata et concessa ac coram tuo tribunali instituta prorsus casses, annulles et revoces, ac, prout sunt, nulla et invalida declares, et ea omnia in pristinam libertatem restituas et ammodo te ab omnibus huiusmodi contineas, de sic commissis et perpetratis delictis penitentiam agendo.

Alioquin postposita mansuetudine intelliges propediem tibi durum esse contra stimulum calcitrare. Datum Rome ut supra (1).

Arm. LIII, t. XVIII, f. 149^r.

2.

Rome, vers le 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI AUX MEMBRES DE LA CHANCELLERIE DE BRABANT.

Dilectis filiis gentibus Cancellarie consilii ducatus Brabantie.

Dilecti filii, salutem etc. Sicut pro certo didicimus, in vestro auditorio apostolice sedis auctoritas in dies vilipenditur, ecclesiastica iurisdictio leditur, divina quoque et humana iura con-

(1) Cette lettre vient dans le manuscrit après celle adressée à Philippe le Beau, que nous donnons sous le n° 3. Celle-ci est datée du 22 octobre 1492.

tunduntur, cum inibi super ecclesiasticis rebus et personis active passiveque passim usurpetur cognitio, inhibeantur ordinarii ecclesie iudices et delegati causarum, devolutiones impediantur ac privilegia ecclesiasticis personis etiam in curia nostra residentibus necnon generali studio Lovaniensi concessa et a plerisque ex vobis iurata cassantur et enervantur, iura, res et bona ministrorum Dei piorumque locorum prophanantur et fisco applicantur, vestris ad hec omnia accedentibus votis atque suffragiis in iniuriam procul dubio Dei altissimi et ecclesie sue sacrosancte : que nos non licet sub dissimulatione pertransire. Quamobrem vos et vestrum quemlibet hortamur, requirimus et monemus, vobisque et cuilibet vestrum in virtute sancte obedientie et sub excommunicationis late sententie pena mandamus, ut, Deo reddentes que Dei sunt, a similibus prorsus abstineatis et que hactenus temere attemptata sunt, mox retractetis et in irritum revocetis vosque illos esse comprobetis qui divinam in se nolint provocare ultionem et ab apostolica sede non mereantur coerceri. Datum ut supra.

*Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 149; Ms. vatican latin, 3881, f. 303.*

3.

Rome, 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI A PHILIPPE LE BEAU, ARCHIDUC D'AUTRICHE ET DUC DE BOURGOGNE.

Dilecto filio nobili viro Philippo archiduchi Austrie, Burgundie etc., duci Alexander papa VI.

Dilecte fili etc. Auctoritatem sancte apostolice sedis in tuis dominiis et presertim in ducatu Brabancie contemni, libertatem ecclesiasticam tolli, multorum fide dignorum testimonio intelligentes, mirati sumus pariter et dolumus. Nec sane id Nobilitati Tue ascribimus qui per etatem fortasse prospicere

non potes quantum ista conscientie honorique tui obsint. Cum tamen tenera etate, optima indole et ingenio, ut audivimus, preeditus sis, preceptoris vicem te substituere posse facile credimus. Quare te hortamur in Domino, ut, quo magis rex regum tuum principatum stabiliat, inter cetera tue institutionis precepta id primum esse non negligas, quod Deum colas, Deum timeas et illum in suis ministris venereris, ecclesiastica iura nullo unquam tempore violare permittas, apostolice quoque sedis auctoritatem et Christi vicarii iurisdictionem a tuis subditis dilaniari non sinas. Et si quid in hiis sub Tue Nobilitatis umbra temere commissum fuerit, id mox emendare ac in irritum revocare facias, ne ad culpam tibi imputatur quod, te permittente, in detestabilem traheretur abusus; nam qui secus egerint, non facile reperies quemque ex his prospere regnasse. Sunt tam sacri quam gentilium codices pleni exemplis. Intellege ex tuis aulicis quam felicibus tui progenitores, donec hec observaverunt, claruerint successibus Tu igitur discas iuvenis sic principatum tenere, ut Christo, principi regum terre, qui te fecit principem, quod optamus, placeas, ne tandem cadas sicut unus ex principibus priusquam consenesceas. Datum Rome, 22 octobris 1497, anno primo.

*Archives vaticanes, arm LIII, t. XVIII,
f. 149; Ms vatican latin, 3881, f. 303.*

4.

Rome, vers le 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI A JEAN DE HORNE, ÉVÊQUE DE LIÈGE.

Episcopo Leodiensi.

Venerabilis frater, Salutem etc. Audivimus et quidem invitis auribus, nedum nostram et apostolice sedis iurisdictionem, causarumque cognitionem et ad nos debitam devo-

lutionem, verum etiam universa ecclesiastica iura tam circa personas et Dei ministros quam illorum res et bona in terris et dominiis carissimorum in Christo ac dilectorum filiorum nostrorum Maximiliani, Romanorum regis, et Philippi archiducis, eius nati, variis modis impediri et violari, facientibus id maxime in ducatu Brabantie et procurantibus quibusdam Johanne de Hontem cancellario Brabantie et Ludovico villico Lovaniensi. Quod cum apud nos perveniat in longi(n)co constitutos, te in terris huiusmodi residentem latere non potest. Unde non immerito vehementer miramur, cur vel partes ecclesie non tuearis, vel, si non valeas, id iamdudum nobis non indicaveris; videris enim tacendo huius contagionis ac pestiferi morbi fomenta equo animo tollerare illisque assensum prebere, quibus merito, pro tua erga ecclesiam et sedem predictam obligatione proque principis tui et subditorum eius animarum salute, assiduus exhortationibus obviare deberes. Quocirca Tuam Fraternitatem hortamur et monemus in Domino, tibi nichilominus in virtute sancte obedientie ac sub suspensionis a divinis et ingressus ecclesie penis districte precipiendo mandantes, quatinus in ecclesie defensionem ammodo sic invigiles et debitum officii tui deprehendaris fideliter explevisse, ut apud nos exinde valeas commendari. Nos enim, si opus sit, oportuno auxilio tibi assistemus, nec patiemur ut adversus Christi ecclesiam porte inferi videantur prevalere. Scribimus de hac re ipsi cancellario Brabantie, mandantes sibi sub gravibus penis et censuris, prout in accluso hiis exemplo videbitur, quatinus attentata hactenus per eum contra ecclesiam membraque illius ac nostram et apostolice sedis auctoritatem mox revocet et annullet, et ab huiusmodi temerariis ausibus omnimodo absteineat. Quod si forte non fecerit, tibi sub penis et censuris antedictis mandamus, ut ipsum ac sibi adherentes quoscumque in singulis tuarum civitatis et diocesis ecclesiis et monasteriis penas et censuras huiusmodi incidisse denuncies, et ab omnibus christifi-

delibus vitandos fore publices, et tandiu publicari ac ab aliis tanquam membra putrida resecari facias, donec et quousque mandatis et iussionibus nostris huiusmodi paruerint cum effectu. Datum ut supra.

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 150; Ms vatican latin, 3881, f. 303.

5.

Rome, vers le 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI AUX ABBÉS DE PARC ET D'AFFLICHEM.

Dilecti filii etc. Quid hoc audimus de vobis, ut, qui circa tribunalia dilectorum filiorum Maximiliani Romanorum regis et Philippi archiducis Austrie in ducatu Brabantie quotidie conversamini et intelligitis inibi nostram et universam ecclesie sancte iurisdictionem atque libertatem prorsus contempni et extinguere et certe etiam nonnullos in nos et nostram curiam scandalose latrare et conviciari, ex adverso minime statis, sed nec nobis que contra nos fiunt curatis revelare? Longe quidem hec est ab ea quam iamdudum de vobis concepimus opinione. Volumus igitur et vestrum cuilibet in virtute obedientie et sub excommunicationis pena mandamus, ut, negligentiam vestram accuratiori diligentia castigantes, partes nostras, ymo et vestras et ecclesie universalis studeatis ammodo tam apud dilectum filium nobilem virum Philippum, archiducem Austrie, quam suos aulicos principes, satrapas et consiliarios pro vestra industria constantius sustinere, et illos et reliquos omnes de quibus vobis videbitur, de nostra pro ecclesia intentione facere commonitos. Qua in re auxilio vobis erunt venerabiles fratres Leodiensis et Cameracensis episcopi, si, que illis scribimus, fecerint. Et si ea (quod absit) adimplere neglexerint, vos ipsi omnia et singula

in ecclesiis et monasteriis civitatum et diocesum eorum, iuxta brevis nostri, cuius exemplum hiis videbitis acclusum, tenerem, exequi curetis, ipsorum episcoporum aut aliorum quorumcunque licentia minime desuper requisita. Datum Rome ut supra.

Archives vaticanes, arm. LIII, f. 150'; Ms vatican latin, 3881, f. 304.

6.

Rome, vers le 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI A FRANÇOIS DE BUSLEYDEN.

Dilecto filio Francisco de Buysleyden preposito Leodiensi.

Dilecte fili, Salutem, etc. Quia nostra et universa ecclesie Deiauctoritas in terris et dominiis dilecti filii nobilis viri Philippi, archiducis Austrie, vilescat et contempnatur, impediaturque magis in dies et perturbetur ecclesiastica iurisdictio, id, prout credimus, magna in parte filii minor etas et patris facit absentia. Sed miramur cur tu, qui eruditioni tanti principis destinaris, et consiliis suorum procerum et sapientium continue interes, et honoribus gauderis, (vel partes ecclesie non tuearis), aut si non valeas, cur iamdudum nos desuper, ut tenebaris, non fecisti certiores, nostrum in ea re auxilium implorando. Videris enim tacendo huius contagionis ac pestiferi morbi fomenta equo animo tolerare illisque assensum prebere, quibus merito, pro tua erga ecclesiam et sedem predictas obligatione (*etc. ut in superiori episcopo Leodiensi usque*) deberes. Tuum igitur erit ammodo diligentius curare ut, cum tuus princeps pubertati proximus sit ac ingenio bono ac capaci, ut audimus, eum in primis Deum timere doceas et illum in suis ministris honorare, quodque consultum illi sit, si feliciter

principari desiderat, gratiam et communionem apostolice sedis habere illiusque iura tueri et ecclesiam Dei debito prosecui honore. Et si veritatem ecclesiastici iuris studiose promoveris, facies ut debes, et nostra te etiam gratia comprobabit rebusque tuis melius consuluisse videbis. Datum Rome ut supra.

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 150'; Ms vatican latin 3881, f. 304.

7.

Rome, 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI A JEAN CARONDELET, CHANCELIER
D'AUTRICHE ET DE BOURGOGNE.

Cancellario Austrie et Burgundie.

Dilecte fili, salutem etc. Audivimus et quidem amaro animo, in terris dilecti filii nobilis viri Philippi, archiducis Austrie, ecclesie sancte iurisdictionem vehementer conturbari et confundi, ita ut negligatur apostolici sedis reverentia, viri ecclesiastici ad laica trahantur tribunalia, et super illorum et ecclesie bonis et rebus passim illic usurpetur cognitio. Quod quantum omni iuri obviet, te qui ecclesiasticum et civilia iura professus es, non credimus ignorare. Unde et cum etiam milicie cingulo glorieris, et in eo loco sub quo ecclesie partes sustinere posses, miramur cur id non facias, ad senium iam vergens et apostolicos favores pro tuis expertus. Te igitur hortamur in Domino, requirimus atque monemus, ut, ecclesie partes consilio et auxilio promovens, illius iurisdictionem et apostolice sedis auctoritatem non offendas, neque per alios principis tui consules et inferiores iudices offendi aut, prout facere ceperunt, dilaniari permittas; sed que haecenus temere sunt attemptata, mature retractes et emendes ac per alios id

ipsum fieri sollicite cures. Si enim alienum servum iudicare vetitum sit, nec te aut illos convenit omnipotentis Dei christos tangere, in quos tibi ac ipsis omnis est interdicta potestas. Cave igitur ne Dei in te iram provoces et apostolice sedis indignationem incurras, sed pro tua prudentia hos abusus exterminando, utriusque gratiam cumulate merearis. Datum Rome ut supra.

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII,
f. 151; Ms vatican latin 3881, f. 304'.

S.

Rome, 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI A ALBERT, DUC DE SAXE.

Duci Saxonie.

Dilecte fili, salutem etc. Intelligimus te per carissimum in Christo filium nostrum Maximilianum, Romanorum Regem illustrem, ad filii sui tutelam suffectum et ad terrarum illius gubernacula commissum. Cum itaque iamdudum deprehendamus nostram et universalis ecclesie iurisdictionem, adversus morem retro-principum, illic multipliciter vilipendi ac indubite turbari, atque impediri imperialia quoque iura, ymo divina pariter et humana per nonnullos seculares iudices temerari, te qui ex Saxonum ducibus es, quibus augustialis in signum iustitie deferendus competit, hortamur in Domino atque requirimus, ut, quemadmodum confidimus, sic impuberis ducis iura tuearis, ut quod Dei est Deo servetur illesum, et omnium mater ecclesia catholica instructum bonis moribus tuis manibus hunc ducem pugilem suscipiat protectorem. Ejus quoque principatum corroboret et confirmet Deus. Datum etc.

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII, f. 151;
Ms vatican latin 3881, f. 303'.

9.

Rome, 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI AU COMTE DE NASSAU.

Comiti de Nassonis.

Dilecte fili, salutem etc. Nimium, ut variis ad nos perfertur querelis, ecclesiam Dei et ecclesiasticam sedem persequitur dilectus filius Joannes de Honthem, in ducatu Brabantie cancellarius, ita ut pene nullam apud illam contendat esse iurisdictionem, quando viros ecclesiasticos Christi servos in dies ad suum evocat auditorium, illis tallias, collectas et onera secularia imponenda esse, illorum res et bona fisco temporali applicari posse et debere decernens, causas ecclesiasticas ad nos devolvi prohibens, ac nos curiamque nostram et universum clerum aperte et in occulto mordere et calumniari non erubescat : que cum plerisque aliis huius hominis petulantiis sub dissimulatione, nisi mox resipiscat, pertransire nec debemus nec intendimus. Te igitur hortamur in Domino atque requirimus, ut, cum apud charissimum in Christo filium Maximilianum regem illustrem eiusque natum archiducem inter maiores habearis ac plurimum possis, illorum honori et saluti consulens dictumque cancellarium et sui similes retundens, tuorum progenitorum more ecclesiam Dei venereris nec sinas quoquo pacto, te conscio, ab illa tolli quod suum esse dinoscitur, aut circa id quomodolibet perturbari. Quod faciens rem te dignam efficies tuisque principibus et tibi procul dubio in augmentum proficies prosperitatis maioremque nostram et apostolicę sedis gratiam promereberis. Datum Rome ut supra

Archives vaticanes, arm. LIII, t. XVIII, f. 151.

10.

Rome, 22 octobre 1492.

LETTRE D'ALEXANDRE VI A JEAN DE BERGHES.

Johanni de Bergis.

Dilecte fili, salutem etc. Non modicum et multimodis docemur querelis : in terris et dominiis dilecti filii nobilis viri Philippi, archiducis Austrie, sancta ecclesia in suis iuribus patitur detrimentum, adiutante ad hoc plurimum dilecto filio Johanne de Hontem, cancellario Brabantie, ac sustinente pertinaciter Dei ministros cum suis rebus a se iudicari atque fisco seculari ex delicto obligari posse et debere. Id in dies decernere atque exequi non veretur, causarum ad nos devolutiones legitimas impediens et universam ecclesie iurisdictionem perturbans, sed nec linguam adversus nos, curiam nostram et omnem clerum temperans. Hortamur te igitur qui inter primos dicti archiducis aulicos haberis illiusque bona magna in parte dispensas, memor bonorum que domus patris tui ab apostolica sede dinoscitur accepisse, maiora si promeruerit acceptura, ut que male hactenus acta sunt, in hac parte corrigas, nec sinas nobilem principem sub tua devotione ab apostolice sedis devotione contra avitos mores aberrare. Datum Rome ut supra.

Archives vaticanes, arm. LIII, f. XVIII, f. 152.

III.

Lettres relatives aux controverses théologiques de Michel De Bay
et de Jean de Hessels en 1564.

1.

Treate, 30 juin 1564.

LE CARDINAL H. GONZAGA, ÉVÊQUE DE MANTOUE, ET LE CARDINAL
SCRIPANDA, ARCHEVÊQUE DE SALERNE, AU CARDINAL BORRONÉE.

Reverendissimo et Illustrissimo Signore,

Le lettere del vescovo Commendone et le scritture per lui mandateci per lo precedente spaccio, le quali toccano a Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima et che saranno tutte con questa nostra, sono state da noi lette et considerate, et, lasciando di ragionar della differenza della opinione nata fra quei dottori di Lovanio et delli loro articoli et del danno che può apportar alla religione questa loro controversia, essendo aiutata et fomentata così dall' una parte come dall' altra da theologi tenuti dotti et buoni et da Università, poiche dalle dette scritture et lettere si comprende a bastanza il tutto, scorrendone sopra esso Commendone assai, diremo solamente a Vostra Signoria Reverendissima et Illustrissima che a noi non c'è parso senza prima consultarla con lei di venir all'atto di chiamar qua come da noi quelli due auttori delle controversie, Michele Baio et Giovanni di Hessels, havendo dubitato di dover far errore et dar loro per aventura materia di sospettar di qualche inganno, essendo già stato il Lindano, theologo della medesima Università di Lovanio, chiamato da Nostro

Signore, et non da noi; et tanto maggiormente potrebbero entrare in suspitione, scrivendo il Commendone che già da loro avversari sono stati minacciati di volerli accusare a Roma per heretici. Nè a noi pare che osti a questo nostro dubbio il saper che l'uno et l'altro di loro desideri grandemente di venir et farsi veder in Concilio, potendo molto ben essere che ci venissero volentieri et senza timore alcuno, quando dall' Università loro ci fossero mandati et non chiamati o da Sua Beatitudine o da noi. Questo è punto d'importanza per la consideratione che si deve haver alla natura loro dura per se et facile a scappar via, ed altri rispetti che insieme ne concorrono; et forse, se non si fosse chiamato nè il Lindano nè alcun di loro nominatamente, ma si fosse scritto solo all' Università che mandasse al Concilio quei theologi che le paresse più a proposito, il rimedio sarebbe hora più facile. Tuttavolta dopo che il Lindano è stato chiamato, diremo, rimettendosi sempre al prudente parere di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima et alla deliberatione di Sua Santità, che noi saressimo di opinione che Nostro Signore scrivesse un breve tutto amorevole et pieno di lodi alla Università di Lovanio, ove, mostrando poi di haver presentito di alcuni lor dispareri senza dirne quali nè per cagione di cui, imponesse loro colla suprema autorità sua silentio, con dire che non sono tempi questi di contrastare, ma di essere uniti alla diffentione et sostenimento della vera catholica religione, della quale quella Università è sempre stata una colonna, et finalmente li ceshortasse et le commendasse a mandar uno o due delli loro al Concilio ad informar della verità di quelle controversie, quando s'incomincerà a far delle facende, con soggiunger anco che, se alcuno delli interessati volesse venir con esso loro, fosse il ben venuto, che gli si promette che sarà udito volentieri et con ogni carità ricevuto. Questo modo a noi pare più sicuro et più lontano da ogni suspitione et da sperarsene più frutto. Però Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima lo potrà comunicare con Sua

Beatitudine et poi darci avviso del suo volere, che tanto faremo quanto da lei si sarà comandato. Alla cui gratia humilmente baciando i piedi ci raccomandiamo.

Au dos : Al Cardinale Borromeo, ultimo di giugno, dei cardinali Mantova et Seripando da Trento.

Lettere di Principi, t. XXII, f. 131. — Copie adressée à Commendon. Elle porte en note : Ricevuta in Lubeca a li 25 di luglio, dal cardinale di Mantova.

2.

Trente, 1^{er} juillet 1561.

LETTRE DU CARDINAL H. GONZAGA A COMMENDONE, NONCE APOSTOLIQUE.

Molto Reverendo Monsignor mio come fratello honorato.

Si sono havute in un istesso giorno le quattro lettere di Vostra Signoria scritte d'Aquisgrana et d'Anversa del 4^o, 9, 14 et 15 del passato et insieme con esse tutte le scritture che ha mandate spettanti a quella controversia nata fra li theologi dell' Università di Lovagna; et havendo Monsignor Illustrissimo Seripando et io letto et diligentemente considerato il tutto, nè parendoci che sia da correre a furia a chiamare alcuno qua, massimamente non ci si facendo ancora nulla per non ci essere se non pochi vescovi et niuno ambasciatore di principe, havemo di compagnia preso per resolutione di scrivere a Monsignor Illustrissimo Borromeo quel tanto che Vostra Signoria vederà per la copia della lettera nostra che sara quì inclusa, la quale ho voluto mandarli perchè sappia come havemo intesa la cosa, et come presi i belli et prudenti discorsi suoi. Appresso m'erano venuti in mente alcuni partiti sopra quello che Vostra Signoria haveva discorso di quei theologi, quando pure se ne

havesse da chiamare alcuno dalla Santità di Nostro Signore, come s'è fatto il Lindano, senza rimettersi alla Università, secondo che nella lettera nostra si dice a Monsignor Illustrissimo Borromeo; et benchè per la poca pratica mia non mi sia assicurato di metterli in consideratione a Sua Signoria Illustrissima, nondimeno, perchè vorrei pure in quel poco ch'io potessi, fare anche io la parte mia, li mando a Vostra Signoria, con pregarla che mi voglia scrivere il parer suo, acciocchè, havendosi a far chiamata alcuna di essi theologi, possa proporre cosa buona et conforme al giudicio di Lei, il quale in ogni cosa stimo assai et molto più in questa nella quale versa tuttavia. Et frاتanto di cuore me le offero et raccomando.

Di Trento, il 1° di luglio del LXI.

Mi piacereia assai, se a Vostra Signoria venisse comodo ch'ella intendesse l'opinione di Monsignor Illustrissimo et Reverendissimo di Granvella così intorno alla controversia nata in Lovagna come alla chiamata d'alcuni di loro, et me ne avvertisse, acciocchè tanto meglio Nostro Signore si potesse risolvere quanto havesse il parer di così prudente et pratico signore.

Quì non habbiamo nova alcuna, salvo che questo poco che s'intende dell'armata Turchesca. Mi dole grandemente di non havere con che compensare la fatica di Vostra Signoria; ma di gratia ella mi dia occasione di compensarla con qualche servizio che mi sarà anco piu caro etc.

Di Vostra Reverendissima Signoria

AMOREVOLISSIMO FRATELLO
HER. CARD. DI MANTOVA.

Au dos : Al molto Reverendo Monsignore mio come fratello honorato, il Vescovo Commendone, Nuntio Apostolico.

Ibidem, f. 132. — Original.

3.

Trente, 2 juillet 1561.

LETTRE DE H. GONZAGA, CARDINAL DE MANTOUE, A COMMENDONE,
NONCE APOSTOLIQUE (1).

Molto Reverendo Monsignor mio come fratello honorato

.

Et mentre che Vostra Signoria starà in Fiandra o in quei paesi di là, (se) le venisse fatto di potermi trovare un giovane che sapesse non solamente parlare, ma scrivere francese et tedesco, et parlare anco italiano per le cose che durante il Concilio mi possono occorrere, haverei molto a caro che me lo mandasse o conducesse solo al suo ritorno. Et acciocchè sappia, lo vorrei giovane, come sarebbe a dire di vinti in vintidue anni, et manco sgarbato che si potesse, perchè vorrei che mi servesse per scudiere, ma havesse poi quelle lingue da poter-mene secondo i bisogni, che saranno però rari, prevalere. Sopra tutto vorrei che fosse di buona religione et non havesse punto di luteranesimo. Se Vostra Signoria adunque me ne può trovare uno di queste qualità, io lo piglierò volentieri di man sua, sapendo quanto è discreta et giudiciosa, et lo tratterò come gli altri, dandogli due o tre scudi al mese et ogni anno alcuni drappi da vestire, et appresso ne haverò obligatione a Vostra Signoria, la quale priego che mi perdoni questo impaccio, che di più li do. Confidentemente le mando copia di quei pochi

(1) Nous donnons un extrait de cette lettre, qui n'a cependant pas trait aux controverses de Louvain, pour la raison indiquée *ci-dessus*, page 370, n° 1.

avisi che mi truovo, in ricompensa delli suoi, et con tutto l'animo me le offero et raccomando.

Di Trento, il 2 di luglio del LXI.

Di Vostra Reverendissima Signoria

AMOREVOLISSIMO FRATTELLO

HER. CARD. DI MANTOVA

Au dos : Al molto Reverendo Monsignor mio come fratello honorato, Monsignor il Vescovo Commendone, Nuntio Apostolico.

Ibidem, f. 133. — Original.

4.

Trente, 31 août 1561.

LETTRE DE H. GONZAGA, CARDINAL DE MANTOUE, A COMMENDONE,
NONCE APOSTOLIQUE.

Molto Reverendo Monsignor mio come fratello honorato.

.

Di quella controversia di Lovagna non accade che ci pigliamo più fastidio, perchè, havendone io dato conto a Nostro Signore come feci, Sua Beatitudine con un breve suo per mezzo di Monsignor Illustrissimo il Cardinale di Granvela n'impuose silentio, et a Sua Beatitudine lascieremo similmente il carico di chiamare, quando ne sarà il tempo, quei dottori di là che piacerà allei, la quale usa una grandissima diligenza in parlare et ordinare che i prelati d'Italia vengano al Concilio, sì che tosto spero che ne haveremo quì gran numero, piacendo a Dio...

Di Trento, il dì ultimo di agosto del LXI.

Di Vostra Reverendissima Signoria

AMOREVOLISSIMO FRATELLO

HER. CARD. DI MANTOVA.

Ibidem, f. 138. — Original.

IV.

Lettre de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, au pape Pie IV.

Bruxelles, février 1564.

Sanctissimo Domino Nostro Pio Quarto Pontifici Maximo.

Beatissime Pater.

Cum literas Sanctitatis Vestræ datas Romæ xxix decembris legerem, Sancte Pater, multum dolui quod Sanctitas Vestra nondum recepisset literas quibus xvii decembris ex Bruxella ad priores Sanctitatis Vestræ literas de mense octobri responderam (1). Sperare enim (poteram) quod ex iis Sanctitas Vestra plene intelligeret me falso deferri apud Sanctitatem Vestram, quasi omitterem ea quæ sunt catholici et orthodoxi principis, cum illa quæ per me acta sunt in principatu meo Auraico in conservanda catholica religione et pace cum vicinis meis (quæ illis literis indicavi potius quam plene descripsi) clarissime contrarium demonstrarent et evincant. Verum, cum nil dubitem quin Sanctitas Vestra eas literas nunc receperit, desinam eorundem repetitione Sanctitati Vestræ molestus esse; solum ad contenta in postremis Sanctitatis Vestræ literis respondebo, idque ordine quo a Sanctitate Vestra proponuntur.

Et primo quod ad dominum de Sancto Urbano attinet, hic, me in scio, primo Auraicum occupavit, et malui eundem ad

(1) Nous n'avons point retrouvé cette lettre. Il en existe une autre, de l'année 1566, de Guillaume de Nassau au pape Pie V, à la bibliothèque des princes Barberini, Ms. XLIII, 181. Voyez nos *Notes sur quelques sources manuscrites de l'histoire belge à Rome*, dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 5^e sér., t. II.

aliquot menses ibi dimittere, quam cum periculo novorum motuum illinc deturbare. Verum hoc mense februario ex inferiore Germania in Auraicam misi nobilem virum Petrum de Varich, dominum a Grippeusten, et in gubernatorem civitatis et principatus mei Auraici constitui, et eidem in consulem adiunxi virum illustrem, doctorem dominum Paulum ab Heust : in quibus, ut spero, nec Sanctitas Vestra verae religionis zelum, nec subditi mei cuiuscunque status iusticiam et integritatem desiderabunt. Nisi enim me mea fallit opinio et expectatio quam ex praecedenti eorum vita de ipsis concepi, ea est uterque virtute praeditus et eo ardore erga orthodoxam et catholicam religionem, ut nihil praetermissuri sint eorum quae temporum malitia patietur constitui et fieri ad catholicam religionem et veteres ecclesiae ritus revocandos et restituendos. Simul etiam novo edicto cavi et iussi omnes esteros et vagabundos, qui aliunde in Auraicam confugerant, egredi, et in posterum eis introitum praecclusi.

Quod attinet ad consilium Auraicum, quod Sanctitas Vestra in suis literis totum hereticum esse affirmat cum avvocato et procuratore meo, sane miror plurimum quis haec Sanctitati Vestrae suggesserit. Nam post diligentissimam inquisitionem de fide et moribus singulorum consulum concordii omnium testimonio inveni Emar Bisson et Petrum Psaulnier semper in catholica religione perstitisse et hodie perstare, et quamvis quidam non sint veriti male loqui de Dionisio Bellusen, avvocato et procuratore meo, tamen ille in Brabantia existens professus est catholicam et orthodoxam religionem. Alii qui prius mihi a consiliis fuerant et delapsi sunt in errores Hugonottorum, alio commigrarunt; solus Ioannes Iulianus se profitens religionis Hugonotorum Auraicae adhuc heret. Dedi autem negocium supradicto domino de Varych et eius collegae inspicendi viros probatae fidei et vitae, quos consules et magistratus constituam; tantisper autem, dum illorum responsum expecto, non video quo modo quicquam innovare possim aut debeam.

Scribit Sanctitas Vestra episcopum et ecclesiasticos inde fugatos esse aut certe metu abesse. Certe ego episcopum, in mense decembri anno 1561 et interea saepius, cum omnia adhuc satis integra essent in principatu meo Auraico, saepius per literas et etiam per meos officiales monui et oravi, ut in quadragesima et maiore anni parte principalem suam residentiam haberet in civitate Auraica et ageret ea quae episcopi sunt; verum hactenus ne tantum ab eo impetrare potui, ut semel civitatem Auraicam ingrederetur, imitatus in hoc praedecessores suos.

Ecclesiasticos reliquos abesse et divina cessare officia me cruciat plurimum. Verum etiam hos per literas ad reditum monui, et quaecunque ad eorum securitatem necessaria putavi, constitui; verum illi hactenus, sive ex metu quem praetexunt, sive ex exiguo affectu et amore erga divinum cultum, sese absentarunt.

In mense aprili anno 1562 post Pascha, ecclesiasticis similem metum praetextentibus, gubernator Auraicus, dominus de Causans, et praefectus nostri stabuli, Alexander de La Tour, ut eis hunc metum adimerent, comitati aliquot militibus catholicorum; et vix tamen ullum ecclesiasticum vel minis eo adigere potuerunt, ut sacrificium perageret. Spero tamen quod gratia Spiritus Sancti tepentia illorum corda excitabit, et quod praesens gubernator de Varych curabit auferre omnem causam et occasionem metus, si quae antea fuere, et nedum securitatem eis praestabit iuxta veteres ecclesiae Romanae ritus divina officia celebrandi, verum etiam ad id faciendum eos incitabit et impellet.

Quod autem ad ecclesiasticorum bona attinet, ea in manum et protectionem meam sumpsi, ut magis salva essent ipsis ecclesiasticis. Et cum advertissem quosdam ex ecclesiasticis Hugonotorum errores palam profiteri, quosdam vero nomine tenus ecclesiasticos recusare explere officium propter quod fructus sunt relict, constitui, ut per meum advocatum ecclesia-

sticis officia expleantur distribuerentur congruae et solitae portiones, quo utrisque praecideretur ansa aliquam partem ex ecclesiasticis bonis sibi vendicandi; verum, novato etiam ea in parte priori edicto, constitui inter alia, ut decimae et omnes redditus solvantur eisdem et ad eandem formam et rationem qua solvebantur ante exortos hos motus et tumultus.

Sanctissime Pater, quamvis arbitrer me docere posse quod plurima falsa suggesta sint Sanctitati Vestrae, et jus et ratio dictent in omnibus audiendam esse alteram partem antequam quicquam statuatur aut decernatur, tamen, quia probe agnosco quod Sanctitas Vestra, quicquid in hac causa agit, solum spectat ad Christi honorem et gloriam et ad utilitatem animarum gregis sibi commissi et ad honorem mei nominis, solum orabo Sanctitatem Vestram, ut tantisper differat omne iudicium et conatus suos, donec hii quos ex inferiori Germania in Aurai-
cam misi, illuc advenerint et coeperint explere quae illis mandavi. Hoc si impetro, nil dubito quin Sanctitas Vestra sese erga me humillimum suum ministrum aequiorem praebit et ultro agnoscat multa falso delata esse, et ex ipsis operibus in me agnoscat Sanctitas Vestra syncerum erga religionem catholicam animum et summam erga Sanctitatem Vestram et sedem apostolicam observantiam. Atque hic Deum optimum maximum oro, ut Sanctitatem Vestram suae ecclesiae diu velit esse incolumen. Datum Bruxellae, ... februarii anno a Christo nato 1564.

E. Sanctitatis Vestral.

Humillimus et obedientissimus filius

G. A NASSAU.

Archives vaticanes, Varia Politicorum,
t. LXXXVI, f. 103. — Copie.

V.

Rome, 17 novembre 1368.

BULLE DE PIE V DÉCRÉTANT UN JUBILÉ POUR OBTENIR LA FIN
DES TROUBLES EN FRANCE ET EN FLANDRE.*Jubileum pro rebus Flandriae, anno 1368.*

Pius episcopus servus servorum Dei ad futuram rei memoriam.

Gravissima maximaque pericula, in quibus nunc christiana respublica ob excitatos ab hominibus a fide catholica aberrantibus in universa Gallia etiam Belgica armorum tumultus, versatur, iam potius, peccatis populi exigentibus, deslere cogimur quam referre; siquidem in nobilissimis et olim ipsa catholica fide insignibus provinciis amplissimisque regnis permultos, humani generis hoste instigante, detestabiles perniciosasque opiniones secutos, a Romana ecclesia, que Christifidelium omnium mater est et magistra, temere deficientes, ad tantas calamitates et misérias illa redeգisse animadvertimus (quod certe magnopere dolentes dicimus), ut modo, illis contractis in unum viribus conspirantes elatis ac ferocibus animis, non solum adversus eum per quem reges regnant et principes dominantur, ejusque sacra atque templa impie insurgere, verum etiam contra eorum reges aperte summa vi rebellare et nefaria eis bella inferre simulque, concitatis ad arma nationibus ac desperatis hominibus, numerosas quoque externorum militum copias audacter comparare et validissimis exercitibus illos invadere atque in magnum discrimen eorum res adducere, cuncta denique ferro, flamma, sacrilegiis cedibus sedare ac devastare in presentia nitantur et moliantur.

Quibus quidem tot tantisque modis et periculis permoti, Nos qui in navicula Petri illius successores et Domini Nostri Ihesu

Christi in terris vicarii, volente Domino, gubernacula tenemus et moderamur, ad officium nostrum pastorale imprimis pertinere existimavimus, ad avertendam iram Dei, qui culpa offenditur et penitentia placatur, conciliandamque eius super nos misericordiam, tuba exhortationis nostre sepe sonum dare sicut nobis ab eodem Domino per prophetam dictum est : *clama, ne cesses et quasi tuba exulta vocem tuam valde*, cum consentaneum et opportunum esse censuimus, licet particulares ad Deum preces in ecclesiis alme urbis nostre iam antea ad id fieri mandaverimus, etiam ad universales effundendas fideles quoslibet spiritualibus muneribus inducere, ut, multiplicatis intercessoribus, christiani populi, spe divine misericordie adiuti, facilius a presentibus periculis liberentur. Nos namque tum hortando tum monendo gregem dominicum cum qua possumus cura ac sollicitudine, ad orationes recitandas, ieiunia celebranda, elemosinas erogandas quibus precipue operibus Dei Optimi Maximi ira mitigari placarique consuevit, libenter invitare solemus atque debemus.

Quare ex parte omnipotentis Dei omnes et singulos utriusque sexus christi fideles, tam in alma Urbe nostra quam in quibuscunque regnis, dominiis, provinciis, civitatibus, oppidis, terris et locis per universum christianum orbem constitutos, auctoritate apostolica paterne enixeque requirimus, monemus et hortamur in Domino, ut ea ebdomade, cum presentes ad eorum notitiam pervenerint, ad Dominum humili et contrito corde convertantur et ad peccatorum suorum confessionem se praeparare studeant et, quacunque die ebdomade huiusmodi quem maluerint, peccata sua confessori ut infra confiteantur, ac quarta et sexta feriis necnon die sabbati eiusdem vel alterius immediate sequentis ebdomade, qui impediti non fuerint, ieiunent, orationes devote recitando, et elemosinas, qui illas dare potuerint, Christi pauperibus iuxta unius cuiusque devotionem erogando, qui vero eas dare nequiverint, in tot orationibus pro defunctorum animabus compensando, demum die dominico sabbatum huiusmodi

immediate sequente confessi et contriti sacratissimam Eucharistiam reverenter et devote suscipiant, piasque ad Altissimum preces fundant, ut Dominus Deus Sabaot salutare auxilium de Sancto suo mittere ac provincias et regna predicta propugnatoresque nostros ab ipsis hostibus tueri atque defendere nosque omnes ab imminentibus periculis liberare ac fidem catholicam illic et ubique protegere et conservare pro sua ineffabili pietate dignetur.

Et nihilominus, ut Deum magis propitium reddere valeamus, nos ipsi solemnes indicere supplicationes processionesque, una cum venerabilibus fratribus nostris sancte Romane ecclesie cardinalibus christianorumque regum et principum oratoribus apud nos existentibus, omnibusque prelati et Romane curie magistratibus, die dominico qui erit vigesimus primus presentis mensis novembris, a basilica Sancti Petri usque ad ecclesiam Sancti Spiritus in Saxia, et deinde die mercurii subsequente, ab eadem basilica Sancti Petri usque ad ecclesiam beate Marie supra Minervam, die vero veneris extunc proxime futuro, ab ipsa basilica Sancti Petri usque ad ecclesiam Sancti Laurentii in Damaso facere, in eisque, concedente Domino, incedere decrevimus.

Ut autem premissa purius et commodius ab ipsis fidelibus fieri possint, de tradita nobis divinitus potestatis plenitudine ecclesiae thesauros, quorum nos in domo Domini, meritis licet insufficientibus, Dei benignitate et elementia dispensatores effecti sumus, copiose ac benigne aperientes omnibus et singulis Christifidelibus supradictis, ut hac vice tantum confessores presbyteros idoneos, seculares vel cuiusque ordinis regulares ab ordinariis approbatos, eligere, qui, eorum confessionibus diligenter auditis, eos et eorum quemlibet a quibusvis peccatis, criminibus, excessibus et delictis quantumcunque gravibus et enormibus, etiam sedi apostolice reservatis, etiam in bulla quam in die cene Domini quotannis legi solet contentis, necnon a sententiis ac censuris ecclesiasticis et penis quas quomodolibet

bet incurrerint, iniuncta inde eis pro modo culpe penitentia salutari, absolvere, dictis aberrantibus et deficientibus ab eadem fide catholica ac earum fautoribus, receptatoribus et illis credentibus eorumque libros sine auctoritate nostra et sedis apostolice scienter quomodolibet legentibus, aut in domibus suis tenentibus vel imprimantibus, seu quovis modo illos defendentibus ante Officium sanctae inquisitionis sub quocunque pretextu vel colore impredientibus, vel libros damnatos portantibus aut deseminantibus dumtaxat exceptis, ac vota quaecunque per eos emissa, ultramarino, castitatis et religionis votis dumtaxat exceptis, in alia pietatis opera commutare valeant, dicta auctoritate apostolica per praesentes concedimus pariter et indulgemus. Preterea nos eisdem Christifidelibus qui predicta omnia adimpleverint aut, si qui morbo vel aliquo impedimento detenti premissa seu eorum aliqua facere nequiverint, illa in alia pia opera arbitrio suorum confessorum commutari possint, quibus super hoc facultatem impartimur, necnon iis qui in itinere fuerint, si, cum primum iter perfecerint, similiter ut praefertur praemissa adimpleverint, de eiusdem omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confusi, plenissimam et eam quae christifidelibus ecclesias eiusdem Urbis et extra eam ad id statutas anno Jubilei visitantibus concessa est, indulgentiam et omnium peccatorum suorum remissionem, dicta auctoritate, tenore presentium, supradictis omnibus misericorditer in Domino concedimus et elargimur ;

Districtius precipientes universis venerabilibus fratribus nostris patriarchis, archiepiscopis, episcopis et quibusvis aliis ecclesiarum prelatiis et locorum ordinariis, ut statim, cum presentes litteras seu earum transumptum etiam impressum ad eos referri contigerit, diebus supra nominatis ab ipsis statuendis, solemnes supplicationes ac processiones juxta locorum opportunitatem respective ad effectum premissorum indicant et celebrent, ipsasque presentes seu earum transumptum

huiusmodi per suas provincias, civitates et dioceses sine ulla fraude aut lucro publicent et per ecclesiarum parochos seu rectores publicari faciant; declarantes insuper tam presentes quam alias quascunque super concessione similium vel dissimilium indulgentiarum a nobis et predecessoribus nostris hactenus emanatas et in futurum quomodolibet emanandas litteras christifidelibus ipsis iuxta huius nostre declarationis formam et tenorem tantum et non aliter nec alio modo uti aut eis se iuvare quoquo modo potuisse aut posse, quinimo eos in illas postmodum reincidentisse et in futurum reincidente debere, sicque ab omnibus quavis auctoritate fungentibus censeri et iudicari debere irritumque et inane quicquid secus a quoquam quovis pretexto aut colore scienter vel ignoranter attemptatum forsitan est hactenus vel imposterum contigerit attemptari; non obstantibus quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscunque.

Volumus etiam, ut, repetitis sepe ac sepius devotis orationibus, misericors et miserator Dominus ad respiciendam plebem suam eamque exaudiendam propensior reddatur, quod in quibuslibet ecclesiis patriarchalibus, metropolitanis, cathedralibus et collegiatis, secularibus et regularibus ac claustralibus, singulis diebus, ante altare maius quarumlibet ecclesiarum huiusmodi, ante vel post missarum solemnias, letanie cum precibus illis adiunctis ab earundem ecclesiarum personis ad implorandam facilius Dei pro premissis misericordiam devote decantentur; diebus vero dominicis vel aliis de precepto ecclesie feriatis, ultra ipsarum letaniarum decantationem, etiam processiones circa easdem ecclesias vel earum ambitum et claustra, durantibus periculis predictis, fieri omnino debeant; quodque omnes et singule alie persone ecclesiastice tam seculares quam regulares dictas letanias cum eisdem precibus quolibet die, ad evitanda pericula huiusmodi, si quas ecclesias habeant et in eis resideant, in earum ecclesiis vel aliis seu suis domibus pariter recitare teneantur; et quod presen-

tium transumptis, etiam impressis, manu notarii publici subscriptis et sigillo alicuius prelati aut persone in dignitate ecclesiastica constitute munitis, eadem prorsus fides adhibeatur que eisdem originalibus litteris adhiberetur, si forent exhibite vel ostense. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis, indulti, elargitionis, precepti, declarationis et voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Data Rome apud Sanctum Petrum, anno incarnationis domini millesimo quingentesimo sexagesimo octavo, quintodecimo kalendas decembris, pontificatus nostri anno tertio.

V. CAE. GLORIERIUS.

Au dos : Jubileum pro rebus Flandriae anno 1568.

Archives vaticanes, arm. VIII, caps 4, n° 13.

— Original sur parchemin avec sceau en plomb.

VI.

Lettres de Fabio Mirto et d'Antonio Maria Salviati, nonces en France.

1.

Paris, 9 juin 1572.

LETTRE DE FABIO MIRTO, ÉVÊQUE DE CAJAZZO, NONCE
EN FRANCE, AU PAPE GRÉGOIRE XIII.

Beatissimo Padre.

Quei sollevamenti di Fiandra non sono riusciti così grandi come si erano ordinati et come si temè nel principio. Si recuperò Valentiana con fuga et occisione di molti forastieri che vi erano dentro, tutti mal menati da soldati del duca di Alva et da villani del paese.

Resta a ricuperarsi Monts, dove dentro dicono essere il conte Ludovico con altri capi ugonotti di Francia, che, sendoli impedito il potere uscire et il ricever dentro li viveri dalle genti del duca di Alva che li sono attorno bastanti a far questo effetto, insinchè arrivi maggior sforzo di potere espugnare i loco, forse che Dio benedetto harà voluto ridurli a quella preggione per darli il condegno castigo et andar così estinguendo questo mal seme (1)...

Di Parigi, li 9 giugno 1572.

Di Vostra Santità

HUMILISSIMO SERVO

IL VESCOVO DI CAJA(ZZO).

Nunziata di Francia, t. V, p. 11. — Original.

2.

Paris, 29 juin 1572.

LETTRE DE FABIO MIRTO AU CARDINAL DI COMO.

Illustrissimo et Reverendissimo Signor Padrone
mio colendissimo.

Dopo di haver scritto a 20 in risposta delle lettere di Vostra Signoria Illustrissima dell' ultimo dell' altro et primo di questo, è comparso la sera di 24 Monsignor Salviati, il quale non mi ha voluto far questo favore di smontare a casa mia, che è casa di Nostro Signore, et da lui ho ricevuto con due brevi di Nostro Signore la lettera di Vostra Signoria Illustrissima di 11.

Il dì seguente, si mandò a Lor Maestà per l'audienza, che si hebbe per l'altro, et condussi detto Monsignore, il quale pre-

(1) Theiner a donné un autre fragment de cette lettre dans ses *Annales ecclesiastici*, t. I, p. 338. Mais il regarde à tort le « cardinal di Como » comme le destinataire de cette lettre. En outre, il indique des feuillets alors que ce manuscrit est numéroté par pages.

sentò i brevi, et insieme parlammo in materia dei tumulti di Fiandra, nelli quali et in tutte le cose pertinenti a stati di re catholico et amicitia con quella corona queste Maestà, conforme a quel che me ne havevan già detto et promesso per prima, ci han confermato hora di novo a dovere assiecurare Nostro Signore della bona mente loro in voler conservare la loro amicitia et alliganza che hanno con Sua Maestà Catholica, et che nel particolare di presenti tumuli elle han fatto così, come faranno sempre, tutte quelle provisioni che sia in poter loro di fare, perchè quelli stati si possan render sicuri dal canto di questo regno, et molte altre parole che dissero amorevoli con quel re et di riverenza con Nostro Signore.

.

Di Parigi, li 29 di giugno 1572.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

HUMILISSIMO SEVVITORE
IL VESCOVO DI CAJAZZO.

Ibidem, t. V, p. 38. — Original.

3.

Paris, 4 juillet 1572.

LETTRE DE FABIO MIRTO AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Signore Padrone
mio colendissimo.

Scrissi a Vostra Signoria Illustrissima con lettere di 29 dell' altro, et già per prima con lettere di 20 havevo scritto a Monsignor Illustrissimo di Como circa il bono animo di queste Maestà di voler perseverare in bona amicitia et unione con re catholico, et qualmente nel particolare di novità di Fiandra havevan fatto publicare in quei luoghi di confini banni penali di beni et di vita proibendo il transito de genti et arme di

questi stati a quelli, promettendo ancho di voler fare tutte altre dimostrazioni di bona amicitia et assicuramento di quei paesi per la parte di questo regno.

Appresso mi è parso necessario, per toglier via ogni occasion di male, dover fare un altro officio così da quella come da questa parte, cioè che, vedendosi quì alcune licenze di tristi, che non tutti si possono in questi tempi tener a segno, et intendendosi anche dal canto del signor duca di Alva alcune parole et altre cosette di alteratione riferite a queste Maestà, che forse o che non son vere, o che il sdegno et forse anche la natura del negotio lo possa causare, le quali picciole alterationi procedendo oltre pottrebbero pian piano andarne apportando delle maggiori, ho pregato quì il signor ambasciatore di Spagna a volerle considerare et avertir che dal canto de ministri di Sua Maestà Catholica con prudenza si usi ancho della pacienza, insino a quella misura che la qualità delle cose et de tempi comporta, facendo maggior stima del bono animo di queste Maestà che non del male de particolari tristi, et haver bona cura di non lassarsi provocare dalle licenze di alcuni tristarelli a qualche disordine di rottura con queste Maestà, che sarebbe fare a ponto quel che questi tristi procurano di metter l'arme in mani a queste due corone, anzi che per mio parere di tutti accidenti si dovrebbe dar conto a queste Maestà non altrimenti che alla madre et fratello di Sua Mestà Catholica, mostrando di haver molta fede alle lor parole et dimostrazioni che fanno di bona amicitia, perchè se l'amicitia è vera, come si deve credere, si deve haver per tale, et se pur fusse simulata, come alcuni van discorrendo, mette ancho conto di simularla, finchè sicuramente si può, et con tener queste Mestà in qualche termine di verecundia più tosto che farle sfacciate a una scoperta inimicitia et aperta guerra da apportare infiniti mali; et veramente ho ritrovato questo signor ambasciatore sentir questa sorte di pericoloso negotio nel medesimo senso che io ho detto.

Un simile officio ho fatto con queste Maestà, mostrandoli i disordini che potrebbero succedere dalle licenze di questi tristi et dal voler prestare orecchie alle novelle che van riportando talhor esagerate et talhor false di cose che habbian detto o fatto i ministri di Sua Maestà Catholica, le quali cose tutte, prima di farne impressione, si doverebbero conferir con l'ambasciatore quì come con ministro di un figlio di essa regina et fratello del re, et con questi amorevoli corrispondenti modi andar obviando alle malignità di tristi et di lor ribelli che cercano di perturbare l'amicitia et unione di questi duo re.

Quest'officio è stato similmente sentito in bonissimo senso da queste Maestà et havendo cominciato il signor ambasciatore di Spagna a dar conto di alcune cose et particolarmente di un certo Monsignor di Gianlis, francese, capo de ugonotti, venuto da Montz in Parigi per tenir vive alcune male pratiche, et pregando esse Maestà ancho a far publicare in Parigi quei medesimi banni che si son publicati nei confini, proibendo il transito de genti et arme nei Paesi Bassi, Lor Maestà li han fatto assai amorevol parlamento con promissione di far publicare detti banni ancho in Parigi, come han già fatto publicar altri, proibendo a mercanti et genti del regno di andar a far comperere di mercantie et robbe di navilli presi in Zelanda; et spero che con questi modi si possa andar conservando bona unione tra questi due re et obviare che i tristi non habbino adito di andarvi seminando discordie.

Questa madre et figli, per quel che si lasciano intendere, mostrano assai bona volontà, in la quale bisogna spesso andarli agiutando et confirmando, per impedire che i mali consigli et false rimostranze di tristi, che in questo sono diligentissimi, non li facciano impressione.

Queste Maestà in lor consiglio et contra il parere di alcuni han risoluto di non voler far guerra; si è però tenuto proposito di dover star armate, vedendosi l'arme de vicini in essere per mare et per terra, cosa che ha assai apparenza di consiglio

prudente, ma io l'ho per consiglio molto pernizioso et che sia un artificio di tirar questo re a fare in due volte quel che non possono indurlo a far in una, cioè di farlo prima armare per nutrire in questo modo il sospetto a esso stesso e ad altri, et poter poi con ogni minima occasione di un picciolo disordine di duo tristarelli che voranno farlo, venire a un disordine grande di una rottura aperta, et quì bisogna da ambe le parti haversi molta prudenza, sopra di che io ho ricordato qualche bono avertimento et non mancarò ricordarne ancho di novo prima di partire...

Di Parigi, li 4 di luglio 1572.

HUMILISSIMO SEVVITORE

IL VESOVO DI CAJA[ZZO].

Au dos : All' Illustrissimo et Reverendissimo Signor Padrone mio Colendissimo, Il Signor Cardinale Boncompagno, Roma.

Ibidem, p. 44. — Original.

4.

Paris, 4 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL DI COMO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padrone mio osservandissimo,

Con questa occasione del gentilhuomo dell' Illustrissimo Borbone che ne viene, do aviso all' Illustrissimo Buoncompagno di quanto mi pare essere a proposito secondo che ella potrà vedere, et alla giornata io andrò di mano in mano continuando sempre cercando di guadagnare alcuna cosa a beneficio publico et sodisfatione di Nostro Signore, quando essendoci il re si terrà il consiglio delli affari et attenderassi qualche poco alle faccende, et per quello potrò, procurerò di giovar a canonici di Avignone, conforme a quello ch' ella commanda nella sua amorevolissima di 16 del passato, benchè con il principe

d'Oranges in alcune cose pochissima sia l'auttorità di queste Maestà, facendo egli professione di signore assoluto et non dipendente da altro principe, oltre che si ritra da Monsignor di Gajazzo che in quattro anni debbe havere havuto poca felicità in simili negoti che nuoce assai per la piega già presa.

Furno le sue ricevute et lette con sodisfattione, et saranno di giovamento non poco alle cause che si trattaranno per il padrone, nella cui buona gratia supplico la Signoria Vostra Illustrissima che gli piaccia di conservarmi comandandomi come a sua creatura.

Di Parigi, li iiij di luglio MDLXXII.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILISSIMO SERVITORE

IL VESCOVO SALVIATI.

Au dos : All' Illustrissimo et Reverendissimo Signore Padrone mio osservandissimo, monsignor il Cardinal di Como.

Ibidem, p. 42. — Original.

5.

Paris, 6 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padrone mio osservandissimo.

Partendo di quì Monsignor Pontar, huomo del cardinal Borbone, a 4 scrissi alla Signoria Vostra Illustrissima et Reverendissima, facendogli ampla fide della buona dispositione che trovo in queste Maestà alla conservatione della pace con il re catholico, vedendo esser fatte alcune provisioni in luoghi di frontiera non bastanti ad offendere, ma solo per la diffensione,

et intendendosi che i ministri del re di Spagna facevano il medesimo più gagliardamente, et per conto delle piazze del Piamonte, dove andò Monsignor di Belgard, et del marchesato di Saluzzo, governato dal signor Ludovico Biraga, non hanno mandato che provisione di 90^a o 100 mila franchi, havendosi anco nova di speditione di colonnelli fatti dal commandator maggior per 12 mila fanti et grosso numero di cavalli. Ma non gli davo alcuna intentione di sperare che havessino a dover castigare i Franchi che in Fiandra erano calati, non essendo ancora le cose talmente stabilite, che fusse possibile disporre il re al castigo delli ugonotti, come quello che non sarebbe in tal caso senza timore di novi tumulti, che non li vogliono più sentire, il che si conosce tanto chiaramente si no dalli ministri del re di Spagna, che l'ambasciatore quì residente se la passa intorno a ciò assai quietamente, se ben l'altro giorno et invano fece istanza che si mettesse prigione Monsignor di Gianlis, che si era trovato alle revolutioni di Fiandra et poi ritornato in corte negoziava pergli ugonotti, et però considerato il tutto, gli parrebbe assai se gli succedesse di far publicar quì in Parigi li medesimi editti che sono stati publicati per il resto del regno contro ai sudditi del re che calano in Fiandra, del che stamane ho havuto promessa certa dalla regina, et in oltre vorrebbe che lo Strozzi disarmasse i navili che si trova haver in ordine con buon numero di gente eletta, et di questo havendo parlato sono stato ascoltato, essendosi appiccata la pratica di sorte che non è da disperarne, et massime considerando che gli animi sono volti alla pace per quello che dicono Loro Maestà, si ritra da tutte le parti et si debbe credere, essendo impossibile che non si faccessino, secondo che non si fa, gagliarde provisioni di danari, se si havesse deliberato di far guerra; et solo mi da ombra sapendo che hoggi s'è fatto un consiglio con intervento solo del rè, regina, marescialli di Francia et armiraglio, dove non si può esser trattata

d'Oranges in alcune cose pochissima sia l'auttorità di queste Maestà, facendo egli professione di signore assoluto et non dipendente da altro principe, oltre che si ritra da Monsignor di Gajazzo che in quattro anni debbe havere havuto poca felicità in simili negotii che nuoce assai per la piega già presa.

Furno le sue ricevute et lette con sodisfattione, et saranno di giovamento non poco alle cause che si trattaranno per il padrone, nella cui buona gratia supplico la Signoria Vostra Illustrissima che gli piaccia di conservarmi comandandomi come a sua creatura.

Di Parigi, li iiij di luglio MDLXXII.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILISSIMO SERVITORE

IL VESCOVO SALVIATI.

Au dos : All' Illustrissimo et Reverendissimo Signore Padrone mio osservandissimo, monsignor il Cardinal di Como.

Ibidem, p. 42. — Original.

5.

Paris, 6 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padrone mio osservandissimo.

Partendo di quì Monsignor Pontar, huomo del cardinal Borbone, a 4 scrissi alla Signoria Vostra Illustrissima et Reverendissima, facendogli ampla fide della buona dispositione che trovo in queste Maestà alla conservatione della pace con il re catholico, vedendo esser fatte alcune provisioni in luoghi di frontiera non bastanti ad offendere, ma solo per la diffensione,

et intendendosi che i ministri del re di Spagna facevano il medesimo più gagliardamente, et per conto delle piazze del Pianònte, dove andò Monsignor di Belgard, et del marchesato di Saluzzo, governato dal signor Ludovico Biraga, non hanno mandato che provisione di 90^{ta} o 100 mila franchi, havendosi anco nova di speditione di colonnelli fatti dal commandator maggior per 12 mila fanti et grosso numero di cavalli. Ma non gli davo alcuna intentione di sperare che havessino a dover castigare i Franchi che in Fiandra erano calati, non essendo ancora le cose talmente stabilite, che fusse possibile disporre il re al castigo delli ugonotti, come quello che non sarebbe in tal caso senza timore di novi tumulti, che non li vogliono più sentire, il che si conosce tanto chiaramente si no dalli ministri del re di Spagna, che l'ambasciatore quì residente se la passa intorno a ciò assai quietamente, se ben l'altro giorno et invano fece istanza che si mettesse prigione Monsignor di Gianlis, che si era trovato alle revolutioni di Fiandra et poi ritornato in corte negotiava pergli ugonotti, et però considerato il tutto, gli parrebbe assai se gli succedesse di far publicar quì in Parigi li medesimi editti che sono stati publicati per il resto del regno contro ai sudditi del re che calano in Fiandra, del che stamane ho havuto promessa certa dalla regina, et in oltre vorrebbe che lo Strozzi disarmasse i navili che si trova haver in ordine con buon numero di gente eletta, et di questo havendo parlato sono stato ascoltato, essendosi appiccata la pratica di sorte che non è da disperarne, et massime considerando che gli animi sono volti alla pace per quello che dicono Logo Maestà, si ritra da tutte le parti et si debbe credere, essendo impossibile che non si faccessino, secondo che non si fa, gagliarde provisioni di danari, se si havesse deliberato di far guerra; et solo mi da ombra sapendo che hoggi s'è fatto un consiglio con intervento solo del rè, regina, marescialli di Francia et armiraglio, dove non si può esser trattata

7.

Paris, 8 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignore Padrone mio
osservandissimo.

Acciochè questo ordinario di Lione che debbe essere espedido non venga senza mie lettere, non lasciarò di scriver la presente che servira almanco per dargli conto delle scritte sino a questo giorno, havendo cominciato subito che arrivai, et scritto a 26 del passato per via di Lione, a 4 di questo, dando la lettera ad un gentilhuomo del cardinal di Borbone che veniva costà, et a 6 con occasione di un correro espedido a Firenze dall' ambasciatore; et dipoi è stato publicato quì lo editto contro a Franzesi che calano in Fiandra, conforme all' intentione datami dalla Regina, et contro all' opinione dell' ambasciatore di Spagna, che si lamentava de haverne fatto istanza per spatio di cinquanta giorni, non volendo che io ci dovessi haver miglior mano di lui. Così il griffucio del re, nelle cui mani è, fusse stato diligente a portarlo alla stampa, ne mandarei copia alla Signoria Vostra Illustrissima et Reverendissima, havendo in pensiero di mandarla al nuntio di Spagna quanto prima si possa havere.

Su l' aviso che sè fussino di novo messe insieme alcune compagnie di ugonotti per calare in Fiandra, l' ambasciatore di Spagna ha spedito un corriero, et essendo andato da lui et entrato in dimostrargli quanto sia grande la gloria de ministri che tengano i principi in pace, l' ho pregato di non esagerare le cose con lo scrivere et di contentarsi di referir semplicemente quello che gli viene in notitia che possa essere di servitio del suo padrone.

Era una lettera a Nostro Signore nel plico mandato per il corriere di Firenze sotto coperta all' ambasciatore di Francia, di mano della regina, che lo raguagliava della dispositione e resolutione sua et del re verso la conservacione della pace; et havendo con altre mie scritto alla Signoria Vostra Illustrissima tutto quello che mi è stato possibile di penetrare, dandoli speranza di pace, se ben sempre accompagnandola con un poco di timore, adesso non ardirei dire diversamente, molte essendo le cose che dimostrano doversi haver pace, oltre che sempre s'intende dalle bocche di loro Maestà, et in contrario vedendosi certe pratiche et negotiationi che danno suspecto di una ressolutione subita alla guerra, et in queste angustie entro in pensiero che sarà forse forza di stare per tutta la presente estate per rispetto dell' armi che sono nelle mani delli ugonotti Franzesi, quali il re a mio giuditio non vuole mettere in desperatione, acciochè non se voltassino contro di lui, et forse pensa che gli servino per guardia delle cose sue, se al duca d'Alva venisse in animo a transferirsi a danni del regno, quando si trovera havere messe insieme tante forze, del che da più ombra lui che non farebbe un altro proposto al medesimo governo della Fiandra, per le parole molto altiere che si riferiscono uscirgli di bocca et sino con l'agente del re che vi siede appresso di lui.

Di Parigi, li 8 luglio 1572.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILLISSIMO SERVITORE

IL VESCOVO SALVIATI.

Au dos : All'Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padrone mio osservandissimo, il Signor Cardinale Buoncompagno, per Servizio di Nostra Signore,

Roma.

Ibidem, p. 58.

8.

Paris, 16 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padrone mio
osservandissimo.

Scrivendogli assai lungamente a 6, glie dicevo di haver trattato che si disarmassero i navili che haveva in ordine lo Strozzi per sodisfattione dell'ambasciatore catholico quì residente, et per esser cosa da quietar assai l'animo del re di Spagna et de suoi ministri che dubitano dover haver guerra da questo re; et dipoi per il ritorno di Sua Maestà da passatempi ai negotii, intendendo essersi in consiglio deliberato di mandar Monsignor di Numorin con ressolutione allo Strozzi che dovesse partir, subito me n'andai da loro Maestà per veder di sapere donde nacesse una ressolutione sì contraria all'intentione datami, et dopo lunghi discorsi et ragionamenti che tendevano a volermi dare ad intendere che il tutto si faceva per sicurezza del re di Spagna et per mostrargli che, impiegandosi sei mila fanti di gente buonissima et 200 cavalli in imprese lontane da suoi stati, non doveva dubitare della mente del re, mi comandarono di assicurar Sua Beatitudine che in modo nessuno si sarebbe dato noia nè alli stati del Re di Spagna nè al re di Portugallo, piuttosto lasciandosi chiaramente intendere che accennando che l'armata andrebbe all'acquisto de novi paesi, al che non mancai di soggiungere che, quando il re di Francia volesse anche egli attendere a cercar paesi novi, non lo poteva fare senza ingerirsi nelle cose del re di Spagna et del re di Portugallo che erano stati i primi a penetrare nelle Indie con haver diviso le navigationi et non fu possibile di acquistar cosa alcuna: il che vedendo et essendo con la regina, che con grande istanza in tutti i modi voleva che si porgesse questo fatto al

papa come unico remedio per secondare i suoi santi desiderii volti alla pace, mi parse a proposito di domandargli licenza di parlare seco, non come nuntio di Nostro Signore, ma come suo divotissimo servitore, et glie dissi : « Madama, necessariamente debbo credere che a quest'hora la Maestà Vostra habbia nel suo consiglio deliberato o di far guerra al re di Spagna o di vivere in pace seco. Se di vivere in pace, in ogni modo mi parrebbe che, per obligarselo e mostrare al mondo la vostra bontà, haveste a far tutte quelle cose che possano dar sodisfatione a lui et levare al mondo il sospetto già conceputo per il modo di procedere dubbio che havete tenuto, consolando il papa, che non desidera altro che la pace et la grandezza del vostro regno, che sarebbe uno rendervelo tanto amorevole et grato, che della sua autorità potreste interamente disporre. Et quando fusse per il contrario, in modo alcuno vorrei ch'Ella trovasse buono che da me glie se scrivessi nel modo già impostomi, perchè in tal caso, vedendo egli non esser da voi trattato conformemente con quella confidenza che gli si deve, non so chi si potesse assicurare che non fusse un violentarlo a gettarsi dalla parte contraria con grandissimo danno di tutti i vostri pensieri, essendo alla fine tanta l'autorità de papi et tali le forze loro, che, accostandosi con uno de duo principi, gli danno il gioco come che vinto nelle mani. » Et con tutto ciò sempre persevera nel primo proposito, volendo che il papa et suoi ministri habbino per certo che quì non si miri ad altro che alla conservatione della pace, trovando tutti i miei ragionamenti buoni, fedeli et amorevoli.

Trovasi l'armata già detta et che si chiama dello Strozzi, verso la Ruccella et Burdeos che farà vela quanto prima, ma al più presto tra sei o sette giorni, et sarà comandata dal barone della Guardia, huomo di anni poco meno di 80, catholico et famosissimo per l'imprese fatte in altri tempi, et quando per vecchiaia, o per altro accidente mancasse al suo carico, restarà il signor Filippo Strozzi.

Di Levante venne a 15 un gentilhuomo del pretenso vescovo d'Axe, ambasciatore del re al Turco, et subito si sparse voce che egli havesse havuto licenza di parlare in Constantinopoli con il Bailo ad ogni sua requisitione, havendo ridotto in buonissimo termine la pratica della pace tra Venetiani et il Turco. Et in corte, dissimulando di havere sin a quest'hora lette le lettere et parlato con l'huomo, non si può haver lume di cosa alcuna. Con tutto ciò ritraggo di luogo assai autentico Monsignor d'Axe esser stato mandato al Turco, per essere tra i ministri del re huomo confidentissimo a Venetiani, in Constantinopoli di consentimento del Turco haver parlato tre volte per negotii con il Bailo et essersi mossi ragionamenti delle conditioni che si haverebbono a osservare da Venetiani, se il Turco restituisse Cipri, parendo ragionevole per l'una et altra parte che si havessino a smantellare le fortezze, obbligando i Venetiani a tenerle in quel modo et a pagare un grossissimo tributo. Et parendomi sì la resolutione di muovere l'armata come questo poco che si è penetrato per la venuta dell' huomo di Monsignor d'Axe di dover far saper a Nostro Signore quanto prima, mi son risoluto di spedir un corriero espresso, vedendo detto inditio per la pace, che non si fanno provisioni di danari, di alcuna consideratione, et che Loro Maestà la promettano largamente, ma di quella dubitando per le pratiche strette che si hanno tutto il giorno con gli ambasciatori d'Inghilterra, con i desiderosi della guerra et con l'armiraglio, a che mando il re le lettere di Constantinopoli subito dopo haverle lette.

Come passino particolarmente le cose Fiandra quì s'intende con difficoltà, cavandosi ogni giorno dalli ugonotti nuove a loro profitto, i catholici poco abadandoci et del luogo medesimo havendosi lettere con difficoltà per le prohibitioni fatte dal duca di Alva, che usa estrema diligenza acciochè le persone non scrivino. Et però conviene far giudicio da molti segni extrinseci che dimostrano hoggi in Fiandra guerreggiarsi da l'un canto et da l'altro con pochissime forze, conoscendo l'un

et l'altra parte haver bisogno di maggiori aiuti, affatigandosi il duca d'Alva per havere i Valloni et Tedeschi che ha mandati a levar, et i ribelli per far dichiarar, quando gli sia possibile, il re di Francia per loro, sollevar tutti gli ugonotti et qualche Alamanni et havere de commodi dalla regina d'Inghilterra, tirandola a prestar danari et suministrar gente con pegni et con darle intenzione di qualche isola che le sia vicina, et già s'intende per parola uscita di bocca dell' ambasciatore Inglese quì residente che habbia accomodato il conte Ludovico di 500 mila scudi, pigliando in pegno delle gioie predate alla flotta di Portugallo, et in Flessing essere un capitano Inglese con 200 fanti.

Quando quì venne l'armiraglio d'Inghilterra a giurar la pace per parte della regina, Ella dovette sapere che le cerimonie furono fatte in chiesa, et secondo lo stile de catholici. Et essendo Monsignor de Momoransi et Fois andati in Inghilterra a far il medesimo a nome del re, si è detto che furon cantate delle prece et fatte per celebrationi dell' atto delle cerimonie alla ugonotta; et quanto al resto, sono stati accarezzati estremamente, spesati con 400 cavalli che havevano per tutto il regno, et presentati Momoransi di una coppa d'oro di valuta di 2000 scudi, di un buffetto di valuta di 6 mila, di sei chinee et dell'ordine della Giarettiera, et Jois ha havuto un buffetto di 1500 scudi.

Mentre che si seguitano li rumori et le suspensioni di guerra, acciochè loro Maestà mai dubitassino della mente del duca di Savoia, ha Sua Altezza fatto offerire di mandargli il principe, et come cosa ne presenti tempi superflua, gli è stato risposto cortesemente non accettando l'offerta. Ma quando si fusse proceduto altrimenti, non so se così presto si fusse venuto all' atto del mandarlo, amandosi quel principe tanto dalla madre, che, stando di continuo nella sua camera, non gli pare di vederlo a bastanza, et stando le cose del loro stato in maniera che per la conservatione è di mestiero di mantenersi senza rendersi suspecto all' uno et l'altro re.

L'altro giorno fu deliberato nel consiglio del re che tutti i personaggi chiamati a consultare se era da far guerra o no, dovessino dare il suo parere in scritti, tanto i marescialli quanto Morvigliero et Limoges, il conte di Res, i principi che sono presenti et l'armiraglio. Et per lo più concludevano per la pace.

Sempre non ostante tutte le calamitati della regina di Scotia, quì è riseduto un suo ambasciatore, persona molto diligente et che si è servito del favore delli antecessori di Nostro Signore, trovandesclo proficuo; et il medesimo desiderando et sperando da Sua Beatitudine, mi ha pregato di scriverne acciochè mi habbia a commandare di esser seco et sempre che occorra di parlare al re, alla regina et a qualunque altro sarà espediente a suo favore, intorno a che mi governaro conforme ai commandamenti che da lei verranno.

Dubitandosi che Marsiglia sia mal fortificata et de progressi che potrebbe far l'armata del re di Spagna, quando si voltasse a danni di questo re, per vivere cautamente, vi mandano il marescial di Savoia a fortificarla, providendolo di 38 mila franchi. A 13 passò un corriero di Spagna che andava in Fiandra, et essi inteso di buon luogo alli huomini, mandati in Spagna dalle cittadi della Fiandra a querelarsi della rigidezza del duca di Alva et delle gravezze imposte, il re haver dato subita et grata audienza, mostrando d'intendere cose che gli dispiacevano, non conforme alli suoi ordini, et di volersi rimediare con gran gusto delli autori dell'accordo con li ugonotti, parendogli haverla intesa bene, et che le seditioni de populi si debbono quietare con le piacevolezze et non col ferro.

Della spesa del corriero piacendoglie potrà far rimbozzare messer Pier Antonio Bandini, che ne darà il conto, et per quello che a me spetta, sia certa che Nostro Signore dovrà rimaner consolata, non essendo per lasciar indietro cosa che mi paia essere a proposito per reprimere gli affetti di questi spiriti seditiosi che ci danno noia.

Monsignore di Gajazzo si licentiarà hoggi dal re, presentandome come suo successore, e tra pochi giorni si metterà in viaggio. Et glie bascio le mani.

Di Parigi, li 16 di luglio 1572.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILLISSIMO SERVITORE
IL VESCOVO SALVIATI.

Au dos : All'Illustrissimo et Reverendissimo Monsignore Padrone mio osservandissimo, il cardinal Buoncompagno, per servizio di Nostro Signore,

Roma.

Ibidem, p 60 — Original.

9.

Paris, 21 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignore Padrone mio osservandissimo.

Che l'armata dello Strozzi sia partita, sin'a quest'hora non si sa, con tutto che l'ordine andasse espresso, secondo scrissi a 16 mandando corriero a posta, benchè si giudica più tosto che per ancora non habbia fatto vela, non essendo possibile d'imbarcar genti et che un'armata di 6 mila fanti et 200 cavalli cominci a navigare senza consumare qualche giorno dopo havere ricevuto il commandamento della partita. Et della qualità de vascelli, si ha più tosto cattiva relatione che buona, come che fusse messa in ordine per doversi servire delle genti che haveva d'havere, et non per farla combatter in mare, o fusse per dar sospetto al re di Spagna et divertire la sua di andare sì francamente a danni del Turco, o per assicurarsi il re che il re di Spagna non venisse contro delli suoi stati, mentre preparava armata gagliarda sotto pretesto di andar

controi Turco, et in tempo che il Turco per impossibilità non armava da potergli resistere; ma dipoi essendo nati i tumulti di Fiandra, è stato cominciato a dimostrare al re che si potrebbe con essa impatronire della Fiandra, et alli ugonotti che sono andati in aiuto del Conte Ludouico per sollevargli sono avisato che hanno fatto ogni opera per dar loro ad intendere che il re si sarebbe dichiarato in favore loro; et di tali avvisi con tutto che l'huomo si serva per dimostrare, quanto sia cosa pericolosa per il re di ascoltare huomini tanto artifiziosi, et che rompendosi la guerra, gran parte del governo necessariamente cadrebbe nelle lor mani, nondimeno sin quì vive la medesima negotiatione, se bene anco a me son sempre date le medesime buone parole, assicurandomi che Nostro Signore non debbe dubitare che il re sia per essere il primo a romper la guerra

Dipoi che tornò Momoransi d'Inghilterra, vi si sono espediti tre corrieri, et vorrebbe l'armiraglio tirar la regina a dichiararsi con il fargli venir voglia di alcune delle isole poste tra la Fiandra et Inghilterra, trattando piuttosto come da se che mostrando esser totalmente conscio della mente del re, non mancando di aiutarsi et intrinsecarsi ne negotii quanto sia possibile : et l'altra sera dicendo al re di volersi ritirare a riposare et spogliandosi per entrare in letto, subito partite le genti, entrò in camera detto armiraglio stando seco a solo a solo per lunghissimo spatio di tempo.

Che alle volte queste Maestà dicono a noi altri ambasciatori intentione di una cosa, facendone poi un'altra, non è da rammaricarsene, essendosi il re l'altro giorno riso dell'ambasciatore di Spagna, che ne vole fare un poco di risentimento, mostrando che procedendosi in tal modo in vano era quì tenuto dal suo re; et Dio voglia che non habbia procacciato il suo male et che per l'avenire non gli avvenga peggio.

Ecci pensiero di mandar di novo un personaggio al Turco, essendo in molta consideratione, Monsignor di Birone, riputato buon soldato, di valore grande ne negotii et confidente quasi

d'ognuno, havendo per il re con sodisfatione trattate tutte le paci et accordi seguiti con gli ugonotti. Et quando fusse di mente di Nostro Signore che intorno a ciò si facesse un officio più che unaltro, desiderarei di esserne avvertito, conoscendo la cosa importantissima et gelosissima et da non comunicarsi con persona.

Mi hanno tentato per saper se andrò alle nozze di Madama, proponendomi che in tal caso si debbe havere in consideratione la persona di lei, sorella del re, et non del re di Navarra; cirea a che mi governarò secondo che di costà verranno le rissolutioni della dispensa, senza lasciarmi intender sin che se ne possa fare di manco, benchè per l'ultimo ordinario s'è in loro raffred-duta la speranza di doverla havere, non confidandosi di poter condurre alla stessa il re di Navarra che in spatio di qualche mese, le nozze volendo fare di presente et l'ambasciatore scrivendo havergli detto Nostro Signore che, adesso che è morta la regina di Navarra, sa che questo re diventerà catho-lico; però per liberarsi da ogni difficoltà, esser bene di sopra-sedere un poco nel dare detta dispensa, et la regina essendosi lamentata meco ho preso le parti di Sua Beatitudine, mostrando anch'io di essere della medesima openione et animandola a impresa sì gloriosa et buona, che a lei è a cuore et che da altri non si potrebbe condurre a fine, quale già più d'una volta ha tentato il guado, sperando doverne con il tempo haver honore, se ben dubitando del quando.

Serissi a giorni passati essere dispiaciato che il gran duca havesse aiutato il duca d'Alva a trovar danari. Con tutto ciò se la vanno passando camminandosi per via che facilmente si tornerà a trattare con la medesima confidenza di prima, se non per altro al meno per tenerne i Spagnuoli in gelosia.

Non si dubita punto che il Signor Chiappino Vitelli sia stato all' intorno di Monza ferito di un archibugiata in un piede.

Il cavaliere Gianello, huomo del duca di Ferrara, che venne poco dopo me, mentre che si dubitava in Italia che la guerra si havesse a romper subito, ancora ci si trattiene, trattando di

riscuotere alcuni danari che si debbono al signor duca di paghe decorse, cosa difficile da ottenere ne tempi presenti che il re è tanto aggravato di spesa, volendo gli huomini prattichi delle cose del regno che, dovendosi far danari secondo che si comincia a motteggiare, non ci sia altro modo che di voltarsi alle chiese, possendosi sperare di cavar da esse dua milioni di franchi, sempre che imponghino di novo certe decime secondo il loro stile, et forse potrebbe il re accommodarsi di maggior summa, se uno editto publicato nuovamente partorirà lo effetto che si pensa. È costume in Francia di pagarsi de danari che se tengano da altri otto et un terzo d'interesse, tenendosene buona ragione nelle corte de parlamento, et il re per il novo editto commanda che per l'avvenire non si debba pagare da particolari più di sei, il che disturbando il traffico passato, i danari facilmente saranno prestati a lui, facendo obligar le cittadi secondo che si è cominciato accostumare da un tempo in quà et pagando d'interesse otto et un terzo, che è quasi il medesimo come se a Roma si prohibisse il fare de censi a più di sei per cento, et Nostro Signore creasse un monte a otto et un terzo.

Tra la duchessa di Nemors et Lungavilla si contrasta della precedenza, volendo ciascuna di loro trovarsi alle nozze che si debbono fare, et con grandissimo travaglio di loro Maestà che non vorrebbero dispiacere nè all'una nè all'altra.

Forsi si maravigliera la Signoria Vostra Illustrissima et Reverendissima che io habbi indugiato tanto a dargli conto del viaggio che dovevo fare in Fiandra : et harei fatto sin a quest'hora se havessi visto quì le cose in termine da potere fondarsi sopra la resolutione che davano, ma vedendo tutto il contrario, ho pensato esser meglio di sospendere, per non mi muovere senza fondamento et con manifesto pericolo d'intraprendere cosa che potesse essere di poca reputatione alla Sedia Apostolica, par le varietà che quì nascono da un'hora all'altra. In questo mentre starò avvertito et mi sforzerò, nascendo qualche buona occasione, di non me la lasciare scappare di mano.

S'intende che, essendo andato Gianlis con sei mila fanti ugonotti et 800 cavalli cavati ultimamente di Francia per vittovagliare Monza, sono i fanti tutti stati dissipati et i cavallisi sono salvati fuggendo; et l'ultima certezza si doverà havere assai presto et saper chi sarà stato il primo, o il duca d'Alva o il conte Ludovico a ricevere aiuti d'Alemagna. Con che fo fine, restando sempre suo divotissimo servitore.

Di Parigi, li xxi di luglio MDLXXII.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILISSIMO
IL VESCOVO SALVIATI.

Au dos : All'Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padrone mio colendissimo Il Cardinale Buoncompagno, per servitio di Nostro Signore,

Roma.

Ibidem, p. 69. — Original.

10.

ADDITION CHIFFRÉE A LA LETTRE DE SALVIATI DU 21 JUILLET 1572
AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Quì tuttavia il re è combattuto et per la pace et per la guerra, magnificando li ugonotti infinitamente le loro cose in Fiandra, et però credo essere stato fatto partire lo Strozzi con animo di aiutare il conte Ludovico, se si vederà il giuoco vinto, et quando sia il contrario, penso che darà una volta slargandosi un poco in mare et tornarsene: dal che giudico esser necessario, dovendosi mantenere la pace, che le cose del duca di Alva vadino bene, ma non vorrei già tanto, che metesse in suspensione costoro per essere troppo potente, o diventasse altiero più del dovere, perchè allora dubiterei del medesimo per altro rispetto.

Ibidem, p. 74.

11.

Paris, 22 juillet 1572.

LETTRÉ DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padron mio
osservandissimo.

Sperando che questa possa esser a Lione prima della partita dell'ordinario, havendogli hieri scritto esserci avviso della rotta degl'ugonotti che andavano per vettovagliare et soccorrere Monza, hoggi gli dirò della certezza dove alcuni sono rimasti prigionj, parlandosi a centinai del numero di fanti et cavalli morti sino dall'huomini della medesima fattione, che ne sentono estremo dolore. Copia dell'avviso ricevuto dal segretario di Spagna gli manderò inclusa per ogni buon rispetto, con tutto che non dia intera notitia del fatto, confidando nella bontà di Nostro Signore Dio più che in altra cosa.

Di Parigi, li 21 di luglio MDLXXII.

Di Vostra Signoria Illustrissima Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILISSIMO SERVITORE

IL VESCOVO SALVIATI.

Au dos : All'illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padron osservandissimo, il Signor Cardinale Buoncompagno, per servizio di Nostro Signore,

Roma.

Ibidem, p. 75 — Original.

12.

ADDITION CHIFFRÉE A LA LETTRE DE SALVIATI DU 22 JUILLET 1572
AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Cifra di Monsignor Salviati, 22 julij 1572.

Vedo che la rotta delli ugonotti che andavano a Mons gioverà infinitamente alla conservatione della pace. Et quando siano tornati il re et madama la regente, che vanno girando

per questi contorni, sarò con essi loro per non perdere sì buona occasione, et di mano in mano darò avviso. Et se il duca d'Alva facesse morire li prigioneri tutti ugonotti che ha in mano, secondo me si avvilirebbono infinitamente le cose delli ugonotti, recarebbe quiete al regno et ci potremmo più promettere che ci riuscisse di mantenere la pace : al che innanimarlo et riscaldarlo, ogniuno è buono, oltra che naturalmente è per inclinarci.

Ibidem, p. 76.

13.

ANNEXE A LA LETTRE DE SALVIATI DU 22 JUILLET 1572.

Copie de la lettre du maistre des postes de Cambray envoyees a monsieur le secrétaire Aquillon.

Monseigneur Aquillon, je nay voulu faillir d'avertir Monseigneur l'ambassadeur des bonnes nouvelles. Ce jourdhuy, les Huguenotz de France ont estes tous desfaietz aupres de Saint Vuillain, et sont tous mortz, sinon cent chevaulz qui sont sauves dedans le bois de Baidon. Mais l'on poursuit apres. Nostre camp est remis devant nous. Les Huguenotz sont tous bien mis au bois. Autre chose monsieur, (1) moy recomman-
dant tousiours a vostre bonne grace, priant que Dieu vous garde de mal.

De Cambray, ce 18 de juillet 1572.

Ibidem, p. 77.

(1) Il y a une omission dans le volume, probablement : « *je ne vous écris* ». Dans la traduction italienne on lit, en effet : « *Altro non vi scrivo* ».

Paris, 23 juillet 1572.

LETTRE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor
Padron mio colendissimo.

Oltre a quello che mi trovo haver scritto a 21 et 22, le diro quel di più che io so, havendo visto una lettera del signore Don Federico, figlio del duca d'Alva, di 20 del presente, quale avvisa ché a 17 essendosi appressato Gianlis a Monsa per dargli soccorso con sei mila fanti et 500 cavalli, risolse di combatterlo, con tutto che si avvicinasse la notte, dubitando di non dover haver più commodità d'impedirgli l'entrar in Monsa, se perdeva quell' occasione, per essere vicino a certi boschi che l'haverebbono condotto sicuramente alla città. Nel primo incontro mostra che Gianlis dovesse con i suoi combattere assai valorosamente, ma durò poco, et essendo rotto, furono quasi tutti i suoi tagliati a pezzi da soldati di Don Federico, et le reliquie da vilani. Da Gianlis et alcuni pochi in poi che rimasero pregioni et de capi morti non nomina altro che Monsignor Romantin et il fratello, gentilhuomini, per quanto ho inteso se bene da persona non molto informata, Piccardi, et che da poco in qua hanno cominciato a seguitare le parti degli ugonotti.

De Spagnuoli dice Don Federico esser morti solamente tre, et feriti circa sette, lodandosi del valore de Valloni, e in tutto doveva havere intorno a cinque mila fanti et 1500 cavalli buoni. Il conte Ludovico s'intende per ancor esser in Monsa et non potere commodamente fuggire, quando dubitando delle forze di Don Federico si risolvesse di uscirsene. Del signor Chiappino Vitelli non si dubita che vi si sia trovato in persona, non ostante l'archibugiata ricevuta l'altro giorno nella gamba, che gli dovette più tosto far un fregio che ferita.

Crederò che con più commodità mandarà il duca d'Alva a dar conte al re di tutta la fattionne, et da me con tale occasione si faranno tutti gli offitii debiti et opportuni. Per via di un corriero del duca d'Alva spedito in Spagna s'è inoltre inteso che sabato, che fu a li 19, furono impiccati et giustiziati in Bruscelles circa a 40 di queglii che sono stati fatti prigionii nella rotta, et Gianlis solo è stato ritenuto vivo, il quale disperato et confuso non fa che pelarsi la barba; che il signor Chiappino non solo si è trovato in persona, ma che portò la nova al detto signor duca d'Alva; et che erano arrivati al campo di Don Federico sotto Monza sei milia fanti Alemanni. Et se altro mi capitarà, di mano in mano ne darò avviso alla Signoria Vostra Illustrissima et Reverendissima, facendogle humilissimamente riverenza.

Di Parigi, li xxiii di luglio 1572.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

AFFETTIONATISSIMO ET HUMILISSIMO SERVITORE
IL VESCOVO SALVIATI.

Au des : All' Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padron mio osservandissimo, il signor Cardinale Buoncompagno,

Per servitio di Nostro Signore,
Roma.

Ibidem, p. 78. — Original.

15.

ADDITION CHIFFRÉE A LA LETTRE DE SALVIATI DU 25 JUILLET 1572
AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Cifra di Monsignor Salviati 25 julii 1572.

Con tutto che non habbiamo quì il re nè madama regente, nondimeno da hiersera in qua ci è stato che fare assai, et più per me che per altri. Essendo trattato che Sua Maestà Christia-

nissima dovesse abbracciare la protettione de Francesi che sono prigionì nelle mani del duca di Alva, facendo ogni forza per rihavergli, nondimeno si è fatto tanto, che mi pare essere in sicuro et certo che la rotta di Giallis il re dimostrava con parole et atti estrinsechi rallegrarse, et questi seditiosi convenirà haver pazienza et ramaricarsi tra loro, se Dio gli castiga.

Ibidem, p. 80.

16.

Paris, 1^{er} août 1572.

LETTERE DE SALVIATI AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Illustrissimo et Reverendissimo Monsignor Padron mio
osservandissimo.

.
Per avisi di mercanti di Fiandra havutisi da un corriero che a 25 passò per Spagna, ci fu rumore che Gianlis, essendo stato interrogato et forse tormentato da ministri del duca di Alva, per far buona la causa sua, diceva di essere andato in Fiandra come soldato del re di Francia, per guerreggiare a buona guerra, havendo havuto patenta per levar de genti, et havendo il re sborsato per la presente impresa da tre mesi in qua 700 mila ducati: il che so certissimo non esser vero, assicurandomene tanto, che, quando gli Spagnuoli punto ne dubitassero, ardirei di essortar Nostro Signore a parlarne sì liberamente come di cosa che, quando havessi havuta ad essere, fusse dovuta passare per le sue mani; con tutto che, se Monsa si fusse soccorsa et che le cose di costoro fussero passate con qualche prosperita et riuscita, secondo che s'ingegnavano di dimostrare che fusse in ogni modo per seguire, all' hora forse gli Spagnuoli havessino havuto qualche più giusta causa di sospettare.

Al duca d'Alva s'intende che per più bande sopraggiungevano

novi soccorsi di gente, et anco che 'l principe d'Oranges si era accostato assai bene con buon numero di cavalli et fanti, che sara una mala cosa per la Fiandra, dovendo nutrire tanto numero di soldati forastieri.

L'ordine che lo Strozzi con l'armata preparata verso Burdeos dovesse partire non fu eseguito, et io vengo ad haver espedito malamente un corriero fondato sopra le commessioni del re et li raglionamenti havuti con loro Maesta et il timore che havevo in me medesimo che Nostro Signore non havebbe dato speranza alli Spagnuoli che l'armata fusse per disfarsi per quello che prima n' havevo scritto

Mongomeri, che giostrando ammazzò il re Henrico, vogliano che sia andato in Normandia a far gente per condurre in Fiandra a favore degl' ugonotti, che saranno cose lunghe et di poco o nessun momento, essendo tanto inanzi con la stagione, quando non intervenissi l'auttorità del re.

Monsignor di Gajazzo parti a 25 et se ne viene comodamente a giornate.

Seguita la rotta di Gianlis, scrissi una lettera al duca d'Alva, rallegrandomi seco della vittoria, ragguagliandolo delle commessioni havute da Nostro Signore nel particolar della pace, et della buona dispositione che trovo in queste Maestà. Et quando sia tempo di andar in persona, non mi lasciarò scappar l'occasione di mano.

Potrebbe esser detto alla Signoria Vostra Illustrissima et Reverendissima, di alcune novelluzze che son corse per essere stato riferito all' ambasciatore di Spagna che l'armiraglio parlava resentitamente contra tutta la natione, et ciò facendo, pensando di recare aiuto a suoi fatti pregioni in Fiandra; ma alla fine il tutto si è quasi sopito da se stesso, et si doverà attender ad altro.

ADDITION CHIFFRÉE A LA LETTRE DE SALVIATI DU 1^{er} AOUT 1572
AU CARDINAL BUONCOMPAGNO.

Cifra di Monsignor Salviati, prima augusti 1572.

Pensando che questa debba esser portata da un corriero che spedisce il re, metterò assai cose in cifra, assicurandomi poi che sarò da lei tenuto segreto secondo che ricerca il dovere. È qui arrivato lo imbasciator de signori Venetiani, Giovanni Michele, et dubito assai per segni molto evidenti, ragionamenti et modi di fare che si sono visti, che lui non venga per trattare con il re cose appartenenti alla pace loro con il Turco, et conseguentemente non procuri, per quanto potrà, rottura con Spagna, cosa che anderia, secondo me, a gusto de principi di Francia. La rotta de Gianlis nuoce loro, non perchè alla fine sia cosa di momento, considerate le forze di questo regno, la perdita di quattro milia fanti et otto cento cavalli, ma perchè le cose de ugonotti, che in ogni modo vorriano indurre il re alla guerra, hanno perso assai di riputatione, et li loro contraddittori, haveranno preso assai animo, et più efficacemente dimostreranno le difficoltà che ci sono, a chi si vorrà impatironire della Fiandra; et se Gianis non era rotto, il disegno era, stando questo, mettere il re a cavallo del fosso, che, soccorso Monsa, si affrettasse il viaggio del principe di Orange, che è assai vicino, et lo Strozzi dall' altra parte smontasse in terra con le sue genti, havendo armata malissimo in ordine, senza munitioni, non atta a fare altro che a trargettare gente, quale adesso non s'intende che debba più partire. Lo ambasciator del re costì, scrivendo qua mille pazzie, si lamenta del cardinale di Loreno, ma se Dio vorrà che io possa riscontrare et trovare costoro fuori delle furie per conto della dispensa, non dubito di non havere a fare revocare, essendomi fino alla hora

presente stato dimandato se Forcari fusse al proposito, huomo ch'è stato ambasciator in Spagna, a tutte le guerre di Siena, et confidente di madama la regente, quale si trattiene fuori, forse principalmente mostrando nel segreto di non si voler trovare dove si ragioni più di guerra, giudicandosi da lei la ruina del re; ma è stato chiamato per corriero a posta et verrà, et subito sarò seco; et hoggi ho ragionato lungamente con il conte di Res, che in ogni modo vuol pace, et non si è durato fatica ad accenderlo d'avvantaggio, con il quale vengono tutti quelli che hanno nella guerra civile, conoscendosi che, rompendo adesso con Spagna, non sariano tutti loro li carichi, ciascuno movendosi per suo interesse.

Ibidem, p. 91.

VII.

Rome, 30 juillet 1578.

BULLE DU PAPE GRÉGOIRE XIII ACCORDANT UN JUBILÉ POUR OBTENIR LA FIN DES TROUBLES EN FLANDRE.

Gregorius episcopus servus servorum Dei universis Christi-fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

Pro pastorali munere nobis divinitus iniuncto animo revolventes quam gravia christiane religioni immineant pericula quantoque in discrimine inter alias christiani orbis partes comitatus Flandrie aliaque ei regioni adiacentia loca charissimo in Christo filio Philippo, Hispaniarum regi catholico, subiecta versentur, et rebellium hominum et nefariorum hereticorum impietatem, qui multos ibi annos perniciosum bellum aluerunt et continenter gerunt, ad placandam Dei iram que in nos, nostris peccatis ita exigentibus, quotidie magis excitatur, ad eum imprimis qui pater est misericordiarum, totam mentem nostram convertimus eademque opera fidelem

populum celestis gratie donis invitamus ut, orationibus, ieiuniis et eleemosinis una nobiscum incumbentes, Deum ipsum nobis propitium reddamus, cuius misericordia instantium malorum pericula a predictis reipublice christiane que vexantur partibus avertantur.

Quare ex parte omnipotentis Dei omnes utriusque sexus Christifideles tam in Alma Urbe nostra quam in ceteris dicti christiani orbis partibus quo maiore possumus charitatis affectu requirimus, ut in Urbe videlicet, prima vel secunda hebdomada post primam dominicam proximi mensis augusti, extra Urbem vero, ea hebdomada que post presentium notitiam protinus consequetur vel altera statim subsequenti, ad Dominum, qui, cum iratus est, misericordiam facit et in tempore tribulationis peccata dimittit invocantibus eum, humili et contrito cordo sese convertant, et in utraque predictarum hebdomadarum confessori idoneo, ab ordinario approbato, peccata sua confiteantur ac quarta et sexta feriis necnon die sabati ieiunent, orationes devote habeant et eleemosinas, qui illas dare potuerint, Christi pauperibus iuxta uniuscuiusque devotionem erogent, demum proximo die dominico vere penitentes et confessi sanctissimum Eucharistie Sacramentum omni reverentia suscipiant precesque pro fidei catholice defensione illiusque propugnatorum in dicto maxime bello prosperitate, impiorum atque hereticorum depressione, principum christianorum pace et populorum tranquillitate fundant. Et ut populi devotio ad hec pia opera amplius incitetur, in dicta Urbe publicas supplicationes dictis duabus feriis et sabato ac modo a vicario nostro prescribendo, extra Urbem vero duabus itidem feriis et sabato modo ab ordinariis locorum statuendo volumus celebrari, ad quas piis orationibus proseguendas fideles invitentur

Ceterum ut fideles ipsi ad hec omnia peragenda magis idonei efficiantur, de tradita nobis a Domino potestatis plenitudine Ecclesie thesauros, quorum divina favente clementia

dispensatores effecti sumus, copiose ac benigne aperientes, omnibus christifidelibus supradictis ut hac vice tantum confessores idoneos presbyteros, seculares vel cuiusvis ordinis regulares, ut prefertur, approbatos eligere, qui, eorum confessionibus diligenter auditis, eos a quibusvis peccatis, criminibus, excessibus et delictis quantumcunque gravibus et enormibus et in casibus sedi apostolice reservatis ac in litteris die Cene Domini quotannis legi solitis contentis, in foro conscientie duntaxat ac etiam a sententiis, censuris et penis ecclesiasticis per eos quomodolibet incursis, iniuncta inde eis pro culpe modo penitentia salutari, absolvere ac quecunque per eos emissa vota, preterquam castitatis et religionis, in alia pietatis opera commutare valeant, per presentes concedimus. Nos enim omnibus qui premissa devote adimpleverint, de eiusdem omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius autoritate confisi, plenissimam omnium peccatorum remissionem ac eandem que Christifidelibus anno Jubilei huius Alme Urbis ecclesias et extra eam deputatas statutis diebus devote visitantibus concessa est misericorditer in Domino elargimur. Eos quoque qui morbo vel aliquo impedimento detenti premissa adimplere nequiverint, si alia pia opera fecerint in que arbitrio suorum confessorum, quibus super hoc facultatem impartimur, commutata fuerint, ac etiam illos qui in itinere fuerint, si, cum primum iter perfecerint, premissa exequi studuerint, ipsius indulgentie et doni ac aliorum predictorum participes fieri volumus; Precipientes universis et singulis patriarchis, archiepiscopis, episcopis et quibusvis aliis ecclesiarum prelatiis et locorum ordinariis, ut statim cum presentes litteras seu earum transumptum autenticum et impressum ad eos deferri contigerit, solemnes processiones tribus diebus, scilicet quarta et sexta feriis ac sabato predictis, iuxta locorum oportunitatem, ad effectum premisorum indicant et celebrent ac easdem presentes seu earum transumptum per suas quisque provincias, civitates et dioceses

sine ulla fraude aut lucro publicent et per ecclesiarum rectores publicari faciant; non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscunque.

Sacra vero docente scriptura admoniti quantum apud Deum valeat assiduitas orationis, volumus ut in omnibus patriarchalibus, metropolitans, cathedralibus et collegiatis secularibus et regularibus ac claustralibus ecclesiis, donec aliter per nos fuerit ordinatum, singulis diebus, ad altare maius, ante vel post missarum solemnias, litanie cum illis adiunctis seu aliis precibus iuxta formam a nobis prescriptam ab earundem ecclesiarum personis devote decantentur; diebus vero dominicis vel aliis de precepto ecclesie feriatas, ultra ipsarum litaniarum decantationem et processiones circa easdem ecclesias vel earum ambitum et claustra fieri omnino debeant; Quodque singule alie persone ecclesiastice tam seculares quam regulares in suas, si quas habent et in eis resident ecclesiis, vel si nullas habent aut in eis quas habent non resident, in aliis ecclesiis vel in suis domibus ipsas litanias et preces recitent, ut Deus populo suo omni qua fieri potest ratione placatus et propitius reddatur.

Quia vero presentes ad omnia loca quibus illis opus esset perferri nequeunt, decernimus ut illarum transumptis, etiam impressis, manu notarii publici subscriptis et sigillo alicuius persone in dignitate ecclesiastica constitute munitis, eadem prorsus fides adhibeatur que eisdem originalibus litteris adhiberetur, si forent exhibite vel ostense. Date Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo septuagesimo octavo, tercio kalendas augusti, pontificatus nostri anno septimo.

Visa, CAESAR GLORIERIUS.

M. DATARIUS.

Archives vaticanes, arm. VIII, caps. V, n° 11.

— Original sur parchemin avec sceau en plomb.

VIII.

Juin-août 1381.

LETTRE DU SEIGNEUR DE LONGUEVAL CONCERNANT LE PROJET
D'INTERVENTION DU DUC D'ANJOU EN FLANDRE.

MONSIGNORE.

Ho ricevuto la vostra lettera delli 4 di giugno. Dio vogli che questo ultimo viaggio della regina apresso il duca d'Alensone habbia il frutto ch'ella desidera et merita per essergli così bona et affettionatissima madre ! Mi pare ch'egli non poteva havere vento più prospero nel mare di quello che ce lo rimenò, non essendo alcuno più felice et sicuro porto per lui ch' el regno di Francia. Saria ben stato contra la dignità et grandezza del re et la sua che fusse arrivato a questo modo in Inghilterra. Egli vede che sin alli elementi più barbari lo vogliono consigliare. Io so ch'egli ha il core pieno di tanto valore, che nessuna cosa gli pare impossibile, ma bisogna misurarsi. Havete ben ragione di dire che lo dobbiamo conservare, poichè non sono più che duo di questa casa, et doppo il re non è cosa che dobbiamo tenere più cara. Dio lo conservi sano in ogni modo ! Certissimo è che la bona intelligentia di questo principe co'l re potrebbe adesso rimetter in questo regno la religione et obedientia più che mai, et accrescere lo stato et la riputatione nostra. Piaci a Dio che non perda questa occasione della quale poi si potesse pentire !

Due cose habbiamo da combatter in Francia : i ribelli del re et i vitii o mali costumi, et quando non vi fussero se non questi ultimi, è necessaria la pace, poichè con la guerra andaranno sempre crescendo. Però saria più bisogno d'un Catone per la censura de cattivi costumi del regno che d'un Scipione per fare nuovo acquisto de provincie, et a mio giudicio la

virtù et prudentia di Monsignore si mostrerebbe maggiore nel difender l'acquistato, il qual è sicuro, che tra tanta corrottione, che si vede nel regno, voler acquistare di nuovo.

Io vorrei che sapesse quello che mosse il re Francesco a non accettare Gand nè molti altri luoghi di quel paese, benchè di quel tempo non vi fussero le due parti delle fortezze che poi sono state fatte là et nella frontiera. Io so questo dal già signore amiraglio d'Annebau et dal signore de Longavalle, mio zio, i quali s'intendevano molto delle cose di Fiandra, sì come ancora dal secretario Bayart, personaggio molto pratico; et benchè tutti tre non seguitassero il partito del signore conestabile, gli ho nondimeno sentiti confessare ch'el re Francesco era stato molto ben consigliato a non ricever i Gantesi et altri quali sotto mano mostravano volere far il medesimo. Et ciò, tra l'altre ragioni, perchè questo veniva della ribellione de sudditi, il che è di mala consequentia per li re et monarchi, et ha questo ordinariamente un cattivo successo. Voi sapete quante fusse allhora l'obedientia nel regno et al contrario la licentia che vi è hoggi, et quello che ne potria seguire. Non bisogna rimetter in dubio le cose certe et sicure. Et si vede quanto sia hoggi fuor di proposito intrar in una guerra fuorastiera, et con sì potente vicino.

Lasciamo da banda la giustitia della causa, che pur si deve ben pesare et considerare che Dio si chiama Dio delle bataglie: si vede per il trattato fatto col signore duca, se pur è quello che qui si vede nelle mani d'ogniuno, che, quando quelli che con lui hanno contrattato, potessino eseguire la lor promessa, egli non solo resterebbe lor compagno, ma servitor et sottoposto alla discretion d'un popolo pieno di rivolte. È gran tempo ch'io li conosco, et l'historia di Francia ne parla assai.

Noi sappiamo l'un et l'altro quanto importi la spesa della guerra et ch'ella non si può fare senza gran numero de fuorastieri. Si sa poi che vuol dir un grand esercito mal pagato, et l'insolentie che si commettono, s'egli è vittorioso. Quanto al

fidarsi del aiuto de vicini, in materia di stato ogniuno vuole per se, nè si truova aiuto se non con pegno, essendo hoggi la maggior parte del mondo più fondata in apparentia che in fatti. È anchor una nuova maledittione che siamo sforzati a servirci de reistri a quali il popolo è abbandonato : et in effetto hoggi, come maneggiamo la guerra, si fa più spesa in tratenere solamente i reistri et l'artiglieria che del passato in pagare tutto l'ordinario et straordinario d'una guerra; et mi pare un miracolo che habbiamo potuto sopportare la spesa che s'è fatta da xxv anni. Voi sapete a che termine ne siamo ridutti.

Io non veggo che costoro presentino a Monsignor il duca un luogo solo dove egli possa liberamente comandare. Et quanto a Cambray, voi sapete ch'è terra d'un principe ecclesiastico dell' Imperio, benchè la cittadella fu infeudata del tempo dell' imperatore Carlo quinto alla casa sua, et il vescovo ha sempre liberamente goduto la città et le sue regaglie, di maniera che saria di nuovo eccitare la Germania, al meno argomento bastante a chi già ci porta poca affettione.

Di più vi è grand apparentia che non si possa avittagliare senza una bataglia. Ma presupponghiamo che Monsignore habbia uguali o maggiori forze, et voi sapete s'egli è cosa che si debbia sperare, havendo essi gli fuorastieri come alle lor porte, et chi ha dinari può haver de reistri et lansehenetti quanto ne vuole: et è anchora pericolo, se non provediamo a nostri Svizzeri, che non piglino altro partito et che li scudi pistoleti li facino caminare. Voi sapete quante volte ho scritto questo massime alla bona memoria di Monsignor de Morviller, il quale rispose ch'era vero et era necessaria cosa da provvedere.

Et quando vincessimo la bataglia, il che è tutto il meglio che si può sperare, vi si mette Monsignore a pericolo, oltra che vi potressimo perder molta nobiltà la cui perdita sentiressimo gran tempo, et se qualche disgratia venisse a Monsignore, si potrebbe dir il proverbio : *Victus flet et victor interit.*

Parrebbe anchor a quelli che non conoscono la bontà et generosità del re, che Sua Maestà havesse consentito alla perdita di suo fratello et havesse presso di se un cattivo consiglio.

Che s'el re di Spagna perdesse questa bataglia, la potrebbe più facilmente ridizzare per mare et per terra, dove se noi la perdessimo, voi vedete a qual risico ci mettiamo. Mi ricordo di quello che ho visto della bataglia di San Quintino, la cui memoria è anchora recente, et pure non vi era ancor male in alcuna parte del regno. Io vi dirò liberamente ch' el re è molto lodato dell' oppositione che ha fatta al fratello, non volendo romper la quiete della christianità. È da considerare che siamo nelle guerre civili, et che tal hoggi non fa dimostrazione di cosa nessuna che dichiarandosi poi impedirebbe il re di dare la legge a i sudditi suoi a modo suo, nè mi pare sicuro di venir in questi termini. Uno delli argomenti che indussero il re Henrico a fare la pace, fu che vedeva che'l regno cominciava ad alterarsi per la religione et altre simultà. Et hora voi vedete in qual punto ce ne ritruoviamo.

Quanto alla promessa che Monsignore ha fatta, benchè non si dica espressamente, pur è conditionata di quello che si può. Hora l'obligatione sua non ha forza senza l'autorità del re, et gli deve esser scusa bastante appresso a Dio et gli huomini, oltra che ogniuno vede che da parte sua egli ha fatto il suo sforzo, nè può esser accusato in luogo del mondo di pocaggine, nè che habbia mancato di fede, con ciò sia che costoro non si sono ridutti a questa necessità per patto o conventione che habbia fatto con loro, ma ritruovandosi essi all' estremità sono ricorsi a lui, et egli gli ha promesso quanto in se fusse. A parlare secondo il mondo, questa impresa haveva ben più apparentia di potersi condur a fine sono alcuni mesi passati, che non havevano tanti dinari nè tanti huomini quanti adesso. Questa guerra è publicata da tanto tempo, che hanno potuto fare tutte le provisioni necessarie. Et quanto alli negotii di Spagna sono al colmo della lor felicità, et voi sapete ch'el

mondo ha le sue mutationi et vicissitudini, et non bisogna affrettarsi nè precipitar inanzi il tempo. Voi siate al theatro per conoscer ogni cosa meglio di nessuno.

Io so che si può dire che dipoi la morte di Henrico si sono date molte bataglie, delle quali il re ha ottenuto la vittoria. Ma vi è gran differentia tra una difesa necessaria per la religione, ordinata da Dio, giurata dal re al suo sacro et aiutata dalle preghiere della Chiesa universale, et tra la guerra della quale hoggi si tratta per protectione di ribelli et heretici, lo scrivo questo tra voi et me, nè me fiderei dirlo ad altro; ma per la confidentia che ho in voi, vedendo cosa che parthenghi a servizio del re et bene di Monsignore, non posso fare di manco ch'io non ve ne scriva alla libera. Dio sa s'io desidererei la restitutione de tutti li regni et provincie che havemo altre volte posseduti.

Io vi ridurrò anchor a memoria due cose le quali ho viste. Il re Franceseo non volle mai dare la battaglia nel campo di Ciallons, quando l'imperatore passò in Francia, benchè fusse il parere de molti gran capitani et che l'imperatore fusse a grand estrema de vittuaglie; anzi rispose il re che, se ben vincesses la battaglia, non poteva esser senza indebolirsi di tal modo che sarebbe poi costretto a fare bon mercato di se a gl'Inglesi, quali erano suoi nemici, et questo non voleva fare. Mi ricordo anchora dell'avittuagliare Landresy dove, *per dire vero, si mosse poca roba dentro, et si ritirò il re giudicando di poterlo fare honestamente senza aspettare l'occasione della battaglia. Sono infiniti essempli di questo; ma non v'ho voluto parlare se non di quello che ho visto, come dell'avittuagliare Theroana: quanto travaglio diede questo al re etiam in tempo di pace! Et quello che si fece per Mariembourg! Hora la guerra si fa di tal maniera, ch'el più forte in campagna in tre mesi può piantar una terra dove gli piace, si come l'habbiamo visto per San Disiero et Landresy.

Io so che Cambray non si può sforzare, nè la città nè la cita-

della; nondimeno sono ridutti alla fame et, come si dice, non possono più resistere due o tre mesi. Voi sapete se in quel tempo potressimo esser in ordine, et qual staggione seguita, poi che viene il settembre con le pioggie et notte fredde, dove si conosce che li soldati voluntarii desiderano ritornar a casa loro, massime i nostri essendo tanto vicini. Et si vede, quando gli esserciti nostri vanno temporeggiando, quanto mancano del primo vigore. Di più se gli avversarii conosceranno che vogliamo dare la battaglia, come la lor intention è d'impedirci d'avittuagliare Cambray, tireranno le cose alla lunga et faranno quello che gli parrà più a proposito. Haverei ben più caro che Monsignore se n'impaciasse solamente come arbitro, lasciando Cambray nella sua libertà, come città imperiale, al suo vescovo. Sono molte altre belle et sicure occasioni nella christianità per la grandezza di Monsignore, che gli reccarebbono gloria apresso Iddio et gli huomini et nelle quali verrebbe esser aiutato da tutti senza mettersi a risico di questa tanto pericolosa. Colui che giudica con la vera ragione ha sempre l'effetto della guerra. Et è necessario considerare che li vicini vedendo arrivare qualche disgratia, si ritirano et comminciano a seugire l'amicitia, se pur non la rompeno; di modo che dentro et di fuori sono molti pericoli. L'ambitione con l'occasione ha gran forza ne cuori degl' huomini.

Adurròvi un altra ragione : che non bisogna tentare Dio. Non parlo per i nostri catholici, i quali mi promettono che renderanno sempre mai fedel servitio al re; ma mettiamo che li cattivi fussero sotto mano fomentati de quatro o cinque cento milla scudi : questo saria una diversione molto fastidiosa et per metter il regno in grandissimi travagli, con ciò sia che di tutte le provincie non si potrebbe cavare un sendo solo per guerreggiare con i fuorastieri. Et quanti mali et inconvenienti che ne possono arrivare, da i savii debbono esser antiveduti : che per una sola commodità vi sono infiniti pericoli.

Hor, Monsignore, questo ragionamento è troppo lungo, massime che vi potrebbe esser cosa ch'io non intendo. Ma parlando in generale questa guerra mi da paura, et desidererei la contentezza del re et la conservatione di Monsignore, con ciò che potessimo vedere Sua Maestà obedita per tutto il suo regno come si soleva.

*Archives vaticanes, arm. XIV,
caps. 1, n° 55. — Traduction
du XVI^e siècle.*

IX.

Liège, 1^{er} mai 1582.

PROFESSION DE FOI D'ERNEST DE BAVIÈRE, ÉVÊQUE DE LIÈGE.

In nomine Domini amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo octuagesimo secundo, indictione decima, mensis vero maii die prima, sub horam decimam ante meridiem, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Gregorii, divina providentia pape eius nominis decimi tertii anno decimo, in mea notarii publici ac testium infrascriptorum, presentia personaliter constitutus serenissimus princeps et reverendissimus dominus dominus Ernestus, Dei et Apostolice Sedis gratia electus et confirmatus Leodiensis, administrator Heldishemensis, Fresingensis et Stabulensis, comes palatinus Rheni, dux utriusque Bavarie et Bullonensis, marchio Francimontanus et comes Lossensis, Tongrensis, Hoinensis, etc., reverendo et generoso domino domino Winando Vanden Wyngaerde, insignis ecclesie cathedralis Leodiensis preposito, in eadem presentia personaliter item constituto, porrexit et exhibuit litteras patentes originales dicti sanctissimi domini nostri pape in

membrana descriptas confirmationis postulationis ad episcopatum Leodiensem de persona dicti serenissimi principis et reverendissimi domini facte, bulla Sanctitatis Sue plumbea a cordulis canabeis more Romane curie dependente munitas, necnon et alteras litteras clausas membraneas simili Sanctitatis Sue bulla plumbea a cordulis canabeis item dependente munitas, quibus litteris superscriptum erat sic : *forma professionis fidei*, quarum quidem binarum litterarum copie auctentice una cum clausis ipsius serenissimi principis et reverendissimi domini ad Sanctitatem Suam litteris ac presente publico instrumento Sanctitati Sue transmittuntur, ab eodemque domino preposito instanter petiit, ut quoniam reverendus et generosus dominus Arnoldus Hoen ab Hontsbroeck, dictae ecclesie cathedralis decanus, cui una cum eodem domino preposito vel sine eo (receptio) professionis fidei in dictis litteris patentibus memorate queque in dictis litteris membranaceis clausis contineri crederetur, ab ipso serenissimo principe et reverendissimo domino, receptis dictis litteris patentibus, commissa erat, excusando se declaraverat se ad eidem professionis fidei receptioni intendendum propter misse maioris celebrationem, per ipsum dominum decanum tunc temporis faciendam, personaliter comparere non posse, ipse dominus prepositus, iuxta commissionem desuper dictis litteris patentibus sibi datam, eandem fidei professionem ab ipso serenissimo principe et reverendissimo domino recipere vellet. Ad quod quidem faciendum ubi dictus dominus prepositus se paratum ac promptum esse declarasset, idem serenissimus et reverendissimus dominus, apertis sua manu dictis litteris clausis, ex iisdem dictam fidei professionem fecit, et ad sancta Dei evangelia corporaliter inibi a se tacta et osculata sponddit, vovit ac iuravit sul hac verborum forma :

« Ego Ernestus, Dei et Apostolice Sedis gratia electus et confirmatus Leodiensis, administrator Heldishemensis, Freisin-

gensis, Stabulensis, comes palatinus Rheni, dux utriusque Bavarie et Bullonensis, marchio Francimontanus, comes Lossensis, Tongrensis, Hoinensis, etc., firma fide credo et profiteor omnia et singula que continentur in Symbolo fidei quo sancta romana Ecclesia utitur, videlicet : Credo in unum dominum Deum Patrem omnipotentem *etc. ut in symbolo missæ usque* vitam venturi seculi. Amen. Apostolicas et ecclesiasticas traditiones, reliquasque eiusdem ecclesie observationes et constitutiones firmissime admitto et complector. Item sacram scripturam iuxta eum sensum quem tenuit et tenet sancta mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione sacrarum scripturarum, admitto, nec eam unquam nisi iuxta humanim consensum patrum accipiam et interpretabor. Profiteor quoque septem esse vere et proprie Sacramenta nove legis a Jesu Christo Domino Nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis, necessaria, scilicet baptismum, confirmationem, eucharistiam, poenitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium, illaque gratiam conferre, et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio retardari non posse. Receptos quoque et approbatos Ecclesie catholice ritus in supradictorum omnium sacramentorum solemni administratione recipio et admitto. Omnia et singula que de peccato originali et de iustificatione in sacrosancta Tridentina synodo definita et declarata fuerunt, amplector et recipio. Profiteor pariter in missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis, atque in sanctissimo Eucharistie sacramento esse vere realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini Nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantie panis in corpus et totius substantie vini in sanguinem, quam conversionem catholica ecclesia transsubstantiationem appellat; fateor etiam sub altera tantum specie

totum atque integrum Christum verumque sacramentum sum constanter teneo. Purgatorium esse animasque ibi detentas fidelium suffragiis iuari, similiter sanctos una cum Christo regnantes, venerandos atque invocandos esse, eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse veneranda firmissime assero. Imagines Christi ac Deipare semper Virginis, necnon aliorum sanctorum habendas et retinendas esse, atque eis debitum honorem ac venerationem impertiendam, indulgentiarum etiam potestatem a Christo in ecclesia relictam fuisse, illarumque usum christiano populo maxime salutarem esse affirmo. Sanctam, catholicam et apostolicam Romanam Ecclesiam omnium ecclesiarum matrem et magistratram agnosco Romanoque Pontifici, beati Petri apostolorum principis successori ac Jesu Christi vicario, veram obedientiam spondeo ac iuro. Cetera item omnia a sacris canonibus et oecumenicis conciliis ac precipue a sacra Tridentina synodo tradita, definita et declarata indubitanter recipio atque profiteor, simulque contraria omnia atque hereses quascunque ab Ecclesia damnatas, reiectas et anathematizatas ego pariter damno, reiicio et anathemizo. Hanc veram catholicam fidem extra quam nemo salvus esse potest, quam in presenti sponte profiteor et veraciter teneo, eandem integram et inviolatam usque ad extremum vite spiritum constantissime, Deo adiuvante, retinebo et confitebor, atque a meis subditis vel illis quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri, doceri et predicari, quantum in me erit, curaturum ego idem Ernestus spondeo voveo ac iuro. Sic me Deus adiuvet et hec Sancta Dei Evangelia. •

Porro iisdem litteris sic erat subscriptus A. de Alexiis.

Super quibus omnibus et singulis premissis dictus serenissimus princeps et reverendissimus dominus a me notario infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri sibi petiit atque confici instrumentum et instrumenta. Acta fuerunt hec in camera ordinaria consilii secreti in palatio residentie

eiusdem serenissimi et reverendissimi principis ac domini, in sua civitate Leodiensi prope ecclesiam suam cathedralem predictam sito, anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem reverendis et clarissimis viris, dominis Laevino Torrentio, archidiacono Brabantie, in dicta ecclesia Leodiensi ipsius serenissimi principis et reverendissimi domini vicario in spiritualibus generali, Joanne Wittem, archidiacono Ardenne, in eadem ecclesia eiusdem serenissimi et reverendissimi domini cancellario, et Nicolao a Woestenraedt, eiusden ecclesie Leodiensis canonico et collegiate sancti Pauli dicte civitatis Leodiensis preposito, et com pluribus aliis, omnibus ipsius serenissimi et reverendissimi domini consiliariis secretis et secretariis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Lamb. Coupey, notarius, approbo.

Ego Lambertus Coupey, clericus civitatis Leodiensis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus publicus necnon reverendorum illustrium generosorum et spectabilium dominorum capituli Leodiensis ac curie spiritualis dicte civitatis notarius iuratus, quia litterarum exhibitioni, apertioni, petitioni, fidei, professioni, sponsioni, voto ac iuramento, aliisque premissis, dum, sicut premittitur, fierent et agerentur, una cum prenomminatis testibus interfui eaque sic fieri vidi et audiui, et in notam sumpsi, ideirco hoc presens publicum instrumentum, iis tamen auditis quibus me approbando subscripsi sive adscripsi, exinde confeci, signavi et in hanc publicam et authenticam formam redegi, meisque nomine, cognomine et signo maiorum solitis et consuetis signavi in fidem et testimonium premissorum vocatus et requisitus.

Archives vaticanes, arm. XI, caps. III,
n° 34. — Original avec dessin d'armoiries en guise de sceau et portant l'inscription : *Spes mea in Deo salvatore meo.*

X.

Tournai, 20 janvier 1584.

LETTRE D'OTHON HENRI, DUC DE BRUNSWICK,
AU PAPE GRÉGOIRE XIII.

BEATISSIME PATER.

Non est quod Sanctitati Vestrae de novo recenseam difficillimam status mei rationem et vehementer enitar extremam paenuriam meam et miseriam, in qua adhuc versor, exaggerare, cum Sanctitati Vestrae iam ab aliquot annis exilium meum, causa religionis catholicae voluntarium, et quam inierim malam gratiam non solum apud datrem meum ducem Ottomem Brunswicensem, sed et alios plerosque meos consanguineos, principes Imperii, affatim innotuerit. Qua ex causa factum est, ut non solum ego maxima, qua debui reverentia, ad Sanctitatis Vestrae pedes devolutus, omni alieno destitutus, suum proprium imploraverim auxilium, sed et serenissimi et potentissimi christianae religionis monarchae Philippi, regis Hispaniarum (ita tamen Sanctitate Vestra auctore) servitio, quam primum me consecraverim, et huc usque in hasce Belgiae partes, ut idem serenissimus rex clementer mihi iniunxerat processerim. Sed cum iam per aliquot menses non solum destructionem et depopulationem harum provinciarum magno meo dolore perspexerim, sed et inde resultans omnium rerum immensum pretium, egestatem et deffectum, etiam maximo meo damno, ut puta cui ultra alioquin necessarij sumptus non suppeditant, didicerim et bene expertus fuerim, ita ut quam magnopere etiam restringere res meas coner omnemque apparatus et faustum longe a me profligem et deiciam, non tamen mihi sit possibile, licet et liberalitate regia annui quidam in his regionibus dependant et mihi proveniant nummi, hac tenuitate mea hic demorari aut diu in his regionibus persistere, nisi ampliori quadam et a Sanctitate Vestra et a multoties iam dicto serenissimo Hispaniarum rege pecunia ad mei sustentationem prospiciatur.

Quapropter pura egestate impellor, ut, qui omnino ex proprio neque aliunde nihil habeam quo mihi consulem, et quemadmodum Sanctitas Vestra ab illustrissimo principe Parmensi, harum provinciarum gubernatore regio, credo, iam erit edocta et informata quod idem ego serenissimum regem humillime rogaverim et requisierim, benignam Sanctitatis Vestrae gratiam reverenter et omni qua possum maiori subiectione etiam invocem, annua mihi velit subvenire et succurrere pensione, et ea quidem tali qua et hosce graves in his partibus sumptus melius queam sustinere, et (quod semper mihi prae oculis atque mente magis obversatur) per me catholica nostra religio subsidium et incrementum suscipere possit. Liberalitas haec Sanctitatis Vestrae, quam tum omnibus ob fidem Christi exultantibus subveniundo sibi propriam addicere debet, tum in me erit clarissima et longe perspectissima, magnumque et evidens exemplum statuere omnibus simili errore quo ego a teneris, ut aiunt, unguiculis involutis ad resipiscendum et ad Ecclesiae catholicae gremium allacriter convolandum, cum non se omni ope neque auxilio destitutos aut neglectos videant, et inde melius vitae et saluti omnium consulatur. Haec modo omnia ut meipsum singulari et perspicacissimo Sanctitatis Vestrae, cuius pedes reverenter deosculor, iudicio libentissime submitto et, ut me dignum hac sua annua pensione et gratia, mihi valde necessaria, faciat, humillime attestor et precor. Deus Optimus Maximus in totius christianitatis suae emolumentum et conservationem quam diutissime Sanctitatem Vestram incolumen servet.

Datae Tornay, 20 ianuarii anno 1584.

Sanctitatis Vestrae

HUMILLINUS ET OBEDIENTISSIMUS FILIUS
OTTO HENRICUS DUX BRUNSWICENSIS.

Au dos : Beatissimo Patri GREGORIO XIII.

*Archives vaticanes, Lettres de Principi,
t. XXXVI. f. 227. — Autographe.*

XI.

RÉPONSE DE PHILIPPE II A LA LETTRE DU ROI DE DANEMARK,
DU 1^{er} AVRIL 1586.

Á la buena voluntad que V. me muestra por su carta de primero de abril, correspondere de mi parte con el mismo amor y amistad, y holgaré, que en lo que se ofreciere adelante la prosigamos. El sentir los grandes trabajos que ha avido y toda vía duran en mis Estados Baxos, y aquella larga guerra y rebelión, cosa es digna de V. y propria de todos los reyes y príncipes, por ser de vasallos contra su señor causa tan aborrecible, y que es de tan mal exemplo y consecuencia para todos. El no les haver yo dado ocasión para tal motivo, es tan claro, que no cae debaxo de disputa; y si al principio fueron parte algunos ruines spíritus para engañar al pobre pueblo, y debaxo de apariencias que le davan á entender, inquietarle para sus intentos, ya el tiempo ha podido desengañar bastantemente á todos de aquel artificio, y la clemencia de padre con que yo he rescivido á los que se han buuelto al buen camino de la devida obediencia, es bastante testimonio del amor con que los trato, y prenda para los otros que vinieren a hazer lo mismo, sin que tengan más que pedir; por que la libertad de conciencias que V. apunta que seria parte para sosegar lo todo, no se me deve proponer : pues si es llano entre otros príncipes no consentir a sus súbditos otra religion que la suya, tanto por vía de religion como por respecto de estado, ¿ cómo no me será á mí licito? Mas ¿ cómo podra dexar de serme obligatorio hazer por la fee verdadera en mis tierras lo que hazen otros en las suyas por erradas opiniones? Que, fuera de permitir cosa contra la santa fee catholica y obediencia que yo y mis súbditos devemos y tenemos dada y havemos perpétuamente de tener á la sancta Yglesia Romana y á nuestro muy Sancto Padre que en ella preside como á Vicario que es de Christo Nuestro Señor,

en la tierra ninguna cosa podrán ellos querer y desear de mí en su beneficio que no hallen. Atento lo qual, no queriéndome medir con diferente medida de la que cada uno halla que le conviene usar en su casa, no dudo que V., confesándome la razón, que nadie puede negar estar de mi parte, verá que no son a mi cuenta los males que de aquellas guerras proceden ni queda por mí el atajarlos, pues si mis engañados súbditos buelven á la devida obediencia, hallarán perdón y piedad como le han hallado los demás.

Quanto a la mala vezindad que se me haze de Inglaterra, todos saben si allá havia causas y aun obligación para tratar conmigo de otra manera; y V. puede juzgar de cuán poco peso son los colores con que quieren disculparse de lo que hazen y darle alguna apariencia, pues las concordias antiguas de aquel regno y los Países Baxos, claro esta que no se entienden, tomándolo sanamente, sino entre los señores de ambas partes, y no para que sea pretexto de rebolverse los súbditos. Toda vía por el buen ánimo con que creo que V. se mueve á desearnos concordia, no he querido cerrar la puerta á cosa en que pone la mano tan buen medianero y hermano. Y assí remito y cometo lo que toca á cosa á estos puntos al Príncipe de Parma, mi sobrino y governador general en los dichos mis Estados Baxos, diziéndole, como lo hago por respecto de V., y ordenándole que si de la otra parte llegaren a la razón, él no se aparte della. V. entenderá quanta ay para que preceda la enmienda y satisfacción donde han precedido las ofensas; y si allá reusaren esto, podrá ver cómo no respectan á V. tanto como yo le estimo y amo, que es de manera que siempre me hallará en todas ocasiones muy buen amigo y hermano.



COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME DEUXIÈME. — III^e BULLETIN.

Séance du 7 novembre 1892.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier ; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, LÉON VANDERKINDERE, NAPOLÉON DE PAUW, membres effectifs ; GODEFROID KÜRTH, LOUIS MATHOT, HENRI PIRENNE, membres suppléants.

M. Pierre Génard, retenu à Anvers par l'installation du nouveau bourgmestre de cette ville, se fait excuser.

Le procès-verbal de la séance du mois de juillet est lu et adopté.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

De M. le Ministre de l'Instruction publique en France

Lettres de Peiresc aux frères Dupuy, publiées par Philippe Tamizey de Larroque, t. III (1634-1637). Paris, 1892, in-8°.

Lettres de Catherine de Médicis, publiées par le comte Hector de la Ferrière, t. IV (1570-1574). Paris, 1891, in-4°.

Élatée, la ville, le temple d'Athéné Cranaïa, par Pierre Paris (*Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, n° 60). Paris, 1892, in-8°.

Du Cercle archéologique de Mons : *Annales*, t. XXII. Mons, 1892, in-8°.

De la Société archéologique de Namur : *Annales*, t. XIX, 3^e et 4^e livraisons, Namur, 1892, in-8°, et *Rapport sur la situation de la Société en 1891*.

De l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg : *Publications de la section historique*, t. XLI. Luxembourg, 1890, in-8°.

De la Société des Antiquaires de la Morinie : *Les chartes de Saint-Bertin*, par l'abbé Daniel Haigneré, t. II, 3^e fascicule. Saint-Omer, 1891, in-4°, et

Bulletin historique, nouvelle série, t. VIII, fascicules n°s 159 et 160, et t. IX, 1^{er} fascicule. Saint-Omer, 1891 et 1892, in-8°.

De la Société littéraire et scientifique de l'arrondissement de Valenciennes : la *Revue agricole*, t. XLII, fascicules 1 à 3. Valenciennes, 1892, in-8°.

Du Comité historique du pays de Bade : *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, nouvelle série, t. VII, n° 3. Fribourg-en-Brigau, 1892, in-8°.

Du *Vogesen-Club* de Strasbourg : *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens*, huitième année. Strasbourg, 1892, in-8°.

De la Société d'archéologie de Genève : *Mémoires et documents publiés par la Société*, nouvelle série, t. III, 2^e livraison. Genève, 1892, in-8°.

Bulletins, nouvelle série, t. I, 1^{re} livraison. Genève, 1892, in-8°.

De l'Académie royale des Lincées de Rome : *Atti. Rendiconto dell adunanza solenne del 5 junio 1892*. Rome, 1892, in-8°;

Rendiconti. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Série V, fascicules 1 à 9. Rome, 1892, in-8°.

De la Société romaine pour l'histoire de la patrie : *Archivio*, t. X, fascicules 1-2. Rome, 1892, in-8°.

De M. Crutzen, à Louvain : *Le Moyen Age*, bulletin mensuel d'histoire et de philologie, juin à octobre 1892. Paris, in-8°.

De M. Tandel : *Les Communes luxembourgeoises*, t. V. Arlon, 1892, in-8°.

De M. Cardon : *La fondation de l'Université de Douai*. Paris, 1892, in-8°.

De M. Devillers, membre de la Commission royale d'histoire : *L'ancien sceau de Flobecq*. Mons, 1891, in-8°.

De M. Van Spilbeke : *Het Herenthalsche klooster Onze Lieve Vrouwen beslotenhof, heden Sint Josephs dael*. Averboden, 1892, in-8°.

De M. Marichal, à Metz : *Le traité conclu en 1497 entre Ferry II, duc de Lorraine, et Robert II de la Marck, seigneur de Sedan*. Sans lieu ni date d'impression, in-8°.

Remerciements et envoi à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

Par lettre en date du 13 juillet, M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique annonce à la Commission qu'il a donné connaissance à son collègue, M. le Ministre des Affaires Étrangères, des délibérations de la Commission relatives à l'achat de la copie faite par M. Scott, conservateur au *British Museum*, d'un manuscrit de ce dépôt, en demandant des indications sur la manière dont M. Scott pourrait être payé de son travail. M. le secrétaire donne lecture de la réponse qui a été adressée à M. le Ministre et qui reçoit l'approbation de la Commission.

M. le Ministre avait également demandé l'avis de la Commission sur une demande de M. l'abbé Cauchie, relative à la continuation de ses recherches dans les archives du Vatican et celles de Naples. Par réponse en date du 16 juillet, on a appelé l'attention de M. le Ministre sur les résultats déjà obtenus par M. Cauchie, et qui sont consignés dans ceux de ses travaux qui ont été insérés dans les *Bulletins*, et on a conclu en insistant pour qu'un nouveau et plus important subside soit accordé à M. Cauchie.

Il est ensuite donné connaissance à la Commission de la correspondance échangée entre M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique et le comité, relative à la décision du Département de la Justice de ne plus insérer au *Moniteur belge* les rapports annuels.

La Commission émet un avis favorable sur la demande de M. le conservateur de la bibliothèque publique de Nancy, aux fins d'obtenir, pour cette institution, la collection des chroniques belges, et principalement la *Table*

chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique. Elle décide d'appuyer également, auprès de M. le Ministre, la demande de M. le conservateur, relative à d'autres publications du Gouvernement.

Le chef du Département de l'Intérieur informe la Commission, par dépêche en date du 24 septembre, qu'il a demandé à M. le Ministre de Affaires Étrangères de bien vouloir provoquer les démarches nécessaires pour obtenir communication du manuscrit du *Museum Hunterianum*, de Glasgow, qui lui a été signalé.

Le secrétaire général du Congrès archéologique d'Anvers avait demandé à la Commission de se faire représenter à ce congrès; par lettre du 3 août, il lui a été donné connaissance que M. le président de la Commission avait bien voulu accepter cette mission.

L'assemblée accepte les offres de service que lui fait obligeamment M. Jules Gauthier, archiviste du Doubs, par l'intermédiaire de M. le secrétaire perpétuel de l'Académie, et décide d'entrer en relations avec lui.

Elle reçoit ensuite communication des lettres par lesquelles M. Crutzen, de Louvain (par lettre du 29 octobre), Eugène Hubert (par lettre du 31 du même mois), Frantz Funck-Brentano (par lettre du 5 novembre), et Mathieu, avocat à Enghien (également par lettre du 5 novembre), accusent réception de l'envoi des publications de la Commission.

PUBLICATIONS.

M. le secrétaire donne connaissance à la Commission de l'état des impressions de la Compagnie, d'après une lettre de M. Hayez, en date du 3 novembre.

M. le président dépose sur le bureau un exemplaire du n° 2 du deuxième volume de la cinquième série des *Bulletins*, contenant le compte rendu de la séance du mois de juillet dernier; il présente ensuite un exemplaire du tome VIII de la *Table chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, publiée par M. Wauters.

M. Gilliodts-Van Severen donne lecture de la note suivante relative à la copie envoyée par M. Scott, dont il a été question plus haut :

« La Commission royale d'histoire nous a chargé de la publication du manuscrit de M. Edward Scott, conservateur au *British Museum*; conformément aux précédents, nous avons l'honneur de lui communiquer le présent rapport sur cette publication.

» Les pièces se trouvent au nombre de cent et douze; la plus ancienne date de 1359; la plus récente de 1414.

» Trente-cinq sont datées d'une manière complète; dix-huit ne portent point de date; les cinquante-neuf restantes n'ont d'autre indication que celle du jour et du mois; mais toutes se rattachent aux relations politiques de la Flandre et de l'Angleterre.

» On pourrait les classer en deux groupes distincts : l'un se rapportant aux négociations du mariage projeté entre Edmond, fils du roi d'Angleterre, et Marguerite de Male, fille du comte de Flandre (1360-1369); l'autre servant de préliminaires à la conclusion et à la prorogation du traité de commerce ou d'*entrecours* entre l'Angleterre et la Flandre (1400-1412).

» Le premier groupe ne se compose que d'une douzaine d'actes; le second en contient près de cent.

» Ce dernier présente un ensemble des plus complets, et permet de suivre, pour ainsi dire pas à pas, la marche des négociations diplomatiques qui eurent leur siège principal à Calais.

» Ce simple énoncé suffit déjà pour faire apprécier la grande valeur de ces documents; ajoutons que presque tous ces actes sont inédits et qu'ils offrent, par leur caractère officiel, un intérêt considérable, non seulement pour l'histoire de Flandre dont ils éclairent deux points obscurs, mais encore pour l'histoire générale de cette époque de rivalité entre les deux puissantes nations de l'Europe occidentale, se disputant si vivement l'alliance de notre pays.

» M. Scott a bien voulu s'engager à collationner sur le manuscrit original les épreuves à mesure qu'elles seraient tirées; nous avons ainsi la précieuse garantie d'une lecture aussi correcte que possible.

» La copie embrasse 410 pages; nous proposons de la faire imprimer dans le format in-8°, la matière n'étant pas suffisante pour le format in-4°. »

Ces propositions sont approuvées par la Commission.

M. Pirene, membre suppléant, annonce que son manuscrit du *Polyptyque de Guillaume, abbé de Saint-Trond*, est prêt à être livré à l'impression.

COMPTABILITÉ.

La Commission décide ensuite les publications qu'elle entreprendra l'année prochaine, sauf l'approbation du Gouvernement, prépare son projet de budget et règle différentes affaires de comptabilité.

LECTURE ET COMMUNICATIONS.

M. Alphonse Wauters communique à la Commission un travail sur un manuscrit concernant la ville de Léau, dû à un nommé Opstadt. Ce manuscrit, qui contient un grand nombre de pièces intéressantes concernant la ville de Léau, commence par une description remplie de faits précis et de dates curieuses. Cette partie de l'ouvrage constitue un véritable document plein d'intérêt. M. Wauters en a reproduit les passages importants en les accompagnant d'une traduction en français et de notes.

M. Piot, au nom de dom Ursmer Berlière, religieux de l'abbaye de Maredsous, communique un travail concernant l'ancienne abbaye d'Aywières, à Couture-Saint-Germain, et les débris de ses archives.

La Commission reçoit communication d'une notice de M. Herbomez, de Tournai, intitulée : *Philippe le Bel et les Tournaisiens*, accompagnée de 101 chartes, la plupart inédites.

Elle décide que ces trois travaux seront insérés dans le *Bulletin*.

I.

Une ancienne description de la ville de Léau.

(Par M. ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier de la Commission.)

Le manuscrit dont j'ai à entretenir la Commission, forme un gros volume, du format in-quarto, écrit sur papier et intitulé au dos : OPSTADT. DIE ANTIQUITEYT VAN SOUTLEEUWE. Il est solidement relié en bois recouvert de cuir, et appartient à M. Torsin, de Tirlemont, membre de la Députation permanente de la province de Brabant, qui a bien voulu le mettre à ma disposition. Il constitue un véritable recueil de tout ce qui peut intéresser l'histoire de cette petite ville de Léau, autrefois si prospère, aujourd'hui déchue et presque réduite au rang de commune rurale, quoique toujours intéressante à cause de ses monuments et des nombreux et beaux objets d'art que renferme son église paroissiale.

L'auteur a eu soin d'y copier d'abord deux actes qui nous font connaître son nom et ses titres : le diplôme par lequel Jean-Joseph Opstadt est admis, le 12 juin 1725, à figurer parmi les notaires ou tabellions du pays de Brabant, de Limbourg et autres d'Outre-Meuse, et l'acte par lequel le Collège des écrivains de l'archive de la Cour de Rome (*Collegium archivii Romanæ curiæ scriptorum*), à la date du 7 octobre 1726, lui confère l'office de notaire apostolique. Ces actes sont authentiqués par lui-même et suivis d'un titre portant, en caractères mi-rouges, mi-noirs, ces

mots : *Ad Majorem Dei Gloriam, veterisque Leonicæ laudes, Leonia sive Leeuwe, Soutleeuwe, et la signature Opstadt, 1732.* Vient ensuite une description de la ville, écrite par ce dernier, car l'écriture y offre de grands points de ressemblance avec sa signature, et qui est composée d'alinéas généralement assez courts et signés alternativement : *Gramaye, Keers* ou *Reers* et *Byvoegsel* (ou Annexe), c'est-à-dire qu'aux indications primitives de Gramaye, empruntées à sa description de Léau, publiée en 1606 à la suite de celle de Tirlemont (*Thenæ et Brabantia ultra Velpam quæ olim Hasbaniæ pars*), l'auteur en a joint d'autres, dues à un prêtre nommé Jean Keers, nom qui est changé en celui de Reers par de nombreuses surcharges, et enfin des renseignements supplémentaires (*byvoegselen*), datant de l'époque même où il vivait. Ajoutons enfin que des corrections ou additions notables ont été ajoutées par un quatrième auteur. Celui-ci, comme nous l'apprend une annotation se trouvant au f° 3 v°, n'est autre que le pléban Godts. Ce qui lui appartient, reconnaissable à une écriture plus grêle que le restant, a été placé par moi entre parenthèses.

Cette notice sur Léau, qui forme la partie du manuscrit la plus intéressante de toutes, est intitulée : *Corte beschryvinghe der stadt Zout Leeuwe, haere autheyt ende haeren tegenwoordigen tydt, getrocken vuyt differente autheuren, registers van Tongeren, Gramaye, Reers end andere historieschryvers, privilegien, geslachten, soo int geestelyck als int werelyck. 1739,* c'est-à-dire : *Courte description de la ville de Zout Leeuwe, son ancienneté et son état présent, tiré de différents auteurs, registres de Tongres, Gramaye, Reers et autres historiens, privilèges, lignages, tant dans l'ecclésiastique que dans le civil. 1739.* Elle comprend 35 folios, numérotés de 2 à 36. Il m'a paru intéressant de la reproduire, car elle constitue, on peut le dire, un véritable

document, et l'on y trouve des renseignements sur l'histoire, les institutions, les monuments de Léau que l'on chercherait vainement ailleurs. Il y a là une tentative dont les exemples ne sont malheureusement pas nombreux. Aux détails donnés par Gramaye et qui sont, en général, puisés à de bonnes sources, comme le prouve une attestation signée Van Meensel, datée du 16 juin 1606, et placée en tête du travail de Gramaye sur Tirlemont et sa mairie, viennent s'ajouter des renseignements précieux complétant l'histoire et la description de la localité pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle, de manière à en rendre possible une monographie complète jusqu'au temps du dernier annotateur. On ne peut attacher le même prix à ce qui suit, et dont je dirai cependant quelque chose, avant de reproduire le texte dont j'ai parlé.

Vient d'abord un croquis, avec armoiries, intitulé : *Afcompste ende genealogie van Willelmus Speecken ende Joanna Van Ryckel* (f^o 42 à 49). Une annotation ajoutée au f^o 46 nous renseigne sur la vie de l'auteur du manuscrit, qui mourut le 30 juillet 1766, sans laisser d'enfant de sa femme Anne-Marie Van Roost, décédée le 12 septembre 1764. Il avait été plusieurs fois échevin et bourgmestre de sa ville natale, notamment premier bourgmestre en 1733, 1734 et 1739, et second bourgmestre de 1736 à 1739. On retrouve, à la suite de quelques extraits des registres de baptême de Léau, servant de preuves à sa filiation, la signature du pléban Godts, datée du 23 septembre 1739. Suit une liste des noms des bourgmestres et des échevins, à partir de 1700 jusqu'en 1750 (f^o 52 à 57). Puis, enfin, une copie des principales chartes de la ville de Léau (cotées pp. 1 à 460), dont la table se trouve à la fin du volume. Je ne parlerai pas de ces chartes; la plupart

d'entre elles se trouvent, en original, dans les archives locales, actuellement transférées aux Archives du royaume.

La description débute par ce titre : *Sout Leeuwe, Leonia sive Leeuwe*. Ce qui suit est consacré à élucider l'étymologie de ce nom, qui vient du nom de *Lion*, en flamand *Leeuwe*, d'après Gramaye, puis le manuscrit ajoute :

Den eerw. heere Joannes Reers schryft hier op dat van het beginsel d'overeencompste des naem van den patroon voorsegh't is en van de stadt beteeckent heeft S. L. S. L., Sanctus Leonardus, Sout Leeuwe. Hinc collector

Ritè tuum sequitur, Leonarde, Leonia nomen.

Vele plaetsen worden genoempt Leeuwe, die alle hunnen naemen becomen hebben der stadt Leeuwe, alwaer, volgens t'schryven van Gramaye, d'alderoutste familien syn, onder de Brusselaers, d'eerste vermaerste van Brabant, en hebben met de vermaerste van Brabant een oude gemeyne voise in de provincie, mitsgaeders vele aude autheuren (en marge l'auteur cite Marc Varneweyck, cap. 27, p. 272) schryven van dese stadt, dat Julius Caesar aldaer garnisoen geleyt heeft (1).

(1) Traduction.

« L'honorable sieur Jean Reers écrit ici au sujet de ce qui est dit de l'origine du patron précité et de celui de la ville, à savoir : S. L. S. L., saint Léonard, Sout Leeuwe. De là le dicton :

» Ton nom, ô Léonard, imite précisément celui de Léau.

» Beaucoup de localités portent le nom de Leeuw (Lion), qui ont toutes pris leur nom de la ville de Leeuwe ; là, selon Gramaye, les plus anciennes familles sont, parmi celles de Bruxelles, les principales du Brabant, et possèdent une voix commune dans la primauté avec les plus célèbres de cette province ; même que beaucoup de vieux auteurs (Marc Vaernewijck, chap. XXVII, p. 272), écrivent au sujet de cette ville, que Jules César y a placé une garnison. »

Passons sur ces rêveries et continuons :

REERS.

Den auderdom deser plaetse getuyghen de stadts binne mueren, gebaut met d'alderhaerste arduynen.

BYVOEGSEL.

Dese mueren sijn nu ter meeste paert afgebroken, niet wogens de stadt, aen wie de mueren toebehoorden, maer der gene daer de mueren tegens hun huys ofte hoff quamen en stonden.

Daer staet noch te sien eene binne poorte (1739; *de stadt heeft dese poorte afgebrocken. 1778*), tusschen de huysen van Joannes Stiers ende Francis Emerie, met stercke mueren, bij forme van steenethorens heel dick, maer beginnen te vervallen.

Op de voors. mueren oft stadts vestens staen nu de huysen van Carolus De Bic, genoemt den Hontstal; van de wedue De Boosere, van Guilliam Coninx, van Francis Van der Eycken, Francis De Coster, Coenradus De Neeff, waerinne een ouden thoren; 't Vleeschuys, Francis Emerie, Maria Stiers, Joannes Stiers, Henricus Schuddeputte, Jan Van de Poel en Bartholomeeus Claes, en daer staet noch eene aude vesten van arduyn (*afgebrocken 1778*), achter de huysen van Joannes Baptista Pluymerts, d'ersffgenaemen Van den Putte, Henricus de Rees en achter't Beggeynhoff. Nota dat die van 't Beggeynhoff de vesten hebben meynen te vercoopen (a. 1753), maer niet gederft.

Iek hebbe differente segele brieven gelesen, hoe die van de stadt gepermitteert hebben op en tegens dese vesten te bouwen, met verboth van die te verminderen oft aff te brecken (1).

(1) Traduction.

• REERS.

• L'antiquité de cette localité est attestée par ses murs intérieurs, bâtis avec des pierres de taille extrêmement dures.

Tout ce paragraphe est important : il prouve que la première enceinte de Léau constituait une propriété communale et que, par conséquent, elle a dû être bâtie par les bourgeois. On doit remarquer qu'elle ne comprenait pas l'église Saint-Sulpice, qui était alors la paroisse. Ce qui vient ensuite appartient à la légende.

REERS.

Men leest in de historie van Tongeren dat Flavius Castillanus, met permissien der princen van Tongeren, heeft gebaut

» ANNEXE.

» Ces murs sont actuellement abattus en majeure partie, non par le fait de la ville, à qui ils appartenaient, mais de ceux dont les maisons ou les jardins y étaient joignants.

» Il y a encore une porte intérieure (1737, que la ville a abattue en 1778), entre les maisons de Jean Stiers et de François Emerie, avec des murs solides et ayant la forme d'une tour très grosse, mais commençant à tomber.

» Contre ces murs et remparts de la ville se trouvent les maisons de Charles De Bie, dite le Hontsval ; de la veuve de Boosere, de Guillaume Coninckx, de François Vander Eyken, de François de Coster, de Conrad De Neeff, où se trouve une ancienne tour ; la Boucherie, les maisons de François Emerie, de Marie Stiers, de Jean Stiers, de Henri Schuddeputte, de Jean Van de Poel et de Barthélemy Claes. Il y a encore un vieux rempart en pierre de taille (abattu en 1778), derrière les maisons de Jean-Baptiste Pluymerts, des héritiers Van de Putte, de Henri De Rees, et derrière le Béguinage. Il est à noter que ceux du Béguinage ont songé à vendre les remparts (en 1733), mais n'ont pas osé le faire.

» J'ai lu plusieurs lettres scellées par lesquelles la ville a permis de bâtir sur et contre ces remparts, mais avec défense de les amoindrir ou de les démolir.

op een hooghe een sterk castleel, daer by synde een groot staende water, 't Vinne, ende naer hem genoempt Curia Castellana, omringelt met marasschen naer den suyden ende westen, ende naer den noorden met vele bosschen; tjaer is niet leesbaer.

A° 4186 (*juxta computum graecum*), de Sassenaers, de Swaven en de Alanen hebben voors. castleel gewonnen ende gedestruert, waer naer Herisbrandus, den koninek van Belgis, 't voors. castleel Curia Castellana heeft doen restaureren en de Sassenaers verdreven (*4246 juxta Graecos*).

BYVOEGSEL.

Dit castleel is boven menschen memorie verdestrueert, en hoe lanck tselve gestaen heeft, ist ontbekent; maer de plaetse wirt alnoch genoempt den Castelbergh, waer op stont een capelleken t' welck de Scholieren hebben doen afbreken (1712, met consent van den aertsbisschop), en de daermede gemaeckt ten deele het huys tegens de capelle van Onse L. V. van den Ossenwegh.

Men seyt dat onder den Castelbergh schone kelders syn van blauw ende andere steenen.

(*Nota: den vader van desen schryver heeft de kelders doen vullen, om de vagabonden die daer in huisden. D. Godts plebaen*).

Leo, 20° prince van Tongeren, sone van Menapius, heeft omtrent het voors. castleel eene schoone plaetse gevonden, die hy sterkelyck bemuert heeft ende rontomme met marasschen, vindende daer brackwater, gevende daeromme de stadt synen naeme ende naer het brackwater, te weten Sout Leo, nu Sout Leeuw (*Ex registr. Tongr.*).

Ten tyde van Leo den vierden, hebben de Sassenaers Sout Leo bevochten ende niet ingenomen, synde den voors. Leo in den slagh gebleven.

Julius Cesar heeft het castleel Curia Castellana ingenomen

mette stadt Sout Leo ende daer eene garnisoen geleyt
(a° 5443 *juxta Graecorum computum*) (1).

(1) Traduction.

» REERS.

» On lit dans les *Histoires de Tongres* que Flavius Castillianus, avec la permission des princes de cette ville, a bâti sur une hauteur un fort château, près duquel se trouvait une grande eau stagnante, ou Vinne; d'après lui, ce château a été nommé Curia Castellana; il était entouré de marais du côté du sud et de l'ouest, et de grands bois vers le nord. L'année n'est pas lisible.

» En 4186 (selon le comput des Grecs), les Saxons, les Suèves et les Alains ont pris et détruit ce château; puis Hérishbrand, le roi des Belges, a fait restaurer cette Curia Castellana et chassé les Saxons (4246, selon les Grecs).

» ANNEXE.

» Ce château est détruit de temps immémorial et on ne sait combien de temps il a subsisté; l'emplacement s'appelle encore le Castelbergh, où il se trouvait une chapelle, que les Écoliers ont fait abattre (en 1712, avec le consentement de l'archevêque), chapelle qui a servi à bâtir une partie de la maison contiguë à la chapelle de Notre-Dame de l'Ossenwegh.

» On dit qu'il y a sous ce Castelbergh beaucoup de caves de pierres blanches et autres.

» (Le père de celui qui écrit ceci a fait remplir ces caves, pour que les vagabonds ne s'y logent pas. D. Godts, pleban.)

» Léon, vingtième prince des Tongrois, fils de Ménapius, trouva, près du château, un bel emplacement qu'il fit solidement entourer de murs, bordés de marais, et où l'on trouva de l'eau saumâtre, d'après laquelle il donna son nom à la ville, et cela d'après l'eau saumâtre, à savoir : Sout-Leo, actuellement Sout-Leeuw (hors des registres de Tongres).

» Du temps de Léon IV, les Saxons attaquèrent Sout-Leo et ne l'ont pas emportée, mais le prédit Léon perdit la vie dans le combat.

» Jules César prit le château Curia Castellana et la ville de Sout-Leo et y mit garnison (en 5153, selon le comput des Grecs). •

An passage de Gramaye rappelant l'agrandissement de la ville, en 1330, on ajoute :

REERS.

Zout Leeuwe is een van de dry cleyn hoofsteden van Brabant, waeromme dese frontier stadt eenen eeuwige gouverneur heeft.

BYVOEGSEL.

Van tjaer 1713 tot 1740 is binnen Zout Leeuwe geenengouverneur geweest (*den 9 augusti 1745 is het garnisoen vertrocken ende is de stadt Leeuwe sonder soldaten gebleven.*) (1)

A la phrase où Gramaye dit que les soldats mutinés du temps d'Albert et d'Isabelle ont longtemps occupé Léau, ce que Opstadt traduit ainsi :

De vesten syn by naer altemael gemaect van een tierende volck aen dese plaatse gevonden.

Le dernier annotateur ajoute :

Dat is oproerigh (2).

(1) Traduction.

« REERS.

» Zout-Leeuw est une des trois petites chefs-villes du Brabant; c'est pourquoi cette ville frontière a toujours un gouverneur.

• ANNEXE.

• De l'année 1713 à 1740, il n'y a pas eu de gouverneur à Leeuw (le 9 août 1745, la garnison est partie et la ville de Leeuwe est restée sans soldats). »

(2) Traduction.

• Les remparts ont été presque entièrement construits par un peuple mécontent. — *Ceci est séditieux.* »

REERS.

Daer syn gemaect vele andere vesten tot groote excessive kosten van het land (1552).

Van dese provincie is gouverneur den wel geborensten heer Franciscus de Melo, gelyk by en buyten de mueren gesien wort, naer den landt van Luyck oft S.-Truysche poorte.

Welke wercken bestaen in half maenen, horenwerken en andere.

Wanneer dese wercken gemaect syn, bewyst dat chronicon:

FortI et InsIgnI gVbernante De MeLo
 VetVs Leonla noVIs operIbVs tVtatVr.
 (1642).

Welcke wercken bynae voltrocken synde, soo hebben de Hollanders tot Maestricht by een geraect, hebbende een cloeck ende wel bereyt leger, ende willende dese plaetse, alsnu aldermeest bequaem synde, naer de welcke van vele dickwils verlangt is ende grootelycx begeert geweest, daer en tusschen nemen, om soo te segghen, naer alle neerstigheyt ende arghlisticheyt, ongehoorde moeyte ende arbeyt, soo hebben sy ontrent den avont (22 october 1642) hun cloeckmoedelyck op de reyse gestelt, mede brengende alle instrumenten die men ten tyde van den oorlogh in diergelycke cryghstochten gewoon is te gebruycken, ende snachts een ider in ruste wesende, niet soo geluckigh als haestelyck voortgaende, hebben sy smorgens niet verre van de stadt blyven staen, ende den dagh nu by naer verschynende, gelyck sy met vele argelist becommert waeren, ende van de reyse gansch vermoeyt, syn genootsaeckt geweest wederom te keeren lanxst den selven wegh (alsoe wel met geen en geleycken moet) soo sy gecomen waeren, sonder iet vuytte wercken, maer hebben versekert dat de inwoonders door de voorspraecke van hunnen patroen syn bewaert geweest, tot

gedachtenisse van weleke hemelsche beschermenisse soo heeft het beliest aan den gene dit by een vergaert hebbende, hier by te voegen dit dobbel versken, behelsende het jaer en dach opweleke dit geschiet is :

InsIDIIs bataVVs tentat tVrbare LeoneM :
Non SeVerlne faVes, soLVs at Ipse fVgIt.

BYVOEGSEL.

Rontomme dese stadt sijn noch aerde vestens ende andere poorten, maer sijn seer vergaen (1).

(1) Traduction.

« REERS.

• On a fait beaucoup d'autres remparts, aux frais excessifs pour le pays (1552).

» De cette province est gouverneur le très bien né seigneur François de Melo, comme cela se voit au dehors des murs, du côté du pays de Liège, ou à la porte de Saint-Trond.

» Ces travaux consistent en demi-lunes, ouvrages à corne et autres.

» L'époque de la construction de ces ouvrages est indiquée par ce chronogramme :

• Au fort et célèbre gouverneur De Melo.

• Le vieux Léau est protégé par de nouveaux ouvrages.

(1642).

• Ces derniers étaient achevés, lorsque les troupes hollandaises rassemblées à Maestricht et formant une armée courageuse et bien préparée, voulurent enlever cette place, comme étant très convenable, et qu'ils avaient désirée depuis longtemps, et, pour le dire, s'y préparèrent avec activité et subtilité, avec une peine et un travail incroyables. Un soir (le 22 octobre 1642), ils se mirent en route bravement, portant avec eux tous les instruments dont on se sert à la guerre en de semblables circonstances; ils s'avancèrent la nuit que chacun était dans le repos, mais pas avec autant de bonheur que de

Au passage où Gramaye parle des portes, on ajoute :

REERS.

De poorten sijn de Diestersche ende de Thiensche (*steyn gemaect a° 1453*), dewelcke twee optreckende bruggen heeft De S^t-Truysche poorte heeft dry optreckende bruggen, die in tyde van noot, gesloten worden. De Koyepoorte, alsoo genaempt om dat de koyen ende andere beesten lanx daer naer de bempden gaen. De vyffde is een cleyn optreckende brugghe ende wort tot securiteyt der plaetse met wachte bewaert. De naem deser poorte is onbekent. Neffens deser poorte compt de riviere genoempt de Gete, waer op staet de groote sluyse, met de welke de goederen daer ontrent geinondert worden, alsoo dat den vyant lanx desen cant de stadt niet can winnen.

BYVOEGHSEL.

De stadt was ten tyde van de oorlogh (1712) rontomme seer schoon gepalisadcert (*ab anno 1672*).

Buyten de Diestersche poorte waeren noch twee barieren.

hâte. Le matin ils s'arrêtèrent pas loin de la ville, au moment où le jour allait paraître, parce qu'ils étaient encombrés de bagages et se trouvaient absolument fatigués; ils se virent obligés de retourner par le même chemin (mais avec moins d'ardeur) comme ils étaient venus, sans avoir rien tenté, mais assurés que les habitants, par l'intercession de leur patron, avaient été protégés. En mémoire de cette sollicitude céleste, il a plu, à celui qui a réuni ces détails, d'ajouter ce double vers, indiquant l'année et le jour de cet événement.

- » Le Hollandais tente de troubler par ses intrigues le lion;
- » Séverin ne le favorise pas et il s'enfuit de lui-même.

» ANNEXE.

» A l'entrée de la ville, il y a encore des remparts en terre et d'autres portes, mais ils sont fort en ruines. »

Op de slincke seyde der Gete was een sluyse, de Boltersche sluyse staende op de Gete, en by Budingen noch een sluyse.

By de Boltersche sluyse staet eene redoute ten tyde van oorlogh met wacht beset, maer is nu (1739) by naer vergaen. (*Dese sluyse is vercoght 1749, 19 july, etc.*)

De voors. leste twee sluysen heeft de stadt vuytten gront nieuw doen maecken heel schoon voor de schepen oft vaert, tot grooten excessiven cost van de stadt.

Buyten de S^t-Truysche poorte waeren noch twee poorten ende dry barieren

Ten tyde van den oorlogh was in 't vleeschuys de hooftwachte, aen ider poorte ende op het casteel een wacht.

Dese poorten syn nu by naer altemael vergaen, gelyck ook de lange brugghe, buyten de S^t-Truysche poorte, die nu gevult is met aerde, waer onder (a^o 1737) verborgen liggen schoone mueren van blauwsteen, daer eertyts de brugge opgemaect was. (*Dese steene syn anno 1760 door de magistraet uytgehaelt*).

De soldaeten casernen oft baracken vallen oock altemael in, soo die op het casteel als binnen de stadt (*syn alle vercoght door de souveryne, 1749 19 julii*) (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Les portes sont celles de Diest et de Tirlemont (construites en pierre en 1455), qui ont deux ponts-levis; la porte de Saint-Trond a trois ponts-levis, qui sont fermés en temps de nécessité; le *Koye-poorte* (*porte des vaches*), est ainsi appelée parce que c'est par là que les vaches et les autres animaux vont dans les prairies. Une cinquième porte consiste en un petit pont-levis et est gardée pour assurer la sécurité de la ville. Son nom est inconnu. Près de cette rivière, entre en ville la rivière appelée la Gette, sur laquelle est bâtie la grande écluse, au moyen de laquelle on inonde les terres voisines, en sorte que l'ennemi ne peut emporter la ville de ce côté.

REERS.

Zout Leeuwe heeft binnen de mueren geen fonteynen, maer buyten de mueren ende by de stadt heeft sy vermaerde fonteynen, te weten den Heyborne, S^t Leonaerts bon, S^t Odulphus bon, die hier voortyts in de vesten geloopen heeft; den Wolfkensborne (1724).

» ANNEXE.

» La ville a été au temps de la guerre (1672) entourée d'une très belle palissade.

» Hors de la porte de Diest se trouvaient encore deux barrières. A gauche de la Gette se trouvait une écluse (*de Boltersche sluyse*), située sur la Gette, et encore une écluse à Budingen.

» Près de la *Boltersche sluyse* existe une redoute, qu'une garde occupe en temps de guerre, mais elle est actuellement (1759) fort en ruines (cette écluse a été vendue le 19 juillet 1749).

» Ces deux écluses ont été reconstruites de fond en comble et très belles pour les bateaux et la navigation, à grands et excessifs frais pour elle.

» Hors de la porte de Saint-Trond il y avait encore deux portes et trois barrières.

» Au temps de la guerre il y avait à la Boucherie la grand'garde et à chaque porte et au château une garde.

» Ces portes sont presque entièrement réduites à rien, comme aussi le long pont hors de la porte de Saint-Trond, qui est à présent rempli de terre, sous laquelle (en 1737) sont cachées de belles murailles de pierres bleues; sur ces dernières était bâti autrefois le pont (dont les pierres ont été, en 1760, extraites par ordre du magistrat).

» Les casernes des soldats ou baraques tombent de toutes parts en ruines, tant au château que dans la ville (elles ont toutes été vendues par ordre du souverain, le 19 juillet 1749).

Daer syn twalff groote straeten, waar van de naemen syn ingedrongen, maer d'andere die neffens de Gete ende beken loopen oft soo de plaetse gelegen is, worden genoempt in t' Ophem, int Daelhem, int Duuthem, in 't Heykensgat, in den Aenstoot, op 't Nieuwerek, enz.

BYVOEGSEL.

De straete comende van 't Casteel aan den Beggeynhoff heeft geenen naem ende daerinne staen vyff huysen.

De straete van Beggeynhoff tot aen de merckt wort somteyts in aude schriften genoempt de Ridder oft Coninckx-straet ende oock de Nieuwstraet. In dese straet syn affgebrant (1727) vyf huysen ende daer staen tegenwoordich (1739) noch van beyde de seyden negenthien huysen.

De straete van 't Beggeynhoff tot aen de Peertsbrugge heeft geenen naem (*de Laerbeke straete*), ende daer inne staen sesse huysen.

De straete van de voorseide Ridderstraet tot aen de Externest wort genoempt de Metsoelstraet ende daer inne staen dry huysen, ende de Gaeremerckt is daer dese straete begonst heeft.

De straete comende van 't Gouvernement naer het Kerckenhuys ofte Schole wort genoempt de Predickheeren straete (*de Speek straete*); daer inne staen vier huysen, mette schole (en in t' Molestraetjje staen geen huysen dan de molen, gelyck oock niet van daer tot aen 't Beggeynhoff).

De straete van aen de Peertsbrugge tot aen de groote kercke is genoempt de Vleeschstraet, waerinne affgebrant syn vyf huysen (1731), ende nu staet daerinne maer een cleyn huys (*nu anno 1760 negen huysen*).

In de straete van de Peertsbrugge op d'ander seyde der Gete tot aen O. L. V. Bruggen syn affgebrant twee huysen (1731), ende nu staet daer inne maer twee huysen ende twee brauwerijen (*5 huysen, 1760*).

De straete tegen over het gasthuys, van de Gete naer de Merckt, wort genoempt het Buytestraetje, waerinne affgebrant syn seven huysen (1751), ende nu staen daer inne geene huysen.

De straete van de Thiensche poorte tot aen Onse L. V. Brugge is genoempt de Thiensche straete ende daer inne staen twintigh huysen, soo cleyn als groot (1759). In dese straet syn affgebrant dry a vier huysen met den heelen bascourt van 't Scholieren clooster (1724).

De straete van Onse L. V. Brugge voor by de Clerquecapelle tot aen de Merckt wort genoempt de Ridder straete ende nu de Capelstraet. In dese straet staen vyff a sesse huysen ende de voors. capelle (*nu anno 1760 twelff huysen*).

In de straeten van wederseyts de Gete tot aen de Diestersche poorte staen vyfthien huysen, inbegrepen den Hantbogen raem; daerinne staet oock het Scholieren clooster.

De straete tegen over het Scholieren clooster, voor by het Beggaerde clooster tot aen de Merckt ofte het huys genaempt den Spiegel, is genoempt de Beggaerde straet, ende daer inne staen 't voors. clooster ende vyff huysen, inbegrepen het Capelhuys, waer neffens is de Peerdemerckt (daer inne syn dry huysen affgebrant, 1713).

In de straete van aen den Cleuveniers raem tot aen de Verekens merckt staen vier huysen, inbegrepen den Cruysbogen raem. In dese straete syn (1713) affgebrant sesse a seven huysen en een dochter verbrant.

De straete van de vesten van achter den Cruysboge raem voor by het Aut Kerekhoff tot aen de Cattepoel is genoempt de Leirstraete; staet nu een huys tgene was affgebrant (1713).

De straete van aen de Cattepoel tot aen de Binnen poorte is genoempt t' Aude S' Truyssche straet. In dese straet syn (1713) affgebrant acht huysen en in desen brant syn gebleven een oude vrouwe ende jonckens. Daer inne staen nu noch twee huysen.

In de straet van den Cattepoel, lanxst de vesten tot aen S^t Truysche poort, staet een huys genoempt het Aut Gasthuys.

In de straete van S^t Truysche poorte, lanxst de aerde vesten, staen geen huysen, dan het Bethanie clooster.

De straete van de S^t Truysche poorte tot op de Merckt, inbegrepen de straete achter het stadhuis, is genaempt de Nieuwe S^t Truysche straet, ende daer inne staen dry huysen seer slecht.

Op de Groote merckt, van aen den Spiegel oft Beggarde straet tot aen de Nieuwe oft Ridder straet, rontomme staen vierthien huysen, sonder het stadhuis, vleeschuys ende de Hellekens. Op de merckt syn seven huysen affgebrant (1713).

De straete van de Merckt lanxst de kereke tot aen de Vleeschstraete en de Kerckenhuys is genoempt de Keesmerckt, daer inne staen noch vier huysen, inbegrepen de Pastorye (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Zout-Leeuw n'a pas dans ses murs de fontaines, mais bien au dehors, près de la ville, il y en a de célèbres, à savoir : de *Heyborne*, la fontaine de Saint-Léonard, la fontaine de Saint-Odulphe, qui jadis se jetait dans les fossés; la *Wolfkensborne*, etc.

» Il y a douze rues principales dont les noms sont tombés dans l'oubli; mais celles qui longent la Gette et les ruisseaux ou qui se trouvent près de la Place s'appellent *in 't Ophem*, *in 't Daellhem*, *in 't Duuthem*, *in 't Heykensgat*, *in den Aenstoot*, *op 't Nicuwerck*, etc.

• ANNEXE.

» La rue venant du Château au Béguinage n'a pas de nom; il s'y trouve cinq maisons.

» La rue du Béguinage jusqu'au marché est quelquefois nommée dans les anciens écrits la rue du Chevalier ou du Roi et aussi la rue Neuve. Dans cette rue brûlèrent (1727) cinq maisons et il y en a actuellement (1759) des deux côtés dix-neuf.

Suit un passage de Gramaye sur les ponts et les marchés.

REERS.

Doen Leeuwe floreerde waeren daer differente merckten, waer van de plaetsen vuyt traditie en overleveringhe van niemant, om redenen, syn achtergebleven, maer nu de merckten,

• La rue du Béguinage ou Pont du Cheval n'a pas de nom (de Laerbeke straete); il s'y trouve six maisons.

• La rue allant de la prédite rue du Chevalier jusqu'à l'Externest, s'appelle de Metsoelstraete; il s'y trouve trois maisons, le marché au lin se tient au commencement de cette rue.

• La rue venant du Gouvernement vers la maison de l'église ou École s'appelle rue des Dominicains (de Speckstrate), où il se trouve quatre maisons, y compris l'École (et dans la rue du Moulin, il n'y a pas d'habitation, si ce n'est le moulin, comme aussi de là vers le Béguinage).

• La rue du Pont du Cheval jusqu'à la grande église porte le nom de rue de la Viande; il y brûla cinq maisons (1731), et il n'y existe plus qu'une petite maison (actuellement, en 1760, il y a neuf maisons).

• La rue en face de l'hôpital, allant de la Gette au Marché, s'appelait la Buyte stractje; il y brûla sept maisons (en 1731), dont il ne reste plus rien.

• La rue allant de la porte de Tirlemont au pont de Notre-Dame, s'appelle la rue de Tirlemont et il s'y trouve vingt maisons tant grandes que petites (1759). Il y brûla trois ou quatre maisons; alors aussi brûla la basse-cour du couvent des Écoliers (1724).

• La rue allant du pont de Notre-Dame, le long de la Chapelle des Clercs jusqu'au Marché, s'appelle la rue du Chevalier et actuellement la rue de la Chapelle. Dans cette rue existent cinq à six maisons outre la prédite chapelle (actuellement en 1760, douze maisons).

• Dans la rue de l'autre côté de la Gette jusqu'à la porte de Diest, il y a quinze maisons, non compris le jardin de l'Arc; là se trouve aussi le couvent des Écoliers.

• La rue en allant du couvent des Écoliers, près du couvent des

verandert in de Groote merckt, aldaer gedistingueert ende verdeylt synde in diverse plaetsen door de lange gewoonte bekend.

Bégards, jusqu'au Marché et à la maison dite le Miroir, se nomme la rue des Bégards et il s'y trouve, outre le couvent précité, cinq maisons non compris la maison de la Chapelle, près de laquelle existe le Marché aux chevaux (trois maisons y ont été brûlées, en 1713).

• Dans la rue allant des Coulevriniers jusqu'au Marché aux porcs existent quatre maisons, non compris le jardin des Arbalétriers. Là ont brûlé (en 1713) six ou sept maisons et une jeune fille périt dans l'incendie.

• La rue des remparts derrière le jardin de l'Arbalète, près de l'Ancien cimetière jusqu'au *Caltepoel*, s'appelle de Leirstrate. Il y a une maison, qui brûla (en 1713).

• La rue depuis le *Caltepoel* jusqu'à la porte intérieure s'appelle l'ancienne rue de Saint-Trond. Dans cette rue brûlèrent huit maisons (1713) et il périt alors une vieille femme et des enfants. Il n'y reste plus que deux maisons.

• Dans la rue du *Caltepoel*, le long des remparts, jusqu'à la porte de Saint-Trond, s'élève une maison appelée l'Ancien hôpital.

• Dans la rue de la porte de Saint-Trond, le long des remparts de terre, il n'y a pas de maison, mais seulement le couvent de Béthanie.

• La rue allant de la porte de Saint-Trond jusqu'au Marché, y compris la rue derrière l'Hôtel-de-Ville, porte le nom de la Nouvelle rue de Saint-Trond, et il s'y trouve trois maisons en très mauvais état.

• Sur le Grand marché, depuis le Miroir à la rue des Bégards, jusqu'à la rue Neuve ou rue du Chevalier, existent quatorze maisons, non compris l'Hôtel-de-Ville, la Boucherie et les *Hellekens*. Il brûla sur le Grand marché sept maisons (en 1713).

• La rue allant du Marché le long de l'Église jusqu'à la rue de la Viande ou à la Maison de l'Église, porte le nom de Marché au fromage, où se trouvent quatre maisons, non compris la cure. •

BYVOEGSEL.

Binnen dese stadt syn (1738) dry groote steenebruggen over de Gete; d'eerste, genoempt de Peertsbrugge (*steyn gemaekt anno 1538*); de tweede, Onse L. Vrouwe brugge ende de derde de Schipbrugge (*steyn gemaect 1451*).

Op de beke loopendt vuyt de Gete door Bethanie clooster, van by S^t Truyssche poorte tot aen de Leirstraet oft Autkerkhoff, syn dry steenebruggen.

Over de beke loopende vuyt de voors. beke tot onder de Binnepoorte syn twee steenebruggen.

Over de beke vuyt de selve beke comende voor by den Externest tot in de Gete aen de Peertsbrugge syn twee steenebruggen.

Buyten de Diesterschepoorte syn twee haute ende eene steenebrugge.

Buyten de S^t-Truysschepoorte syn twee steene ende een houtebrugge.

Buyten de Koyepoorte syn twee steenebruggen.

Buyten de Thienschepoorte syn vier haute ende een steenebrugge.

De merckten syn heel te niet ende weynich personen en weten de selve daeromme op de groote merckt niet te distingueren (1).

(1) Traduction.

« REERS.

• Lorsque Léau florissait, il s'y trouvait différents marchés, dont l'emplacement n'est plus connu par la tradition ou s'est perdu, et pour cause, faute d'indications; mais les marchés se tiennent actuellement sur la Grand' place, distingués et séparés en différents endroits, connus par une longue habitude.

Gramaye parle ensuite des monuments de la ville; on ajoute :

REERS.

Het nieuw Raethuys of stadthuys is van een vuytnemende metselrye gebaut (1530).

Het Vleeshuys neffens 'tvoors. stadthuys is om te ontfangen de dry gilden ende is aan hun eygen.

Het Kerckenhuys alsoo genoempt is voor (het) cleynste deel gebaut int jaar 1543 ende voor het grootste deel int jaar 1544 (Het Patershuys 1539).

Het huys oft refugie van 'tlooster van Oplinther.

Het huys genaempt het Palleys.

» ANNEXE.

• Dans cette ville il existe (en 1738) trois grands ponts en pierre sur la Gette. Le premier, nommé le *Pont du cheval* (construit en pierre en 1538); le deuxième, le *Pont de Notre-Dame*, et le troisième, le *Pont des bateaux* (fait en pierre en 1451).

• Sur le ruisseau courant près de la Gette par le couvent de Béthanie, devant la porte de Saint-Trond jusqu'à la *Leirstraat* ou Ancien cimetière, il y a trois ponts de pierre.

• Sur le ruisseau allant du précédent jusqu'à la Porte intérieure on trouve deux ponts de pierre.

• Sur le ruisseau partant du même, près de l'*Externest* et se jetant dans la Gette, près du Pont des bateaux, sont deux ponts de pierre.

• Hors de la porte de Dicst on voit deux ponts en bois et un en pierre.

• Hors de la porte de Saint-Trond sont deux ponts en pierre et un en bois.

• Hors de la porte aux Vaches il y a deux ponts en pierre.

• Hors de la porte de Tirlemont il y a quatre ponts en bois et un en pierre.

• Les marchés sont tous allés à rien et peu de personnes pourraient indiquer l'emplacement où ils doivent se tenir, sur la Grand' place. »

BYVOEGSEL.

Het stadhuys heeft een schoonen thoren, waer inne twee plaetsen daer d'archieven van den H. Geest bewaert worden ende onder den thoren is het gevangencot gemeynelyck genoempt het Fandoysencot (a° 1735).

De puye van het stadhuys is heel hermaeckt ende gerestaureert oft het nieuw waer (1733).

Het stadhuys heeft van binnen eenen grooten sael, een camer genaempt de Schepenen camer, ende daer neffens de Stadts comptoir, mitsgaders twee bovencamers, seer groot, waer van d'een Rhetorica camer.

Het vleeschuys wort noch soo geheeten, waer inne den concherge woont ende de stadtswaegae staet.

De dry guldens gebruycken de camers ende den H. Geest den solder die meer als halff geplaveyt is (1734).

Het cleynste deel van t' Kerckenhuys is seer vervallen (*gerestaureert anno 1744-1745*), ende in t' grootste deel is de schole ende wort voorts bewoont daer de biddende ordens logeren alse hunne statie is.

De refugie van Oplinther is nu verandert in een clooster oft gasthuis, alwaer graususters wonen (1660).

Het paleys is van overlanex affgebrant ende soo men segt het soude bestaen hebben in de Capelstraet (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» La nouvelle maison du Conseil, ou Maison de ville, est bâtie d'une architecture (littéralement d'une maçonnerie) remarquable en 1550.

» La Boucherie, située à côté, sert de local aux trois serments et leur appartient en particulier.

» La Maison de l'église, comme on la nomme, a été pour la plus petite partie élevée en 1548, et pour la plus grande en 1544 (la maison des pères en 1539).

Gramaye dit ensuite quelques mots des pestes qui ont désolé Léau

REERS.

Omtrent de jaeren 1624 en 1634 in dese stadt alnoch van vele burgers berooft.

- » La Maison ou refuge du couvent d'Op-Linter.
- » La maison dite le Palais.

» ANNEXE.

» A la Maison de ville on voit une belle tour dans laquelle existent deux chambres contenant les archives de la maison du Saint-Esprit. Sous la tour est la prison appelée vulgairement *het Fandoysen cot* (1735).

» La bretèque de la Maison de ville a été entièrement reconstruite à neuf (1753).

» A l'intérieur, la Maison de ville comprend une grande salle, une chambre dite des échevins, et à côté le bureau de la ville, ainsi que deux chambres d'en haut, dont une s'appelle la Chambre de rhétorique.

» La Boucherie s'appelle encore ainsi. Le concierge y demeure et il s'y trouve le Poids de la ville.

» Les trois serments en emploient les chambres et la maison de Saint-Esprit le grenier, qui a été, pour plus d'une moitié, pavé en 1754.

» La plus petite partie de la Maison de l'église est tombée (Elle a été restaurée en 1744-1745). Dans la plus grande partie se tient l'école et elle est encore habitée lorsque des religieux des ordres mendiants viennent y loger, quand ils ont leurs stations.

» Le refuge de Linter est changé en un couvent ou hôpital, occupé par les sœurs grises (1660).

» Le palais est depuis longtemps brûlé ; on prétend qu'il a existé dans la rue de la Chapelle. »

BYVOEGSEL.

Vuyt welcken oorsaeke heeft dese stadt ingestelt alle jaeren eene processie op Onse L.-Vrouwe Hemelvaert dagh s' avont naer het loff, ter eere van O.-L.-Vrouwe en S^t Rochus, welckers beelden in dese processie worden omgedraegen; in dese processie comen de Scholieren, ende de Beggærden plachten oock in dese processie te comen, gelyck te Sinxen, maer blyven tsedert weynige jaeren t' huys om een cleyn disput.

Alle jaeren op S^t-Rochus dagh wort er eenen sollemnellen dienst gedaen, die de stadt betact; item alle vrydaghen smorgens ten acht uren geschiet er een singende misse ter eere S^t Rochus; daer is oock eene afflaeth ende broederschap ingestelt ter eere S^t Rochus (6 aug. 1666.) (1)

(1) Traduction.

« REERS.

• Vers les années 1626 et 1634 la ville perdit ainsi un grand nombre de ses bourgeois.

» ANNEXE.

• C'est ce qui a donné l'occasion à la ville d'instituer tous les ans une procession le jour de l'Assomption, le soir, après le salut, en l'honneur de Notre-Dame et de saint Roch. Leurs statues sont portées dans cette procession, à laquelle assistent les Écoliers. Les Bégards avaient aussi l'habitude de s'y rendre, ainsi qu'à celle de la Pentecôte, mais depuis quelques années ils restent chez eux, à cause d'un léger différend.

• Tous les ans, le jour de Saint-Roch, il y a un service solennel, payé par la ville; de même, le vendredi, à huit heures du matin, on chante une messe en l'honneur de ce saint; il y a aussi des indulgences et une confrérie instituée sous le vocable de saint Roch (6 mai 1666). »

Après quelques détails historiques sans valeur, vient ce qui concerne la composition du magistrat, d'après Gramaye.

REERS.

Dwelck op dat het claerlycker sal blycken alle jaeren van eenen commissaris van den Souvereynen Raede van Brabant daertoe gedeputeert gestelt worden seven schepenen, de welcke seven den gewoonelyck eedt gepresteert hebbende, kiezen instantelyck eenen oft den eersten borgemeester.

Daernaer de dekens ende gesworen der ambachten, gevoeght mette Cruysboghe gulde, den tweeden borgemeester kiezen en byvoeghen, volgens hunne privilegien.

Van geleycken worden gecosen de twee keurmeesters van de stadt.

Daernaer kiezen de wethouderen vyff andere schepenen, die Guldeschepenen genoemd worden, den eersten daer van guldeken, ende hebben eenen particuliere rechtdagh over saecken van maeten ende gewichten.

Ten lesten worden alnoch by de vier guldens gecosen ende gedeputeert, vuyt elke gulde, twee deugdelyke borgers, welcke beneffens alle de voorseyde opt stadthuys de gemeynte helpen regeren; dese worden genoemd Binnenraedt.

BYVOEGSEL.

Den autsten raetsheer en de secretaris van den Souvereynen Raede van Brabant stellen alle jaeren (by octroye van den Hertogh, 22 mey 1694) seven schepenen te S^t Jan Baptist oft wat daarnaer; waer onder t' sedert weynighe jaeren (1701, voor deerste reyse) maer vier vuytte geslachten en dry vuytte gemeynte. Dit was maer geconsenteert voor eenen termyn van twintigh jaeren ende sal altyt blyven duren.

Dese seven schepenen den eedt gedaen hebbende, kiezen instantelyck den eersten borgmeester vuytte geslachte.

De Cruysboghe gulde, beneffens de dekens en de gesworen der acht ambachten, kiezen den tweeden borgmeester vuytte geslachten (volgens privilegie van Maria, 1477).

Immediatelyck naer desen keus kiezen de Cruysboghe gulde voor raet twee borgers der Rethorica gulde.

De dekens ende gesworen der ambachten kiezen voor raet twee borgers van de Cruysboghe gulde, twee van de Hantboghe gulde ende twee van de Cleuveniers gulde, die nu Binnenraet genoempt worden.

Den eersten maendagh naer desen keuse, soo kiezen de borgmeesters en de schepenen vyff guldschepenen vuytte geslachten; den eersten van hem wort nu genoempt Guldmeeyer.

De burgemeesters ende schepenen kiezen alsdan ook thien gedeputeerden van de vyff geluchten, te weten twee van Ter-Weyden, twee van Heelen, twee van Bosch, twee van Orsmael en twee van Weser, die Buytenraet genoempt worden, ende comen over alle swaere saecken ende rekeninghen, enz., gelyck den Binnenraet, behoudelyck de rekeninghe van den H. Geest ende kereke.

Allen jaeren, op den lesten mey, kiezen de burgemeesters end schepenen den eersten rentmeester vuytte geslachten, twee fabrykmeesters ende twee H. Geestmeesters (volgens privilegie Wenceslas 15 mey 1482 [*lisez* 1382], 1718). Daer en syn, t' sedert dat de thiendeheffers de kerke goederen besitten (1721), geen fabryckmeesters meer.

Op den eersten juny alle jaeren kiezen de voorseyde Cruysboghe gulde, beneffens de dekens ende gesworen der Ambachten, den tweede rentmeester (privilegie Marie 1477) (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Afin que cela s'explique plus clairement, disons que tous les ans un commissaire du souverain conseil du Brabant, député à cette fin, établit sept échevins, lesquels sept, après avoir prêté le serment habituel, choisissent immédiatement le premier bourgmestre.

Aux quelques détails donnés par Gramaye sur les familles faisant partie des lignages ou familles patriciennes et sur les privilèges accordés aux bourgeois de Léau, le manuscrit ajoute le suivant :

REERS.

Den werff van Halen is aan de stadt Lecuw vergunt by den hertogh op sekeren cheyns in recognitie (ex privilegio ducis Wenceslai, 1382).

» Puis les doyens et jurés des métiers, réunis à la gilde de l'arbalète, désignent de plus un second bourgmestre, selon leurs privilèges.

» De même on établit les deux syndics (ou receveurs) de la ville.

» Ensuite les magistrats nomment cinq autres échevins, appelés les échevins de la gilde, dont le premier porte le titre de doyen de la gilde; ils ont un jour de séance particulier pour juger des affaires des mesures et des poids.

» Enfin les quatre gildes font encore choix, hors de chaque gilde, de deux hommes honorables; ceux-ci contribuent à administrer les affaires de la commune, à la maison de ville, et forment le Conseil intérieur.

» ANNEXE.

» Le plus ancien conseiller et le secrétaire du Conseil souverain du Brabant établissent tous les ans (en vertu d'un octroi du duc, du 22 mai 1694) sept échevins, la veille de la Saint-Jean-Baptiste ou peu après; parmi ceux-ci, depuis quelques années (en 1704 pour la première fois), quatre seulement sont choisis parmi les lignages et trois dans la commune. Cela fut accordé pour un terme de vingt ans et continuera à exister.

» Ces sept échevins, ayant prêté serment, choisissent ensuite le premier bourgmestre dans le sein des lignages.

» La gilde de l'arbalète, ainsi que les doyens et les jurés des huit métiers, choisissent le second bourgmestre dans le sein des lignages (suivant le privilège de Marie, de 1477).

» Immédiatement après ce choix, la gilde de l'arbalète désigne

Leeuwe heeft twee jaermerekten, ider van vierthien daegen, d'een te Sinxen ende d'ander te Capelkermis, ter oorsaecke van die van Antwerpen (ex privilegio ejusdem ducis).

Te weke heeft Leeuwe twee vry mercktdagen, d'een smaendaghs recht dach en d'ander donderdachs (ex privilegio ducis Joannis 1342).

Leeuwe heeft noch vele andere schoone privilegien te lanck om te verhaelen.

pour conseillers deux bourgeois faisant partie de la chambre de rhétorique.

» Les doyens et les jurés des métiers prennent pour conseillers deux bourgeois de la gilde de l'arbalète, deux de la gilde de l'arc et deux de la gilde des arquebusiers, qui sont appelés maintenant le Conseil intérieur.

• Le premier lundi après cette nomination, les bourgmestres et les échevins nomment cinq échevins de la gilde, pris dans les lignages, et dont le premier est appelé actuellement le maire de la gilde.

» Les bourgmestres et les échevins désignent ensuite dix députés des cinq hameaux, à savoir : deux de Ter-Weyden, deux de Heelen, deux de Bosch, deux d'Orsinael et deux de Weser, qui forment le Conseil intérieur et prennent part à toutes les affaires importantes et à toutes les redditions de comptes, etc., comme les membres du Conseil intérieur, sauf aux redditions de comptes de la Table du Saint-Esprit et de l'église.

• Tous les ans, le dernier jour du mois de mai, les bourgmestres et les échevins nomment le premier receveur, hors des lignages; deux maîtres de la fabrique et deux maîtres de la table du Saint-Esprit (suivant la charte de Wenceslas, du 13 mai 1482 [1382]) (en 1718). Mais, depuis que les décimateurs sont en possession des biens de l'Église (1721), il n'y a plus de maîtres de la fabrique.

» Le 1^{er} juin, la prédite gilde de l'arbalète, de concert avec les doyens et jurés des métiers, nomme le second receveur (charte de Marie, de 1477). »

BYVOEGSEL.

Niemant mach tot Leeuwe borgemeester wesen als van de geslachte.

Item van de vier eerste schepenen, 't sedert weynighe jaeren (1701), mits de seven schepenen moesten van de geslachten wesen (ex privilegio Joannis).

Item guldschepenen ofte eerste rentmeester dan die van de geslachten syn.

De secretaris is van boven menschen memorie oock altyd geweest ende gecosen vuytte geslachten.

Borgemeesters ende schepenen kiezen den secretaris; dit is gebleken in het proces en dispuet van Guilliam Joseph s'Heeren tegens Laurentius De Prince (1728), waerinne ende in den keus van secretaris stonden de voisen, te weten den voors. Prince hadde vier voisen, dry schepenen ende eenen borgemeester. Den voors. S'Heeren hadde oock vier voisen van vier schepenen, ende alsdoen borgemeester synde. heeft syne voise als borgemeester gevoeght tot de voisen van de vier schepenen, die hem secretaris gecosen hadden (volgens acte gepasseert voor den notaris Opstadt, 1728) ende is alsoo secretaris gebleven (by vonnisse van den Raede, 1729).

Den secretaris Pluymerts borgemeester wesende is van vyff schepenen secretaris gecosen ende syne voise als borgemeester was sesse voisen (1757).

Die schepenen volgens hunne privilegien mogen eenen secretaris institueren om het gene voor hun passeert te schryven (ex privilegio Joannis 1290).

Maer doen ter tyt waeren daer twee a dry secretarissen.

Daer naer by accoort tusschen het magistraet ende borgers is geordonneert ende gestatueert maer eenen secretaris van desc stadt te hebben, geconfirmeert van de hertoginne Maria (ex privilegio Marie, 1477).

Nu ter tydt en worden geen gevonden der voors. geslachten metten naem, maer zyn altemael van moeders seyden van de

geslachten, t'gene alsoo in possessie is gebleven omtrent de vier hondert jaeren (volgens de registers van Leeuwe).

BYVOEGSEL.

Smaendaghs ist mercktdagh ende ten negen uren voor noen rolle van Schepenen ofte recht dagh.

Donderdaeghs mercktdagh ende ten thien uren rolle van Guldschepenen.

Svrydaghs het quaert naer thien uren rolle van borge-meesters.

Saterdaghs ist cleyn mercktdagh, maer niet vry. Dese mercktdaeghen syn nu alle te niet.

De jaermercten syn ook te niet.

Den werff van Halen, mits daer geen schepen en comen, is oock te niet, ende den cheyns wort noch betaelt (1).

(1) Traduction.

» REERS.

» Le quai de Haelen a été cédé à la ville de Léau par le duc, à condition de payer un cens annuellement (charte du duc Wenceslas, de 1582).

» Léau a deux marchés annuels, chacun de quatorze jours; le premier à la Pentecôte et l'autre à la fête de la Chapelle, et cela pour ceux d'Anvers (par privilège du même duc).

» Par semaine il y a à Léau deux jours de marché franc; le premier le jour de justice, le second le jeudi (par privilège du duc Jean, de 1542).

» Léau a encore beaucoup d'autres privilèges, trop longs à détailler.

» ANNEXE.

» Personne ne peut être bourgmestre à Léau s'il n'appartient aux lignages.

» De même les quatre premiers échevins, depuis peu d'années (1701), tandis qu'autrefois les sept échevins devaient être pris dans les lignages (par privilège du duc Jean).

» De même les échevins de la gilde et le premier receveur doivent être des lignages.

• Le secrétaire, de temps immémorial, doit toujours être pris et choisi hors des lignages.

» Les bourgmestres et les échevins nomment le secrétaire. Cela est constaté dans le procès ou la querelle de Guillaume-Joseph s'Heeren contre Laurent De Prince (1728); à ce propos et dans le choix du secrétaire, les voix étaient ainsi partagées. Ce De Prince avait quatre voix, trois échevins et un bourgmestre. Le prénommé s'Heeren avait aussi quatre voix; celles de quatre échevins et, comme il était alors bourgmestre, il joignit sa voix à celle de ces quatre échevins, qui l'avaient désigné (suivant acte passé devant le notaire Opstadt, en 1728), et il resta de la sorte secrétaire (par sentence du Conseil, de 1729).

• Le secrétaire Plumccerts, étant bourgmestre, fut élu secrétaire par cinq échevins et sa voix de bourgmestre lui assura six suffrages (1737).

• Les échevins, conformément à leurs privilèges, peuvent établir un secrétaire pour mettre par écrit ce qui passe devant eux (par charte du duc Jean, 1290).

• Mais, depuis, il y eut deux ou trois secrétaires.

• Plus tard, en vertu d'un accord passé entre le magistrat et les bourgeois, il fut ordonné et statué que la ville n'en aurait plus qu'un, ce qui a été confirmé par la charte de la duchesse Marie (1477).

• Maintenant, il n'y a plus personne de ces lignages, portant leur nom, mais tous en proviennent du côté maternel, ce qui est accepté depuis environ quatre cents ans (d'après les registres de Léau).

• ANNEXE.

• Le lundi est jour de marché et à neuf heures se tient le rôle des échevins ou jour de droit.

• Le jeudi il y a marché et à dix heures rôle des échevins de la gilde.

• Le vendredi, un quart d'heure après dix, se tient le rôle des bourgmestres.

• Le samedi est petit jour de marché, mais non franc. Tous les marchés sont allés à rien actuellement.

• Les foires sont aussi réduites à rien.

• Le quai de Haelen, où ne vient plus de bateaux, ne sert plus; cependant on paie toujours le cens. »

VUYT DE MOEDERS HAMME, SOO HIER AENGEWESEN WORT ANNO 1700
INT LEVEN WESENDE, BINNEN LEEUWE.

DESCENDENTEN VAN (1).

Bartholomeus Hollanders.
Joannes Bellen.
Joannes Van Halle.
Joannes Janssens.
Francis Van Herck.
Joannes Gilis.
Joannes Plumcaerts.
Godtgaaff Peeters.
Cuilliam Vanderstuck.
Georgius Van den Putte.
Jaques Van Leeuwe.
Bartholomeus Stiers.
Matteys d'Oyenbruggen.
Francis Vander Eycken.
Joannes Baptista Opstadt.
Joannes Van Eyele.
Francis De Rees.
Adriaen Collen.
Petrus De Neeff.
Guilliam De Boosere.
Jaques Van Overstraeten.
Kinderen A. De Greeff.
N. de Hert.
Joannes Reyns.

BUYTEN DE STADT.

De kinderen van den heere Collonel
van Plotho.
De kinderen van den heere capityn
De Waha.
Het kint van Sprockeels.
Villé. De kinderen van Radar.
Thienen. De kinderen van Henricus
Loyaerts.
De kinderen van Van Winde.
De kinderen van Gillis.
De kinderen van Joannes Baptista
Van den Bergh.
De kinderen van Van Cauthem.
Vertreyck De kinderen van Francis
Hennebel.
Tongeren. De kinderen van J^{er} Men-
ten.

Meys.

(is van de rechte familie) (2).

... Molenbeeck.

Van Mael, *alias Bollen*.

Van Peeters.

Meys.

Van Halle.

Blehem.

Meys.

Baecx, *Croy*.

Willem Speecken.

Van Eertryck.

Stiers, *alias Meys*.

Vreven.

Bartholeyns.

Van Eyele, *Van Ertryck*.

Stiers, *Meys*.

Van Halle.

Hollanders.

DESCENDENTEN VAN (3).

Van Leeuwe, *Blehen*.

Hollanders.

Van Herck.

Van Nivel.

Hollanders.

Croy.

Bollen.

Muel, *Bollen*.

Hollanders.

Vreven.

(1) ICI SUIVENT LES PERSONNES FAISANT PARTIE DES LIGNAGES TOUTES PROVENANT DE
MÈRES DU NOM DE HAMME, COMME ON A CONSTATÉ QU'ELLES EXISTAIENT ENCORE EN 1700

DESCENDANTS DE ...

(2) « Est d'une famille directe. »

(3) HORS DE LA VILLE. — DESCENDANTS DE

A une simple phrase où Gramaye dit que les bourgeois sont divisés en quatre Chambres, succède un commentaire très long.

REERS.

D'eerste camer is Rethorica, boven het stadthuys, de welke met spelen ende refereynen hun exerceren, wiens voorsaeten door heel Brabant vernaemt syn geweest ende hebben tot Antwerpen gewonnen het landjuweel (3 augusti 1560). Sy vieren voor patroonersse de heilige Anna, grootmoeder Christi.

De selve vuytte den daele genoempt Perckbloeme voeren sy, ende gauderen van die devies: Jonst voor const.

De tweede is de Cruysboghe onder den titel van Sinte Georgius: dese kiesden den tweeden borgemeester ende tweeden rentmeester, hebbende voor vermaert de sonne met dese inscriptie, Die doet groeyen en bloeyen.

De derde de Cleuveniers, onder den titel van Sinte Leonaerts, conf., patroon deser stadt, en mogen niet stercker wesen dan viertigh (privilegium Maximiliani 1514); hebben voor bloeme d'Aelplompe.

De vierde is de Hantboghe, onder den titel van Sinte Sebastiaen, ende hebben voor bloeme de distelbloem, met dese annotatie: Edel en soet.

BYVOEGSEL.

Dese vier camers worden nu genoempt gulden. Ider gulde, in cas van disput, doet het recht ende van daer appelleert men naer schepenen van Leeuwe sy hebben ider hunne caerthe van t' magistraet deser stadt, ende staen altyt ten dienste van de stadt, waer voor ider gulde s' jaers van dese stadt-treect een en twintigh guldens acht stuyvers.

Dese vier gulden syn oock van t' magistraet opgerecht, volgens hunne chaerten ende privilegien.

Binnen Leeuwe syn noch acht ambachten geprivilegieert, vuyt de welcke gecosen moeten worden (privilegium Wen-ceslai aⁱ 1382, Joannis 1507) de kerck ende armmeesters, ende de dekens mette geswooren kiezen den tweeden borgmeester en den tweeden rentmeester : ierst het smeden ambacht waer onder begrepen syn de chirurgelyns, raemaekers, metsers, schalliedeckers, enz.; ten tweeden de cremers, ten derde de wevers, ten vierden de timmerlieden, waer onder begrepen syn de schreynerwerkers, stoeldraeyers, cuypers, enz; ten vyffde de cleermaeckers; ten sesde de beenhouwers; ten sevende de backers, waer onder de molders, enz.; ten achtsten de schoenmaeckers, waer onder de gareelmaeckers, leertouwers, enz (1).

(1) Traduction.

• REERS.

• La première chambre est la Rhétorique, qui siège en haut, à la Maison de ville et dont les membres s'exercent à des pièces et à des refrains. Leurs prédécesseurs ont été très renommés dans le Brabant, et ont gagné à Anvers le joyau du pays (3 août 1560). Ils fêtent comme patronne sainte Anne, l'aïeule du Christ.

• Ils ont pour emblème le lis nommé vulgairement Perckbloeme et se servent de cette devise : La grâce dans l'art.

• La deuxième chambre est celle de l'arbalète, sous le vocable de Saint-George; elle choisit le second bourgmestre et le second receveur, et a pour emblème le soleil, avec cette inscription : Il fait croître et fleurir.

• La troisième, celle des couleuvriniers, sous le vocable de Saint-Léonard confesseur, patron de la ville; les membres ne peuvent excéder le nombre de quarante (charte de Maximilien, en 1514) et ont pour emblème le nénuphar.

• La quatrième chambre est celle de l'arc, sous le vocable de Saint-Sébastien, et a pour fleur emblématique le chardon, avec cette devise : Noble et doux.

A l'observation de Gramaye que les habitants de Léau étaient dans l'habitude de frapper de la petite monnaie, appelée *Leefkens* (c'est-à-dire les lionceaux), observation qui, soit dit en passant, me paraît très contestable, car le droit de monnayage n'était exercé en Brabant que par le duc seul, on ajoute (sous le titre *BYVOEGSEL*) :

Dit gelt hebbe ick gesien, op d'een seyde stont eenen borch oft casteel, ende op d'ander seyden eenen leeuwe (1).

• ANNEXE.

• Ces quatre chambres s'appellent actuellement les gildes; chaque gilde, en cas de dispute, décide la question et de sa décision en appelle aux échevins de Léau. Chacune a sa charte du magistrat de la ville et elles sont toujours au service de celle-ci; c'est pourquoi la ville paie à chaque gilde, par an, 24 florins 8 sous.

• Ces quatre gildes ont également été érigées par le magistrat d'après leurs chartes et privilèges.

• A Léau il y a, en outre, huit métiers privilégiés, hors desquels doivent être choisis les maîtres d'églises et les maîtres des pauvres (privilèges de Wenceslas en 1382, et de Jean en 1507). Les doyens et les jurés choisissent le second bourgmestre et le second receveur. Ce sont, en premier lieu, le métier des forgerons, sous lesquels sont compris les chirurgiens, les charrons, les maçons, les tailleurs de pierres, etc.; en deuxième lieu, les merciers; en troisième lieu, les tisserands; en quatrième lieu, les charpentiers, avec lesquels on range les ébénistes, les tourneurs de chaises, les tonneliers, etc.; en cinquième lieu, les tailleurs; en sixième lieu, les bouchers; en septième lieu, les boulangers, avec lesquels on comprend les meuniers, et, en huitième lieu, les cordonniers, et avec eux, les bourreliers, les corroyeurs, etc. »

(1) Traduction.

• J'ai vu de cette monnaie (1758) : d'un côté on y voit une forteresse ou un château et de l'autre côté un lion. »

Ces pièces de monnaies ont donc existé, mais qui les a fait frapper? Là est la question.

Gramaye parle ensuite de ce qui concerne le clergé et, en premier lieu, de l'église collégiale ou de Saint-Léonard.

REERS.

Dese treffelycke kercke is geweyt (961) op den tweeden zondagh naer Paeschen en desen kermisdagh is gestelt op den tweeden Sinxendagh, alswanneer daer is comende eenen grooten toeloop van volck ende pellegrims tot den H. Leonardus; alsdan isser eene solemnele processie.

In de choor van Sint Lenaert rusten en worden bewaert syne H. reliquien, aen dese kercke gegeven ende solemnellycke gebrocht (den dagh wort geviert 6 novembris met vollen afflaet) door den eerw. heere Godefridus Lemmens, prelaet van Vlierbeeck, den 11 decembris 1616, op den dagh van den paus Damasus, ter welckers gedachtenisse aen de H. reliquien hangt dit chronicon :

En tibl, reLLlqVlas DaMasVs fert rlte patronl (1616).

In dese reliquien is te sien het principaelste deel van t' hooft oft craneum van den H. Leonardus.

Dese H. reliquien worden van twee priesters solemnellyck in de processie gedraegen met groote devotie.

BYVOEGSEL.

Deze H. reliquien en worden nu niet meer in de solemnele processien gedraegen, dan alleenelyck het belt van S^t Lenaert, door de Cruysboge gulde; tot cieraet van dit schoon belt heeft jouff^e de wedue Pangaerden gelaeten in d'eere van den H. Leonardus een halff boinder lants gelegen onder Heelen, regenoten het cappitel, die Moerboubeke, enz., het welck den eerw. heer Daniel Godts, plebaen deser kerke, benecffens den notaris Opstadt, borgemeester der selve stadt, als toesienders,

hebben ten erfve vuytgegeven aen Carolus Ceulens tot Heelen op den last van eenen erfelycken cheyns, boven een sommetot eene staff, ende op swaere conditien, gepasseert ende gegicht voor schepenen van Leeuwe a° 1737.

De voors. H. reliquien ofte craneum van den H. Leonardus syn besloten in eenen silveren S^t Lenaert, groot eenen cubitus oft wat langer (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Cette église remarquable fut consacrée (en 961) le deuxième dimanche après Pâques et le jour de cette dédicace a été fixé au second jour de Pentecôte, jour auquel il arrive un grand concours de peuple et de pèlerins à Saint-Léonard; il y a ce jour-là une procession solennelle.

» Dans le chœur de Saint-Léonard reposent les reliques de ce saint données à cette église et y apportées (le jour est fêté le 6 novembre avec indulgence plénière) par l'honorable seigneur Godefroid Lemmens, abbé de Vlierbeek, le 11 décembre 1616, le jour de la fête du pape Damase, en l'honneur duquel on a placé sur les reliques cette inscription :

» Voilà que Damase, ô Léau, t'apporte solennellement
[les reliques du patron (1616).

» Parmi ces reliques on voit la principale partie de la tête ou du crâne de saint Léonard.

» Ces saintes reliques sont solennellement portées dans la procession par des prêtres, avec une grande dévotion.

» ANNEXE.

» Ces saintes reliques ne sont plus actuellement portées en procession, seulement on promène la statue de saint Léonard, portée par la gilde de l'arbalète. Pour orner cette belle statue, la veuve Pangaerden a légué à Saint-Léonard un demi-bonnier, situé à Heelen, près des biens du chapitre, de la Moerboubeke, etc. Ce terrain a été donné en

REERS.

Dese kereke heeft een schoon tabernakel oft bewaerplaetse van t' Alderheyligste sacrament, een magnifieck werck van een groote hoogte ende wonder gesneden in wiecke ofte saghte steenen (ex dono Martini de Wilre), beginnende van de scheppinge des werelts, van de sacrificien der aude weth, allenexkens opclimmende tot de nieuwe weth, ende dit tabernakel is omringelt met copere columnen van groote weerde.

Dese kereke heeft eene silvere remonstrance seer costelyck ende splendidelyck vergult, weghende omtrent de derthien pont, een besonderlyck, schoon ende wonderlyck werck, met vele figuren ende costelyckheden, waer over de gautsmeden hun verwonderen (ex dono ejusdem Martini, 18 may 1548).

BYVOEGSEL.

Dit venerabel oft remonstrance wort genoempt het gaude venerabel, ende wort s' jaers gebruyckt van Sinxen tot het octacff van d' Alderheyligste Sacrament inclues, wordende t'selve alsdan gesloten int fabryck (1).

arrentement par le sieur Daniel Gods, pléban de l'église, et par le notaire Opstadt, bourgmestre de la ville, à Charles Ceulens, de Heelen, moyennant un cens, outre une somme pour une crosse, à des conditions très sévères, passées devant les échevins de Léau en 1737.

» Ces reliques et le crâne de saint Léonard sont enfermés dans un Saint-Léonard d'argent, grand d'une coudée ou un peu plus. »

(1) Traduction.

« REERS.

» Cette église a un beau tabernacle ou refuge pour le très Saint Sacrement de miracle, ouvrage magnifique, d'une grande hauteur et admirable (par don de Martin de Wilre), travaillé en pierres tendres

REERS.

Dese kereke is wel versien van schoone cappen van diverse coleuren (ex dono dicti Martini de Wilre, 1555), welke in solemnele processien gedraeghen worden; onder de welke eene costelyck is, genaempt de gaude cappe, van een wonder end costelyck werck; wordende de selve twee a dry mael int jaer gebruyckt ende wel versien van cassuyfels ende dien rocken voor groote feestdaeghen.

BYVOEGSEL.

Dese gaude cappe wort drymael sjaers gebruyckt, te weten den eersten Paeschdag naer noen om het Chrisma op het Beggynhoff mette processie te haelen; den tweeden Sinxendagh en de H. Sacramentsdag in de processien. Dese cappe begint seer te verslegten, de peerlen ende andere costelyckheden vallen aff, gelyck oock seer versleten syn d'andere cappen ende cassuyffels en de priesterlyck ornamenten, faute van reparatien, ende datter geene nieuwe gemaect en

ou douces. On y voit la création du monde, le sacrifice de l'ancienne Loi, et cela continue, en montant, jusqu'à la nouvelle Loi. Ce tabernacle est entouré de colonnes de cuivre de grande valeur.

» L'église a une monstrance d'argent, dorée à grand frais et splendidement, pesant environ treize livres, travail particulier, beau et étonnant, orné de beaucoup de figures et d'ornemens de prix, qui font l'étonnement des orfèvres (par don du même Martin, 18 mai 1548).

» ANNEXE.

» Ce vénérable ou monstrance s'appelle le vénérable d'or, et sert tous les ans depuis la Pentecôte jusqu'à l'octave du très Saint Sacrement incluse, après quoi on l'enferme dans la fabrique. »

worden, waer van d'oorsacke syn de thiendeheffers, die alle de revenuen ende offers van dese kercke ontfanghen ende die employeren naer hun goetduncken; t'is te beclaghen : alles vervalt in de kercke, soo authaeren, ornamenten, enz., tegens het respect van 't huys Godts, soo datter alles manqueert ende de goddelycke diensten gaen te niet. Godt gave dat de kercke ende de goddelycke diensten mette ornamenten nu soo waeren als ten tyde van den eerw. heere Reers (1).

(1) Traduction.

• REERS.

» Cette église est très bien fournie de belles chapes de couleurs différentes (par don du même Martin de Wilre, 1555), dont on se sert dans les processions solennelles. Entre autres, il en est une très coûteuse, appelée la Chape d'or, ouvrage étonnant et de grand prix, que l'on emploie deux ou trois fois par an, et avec laquelle il y a des chasubles et des robes pour les grands jours de fête.

• ANNEXE.

» Cette chape d'or est en usage à trois reprises, à savoir : le premier jour des Pâques après midi, lorsqu'on va chercher le Chrême au Béguinage, en procession ; le second jour de Pentecôte et le jour du Saint-Sacrement, aux processions.

» Cette chape commence fort à se détériorer ; les perles et autres ornements tombent ; de même, les autres chapes, les chasubles et autres ornements de prêtres se détériorent aussi faute de réparations, et on n'en fait pas de nouveaux. La faute en est aux décimateurs, qui perçoivent tous les revenus et les offrandes de l'église et les utilisent à leur gré. C'est une chose déplorable ; tout vieillit dans l'église : autels, ornements, etc., contrairement au respect dû à la maison de Dieu, en sorte que tout fait défaut et que les services religieux vont à rien. Dieu fasse que l'église et les services religieux, ainsi que les ornements, se trouvent encore comme ils l'étaient du temps de l'honorable sieur Reers. •

REERS.

Dese kercke heeft vuytnemende schildereyen van den fameusten schilder Franciscus Floris geschildert, gelyck den hooghen authaer, S^t Jacobs authaer en den Roosen Crans, *van de HH. Hubertus en Barbara, nu van de Apostelen.*

Eximias pinxit Franciscus in aede
Figuras, non Floris similes, ut
Leonardus habet.

Daerenboven de magnifique beltsneyderye in haut, gelyck S^t Anna authaer, den predickstoel, de achterste kerkdore van binnen, ende het belt van den Salighmaker op het eselken. *O. L. V. autær.*

BYVOEGSEL.

Dese beginnen altemael te vergaen, faute van reparaetie (1).

(1) Traduction.

« REERS.

« L'église a de très remarquables peintures, exécutées par le très célèbre peintre François Floris, comme celles du maître-autel, de l'autel de Saint-Jacques, du Rosaire, de Saint-Hubert et Sainte-Barbe, actuellement des Apôtres.

- « Pas un temple n'a des figures semblables
- « à celles que François Floris a peintes pour
- « Léonard.

« En outre, de splendides sculptures en bois, comme celles de l'autel Sainte-Anne, la chaire, la porte postérieure de l'église, vers l'intérieur, et la statue du Sauveur sur l'ânon; autel de Notre-Dame.

« ANNEXE.

« Tout cela commence à s'abîmer, faute de réparations. »

REERS.

Voor den hooghen authaer staet eenen schoonen coperen luminaris; van boven een schoon copere crucifix, met de belden van de H. Maria, S^t Jan evangelist ende Maria Magdalena; seven kandelaars wesende een werck van swaer gewicht, soo dat desen luminaris te boven gaet alle luminarissen van andere kercken.

In de choor der Canonicken staet een grooten coperen arent waar op de lessen worden gesongen.

De doopvonte is van koper, soo groot ende swaer van gewicht, staende neffens Sinte Barbara choor.

BYVOEGSEL.

De doopvont staat nu neffens de H. Cruys choor, mits Sinte Barbara choor is verandert en getransporteert in de choor van den Soeten naem Jesus (1661), die nu genoempt wort Sinte Barbara choor (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Devant le maitre-autel s'élève un beau luminaire de cuivre, ayant au sommet un beau crucifix en cuivre, avec les statues de Sainte-Marie, de Saint-Jean évangéliste et de Marie-Madeleine; et sept luminaires formant un travail très pesant; ce luminaire surpasse de beaucoup tous ceux des autres églises.

» Dans le chœur des chanoines se trouve un grand aigle de cuivre, où l'on chante les leçons.

» Le fonts baptismal est en cuivre, très grand et très pesant et placé près du chœur de Sainte-Barbe.

» ANNEXE.

» Le fonts baptismal est situé près du chœur de la Sainte Croix, le chœur de Sainte-Barbe ayant été changé et transporté dans celui du Doux-Nom de Jésus (1661), qui porte actuellement le nom de chœur de Sainte-Barbe. »

REERS.

Int midden van de kercke staet een groot copere weywater vat *gegoten*.

Het welfsels van den grooten bueck der kercke is schoon geschildert, met vele figuren van diverse coleuren.

BYVOEGSEL.

Tsedert het jaer 1716, als wanneer de kercke gewit is, en siet men int welfsel geen geschilderde figuren, maer syn met het witten vuytgedaen (1).

REERS.

De gelaese vensters syn oock seer schoon geschildert, soo te sien is in de choor van den Soeten naem Jesus. Apocalypsis Joannis : Et ecce sedes posita erat in coelo, c. 4.

In de choor van Sinte Barbara : factum est praelium magnum in coelo. Apoc. c. 12.

In den Roosen crans : Coena Domini.

In de venster boven de achterste kerkdore : Invenit Jesus in templo vendentes oves et boves, etc. Joan., c. 2.

De venster in Sinte Anna choor is oock schoon geschildert.

(1) Traduction.

« REERS.

» Au milieu de l'église on voit un grand bénitier de cuivre fondu.

» La voûte de la grande nef de l'église est même peinte, avec beaucoup de figures de différentes grandeurs.

» ANNEXE.

» Depuis l'année 1716 que l'église a été blanchie, on ne voit plus de figures peintes dans la voûte; elles ont été effacées par le blanchiment. »

BYVOEGSEL.

De voorseyde geschilderde gelaese vensters syn oock seer vergaen, soo dat nu nauwelycx can gesien worden wat he beteeckent (1759).

Rackende de juwelen van de kercken heeft jo^r Merten Van Wilre en andere de borgemesters die alsdoen waeren ende naermaels wesen sullen gestelt tocsienders, volgens syn testament *en anders* (1555) (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Les vitraux des fenêtres sont aussi très bien peints; on peut le voir dans le chœur du Doux-Nom de Jésus, d'après l'*Apocalypse* de Jean : « Et voilà, un siège était posé dans le ciel » (c. 4).

» Dans le chœur de Sainte-Barbe : « Il se livra un grand combat dans le ciel » (*Apocalypse*, ch. 12).

» Dans le chœur du Rosaire, la Cène du Seigneur.

» Dans la fenêtre au-dessus de la porte de derrière, à l'extrémité de l'église, Jésus trouve dans le temple des marchands de brebis et de bœufs (*Jean*, c. 2).

» La fenêtre du chœur de Sainte-Anne est également bien peinte.

» ANNEXE.

» Les vitraux des fenêtres dont on vient de parler sont aussi très abimés, en sorte que l'on sait à peine deviner ce qu'ils représentent (1759).

» Au sujet des joyaux de l'église, Martin De Wilde et d'autres en ont confié la surveillance aux bourgmestres qui étaient alors en fonction, et à leurs successeurs, d'après son testament et d'autres (1555). »

REERS

Den thoren, waer inne den beyaert hanght, is een schoon werck van ieder gepresen (*gemaect 1553*).

BYVOEGSEL.

Desen thoren is opgebaut (volgens rekeningen anno 1529 tot 1530, ondert^t Meldert), een deel vuyt de kereke revenuen ende anderdeels vuyt d'aelmoessen ende in alles gecost, inbegrepen den beyaert ende ureclocke, ontrent achtien hondert dry en sestig guldens achtien stuivers xiii $\frac{1}{2}$ penninge.

Volgens de rekeninghe des fabrycke, desen schoonen thoren is getimmert op den midden van dry buecken, 1553.

Daer syn noch twee andere schoone thorens van arduynnen gebaut, op en in dese kereke ; in den eenen hangen de cloccken om te luyden ende den anderen wort geheeten S^{te} Barbara thoren, staende boven de vonte ; daer en hangen geen clocken in (*maar voor 't jaer 1533 was den beyaert aldaer*) (1).

(1) Traduction.

• REERS.

• La tour, dans laquelle pend le carillon, est un beau travail, estimé d'un chacun (exécuté en 1553).

• ANNEXE.

• Cette tour a été bâtie (selon les comptes de 1529 à 1530, signés Meldert) en partie au moyen des revenus de l'église, et l'autre partie à l'aide des aumônes, et a coûté en tout, y compris le carillon et l'horloge, environ 4,863 florins 18 sous 13 $\frac{1}{2}$ deniers.

• D'après les comptes de la fabrique, cette belle tour a été élevée, sur le milieu des trois nefs, en 1553.

• Il y a encore deux belles tours construites en pierres de taille ; dans l'une pendent les cloches, et l'autre porte le nom de tour Sainte-Barbe, étant au-dessus du baptistère ; là ne se trouve aucune cloche, mais, avant l'année 1533, on y voyait le carillon. •

REERS.

Den weldoender deser kercke is den doorluchtigsten heer Martinus de Wilre, heere van Oplinther, inwoonder deser stadt (Obiit 13 decembris 1558), die de selve kercke seer beneficiaert heeft, ende leyt begraven in den Roosenkrans voor het tabernakel, tgene hy doen maecken heeft, het welck by syn graffschrift genoch (sic) gedeclareert wort (1).

Gramaye dit ici deux mots de l'institution du chapitre.

BYVOEGSEL.

Nu (1706) syn daer maer elff canonicken, volgens de taeffel, *dat een geunieert is met de plebanie (sedert 1652, 10 decembris) (2).*

Gramaye parle ensuite des cinq chapelains.

BYVOEGSEL.

Daer syn noch dry beneficianten (3).

(1) Traduction.

« REERS.

» Le bienfaiteur de l'église a été le célèbre seigneur Martin de Wilder, seigneur d'Oplinter, habitant de cette ville (mort le 13 décembre 1558), qui a fait beaucoup de dons à l'église et est enterré dans le chœur du Rosaire, devant le tabernacle qu'il a fait exécuter, ce qui est suffisamment expliqué par son inscription mortuaire. »

(2) Traduction.

« ANNEXE.

» Actuellement (en 1706), il n'y a plus que onze chanoines, suivant la liste; un a été uni à la plébanie (le 10 décembre 1652). »

(3) Traduction.

« ANNEXE.

» Il y a encore trois bénéficiers. »

Gramaye dit quelques mots des doyens du chœur.

REERS.

In dese kereke syn opgericht twee broederschappen, d'een in d'eere van Onse Lieve Vrouwe van den Roosenkrans, onder den paus Urbanus den VIII, d'eerste jaer syns pausdom (16 februari a° 1631), d'ander in d'eere van Sinte Huybrecht ende Sint Barbara, onder Innocentius den X, met vollen aflaeth (a° 1645), ende syn geprivilegieerde authaeren.

De collatien der canonicxdyen ofte prebenden ende der parochiale kercken van Betz ende Budinghen mede der beneficien onder de selve begrepen, heeft veele jaeren in de macht van den persoon geweest, ende is onlanx (1652) verandert door den eerw^{sten} ende doorluchtichsten heer Jacobus, aertsbiscop van Mechelen, d'eerw. heeren van Vlierbeeck, ende door het capittel van Sinte Dionys, als thiendeheffers der kereke van Leeuwe, waer van het grootste paert is gebleven in de macht van het capittel van Sinte Leonaerts, en het minste deel in de macht der voors. thiendeheffers, *te weten vier, de reste aen het cappittel.*

BYVOEGSEL.

Daer en is nu geenens persoon meer, ende de groote thiende is nu verdeylt in sesse deelen, te weten aen t' capittel van Sint Dionys tot Luyck dry deelen, de heeren Scholieren alhier twee deelen ende Vlierbeeck een deel.

De choordekens van het capittel (1) :

Suit une liste des doyens déjà publiée.

(1) Traduction.

« REERS.

« Dans cette église on a érigé deux confréries : l'une en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, sous le pape Urbain VIII, la première année de son pontificat (le 16 février 1631); l'autre en l'honneur de

BYVOEGSEL.

A° 420 is die Capelle, nu de hooghe choor van Sint Leonaerts kerk, geweydt van den biscop van Maestricht, Ursiginus, sone des dochter van den coninck van Burgundien, in d'eere van den H. Maternus (ex chronica Tongrensi, a° 420).

Dese capelle was te voren eenen heydenschen tempel.

A° 961 is de voors. kereke volmaectt met arduyn ende andere steenen, ende is geweydt van Eraclius, biscop van Luyck, sone van den hertogh van Polen, en van de dochter van den hertogh van Saxen, in d'eere van den H. Leonardus.

In de voors. kereke staen derthien authaeren, met een seer schoon orgel, ten coste der fabrycke gemaeckt (5 mey 1662-a° 1665 21 september), door M^{re} Christiaen ende Renus (sic)

Saint-Hubert et de Sainte-Barbe, du temps d'Innocent X, avec indulgence pléniaire (en 1645), et leurs autels sont privilégiés.

» La collation des canonicats ou prébendes des églises paroissiales de Geet-Betz et de Budinghem, et des bénéfices en dépendant, a été pendant plusieurs années en puissance de la personne; cela a été récemment (1652) modifié par le très glorieux seigneur Jacques, archevêque de Malines, les vénérables seigneurs de Vlierbeek et par le chapitre de Saint-Denis, en qualité de décimateurs de l'église de Léau; la majeure partie est restée dans la dépendance du chapitre de Saint-Léonard, et la moindre est restée à la disposition des prédits décimateurs, à savoir quatre, le surplus au chapitre.

» ANNEXE.

» Il n'y a plus actuellement de personne, et la grande dîme est actuellement divisée en six parties, à savoir : trois au chapitre de Saint-Denis à Liège, deux aux seigneurs Écoliers, de Léau, et à Vlierbeek un.

» Les doyens du chapitre : ... »

Ancion, maer syn nu seer vervallen en desolaet. *Herstelt anno (1738) (1).*

REERS.

De visitation der naervolgende kereke staen onder het archtipresbyterael van Leeuwe, te weten de kereke van S^{te} Leonaerts, die van Beggeynhoff aldaer, de kereke der stadt Landen en de haere dorpen, de kereke van Heelen, onder de welke de capelle van Bosch, de kereke van Orsmael, de capelle van Weser, de kereken van Goessenhoven, Neerhespen, Overhespen, Neer ende Op Dormael, Neerlanden, Waesmont, Raetshoven, Over en Neerwinde, Lysmeel, Wangh, Laer. Wommerson, Neerlinther, Hode, Miscom, Budinghen ende kereke van Betz.

Veel grooter was hier vorens het voors. district, het welck geaccresseert is d'archipresbiters van Thienen ende Diest.

Dese kereken hebben kerekmeesters ende armmeesters over welckers rekeningen den archipresbiter geroepen wort alle jaeren.

(1) Traduction.

« ANNEXE.

» En 420, la chapelle et le grand chœur de l'église Saint-Léonard furent consacrés par l'évêque de Maastricht, Ursignus, fils de la fille du roi de Bourgogne, en l'honneur de saint Maternus (d'après la chronique de Tongres, en 420).

» Cette chapelle était auparavant un temple païen.

» En 960, la prédite église fut achevée en pierres de taille et autres pierres, et elle fut dédiée par Éracle, évêque de Liège, fils du duc de Pologne, et de la fille du duc de Saxe, en l'honneur de saint Léonard.

» Dans la prédite église se trouvent treize autels (3 mai 1662) et un très bel orgue, exécuté aux frais de la fabrique (le 21 septembre 1662) par maître Chrétien et, Renus (?) Ancion ; mais ils sont fort en ruines et abandonnés. (On a rétabli l'horloge en 1738.) »

BYVOEGSEL

Desen archipresbiter wort nu genoempt landtdeken ende heeft onder syn district de naervolgende kercken : de kereke van Sinte-Leonaerts, het Beggeynhoff alhier, die van Landen, Neerlanden, Op Dormael, Heelen, Bosch, Orsmael, Weser, Goossenhoven, Neerhespen, Overhespen, Womersom, Neerlinter, Budinghen, Betz, *Neerdormael, Waesmont, Raetshoven, Overwinde, Neerwinde, Lysmeel, Wange, Laer, Holede ende Miscom* (1).

(1) Traduction.

« REERS.

• Les visites des églises ci-après dépendent de l'archiprêtré de Léau, à savoir l'église de Saint-Léonard, celle du Béguinage, l'église de la ville de Landen et des villages dépendants, l'église de Heelen, de laquelle dépend la chapelle de Bosch ; l'église d'Orsmael, la chapelle de Weser, les églises de Gussenhoven, Neerhespen, Overhespen, Neer et Op-Dormael, Neerlanden, Waesmont, Raetshoven Over et Neerwinden, Linsmeau, Wanghe, Laer, Wommersom, Neerlinter, Hoeleden, Miscom, Budinghem et l'église de Betz.

• Ce district était autrefois beaucoup plus étendu ; il a servi à former les archiprêtrés de Tirlemont et de Diest.

• Les églises prédites ont des maîtres d'église et des maîtres des pauvres ; l'archiprêtre est appelé à assister, tous les ans, à leurs redditions de comptes.

» ANNEXE.

• Cet archiprêtre est actuellement nommé doyen rural et a dans son district les églises suivantes : l'église de Saint-Léonard, le Béguinage de Léau, les églises de Landen, Neerlanden, Op-Dormael, Heelen, Bosch, Orsmael, Weser, Gussenhoven, Neerhespen, Overhespen, Wommersom, Neerlinter, Budinghem, Betz, Neer-Dormael, Waesmont, Raetshoven, Overwinden, Neerwinden, Linsmeau, Wanghe, Laer, Hoeleden et Miscom. »

Le prieuré des écoliers, d'après Gramaye.

BYVOEGSEL.

Dese kercke is geweydt in d'eere van Sinte Sulpitius, door den biscop van Tongeren Severinus, *sone van Messerius*, grave van Loven, *andere seggen grave van Loon* (463-246) (1).

REERS.

Den patroon deser kercke is Sinte Sulpitius, op welken feestdagh vollen afflaeth ende in synder eere is opgericht eene gilde, die in den dienst moeten comen, soo in d'eerste als tweede vespers, doende den prioor alsen den solemnelen dienst.

Onder dit prioraet is onderworpen de congregatie van 't order van Hanswyeck tot Mechelen, van welck order den voors. prior de visitatie is hebbende, en heeft oock de collatie der kercke van Boyenhoven, diocese van Luyck.

Dit clooster staet op een hooghte in d'uytterste deel van de stadt, soo dat het van verre scheynt meer te syn een casteel dan een clooster.

BYVOEGSEL.

Tegens dese kereke van Sinte Sulpitius hebben de heeren Scholieren hier voorteyts een clooster gehadt, waer van den coninck heeft (a° 1672) een schoon casteel ende forteresse gemaect; separaet van de stadt, rontomme hooge aerde vesten ende diepe water vestens. Ter dyer oorsaecke hebben de Scholieren comen wonen binnen de stadt, in de refugie van

(1) Traduction.

« ANNEXE.

« Cette église fut dédiée en l'honneur de saint Sulpice par l'évêque de Tongres Séverin, fils de Messerius, comte de Louvain, d'autres disent comte de Looz (463-246). »

Heylessin, welke refugie nu begint eene schoon clooster te worden. *De nieuwe kercke is geweyt 25 november 1760.*

De voors. kercke ende clooster opt casteel is nu seer desolaet; daer binnen is nu de magasyn ende den thoren is affgefallen (1739), gelyck oock t'heel casteel seer desolaet leyt, faute van reparatie (*vercoght a° 1749, 19 july*).

De heeren Scholiers syn voorts gecomen van de Scholieren van Luyck, gelyck die van Hanswyck van die van Leeuwe, ende den prior en heeft binnen Hansweyck geene visitatie meer.

Hunnen prior was certeyts genoempt grooten prior van Brabant ende quampt alsdoen in de Staeten vergaederinge van t'lant ende nu niet (1).

(1) Traduction.

« REERS.

» Le patron de l'église est saint Sulpice, dont le jour de fête est célébré par une indulgence plénière. En son honneur on a fondé une confrérie, dont les membres devaient assister, tant aux premières qu'aux secondes vêpres, le prieur célébrant alors un service solennel.

» De ce prieuré dépend la congrégation du même ordre à Hanswyck, de Malines, dont le prieur de l'ordre est visiteur, et a également la collation de l'église de Boyenhoven, dans le diocèse de Liège.

» Ce couvent est située sur une hauteur, dans la partie la plus élevée de la ville, en sorte qu'il paraît de loin plutôt comme un château que comme un cloître.

« ANNEXE.

» Contre l'église de Saint-Sulpice, les Écoliers ont eu autrefois un couvent, que le roi a transformé (en 1672) en un beau château et forteresse, séparé de la ville, entouré de hauts remparts de terre et de profonds fossés remplis d'eau. A cette occasion, les Écoliers sont

Le couvent des Bogards, d'après Gramaye.

REERS.

Den H. Laurentius is patroon der kercke van dit clooster, wiens H. reliquien onlanx van Roomen hier geleyt syn aen den prior, van den eerw. heere Petrus van Couteren, cantor der metropolitane kercke van Mechelen, voor een deel gegeven, ende worden met devotie van de Christene geloovige seer dickwils besocht; oorsaecke dat den eerw^{sten} ende doorluchtighsten heer Jacobus, aertsbiscop van Mechelen, heeft verleent 40 daegen afflath ider reyse aldaer biddende t' synder intentie.

Dese H. reliquien syn herkent voor waerachtige ende legale reliquien door syne Eminentie Martinus, diaken cardinael van Ginetti, van den eerw^{sten} heer Filicis Record, van den paus Urbanus den achtsten, van den vicaris generael ende oock van den eerw^{sten} ende doorluchtichsten heer biscop van Grat, mede van den eerw^{sten} ende doorluchtichsten heer, den aertsbiscop van Mechelen, volgens de brieven daer van synde de dathe 10 mey 1648.

allés habiter dans la ville, au refuge d'Heylisse, lequel refuge commence actuellement à devenir un beau cloître. La nouvelle église a été consacrée le 25 septembre 1760.

• La prédite église et le couvent du château sont également fort en ruines; l'intérieur est converti en magasin et la tour est tombée (1739). Le château tout entier est fort abandonné, faute de réparations (il a été vendu le 19 juillet 1749).

• Les seigneurs Écoliers sont venus des Écoliers de Liège, comme ceux d'Hanswyck de ceux de Léau; le prieur de Léau n'exerce plus le droit de visite à Hanswyck.

• Le prieur portait autrefois le nom de grand prieur de Brabant et assistait aux réunions des États du pays, ce qui ne se pratique plus actuellement. •

Dese kerke heeft ook de H. reliquien van den H. Blasius, welke aldaer t' heel octaef met devotie geert worden.

BYVOEGSEL.

Den edelen heer Patisco, gouverneur deser stadt, heeft tot de Beggaerden eene nieuwe kerke doen bouwen (1690), ende aldaer gefondeert eene daegelycxsche misse ende leyt in de selve kercke begraeven.

Dese kereke is gebenediceert per medium cœmiterii den 10 augusti 1690 van den eerw. pater Laur. Neeffs, vuyt commissie van den seer eerw^{sten} heere Van der Noot, vicarius generalis, sede vacante, ende op den selven dagh heeft hy de eerste misse gedaen.

7 7^{bris} 1688 heeft den eerw. heer plebaen Van Haur, als landtdeken, den eersten steen geweyt by commissie van den aertsbiscop van Mechelen, Alphonsus de Berges, ende daeghs daer naer heeft den eerw. Laur. Neeffs provinciael den eersten steen geleyt in den (naem) van mevrauwe de Mares, douariere van den voors. heere Patrizio, fondateur des selver kereke, als daer toe gegeven hebbende 6000-0-0.

Dese kerke is geconsacreert 7 augusti 1778, door Joannes Henricus, cardinael en aertsbischop van Mechelen (1).

(1) Traduction.

• REERS.

• Saint-Laurent est le patron de l'église de ce couvent et ses saintes reliques y ont été apportées récemment de Rome au prieur, en partie par l'honorable seigneur Pierre Van Couteren, chantre de l'église métropolitaine de Malines. Elles sont très-souvent visitées avec dévotion par les fidèles. C'est pourquoi le très-honorable et très-célèbre seigneur Jacques, archevêque de Malines, a accordé quarante jours d'indulgence à chaque voyage fait en priant, à son intention.

La chapelle des clercs, d'après Gramaye.

REERS.

De weydinge deser capelle wiert geviert sondaeghs naer het octaëff des geborten dagh van d'alderheyligste maget Maria in september, ende t'is alsdan de tweede kermisse genaempt Capelkermis.

» Ces saintes reliques ont été reconnues comme véritables et légales par son éminence Martin, cardinal-diacre de Ginetti; par le très honorable seigneur Filicis Record (?), du pape Urbain VIII, par le vicaire général et aussi par le très honorable et très illustre seigneur l'évêque de Grat, et du très honorable et très illustre seigneur, l'archevêque de Malines, suivant lettres en date du 10 mai 1648.

» L'église a aussi de saintes reliques de saint Blaise, lesquelles y sont honorées avec dévotion, pendant tout l'octave.

» ANNEXE.

» Le noble seigneur Patisco, gouverneur de la ville, a fait construire une nouvelle église pour les Bégards (1690), et y a fondé une messe par jour; il est enterré dans cette église.

» Cette église a été bénite comme cimetière, le 10 août 1690, par l'honorable père Laurent Neeffs, par commission du très honorable seigneur Van der Noot, vicaire général pendant la vacance du siège archiepiscopal, qui y a chanté la première messe le même jour.

» Le 7 septembre 1688 le très honorable seigneur, le pléban Van Haur, en qualité de doyen rural, a consacré la première pierre, par commission de l'archevêque de Malines Alphonse de Berghes, et le jour suivant le très honorable seigneur Neeffs provincial, a posé la première pierre, au nom de madame de Marès, douairière du seigneur Patrizio, fondateur de la même église, comme ayant donné à cet effet 6,000 florins.

» L'église a été consacrée le 7 août 1778 par Jean Henri, cardinal archevêque de Malines. »

BYVOEGSEL.

Over ettelycke jaeren was dese capelle seer schoon van bouw ende thoren, meer een kereke dan een capelle, gelyck soo te sien is op de schaele geschildert. De werelycke worden nu genoempt Capelbroeders, die mits de Hollanders hunne capelle hebben ingenomen (1705), hunnen dienst hebben moeten doen in S^{te} Leonaerts kereke ende eenighe jaeren daer naer is den thoren, met de hellicht van dese capelle, ingevallen, *volgens dit cronicon* :

TVrrIs MarIe CeCIDIt (1709).

Hebben de capelbroeders dese capelle gerepareert ende gerestaureert (1717), niet soo groot dan te voren, maer met de mueren ende choor die noch waeren blyven staen ende sonder thoren, begint nu seer wel in staat te comen (1759), *is geplaveyt 1757, gestoelten gemaect anno 1760.*

Daer syn er maer acht geestelycke prebenden, waer onder den primarius, nu genoempt beneficien, ende acht werelycke prebenden, die alle getonsureert moeten syn, mitsgaeders jonghmans moeten wesen als sy ontfangen worden, ende die met een wedue trouwt ofte den tweeden hauwelyck aengaet, compt syne prebende te cessen en valt dese plaetse open voor een ander.

De geestelycken prebendens, ofte de beneficianten nu soo genoempt, en hebben in d'administratie off regeringhe deser capelle geen voise, maer de acht werelycke hebben alleen d'administratie ende regeringhe deser capelle ende goederen, mede hebben de collatie der beneficien ende ontfangen van eenen capelbroeder (1).

(1) Traduction.

• REERS.

» La dédicace de cette chapelle est fêtée le dimanche après l'octave du jour de naissance de la très sainte Vierge Marie en septembre, et c'est alors la deuxième kermesse dite kermesse de la Chapelle.

Le Béguinage, d'après Gramaye.

REERS.

Den patroon van dit hof is S. Jan Evangelist.

BYVOEGSEL.

Dit hof heeft eertyts gestaan buyten de Diestersche poorte ende is heel gedestruëert door de *Staeten ruyters* (1578 21 februar.), het welck alsdoen en noch genoempt wirt het hof van Griceken.

» ANNEXE.

» Depuis de très longues années cette chapelle était très belle par sa construction et sa tour; c'était plutôt une église qu'une chapelle, comme on peut le voir sur la peinture qui en existe. Les clers séculiers portent le nom de Frères de la chapelle. Les Hollandais leur ayant pris leur chapelle (1705), ils ont dû faire leurs services dans l'église Saint-Léonard. Quelques années après la tour, avec la moitié de la chapelle, s'écroula, d'après ce chronogramme :

» La tour de Marie est tombée (1709).

» Les frères de la chapelle ont réparé et restauré l'édifice (1717), pas si grand qu'auparavant, avec les murs et le chœur qui étaient encore restés debout, mais sans tour. La chapelle commence à être très bien en état (1739), a été pavée en 1757, des stalles y ont été placées en 1760.

» Il n'existe là que huit prébendes ecclésiastiques et, entre autres, celle du primarius. Ces prébendes s'appellent actuellement bénéfices, il y a, en outre, huit prébendes laïcales, dont les possesseurs doivent tous être tonsurés; ils doivent de plus être célibataires lorsqu'ils sont pourvus d'une prébende : et s'il arrive au prébendé d'épouser une veuve ou de se marier en secondes noces, il perd sa prébende, qui échoit à un autre.

» Les prébendes ecclésiastiques, ou les bénéficiers, comme on les appelle, n'ont aucune part dans l'administration des biens de la chapelle; elle appartient uniquement aux huit laïques, qui ont eux seuls à conférer les bénéfices et à admettre des frères de la chapelle. »

Hier voorteyts waeren de Beggeynen voor het meeste paert van adel; *den 5 november 1588 hebben sy gecoght het Graususters clooster, alwaer sy nu woonen.*

De twintigh autste Beggeynen weten s'jaers wat sy van het hoff moeten hebben, soo coren, gelt, als andersints. Hunne kereke ende huysen syn heel slecht.

Het voors. Beggeynhoff moet s'jaers aen dese stadt geven twelff guldens, voor het werelyck gebruyck. *De kereke is gebaut 1604, en den 4 september dominice prima geweyt 1606 door Matthias Hovius, artsbisscop (1).*

Le couvent de Béthanie, d'après Gramaye.

REERS.

Onder den titel van de H. Maria Magdalena van Bethanie.

(1) Traduction.

• REERS.

- Le patron de ce couvent est saint Jean évangéliste.

• ANNEXE.

• Ce couvent a existé d'abord hors de la porte de Diest et fut entièrement détruit par les cavaliers au service des États (le 16 février 1578). On le nommait et on appelle encore cet endroit *het hoff van Grücken*.

• Jadis, le plus grand nombre des béguines étaient nobles; le 5 novembre 1588, elles ont acheté le couvent des Sœurs grises, où elles habitent actuellement.

• Les vingt plus anciennes savent ce qu'elles reçoivent du couvent tous les ans, en blé, argent ou autre chose; leur église et leurs habitations sont très mauvaises.

• Ce béguinage doit payer tous les ans à la ville 12 florins pour le service temporel. L'église a été bâtie en 1604 et consacrée le 4 septembre 1606, premier dimanche du mois, par l'archevêque Matthias Van Hove. •

BYVOEGSEL.

Sy worden nu genoemd het Bethanie clooster, hebben eene eleyne kercke, maer eenen groot refter ende dormitorium.

In dese kercke is geinstelt het broederschap van den H. Joseph, met vollen afflaeth.

Een deel van hun erfve is anno 1671 geincorporeert in de fortificatien. Dese kercke willende vallen, is 1769 affgebrocken, en 1770 een nieuwe gebaut, en op den 8 augusti 1778 geweyt door Joannes Henricus, cardinal en aertsbisschop van Mechelen (1).

Gramaye ne dit rien de l'hôpital, et se borne à mentionner l'existence, à Léau, de refuges pour les pauvres et les pèlerins, médiocrement dotés. Son silence est à remplacer par un long passage des

(1) Traduction.

• REERS.

- Sous le titre de Sainte-Marie-Madeleine de Béthanie.

• ANNEXE.

- Elles s'appellent actuellement le couvent de Béthanie, et ont une petite église, mais un grand réfectoire et dortoir.

- Dans cette église est établie la confrérie de Saint-Joseph avec indulgence plénière.

- Une partie de leur bien a été incorporée, en 1671, dans les fortifications. L'église étant sur le point de s'écrouler, on l'abattit en 1769; en 1770, elle fut rebâtie et, le 8 août 1778, consacrée par Jean-Henri, cardinal et archevêque de Malines. •

BYVOEGSELEN.

In dese stadt Leeuwe is noch den clooster van S^{te} Franciscus order oft regel, wesende grauwsusters, die daerinne woonen, gesproten van die van Thienen, gelyck die van Antwerpen van die van Leeuwe gesproten syn, ende houden het gasthuis der stadt. Dit clooster wort genoempt S^{te} Elisabethendael ende hunne patroonersse is de H. Elisabetha.

De magistraat van Leeuwe heeft aan hunne gegeven (1660, 20 april) de sieckeren, leproosen ende de gasthuys goederen, met eenighe arm goederen, op den last van alle siecken borgeren ingesetenen ende die van Ter-Weyden int gasthuis te nemen, soo cleyn als groot.

Op d'ordonnantien van den eenen oft den anderen borghe-meester, waeraen de moeder ende religieusen van 't gasthuys tot nu toe hebben voldaan sonder eenighe contradictie, de siecke borgers moeten volgens fondatie eene particuliere plaetsen hebben. Van dese fondatie ende inneminghe op de voors. ordonnantie der siecken is dese stadt in possessie van over de sestigh jaeren gerekent tot nu toe (1759).

Sy hebben gebaut (1715) eene schoone kerke heel proper ende wel versien van ornamenten.

Onlanx is van Roomen aen dese kerke toegesonden ende gegeven met vollen aflaet, een stuxken van 't H Cruys Ons Heer Jesus Christi, volgens de brieven.

Dese grauwsusters moeten de siecken borgers dienen in hunne huysen voor eenen blaumser (?) daeghs, ende buyten dobbel.

Op de 5 9^{ber} 1588 hebben de Beggynen gecoght het Graususters clooster; de graususters syn gaen woonen in het Aut gasthuys; anno 1606, 20 mey, is S^c Catharina Gailants, leste

graususter heel impotent, geincorporeert, met alle het goet, in Bethanie clooster (1).

(1) Traduction.

« ANNEXE.

• Dans cette ville de Léau, il y a encore le couvent de l'ordre ou règle de Saint-François, composé de sœurs grises, qui y habitent, venant de la communauté de Tirlemont, comme celle d'Anvers provient de celle de Léau ; elles tiennent l'hôpital de la ville. Ce couvent porte le nom de Val-Sainte-Élisabeth, et leur patronne est cette sainte.

• Le magistrat de Léau leur a cédé (le 20 avril 1664) les biens des malades, des lépreux et de l'hôpital, avec quelques biens des pauvres à charge de recevoir tous les bourgeois inhabitants malades et ceux de Ter-Weyden, petits ou grands.

• Sur l'ordre de l'un des bourgmestres, ordre auquel la mère et les religieuses de l'hôpital ont toujours jusqu'à présent obéi sans la moindre contradiction, les bourgeois malades doivent avoir, de fondation, une place particulière. De cette fondation ou admission, d'après un pareil ordre, les malades de cette ville sont en possession depuis plus de soixante années (1759).

• Les sœurs ont bâti (en 1713) une belle église, très propre et bien fournie d'ornements.

• Depuis peu de temps, on a envoyé et donné, de Rome, à cette église, avec indulgence plénière, une parcelle de la Sainte-Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, d'après les lettres y jointes.

• Ces sœurs grises doivent servir chez eux tous les bourgeois malades, moyennant un *blaumser* par jour, et le double lorsque le malade habite hors de la ville.

• Le 5 novembre 1588, les Béguines achetèrent le couvent des Sœurs grises, qui sont allées demeurer à l'Ancien hôpital. Le 20 mai 1600, sœur Catherine Goilants, la dernière sœur grise, qui était entièrement impotente, fut admise, avec tout ce qu'elle possédait, dans le couvent de Béthanie. •

Sur le lac appelé *Het Bewin*, desséché il y a quarante ans environ, la mention faite par Gramaye est suivie de longs commentaires.

REERS.

De vissehen van dit lac syn seer groot en menigvuldigh, naementlyck de snoecken aen de Brusselaers seer aengenaem.

BYVOEGSEL.

Dit lac wordt nu genoemd t' Vinne, gelaeten van hertogh Jan (*obiit 1294 3 maii*) aen de Scholieren voor een jaergetyden.

Het Vinne is een seer groot water oft lac, d'een hellicht competeert den prins van Luyck ende d'ander hellicht competeert aen de Scholieren, die het heel Vinne door mogen visschen ende die van den Prins voermelt op de hellicht.

In dit water worden groote snoecken, karpers, palingen ende andere visschen gevangen van seer aengenaemen smaeck.

Door en door het Vinne, rêcht op den Ossenwegh ende van daer recht op den thoren van Halle plagh eertyts eenen wegh te syn, maer nu wort daer geen en wegh meer gesien dan water, t'gene seer diep is (1).

(1) Traduction.

« REERS.

• La pêche de ce lac est grande et abondante, surtout en brochets, très agréables aux Bruxellois.

• ANNEXE.

• Ce lac s'appelle actuellement t' Vinne et fut laissé par le duc Jean (mort le 3 mai 1294) aux Écoliers, à charge d'un anniversaire.

• La Vinne est une très grande eau ou lac, dont la moitié appar-

Chapelle de l'Ossenwegh, d'après Gramaye.

REERS.

T' (Onse Lieve Vrouw) is een besondere hulpersse voor de gene die gescheurt ofte gesleten syn.

BYVOEGSEL.

Dese capelle is genoempt Onse Lieve Vrouwe van den Ossenwegh. Vuyt traditie, wort geseght, dat de ossen hier voortyts het landt ackerende, is in t'ackeren gevonden een cleyne belt van Onse Lieve Vrouwe, tegenwoordigh noch het eygen ende daer geschieden vele miraculen.

Dit is, soo men seyt, de reden dat dese plaetse den Ossenwegh genoempt wort.

Ontrent dese capelle heeft eertyts een cluysenaer gewoont, die in dese capelle een beneficie gefondeert heeft.

De Scholieren hebben van t'magistraet dese capelle aengenomen (1689), op den last van aldacr eenen bichtvader te stellen, om alle sondaegen ende H. daeghen den dienst Godts te doen ende te catechiseren.

In welck contract de borgmeesters deser stadt altyt en blyven momboirs ende toesienders der voors. capelle, altyt mogende de selve, de goederen, enz., visiteren. De aertsbiscop van Mechelen ende den heere plebaen hebben daer toe oock hun recht gereserveert.

tient au prince de Liège et l'autre moitié aux Écoliers, qui peuvent y pêcher dans toute son étendue, tandis que l'on ne peut pêcher au nom du prince prédit que dans la moitié qui lui appartient.

• Dans cette eau on prend de grands brochets, des carpes, des anguilles et d'autres poissons d'un goût très agréable.

• Il y avait jadis un chemin qui traversait la *Vinne*, en allant directement d'un côté vers l'Ossenwegh et, de l'autre côté, vers la tour de l'église de Halle, mais actuellement on n'y aperçoit plus que de l'eau, qui est très profonde. •

De Scholieren hebben tegens dese Capelle gebaut (a° 1714) een huys, alwaer t'sedert altoos eenen van hunne religieusen gewoont heeft, bichtvader wesende, tot nu toe, maer hebben daer nu (1756) gestelt eenen cluysenaer in plaetse van eenen bichtvader, direct tegen het voors. contract.

Op den wegh van den Ossenwegh naer Leeuwe staet den voornoemden Castelbergh (1),

(1) Traduction.

» REERS.

» Notre-Dame est particulièrement secourable, à ceux qui sont meurtris ou affaiblis.

» ANNEXE.

» Cette chapelle s'appelle Notre-Dame du Chemin des Bœufs. D'après la tradition, on dit que des bœufs y labouraient autrefois le champ; en cultivant, on y a trouvé une petite statue de Notre-Dame, qui est encore la même et où s'accomplissent encore beaucoup de miracles.

» C'est pour cela, dit-on, que cet endroit s'appelle le Chemin des Bœufs.

» Près de cette chapelle a jadis habité un ermite, qui y a fondé un bénéfice.

» Les Écoliers ont reçu cette chapelle du magistrat (1689), à la condition d'y placer un confesseur, pour y célébrer le service divin et y faire le catéchisme les dimanches et les jours de fête.

» Dans ce contrat les bourgmestres de la ville sont reconnus comme les mambours et surveillants perpétuels de la chapelle, pour ce qui en concerne les biens, etc.; l'archevêque de Malines et le seigneur pléban en font la visite et y ont leurs droits réservés.

» Les Écoliers ont bâti contre la chapelle une maison (en 1714), où depuis séjournait constamment un de leurs religieux, qui y entendait les confessions : mais il y ont actuellement (1756) placé un ermite, au lieu d'un confesseur, directement contre les termes du contrat précité.

» Sur le chemin de l'Ossenwegh à Léau se trouve le prédit Castelbergh. »

REERS.

Niet verre buyten de Sinte-Truysche poorte, neffens den Steenwegh, staet de capelle van t' H. Cruys, waerinne alle vrydaeghen een misse wirt gedaen, tot de welcke het volck met groote devotie quamp.

BYVOEGSEL.

Dese capelle is ten tyde van den oorlogh gedestruert (1705) (1).

REERS.

Niet verre van dese capelle staet de capelle van t' H. Graf.

BYVOEGSEL.

Is oock gedestruert (1705) (2).

(1) Traduction.

« REERS.

» Non loin, hors de la porte de Saint-Trond, près de la chaussée, s'élève la chapelle de la Sainte-Croix, où toutes les semaines on célèbre la messe le vendredi, messe à laquelle le peuple assiste avec grande dévotion.

» ANNEXE.

» Cette chapelle a été détruite pendant la guerre (1705). »

(2) Traduction.

« REERS.

» Non loin de cette chapelle s'élève la chapelle du Saint-Sépulchre.

» ANNEXE.

» Elle a été également détruite (1705). »

REERS.

Int uytterste van Leeuwe, naer den lant van Luyck, op den steenwegh, staet de capelle van de leprosen.

BYVOEGSEL.

Dese capelle is oock gedestruueert ende de plaetsen daer dese, by de capelle van t' H. Graeff gestaen heeft, syn nu niet meer te sien. *De goederen syn gegeven aen het gasthuys, 21 aug. 1660 (1).*

REERS.

Buyten de Thienscheporte is de capelle van St-Jean-Baptist in Duythem gebaut, met permissie van den paus Clemens den vierden (circa annum 1270), om dese oorsaecke, soo de brieven melden, dat de parochiekercke van Leeuwe soo seer breyt was, dat het groet deel van den menschen hunder parochiaenen van de selve kercke niet en conde gemackelyck in de selve de goddelycke diensten hooren. Oock isser een broederschap oft gilde van dese capelle genaempt de gilde van St-Jean-Baptist, vuyt welckers geselschap oft collegie sjaers eens by malcanderen comende, het vrouwe geslacht gedreven wort om dat den prys van eene dansersse de doot van den rechtveerdigen man is geweest.

(1) Traduction.

« REERS.

» A l'extrémité du territoire de Léau, du côté du pays de Liège, sur la prédite chaussée, on voit la chapelle des Lépreux.

» ANNEXE.

» Cette chapelle a été également détruite, l'emplacement où elle se trouvait, à proximité de celle de Saint-Sépulcre, n'est plus à reconnaître. Quant aux biens des lépreux, ils ont été donnés à l'hôpital, le 21 août 1660. »

BYVOEGSEL.

Nu ter tydt en van overlanek compt het vrouw geslacht int geselschap van dese gilde ende en worden niet verdreven.

De voors. capelle is van boven menschen memorie verdestrueert (1670); daer leyt nu eenen hoop steenen, ende de gilde besit het goet met noch andere goederen.

Den choordeken van het Capittel is altoos hunnen proost geweest : *Synde Sinte Jans beneficie geunieert met de decanie anno 1586 den 29 october (1).*

(1) Traduction.

« REERS.

» Hors la porte de Tirlemont existe la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, à Duythem, érigée avec l'autorisation du pape Clément IV (vers l'année 1270), par le motif, indiqué dans la bulle, que l'église paroissiale était si éloignée qu'une grande partie des habitants ne pouvaient facilement s'y rendre pour assister aux services religieux. Il y a une confrérie ou gilde, dite la gilde de Saint-Jean-Baptiste, de laquelle confrérie, aux réunions annuelles, est expulsé le sexe féminin, la récompense d'une danseuse ayant été la mort de l'homme juste.

» ANNEXE.

• Actuellement, et depuis longtemps, les femmes ne sont plus exclues de la gilde.

• Cette chapelle est détruite de temps immémorial (1670); là se voit, de nos jours, un monceau de pierre, qui appartient à la gilde, ainsi que beaucoup de biens.

• Le doyen du chœur du chapitre est toujours le prévôt de la confrérie, le bénéfice de Saint-Jean ayant été annexé au doyenné en 1586, le 29 octobre. »

Gramaye parle des six hameaux dépendant de la ville.

BYVOEGSEL.

Orsmael, te weten het huys te Steen, is nu in de macht van den heere *Hendrik Wolffs*.

T' is te noteren dat de heeren van Orsmael geenen anderen titel mogen voeren als heere van Steen in Orsmael. Den heer van Steen in Orsmael en heeft in Orsmael geene juridictie, noch hooghe, noch leeghe, doer dyen dat die van Orsmael staen onder de juridictie en de meyerie van Leeuwe, soo personeel en reel, ten schote ende te lothe onder Leeuwe gelyck de borghers. Int crimineel onder den meyer van Leeuwe, soo dat den heer ten Steen in Orsmael geen gesagh ofte authoriteyt en heeft over die van Orsmael, dan laethen te stellen in syne cheynsbeecken die by schepenen van Leeuwe moeten hoefdleeringe laeten ende appeleren naer schepenen (1).

(1) Traduction.

« ANNEXE.

• Orsmael, à savoir la Maison te Steen, est la propriété du seigneur Henri Wolffs.

» Il est à noter que les seigneurs d'Orsmael ne peuvent prendre d'autre titre que celui de seigneur de Steen à Orsmael. Ce seigneur de Steen n'a dans le village aucune juridiction, ni haute, ni basse, parce que les habitants d'Orsmael sont sous la juridiction de la mairie de Léau, au personnel et au réel, *ten schote en te lothe* (c'est-à-dire qu'ils paient les impôts à Léau comme les bourgeois). Au criminel, ils dépendent du maire de Léau, en sorte que le seigneur de Steen à Orsmael n'a aucune autorité sur les habitants de ce village, et n'y a aucun droit que d'instituer des tenanciers pour sa cour censale, qui sont tenus de chercher leur décision aux échevins de Léau et d'aller à eux en appel.

F° 53, v°. A quelques notes de Gramaye à propos de la chapelle de Bosch, Reers ajoute que les religieuses qui l'habitaient ont été *geincorporeert in t' clooster van Bethanien* (1).

Puis, à propos d'Orsmael :

Den patroon deser kerecke is onlanex verandert, als doen Petrus nu Hubertus.

BYVOEGSEL.

In dese kerecke worden bewaert ende gethoent de H. reliquien van den H. Hubertus, volgens de brieven daer van synde.

REERS.

Dese kerecke heeft eenen momboir, den eerweerdigste heere prelaet van het vormaert abdye van Sinte-Geertruydt tot Loven (2)

Wezer : van dese kerecke is patroon den H. Pancratius en de kerckweydinge wort geviert den selven dagh van de Alderheylighste Dryvuldigheyt.

(1) » Elles ont été incorporées au couvent de Béthanie.

(2) Traduction.

» Le patron de l'église est changé depuis peu. C'était saint Pierre; actuellement Saint-Hubert.

» ANNEXE.

» Dans cette église sont conservées et exhibées les saintes reliques de saint Hubert, d'après les lettres que l'on y trouve.

• REERS.

» Cette église a un mambour, l'honorable seigneur prélat de la célèbre abbaye de Sainte-Gertrude de Louvain. »

BYVOEGSEL.

Dese staet onder de pastorye van Guessenhoven (1).

REERS.

Heelen heeft den H. Laurentius voor patroon, op welken daegh het aldaer kermis is.

BYVOEGSEL.

Den toren deser kercke is afgevallen ofte gedestruueert (1701), in welck dorp staen ontrent 7 huysen, en soo ick hoore 't is eerteyts een schoon dorp en pastorye geweest, mede de heeren van Sinte-Lambrechts en Sinte-Cruys stellen daer laethen, die hooftleeringe haelen ende appelleren naer schepenen van Leeuwe. *Anno 1762 is begonst een nieuwe kerck te bouwen* (2).

(1) « ANNEXE.

» Wezer. Cette église a pour patron saint Pancrace, et la fête de la dédicace est célébrée le jour de la Très-Sainte Trinité.

» ANNEXE.

» Elle dépend de la cure de Gussenhoven. »

(2) Traduction.

« REERS.

» Heelen a saint Laurent pour patron, et le jour de la fête de ce saint est celui de la kermesse.

» ANNEXE.

» La tour de l'église est tombée ou a été détruite (en 1701). Dans ce village se trouvent sept maisons; comme je l'ai appris, il y a eu là un beau village avec une cure; les seigneurs de Saint-Lambert et de

REERS.

Bosch. De Bedruckte Moeder is patronersse van dese capelle, welckens beltdsneyderye van een vermaerde const is, en wort eens int jaer gedraegen in de processie, *den 1 sondag van july, als het is de kerckwydinge*. Passie sondagh ist aldaer vollen aflaedt, en die eens in de weke present syn in de lithanie van Onse Liewe Vrouwe van Loretten verdienen hondert daeghen aflaeth.

Op den wegh van Lecuwe naer Bosch staen capellekens, representerende de misterien des droeffheden.

Daer is oock opgericht in d'cere van de H. bedruckte Moeder een broederschap (1653).

BYVOEGSEL.

Dese capellekens syn van overlanghe gedestrucert, *met de fortificatie van Leeuwe en gedraegen oorlof ab a° 1672 (1)*.

Sainte-Croix, à Liège, y ont des tenanciers, qui demandent une décision et vont en appel aux échevins de Léau. En 1762, on a commencé à y bâtir une église nouvelle. »

(1) Traduction.

« REERS.

» Bosch. La Mère des Douleurs est la patronne de la chapelle. La statue sculptée en bois est d'un art consommé et est portée en procession, le premier dimanche de juillet, lorsqu'on célèbre la dédicace du temple. Il y a indulgence plénière le jour de la Passion, et ceux qui s'y trouvent une fois dans la semaine et récitent les litanies de Notre-Dame de Lorette gagnent cent jours d'indulgence.

» Sur le chemin de Léau vers Bosch existent de petites chapelles où sont représentés les mystères douloureux de la Vierge.

» On y a érigé aussi une confrérie de Sainte-Marie des Douleurs (1653).

REERS.

Ter Weyden heeft geen parochie kereke, maer staet onder de parochie van S^{te}-Leonaerts tot Soutleeuwe.

Te Roye is een pachthoff van d'abdye van Perck (1)

BYVOEGSEL.

Ten tydt van Pippyn Herstal (a^o 721), is S^{te} Ida tot Leeuwe geboren en is nonne geworden int clooster van Ramaye van den regel der Cisterciens.

Dese S^{te} Ida is genoemd Ida van Leeuwe; in haer leven vierighlyck brandende tot het alderheylygste Sacraments des autuers, en is int voors. clooster heylyghlyck in den Heere gerust (2).

» ANNEXE.

» Ces petites chapelles sont depuis longtemps détruites (lorsqu'on érigea les fortifications de Léau, et après en avoir obtenu l'autorisation, en 1672). »

(1) Traduction.

» REERS.

» Ter-Weyden n'a pas d'église paroissiale, mais dépend de la paroisse de Saint-Léonard, à Sout-Leeuw.

» Te Roye est une ferme de l'abbaye du Parc. »

(2) Traduction.

» ANNEXE.

» Du temps de Pépin de Herstal (en 721), naquit, à Léau, sainte Ide, qui devint religieuse au couvent de la Ramée, de l'ordre de Citeaux.

» Cette sainte Ide s'appelait Ide de Léau; elle avait une dévotion particulière au Très-Saint-Sacrement de l'Autel, et repose saintement en Dieu dans le couvent précité.

BYVOEGSEL.

Godefroye hertogh heeft syn hoff binnen Leeuwe gehouden (a° 1140), ende aen Leeuwe gegeven diversche privilegien.

Den hertogh Henricus heeft oock syn hoff tot Leeuwe gehouden, gelyck hertogh Jan oock gedaen heeft.

Jan Van Lothereyck heeft alle de privilegien van Leeuwe geconfermeert ende verleent den vrydom van allen thollen te water ende te lant (ex chron. Tongr.).

Hertogh Wenceslaus (ex Chron. Tongrensi) heeft aen de stadt Leeuwe voor wapen gegeven : eenen gouden klimmenden leeuwe in een swert velt met een roode vlamme, ter orsaecke dat de Leeuwenaers, met vechtende hant innemen ende in brantstaecken Braine le Comte, tot dienst van hunnen hertogh, ende heeft geconfermeert alle privilegien.

Buyten de Diesterschepoorte, daer het Aut Beghynhoff gestaen heeft, wirt eertyts geheeten het lant van Griecken; volgens d'aude documenten wort bevonden dat daer Joden en Griecken gewoont hebben. Mitsgaders wort geseght dat den Joden Aaron daer syn huys ende hoff vercocht heeft; hier van soude eenen segelen brieff wesen; watter van is ofte niet, t' is eventwel seker dat het noch hedendaeghs geheeten wort het hoff van Griecken

Buyten de Thienschepoorte, dat die Verbrandt brugge, die d'uytterstepoorte plach te syn, tusschen de stadt ende daer vele huysen plachten te staen, die met die voors. poorte graeffven om Baecx bogaert, ende lanexht den Vloetgracht loopt bevrydt waeren in aude tyden, ende dese porte is afgebrant in den Luyxschen creygh (a° 1470), volgens den

thiendeboeck van Jan Van Meldert Floris sone (1595) ende volgens den auden thiendeboeck (1430) (1).

Nous ne présentons pas cet extrait du manuscrit comme

(1) Traduction.

« ANNEXE.

• Le duc Godefroid a tenu sa cour à Léau et a accordé à la ville divers privilèges.

» Le duc Henri a aussi séjourné à Léau, comme aussi le duc Jean.

• Jean de Lotharingie a confirmé tous les privilèges de Léau et a accordé une exemption de payer le tonlieu, soit par eau, soit par terre (hors des chroniques de Tongres).

» Le duc Wenceslas a concédé (d'après les chroniques de Tongres) à la ville, pour armoiries, un lion rampant d'or dans un champ noir (ou de sable), avec une flamme rouge; cela parce que les habitants de Léau, étant au service de leur duc, avaient pris par force et incendié Braine-le-Comte; il confirma alors tous leurs privilèges.

» Hors la porte de Diest, là où a existé l'ancien béguinage, on trouvait le pays de Griccken (ou de Grèce). D'après d'anciens documents, on trouve que des juifs et des Grecs y ont habité. On dit que le juif Aaron y a vendu sa maison et son jardin; de cela existerait un acte scellé. Que cela soit vrai ou non, toujours est-il que le lieu s'appelle encore aujourd'hui *het hoff van Griccken*.

» Hors de la porte de Tirlemont, au Pont-Brûlé, qui était la porte extrême, entre cet endroit et la ville, il y avait beaucoup de maisons qui étaient protégées, ainsi que cette porte, par les fossés à l'entour du verger de Baccx et le long du Vlootgracht. Cette porte a été brûlée pendant les guerres contre Liège (en 1470), d'après ce qui se trouve au livre de dîmes de Jean van Meldert, fils de Florent (1595), et suivant l'ancien livre de dîmes (1430). »

l'idéal d'une monographie; il n'y en a là que les matériaux, à peine dégrossis; mais nous aurions regretté de ne pas les publier, car ils offrent de précieux renseignements sur l'état d'une des villes du Brabant aux XVII^e et XVIII^e siècles. Non seulement ils complètent amplement ce qu'avait dit Gramaye, mais on y trouve des détails précieux sur l'état de Léau il y a 150 ans environ, sur ses rues, ponts et monuments, sur la composition de magistrats, des gildes ou serments et des métiers, sur les institutions ecclésiastiques, sur le territoire extérieur qui avait été soumis à l'autorité municipale. Sans doute, on y parle peu de l'industrie, du commerce par eau, qui a été la grande source de la prospérité de la ville au moyen âge; des chartres, des libertés ou des privilèges, mais les temps étaient changés. Si l'on n'y mentionne pas Corneille Floris, l'auteur du magnifique tabernacle dont Léau s'enorgueillit encore; ni René Van Thienen, l'habile fondeur auquel la même ville doit son beau chandelier et sa couronne de lumière, malheureusement aliénée; si, en apprenant la date de la construction de l'hôtel de ville, on n'en rappelle pas l'architecte; on y voit du moins cité le peintre Floris comme ayant exécuté des peintures pour la collégiale de Saint-Léonard, on y parle des sculptures en bois, des vitraux, de la voûte peinte de la nef, qui ajoutaient encore, jadis, à la splendide décoration de ce temple, l'un des plus curieux, sans contredit, que renferme la province de Brabant.

ANNOTATIONS.

P. 496, ligne dernière. En rapportant quoique absolument dénué d'intérêt et de valeur, ce que le manuscrit enseigne sur l'étymologie du mot Léau ou Leeuwe, je ferai remarquer, comme je l'ai déjà fait, que ce dernier, sous sa forme ancienne *Lewis*, doit avoir appartenu à l'un des idiômes les plus anciens de l'Europe. Voir *La Belgique ancienne et moderne*, canton de Léau, p. 2.

P. 500. Ce que Opstadt rapporte du Castelbergh est fort curieux; combiné avec d'autres détails, ce passage met hors de doute l'existence, en cet endroit, de constructions antiques. Les *deserta vestigia* d'un *propugnaculum* (ou débris déserts d'un fort), de l'ancien annotateur de Guiceiardin, correspondant très bien aux *schoone kelderen* de notre manuscrit. Ont-ils existé ou est-ce un produit de l'imagination de notre auteur et du pléban Godts, qui affirme en 1760, que ces caves ont été comblées parce qu'elles servaient de retraite à des vagabonds? Le doute à cet égard n'est pas permis, puisque, lorsque le Castelbergh fut vendu par l'administration communale de Léau à M. de Pitteurs, il s'y trouvait des constructions que l'acquéreur s'engagea à démolir et aplanir (arrêté royal autorisant la vente, du 19 septembre 1819). De toutes ces circonstances diverses il résulte évidemment qu'il y a eu en cet endroit une position fortifiée et occupée, quoique des fouilles, récemment faites à mon insu, n'aient pas produit de résultats (*Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles pour 1892*, p. 87).

P. 503. Il est à remarquer que si Reers a mentionné les travaux effectués à Léau en 1642, et la tentative faite sur cette ville, la même année, par la garnison hollandaise de Maastricht, son continuateur Opstadt n'a pas osé, tant nous arrivions rapidement à une époque de décadence et de mutisme presque complet sur les événements politiques, insister sur les grands travaux entrepris en 1671 ou 1672, afin d'élever à Léau une citadelle, ni raconter la prise de Léau par les Français en 1678 et le siège mis devant les murs de cette ville par l'armée alliée en 1703.

P. 507. Par contre les détails de topographie et de statistique transcrits en cet endroit sont importants. On y apprend à connaître l'ancien réseau des rues et l'on y voit que la ville contenait, vers 1740, 118 maisons, ce qui suppose une population d'un peu plus de 700 habitants, les couvents et les hameaux non compris. Actuellement, elle dépasse 2,000 habitants, tandis que, dans les commencements du XVIII^e siècle, en 1619, il y en avait environ 1,500. Ajoutons ici un détail qui a sa valeur. D'après un mesurage effectué, du 19 au 31 octobre 1656, par le géomètre Guillaume Roy, la juridiction de Léau comprenait un total de 1,955 bonniers 10 grandes verges et 40 petites verges (à 20 pieds), savoir : Léau, Heelen, Bosch et Ter-Weyden, 1257 bonniers 28 petites verges, et Orsmael, avec Weser, 678 bonniers 10 grandes verges et 12 petites. La ville même de Léau, avec ses fortifications et ses fossés, ne comprenait que 38 bonniers 13 grandes verges et 1 petite (OPSTADT, p. 295).

P. 513. On ignore encore le nom de l'architecte de l'hôtel de ville de Léau.

P. 522. La cession du quai du Démer, à Haelen, faite à Léau par le duc Wenceslas, nous apprend combien le commerce par eau cette ville était actif. On peut s'en faire une idée par les détails du procès que Léau soutint contre Tirlemont, lorsque cette dernière localité entreprit, au XVI^e siècle, de canaliser la Grande-Gette jusqu'à Budingen, où cette rivière rencontre la Petite-Gette, venant de Léau. Cette dernière localité s'était enrichie en devenant l'entrepôt des marchandises envoyées du Brabant vers le pays de Liège, et vice versa. (Voir la *Belgique ancienne et moderne*, ville de Tirlemont, pp. 50 et suivantes.) Mais cette prospérité ne put se maintenir par suite de l'insuffisance des eaux du Démer et de ses affluents.

P. 528. Il est inutile de faire remarquer que l'église de Saint-Léonard ne date pas du X^e siècle ; il n'en est question qu'au XIII^e.

P. 550. Le tabernacle dont il est ici question est le chef-d'œuvre du genre. Il a été exécuté par l'éminent maître anversois, Corneille Floris, en 1550-1552. Voir mon travail intitulé : *Le tabernacle de l'église de Léau, œuvre de Corneille De Vriendt dit Floris*, dans les

Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2^e série, t. XXVI (1868).

P. 534. C'est à René Van Thienen, habile fondeur en cuivre, de Bruxelles, que l'on doit le chandelier pascal que Léau a conservé.

P. 535. Il n'y a plus, à Léau, ni anciens vitraux coloriés, ni trace de peintures sur la voûte de la nef; on a mis au jour, il est vrai, des peintures murales dans une partie du transept, mais elles sont fort abîmées.

P. 545, ligne 14. Les mots *Felicit Record*, que je reproduis textuellement, sont une mauvaise interprétation, sans doute, de l'épithète *felicit recordationis* (d'heureuse mémoire), qui était ajoutée au nom du pape Urbain VIII, dans un document mal copié ou mal compris.

P. 555. Pour comprendre ce passage, il faut se rappeler que l'ancien béguinage, dit Ter-Griecken, et dont il a été question plus haut comme se trouvant à la porte de Diest, fut transféré en ville, dans l'ancien couvent des sœurs grises qui, à cette époque, ne tenaient pas l'hôpital, et dont le local a été transformé de nos jours en école communale. Les sœurs grises se transportèrent plus tard à l'ancien hôpital, près de la porte de Saint-Trond et, en 1662, en prirent la direction. Cet hôpital fut depuis déplacé et existe encore avec son église bâtie en 1715.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
Sur Opstadt et le manuscrit dont il est l'auteur	493	Les prébendes du chapitre, les confréries, les dîmes	538
L'étymologie du nom de Léau	496	L'édifice et ses autels	540
Les anciens murs de la ville	497	L'étendue du doyenné	541
Légendes sur son origine et sur le Castelbergh	498	Le prieuré des Écoliers	543
Les agrandissements de la ville	501	Le couvent des Béggards	545
Travaux de fortification en 1552, 1642, etc.	502	La chapelle des clercs	547
Les portes de la ville	504	Le Béguinage	549
Les fontaines	506	Le couvent de Béthanie	550
Les rues	507	L'hôpital, etc.	551
Les ponts et marchés	510	Le lac de Léau	554
Les monuments	513	La chapelle de Notre-Dame à l'Os- senwegh	555
Les pestes qui ont sévi à Léau	515	Autres chapelles	557
Composition du magistrat, les li- guages, les jours de marché	517	Hameaux divers dépendant de Léau	<i>ib.</i>
Les chambres de rhétorique	525	Orsmael	560
Les métiers	526	Bosch	561, 563
Monnaies forgées à Léau	527	Weser (ou Melck-Weser).	562
L'église Saint-Léonard	528	Heelen	<i>ib.</i>
Le tabernacle, la monstrance, les chapes, etc.	530	Ter-Weyden et Te Roye	564
Les peintures, les vitraux, les ob- jets en cuivre, etc.	533	Annexes	565
Les tours de l'église	537	Coup d'œil général sur le manu- scrit	566
		Annotations	568

II.

Notice sur d'anciennes archives de l'abbaye d'Aywières

(Par DOM URSMER BERLIERE, O. S. B., de l'abbaye de Maredsous.)

Lors de la suppression du monastère d'Aywières, les archives de cette communauté furent emportées par une religieuse au sein de sa famille. Elles y étaient restées intactes pendant près d'un siècle, quand, l'hiver dernier, on songea à les utiliser pour chauffer le four. Déjà une bonne partie des documents avaient disparu, et le reste allait prendre le même chemin, si le respectable curé de la paroisse n'avait arrêté la destruction de ces archives et négocié leur remise à l'abbaye de Maredsous. Certes; ce que nous avons sauvé de l'incendie n'est qu'une faible partie des archives de l'ancienne abbaye brabançonne, mais néanmoins ces débris ont leur valeur. Grâce à eux, il sera plus facile d'écrire l'histoire de ce monastère sur lequel on ne possède jusqu'ici que des notices pour la plupart incomplètes, ainsi que de jeter un nouveau jour sur celle des localités où il a possédé des biens (1). Nous avons donc cru faire œuvre utile en livrant au public un inventaire des documents conservés dans la bibliothèque de Maredsous, assez complet pour permettre aux travailleurs de se rendre compte de leur valeur ou de l'utilité qu'ils pourraient présenter pour leurs études. Nous divisons cet inventaire en trois parties : chartes, registres, liasses.

(1) Nous faisons naturellement ici exception pour la notice publiée par M. Wauters. (*Belgique ancienne et moderne*. Canton de Wavre, pp. 106-109.) L'auteur y a largement mis à profit les documents originaux.

I. — CHARTES.

Le chartrier d'Aywières, à en juger par l'*Inventaire*, devait être très riche. On n'en connaît cependant que fort peu de chartes. Nous avons pu sauver trente-huit documents originaux du XIII^e siècle, douze du XIV^e, neuf du XV^e, soixante du XVI^e au XVII^e. Nous donnons ici une analyse succincte des chartes du XIII^e et du XIV^e siècle, dont nous espérons pouvoir publier prochainement le texte :

1210. — Godefroid, châtelain de Bruxelles, ratifie la donation faite par Hugues de Nivelles, dit d'Orliens, de ce qu'il possédait dans le fief de Rognon, près de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste. (Fragment de sceau.)

1211. — Berthe, abbesse de Nivelles, cède à Aywières quatre bonniers de terre à Baulers, moyennant un cens annuel de quatre deniers. (Sceau.)

1217. — Othon de Trazegnies sollicite de l'évêque H., de Liège, la confirmation de la donation qu'il a faite à Aywières de la dîme de Court-Saint-Étienne (1).

1218. — H..., évêque de Liège, ratifie la donation de la dîme de Court-Saint-Étienne. (Fragment de sceau.)

1219, juin. — Charte de Godefroid de Bruxelles, chevalier, au sujet de la donation d'un fief à Petit-Baulers, faite par Henri Pusias, fils d'Étienne Pusias, bourgeois de Nivelles.

1225, février. — J. de Nivelles, religieux d'Oignies; A..., chanoine de Nivelles; G..., chapelain du Saint-Sépulchre, arbitres, tranchent le différend survenu entre les maisons d'Aywières et d'Orival, au sujet de biens à Monstreux, laissés par frère Walter de Saint-Cyr, religieux d'Orival. (Cinq sceaux.)

(1) La donation de cette dîme étant de 1217 et la confirmation de 1218, nous avons cru pouvoir placer cet acte à 1217.

1231, septembre. — Lettre de J..., évêque de Liège, sur la donation faite par Hugues d'Orliens, clerc de Nivelles, d'une terre située « ad capel'am prope Nivellam ». (Sceau)

1234, mars — Lettres d'Oda, abbesse de Nivelles, sur une donation faite à Aywières, par Walter de Saint-Cyr, avant son entrée à Orival, et sur une autre de Siger Pokette, à *Broktiel*. (Fragment de sceau.)

1234, 16 août. — Henri, duc de Lothier, confirme la donation de l'usufruit des biens qu'Ivan de Rèves, prévôt de Nivelles, avait donnés à Aywières. (Sceau.)

1235, mai. — H. de Beaumont, archidiacre de Liège, promet de donner au monastère de Saint-Hubert tous les profits qu'il retirera des biens qui lui ont été accensés à Baisy. (Fragment de sceau)

1235, 27 mai-2 juin. — Henri, duc de Lothier, confirme la donation d'un bois dit *Bourdeal*, faite par le seigneur de Limal. (Sceau.)

1240, 3 mai. — Compromis entre H..., abbesse d'Aywières, et Philippe de Saint-Cyr, sur la donation faite par son frère Walter.

1242, juin. — Accord entre Arnoul, abbé de Villers, et Hawide, abbesse d'Aywières, pour les dîmes de Court-Saint-Étienne (Deux sceaux.)

1247, octobre. — G. de Limal, s^r de Rixensart, ratifie la donation faite par Alide, fille de Gérard de Court-Saint-Étienne, du fief qu'elle tenait à *Bourdeau*. (Fragment de sceau.)

1249, 2 août. — Jean Cupins, bourgeois de Nivelles, déclare que, des seize bonniers situés entre Banlers et le bois de Nivelles, qu'il avait acquis d'Aywières, il en avait rendu six, situés entre le chemin qui va de Nivelles au Bois Seigneur Isaac et le bois de Nivelles. (Il manque le sceau de Pierre, chanoine de Nivelles, de l'abbesse O... et du doyen de Fleurus.)

1251, 23 mars. — Lettre de H..., évêque élu de Liège, rela-

tive au différend survenu entre l'official de Liège et le châtelain de Genappe, sur les fruits de terres à Baisy.

1254, 22 janvier. — N. de *Maceriis*, chanoine de Saint-Jean et official de Liège, quitte tous les droits qu'il prétendait sur des terres à Baisy, échangées entre les abbayes de Saint-Hubert et d'Aywières. (Sceau)

1254, 22 janvier. — Albert, abbé de Saint-Hubert, déclare avoir échangé avec Aywières des terres à Baisy, contre d'autres à Abée et Haneffe, et reconnaît que l'abbaye d'Aywières doit désormais recevoir les six marcs qui étaient dus à Saint-Hubert par Daniel *quondam* chevalier de Genappe. (Fragments de deux sceaux.)

1254, 1^{er} février. — A., abbé, et le convent de Saint-Hubert font connaître au curé et aux paroissiens de Baisy l'échange de terres, à Baisy, fait avec l'abbaye d'Aywières contre d'autres à Abée, etc. (Fragments de deux sceaux.)

1254, 1^{er} février. — A., abbé, et le convent de Saint-Hubert font savoir à l'abbé de Villers l'échange de terres fait entre leur abbaye et celle d'Aywières, et déclarent que le marc que Villers devait à Saint-Hubert sur des terres à Baisy devait être désormais payé à Aywières. (Fragments de deux sceaux.)

1256, 6-13 janvier. — Henri, évêque élu de Liège, autorise le convent d'Aywières à appliquer les fruits des églises de Baisy et de Rèves, lors de leur vacance, à l'infirmerie de leur maison, sauf à y nommer des vicaires et à leur assigner une portion congrue de 20 livres de Louvain. (Sceau.)

1258. — B., abbesse d'Aywières, déclare que Robert du Bois-Saint-Jean, et Hawide son épouse, ont fait don à Aywières de tous leurs biens; elle leur accorde de rester, leur vie durant, à la ferme de Baisy. (Sceau.)

1258, 11 mars. — Lettre de B., doyen de Nivelles, et de J., curé de Baulers, sur les difficultés survenues entre Jean et Gossuin et l'abbaye d'Aywières au sujet de terres à *Labrie*. (Un sceau.)

1259, avril. — Béatrice, abbesse d'Aywières, consent à l'arrentement de cinq journels de terre fait par Jean Cupins de Nivelles, à Mathias Piccours le tanneur, bourgeois de Nivelles, terres que le premier tenait de l'abbaye moyennant un cens annuel d'un denier par bonnier et d'une obole par journal.

1262, 10 novembre. — Échange de terres situées au Petit-Baulers, fait par Béatrice, abbesse d'Aywières, contre d'autres situées à Buzet et appartenant à Renier Bouchial, bourgeois de Nivelles

1267, 24 janvier. — Lettres de maître Jean de Dinant, délégué de Th..., archidiacre de Liège, réglant de commun accord avec le doyen L..., de Fleurus, J..., curé de Houtain-le-Val, J..., curé de Loupoigne, et Marguerite, abbesse d'Aywières, la portion congrue du curé de Baisy. (Fragments de deux sceaux.)

1267, 12 septembre — Document de la même nature, de Maître J..., de Dinant, L..., doyen de Fleurus, et de J..., curé de Houtain-le-Val. (Un sceau.)

1268. — Léonius, châtelain de Bruxelles, fait savoir que Henri des Moulins a reconnu devant lui et devant Bernard de Moustiers, bailli du roman pays, qu'il n'a aucun droit sur la dîme de Blocquerie et qu'il regrette d'avoir à ce sujet molesté l'abbaye d'Aywières. (Deux sceaux.)

1269, 2 janvier. — Sentence des abbés J... de Val-Dieu et Ar... de Val-Saint-Lambert, déterminant la part de dîmes que les abbayes de Villers et d'Aywières peuvent lever respectivement à Baisy. (Un sceau.)

1273, juin. — Jean, abbé d'Aulne, et Marguerite, abbesse d'Aywières, font accord pour les dîmes de Cockeruel et de Blocquerie. (Fragments de deux sceaux.)

1273, 20 août. — Le maieur et les échevins de Genappe déclarent que Renier de Bordial s'est engagé devant eux à ne rien entreprendre contre les religieuses d'Aywières.

1275, 7 mai. — Copie de la sentence du 12 septembre 1267, délivrée par l'official.

1278; février. — Ermengarde, femme de Jean de Roignons, lègue ses biens à Aywières, à charge d'un anniversaire. (Deux sceaux.)

1279, 8 mai. — Privilège de Nicolas III en faveur d'Aywières. (Sceau.)

1282, 16 août. — Arnoul de Lire et Wautier Volckars, chevaliers, attestent que Gossuin de Bordial dit *de le Motte*, a obtenu de la dame de l'autorisation de vendre 21 bomiers de terres. (Sceau d'Arnoul de Lire.)

1294, 29 avril. — Marie du Bois et son mambour, Renars de le Haye, bailli de Nivelles, vendent des biens à Bourdeau et en arrentent frère Guillaume, maître d'Aywières. (Sceau scabinal.)

XIII^e siècle (après 1284). — Rentes dues à l'abbaye d'Aywières à Court-Saint-Étienne.

XIII^e siècle. — Walter de Rèves fait donation à Aywières d'un vivier à Baulers. (Sceau.)

1551, 21 mars. — Échange de terres entre l'abbaye d'Aywières et Gérard de Bourdeau, écuyer.

1551, 8 mai. — Lettre des échevins de Louvain adjugeant divers biens à Raoul Corsebout. (Un sceau.)

1551, 11 mai. — Gérard de Bordial, bailli de Nivelles et du roman pays, constitue le maieur de Bordial, Jean de Charme, pour faire aborner et mesurer partout contre les religieuses d'Aywières et autres.

1551, 14 septembre. — Lettre des échevins de Louvain sur des rentes appartenant à Raoul Corsebout.

1559, 6 novembre. — Acte des échevins de Maransart constatant la vente faite par Robert de Blocquerie, Sr de Maransart, de la tenure d'*Aweis*.

1547, 50 mai. — Lettre des échevins de Bruxelles contenant la donation de diverses rentes faites à Aywières par Marguerite, fille de Raoul Corseboudt.

1550, juillet. — Lettres des proviseurs de la confrérie

Saint-Louis à Bruxelles, déclarant que l'abbaye d'Aywières doit toucher une rente annuelle d'un florin sur une maison située près de l'église Saint-Jean à Bruxelles, pour une pitance conventuelle le jour où l'on célébrera l'anniversaire de François Back et de sa fille Élisabeth. (Sceau de la confrérie.)

1551, 20 janvier. — Jean, abbé de Villers, et Extranea, abbesse d'Aywières, font un accord au sujet d'une terre à Baisy que Villers tenait de frère Henri de Baisy, religieux de cette abbaye. (Fragments de quatre sceaux.)

1552, 1^{er} mai. — Jean, curé, les quatre principales maîtresses et demoiselle Catherine dite Tays, maîtresse du béguinage de Bruxelles, se reconnaissent débiteurs d'une rente annuelle de 20 patars à payer au jour de Noël. (Sceaux du curé et de l'infirmière.)

1575, septembre. — Arrentement de terres à Baisy donné par Gerard de le Nueveruwe à Colchon et Chenrimont.

1595, 15 septembre. — Les échevins de Bruxelles déclarent que Marguerite d'Oudenborch, veuve de Jean Balloy, de Bruxelles, fait abandon à Aywières de tout ce qu'elle pourrait réclamer à cause de sa fille Ide, sur les biens meubles, pétitions, bijoux, etc. (Fragment de sceau.)

II. — REGISTRES.

1^o *Inventaire et repertoire des lettriages et documents du Monastère d'Aywiers escript en l'an mil six cent quarante par un Religieux du Monastère d'Alne. Priez pour luy. Damp Anthoine Cornez, vol. de 260 ff. petit in-folio sur papier.*

Le premier feuillet nous fait connaître par l'inscription suivante l'origine de ce volume :

« Le soussignant Notaire de la Ven^{ble} Court du Sieur R^d Official de Liege at a la requeste de Dame Jenne Bourlart pour le temps Abbessse du Monastère N^{re} Dame d'Aywiers, visité tous les Lettriages, Tiltres, documents et papiers de son dict

Monastère et Convent dudict Aywiers, es mois de Juillet, Aoust, Novembre et Decembre seize cent trente sept. Et horsd'iceulx dressé le present Inventaire et Repertoire, que j'ay tiré hors leurs originaux, que laditte Dame pour les perils imminents des guerres entendoit et desiroit faire transporter en lieux asseuré. Ayant au present Inventaire annoté l'entiere substance d'iceulx, au mieulx que m'at esté possible, et le plus fidellement et sincerement que je l'ay sceu faire. Ce que j'atteste par ma signature icy mise. » La signature manque. Ce volume est précédé d'une table alphabétique des localités où l'abbaye possédait des biens ou revenus. Nous suivrons plutôt l'ordre de l'Inventaire en indiquant le nombre d'actes analysés :

LOCALITÉS.	PAGINATION.	XIII ^e SIÈCLE.	XIV ^e SIÈCLE.	XV ^e SIÈCLE.	XVI ^e SIÈCLE.	XVII ^e SIÈCLE.
Aywiers, Maransart, Couture . . .	f. 1-37	35	16	29	95	24
Baisieu.	38-48	19	6	1	16	3
Budenges	49v-50	4	—	—	—	—
Baulers, Rapoy	50v-52v	11	—	—	3	1
Ophain, Broux	53v-56	10	3	—	5	1
Leloz et Noeue Court	57v-63	13	5	4	7	—
Braine Laloeud	65-67v	10	1	3	5	2
Grambais	68y-69v	4	3	—	—	1
Wathier-Braine	70v-71	—	1	1	1	—
Wyterzees.	71v-72v	4	2	—	—	—
Bois-Saint-Isaac, Orlens fiefs de Roignons, Nivelles	74-84	14	1	9	8	7
Bruxelles, Grederode, Louvain, Ne- derische et Vossem.	85v-89v	—	11	5	7	—
Court-Saint-Étienne	90-95	12	1	—	7	4
Chapelle-St-Lambert, Genval, Rixen- sart	96v-101v	7	2	1	6	7
Gouy-sur-le-Pieton.	103-105	3	1	1	3	—
Hemptine, Wasseige, Hanut, Bonneffe, Geneffe, Huy, Val-Notre-Dame, Hedenge	107-120v	23	9	9	17	3

LOCALITÉS.	PAGINATION.	XIII ^e SIÈCLE.	XIV ^e SIÈCLE.	XV ^e SIÈCLE.	XVI ^e SIÈCLE.	XVII ^e SIÈCLE.
Houtain-le-Val, Lyberchies et Loupoigne	122-130	26	—	1	6	9
Huppaye, Jehan-Geest, Dormael . .	131v-136	12	2	2	5	4
Lanne	137v-147v	1	1	4	37	6
Lymelette, Lymalle.	149-153	14	—	—	3	4
Ligny, Darion, Geest-Gerompont . .	154v-156	—	2	1	2	1
Liège, Othet, Flemal, Moumal, Mons proche, Croteux, Horion, Holloigne, etc., vers Liège, Braine. . .	157-166v	22	1	1	22	4
Moustiers-sur-le-Thile, Mouriansart, Seroulx.	168-173	8	1	—	4	5
Marbais	174-176v	1	—	1	7	—
Ohain	177v-180	4	1	4	5	1
Ottigny, Blocquerie, Niel-St-Martin, Pinchart	181v-190v	12	1	—	6	4
Plancenoy.	191v-192	2	—	1	1	—
Petit-Rieulx, Petit-Enghien, Berge, Strepy et Gaiges.	193v-199v	12	1	3	1	1
Resves.	200v-206	29	3	—	5	2
Ways, Genappe, Glabais, Hargnisart.	207v-212v	14	1	2	2	6
Thier	214v-215	1	1	2	1	—
Hutte	216	1	—	1	—	—
Ruwart	217-217v	—	—	—	3	—
Genappe	218v	1	—	—	—	—
Glabais.	219-219v	—	1	1	1	2
Bourdeau	221-221v	5	1	1	1	—
Bouseval	222v-223v	—	—	2	3	1
Weez	224v-225	—	—	—	2	2
Villers-le-Parwin, Villers-la-Ville. .	225v-226	6	—	—	1	1
Bierchée proche Thuyn, Raigny, Biesme soub's Thuyn, Gosée, Jamioul, Loverval, Pontdeloup, Falisoul, Florinnes, Le Roulx soub's Jumet et Thuyn	227-237v	1	—	—	9	14
TOTAL DES ACTES. . .		341	79	90	307	122

Folios 243-247 : *Inventaire des bulles et privilèges donnez par diverses papes, roys et ducs à la maison d'Aywiers :*

Innocent III (5), Honorius III (2), Grégoire IX (1), Innocent IV (6), Alexandre IV (2), Clément IV (2), Jean XXI (1), Nicolas III (1), Boniface VIII (2), Sixte IV (1), Sixte V (1), Grégoire XIII (1). Le privilège de Philippe II, roi d'Espagne, du 27 janvier 1557, ratifie les privilèges accordés par les princes de la maison de Bourgogne. Cette série se termine par l'acte d'association entre Aywieres et l'ordre de Prémontré (lors du chapitre général de 1224).

Folios 251-269 : *Inventaire des procès remis aux coffres de l'abbaye d'Aywiers, en l'an mil six cent trente-sept. (Trente-neuf pièces.)*

Cet inventaire analytique est précieux et peut, au besoin, suppléer au défaut d'actes originaux ou de cartulaire, car l'analyse des actes en est substantielle. On regrettera seulement de n'y point trouver tous les noms des personnes qui figurent dans les actes originaux, omission qui ne permet pas de compléter définitivement la liste des abbesses d'Aywieres.

2° *Registre ou stock as letres des menuées rentes pertenantes a leglise et monastere d'Aywiers.* Volume de 220 ff. in-folio sur papier.

Ce volume, appelé généralement stock in-folio, contient la copie de deux cent soixante-seize actes des XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, pour la plupart d'échevinages ou d'abbesses d'Aywieres, relatifs aux propriétés de l'abbaye.

3° *Registre des biens et revenus, tant en argent come en grains, appartenant à l'église notre Dame d'Aywiers pour l'an de grace XVI^e et XIII, començant au iour S. Pierre 1^{er} d'aoust, et finant au mesme iour l'an revolu, qui serat l'an XVI^e et XIII.* Volume sur papier, grand in-folio, avec pagination pour chaque année, de 1613 à 1620.

4° *Recueil hors des anciens registres, stock, lettres et*

manuelles, tant des terres, preils, dismes par accensement que des rentes héréditaires, le tout remis selon l'alphabet comme sensuit. Cahier de revenus et charges, disposé par localités; petit in-folio sur papier de 153 ff., XVII^e siècle.

5^o *Registre des rentes, trescens et autres revenus, tant en grains qu'en argent, appartenans au monastère Notre-Dame d'Aywiers en Brabant commençant l'an 1730 jusques 1744, par sœur Placide Buisseret, boursière. Volume in-folio avec pagination pour chaque année.*

6^o *Registre concernant les biens des dames d'Aywiers, dans le pays de Liège commençant en l'an 1779. Volume de 78 pages grand in-8^o.*

7^o *Mesurage des terres de l'abbaye d'Aywières : Couture, Maransart et Lanne, fait en 1729, sur l'ordre de dame Thècle de Colins, abbesse, par D. Hamart, géomètre-arpenteur; cense d'Othet, au pays de Liège, 1725; cense d'Hemptine, au comté de Namur, 1727; cense de Couviel, au Sart, à Resves, 1776; cense de la Neuve-Cour, à Lillois, 1726; cense de Springal, à Lillois, 1728; cense de Broux, à Ophain, 1728; cense de la cour d'Aywières, à Baisy, 1726; cense et moulin de Clarice, près Nivelles. 1726; cense d'Agnisart, 1728; terres à Gouy, 1727; à Baulers, 1728; terres de Spilvent, proche la maison du Roy, 1728; terres dites de Boildueq, près Braine-l'Alleu, 1728; Nil-Saint-Martin, 1728; Geest-Geronpont, 1728; terres de Hans, à Boneffe, 1728; terres de Court-Saint-Étienne, Sart-Messire, Guillaume et Rucheaux, 1729; Promelle et Glabais, 1729; Limal et Limelette, 1729; Seroux, 1729; Chapelle-Saint-Lambert, Lanne et Ohain, 1729; terres de Smohain, 1727; mesurage de la dime de Liberchies : terres de la cure et terres d'Aywières, 1728; dîmes de Rèves et Odomont, 1729; Tangisart, 1730; dime de Blocquerie-sous-Ottignies, 1730; Doncel, 1754, sous l'abbesse Placide de Buisseret. Volume in-8^o de 640 pages.*

III. — LIASSES.

I. Manuels des biens de l'abbaye de 1596, 1597, 1600.

II. Fragments d'un inventaire des actes relatifs aux propriétés et revenus de l'abbaye. Cet inventaire, composé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, devait être divisé en deux parties, car les cahiers sont tantôt numérotés par chiffres, tantôt par lettres. Il reste vingt-cinq de ces cahiers.

III. Copies de documents faites du XVI^e au XVIII^e siècle. Plusieurs cahiers contiennent la transcription de chartes anciennes. Nous mentionnerons un cahier relatif à Hemptines où sont transcrits intégralement des actes de 1317, 1507, 1542, 1526, 1565, 1285, 1690, 1244, 1246, 1208, 1246, 1266, 1608, 1570, 1393, 1452, 1367, 1452, 1504, 1246, 1261, 1542, 1585, 1585, 1220, 1577 ; des copies d'actes scabinaux des XV^e et XVI^e siècles (extraits du stock in-folio), du privilège de Philippe II, de la bulle d'Alexandre IV du 9 janvier 1258 ; un cahier intitulé : *Copie des privilèges d'Alnes*, renfermant les chartes de Henri, comte de Namur, de 1185, de Baudouin, comte de Flandre de 1198, de Philippe, marquis de Namur, de 1219, de Guillaume, roi des Romains (1^{er} mai 1255), etc. ; une copie des privilèges généraux accordés aux prélats de Brabant par Jean II, Jean III, Wenceslas de Bohême, Jeanne, son épouse, Antoine et Jean IV ; un cahier de donations à Bruxelles, renfermant copie d'actes de 1407, 1401, 1536, 1531, 1542, 1395, 1441, et d'autres relatifs à l'acquisition d'un refuge à Bruxelles ; en outre, un certain nombre de copies de l'acte d'échange de terres fait entre les abbayes d'Aywières et de Saint-Hubert.

IV. Actes d'administration du XVI^e et du XVII^e siècle : requêtes, comptes, baux, procès, travaux, etc.

V. Item du XVIII^e siècle.

VI. Documents concernant la dépense ou la recette du XVI^e au XVIII^e siècle ; état des biens dressé au siècle dernier ; liste des dons en nature reçus de 1797 à 1820 pour l'entretien de la communauté.



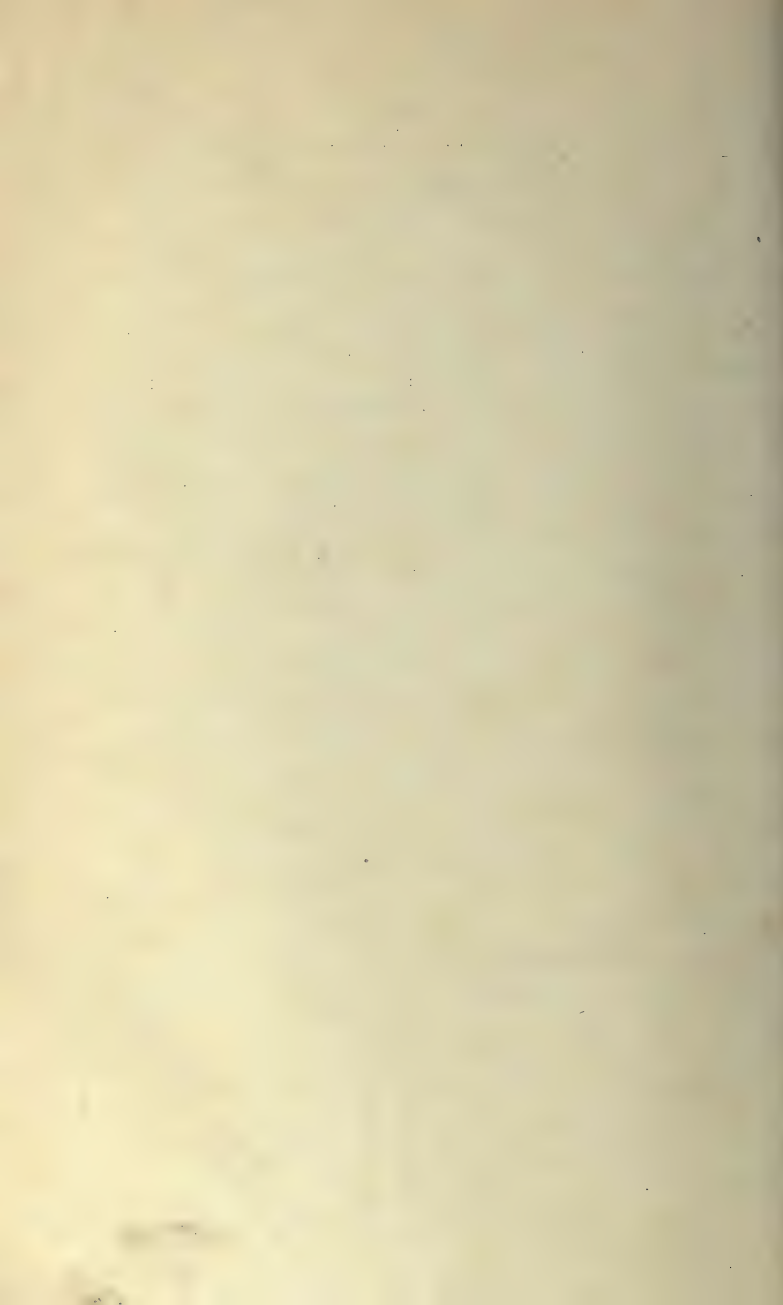


TABLE DES MATIÈRES DU TOME DEUXIÈME.

Séance du 4 avril 1892.

	<i>Pages.</i>
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION	5
CORRESPONDANCE	4
PUBLICATIONS	10
RAPPORT ANNUEL	<i>ib.</i>
COMMUNICATIONS ET LECTURES. — Notes sur des publications historiques qui intéressent la Belgique (par CHARLES PIOT, membre de la Commission).	18-58
Documents historiques sur l'abbaye de Neufmoustier près de Huy (par GODEFROID KÜRTH, membre suppléant de la Commission).	59-67
UN JOURNALISTE AU XVIII ^e SIÈCLE. — Notice généalogique et historique par et pour Jacques Vander Sanden (manuscrit in-folio de 250 pages) (par LOUIS MATHOT, membre suppléant de la Commission).	68-84
La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai. — Note supplémentaire (par HENRI PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, membre suppléant de la Commission)	85-125
Seconde suite à ma notice sur le Grand Conseil des ducs de Bourgogne (par JULES FREDERICKS, professeur à l'Athénée royal d'Ostende)	124-128
Notice sur trois manuscrits liégeois conservés aux Archives de la Cathédrale de Trèves (par J. KÜNTZIGER, professeur à l'Athénée royal de Liège)	129-158
Notes sur quelques sources manuscrites de l'histoire belge à Rome (par ALFRED CAUCHIE, docteur en sciences morales et historiques, assistant à la Conférence d'histoire de l'Université de Louvain).	159-184
MISSION AUX ARCHIVES VATICANES. — Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique (par ALFRED CAUCHIE, docteur en sciences morales et historiques, assistant à la conférence d'histoire à l'Université de Louvain). La suite paraîtra dans un numéro ultérieur	185-192

Séance du 4 juillet 1892.

	Pages
Ouvrages offerts à la Commission	194
Correspondance	<i>ib.</i>
Publications	196
Comptabilité	<i>ib.</i>
Communications et lectures. — De quelques ouvrages publiés à l'étranger et contenant des indications utiles pour l'histoire de la Belgique (par CHARLES PIOT, membre de la Commission)	198-200
Son Excellence GILLES DE HASE, Gantois, Généralissime de la république de Venise, d'après des lettres autographes et des documents inédits avec généalogie de sa famille jusqu'à nos jours (par NAPOLEON DE PAUW, membre de la Commission)	201-309
Note sur Corneille Sanders, seigneur dans Hemixem (par PIERRE GÉNARD, membre suppléant)	310-312
Mission aux Archives vaticanes — Rapport à M le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique (suite) (par ALFRED CAUCHIE, docteur en sciences morales et historiques, assistant à la conférence d'histoire à l'Université de Louvain)	313-485

Séance du 7 novembre 1892.

Ouvrages offerts à la Commission	486
Correspondance	488
Publications	489
Comptabilité	491
Communications et lectures. — Une ancienne description de la ville de Léau (par ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier de la Commission).	494-571
Notice sur d'anciennes archives de l'abbaye d'Aywières (par Dom URSMER BERLIÈRE, O. S. B., de l'abbaye de Maredsous).	572-585

ERRATA ET ADDENDA.

Page 209, ligne 24 : *au lieu de bourgeoisie, lisez bourgeoisie.*

— 307, — 14 et 24 : *au lieu de 1762, lisez 1768.*

— 309, — 4 : *au lieu de chevalier, lisez officier (depuis le 3 septembre 1892).*

DH
401
A3
sér.5
t.3

Académie royale des sciences,
des lettres et des beaux-arts
de Belgique. Commission
royale d'histoire
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
